

3 2044 106 413 586

44 - SG7216 v. 32
1896 (1897)

W. G. FARLOW

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

4^e Série. — Trente-deuxième année. — 1^{er} Semestre 1896.



ROUEN
IMPRIMERIE JULIEN LECERF
1897

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 9 janvier 1896.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président sortant.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 décembre 1895, lequel est adopté après quelques modifications.

M. Henri Gadeau de Kerville, avant de quitter le fauteuil, adresse de sincères remerciements aux Membres de la Société pour la bienveillance et la sympathie qu'ils n'ont cessé de lui témoigner pendant les quinze années successives qu'il vient de passer au Bureau, et à ses Collègues du Bureau pour l'aide qu'ils lui ont apportée pendant la durée de son mandat comme Président; puis il procède à l'installation des Membres nommés aux deux précédentes réunions pour constituer le Bureau de la Société pendant l'année 1896, savoir :

Président : M. Eugène Niel;

Vice-Présidents : MM. R. Fortin et A. Le Marchand ;

Secrétaire de Bureau : M. J. Gallois ;

Secrétaire de Correspondance : M. J. Geng ;

Trésorier : M. M. Nibelle ;

Archiviste : M. A. Poussier ;

Conservateur des Collections : M. A. Vastel.

Présidence de M. Eugène NIEL.

En prenant place au fauteuil, M. E. Niel prononce l'allocution suivante :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« Pour la troisième fois, vous me faites le grand honneur de m'appeler à la présidence de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. Je suis très-sensible à cette nouvelle et constante preuve de sympathie, et je ne saurais mieux exprimer mes sentiments de reconnaissance qu'en répondant à votre confiance par un inépuisable dévouement à notre chère Société. Pénétrés de cette idée qu'elle correspond à un besoin réel, nous la voudrions voir plus nombreuse et surtout plus fréquentée par les travailleurs. Cherchons donc par tous les moyens possibles à en favoriser le développement, et la meilleure, la vraie manière de contribuer à la vie et à la prospérité de notre Société, c'est l'apport fréquent que vous voudrez bien nous faire de vos travaux et de vos communications.

« Ne donnons pas raison aux esprits chagrins qui prétendent que les goûts du jour ne se portent plus vers les études sérieuses ; quand on appartient au siècle des Claude Bernard et des Pasteur, tout ce qui regarde les sciences ne doit pas nous laisser indifférents. Il faut le proclamer bien

haut, il n'y a pas que les professionnels qui, par état, doivent prendre intérêt aux études scientifiques ; il en est d'autres pour lesquels la science n'est que l'emploi du loisir. Que ne sont-ils plus nombreux ? Où trouver une plus noble distraction, un aliment vraiment digne de notre activité et de notre intelligence ?

« Puisque la rigueur de nos Statuts nous prive d'un aimable et savant Président, qu'il me soit permis de vous dire combien j'eusse été heureux de retrouver à mes côtés M. Henri Gadeau de Kerville. Devant une décision irrévocable, nous avons dû nous incliner ; nos regrets n'en sont pas moins vifs ni moins sincères.

« Je crois entrer dans vos idées et me faire l'interprète de vos sentiments en adressant à M. Henri Gadeau de Kerville, au moment où il quitte ce fauteuil, l'expression de notre sincère reconnaissance pour les nombreux et savants travaux dont il a enrichi notre Bulletin. Nous n'oublions pas davantage cette charmante et spirituelle conférence dans laquelle il voulait bien nous initier aux curieux et surprenants mystères de l'Océan. Aussi, bien que rentré dans le rang, notre sympathique Collègue nous permettra de compter encore sur son précieux et utile concours.

« Maintenant, mes chers Collègues du Bureau, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue ; votre bienveillante collaboration, que j'ose solliciter, me sera précieuse pour remplir les fonctions que je dois aux sympathiques suffrages de mes Collègues. »

Cette allocution est accueillie par de chaleureux applaudissements.

M. le Président procède ensuite au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

Une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître que la Commission municipale chargée d'opérer la répartition du crédit à distribuer, en 1896, pour subventions et encouragements à diverses Sociétés, se réunira dans le

courant de janvier pour procéder à l'examen des demandes sur lesquelles elle sera appelée à statuer, et invitant notre Société à lui envoyer, avant le 20 du dit mois de janvier, la demande qu'elle pourrait avoir à adresser à la Commission dont il s'agit, accompagnée d'un rapport résumant nos travaux pendant l'année écoulée et l'indication de l'emploi de l'allocation reçue en 1895.

M. le Secrétaire de Bureau est chargé de la rédaction du rapport demandé.

Une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, relative au Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira, à la Sorbonne, le mardi 7 avril prochain.

Les Membres de la Société qui désireraient prendre part à ce Congrès sont invités à le faire connaître le plus tôt possible, afin qu'il soit demandé pour eux des cartes de circulation dans les délais nécessaires.

Une lettre de M. Ed. Spalikowski, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion et envoyant deux communications.

Des lettres de MM. Henri Wilhelm, agent bibliothécaire des Sociétés savantes, et Longuet, huissier des mêmes Sociétés, remerciant notre Compagnie des gratifications qu'elle a bien voulu leur accorder pour leurs travaux pendant l'année 1895.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau ; elle comprend de nombreuses publications adressées par les Sociétés correspondantes et qui seront envoyées à l'examen des Comités reconstitués.

M. E. Niel offre, pour la bibliothèque, deux exemplaires des ouvrages ci-après qu'il vient de faire paraître :

1° *Remarques sur la végétation des vases provenant des dragages de la Seine ;*

2° *Recherches sur la Miellée ;*

3° *Note sur la nouvelle flore de Normandie de M. Corbière ;*

4° *Histoire de deux plantes : Isalis tinctoria L. et Erigeron Canadense L.*

M. Ed. Spalikowski offre également deux exemplaires de la note qu'il vient de publier sous le titre : *De la difficulté de déterminer les races préhistoriques.*

Et M. Raoul Fortin fait don d'un exemplaire de la traduction faite par lui de la première partie de l'ouvrage du Dr Clément Schlüter : *Echinodermes fossiles de l'Allemagne du Nord. — I. Echinoïdea.*

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. le Président dit qu'il est heureux de porter à la connaissance de l'Assemblée que des récompenses honorifiques viennent d'être décernées à trois Membres de notre Compagnie et à M. H. Wilhelm, agent bibliothécaire des Sociétés savantes.

M. Henri Gadeau de Kerville et M. Paul Noel ont été nommés Chevaliers du Mérite agricole ;

M. Narcisse Beaurain a été promu Officier de l'Instruction publique,

Et M. Henri Wilhelm a été nommé Officier d'Académie.

Les Membres présents à la séance se joignent à M. le Président pour adresser de sincères félicitations à leurs Collègues et au zélé Bibliothécaire pour ces récompenses bien méritées.

Expositions sur le Bureau :

M. A. Vastel expose des fruits de *Carya olivaeformis* (*Juglans Pacan* — Noyer Pacanier), croissant sur les bords du Missouri ; arbre d'une crue rapide et atteignant jusqu'à vingt-cinq mètres de hauteur dans un sol riche et humide. Notre Collègue croit que ce Noyer, qui, dans l'Amérique du Nord, fournit d'excellent bois pour les travaux de carrosserie, viendrait bien dans nos vallées. Des essais de culture par semis vont être tentés au Jardin-des-Plantes de Rouen,

et M. A. Vastel tient encore quelques fruits à la disposition des Membres de la Société qui désireraient également en essayer la culture.

Pour faire suite à ses précédentes communications sur les *Helix nemoralis* L. = *Helix hortensis* Müll., M. Madoulé expose trois exemplaires de ces coquilles et envoie la note suivante les concernant :

« Sans doute, la règle que nous avons établie (règle basée sur la présence ou sur l'absence de la tache ombilicale) pour distinguer l'*Helix hortensis* de l'*Helix nemoralis*, peut, comme toutes les règles, souffrir quelques exceptions, même en dehors des *Helix* à péristome foncé, que l'on rencontre particulièrement chez les exemplaires à fond rose; mais ces exceptions nous paraissent tellement rares, qu'elles n'infirment en rien la règle ci-dessus. D'ailleurs, ces exceptions peuvent, ce nous semble, être considérées comme des anomalies de sécrétions plus ou moins capricieuses qui peuvent se produire comme toutes les autres anomalies si fréquentes chez cette espèce.

« A retenir encore que les fascies de la coquille n'ont aucune influence sur la couleur du péristome. D'ailleurs, nous avons eu occasion, déjà, de faire remarquer que la sécrétion des bandes cesse *quelque temps avant la formation du péristome*; d'où il résulte qu'il existe une foule de coquilles presque entièrement noires par suite de la réunion des cinq bandes, ayant un péristome absolument blanc. Il y a donc en réalité chez ces animaux, au point de vue de l'ornementation de la coquille, deux sources de sécrétion absolument distinctes et indépendantes l'une de l'autre :

« La première, celle qui constitue les bandes ou fascies, a lieu dès l'origine de l'enroulement de la spire, et cesse son effet un peu avant son complet achèvement ;

« La seconde, celle qui produit la tache ombilicale et qui colore le péristome. Cette dernière sécrétion est commune aux deux parties de la coquille, tache ombilicale et péris-

toime, qui deviennent ainsi plus ou moins solidaires l'un de l'autre.

« Malheureusement, si les *Helix hortensis* à bandes brunes ou noires et à *péristome blanc* pullulent dans notre pays, les *Helix nemoralis* à *péristome blanc* et à bandes brunes ou noires sont tellement rares chez nous, que nous en sommes à nous demander s'il en existe réellement des individus bien caractérisés.

« Jusqu'ici, nous n'avons trouvé que des exemplaires blancs ou jaunes avec bandes transparentes ou sans bandes.

« Pour les exemplaires avec bandes transparentes, nous constatons déjà, conformément à notre règle, que lorsque le péristome, par exception, est plus foncé que le restant de la coquille, la tache ombilicale fait son apparition (voir la jolie *Helix* trouvée rue du Loup, à Déville). (Exemplaire n° 1.)

« Dans les *Helix* à bandes transparentes incolores ou jaunes comme le fond de la coquille et à péristome blanc, *pas de trace de tache ombilicale*, l'absence absolue de tout pigment foncé expliquant suffisamment le fait et confirmant, une fois de plus, notre observation. (Exemplaire n° 2.)

« Curieux de savoir (mais ne mettant nullement en doute la réponse négative à la question) si les *Helix nemoralis* à bandes brunes ou noires et à *péristome blanc* présentaient une tache ombilicale, nous nous sommes adressé à l'obligeance extrême de M. Dautzenberg, puisqu'il nous était impossible d'en trouver chez nous.

« M. Dautzenberg a bien voulu (ce dont nous le remercions ici à nouveau) nous adresser un exemplaire venant des Pyrénées-Orientales, pris au hasard dans ses merveilleuses collections, et nous avons eu la satisfaction de constater que cet exemplaire ne présentait, comme c'était à prévoir, absolument aucune trace de tache ombilicale, le péristome blanc étant, tout naturellement, plus clair que le fond de la coquille. (Exemplaire n° 3.)

« Inutile d'ajouter que le fond de la coquille d'une *Helix* quelconque n'a rien de commun avec les fascies qui, elles, ainsi qu'on vient de le voir, n'ont rien de commun avec le péristome.

« Dans les remarques relatives à la couleur du péristome que nous avons faites au cours de cette observation, il faut toujours envisager le dit péristome dans le sens le plus large du mot, c'est-à-dire dans son ensemble, y compris le bourrelet et même parfois une petite zone de la coquille touchant au bourrelet, et colorée, par exception, soit intérieurement, soit extérieurement d'un peu de pigment. »

M. Madoulé envoie également la note ci-après :

« M. Th. Lancelevée, Vice-Président de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, me charge de signaler la découverte qu'il vient de faire d'une nouvelle station de la *Bythinella Lanceleveei* Loc., à Fiquefleur-Equainville (Eure), dans un ruisseau longeant la route conduisant à Beuzeville.

« Dans les mêmes parages, M. Lancelevée a trouvé aussi *Limnea albiscens*. »

M. E. Niel présente un Champignon assez rare : *Polyporus picipes* Fr. — Sur branches mortes ; forêt de Broglie (Eure).

M. Henri Gadeau de Kerville fait part des deux intéressantes captures ornithologiques suivantes, signalées par M. Émile Anfrie :

1° « Le 7 décembre 1895, lui a écrit notre Collègue, j'ai trouvé sur le marché de Lisieux, parmi des Macreuses prises en vue de Bénerville (Calvados), localité située à mi-chemin de Trouville à Villers-sur-Mer, une Fuligule de Miquelon [*Fuligula hiemalis* (L.)] mâle jeune de première année. Dans cet état, le plumage diffère beaucoup de celui de l'adulte. Le dessus de la tête et les parties supérieures

du corps sont d'un brun-grisâtre ; le front, les côtés de la tête et le cou blancs, avec quelques mouchetures au bas des joues ; le plastron est cendré-brun, et les scapulaires, qui deviennent gris-blanc, sont à peine indiquées par une teinte pâle, légèrement roussâtre.

« Noyée dans l'eau de mer, comme le sont tous les oiseaux pris au filet, j'ai eu de la peine à reconnaître l'espèce ; mais, par le bec, j'ai de suite été fixé.

« La Fuligule miquelonnaise est rare en Normandie, et sa capture mérite d'être citée.

2° « Le deuxième fait concerne la présence, le 8 décembre 1895, d'un Fou de Bassan [*Sula bassana* (L.)] sur notre petite rivière la Touques. Cette excursion, si en dehors de ses habitudes pélagiennes, lui a coûté cher, car, aperçu par un chasseur qui a pu s'en approcher très-facilement, il a été fusillé comme un simple canard.

« Cette rencontre dans la vallée de la Touques, à six kilomètres environ en aval de Lisieux, est chose rare, quoique le fait ne soit pas unique, paraît-il. C'est toujours à la suite de violentes tempêtes, quand la mer n'est plus tenable, que ces oiseaux, pourtant essentiellement marins, sont chassés parfois très-loin dans les terres, et tombent la plupart épuisés et mourants ».

M. Maurice Nibelle dit que le Fou de Bassan a été très-commun cette année dans la baie de Somme, et, qu'à sa connaissance, il en a été tué trois exemplaires dans le courant du mois de septembre.

M. le Président remercie les auteurs des présentations et communications qui précèdent.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du compte rendu, que vient de lui adresser M. G. Etienne, sur l'excursion faite par la Société à Gournay-en-Bray et aux environs le 15 septembre 1895.

M. le Président charge M. le Secrétaire de Bureau de

remercier M. Etienne pour ce très-intéressant compte rendu, qui sera inséré au Bulletin de 1895.

En présence de l'heure avancée et du temps que doivent prendre encore les élections auxquelles il reste à procéder, M. le Président propose de renvoyer à la séance de février les communications de M. Ed. Spalikowski. — Cette proposition est adoptée.

M. Maurice Nibelle, Trésorier, présente le compte financier de la Société pour l'année 1895. Les résultats de ce compte sont très-satisfaisants, et, toutes les dépenses de l'exercice payées, il reste en caisse, au 31 décembre, un petit excédent de recettes.

L'Assemblée vote des remerciements à M. Nibelle pour le zèle qu'il met dans l'accomplissement de ses fonctions.

M. R. Fortin, Secrétaire du Comité de Géologie, donne ensuite lecture du procès-verbal de la première réunion tenue, le 18 décembre dernier, par ce Comité récemment réorganisé. Ce procès-verbal sera inséré au Bulletin de 1895.

Puis il est procédé à l'élection des Membres des Commissions administrative et des finances, et de deux Délégués au Comité de publicité et à celui des excursions pour l'année 1896.

Sont élus :

Membres de la Commission administrative : MM. Bardin, Martel, Henri Gadeau de Kerville et Izambert.

Membres de la Commission des finances : MM. le Dr Tourneux, Delamare et Deruelle.

Délégués au Comité de publicité : MM. Henri Gadeau de Kerville et Gascard père.

Délégués au Comité des excursions : MM. Bardin et Benderitter.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 9 janvier 1896.

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1894 et 1895, 60^e et 61^e ann.

Bulletins de la même Académie, t. XV à XVIII.

Bibliographie des Travaux scientifiques, par Deniker, t. I, 1^{re} livrais.

Revue des Travaux scientifiques, t. XV, n^{os} 6, 7 et 8.

Memorias y Revista de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico, t. VIII, 1894-1895, n^{os} 1 et 2.

Boletin mensual de l'Observatorio meteorologico central de Mexico, septembre 1895.

Revue biologique du Nord de la France, 1895, n^{os} 10 et 11.

Société normande de Géographie, septembre et octobre 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais, n^o 96, décembre 1895.

Bulletin des séances et Bulletin bibliographique de la Société entomologique de France, n^{os} 18, 19 et 20.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, Wien, XLV, band 9, helt.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 303.

Le Naturaliste, n^{os} 210, 211 et 212.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7^e sér., t. XVII, 1894.

Eugène Niel : 1^o *Remarques sur la végétation des vases provenant des dragages de la Seine* (Association française, Congrès de Caen); — 2^o *Recherches sur la Miellée*; — 3^o *Note sur la nouvelle flore de Normandie, de M. Corbière*; — 4^o *Histoire de deux plantes : Isalis tinctoria et Erigeron Canadense*. (Dons de l'auteur.)

R. Fortin : Traduction de l'ouvrage du Dr Schlüter : *Echinodermes fossiles de l'Allemagne du Nord. — I. Echinoïdea*. (Don de M. R. Fortin.)

E. Spalikowski : *De la difficulté de déterminer les races préhistoriques*. (Don de l'auteur.)



Séance du 6 février 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire de Bureau, du procès-verbal de la séance du 9 janvier 1896, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

Une lettre de notre Collègue M. Emile Ballé, de Vire (Calvados), demandant à représenter la Société au Congrès de la Sorbonne au mois d'avril prochain.

Cette proposition est favorablement accueillie, et une carte de circulation va être demandée au Ministère pour M. Ballé.

La correspondance imprimée contient un certain nombre de publications reçues depuis la dernière réunion. Citons, entre autres, un très-bel atlas envoyé par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, intitulé : *Exploration scientifique de la Tunisie* : 1° *Champignons, espèces nouvelles rares ou critiques*, par M. Patouillard ; 2° *Phanérogames, espèces nouvelles rares ou critiques*, par MM. Ed. Bonnet et G. Baratte.

M. Pietté nous a adressé, pour la bibliothèque, un exemplaire de la note qu'il vient de publier sous le titre : *Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil (Ariège)*.

M. Ed. Spalikowski remet également, pour la bibliothèque, des exemplaires de ses derniers travaux : treize

brochures, dont la nomenclature figure à la liste des ouvrages reçus faisant suite à ce procès-verbal.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. le Président rappelle à l'Assemblée que les *Assises scientifiques, littéraires et artistiques*, fondées par Arcisse de Caumont, s'ouvriront à Rouen le 19 juin prochain, et qu'aux termes de l'article 5 du règlement, les Sociétés savantes des neuf départements de l'Ouest compris dans la fondation de Caumont sont invitées à adhérer gratuitement à ces Assises et à désigner un ou plusieurs délégués auxquels des cartes d'admission seront ultérieurement envoyées.

MM. Henri Gadeau de Kerville, R. Fortin et Spalikowski sont désignés pour représenter la Société à ce Congrès.

M. Henri Gadeau de Kerville fait connaître que le Comité de Zoologie vient d'être réorganisé.

M. E. Niel ajoute que le Comité de Botanique est en bonne voie de réorganisation.

Expositions sur le Bureau :

M. Edouard Salmon expose des branches d'*Alutea arborescens* en pleine végétation, grâce à la température exceptionnelle que nous avons eue jusqu'ici, et adresse à ce sujet la note suivante :

« Ces tiges ont commencé à pousser au mois d'août dernier et ont continué à se développer malgré l'hiver. L'arbuste qui les porte est planté en pleine terre, sans aucun abri, dans un jardin exposé à l'est. »

M. E. Spalikowski expose quelques fossiles des terrains silurien, dévonien et cénomanién, qui sont envoyés au Comité de Géologie.

M. A. Poussier expose une gousse de légumineuse gigantesque provenant de Libreville (Congo). Cette plante sera soumise au Comité de Botanique, et des graines vont être semées au Jardin botanique de Rouen.

M. Poussier a recueilli, dans la caisse qui contenait ces plantes, un petit insecte coléoptère voisin des Ulomides, et qui sera envoyé à l'examen du Comité de Zoologie.

M. L. Dupont expose cinq planches photographiques représentant les séries remarquables de *Spilosoma lubricipeda* Esp., et d'*Abraxas grossulariata* L., de la collection Oberthur.

La planche consacrée à la première espèce permet d'étudier tous les passages du blanc jusqu'au noir, par l'intermédiaire de la variété *Zatima* Cram.

Les quatre planches relatives à *Abraxas grossulariata* représentent des variétés obtenues d'élevage en Angleterre, où cette phalène est beaucoup plus sujette à varier que sur le continent, et où elle a une tendance marquée au mélanisme. On passe par transitions insensibles des individus blancs avec quelques points noirs jusqu'aux individus presque complètement noirs.

M. Dupont montre quelques exemplaires normands de la même espèce; il attire l'attention de ses Collègues sur la dissymétrie que présentent plusieurs de ces exemplaires. Contrairement à ce qui existe habituellement chez les Lépidoptères, les ailes droites et gauches diffèrent notablement par le dessin.

M. Dupont présente également quelques exemplaires d'une espèce voisine, *Lemaspilis marginata* L., dont l'un (*Ab. pollutaria* Ilb.) est presque complètement privé des dessins noirs du type; cet exemplaire a été pris à Pont-de-l'Arche.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture des deux notes suivantes adressées par M. Léon Coutil :

NOTE ADDITIONNELLE

aux communications

faites précédemment par MM. Ed. Spalikowski et J. Gallois

sur des

Ossements de Bœuf trouvés au Mont-Saint-Aignan

« Dans une séance précédente, notre Collègue, M. Spalikowski, vous a entretenus de la découverte faite au Mont-Saint-Aignan d'un nombre considérable de cornes de bœuf qu'il attribuait au *Bos primigenius*.

« A la séance suivante, M. Gallois a fort justement fait remarquer que ce dépôt, qui était recouvert seulement d'un peu d'humus, n'avait pas une antiquité aussi grande, et qu'il fallait voir, dans ces débris osseux, simplement des échantillons appartenant aux espèces de bovidés actuelles. Il signalait aussi une découverte semblable qu'il avait eu l'occasion d'observer, à Angers, près d'objets romains.

« N'assistant pas à cette séance, la lecture du procès-verbal nous rappela une découverte analogue rapportée par M. Fortin à la séance du 30 juillet 1885 du Comité de Géologie ¹. Lors de la construction de la caserne Pélissier de Rouen, rue du Pré-Bonne-Nouvelle, on mit à jour un dépôt dans lequel se trouvaient des quantités considérables de cornes de bœufs et des coquilles d'huîtres et d'escargots.

« Dans la même ville, M. Bucaille avait déjà observé un fait analogue dans la rue Blanche.

1. R. FORTIN : In Bull. de la Soc. des Amis des Sc. natur. de Rouen, 3^e sér., 26^e ann, p. 214.

« Il nous a été donné aussi d'étudier un gisement à peu près semblable, en 1888, aux Andelys (Eure), le long de la *chaussée* et en face la rue d'Aragon. Lorsqu'on construisit plusieurs maisons au pied du coteau, on enleva la partie inférieure de ce coteau, ce qui amena la découverte de plusieurs assises en béton d'une voie romaine mesurant 5 mètr. 50 dans sa partie la plus profondément encaissée. Entre celle-ci et la côte, on remarquait un espace de 13 mètres sur lequel avaient existé de nombreuses huttes et maisons gallo-romaines.

« Au sommet du talus, à 50 mètres de distance de la route actuelle, sur une largeur de 3 mètres, une longueur de 15 mètres et 0 mètr. 50 d'épaisseur, se trouvait un amas considérable d'ossements devenus complètement blancs, à cause de leur séjour prolongé dans la craie. A la base de ce dépôt se trouvaient des coquilles d'escargots (*Helix aspersa*, *Helix nemoralis*) et de moules (*Mytilus edulis*); des fémurs de chien; occipital, atlas et axis de cheval; cornes de chèvre; frontaux et cornes, mandibules, côtes, vertèbres cervicales, omoplates, premières, deuxièmes et troisièmes phalanges du métatarsien de bœufs jeunes et adultes. Ce dépôt, reposant sur la craie, n'avait subi aucun remaniement.

« Il est à remarquer que dans ces divers dépôts, on ne trouve que certains ossements d'animaux, notamment la tête, les pattes ou d'autres grosses parties du corps que l'on a l'habitude de décharner; mais que les gigots et les parties lombaires, considérées de nos jours comme les plus délicates, n'existaient pas dans ces dépôts, que je crois être des charniers pour les bouchers.

« Quant aux autres parties osseuses dispersées dans les ménages, elles ont pu être brûlées, mangées par les chiens ou jetées dans un grand étang qui se trouvait à proximité.

« On pourrait toutefois être surpris de voir un charnier d'une aussi grande importance près des habitations. A cela, nous répondrons que jadis l'odorat était moins sensible.

Dans les cavernes magdaléniennes, nos ancêtres vivaient au milieu des détritrus de toute espèce, et, sans remonter aussi loin à travers les âges, dans certains villages bretons, on voit des choses qui n'indiquent pas un degré de propreté bien avancé. »

PASSAGE DE SANSONNETS

Observé à Paris le 3 janvier 1896.

« Etant à Paris, le 3 janvier dernier, et traversant le pont Solférino vers quatre heures, je fus frappé de voir arriver rapidement de divers côtés, mais surtout de l'ouest et du nord, une dizaine de groupes de Sansonnets qui vinrent s'abattre sur les ruines de la Cour des Comptes.

« Les bandes les plus nombreuses venant de l'ouest et du nord pouvaient représenter au minimum 800 à 1,000 individus, et environ 200 pour les autres groupes isolés.

« Je n'avais pas assez de temps pour observer ce fait ; mais, en remontant le boulevard Saint-Germain, je n'ai pas vu d'autres oiseaux.

« Il m'a paru curieux de trouver ainsi, en plein centre parisien, autant d'oiseaux qui ont d'ordinaire des habitudes rurales, car ils stationnent au voisinage des troupeaux, débarrassant les moutons de nombreux parasites, ou encore, vivant de baies dans les haies.

« Le Sansonnet, qui est connu aussi sous le nom d'Etourneau (*Sturnus vulgaris*), est cité comme oiseau parisien par Nerée Quépat dans son *Ornithologie parisienne* ; mais nous ne croyons pas que ces oiseaux aient été signalés en aussi grand nombre dans cette localité.

« J'espère que notre Collègue, M. Henri Gadeau de Kerville, complètera cette note ; sa haute compétence ornithologique ne nous laisse aucun doute à ce sujet. »

M. Henri Gadeau de Kerville donne quelques renseignements sur la présence de l'Etourneau vulgaire dans Paris, fait qui est très-connu.

M. Ed. Spalikowski donne ensuite lecture de deux intéressantes notes :

L'une, sur *La médecine et les amulettes dans les temps préhistoriques* ;

L'autre, première partie d'un important travail promis à notre Bulletin, ayant pour titre : *Etudes d'anthropologie normande : l'enfant à Rouen*.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces diverses expositions et communications, et l'Assemblée décide que les deux notes de M. Spalikowski seront envoyées au Comité de publicité.

M. Henri Gadeau de Kerville annonce la perte regrettable que vient de faire la Société en la personne de M. Lair, l'un de ses Membres fondateurs, décédé à Paris dans le courant du mois dernier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 6 février 1896.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, in Wien, XLV band., 10 keft.

Boletim da Sociedade Broteriana, XII, fasc. 2.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7^e sér., ann. 1894.

Bulletin de la Société royale de Belgique, t. XXXII et XXXIII, 1894.

Revue mycologique, n^o 69, janvier 1896.

North American Fauna, n^o 10, 31 décembre 1895 ; Washington, 1895.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. V, n^o 53, 1^{er} janvier 1896.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 3^e sér., 26^e ann., n^o 304.

Le Naturaliste, 11^e sér., 18^e ann., n^{os} 213 et 214.

Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers, 24^e ann., 1894.

Annales de la Société royale de Botanique de Belgique, t. XXVII (10^e sér., t. VII), 1892.

Procès-verbaux des séances de la Société royale malacologique de Belgique, t. XI, XII, XIII et XIV, 1893-1895.

Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf. — Procès-verbal de la séance du 8 janvier 1896.

Statistique minéralogique et pétrographique des rochers de la chaîne du Mont-Blanc et des montagnes environnantes, par Venance Payot; Lyon, 1895.

Bulletin de la Société zoologique de France, t. XX, janvier à décembre 1895.

Le Naturaliste canadien, vol. XXII.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, 9^e ann., n^o 97.

Exploration scientifique de la Tunisie, atlas de plantes (Champignons et Phanérogames), par MM. Patouillard, Ed. Bonnet et G. Baratte; Paris, Imprimerie nationale, 1892-1895. (Don du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

Piette : *Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil*. (Ext. du Bull. de la Soc. des Ant. de Paris, 1895). (Don de l'auteur.)

Ed. Spalikowski :

Essai sur la flore des rochers et des grottes de la Seine-Inférieure.

De la Sporospermose des gallinacés.

Un cas de filariose.

Note sur quelques anomalies d'ossements humains.

Un moyen de destruction des chenilles.

Note sur une vertèbre humaine anormale.

Note sur une herminette.

Du rôle du chou dans la thérapeutique des anciens.

Introduction à l'étude des sciences anthropologiques.

Notes préhistoriques.

Les superstitions médicales normandes.

Des accidents causés par les piqûres des abeilles.

L'herbier des plantes médicinales de F.-A. Pouchet.

(Dons de l'auteur.)

Séance du 5 mars 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance de février 1896, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

Une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître que la Commission du Conseil municipal chargée de procéder à la répartition du crédit figurant au budget de l'exercice courant, pour subventions à des Sociétés diverses, a décidé de maintenir, pour la présente année, à 600 francs l'allocation accordée à notre Compagnie.

M. le Président ajoute qu'il a remercié M. le Maire de Rouen de cette bonne communication aussitôt réception de sa lettre, et l'Assemblée vote de chaleureux remerciements à M. le Maire et à la Commission spéciale du Conseil municipal.

Une lettre de M. le Secrétaire général de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, transmettant les remerciements de cette Société pour l'envoi que nous venons de lui faire des volumes disponibles de notre Bulletin, pour compléter la collection de sa bibliothèque.

M. Izambert s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau et M. le Président en donne la nomenclature.

M. Edmond Spalikowski remet, pour la bibliothèque, un exemplaire de la brochure qu'il vient de publier sous le titre : *Nos ancêtres préhistoriques*, d'après l'intéressante conférence faite par lui à l'Hôtel-de-Ville, le 20 janvier dernier, sous les auspices de la Ligue de l'Enseignement.

Expositions sur le Bureau :

Par M. V. Quesné :

Onze haches et hachettes en silex polies et à demi-polies, les unes entières, les autres brisées. peut-être intentionnellement, trouvées aux abords des ruines d'un petit temple gallo-romain, fouillées par lui et M. L. de Vesly dans la forêt de Louviers, sur le plateau qui domine les vallées de la Seine et de l'Eure. Notre Collègue croit que ces objets étaient votifs. Il donne lecture d'une note publiée par M. de Vesly sur cette intéressante découverte, et promet un résumé de ce travail pour notre Bulletin.

Par M. A. Le Breton :

Un Champignon entomogène : *Cordyceps militaris* (Linn.) Link. (*Sphaeria militaris* Ehrh.); état conidial (*Isaria farinosa*), sur les larves de Lépidoptères; trouvé par notre Collègue à Miromesnil (Eure).

Par M. Védie :

Un très-bel échantillon du *Polyporus (Fomes) applanatus* Wall. (Fries, *Epic. Hymenom. Europe*, 557), trouvé par lui, sur un Tilleul, au Jardin-des-Plantes de Rouen, et qu'il offre pour l'herbier cryptogamique de la Société.

Par M. A. Poussier :

Un *Lycoperdon giganteum* Pers. (*Globaria gigantea* Quélet, *Bovista gigantea* B.), trouvé par M. Maurice Nibelle à Igoville (Eure).

Par M. Benderitter :

Une *Cetonia cardui* anormale, qu'il vient de recevoir d'Italie. L'élytre droite de cet insecte est percée, vers le premier quart antérieur, d'un trou ovale de 0,002 de long sur 0,001 1/2 de large, laissant complètement à nu les ailes inférieures; l'élytre gauche présente, à peu près sur la même ligne, un autre trou ovale plus petit et ressemblant à une piqure faite par une épingle de moyenne grosseur.

En présentant cette Cétoine à la séance du 22 janvier dernier de la Société entomologique de France, notre Collègue ajoutait : « Au premier abord, je crus que ces perforations étaient dues à une cause accidentelle, comme une morsure par un autre insecte, ou un coup de bec donné par un oiseau. J'ai dû écarter cette hypothèse par les raisons suivantes : un coup de bec aurait détérioré non-seulement l'élytre de l'insecte, mais aussi l'aile inférieure; or, cette dernière est absolument intacte; de plus, dans un accident occasionné par cette cause ou par une morsure, les bords de la plaie seraient à angles plus ou moins vifs, tandis que dans le cas qui nous occupe ils sont fortement arrondis; enfin, la présence de deux parties à jour placées parallèlement me confirme une véritable anomalie dont la cause première serait, je crois, assez difficile à déterminer. »

M. Benderitter présente également un exemplaire de la variété *lugubris* Muls. du *Melolontha vulgaris*, capturé, avec plusieurs autres exemplaires de la même variété, l'été dernier, dans la forêt de Rouvray, par notre Collègue M. Paul Noel.

M. Ed. Spalikowski expose des mâchoires de différents crânes humains trouvés dans la Seine-Inférieure, et présente à leur sujet les observations ci-après :

REMARQUES

SUR LE SYSTÈME DENTAIRE DE CRÂNES HUMAINS PROTOHISTORIQUES

DE LA SEINE-INFÉRIEURE

Il existe un caractère assez peu connu pour distinguer les races actuelles des races préhistoriques, ou même protohistoriques. Il est basé sur l'usure des dents, et principalement des dents molaires.

Chez les races modernes, les canines et les incisives sont le plus souvent taillées en biseau ; les molaires ne se déforment que fort peu. Mais les peuples primitifs « mangeaient « tout autrement que nous ; leurs incisives, au lieu d'être « taillées en biseau, offrent une surface plane comme les « molaires. Cette particularité s'explique peut-être par « l'usage des racines ou du pain grossier qui, dès l'époque « néolithique, formait une des bases de l'alimentation. « Pendant la mastication, ces deux mâchoires étaient super- « posées ; de sorte que les incisives se correspondaient « exactement et ne croisaient pas¹ ».

Les mâchoires que je vous présente, provenant de crânes découverts dans la Seine-Inférieure, offrent nettement ce caractère. Il y a donc eu une évolution dans la mastication, dont la cause tient d'abord au genre de nourriture, puis à la conformation des muscles masticateurs. Tout fait supposer que l'homme de cette époque avait des mouvements de latéralité beaucoup plus prononcés que ceux dont il jouit maintenant, grâce au développement plus grand du muscle ptéryzoïdien externe et peut-être du buccinateur. J'ajouterai, avec le professeur Poirier, que « dans l'espèce « humaine, et principalement dans la race blanche, les

¹ N. JOLY : *L'homme avant l'histoire*, p. 188.

« muscles masticateurs semblent être en voie de régression,
« régression d'ailleurs toute relative⁽¹⁾ ».

M. Henri Gadeau de Kerville fait la communication suivante :

OBSERVATIONS

Sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison

(*Mustela lutreola* L.) ou Vison d'Europe

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE

Dans le premier fascicule de ma *Faune de la Normandie*, consacré aux Mammifères et paru en 1888⁽²⁾, je donne seulement, à l'égard de la Belette vison dans cette province⁽³⁾, — avec un renseignement assez vague publié en 1861 par Pucheran, sur l'existence de cette intéressante espèce dans le département de l'Orne — l'indication de deux exemplaires provenant de Corneville-sur-Risle (Eure) : une femelle, tuée le 1^{er} septembre 1879, que M. A. Duquesne conserve empaillée, et que montre la planche I du fascicule en question, et un individu tué au mois d'octobre 1887.

M. l'abbé A.-L. Letacq a publié, dans le Bulletin de la Société linnéenne de Normandie (1^{er} fascicule de 1895, p. 31), une note sur l'existence du Vison dans le département de l'Orne; et le procès-verbal de la séance du 5 décembre 1895 de notre Société renferme une communication de M. Émile Anfrie, relative à un mâle de cette espèce pris à Hermival-les-Vaux (Calvados), sur le bord de la petite rivière la Pasquine, dans un piège à loutres, le 7 novembre

(1) P. Poirier : *Traité d'anatomie humaine*, t. II, 1^{er} fasc., p. 369.

(2) Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 2^e sem. 1877, p. 117 et pl. I. — Tiré à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1883, même pagination que celle du Bulletin.

(3) Op. cit., p. 193.

1895, individu que M. Anfrie a naturalisé et qu'il conserve dans sa collection.

J'avais soigneusement noté ces renseignements pour les publier dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*, qui, en plus des Reptiles, des Batraciens et des Poissons, contiendra un supplément aux Vertébrés, lorsque M. Duquesne m'informa qu'il avait capturé à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), sur un îlot de la Risle, dans un piège à loutres, le 30 janvier 1896, un Vison mâle, et que les deux individus provenant de Corneville-sur-Risle, dont il est question dans les lignes précédentes, ne sont pas des Belettes visons, ainsi que je l'ai indiqué, mais des Belettes putois ou Putois communs. En outre, M. Duquesne m'a fait savoir qu'il avait examiné l'individu décrit par M. Anfrie, et que cet individu est semblable à celui qu'il a capturé.

J'ai pu étudier le Vison pris à Saint-Philbert-sur-Risle, grâce à l'obligeance de M. Duquesne, qui a tout à fait raison. Effectivement, j'ai publié une erreur, et, cela va sans dire, je m'empresse de la rectifier. Les deux individus tués à Corneville-sur-Risle, et dont l'un est représenté dans le fascicule en question, sont des Putois et non des Visons. Toutefois, au nom de la vérité, il convient de dire que cette erreur n'est pas de mon fait, mais de celui de M. Fernand Lataste.

A l'époque où je rédigeais le premier fascicule de ma *Faune de la Normandie*, ne connaissant pas le Vison en nature, et craignant de commettre une erreur si je les déterminais moi-même, j'avais communiqué les deux exemplaires tués à Corneville-sur-Risle, l'un monté et l'autre en peau, à un zoologiste très-compétent, M. Fernand Lataste, qui, après les avoir examinés, me les détermina comme étant des Visons, tandis qu'ils appartiennent à une variété de Putois à pelage foncé. Les naturalistes, même les plus attentifs, qui s'occupent de la détermination des espèces et des variétés, peuvent commettre de telles erreurs, et les en blâmer doit être fait avec une grande modération, car,

hélas ! errare humanum est. J'ajouterai que, dans son ensemble, le Vison ressemble beaucoup au Putois, avec lequel on le confond très-généralement; mais lorsqu'on voit ces deux espèces l'une à côté de l'autre, la confusion n'est guère possible.

Enfin, dans le Journal d'Alençon et du département de l'Orne (n° du 25 janvier 1896), M. l'abbé A.-L. Letacq dit que le Vison n'est pas rare dans les environs de Vimoutiers (Orne).

En définitive, l'existence du *Mustela lutreola* L. en Normandie est un fait des plus certains, car, en laissant de côté le renseignement assez vague publié par Pucheran, la présence de cette espèce a été constatée dans les localités suivantes :

Orne : Saint-Germain-du-Corbéis, Fontenay-les-Louvets, environs de Vimoutiers. [Abbé A.-L. Letacq.]

Calvados : Hermival-les-Vaux. [Émile Anfrie.]

Eure : Saint-Philbert-sur-Risle. [A. Duquesne.]

Dans le supplément aux Vertébrés, que renfermera le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*, j'indiquerai tous les renseignements que je connaîtrai sur la présence du Vison dans cette province, et représenterai, dans une planche en photocollographie, le mâle capturé à Saint-Philbert-sur-Risle par M. Duquesne, qui l'a fait empailler et le garde précieusement. Ce mâle est d'une longueur totale de 0 m. 57, la queue comprise, cette dernière ayant 0 m. 19 de long. Je dois dire qu'une photographie est insuffisante pour distinguer le Vison du Putois. Il faut avoir recours aux descriptions; mais, avec d'autres caractères, le pelage du Vison, serré et très-analogue à celui de la Loutre, permet de distinguer facilement ces deux espèces.

Je suis très-porté à croire que le Vison, animal en partie aquatique, existe sur les bords d'un certain nombre de cours d'eau et d'étangs de la Normandie, et j'engage vivement les zoologistes à rechercher dans notre province cette intéressante espèce, en les priant de vouloir bien m'indi-

quer les individus qu'ils auraient capturés, avec le nom des localités, et, si faire se peut, me les envoyer en communication.

M. Henri Gadeau de Kerville montre, à ce sujet, un Putois typique, ainsi qu'un Putois femelle tué à Corneville-sur-Risle et le Vison mâle capturé à Saint-Philbert-sur-Risle, individus dont il est question dans les lignes précédentes. Notre Collègue fait ressortir les caractères distinctifs de ces trois animaux, qui lui ont été fort obligeamment confiés par M. A. Duquesne.

M. Henri Gadeau de Kerville communique, au nom de M. Émile Anfrie, de Lisieux, les deux faits qui suivent, très-intéressants au point de vue de l'ornithologie normande :

1° « Une Fuligule à lunettes [*Fuligula perspicillata* (L.)], sujet mâle entièrement adulte, a été distinguée au marché de Trouville (Calvados), parmi des Fuligules noires prises aux environs de cette ville. Elle m'a été apportée le 10 janvier 1896, par un poissonnier qui l'avait remarquée sur mes indications.

« La Fuligule à lunettes ou Macreuse à lunettes est remarquable, non-seulement par sa grande rareté sur le littoral normand, mais aussi par son costume noir profond, orné de deux taches d'un blanc pur : l'une au front, et l'autre occupant presque toute la nuque chez le mâle adulte. De plus, son bec rouge-orangé, très-large et très-élevé, se complique de deux bosses latérales ayant une grande tache noire au centre et offrant l'aspect de verres de lunette. Cet organe est extraordinaire et unique comme forme et coloris.

« Le sujet en question est le premier exemplaire que je rencontre de cette belle espèce.

2° « Je me suis procuré un Stercoraire cataracte [*Sterco-*

rarius fuscus (Briss.)) femelle presque adulte, de seconde année je crois, qui a été tué en mer, au fusil, par un chasseur de Trouville (Calvados), le 13 février 1896. On capture très-accidentellement cette espèce sur le littoral de la Normandie. »

M. le Président remercie, au nom de l'Assemblée, les auteurs des diverses expositions et communications qui précèdent.

M. M. Nibelle, Trésorier, communique son projet de budget pour 1896. Ce projet, établi dans d'excellentes conditions, d'après les données antérieures et les prévisions de recettes et de dépenses de l'année courante, reçoit le plein assentiment de l'Assemblée.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance tenue le 6 février 1896 par la Commission de publicité :

Après examen des divers travaux qui lui ont été soumis, la Commission propose de constituer ainsi qu'il suit le Bulletin de 1895 :

- I. — Procès-verbaux des séances.
- II. — E. NIEL : *Note sur le Cladosporium herbarum.*
- III. — E. NIEL : *Note sur quelques Carex nouveaux ou peu connus de la flore de Normandie.*
- IV. — G.-A. BOULENGER : *Note sur des Vipera berus capturés en Normandie.*
- V. — E. SPALIKOWSKI : *La médecine et les amulettes dans les temps préhistoriques.*
- VI. — E. SPALIKOWSKI : *Etudes d'anthropologie normande. — I. L'enfant à Rouen.*
- VII. — G. ETIENNE : *Rapport sur l'excursion de Gournay-en-Bray.*
- VIII. — J. GALLOIS : *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1895.*
- IX. — R. FORTIN : *Compte rendu de la séance de décembre 1895 du Comité de Géologie.*

X. — Liste des Membres de la Société et Liste des Sociétés correspondantes.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée par l'Assemblée.

M. E. Niel fait connaître que le Comité de Botanique vient d'être reconstitué; qu'il en a été nommé Président, et M. Deruelle Secrétaire; que M. A. Le Breton a été nommé délégué aux excursions, et M. Deruelle délégué à la publicité.

Il est ensuite décidé que la Société demandera à faire figurer la collection complète de ses publications à l'Exposition nationale et coloniale qui doit s'ouvrir à Rouen le 16 mai prochain.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 4 mars 1896.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 1^{er} mars 1896, n^o 305.

Le Naturaliste, 15 février 1896, n^o 215.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, n^o 98.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, t. XXXVII, 3^e cah., 1895.

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie, 4^e sér., vol. IX.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, n^{os} 240-246.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft XLVI, janvier 1896.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, Haarlem, t. XXIX, 4^e et 5^e livraisons.

Journal of the Elisha Mitchell scientific Society, 1890, 1^{re} part.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1895, n^{os} 1 et 2.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, 1896, n^{os} 1, 2, 3.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Reims, 4^e ann., n^o 2.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. V, 4^e trim. 1895.

Comptes rendus de l'Académie d'Hippone, 1895.

Procès-verbal de la séance du 5 février 1896, de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf.

Bulletin de l'Institut géologique de Mexico, n^o 2, 1895.

Bulletin de la Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles, t. XV, livrais. 1, 1895.

Beskrivelse af en række norske bergarter af D. Th. Kjerulf, Kristiania, 1892.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 23^e ann., n^o 6, novembre-décembre 1895.

Séance du 2 avril 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

En l'absence des Secrétaires, M. Benderitter prend place au Bureau et donne lecture du procès-verbal de la séance de mars 1896, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend :

Une lettre de M. le Président de la Société centrale d'Agriculture invitant le Président à assister à la séance de distribution des récompenses, à la suite du Concours d'animaux de boucherie.

Une lettre de M. le Président du Comité de l'Exposition

informant M. le Président que la demande de la Société était agréée et que nous étions admis à prendre part à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen, dans la classe IV du groupe de l'Enseignement.

M. Gallois, Secrétaire de Bureau, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau, et M. le Président en donne la nomenclature.

M. l'abbé Guttin fait hommage à la Société de sa savante étude sur le genre *Rosa* dans le département de l'Eure. — Des remerciements lui sont adressés.

M. le Président est heureux d'annoncer qu'il vient de recevoir de Tunis un télégramme de MM. Henri Gadeau de Kerville et Nibelle, faisant part de leur arrivée à bon port, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et adressant à leurs Collègues leur meilleur souvenir.

M. Niel expose sur le Bureau et offre à la Société pour son herbier les plantes suivantes, appartenant à la flore de France :

Lamium longiflorum Ten. — Bois de la Grande-Chartreuse ; août 1895.

Melampyrum nemorosum L. — Bois de Sassenage, près Grenoble ; août.

Galeopsis dubia Leers. — Royat ; juillet 1895.

Biscutella Lamottei Jord. — Puy de Gravenoire, à Royat ; juillet.

Trifolium aureum Poll. — Idem.

Dianthus silvaticus Hoppe. — Puy des Grosmaneaux, près Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; juillet.

Dianthus Monspessulanus L. — Idem.

Arbutus Urva-Ursi L. — Idem.

Astrantia major L. — Idem.

Viola Sudetica Willd. — Pentes du Puy-de-Dôme.

Arnica montana L. — Idem.

Eucalyptus globulus Benth. — Cannes ; en fleur.

Au sujet de cette dernière plante, M. Niel fait la communication suivante :

NOTE

SUR

L'EUCALYPTUS GLOBULUS L'Hér.

Les *Eucalyptus*, de la famille des Myrtacées, originaires de l'Australie et de l'archipel Indien, sont des arbres au port gracieux et élégant. Le plus célèbre actuellement, l'*Eucalyptus globulus* ou *Gommier bleu de Tasmanie*, a été introduit depuis longtemps dans notre pays ; il y serait demeuré à peu près inaperçu, dit M. Baillon¹, si un de nos compatriotes, P. Ramel, instruit par ses observations personnelles des qualités remarquables de cet arbre, étudié par lui dans son pays natal, ne l'avait popularisé en France, où il en fit planter un grand nombre d'individus dans la région méditerranéenne, ainsi qu'en Algérie. On vantait les propriétés de son essence comme stimulantes et antiseptiques, attribuant à sa présence la salubrité de certains districts australiens que leur situation semblait d'ailleurs devoir exposer aux accidents paludéens.

Cet arbre présente un aspect singulier, avec ses feuilles glauques, opposées ou alternes, pédonculées ou sessiles, tout à la fois sur le même tronc. Son inflorescence n'est pas moins étrange ; cette corolle, insérée avec le calice, est formée de pétales étroitement unis en une sorte de calotte ou

1. BAILLON : *Dictionnaire de Botanique*, p. 562.

de coiffe herbacée ou coriace, qui, lors de l'épanouissement, se détache circulairement par sa base et tombe d'une seule pièce. Cet arbre peut atteindre, même en France, de très-grandes dimensions. Je citerai, comme exemple, les magnifiques *Eucalyptus* qui ornent les abords de la gare de Nice.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à quatre heures et demie.

Ouvrages reçus à la séance du 2 avril 1896.

Mémoires de l'Académie de Metz, 2^e période, 3^e sér., 1892-93.

Mémoires de l'Académie de Toulouse, 9^e sér., t. VII, 1895.

Comptes rendus des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, XII, 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, n^o 99, mars 1896.

Bulletin de la Société normande de Géographie, janvier-février, 18^e ann.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 306, 26^e ann.

Catalogue de la Bibliothèque de la Feuille des Jeunes Naturalistes, fasc. XVII, Mammifères.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Reims, 5^e ann., n^o 3.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, t. V, n^{os} 2, 3 et 4, 1895.

Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de Nîmes, 23^e ann., n^o 4.

Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire naturelle de Mâcon, n^o 3, 1^{er} mars 1896.

Mémoires de l'Académie de Caen, 1895.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 21^e ann., n^o 10 ; 22^e ann., n^{os} 1, 2, 3 et 4.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, in Wien, janvier 1895.

Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, vol. XLIX, 5^e sér., t. IX, 1895.

Bulletin de la Société entomologique de France, n^{os} 4, 4 bis et 5, 1896.

Revue biologique du Nord de la France, 7^e ann., n^o 12, septembre 1895.

Le Naturaliste, 18^e ann., n^{es} 216 et 217.

Boletim mensal de l'Observatori meteorologico central de Mexico, novembre 1895.

Abbé J. Guttin : *Le Genre Rosa dans l'Eure*, étude générale et essai monographique, 1894. — Deux exemplaires. (Don de l'auteur.)

Séance du 7 mai 1896.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Vice-Président.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 avril 1896, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance qui comprend, notamment, deux lettres du Ministère de l'Instruction publique, annonçant l'envoi de diverses publications par l'intermédiaire des échanges internationaux, et une circulaire du Comité des Assises de Caumont, rappelant que ces assises se tiendront à Rouen le 19 juin prochain, et qu'aux termes de l'article 5 du Règlement, toutes les Sociétés savantes de la région sont invitées à adhérer gratuitement à ces assises et à y déléguer un ou plusieurs Membres.

Les ouvrages reçus pour la bibliothèque depuis la dernière réunion sont déposés sur le Bureau, et M. le Président en donne la nomenclature.

L'Assemblée décide, sur la proposition de M. Poussier, Archiviste, et d'après les observations présentées par

M. Henri Gadeau de Kerville, au nom du Comité de Zoologie, que notre Bulletin sera échangé avec le *Naturaliste canadien*, publié sous la direction de l'abbé Huard.

Deux nouvelles demandes d'échange sont envoyées à l'examen des Comités de Zoologie et de Botanique.

Sur la recommandation chaleureuse de M. Jules de Guerne, Secrétaire général de la Société nationale d'Acclimatation de France, M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'un article de M. A. de Marcillac, publié dans le journal « Étangs et Rivières » (n° du 1^{er} mai 1896), et intitulé : *Le certificat d'origine ; sa suppression ruinerait l'industrie de la pisciculture en France.*

Dans cet article, l'auteur, par d'excellents arguments, établit la complète différence qui existe, au point de vue des droits, entre les propriétaires d'étangs et les pêcheurs à la ligne, et démontre l'absolue nécessité de conserver l'usage du *certificat d'origine*, qui permet aux propriétaires d'étangs de transporter et de vendre les produits de leurs eaux pendant la période de fermeture de la pêche. Cet article, d'une grande importance, est une protestation contre la campagne actuellement entreprise par quelques Syndicats de pêcheurs à la ligne pour obtenir la suppression du certificat en question.

Expositions sur le Bureau :

M. J. Geng expose des ossements de divers animaux et des fragments de poterie et de briques, probablement de l'époque romaine, recueillis par lui à Mers (Somme) dans des fouilles, à 4^m50 de profondeur. D'après le dire des ouvriers travaillant à ces fouilles, ils auraient rencontré en cet endroit des fragments d'une sorte de casque en cuivre, qui n'ont pas été conservés.

Les objets présentés par M. J. Geng sont soumis à l'examen de M. R. Fortin.

M. Henri Gadeau de Kerville fait la communication suivante :

Sur la découverte de la Belette vison (*Mustela lutreola* L.)
dans le département de la Seine-Inférieure

Dans une notule sur l'existence de cette espèce en Normandie, notule que j'ai communiquée à notre Société, à la séance du 5 mars 1896, j'indique les localités où, jusqu'alors, la présence de la Belette vison ou Vison d'Europe a été reconnue d'une façon authentique, localités qui appartiennent aux départements de l'Orne, du Calvados et de l'Eure. On peut désormais y ajouter la Seine-Inférieure, de telle sorte qu'il n'y a plus qu'un seul département normand, la Manche, où l'on n'ait pas encore signalé, du moins à ma connaissance, cet intéressant Carnivore, qui, très-vraisemblablement, doit y exister.

Le 31 mars 1896, un Vison mâle a été pris au piège à Saint-Paër (Seine-Inférieure), dans les bois de mon père, en un point qui est peu éloigné d'une rivière, la Sainte-Austreberte, dont ce Vison aura probablement quitté le voisinage immédiat pour aller chercher sa nourriture ou échapper à un danger.

L'exemplaire en question, que je suis heureux de montrer à mes Collègues, a été soigneusement naturalisé par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, et fait partie de mes collections. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'exactitude de sa détermination.

M. Ed. Spalikowski fait ensuite la communication ci-après :

Sur la signification symbolique des colliers de dents de chien

Bien souvent, j'ai été frappé de la fréquence des exhumations de colliers formés de dents de chien dans les temps préhistoriques. On sait, en effet, que dans quelques fouilles, on a pu observer des canines perforées, ayant servi comme objet d'ornement. Vainement, j'ai cherché la raison de cette préférence, puisque le chien était relativement rare aux époques néolithiques, et plus encore aux époques paléolithiques. J'ai cru cependant trouver une explication : Au xvi^e siècle, on se figurait communément que les os de chien, soit en nature, soit calcinés ou en poudre, guérissaient une foule de maux, donnaient de la force aux hommes et de la beauté aux femmes. La même croyance subsiste de nos jours en Bretagne, en Basse-Normandie, où elle m'a été révélée par des paysans de ces régions. Dans la médecine populaire, on emploie même couramment des guêtres en peau de chien pour varices ; on pourrait tout aussi bien les remplacer par des guêtres en peau de chat ou de mouton, n'importe. Il y a là certainement toute une question intéressante à débattre.

Aussi, partant des idées actuelles sur les propriétés merveilleuses du chien, ne pourrait-on, en remontant l'échelle des âges, affirmer que les colliers en dents de chien servaient tout à la fois, d'après une superstition de l'époque, à fortifier les hommes et à rendre les femmes plus jolies. Evidemment, il n'y a absolument rien qui vienne appuyer cet argument ; c'est une hypothèse et rien de plus, mais qui peut avoir une certaine valeur.

M. Gallois donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1895, et sur les excursions faites au cours de la dite année.

Ce rapport sera inséré au Bulletin du deuxième semestre de 1895, actuellement sous presse.

M. le Président fait connaître que la Commission des excursions s'est réunie avant la séance, et qu'après examen de divers projets, elle propose de faire la première excursion de 1896 à Etretat, le 5 juillet prochain.

Cette proposition est adoptée.

Est élu Membre de la Société, M. Eugène Mesnard, docteur ès-sciences, professeur à l'Ecole des Sciences et à l'Ecole de Médecine, rue de la République, 79, à Rouen (Botanique), présenté par MM. Eugène Niel et Henri Gadeau de Kerville.

M. A. Poussier propose la participation de notre Compagnie à la souscription ouverte pour le monument à élever à Louis Pasteur.

L'Assemblée accepte la proposition de M. Poussier, et il est décidé qu'une somme de 25 francs sera versée au nom de la Société à la dite souscription.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 7 mai 1896.

Revista italiana di Scienze naturali e Bolletino del naturalista di Scienze, 15^e ann., 1^{er} au 15 octobre 1895.

Publications de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, t. XXIV, 1895.

Boletín mensual de l'Observatorio central de Mexico, décembre 1895.

Actes de la Société scientifique du Chili, 5^e ann., t. V, 1895, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons.

Bolletino della Associazione scientifica Ligure du Porte-Maurizio, 1^{re} ann., 1895.

Bolletim da Sociedade Broteriana, XII, 1895, Coïmbra.

Bolletín de Agricultura minería e industrias de la República Mexicana, an V, n° 2, 1895.

Annales de la Société belge de microscopie, t. XIX, 1895.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien XLVI, B. janv. 1896, 3 heft.

Abhandlungen herausgeben vom naturwissens chaflichen Vereins zu Bremen, XIII, B., 3 heft et XIV B., 3 heft.

The Jack Rabbits of the Unitated States Washington, 1896, bull. n° 8.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. VI, 1^{er} trim. 1896.

Proceedings of the California Academy of Sciences, 2^e sér., vol. V, part. I, novembre 1895.

Trentième rapport annuel des travaux du Muséum public de Milwankee-Wis (1^{re} sept. 1894 à 31 août 1895).

Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts et Lettres, vol. X, 1894-95.

Les nouvelles flores de France, par le D^r Saint-Lager, 1894. (Envoi du Ministère.)

La vigne du Mont-Ida et le Vaccinium, par le D^r Saint-Lager. (Envoi du Ministère.)

Catalogue raisonné des plantes vasculaires de Tunisie, par Ed. Bonnet et G. Baratte. (Envoi du Ministère.)

Annales de la Société linnéenne de Lyon, t. XLI et XLII, 1894 et 1895.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Industrie de Lyon, 7^e sér., t. II, 1894; II-III, 1895.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 3^e sér., 26^e ann., n° 307.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. VI, n° 1, février 1896.

Le Naturaliste, 18^e ann., n°s 218, 219 et 220.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 24^e ann., n° 1, janvier-février 1896.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Reims, t. V, 1^{er} trim. 1896.

Annales du Sud-Est pour l'échange des plantes, D^r E. Jacquemet, t. I, 1894.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure, t. XXXVII, 4^e cah., 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, 9^e ann., n^o 130, avril 1896.

Bulletin bibliographique de la Société entomologique de France, n^{os} 6 et 7, 1896.

Species des Hyménoptères de France et d'Algérie, par Ed. André, t. VII, 54^e fasc.

Procès-verbal de la Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf, 20 mars 1896.

Revue mycologique, 18^e ann., n^o 70, avril 1896.

Séance du 4 juin 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire de Bureau, du procès-verbal de la séance du 7 mai 1896, lequel est adopté.

M. le Président donne lecture de la correspondance manuscrite qui comprend :

Une lettre de notre Collègue, M. A. Bigot, Secrétaire de la Société linnéenne de Normandie, faisant connaître que cette Société tiendra, le dimanche 28 juin prochain, sa réunion annuelle à Louviers, et, qu'à l'occasion de cette réunion, des excursions géologiques, botaniques et zoologiques, dirigées par MM. G. Dollfus, Président de la Société géologique de France, l'abbé Guttin et Henri Gadeau de Kerville, seront organisées aux environs de Louviers, des Andelys, Vernon et Pacy-sur-Eure. Invitation est adressée aux Membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen de prendre part à cette réunion et à ces excursions.

Une lettre de M. A. Madoulé, faisant connaître que par suite de son départ de Rouen pour se fixer à Alger, il se voit dans l'obligation de donner sa démission de Membre de la Société. M. le Président exprime les regrets que cause à l'Assemblée la décision que vient de prendre M. Madoulé, décision qu'il espère encore n'être pas irrévocable.

Une lettre de notre Collègue, M. J. Capon, professeur de sciences à l'Ecole primaire supérieure de Rouen, suppléant M. V. Martel, Directeur, empêché, rappelant à la Société le don qu'elle avait bien voulu faire l'année dernière, à pareille époque, de deux volumes de son Bulletin, pour servir de prix au meilleur élève en histoire naturelle, et sollicitant la même faveur pour l'année courante.

L'Assemblée, consultée, décide que deux volumes de son Bulletin seront tenus à la disposition de M. le Directeur de l'Ecole primaire supérieure de Rouen, pour la prochaine distribution des prix, et M. Capon, présent à la séance, se fait l'interprète de l'Ecole pour remercier la Société de cette faveur qui est, pour ses élèves, un précieux moyen d'émulation.

M. le Président donne ensuite la nomenclature des publications reçues pour la bibliothèque depuis la dernière réunion.

Expositions sur le Bureau :

M. R. Fortin expose :

1° Une série d'ossements de Mammifères de l'époque pléistocène, provenant des environs d'Elbeuf, et appartenant au Musée d'Histoire naturelle de cette ville. Ces ossements, qui se rapportent aux genres *Elephas*, *Equus*, *Cervus*, *Bos*, etc., et qui ont été envoyés en communication à M. Fortin par M. Coulon, Directeur du Musée, sont remarquables par leur belle conservation ;

2° Une série de *silex taillés*, des époques dites *chéléenne* et *moustérienne*, provenant de la briqueterie du Petit-Essart (canton de Grand-Couronne). Il s'en trouve quelques-uns qui sont habilement taillés et très-finement retouchés sur les bords.

En outre de ces silex, M. Fortin présente plusieurs fers de chevaux, de mulets et de bœufs, que l'on rencontre dans la carrière du Petit-Essart, à une profondeur de 50 à 60 centimètres au-dessous du sol. La présence de ces fers, que l'on retrouve en quantité, paraît indiquer qu'il a existé, à cet endroit, une forge qui remonterait à une époque assez éloignée de nous, car il y a longtemps que l'on ne ferre plus les bœufs dans nos contrées.

M. E. Niel expose une aquarelle du *Melanogaster ambiguus* Tul. (Tulasne : *Fungi hypogæi*, t. II, f. V, tab. XII, fig. 5). — Cette rare espèce, de la famille des Hyménogastées, a été récoltée le 16 avril dernier à Saint-Aubin, près Bernay. Notre Collègue a soumis ce Champignon, à l'état frais, à l'examen du savant M. Boudier.

Sous le nom de *Lycoperdon variegatum*, une espèce bien voisine, le *Melanogaster variegatus* Witt, est indiquée dans le catalogue de MM. Blanche et Malbranche comme ayant été trouvée dans les bois des environs de Rouen par M. Rondeaux de Sétry, et ayant figuré dans l'herbier de l'abbé Leturquier-Delongchamps.

M. A. Suchetet présente une peau de Canard femelle ayant revêtu la livrée du mâle. Notre Collègue possédait cette femelle depuis longtemps; elle était âgée et n'avait pas pondu cette année; son ovaire était atrophié, ou du moins peu développé.

M. Henri Gadeau de Kerville expose un très-jeune Porc monstrueux qui lui a été obligeamment donné par notre Collègue, M. Henri Tesson, pharmacien à Pont-Audemer.

Ce Porc est un monstre double autositaire de la famille des Monocéphaliens et du genre Déradelphe, monstruosité qui a été observée très-exceptionnellement chez l'Homme, mais qui est relativement peu rare chez certains animaux domestiques, tels que le Chat, le Porc, le Chien, le Mouton, le Bœuf et la Chèvre.

Le monstre en question, qui est bi-femelle et n'a vécu que très-peu d'heures, provient d'une portée dont les autres jeunes étaient normaux.

M. Henri Gadeau de Kerville donne des détails sur l'organisation des Déradelphe, qui sont des monstres non viables. Il annonce qu'il disséquera ce Porc et qu'il en publiera la description et la figure dans le journal « Le Naturaliste ».

M. le Président remercie les auteurs des diverses présentations et communications qui précèdent ; puis il rappelle que la première excursion annuelle aura lieu le dimanche 5 juillet prochain à Etretat. Un programme détaillé de cette excursion sera prochainement envoyé, et les Membres de la Société qui désireraient y prendre part voudront bien le faire connaître, au moins huit jours à l'avance, à M. Wilhelm, agent bibliothécaire des Sociétés savantes, rue Saint-Lô, 40 bis.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 4 juin 1896.

Bulletin de la Société ouralienne d'Amateurs de Sciences naturelles, t. XIV, 4^e livrais., 1895.

Anales del Museo nacional de Montevideo, IV, 1896.

Memorias y revista de la Sociedad científica Antonio Alzate, t. IX, 1895-1896, n^{os} 1 à 6.

Revue des Travaux scientifiques, t. XV, n^o 41, 1895.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, Harlem, t. XXX, 1^{re} livrais., 1896.

Champignons de France (les Hyménomycètes), par C. Gillet, 10^e livrais., 1893.

Procès-verbal des séances de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, 6 mai 1896.

Boletin mensual del Observatorio meteorologico central de Mexico, janvier 1896.

Bulletino della Societa entomologica Italiana, trim. III et IV, 1896.

Le Naturaliste, 18^e ann., 2^e sér., n^o 221.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, in Wien, janv. 1896, 4 half., XLVI band.

Bulletin de la Société entomologique de France, n^o 8, 1896.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, n^{os} 5, 6 et 7, 1895-1896.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, n^o 3, 1895.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 26^e ann., n^{os} 308 et 309.

Société normande de Géographie : Bulletin de l'année 1896, mars-avril.



LE PALÉOLITHIQUE, LE NÉOLITHIQUE
ET
LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES
DANS LA SEINE-INFÉRIEURE

Par J. GALLOIS

Secrétaire de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen,
Membre de la Société normande d'Études préhistoriques.

ARRONDISSEMENT DE ROUEN

Depuis les premières découvertes faites en 1828 et 1829, par Tournal et Christol, dans les cavernes de l'Aude et du Gard, d'ossements humains associés à des restes d'animaux aujourd'hui disparus, et celles faites vers 1840 par Boucher de Perthes, dans les balastières d'Abbeville et sur les flancs du coteau de Saint-Acheul, d'instruments de l'âge de la pierre, les études préhistoriques ont pris en France une importance de plus en plus grande.

Les recherches et les travaux d'une pléiade de savants, parmi lesquels nous citerons : Broca, de Quatrefages, Lartet, Gabriel de Mortillet, Cartailhac, Gaudry, Hamy, Hovelacque, d'Ault-du-Mesnil, Ph. Salmon, E. Piette, Em. Rivière, etc., ont fait faire à la science dans ces dernières années un pas considérable, et la belle *exposition spéciale de l'industrie et de l'art aux diverses époques de l'âge de la pierre*, organisée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 par la Société anthropologique de

France, l'Ecole et le Laboratoire d'anthropologie, a donné un nouvel essor à ces études particulières et jeté quelque jour sur les premiers âges de l'humanité.

La Normandie n'est point restée en dehors de cet important mouvement scientifique, et, sur l'initiative de quelques membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, se fondait à Evreux, le 2 mars 1893, sous le titre de *Société normande d'Etudes préhistoriques*, une association qui groupait rapidement tous les chercheurs de la région, tous les amateurs de préhistoire et d'anthropologie.

Cette Société a tenu, pendant ces trois premières années, des réunions sur différents points de la Normandie : à Rouen, à Evreux, à Elbeuf, à Pont-Audemer, au Havre, à Caen, à Gisors, etc. ; elle a provoqué, sur ces différents points, des expositions spéciales, et elle a pris part aux excursions faites par l'Ecole d'anthropologie aux dolmens de Trye-Château, de Villers-Saint-Sépulcre, de Boury, de Copière, de Dampmesnil, des Mureaux, de la Justice et du Trou-aux-Anglais à Epone.

Les trois premiers bulletins qu'elle a fait paraître renferment de très-intéressants travaux sur les découvertes faites jusqu'ici en Normandie ; notons, entre autres : les *Considérations générales sur l'industrie paléolithique dans l'arrondissement de Pont-Audemer*, par M. Montier ; le *Résumé des recherches préhistoriques dans le département de l'Eure et dans les divers arrondissements de la Seine-Inférieure*, par M. L. Coutil ; les notes de M. Th. Lancelevée sur la *Briqueterie du Petit-Essard*, et de M. Chedeville sur celles de *Saint-Pierre-lès-Elbeuf* ; les très-intéressantes notices de M. le professeur A. Bigot, sur le *Quaternaire des environs de Caen*, et de M. L. Prudhomme, sur les *Limons des plateaux*, etc.

Ces premiers volumes du *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques* nous ont procuré d'intéressants renseignements sur les découvertes se rapportant à

l'âge de la pierre faites jusqu'ici dans l'arrondissement de Rouen. Nous avons également trouvé dans *La Normandie romanesque et merveilleuse*, de M^{lle} Amélie Bocquet¹, dans *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, de l'abbé Cochet², et dans *La Géographie de la Seine-Inférieure*, de MM. les abbés Bunel et Tougard³, de nombreuses indications sur les monuments mégalithiques de la région et les instruments de pierre signalés pour un certain nombre de communes du département.

D'un autre côté, nous avons rencontré au Musée des antiquités de Rouen (collections Thaurin, Billiard, etc.), au Musée d'histoire naturelle (collections Bucaille, Benner, etc.), et chez plusieurs collectionneurs rouennais (MM. A. Le Marchand, R. Fortin, G. Morel, Fréchon, etc.), quantité de belles pièces recueillies sur différents points de la région.

Nous avons nous-même, dans les trois dernières années, exploré, en compagnie de notre sympathique collègue M. l'abbé Rivière, les limons des plateaux aux alentours de Rouen : Bihorel, Boisguillaume, Mont-Saint-Aignan, Notre-Dame-de-Bondeville, et quelques stations nouvelles nous ont procuré de nombreux instruments de la pierre taillée et de la pierre polie.

Ces diverses publications compulsées, et les différents matériaux examinés, nous permettent de dresser, dans les pages qui suivent, l'inventaire actuel des richesses paléolithiques et néolithiques de l'arrondissement de Rouen, nous réservant de donner plus tard le même travail pour les autres arrondissements du département.

Mais, avant d'établir le bilan de ces richesses, nous

1. M^{lle} Amélie Bocquet : *La Normandie romanesque et merveilleuse*, Rouen, 1845.

2. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, Rouen, 1^{re} éd., 1864 ; 2^e, 1866.

3. Abbés BUNEL et TOUGARD : *Géographie de la Seine-Inférieure*.

croyons utile de présenter quelques observations générales sur les études spéciales qui nous occupent, et de reproduire ici :

1° La classification actuellement admise par l'Ecole d'anthropologie de Paris, pour les diverses époques de l'âge de la pierre, d'après les dernières recherches et les travaux des maîtres.

2° Le tableau de la constitution des limons quaternaires dans la région normande, d'après les observations et les travaux de MM. Deladrière, L. Prudhomme, Boule, Lenier, etc.

3° Une coupe, prise à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, des alluvions des bas niveaux de la Seine, riches en ossements de l'époque quaternaire.

I. — CLASSIFICATION PALÉOETHNOLOGIQUE

TEMPS.	AGE.	PÉRIODES.	ÉPOQUES.	FAUNES.
Actuels.		Néolithique.	Robenhausienne. De Robenhausen (Zurich).	
			Campignienne. Du Campigny (Seine-Inférieure). Créée par M. Phil. Salmon.	Faune actuelle.
Géologiques.	De la pierre.	Paléolithique.	Tourassienne. De la Tourasse (Haute-Garonne). Ancien hiatus.	
			Magdalénienne. De la Madeleine (Dordogne).	<i>Elephas primigenius</i> , <i>Cervus tarandus</i> , <i>Equus caballus</i> , <i>Bos primigenius</i> , <i>Renne</i> .
			Solutréenne. De Solutré (Saône-et-Loire).	<i>Elephas primigenius</i> , <i>Equus caballus</i> , <i>Bos primigenius</i> .
			Moustérienne. Du Moustier (Dordogne).	<i>Elephas primigenius</i> , <i>Rhinoceros ti-</i> <i>chorinus</i> .
			Acheuléenne. De Saint-Acheul (Somme).	<i>Elephas antiquus</i> , <i>Elephas primige-</i> <i>nus</i> .
		Éolithique.	Chelléenne. De Chelles (Seine-et-Marne).	<i>Elephas antiquus</i> , <i>Rhinoceros merktii</i> , <i>Hippopotamus amphibius</i> , <i>Ursus spelæus</i> .
			Puy-Cournienne. De Puy-Courny (Cantal).	Terr. Miocène inférieur ou Falunien. <i>Dinotherium giganteum</i> , <i>Mastodon</i> , <i>Halitherium</i> , etc.
			Thenaisienne. De Thenay (Loir-et-Cher).	
Quaternaires.				
Préhistoriques.				

Nous n'avons pas besoin de dire que la *période éolithique* de l'âge de la pierre — rapportée à l'époque tertiaire géologique) — signalée au tableau qui précède pour deux localités seulement en France : Thenay (Loir-et-Cher) et Puy-Courny (Cantal), et indiquée également à Otto (Portugal), n'a pas été rencontrée dans la Seine-Inférieure ; ajoutons que cette période est encore contestée, au moins pour la découverte signalée à Thenay par M. l'abbé Bourgeois.

Par contre, on verra, dans la nomenclature ci-après, que les instruments de la *période paléolithique* — époque quaternaire géologique — chelléen, acheuléen, moustérien, sont très-abondants dans les limons des plateaux et des versants de la région, et que quelques beaux outils magdaléniens ont été rencontrés sur différents points du département.

Si les grandes divisions admises par les auteurs pour la période paléolithique n'ont pas subi de modifications importantes dans ces dernières années, il n'en a pas été de même pour la *période néolithique*.

D'après le tableau qui précède, et qui a été publié par l'Ecole d'anthropologie de Paris en 1895, on voit :

1° Que l'on a cru pouvoir combler l'hiatus qui existait jusqu'ici entre le paléolithique et le néolithique, en créant l'*époque tourassienne*, d'après des instruments, plutôt taillés que polis, ressemblant à certaines formes chelléennes, et recueillis surtout à la Tourasse (Haute-Garonne). Un instrument de ce genre est représenté dans le musée préhistorique de M. de Mortillet (figure 47), et nous serions tenté d'y rapporter deux pièces trouvées par nous au Petit-Essard, commune de Grand-Couronne, et l'instrument en grès recueilli à Houpeville (Seine-Inférieure), et que nous avons présenté à la séance du 5 décembre 1895 de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*.

2° Que l'on a donné à l'époque suivante un nom : *Campygnien*, emprunté à une localité de la Seine-Inférieure, Le Campigny, commune de Blangy-sur-Bresle, arrondissement de Neufchâtel, pour des instruments ne présentant encore

aucune trace de polissage et ayant le plus généralement la forme de ciseaux ou de tranchets.

M. Quenouille a rencontré des outils campygniens aux environs de Saint-Saëns ; M. l'abbé Rivière et moi en avons recueilli plusieurs beaux échantillons à la surface du sol aux briqueteries de Notre-Dame-de-Bondeville près Rouen ; et nos collègues de la *Société normande d'Etudes préhistoriques*, MM. Savalle, Dubus et Georges Romain, du Havre, ont découvert, dans ces derniers temps, un important atelier de cette époque à la Coudraie, près Montivilliers (Seine-Inférieure)¹.

3° Ensuite vient le *robenhausien* (de Robenhausen, Suisse), dans lequel on faisait rentrer, il n'y a pas longtemps encore, tout le néolithique. On le rencontre assez souvent à la surface du sol autour de Rouen, dans les briqueteries de Bihorel, Boisguillaume, Mont-Saint-Aignan, Notre-Dame-de-Bondeville, aux Mariveaux, commune de Pissy-Pôville, et quelques ateliers importants de cette époque ont été signalés aux environs de Saint-Hellier et de Saint-Saëns (Seine-Inférieure), et à Sainte-Barbe près Louviers, à Pitres, Alizay, etc., dans l'Eure. On y rencontre des instruments plus ou moins globuleux : nucleus, racloirs, perçoirs, plus ou moins retouchés, pointes de flèches ; ajoutons que ces dernières sont rares dans l'arrondissement de Rouen et plus communes dans les arrondissements du Havre et de Dieppe.

A l'époque robenhausienne, M. Philippe Salmon a proposé d'ajouter, comme apogée de l'âge de la pierre, une époque qu'il nomme *carnacéenne*, d'après la localité typique de Carnac (Morbihan), et dans laquelle il fait rentrer, en même temps que les monuments mégalithiques, dolmens, menhirs, etc., les pierres polies du plus grand fini et de roches diverses : diorite, jadéite, serpentine,

1. G. ROMAIN : L'atelier de tranchets de la Coudraie, in *Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, 6^e année, t. V, 15 mai 1896.

granit, silex, etc., haches amuletiques ou votives, parfois de grandes dimensions, ou hachettes de quelques centimètres de longueur, dont on a rencontré de si beaux échantillons dans les sépultures néolithiques de la Bretagne, et que M. le docteur Prunières a recueillies également dans les dolmens de la Lozère¹.

Les instruments de cette époque — pierre polie — sont peu communs dans la Seine-Inférieure; les Musées d'histoire naturelle et d'antiquités de Rouen et quelques collections particulières en possèdent cependant quelques beaux échantillons recueillis à Rouen même, à Darnétal, à Sotteville, à Petit-Quevilly, Bihorel, etc. On en rencontre plus fréquemment sur différents points du département de l'Eure, et nous avons vu de magnifiques hachettes en fibrolithe recueillies aux environs de Beaumont-le-Roger lors de la construction de la ligne de Paris à Cherbourg. Une de ces hachettes, qui nous avait été communiquée par M. J. Soye, a été exposée à la séance extraordinaire, tenue à Gisors, le 20 octobre 1895, par la *Société normande d'Etudes préhistoriques*; l'autre, absolument semblable comme façon, comme taille, comme nature de pierre, fait partie des collections de M. Drouet, de Caudebec-lès-Elbeuf.

II. — CONSTITUTION DES LIMONS QUATERNAIRES

DANS LA SEINE-INFÉRIEURE.

Les limons quaternaires ont une puissance considérable dans le nord de la France et en Normandie, et pour ce qui concerne la Seine-Inférieure, ils tiennent une grande place dans les couches supérieures du sol, principalement dans les arrondissements de Rouen, de Dieppe et du Havre.

Dans l'arrondissement de Rouen, que nous avons surtout

1. Ph. SALMON : *L'Age de la pierre à l'Exposition de 1889.*

exploré dans ces dernières années, on trouve ces limons sur le versant des plateaux, à des altitudes variant de 30 à 70 mètres (vallées de Maromme, de Darnétal, de l'Oison, etc.), et sur les plateaux eux-mêmes, à des hauteurs allant de 140 à 160 mètres, aux environs de Rouen, à Blosseville-Bonsecours, le Mesnil-Esnard, Bihorel, Boisguillaume, Mont-Saint-Aignan, et de 160 à 180 mètres dans quelques communes des cantons de Clères et de Buchy.

M. Ladrière, qui a fait une étude spéciale des limons quaternaires dans le nord de la France, a établi ainsi qu'il suit les couches qui les constituent le plus ordinairement :

Assise supérieure.	{	Limon supérieur brun rougeâtre.
		Limon fin jaune d'ocre (ergeron) contenant parfois des succinées.
		Gravier supérieur, ordinairement simple lit de très petits éclats de silex, galets tertiaires et parfois instruments moustériens.
Assise moyenne.	{	Limon gris cendré ou blanchâtre avec manganèse ou avec succinées et débris végétaux.
		Limon fendillé, nettement divisé en petits fragments schistoïdes colorés par de l'ocre brun rougeâtre.
		Limon doux jaunâtre avec points noirs charbonneux.
		Limon panaché, argileux grisâtre avec veines jaunes, très sableux à la base, contenant souvent de nombreuses concrétions ferrugineuses filiformes.
		Gravier moyen formé de galets tertiaires, de silex éclatés et usés, et d'autres assez volumineux, peu roulés.
Assise inférieure.	{	Limon noirâtre tourbeux ou tourbe, avec quelques succinées.
		Glaize gris-verdâtre ou bleue, argileuse ou sablo-argileuse, contenant quelques rares concrétions ferrugineuses, des débris végétaux, quelques éclats de silex et parfois des succinées.
		Sable grossier argileux, verdâtre, renfermant quelques éclats de silex.
		Diluvium ou gravier inférieur, formé de sable grossier et de blocs assez volumineux de roches provenant des bassins hydrographiques, des cours d'eau et des galets de même nature.
		On y trouve : <i>Elephas primigenius</i> , <i>Rhinoceros tichorinus</i> , <i>Equus</i> , etc., et parfois des instruments chelléens.

Ces trois assises limoneuses, séparées par de petits lits de cailloux, se retrouvent généralement sur différents points de la Normandie, où elles recouvrent les argiles à silex et la craie.

MM. Marcelin Boule et Lennier les ont fait remarquer à la briqueterie de Frileuse, près le Havre, lors de l'excursion faite, en avril 1894, par la *Société normande d'Etudes préhistoriques*. Les coupes ci-après ont été relevées à cette briqueterie :

COUPE A DIRIGÉE DE L'EST A L'OUEST.

Terre végétale	0 ^m 60
Limons gris blanc sableux	2 ^m »
Limons gris blanc sableux avec quelques silex	1 ^m »
Argiles à silex remaniés du type de Mélamare près Bolbec	4 ^m »
Sables bigarrés plutôt blancs dits sables à fondeur avec blocs de sables noirâtres manganésifères.	
Craie.	

COUPE B DIRIGÉE DU SUD AU NORD.

Terre végétale	0 ^m 60
Limons gris jaunâtre (argillette ou ergeron)	2 ^m »
Petit lit de cailloux	002 à 003
Limons jaunes ocreux fendillés avec points noirs, provenant de la décomposition des végétaux, ce qui prouve que ces limons ont été assez longtemps à se déposer puisque des plantes s'y sont développées	1 ^m 50
Deuxième lit de cailloux	002 à 003
Limons rouges épais atteignant jusqu'à	5 ^m »
Troisième petit lit de cailloux	0 ^m »
Limons rouges contenant à la base de gros silex ou reposant sur des sables blancs et renfermant la faune à <i>Elephas</i> et à <i>Rhinoceros</i>	5 ^m »

Nous croyons devoir reproduire ici les intéressantes observations auxquelles a donné lieu cette visite de la briqueterie de Frileuse.

M. Lennier ayant fait connaître que c'était dans la couche inférieure qu'avaient été recueillis les instruments de silex, tant chelléens que moustériens, et les ossements de mammifères conservés au Musée du Havre, M. Marcelin Boule dit : que « ce fait était identique à beaucoup d'autres qu'il avait relevés sur divers points du nord de la France, et identiques aussi à celui que présentent les localités de Mesvin et de Spienne, en Belgique; » mais il fait observer que « ce n'est pas seulement dans cette couche inférieure, « mais aussi dans les deux premières couches, que, dans « d'autres localités, on trouve indifféremment des silex « taillés sur deux faces ou sur une seule, avec la même « faune de mammifères; que, par suite, malgré la complexité des dépôts de limon du nord de la France, leur « ensemble ne saurait correspondre qu'à une seule époque « géologique marquée par une faune toujours semblable. » — Et il ajoute : « Ces observations viennent à l'appui de « l'opinion de plusieurs savants, opinion que j'ai eu plusieurs fois l'occasion de soutenir, à savoir qu'il est très-imprudent de se fier aux diverses formes de silex taillés « pour établir l'âge d'un gisement. Il semble que l'industrie « paléolithique ancienne, caractérisée par les instruments « chelléens, acheuléens ou moustériens, ait traversé de « longues séries de siècles sans subir de changements « appréciables, tandis qu'il n'en est pas de même des « phénomènes géologiques de la faune et de la flore¹. »

M. Léon Coutil a indiqué, à Oissel, la coupe ci-après, aux briqueteries Godefroy, Lebray et Pellet² :

1. Extrait du procès-verbal de l'excursion au Havre en avril 1894, in *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. II, 1895, p. 17.

2. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 415.

Terre végétale	» ^m 30
Limon brun ocreux	1 50
Limon gris cendré, d'un jaune pâle, presque blanc, doux, avec traces de calcaire dans la masse.	2 »
A la base de ce dépôt se trouve un petit lit de cailloux ocreux .	» 05
Limon ocreux un peu sableux	1 »
A la base de ce dépôt se trouve un second lit de cailloux ocreux.	» 03
Limon rouge ocreux devenant plus foncé et plus dense vers la base.	6 »
A la base de ce dépôt se trouve un troisième lit de cailloux ocreux et noirâtres mélangés à du sable aigre.	» 10
Lits stratifiés de limon noirâtre ou blanc très léger et sans homogénéité renfermant des instruments acheuléens et moustériens et des os longs que l'on n'a pas étudiés jusqu'ici	1 »
Limon ocreux assez dense	1 50
Premier dépôt de concrétions de calcaires, dites poupées du Lœss, et produites par le lessivage des couches supérieures qui s'appauvrissent ainsi de leur excès de carbonate de chaux et deviennent plus argileuses.	» 15
Limon ocreux un peu onctueux	1 »
Deuxième dépôt de concrétions calcaires	» 25
Limon doux sans homogénéité (terre folle des briquetiers). . .	» 70

15^m 58

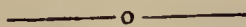
Craie.

III. — COMPOSITION DES ALLUVIONS QUATERNAIRES

Nous empruntons encore au *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques* (t. I, p. 121) le tableau ci-après, indiquant la composition des alluvions quaternaires des bas niveaux de la vallée de la Seine, d'après une coupe prise à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, localité où ont été rencontrés de nombreux ossements d'*Elephas*, de *Bos*, d'*Equus*, etc.

1° Humus.	» ^m 40
2° Cailloux roulés mélangés de sables rouges	1 50
3° Première couche de sables gris.	» 30
4° Cailloux roulés mélangés à des sables gris	» 50

5° Seconde couche de sables gris, à la base de laquelle se trouvent les silex et les os	» ^m 30
6° Gravier, cailloux roulés formant une masse compacte . . .	1 »
7° Argile à silex remaniés	» 40
8° Cailloux roulés	1 »
9° Argile plastique grise.	» 40



RÉSUMÉ DES RECHERCHES

ET DÉCOUVERTES PRÉHISTORIQUES FAITES JUSQU'ICI
DANS L'ARRONDISSEMENT DE ROUEN.



VILLE DE ROUEN.

Paléolithique et Néolithique. — Les Musées d'histoire naturelle et d'antiquités de Rouen renferment de nombreux échantillons d'outils paléolithiques et néolithiques recueillis sur différents points de la ville, à l'occasion d'importants travaux de voirie exécutés dans la seconde moitié de ce siècle¹.

J.-M. Taurin, dans ses opuscules historiques et archéologiques publiés de 1855 à 1860, signale la découverte, dans

1. Il est grandement regrettable que ces instruments de l'âge de la pierre soient ainsi divisés entre les deux Musées; il y a dans chacun de fort beaux échantillons recueillis à Rouen et dans diverses localités de la Seine-Inférieure, et de curieux spécimens provenant de départements voisins et de différents points de la France et de l'étranger. Tous ces matériaux réunis en une même salle et classés méthodiquement (ce qui manque au moins pour le Musée des antiquités) offriraient un vif intérêt, permettraient de juger de l'importance des récoltes paléolithiques et néolithiques en Normandie, et faciliteraient l'étude de la préhistoire, qui compte déjà à Rouen de nombreux adeptes.

Ne pourrait-on profiter des nouveaux aménagements du Musée d'histoire naturelle pour réserver une salle au préhistorique et y installer, en même temps que les outils paléolithiques et néolithiques que possède ce Musée, ceux provenant d'anciennes collections, qui se trouvent au Musée des antiquités ?

des fouilles faites rue de l'Impératrice, aujourd'hui rue Jeanne-d'Arc, près la Poste, à 4 mètres environ de profondeur, de nombreux ossements de mammifères gigantesques. « Quelques-uns de ces ossements paraissaient avoir été transformés en instruments grossiers et tailladés avec des outils en silex ; d'autres semblaient avoir été fendus longitudinalement pour en retirer la moelle. Avec les ossements, les ouvriers déclarèrent avoir trouvé un certain nombre de cailloux noirâtres, tranchants, qu'ils ne conservèrent pas. Il y avait aussi en cet endroit, à un niveau supérieur, de nombreux débris de bois de rennes et de cerfs ; la plupart de ces derniers ossements avaient été également fendus et usés par le frottement, et ils ressemblaient à des poinçons lacustres. » Plusieurs haches du type chelléen furent recueillies également dans ces fouilles.

Des découvertes d'instruments en pierre polie ont aussi été faites à diverses reprises dans le quartier Saint-Romain, et, d'après Taurin, il aurait été recueilli vers la même époque (1850 à 1860), dans une tranchée ouverte à sept mètres de profondeur dans la cour d'une maison, rue Saint-Nicolas, 56 (enclos portant le nom traditionnel de *Collège de Darnétal*), un grand fragment de hachette « gauloise » en silex pyromaque, et un grand et beau vase « gallo-celtique » ; et, dans les environs des rues Malpalu, Martainville, où existait autrefois un marais, sur lequel avait été construit, sur pilotis, la voie romaine venant de Lillebonne, de nombreuses haches et autres outils, de la pierre polie.

D'après l'abbé Cochet¹, deux hachettes en silex ont été trouvées, en 1856, en creusant les fondations de la Gendarmerie.

Le Musée des antiquités de Rouen possède :

Une belle hache en silex poli, de 0^m 28 sur 0^m 045, recueillie en 1861, dans l' « île du Petit-Guay » ;

1. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

Deux haches en diorite : l'une globuleuse, l'autre plus aplatie, trouvées à Rouen, en 1868 et 1869,

Et une autre hache polie, mi-plate, de 0^m20 sur 0^m06, vers le tiers inférieur, rencontrée en 1879, « quai des Curandiers ».

Ajoutons qu'à la séance de novembre 1893 de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, M. le Dr Tourneux présenta une hache polie en silex provenant des dragages de la Seine aux environs de Rouen.

CANTON DE BOOS.

Belbeuf.

(Environ 228 mètres d'altitude.)

Mon. mégal. — Suivant l'abbé Cochet¹ : « Pierre druidique à Belbeuf, à ce qu'on assure. »

D'après les renseignements que vient de nous fournir M. Maille, secrétaire de mairie et instituteur à Belbeuf, cette pierre mégalithique était autrefois posée sur la pente occidentale du coteau qui borde le vallon où coule le Becquet, et non loin de la source de ce ruisseau ; mais elle aurait été apportée, il y a environ cinquante ans, dans le parc du château de Belbeuf, où on la voit aujourd'hui ; un de ses supports est tout à côté, mais il est brisé ; quant à l'autre, il est disparu. Cette pierre mesure 2^m50 de longueur sur 1^m60 de largeur et 0^m75 d'épaisseur.

Le mégalithe de Belbeuf était, sans doute, une table de pierre comme celles signalées au Montmain et à Saint-Jacques-sur-Darnétal, et aujourd'hui complètement détruites.

1. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure*, p. 266.

Blosseville-Bonsecours.

(Environ 140 mètres d'altitude.)

Pal. — Bucaille aurait recueilli à la briqueterie Lefebvre et à la carrière Ricquier, à 2^m 50 de profondeur, de longues pointes moustériennes, et à 5 à 6 mètres de profondeur, une vingtaine de haches plates retouchées en tout leur pourtour, de formes rondes ou légèrement triangulaires. Un peu au-dessous de la couche de limon qui contenait ces derniers instruments, se trouvaient des haches à talon plus épais¹.

Nos collègues, MM. A. Le Marchand et R. Fortin, possèdent également des outils chelléens et moustériens à belle patine blanche, provenant des briqueteries de cette localité.

(Voir l'intéressante note de M. R. Fortin sur les silex taillés du limon des plateaux des environs de Rouen, au *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 109.)

Néol. — A la surface du sol, Bucaille rencontra des grattoirs et autres outils néolithiques.

Boos.

(Environ 160 mètres d'altitude.)

Pal. — D'après l'abbé Cochet², des hachettes en silex auraient été trouvées, en 1863, dans le bois de Boos.

Le Mesnil-Esnard.

(160 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Bucaille a recueilli en cette localité, à la carrière Lecœur, dans les limons, à 6^m 50 de profondeur et à la base de la « terre blanche », un certain nombre d'instruments paléolithiques, parmi lesquels des haches lancéolées

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 109.

2. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique*, p. 267.

assez épaisses, de 0^m 16 à 0^m 20 de longueur, une hache triangulaire un peu arrondie à la base et plate; une autre, à 6^m de profondeur, et des pointes moustériennes triangulaires de 0^m 15 à 0^m 18; l'une d'elles, retouchée sur les deux côtés, et une large lame ayant la forme d'un trapèze ¹.

Nous avons recueilli également, à la briqueterie du Mesnil-Esnard, quelques lames moustériennes.

Le Montmain.

(Environ 160 mètres d'altitude.)

Mon. mégal.? — L'abbé Cochet avait signalé dans cette commune une « table de pierre » qu'il croyait « druidique ² ». Il n'en existe aujourd'hui aucune trace.

(La voie romaine, qui allait de Rouen à Paris, passait par Darnétal et la côte du Montmain.)

La Neuville-Champ-d'Oisel.

(160 mètres d'altitude environ.)

Pal. ou néol. — D'après l'abbé Cochet, trois haches en silex ont été rencontrées en cette commune : l'une aux Brûlins, les deux autres au Clos-Chapitre, en 1863 et 1864 ³.

(La voie romaine, conduisant de Rouen à Paris par Radepont, passait à la Neuville-Champ-d'Oisel. Cette voie porte aujourd'hui le nom de *chemin de la Chaussée*, ou *chemin du Roi*.)

Notre-Dame-de-Franqueville.

(160 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Bucaille a rencontré, en 1875, à la briqueterie Teneur, à 114 mètres d'altitude et à 6 mètres de profondeur,

1. *Bull. de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 113.

2. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 114.

3. *Idem* : *Répertoire archéologique*, p. 270.

une hache ovale de 0^m 22 de longueur ; à 155 mètres et à la base de la « terre blanche », une petite hache très-plate et parfaitement taillée ; et à l'altitude de 160 mètres, à 4^m 50 de profondeur, une cinquantaine d'outils moustériens, dont quelques-uns, retouchés, atteignaient jusqu'à 0^m 15 de longueur. Ces objets font partie des collections du Musée d'histoire naturelle de Rouen¹.

Nous avons également recueilli, dans cette briqueterie, en 1894, dans la couche supérieure des limons une dizaine de petites lames et de pointes moustériennes non retouchées.

Saint-Aubin-Epinay.

(Environ 153 mètres d'altitude.)

Néol. — M. l'abbé Cochet signale la découverte faite dans cette commune, en 1862, d'une hachette en silex, qu'il rapporte à l'époque « gauloise² ».

Ymare.

(Environ 135 mètres d'altitude.)

Mon. még. ? — D'après l'abbé Cochet³, il existerait sur la commune d'Ymare, près du carrefour de Pîtres, un « monument druidique » ayant la physionomie d'un dolmen ; il se composerait d'une table de pierre posée sur deux autres pierres placées sur champ. « On disait dans le pays que ceux qui passaient dessous guérissaient de la fièvre et de la morsure des chiens enragés. »

Dans une note additionnelle, à la fin du volume, l'abbé Cochet dit : « Ayant vu cette pierre, en 1864, elle ne m'a paru qu'un banc de pierre placé en cet endroit depuis un siècle ou deux. »

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 114.

2. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique*, p. 270.

3. *Idem*, p. 271.

Cette pierre est indiquée à la carte de l'état-major sous le nom de « tombeau ».

CANTON DE BUCHY.

Buchy.

(Environ 176 mètres d'altitude.)

Pal. — Dans une briqueterie, située en cette commune, M. Quenouille a recueilli une hache amygdaloïde à patine blanche, ainsi que des lames moustériennes, quelques-unes retouchées.

Il a trouvé des lames semblables dans une autre briqueterie près la gare de Montérolhier-Buchy.

Longuerue.

(Environ 170 mètres d'altitude.)

Pal. — A la briqueterie Cavillon, située le long de la ligne de Rouen à Amiens, près de la station de Longuerue, nous avons recueilli, en 1894, plusieurs lames et pointes moustériennes non retouchées.

CANTON DE CLÈRES.

Bosc-Guérard-Saint-Adrien.

(Environ 170 mètres d'altitude.)

Pal. — En 1893, M. l'abbé Rivière et moi avons recueilli à la briqueterie Léguillon une dizaine de lames et de racloirs moustériens en silex gréseux, non patiné; ces instruments n'étaient pas retouchés.

Cailly.

(114 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Bucaille a recueilli en cette commune de longues lames moustériennes et des nuclei. — Ces objets sont au Musée d'histoire naturelle de Rouen¹.

Claville-Motteville.

(Environ 168 mètres d'altitude.)

Probablement *Néol.* — D'après l'abbé Cochet², « haches en pierre de l'époque gauloise » trouvées à Claville vers 1830, et conservées au Musée de Rouen.

Clères.

(Environ 90 mètres d'altitude.)

Probablement *Néol.* — « Hachettes en silex » trouvées en 1861, en même temps que des haches de bronze (Musée de Rouen³).

Eslettes.

(160 mètres d'altitude environ.)

Pal. — M. Raoul Fortin a rencontré, en cette localité, dans les terrains recouvrant les sables tertiaires formant le sol arable, une hache acheuléenne et une hache moustérienne⁴.

Nous avons recueilli quelques lames et éclats moustériens dans la briqueterie situé audit lieu.

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. V, 1893, p. 112

2. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique*, p. 280.

3. *Idem*, p. 781.

4. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 113.

Frichemesnil.

(Environ 166 mètres d'altitude.)

Pal. — Sur le territoire de cette commune, près de Bosc-le-Hard, M. Quenouille a trouvé, dans une briqueterie, des lames moustériennes, quelques-unes retouchées¹.

La Houssaye-Bérenger.

(Environ 166 mètres d'altitude.)

Néol. — En janvier 1895, après les labours, nous avons recueilli en cette localité, sur le talus d'un chemin creux conduisant au Val-Martin, un petit grattoir néolithique finement retouché.

Yquebeuf.

(Environ 152 mètres d'altitude.)

Pal. — Dans une briqueterie au hameau de Colmare, Bucaille avait recueilli quelques lames moustériennes non retouchées².

CANTON DE GRAND-COURONNE.

La Bouille.

Pal. ou *Néol.* — « Hachette en silex » trouvée en 1861, par M. le Maire de la Bouille³.

1. *Bulletin de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 113.

2. *Idem*, p. 139.

3. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

Grand-Couronne.

(Environ 115 mètres d'altitude.)

Pal. — Aux briqueteries situées au village du Petit-Essard, à 114 mètres d'altitude environ, de nombreux spécimens des types chelléen, acheuléen et moustérien, ont été recueillis par MM. Th. Lancelevée et Blay.

M. Lancelevée a publié un très-conscientieux travail sur cette station du Petit-Essard, dans le *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques* (t. I, p. 117).

Nous avons rencontré en cette localité, en 1894, un certain nombre d'outils paléolithiques et quelques outils néolithiques, parmi lesquels deux sortes de haches largement taillées en biseau et se rapprochant de certaines formes chelléennes. L'une de ces pièces ressemble beaucoup à l'instrument figuré sous le n° 47 de l'*Atlas du Musée préhistorique*.

Petit-Couronne.

Mon. mégal. — Dans son ouvrage intitulé *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, l'abbé Cochet signale, pour cette commune, une « *Pierre levée* » connue sous le nom de *Pierre d'Etat*, sur le bord de la forêt du Rouvray, au fond d'un petit vallon. Ce menhir, dont « la forme est irrégulière, mesure 2^m 25 de hauteur ; la largeur à la base est de 2^m 40, et au sommet de 1^m 30. Son épaisseur varie de 0^m 40 à 0^m 50 ».

Il ajoute : « Il existait une seconde pierre à côté de celle-ci ; elle a été enlevée en 1838 pour former le tombeau d'Hyacinthe Langlois au Cimetière monumental de Rouen. »

Des idées superstitieuses étaient attachées à ces deux monolithes, et lors qu'on voulut enlever la pierre qui est maintenant au cimetière, et qui, comme sa voisine, portait le nom de *Pierre d'Etat*, « les bonnes femmes du voisinage assaillirent les ouvriers de prédictions funestes ; « elles allèrent même jusqu'à affirmer que la pierre retour-

« nerait d'elle-même au lieu où on l'avait prise. Il n'en a
« rien été, cependant; elle continue à couvrir de son ombre
« amie et de sa protection vénérée le sépulcre qu'on lui a
« confié¹ ».

Néol. — L'abbé Cochet et les abbés Bunel et Tougard, dans leur *Géographie de la Seine-Inférieure*, signalent également des « hachettes gauloises » trouvées en cette commune.

Oissel.

Pal. — Les briqueteries Grenet, Godefroy, Lehay et Pillet, à une altitude variant de 60 à 70 mètres, ont fourni à MM. R. Blay et Lancelevée de nombreux outils chelléens et moustériens.

(Voir, pour ces découvertes et la constitution des couches de limon de cette briqueterie, le *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 115.)

Ossements quaternaires. — M. Benner a rencontré, en cette commune, en 1885, à la base des limons qui recouvrent les graviers de la vallée de la Seine, des ossements d'*Elephas primigenius*, d'*Equus*, de *Bos primigenius* et de *Cervus*, aujourd'hui déposés au Musée d'histoire naturelle de Rouen.

Nous avons recueilli également, à différents niveaux de la balastière, ouverte près la gare d'Oissel, de nombreux fragments d'ossements d'*Elephas* et des dents d'*Equus*.

Néol. — Le Musée des antiquités de Rouen possède une belle hache en diorite de forme globuleuse et mesurant 0^m 50 de longueur sur 0^m 05 de largeur, trouvée dans les dragages de la Seine près d'Oissel.

1. M^{lle} Amélie Bocquet : *La Normandie romanesque et merveilleuse*, 1845.

Petit-Quevilly.

(Environ 24 mètres d'altitude.)

Pal. — Bucaille a recueilli en cette commune, dans les couches supérieures des graviers de la vallée de la Seine, deux haches amygdaloïdes, l'une de 0^m 18 de longueur, l'autre de 0^m 15, fortement patinées en jaune ocreux, et aux arêtes émoussées.

Une hache coup de poing à talon, d'environ 0^m 18, a été trouvée dans des fouilles, rue Garibaldi.

Le Musée d'histoire naturelle de Rouen possède également divers autres instruments chelléens et moustériens provenant de cette localité; entre autres, une hache plate triangulaire, retouchée, de 0^m 08 de longueur sur 0^m 04 de largeur, et deux lames moustériennes, l'une de grande taille et l'autre plus petite, très-épaisse, avec retouches à la pointe ¹.

Néol. — Pour la période néolithique, le Musée des antiquités de Rouen possède plusieurs pièces intéressantes recueillies au Petit-Quevilly; entre autres, une belle hache en silex poli de 0^m 25 de longueur sur 0^m 05; une autre hache en silex roux de 0^m 20 sur 0^m 06. Une hache marteau, en forme de losange, également en silex roux, faisant partie du même Musée, mesurant 0^m 26 sur 0^m 10 vers le centre, et trouvée en 1880 dans la Seine, vis-à-vis le Petit-Quevilly, a laissé des doutes aux membres de l'Ecole d'anthropologie qui l'ont examinée lors de la réunion à Rouen de la *Société normande d'Etudes préhistoriques*.

M. le Dr Tourneux a présenté, à la séance du 9 novembre 1893 de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, une hachette polie en silex grisâtre recueillie à une profondeur d'environ 50 centimètres dans les terrassements faits rue du Manoir-Queval, pour l'installation de l'usine Fenaille et Depeaux.

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 139.

Une autre hache polie en silex a été trouvée par M. A. Le Marchand dans des terrassements faits aux Chartreux.

Ossements humains. — Un crâne humain incomplet, recueilli par Bucaille dans les limons rouges quaternaires au Petit-Quevilly, existe dans les collections du Musée d'histoire naturelle de Rouen. On avait cru d'abord pouvoir le rapporter à l'époque quaternaire, mais il a été reconnu depuis appartenir à l'époque néolithique.

CANTON DE DARNÉTAL.

Bihorel.

(Environ 159 mètres d'altitude.)

Pal. — Les briqueteries Bansard et Lancesseur avaient procuré à Bucaille de nombreux coups de poing chelléens et acheuléens et de grandes lames moustériennes aujourd'hui au Musée d'histoire naturelle de Rouen.

Nous avons recueilli également dans ces briqueteries, en compagnie de notre collègue M. l'abbé Rivière, en 1893 et 1894, de beaux coups de poing acheuléens finement taillés, et quantité de pointes et de lames moustériennes.

Il est à remarquer que les pièces provenant des limons de Bihorel sont généralement en silex cénomaniens, plus ou moins patinés, de couleurs rousse, grise, bleuâtre ou noire, et que l'on y trouve très-rarement des silex taillés à patine blanche.

Derrière le cimetière du Nord, à 159 mètres d'altitude, et à une profondeur de 4 à 5 mètres, dans le limon « terre blanche », Bucaille n'aurait recueilli que des instruments

moustériens, et principalement de longues lames de silex à patine blanche.¹

Néol. — Nous avons rencontré aussi, M. l'abbé Rivière et moi, aux briqueteries de Bihorel, à la surface du sol, quelques outils néolithiques : grattoirs, perçoirs, etc.

Ajoutons que sur d'autres points de la commune, et principalement à la ferme de M. Ponchy, on met parfois à découvert, lors des labourages profonds, des outils de pierre polie.

Bois-d'Ennebourg.

(Environ 155 mètres d'altitude.)

Pal. — Une briqueterie située en cette commune nous a procuré quelques lames et éclats moustériens.

Boisguillaume.

(150 à 160 mètres d'altitude.)

Pal. — La briqueterie Huet, située à droite de la route de Neufchâtel, à 100 mètres environ de la mairie de Boisguillaume, et la briqueterie Léger, à gauche de la même route et environ 300 mètres plus loin, ont procuré à Bucaille de nombreux silex taillés des types chelléen, acheuléen et moustérien.

Il aurait recueilli, dans la première de ces briqueteries, une cinquantaine de haches longues : trente plus ou moins triangulaires, quinze de forme amygdaloïde, et une grande hache taillée, à talon, mesurant 0^m 30 de longueur, 0^m 06 de largeur et 0^m 05 d'épaisseur ; et à la briqueterie Léger, à 155 mètres d'altitude, et à environ 5 mètres de profondeur, 20 belles haches plates et de forme amygdaloïde ayant de 0^m 15 à 0^m 20 de longueur².

1. *Bull. de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1853, p. 112.

2. *Idem*, t. I, 1893, p. 151.

Nous avons pu recueillir également, en 1893 et 1894, dans ces deux briqueteries de Boisguillaume, en compagnie de notre collègue M. l'abbé Rivière, de nombreux coups de poing chelléens et acheuléens et des lames moustériennes. Nous avons, entre autres, rapporté de la briqueterie Léger un instrument taillé à grands éclats, de forme largement lancéolée, à talon épais et presque brut, mesurant 0^m 25 de longueur sur 0^m 17 de largeur vers le centre, et 0^m 09 à 0^m 10 d'épaisseur dans le tiers inférieur, et pesant 3 kilog. 350 gr. Cet instrument, franchement chelléen, est certainement l'un des plus volumineux connus, et nous nous demandons si, en raison de son poids et de la difficulté qu'il présente au maniement, on doit lui donner le nom de « coup de poing? »

Néol. — L'abbé Cochet signale « une flèche en pierre » trouvée en cette commune, dans le quartier Sainte-Venise¹.

Nous avons trouvé à Boisguillaume, dans la terre végétale recouvrant les limons, quelques outils néolithiques robenhausiens.

Darnétal.

Pal. — M. Quenouille a recueilli en cette commune, sur la colline de Longpaon, de nombreux éclats acheuléens et moustériens².

Néol. — Le Musée des antiquités de Rouen possède de beaux échantillons de la pierre polie provenant de cette localité; entre autres :

Une hache en silex roux, de 0^m 16 de longueur sur 0^m 05 de largeur à la partie inférieure, à tranchant presque latéral, trouvée en 1879.

1. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.
— *Répertoire archéologique*, p. 288.

2. *Bull. de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. 1, 1893, p. 112.

Une autre hache en silex grisâtre, globuleuse, de 0^m19 de longueur sur 0^m05, trouvée en 1882.

Et MM. les abbés Bunel et Tougard, dans leur *Géographie de la Seine-Inférieure*, parlent de la découverte faite en cette commune, en 1872, par M. Gouellain, de quatre-vingts instruments en pierre, de l'époque néolithique.

Saint-Jacques-sur-Darnétal.

(Environ 158 mètres d'altitude.)

Pal. — En cette commune, à la briqueterie Doucet, Bucaille a recueilli, en 1886, « à la base de la terre blanche », des lames moustériennes retouchées qui font partie des collections du Musée d'histoire naturelle de Rouen¹.

Notre collègue M. le D^r Tourneux a trouvé aussi dans cette localité une belle pointe moustérienne finement retouchée sur les bords.

Nous avons également, en 1894, M. l'abbé Rivière et moi, rencontré à la même briqueterie Doucet plusieurs lames, pointes et racloirs du type du moustier, non retouchés.

Mon. mégal. ? — A Saint-Jacques-sur-Darnétal aurait existé, d'après l'abbé Cochet, « une table de pierre, que l'on croyait druidique² ».

Il ajoute : « A l'époque féodale elle servait encore à recevoir les plaids et les hommages des vassaux. »

Cette pierre est aujourd'hui disparue. Lors d'une excursion que nous faisons récemment en cette localité pour rechercher, sinon les vestiges, au moins l'emplacement de ce monument, un vieillard que nous questionnâmes nous assura avoir vu, dans sa jeunesse, c'est-à-dire il y a une soixantaine

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 123.

2. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

d'années, vis-à-vis l'auberge ayant encore aujourd'hui pour enseigne « *A la Table-de-Pierre* », et au centre du petit hameau situé au haut de la côte de Darnétal, et qui porte également le nom de hameau de la Table-de-Pierre, une longue et large pierre plate, d'un gris blanchâtre, ressemblant au calcaire de Caumont, couchée sur le sol; elle était, nous dit-il, fendue en deux vers le milieu, et fut débitée et taillée pour être employée comme matériaux dans la construction de plusieurs maisons du hameau que l'on bâtissait à cette époque.

Saint-Léger-du-Bourg-Denis.

Pal. — MM. Bucaille et Benner ont trouvé au tertre de la Bretèque, sur le versant nord de la côte Sainte-Catherine, à 1^m80 en contre-bas du sol et à 8 mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière, des instruments en silex de l'époque moustérienne : pointes, grattoirs, couteaux, en même temps que des os longs de mammouth et de cheval, et divers ossements de proboscides et d'un grand bœuf¹.

En 1873, M. Quenouille a également découvert de nombreux instruments paléolithiques et néolithiques dans les sables siliceux du mamelon de la Bretèque : lames moustériennes, disques, nucleus, etc.

M. Quenouille avait rencontré, en 1873, sur la partie est du coteau de la Bretèque, dans une couche d'argile, une hache acheuléenne à patine blanche.

Roncherolles-du-Vivier.

(172 mètres d'altitude environ.)

Pal. — M. Quenouille a trouvé, en 1875, dans cette commune, à la surface du sol, une hache acheuléenne et

1. Voir, pour cette intéressante découverte, la note publiée par M. Benner dans le *Bulletin de la Société d'Émulation de la Seine-Inférieure*, année 1880.

des lames moustériennes de forme triangulaire, très-régulières et sans retouches.

Bucaille a également recueilli en la même localité des lames moustériennes triangulaires.

Cette découverte a été l'objet d'une communication à la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen* en 1896.

Ry.

Néol. — Une belle hache en silex poli mesurant 0^m20 de longueur sur 0^m05 de largeur, aux bords latéraux taillés en biseau, trouvée en cette commune, fait partie des collections du Musée des antiquités de Rouen.

CANTON DE DUCLAIR.

Duclair.

(Environ 70 mètres d'altitude.)

Néol. — L'abbé Cochet signale la découverte faite à plusieurs reprises en cette commune de divers outils de pierre, entre autres une hachette en silex et une autre en serpentine¹.

Sainte-Marguerite-sur-Duclair.

(127 mètres d'altitude environ.)

Pal. et Néol. — Notre collègue M. Biochet a recueilli, à diverses reprises, en cette commune, de beaux silex acheuléens et moustériens, et des haches en pierre polie, qui figurent à l'intéressant musée qu'il a installé à la Mairie de Caudebec-en-Caux.

M. l'abbé Cochet signale la découverte faite en cette loca-

1. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

lité, en 1852, d'une hache en pierre, conservée par M. le Dr Gueroult, médecin à Caudebec¹.

Saint-Pierre-de-Varengeville.

Pal. — Nous avons recueilli, en 1895, à la briqueterie située près le bourg de Saint-Pierre-de-Varengeville, à la partie supérieure des limons, quelques pointes et lames moustériennes non retouchées, et de nombreux éclats.

Le Trait.

Ossements quaternaires. — Dans la tranchée du chemin de fer de Barentin à Caudebec-en-Caux, lors de la construction de la ligne, près de la station du Trait, à 33 mètres au-dessus du niveau de la rivière, on a trouvé deux molaires d'*Elephas primigenius*. L'une de ces molaires, acquise par Bucaille, figure dans les collections du Musée d'histoire naturelle de Rouen².

Au commencement de cette année (1896), de nouveaux fragments de molaires d'*Elephas* et d'autres ossements quaternaires ont été recueillis dans une balastière ouverte, près de la station du Trait; une molaire presque entière que nous avons vue, et qui fait partie des collections de M. l'abbé Rivière, nous a semblé se rapporter à *Elephas antiquus*.

CANTON D'ELBEUF.

Caudebec-lès-Elbeuf.

(Environ 50 mètres d'altitude.)

Pal. et Néol. — D'après l'abbé Cochet, « des hachettes

1. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

2. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. 1, 1893, p. 139.

en silex et des haches de bronze » auraient été trouvées en cette commune.

M. Drouet, ancien Maire de Caudebec-lès-Elbeuf, archéologue distingué, a recueilli à diverses reprises, dans la briqueterie située près la ligne de Rouen à Orléans, et lors des travaux d'agrandissement du cimetière, qui se trouve vis-à-vis cette briqueterie, de belles séries d'outils moustériens : pointes, racloirs, lames, couteaux finement taillés, et la plupart retouchés.

MM. R. Blay et Th. Lancelevée possèdent également de belles pièces chelléennes et moustériennes provenant de cette localité.

Ossements quaternaires. — Ajoutons que M. Th. Lancelevée a trouvé, à la briqueterie de Caudebec-lès-Elbeuf, dans les limons « terre blanche », une tête de marmotte¹.

Mon. mégal. — D'après M^{lle} Amélie Bocquet, « on voyait encore, il y a peu d'années, sur la lisière de la forêt d'Elbeuf, en face de Caudebec, une grande pierre assez informe, connue sous le nom de *Porte d'Enfer* ou de *Marche du Trésor*. « On prétendait qu'elle recouvrait une quantité « considérable de pièces d'or; mais que, chaque fois qu'on « voulait la lever, elle retombait de tout son poids sur les « imprudents ambitieux qui voulaient à tous risques tenter « de satisfaire leur désir de richesses. Cependant, on n'a « pas dit que l'enlèvement de la pierre ait eu un dénouement fatal : de trésor et de châtiment homicide, il n'a « plus été question². »

Il ne reste aucune trace de cette pierre.

Saint-Aubin-jouxte-Boulleng.

(Environ 34 mètres d'altitude.)

Pal. et Oss. quaternaires. — Nos regrettés collègues

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 112.

2. M^{lle} Amélie Bocquet : *La Normandie romanesque et merveilleuse*, p. 187.

Bucaille et P. Noury ont recueilli, à plusieurs reprises, dans les sables exploités depuis vingt-cinq ans par M. Auguste Hédouin, à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, des silex taillés du type du moustier et divers ossements de *Rhinoceros tichorinus*, *Elephas primigenius*, *Equus caballus* et *Cervus tarandus*.

Dans ces dernières années, MM. Lancelevée, Deboos et Riberpré, ont fait semblables trouvailles dans les mêmes sablières¹.

Et M. A. Le Marchand a présenté à la réunion tenue à Rouen, le 5 novembre 1893, par la *Société normande d'Etudes préhistoriques*, une belle vertèbre de mammouth trouvée dans la balastière de Saint-Aubin avec des débris d'*Equus* de *Cervus* et de *Bos*.

(Voir, pour cette dernière découverte, une note de M. A. Le Marchand dans le *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, t. XII, 1886.)

Au hameau de Saint-Aubin-Fourneaux, il a été trouvé des lames moustériennes, l'une de forme triangulaire retouchée, mesurant 0^m15 de longueur.

Néol. — Une hache en silex poli, de forme mi-cylindrique presque linéaire, malheureusement brisée à la tête, et mesurant encore 0^m14 de longueur sur 0^m03 à 0^m04 de largeur, recueillie en 1895 dans la terre végétale recouvrant une sablière, près la gare de Saint-Aubin, fait partie de nos collections.

Elbeuf.

Pal. et Ossements quaternaires. — A la carrière de la route du Neubourg et dans la tranchée du chemin de fer, près de cette carrière, à environ 40 mètres d'altitude, Pierre Noury a recueilli des lames moustériennes de 0^m18 de longueur, mêlées à des ossements d'*Elephas primigenius* (fragments de molaires, de défenses et de radius) et à des

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 120.

dents de *Rhinoceros tichorinus*. Ces objets ont été partagés entre les Musées de Rouen et d'Elbeuf. Ils ont été décrits et en partie reproduits par la lithographie, dans le *Bulletin de la Société géologique de Normandie* (pl. IV, fig. 1 et 2, année 1885).

Dans des dragages faits en Seine, à Elbeuf, de 1885 à 1887, on a recueilli un grand bois de *Cervus elaphus*, deux cornes et des omoplates de *Bos priscus*. Ces derniers ossements font partie des collections du Musée d'Elbeuf¹.

Freneuse.

Pal. et Oss. quaternaires. — Notre collègue M. Montier a recueilli en cette commune, dans les limons des plateaux, des outils chelléens et des ossements d'*Elephas primigenius*.

Saint-Pierre-lès-Elbeuf.

Pal. et Ossements quaternaires. — A la grande et à la petite briqueterie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, à des altitudes variant de 25 à 70 mètres sur le flanc du coteau, à l'embouchure de la vallée de l'Oison, de nombreux instruments paléolithiques, chelléens, acheuléens, moustériens, ont été recueillis par MM. Chédeville, Lancelevée et R. Blay. Signalons surtout un coup de poing arrondi, taillé à grands éclats, ayant 0^m 275 de longueur sur 0^m 130 de largeur, et pesant 1 kilog. 750 gr., trouvé par M. Chédeville à la grande briqueterie.

Dans ces deux briqueteries de Saint-Pierre-lès-Elbeuf il a été rencontré à diverses reprises, à la base des limons, de nombreux ossements d'*Equus caballus* et de *Bos*, et M. Chédeville y a trouvé plusieurs têtes et un squelette entier de marmotte.

Nous avons recueilli nous-même à la petite briqueterie quantité d'outils moustériens : racloirs, grattoirs, quelques-

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, p. 113.

uns retouchés, nombreuses petites lames en forme de couteaux et canifs finement taillés et à tranchant très-affilé, et une belle lame magdalénienne en silex poli, bleuâtre, finement retailée sur ses bords et aux deux extrémités qui sont en pointe, ainsi qu'un certain nombre d'ossements de *Bos*, d'*Equus*, parmi lesquels un fragment de mâchoire inférieure côté droit, contenant les trois prémolaires et la première arrière-molaire.

(Voir, pour cette intéressante localité, un important travail de notre collègue M. Chédeville, au *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, pages 128-138.)

CANTON DE MAROMME.

Déville-lès-Rouen.

Pal. et Néol. — Lors de la construction de la ligne de Paris au Havre, des silex taillés et des outils néolithiques ont été recueillis dans les emprunts de limon et de terre végétale faits à la base du coteau dominant Déville, à la limite de cette commune et de celles de Maromme et de Bondeville, où existaient alors plusieurs briqueteries.

Un beau moule de haches en bronze, trouvé également en cette localité, lors de la construction de la voie ferrée, figure au Musée des antiquités de Rouen.

Houppesville.

Néol. — Deux instruments néolithiques : l'un, épais ciseau en silex, ayant 0^m 19 de longueur, l'autre, sorte de hachette lancéolée en grès, de 0^m 15 de longueur et 0^m 07 dans sa plus grande largeur, présentant une carène longitudinale et taillée en biseau sur les côtés et les deux extrémités, dont l'une est en pointe, l'autre latérale, ont été recueillis en

1895 dans une gravière ouverte en cette commune, à la limite de la Forêt-Verte, sur le versant du coteau dominant Notre-Dame-de-Bondeville, et font partie de nos collections.

Malaunay.

Néol. — Sur le bord du chemin d'intérêt communal n° 205, du Houlme à Malaunay, sous la ligne ferrée de Paris à Dieppe et au Havre, et près du viaduc, nous avons recueilli, en 1894, dans une briqueterie récemment ouverte, dans la terre végétale recouvrant les limons, trois outils néolithiques : un grattoir-racloir, une petite lame en forme de fer de lance et un petit nucleus. Cette briqueterie est aujourd'hui inexploitée.

Il est à présumer que des outils paléolithiques auraient pu être recueillis sur ce point si l'exploitation avait continué en profondeur.

Mont-Saint-Aignan.

(Environ 150 mètres d'altitude.)

Pal. — MM. Benner et L. de Vesly ont recueilli en cette commune à la briqueterie Monflier, dans les limons, à la base de la « terre blanche », une pointe très-épaisse retouchée des deux côtés, un petit disque (pièce de transition de l'acheuléen au moustérien) et des éclats longs et triangulaires ; et à la briqueterie Lefebvre, au triage du Bel-Event, des haches plates circulaires rappelant les instruments d'Olendon (Calvados)¹.

La collection Bucaille, au Musée de Rouen, renferme aussi quelques beaux coups de poing, provenant des briqueteries de Mont-Saint-Aignan.

Nous avons recueilli également à la briqueterie Lefebvre, de 1894 à 1895, en compagnie de notre collègue M. l'abbé Rivière, de nombreuses pièces chelléennes et acheuléennes,

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. 1, 1893, p. 126.

des pointes moustériennes plates à large biseau, communes là, et que l'on rencontre rarement autre part, et de grands racloirs du type Levallois, semblables à celui figuré sous le n° 61 du Musée préhistorique.

Néol. — Nous avons aussi rencontré en cette localité, dans la terre végétale recouvrant les limons, aux briqueteries Lefebvre et Huet, quelques outils néolithiques : percuteurs, perçoirs, grattoirs, et un fragment de hache polie en silex.

Montigny.

Mon. mégal. ? — On a voulu voir un monument mégalithique — pierre debout ou peulvan — dans un bloc de grès placé sur champ en cette commune, dans la partie nord-ouest de la forêt de Roumare, et vers le milieu de l'allée conduisant de la maison forestière au carrefour du Chêne-Alleu¹.

Cette pierre, généralement connue sous le nom de « grès de Montigny », mesure environ 2 mètres de largeur sur 1^m30 de hauteur et a une épaisseur moyenne de 0^m45 ; elle semble avoir été taillée ou équarrie à la partie supérieure et sur les côtés ; l'une de ses faces, tournée vers le nord, est presque lisse, tandis que l'autre face présente de nombreuses cavités et érosions paraissant produites à la longue par les eaux du ciel tombant sur des parties plus tendres, plus sableuses, ce qui dénoterait un séjour prolongé de cette pierre à plat sur le sol avant son érection au point où nous la voyons aujourd'hui.

Ce grès ne figure pas sur les anciennes cartes forestières, ainsi que nous nous en sommes assuré par des recherches à la Conservation des forêts ; et l'abbé Cochet, qui connaissait bien les environs de Rouen, n'en fait pas mention dans son ouvrage *La Seine-Inférieure archéologique et historique* ;

1. L. MULLER : *Autour de Rouen* ; Rouen, Langlois, 1890. — Ed. SPALIKOWSKI : *Le menhir de Montigny* (*Le Naturaliste*, n° de janvier 1896).

il n'a dû être placé là que depuis le dernier aménagement de cette partie de la forêt, c'est-à-dire depuis une soixantaine d'années. Il ne présente, d'ailleurs, suivant nous, aucun caractère qui permette de le rattacher à un monument mégalithique.

Notre-Dame-de-Bondeville.

Pal. et Néol. — MM. les abbés Bunel et Tougard, dans leur *Géographie de la Seine-Inférieure*, indiquent des « haches de pierre » à Notre-Dame-de-Bondeville.

L'abbé Cochet avait signalé également la découverte, en 1850, d'une « hachette en pierre », en la même commune, que conservait M. de Grandcourt, Conseiller général de Blangy.

A la briqueterie Baron, située à la jonction de la commune de Notre-Dame-de-Bondeville avec celle de Déville, près la gare de Maromme, sur les versants ouest et nord, et à la base du plateau de Saint-Aignan, à une altitude variant de 30 à 40 mètres, M. l'abbé Rivière et moi avons recueilli, pendant les années 1893, 1894 et 1895, de nombreux outils chelléens à talons épais, largement taillés et de formes variées : ovalaires, amygdaloïdes, lancéolés, quelques-uns mesurant de 0^m25 à 0^m30 de longueur ; quantité de pièces acheuléennes plates, taillées à petits éclats, entre autres un magnifique spécimen, parfaitement triangulaire, très-patiné, finement taillé et retouché dans tout son pourtour, et ressemblant pour la forme à l'échantillon figuré sous le n° 59 de l'atlas du Musée préhistorique ; des racloirs, des disques, des pointes et des lames, quelques-unes de grandes dimensions, et plusieurs fragments de lames magdaléniennes également finement taillées et retouchées, ressemblant aux figures 131, 135, 139 du Musée préhistorique. Par place, nous avons rencontré de nombreux éclats de silex dénotant en cet endroit un important atelier de taille à l'époque paléolithique.

En cette briqueterie, l'épaisseur des couches de limon est très-variable. Vers l'est, l'exploitation présente des coupes de 4 à 5 mètres de limon, avec la constitution ordinaire signalée et que nous avons reproduite au commencement de ce travail, et recouvrant un banc considérable d'argile à silex; tandis qu'à l'ouest et au nord, on ne trouve plus qu'une épaisseur variant de 0^m50 et 0^m60 à 1 mètre de limon au-dessus des argiles à silex. C'est surtout dans ces deux dernières directions, et à la base du coteau, qu'ont été recueillis le plus grand nombre d'instruments chelléens et les pièces de plus forte dimension.

Ajoutons que presque tous les instruments paléolithiques recueillis en cette briqueterie sont en silex turonien ou sénonien de couleur blanche et fortement patinés.

Néol. — Des déblais importants, faits en 1893 et 1894 à la limite ouest de la briqueterie, près la voûte du chemin de fer, pour l'ouverture d'un chemin se dirigeant obliquement à travers la propriété de M. Baron vers le chemin des Longs Vallons, ont mis à jour, dans la terre végétale recouvrant une faible couche limoneuse, de nombreux outils néolithiques, quelques ciseaux et tranchets campigiens, des percuteurs, grattoirs, poinçons robenhausiens, et quelques hachettes polies ou préparées pour le polissage. Un petit vase en terre noire, probablement de l'époque du bronze, a été trouvé sur ce point, lors de l'exécution des travaux dont nous venons de parler, et fait partie des collections de M. l'abbé Rivière.

Cette importante exploitation, connue sous le nom de « briqueterie de Maromme », bien qu'elle soit située sur Notre-Dame-de-Bondeville, ou de « briqueterie Baron », du nom de son propriétaire, est certainement l'une des plus riches de l'arrondissement de Rouen, sous le rapport des découvertes préhistoriques. Elle nous a procuré en nombre les types les plus variés et les plus beaux, en même temps que quantité de lames et d'éclats des époques chelléenne,

acheuléenne, moustérienne et magdalénienne, et de très-intéressantes pièces de la période néolithique. D'un autre côté, la rencontre sur ce point d'un vase de l'âge du bronze, aussi bien que la découverte qu'on avait faite précédemment, tout près de là, à la limite de Déville, d'un beau moule de hache en bronze, dénote que cette contrée a été habitée d'une façon non interrompue pendant la période considérable qui s'est écoulée de la période paléolithique à l'âge du bronze.

Pissy-Pôville.

(130 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Nos collègues MM. Henri Gadeau de Kerville et R. Fortin ont recueilli en cette localité, au lieu dit les Marivaux, des silex taillés chelléens et moustériens¹.

Plusieurs visites, faites en compagnie de M. l'abbé Rivière, nous ont procuré également de nombreuses lames et pointes moustériennes provenant de la partie supérieure des limons à la briqueterie des Marivaux.

Néol. — Nous avons également rencontré sur cette briqueterie, dans la terre végétale recouvrant ces limons, quelques outils robenhausiens.

Nous possédons également de cette localité une hache plate en silex poli et à tranchant affilé, provenant de la collection de M. Délépine, médecin à Pavilly.

Roumare.

Néol. — Quelques points de cette commune mériteraient d'être sérieusement explorés; plusieurs fragments de haches polies y ont été rencontrés, et, en 1845, on découvrait dans une partie de la forêt un dépôt de haches en bronze.

Analysées par M. de Girardin, de Rouen, elles pesaient 18 parties de cuivre, 20 d'étain et 2 de zinc et de plomb².

1. *Bull. de la Soc. normande d'Etudes préhistoriques*, t. I, 1893, p. 119.

2. L'abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

La Vaupalière

Pal. — Dans la briqueterie située au hameau du Vaumain, sur le bord de la forêt de Roumare, à 130 mètres d'altitude environ, nous avons recueilli, en 1895, à la partie supérieure des limons, quelques lames et éclats moustériens.

CANTON DE PAVILLY.

Barentin.

(Environ 277 mètres d'altitude.)

Pal. — M. Délépine, médecin à Pavilly, avait recueilli dans les briqueteries de cette commune de nombreux outils paléolithiques : lames, pointes et grattoirs moustériens.

Beautot.

M. l'abbé Cochet signale dans cette commune un chemin d'origine ancienne, portant le nom de « *Chemin des Fées* ». Il serait intéressant de rechercher les légendes qui peuvent exister à son endroit.

Bouville.

(107 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Dans une briqueterie ouverte à la limite de cette commune et de celle de Pavilly, nous avons rencontré, en 1894, des lames et éclats moustériens.

Fresquienne.

(130 mètres d'altitude environ.)

Pal. — Une briqueterie située en cette commune a donné quelques outils moustériens.

Limézy.

(Environ 165 mètres d'altitude.)

Néol. — D'après l'abbé Cochet, M. Jacquemet, ancien curé de Limézy, possédait une intéressante collection archéologique dans laquelle on voyait deux hachettes en silex trouvées à Limézy, l'une en 1859, l'autre en 1861 ; déjà, ajoute-t-il, on en avait trouvé deux en 1852¹.

Pavilly.

(99 mètres d'altitude environ.)

Pal. — En 1888, Bucaille signalait la découverte faite par lui en cette commune, dans les limons des versants, d'une belle hache ovulaire en silex ocreux, d'autres haches amygdaloïdes, et surtout de longues lames moustériennes (collections du Musée d'histoire naturelle de Rouen)².

M. Delépine, médecin à Pavilly, récemment décédé, avait également recueilli sur différents points de cette commune des silex acheuléens et moustériens.

Ossements quaternaires. — Dans une carrière de silex ouverte à la base du coteau, à l'angle de la vieille route de Bouville, et près de sa maison, M. Delépine avait trouvé un beau fragment de molaire d'*Elephas primigenius* qui faisait également partie de ses collections, et dont M^{me} Delépine nous a fait don.

Néol. — Nous devons également à la générosité de M^{me} Delépine une belle herminette en granit poli, plate en dessous, fortement bombée en dessus, à tranchant circulaire, et mesurant 0^m20 de longueur sur 0^m07 dans sa partie la plus large. Nous avons présenté cet intéressant instrument à la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen* dans la séance du 6 décembre 1894.

1. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique*, p. 334.

2. *Idem*, p. 333.

Deux voies antiques devaient traverser Pavilly, l'une venant de Rouen, l'autre de Duclair et, se dirigeant sur Saint-Saëns et Argueil¹.

CANTON DE SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN.

Sotteville-lès-Rouen.

(Environ 30 mètres d'altitude.)

Pal. et Néol. — D'après l'abbé Cochet, des « hachettes grossièrement ébauchées » auraient été trouvées dans les sablières de Sotteville et seraient conservées au Musée de Rouen, et une « hachette en pierre polie, de l'époque gauloise », aurait été rencontrée au hameau de Quatre-Mares, vers 1853, en construisant l'asile des aliénés.

Une autre hache polie de forme étroite, en silex noirâtre, a été trouvée au même hameau en 1882.

Ossements quaternaires. — Au même hameau de Quatre-Mares, à 4 mètres de profondeur, dans une sablière, on a découvert divers ossements quaternaires : côtes, débris de défense et extrémité inférieure du fémur d'un mammouth, portion de calcaneum d'hippopotame et dent de *Rhinoceros tichorinus*. Ces ossements sont conservés au Musée d'histoire naturelle de Rouen².

Saint-Etienne-du-Rouvray.

(Environ 35 mètres d'altitude.)

Mon. mégal. — L'abbé Cochet indique dans une partie de la forêt du Rouvray, dépendant de la commune de Saint-

1. Abbé COCHET : *Répertoire archéologique*, p. 355.

2. *Idem* : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

Étienne, « des restes de pierres druidiques couchées et des menhirs¹ ». La plupart de ces pierres gisent encore sur la sol ; mais il ne s'agit là, croyons-nous, que d'énormes blocs défectueux sortis de la carrière voisine, autrefois exploitation importante, et d'où l'on aurait tiré, au Moyen-Age, une partie des matériaux employés à la construction de la Cathédrale de Rouen, et, plus récemment, ceux qui avaient servi à ériger les piles de l'ancien Pont-Suspendu, remplacé aujourd'hui par le pont Corneille.

1. Abbé COCHET : *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1864.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES

DE LA SEINE-INFÉRIEURE ET PRINCIPALEMENT DE L'ARRONDISSEMENT
DE ROUEN

Comme on a pu le voir dans les pages qui précèdent, les véritables mégalithes — du moins ceux qui ont été conservés jusqu'ici — sont fort rares dans la Seine-Inférieure, et, disons-le, sont sans grand caractère. Ajoutons que leur recherche et leur étude paraissent avoir été assez négligées.

Si l'on s'en rapporte aux travaux de la Commission spéciale créée au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour la reconnaissance et le classement de ces monuments, il n'y en aurait que quatre dans le département de la Seine-Inférieure, tandis que l'Orne en posséderait 26, l'Eure 17, la Manche 14 et le Calvados 12.

D'un autre côté, si l'on consulte la carte préhistorique de la Seine-Inférieure et le tableau qui l'accompagne, dressés par M. L. de Vesly d'après le *Répertoire archéologique* de l'abbé Cochet¹, on trouve signalés :

1° Pour l'arrondissement de Rouen :

A Belbeuf, canton de Boos, « pierre druidique » ;

Au Montmain, même canton de Boos, « table de pierre » ;

A Saint-Jacques-sur-Darnétal, canton de Darnétal, autre « table de pierre » ;

A Petit-Couronne, dans la forêt du Rouvray, « deux menhirs, dont un debout » ;

A Ymare, un « dolmen », connu autrefois sous le nom de la *table du pain*.

1. V. *Bull. de la Soc. d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure* (année 1867).

2° Pour l'arrondissement de Dieppe :

Dans la commune de Dieppe et au hameau du Pollet — hameau, entre parenthèse, qui compte aujourd'hui 5,700 habitants — une pierre dite : *pierre du bonheur* ;

A Eu, près de l'église, une pierre dite : *pierre de saint Laurent*.

3° Pour l'arrondissement du Havre :

Dans le canton de Criquetot-l'Esneval, à Pierrefiques (nom qui indique bien la présence en cette localité de monuments mégalithiques : *pierres fichées, pierres fixes, pierres fixées ou fichées*), un ancien « dolmen » signalé en 1820 ;

Dans le canton de Saint-Romain-de-Colbosc, en la commune des Trois-Pierres (nom bien significatif encore), des « pierres druidiques détruites ».

4° Pour l'arrondissement de Neufchâtel :

Dans le canton de Gournay, et dans la commune de Gournay même, des « pierres druidiques détruites » ;

Au Bosc-Yons, canton de Gournay, un « cercle de pierres » ;

A Bézancourt, même canton, la « pierre qui tourne », sans doute un *rouler* ou *pierre branlante*.

Et 5° pour l'arrondissement d'Yvetot :

Dans la commune de Notre-Dame-de-Bliquetuit, canton de Caudebec-en-Caux, au hameau du Vay, un « menhir ».

Commune de Vatteville-la-Rue, même canton de Caudebec, et dans la forêt de Brotonne, un « menhir » (*petra-fixa, pierre-fiche*) signalé en 1850.

Commune de Villequier, dans le même canton de Caudebec, une « roche vénérée, dite *la Saint-Bernard* ».

Et, commune de Gerponville, canton de Valmont, dans le bois de Picollet, la « *pierre à légendes* ».

Il serait désirable que des recherches sérieuses fussent entreprises par ceux de nos collègues s'intéressant aux études préhistoriques, résidant dans le voisinage de ces diverses localités, afin d'être fixés sur les monuments ci-dessus indiqués et sur leur état actuel.

Nous nous sommes, dans ces derniers temps, livré à la recherche de ceux qui avaient été signalés dans l'arrondissement de Rouen, et nous pouvons, dès maintenant, fournir à leur sujet les observations suivantes, résumant ce que nous en avons dit plus longuement dans la nomenclature par communes qui précède :

La « table de pierre » de Saint-Jacques-sur-Darnétal est aujourd'hui complètement détruite.

Il en est de même de la « Table » du Montmain, indiquée non loin de la précédente, au bord de la route conduisant de Darnétal à la Feuillie.

La « table » d'Ymare, signalée d'abord par l'abbé Cochet comme monument druidique, n'aurait été plus tard reconnue par lui que comme un vulgaire banc de pierre.

Un mégalithe, aujourd'hui disparu, aurait existé sur la lisière de la forêt d'Elbeuf; il consistait en une grande pierre debout assez informe, connue sous le nom de *porte d'enfer*.

Le « menhir » de Montigny n'est, d'après les renseignements recueillis, qu'un gros bloc de grès dressé sur champ, il y a une soixantaine d'années.

Il n'y aurait donc à tenir compte actuellement, comme véritables monuments mégalithiques dans l'arrondissement de Rouen, que :

1° Des deux pierres levées signalées par l'abbé Cochet sur la commune de Petit-Couronne, au bord de la forêt du Rouvray, au fond d'un petit vallon, et connues sous le nom de *Pierres d'Etat*, et dont l'une d'elles a été transportée au Cimetière monumental de Rouen en 1838, pour constituer le tombeau d'Hyacinthe Langlois.

Et 2° de la pierre de Belbeuf, qui, d'après les renseigne-

ments recueillis, ne serait plus actuellement en place et aurait perdu son caractère primitif.

Il semble étonnant que le département de la Seine-Inférieure, l'un des plus riches sous le rapport des découvertes paléolithiques et néolithiques, soit l'un des plus pauvres sous celui des monuments mégalithiques.

Les populations de l'époque néolithique, époque à laquelle on rapporte aujourd'hui les monuments que l'on désignait autrefois sous les noms de « druidiques » et « celtiques », ont certainement habité, pendant une longue période de temps, la région normande ; elles y ont laissé, sur différents points, les traces indéniables de leur séjour et de leur industrie ; mais, comme on vient de le voir, peu de spécimens de leur architecture.

A cela, nous croyons pouvoir donner l'explication suivante :

Sur certains points de l'Angleterre, et, en France, dans les départements bretons : le Morbihan, le Finistère, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, dans l'Anjou, etc., les monuments mégalithiques, encore aujourd'hui existants, se comptent par centaines. Ce sont des pierres levées ou menhirs ayant jusqu'à 15 et 20 mètres de hauteur¹, des allées couvertes, de 25 à 30 mètres de longueur, élevées au-dessus du sol de 2 à 3 mètres, comme à Bagneux, près Saumur (Maine-et-Loire), et à Essé (Ille-et-Vilaine), de grands dolmens, également élevés au-dessus du sol et de dimensions telles, que l'on a pu en utiliser quelques-uns comme granges, écuries, charretteries, etc.² Mais dans ces diverses régions, les

1. Le plus connu et le plus important de ces monolithes est le *mané ar groarch* ou *pierre de la fée*, de Locmariaquer, arrondissement de Lorient (Morbihan), aujourd'hui en quatre morceaux gisant sur le sol, dont un a encore 12 mètres de longueur, et qui, lorsqu'il était debout, mesurait 21 mètres de hauteur, 10 m. 50 de diamètre, et atteignait comme poids 200,000 kilogrammes.

2. La pierre centrale de recouvrement du *dolmen des ormeaux*, près Fontevault (Maine-et-Loire), mesure 22 mètres de longueur (CARTAILHAC : *La France préhistorique*, Paris, Alcan, 1889).

matériaux propices abondaient : les granits, les gneiss, les schistes, les grès siluriens et tertiaires affleuraient le sol ; les hommes de l'époque néolithique pouvaient, en nombre et à l'aide de forts leviers, soulever et détacher de ces roches stratifiées les larges dalles que l'on voit encore aujourd'hui debout, sous la forme de menhirs ou de dolmens.

En Normandie, au contraire, ou du moins dans le département de la Seine-Inférieure¹, les roches crétacées, qui constituent presque en entier le sol géologique, ne pouvaient procurer à l'homme de l'âge de la pierre les matériaux nécessaires pour de semblables constructions. Les leviers de bois n'avaient aucune prise sur les calcaires cénomaniens, et l'on conviendra que les ciseaux et tranchets campigniens, les grattoirs et perçoirs robenhausiens, les haches et herminettes polies de la période carnacéenne, ne pouvaient détacher de bien gros morceaux de ces couches compactes. D'un autre côté, les marnes turonniennes et la craie sénonienne qui les surmontent n'offraient pas non plus de matériaux pouvant être utilisés pour l'érection de ces monuments des premiers âges.

Il y a bien loin, pour nous qui les connaissons, des beaux mégalithes bretons et angevins dont nous venons de parler aux quelques blocs crétacés que l'on rencontre debout ou couchés sur différents points de l'arrondissement de Rouen ; et en raison des observations que nous venons de présenter, nous nous demandons même si les pierres debout de la forêt du Rouvray, les pierres de Belbeuf et d'Ymare, et les tables de pierre aujourd'hui disparues du Montmain et de Saint-Jacques-sur-Darnétal, doivent être rapportées à l'époque néolithique ou ne seraient pas de dates plus récentes.

Ajoutons que les dolmens angevins et bretons, générale-

1. Nous tenons à faire cette réserve, car — ce qui vient à l'appui de l'opinion que nous émettons ci-dessus — dans les départements du Calvados et de la Manche, où l'on rencontre des granits, des schistes, des grès, des arkoses, des calcaires jurassiques, les mégalithes encore existants et ceux signalés et détruits sont beaucoup plus nombreux.

ment élevés au-dessus du sol, sont bien différents comme formes et comme dimensions des dolmens-sépultures, presque tous sous tumulis, que l'on rencontre dans les départements de l'Eure, de l'Oise, de Seine-et-Oise, etc.

Nous partageons, d'ailleurs, l'opinion émise par de nombreux préhistoriens, entre autres MM. Bertrand, G. de Mortillet, Nadailhac, etc., que les monuments mégalithiques n'appartiennent pas tous à une même époque, qu'ils n'ont certainement pas été élevés par le même peuple, et que si l'érection de la plupart des grands monolithes : menhirs, peulvans, allées couvertes, dolmens trilithes, etc., peuvent être rapportés à la période de la pierre polie, quantité de pierres levées ou de dolmens sous tumulis doivent être rapportés tout au plus à l'âge du bronze.

Les ossements humains de l'époque quaternaire recueillis sur différents points du globe, l'outillage paléolithique et néolithique, les monuments mégalithiques, leur origine, leur destination, les populations qui les ont élevés, ont été depuis une trentaine d'années surtout l'objet de nombreux et intéressants travaux. Bien des opinions se sont fait jour, relativement à ces diverses questions touchant les premiers âges de l'humanité ; cependant, bien des points restent encore obscurs et ne pourront être élucidés qu'après des recherches patientes et multipliées.

Pour ce qui concerne la Seine-Inférieure, un certain nombre de localités, où ont été vaguement indiqués des restes de la plus haute antiquité, mériteraient d'être sérieusement explorées et fouillées ; quantité de vieilles pierres ou d'anciennes légendes demanderaient à être examinées, étudiées et expliquées. Peut-être d'agréables surprises nous sont-elles ménagées par les visites que nous comptons faire dans les autres arrondissements : La *pierre du bonheur* du Pollet, la *pierre de Saint-Laurent* d'Eu, pour l'arrondissement de Dieppe ; les *dolmens* de Pierrefique ; les débris signalés dans la commune des Trois-Pierres, pour l'arrondissement du Havre ; le *cercle de pierre*, de Bosc-

Yons, la *pierre qui tourne* de Bézancourt, dans l'arrondissement de Neufchâtel, et les *menhirs* de Bliquetuit et de Vatteville-la-Rue, la *roche vénérée* de Villequier et la *pierre à légende* de Gerponville, dans l'arrondissement d'Yvetot, nous feront peut-être revenir sur cette opinion, que nous avons émise plus haut, que les monuments mégalithiques de la Seine-Inférieure n'offrent pas grand caractère architectural.

Nous avons voulu, en ces quelques pages préliminaires d'un travail spécial et plus documenté, que nous nous proposons de faire paraître sur ce sujet, appeler l'attention des préhistoriens, des antiquaires, des chercheurs, sur ces monuments primitifs, dont l'étude, répétons-le, paraît avoir été assez négligée jusqu'ici. Et nous terminons en engageant ceux de nos collègues qui habitent le voisinage des diverses localités que nous venons d'indiquer, ou qui en connaîtraient d'autres possédant encore ou ayant possédé des mégalithes, à nous fournir les renseignements qu'ils pourraient recueillir relativement à leur emplacement exact, à leur état actuel, aux légendes auxquelles ils ont pu donner lieu, et de nous indiquer les travaux qui, à leur connaissance, auraient été publiés à leur endroit, leur adressant d'avance nos sincères remerciements pour l'aide qu'ils voudront bien nous apporter.

J. GALLOIS.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN

	Pages
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre 1896	5
Note additionnelle aux communications faites précédemment par MM. Ed. Spalikowski et J. Gallois sur des ossements de Bœuf trouvés au Mont-Saint-Aignan, par Léon COUTIL	19
Passage de Sansonnets observé à Paris le 3 janvier 1896, par Léon COUTIL.	21
Remarques sur le système dentaire de crânes humains protohistoriques de la Seine-Inférieure, par Ed. SPALIKOWSKI.	27
Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison (<i>Mustela lutreola</i> L.) ou Vison d'Europe, par Henri GADEAU DE KERVILLE	28
Note sur l' <i>Eucalyptus globulus</i> L'Hér., par E. NIEL	36
Sur la découverte de la Belette vison (<i>Mustela lutreola</i> L.) dans le département de la Seine-Inférieure, par Henri GADEAU DE KERVILLE	40
Sur la signification symbolique des colliers de dents de chien, par Ed. SPALIKOWSKI	41
Le paléolithique, le néolithique et les monuments mégalithiques dans la Seine-Inférieure, par J. GALLOIS	49

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

4^e Série. — Trente-deuxième année. — 2^e Semestre 1896.



ROUEN
IMPRIMERIE JULIEN LECERF
1897

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 2 juillet 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

Le procès-verbal de la séance du 4 juin 1896, dont M. le Secrétaire de Bureau donne lecture, est adopté.

M. le Président donne ensuite communication de la correspondance manuscrite, qui comprend, notamment :

Des lettres de MM. A. Le Marchand et M. Nibelle, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion, par suite d'absence.

Et une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître que la loterie annuelle organisée au profit de la Caisse des Ecoles communales de Rouen sera tirée le jeudi 16 juillet prochain, et sollicitant le concours de la Société.

L'Assemblée décide que, comme les années précédentes, un volume illustré de la collection Brehm sera mis à la disposition du Comité de la loterie.

Les publications reçues depuis la dernière séance sont ensuite déposées sur le Bureau, et M. le Président en donne la nomenclature.

M. Henri Gadeau de Kerville fait don à la bibliothèque de deux exemplaires des notules ci-après, qu'il vient de faire paraître :

1° *Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison. Sur la découverte de cette espèce dans le département de la Seine-Inférieure;*

2° *L'Orme commun de Nonant-le-Pin (Orne), avec une figure;*

3° *Perversion sexuelle chez des Coléoptères mâles, avec une figure;*

4° *Description d'un Coléoptère anomal (Harpalus serripes Quens.).*

Des remerciements sont adressés au donateur.

La Société Linnéenne de Normandie a tenu sa réunion extraordinaire les 28, 29 et 30 juin, à Louviers, aux Andelys et à Pacy-sur-Eure; la Société des Amis des Sciences naturelles y était représentée par son Président M. Eugène Niel, son Vice-Président M. Raoul Fortin, et par plusieurs de ses membres. Cette réunion a donné lieu à d'importantes communications et à d'intéressantes excursions dirigées par M. Gustave Dollfus, Président de la Société Géologique de France, pour la Géologie et la Paléontologie; MM. l'abbé Guttin et Henri Gadeau de Kerville, pour la Botanique et la Zoologie.

M. E. Niel expose un certain nombre de plantes intéressantes recueillies à l'occasion de cette excursion aux Andelys, et principalement au Château-Gaillard :

<i>Dianthus caryophyllus</i> L.	<i>Teucrium chamedrys</i> L.
<i>Biscutella Neustriaca</i> Bonnet.	<i>Epipactis atro-rubens</i> R. B.
<i>Arabis arenosa</i> L.	<i>Cephalanthera rubra</i> Rich.
<i>Ononis natrix</i> L.	<i>Vincetoxicum officinale</i> L.
<i>Trifolium scabrum</i> L.	<i>Melica glauca</i> Schultz (<i>Melica</i>
<i>Amelanchier vulgaris</i> Moench.	<i>Magnolii</i> G. et G.).
<i>Ruta graveolens</i> L.	

M. Wilhelm expose, au nom d'un entrepreneur de travaux publics à Rouen, des fragments d'un gros Nautille du Cénomaniien, recueillis dans des travaux de terrassements rue du Renard, à 2 m. 50 en contre-bas du sol.

Ces fragments sont envoyés à l'examen du Comité de Géologie.

Notre collègue M. Duquesne, pharmacien à Pont-Audemer, envoie un œuf de squalé trouvé dans les vases provenant du curage de la rivière la Risle, à Montfort-Saint-Philbert (Eure).

M. Ernest Chrissement envoie une note relative au traitement des poules atteintes de diphtérie par l'application thérapeutique de l'oxyde de calcium.

« Ce traitement, qui dure environ une semaine, consiste à mélanger avec les graines que l'on distribue aux volailles de la chaux éteinte à peu près pure. »

Notre Collègue indique les proportions à observer pour ce mélange : « Mêler aussi intimement que possible une poignée de chaux, de façon à ce que les graines soient également imprégnées; continuer l'application jusqu'à ce que les volailles ne paraissent plus refuser de nourriture et reprennent leur état normal. »

Ce traitement administré dans plusieurs fermes à Grand-Couronne et à Pont-Saint-Pierre aurait parfaitement réussi, aussi bien comme remède que comme préventif.

Des remerciements sont adressés aux auteurs des expositions et observations qui précèdent.

M. le Président rappelle que la première excursion annuelle de la Société aura lieu le 5 juillet prochain, à Etretat.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance de juillet.

Henri Gadeau de Kerville :

- I. *Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison. Sur la découverte de cette espèce dans le département de la Seine-Inférieure.*
- II. *L'Orme commun de Nonant-le-Pin (Orne), avec une figure.*
- III. *Perversion sexuelle chez des Coléoptères mâles, avec une figure.*
- IV. *Description d'un Coléoptère anomal (Harpalus serripes Quens.).*

(Dons de l'auteur.)

Revue mycologique, n° 71, juillet 1896.

Procès-verbal de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, séance du 12 juin 1896.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n° 9, 1896.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, t. VI, n° 2, 1^{er} avril 1896.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 24^e ann., n° 2.

Le Naturaliste, 2^e sér., nos 222 et 223.

Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire naturelle de Moscou, n° 41, juin 1896.

Revue scientifique du Bourbonnais, nos 101-102, mai-juin 1896.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 4^e sér., t. VI, 1895, 6^e fasc., et t. VII, 1^{er} fasc.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, ann. 1895, 49^e vol., et 14 avril 1896.

Congrès des Sociétés savantes, 1896. Discours de MM. Grandidier et Guieysse.

Vierzehnter Bericht des Botanischen Vereins in Landshut Bayern, 1894-1895.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes, 1^{re} sér., t. II, 1895.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien, jahr 1896, 5 heft.

Journal of the Elisha Mitchell scientific Society, 20^e ann., 1895.

Proceedings of the California Academy of Sciences, 2^e sér., vol. 5, fasc. 2.

Chicago Academy of Sciences, 38^e Report annuel, pour l'année 1895.

Bulletin de l'Académie des Sciences de Chicago, vol. 2, n^o 11, 1896.

Actes de la Société scientifique du Chili, 5^e ann., t. V., 1895, 4^e livraisons.

Bulletin mensuel de l'Observatoire météorologique central de Mexico, février et mars 1896.

Séance du 6 août 1896.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Vice-Président.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 juillet, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite qui comprend, notamment :

Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la Société du bienveillant intérêt qu'elle a bien voulu témoigner aux élèves de l'Ecole primaire supérieure, en mettant un volume de son Bulletin à la disposition de M. le Directeur de cet établissement pour être donné comme prix d'histoire naturelle.

Des lettres de M. E. Niel, Président, et M. Nibelle, Trésorier, s'excusant de ne pouvoir, pour cause d'absence de Rouen, assister à la séance.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau.

M. Henri Gadeau de Kerville fait don à la Bibliothèque de deux exemplaires de la note qu'il vient de publier sous le titre : *Observations relatives à ma note intitulée : Perversion sexuelle chez des Coléoptères mâles* (avec une figure dans le texte).

M. L. Benderitter remet également pour la Bibliothèque un exemplaire du travail qu'il vient de faire paraître dans le Naturaliste et ayant pour titre : *La Violette*.

Et M. H. Wilhelm fait don d'un exemplaire du menu qu'il avait dessiné pour l'excursion d'Etretat.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. Maurice Nibelle envoie deux truffes recueillies sur une pelouse, dans sa propriété d'Igoville (Eure). — Ces cryptogames seront soumises à l'examen de M. E. Niel, pour la détermination de l'espèce.

M. Raoul Fortin fait connaître que les fragments de nautilus, trouvés dans des terrassements rue du Renard, communiqués à la précédente séance, se rapportent au *Nautilus elegans* Sow. et à l'étage cénomanien, terrain dont la présence a déjà été signalée à plusieurs reprises sur ce point.

Le moment de s'occuper de la deuxième excursion de 1896 étant arrivé, M. Henri Gadeau de Kerville propose comme localités à visiter le Neubourg et ses environs. Il pense qu'une visite de l'établissement Auzoux, à Saint-Aubin-d'Ecrosville, commune voisine du Neubourg, serait surtout intéressante.

Il est décidé que l'excursion pourrait avoir lieu le 13 ou le 20 septembre prochain, et que le Comité spécial serait prochainement convoqué pour examiner ces propositions.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance d'août 1896.

Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, vol. XLIII, 5^e série, t. VIII.

La Feuille des jeunes naturalistes, n^o 310, août 1896.

Le Naturaliste, n^{os} 224 et 225, 1^{er} et 15 juillet 1896.

Procès-verbal de la séance du 1^{er} juillet 1896 de la Société des Sciences naturelles d'Elbeuf.

Société d'histoire naturelle d'Autun, 8^e Bulletin, 1895.

Annales des Sciences naturelles de Vienne, 1895, n^{os} 1, 2, 3 et 4.

North american Fauna, n^o 11, Washington, 1896.

Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen, 1894-95.

Revue scientifique du Bourbonnais, n^o 103, juillet 1896.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Reims, t. V, 2^e trim. 1896.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, t. 38, 1^{er} cah., 1896.

Bulletin de la Société normande de géographie, mai-juin 1896.

Mémoires de la Société entomologique de Belgique, t. III, IV et V, 1895.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. 39, 1895.

Bulletin de la Société géologique de Normandie, t. XVI.

Revue des sciences naturelles de l'Ouest, t. VI, n^{os} 2 et 3.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Nancy, série 2^e, t. XIV, fasc. XXX, 1895.

Revue des travaux scientifiques, t. XV, n^o 12, et t. XVI, n^{os} 1 et 2.

Verhandlungen der K.-K. zool.-botanisch. Gessellschaft in Wien XLVI, Jahr 1896, 6 Haft.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, t. VI, 4^e série, fasc. 5, 1896.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1896, n^{os} 10 et 11.

Schriften der vereiner zur Verbreitung in Wien, 1896.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 4^e série, t. IX, 1895.

Recueil des travaux de la Société d'agriculture de l'Eure, 5^e série, t. III, 1895.

Bulletin de la Société géologique de Mexico, n^o 3, 1896.

E. André : Spéciès des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. V.

Henri Gadeau de Kerville : Observations relatives à ma note intitulée : Perversion sexuelle chez des Coléoptères mâles (avec une figure dans le texte). — Don de l'auteur.

E. Benderitter : La Violette. (Extrait du Naturaliste.) — Don de l'auteur.

Séance du 1^{er} octobre 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

Lecture est donnée par M. le Secrétaire de Bureau du procès-verbal de la séance du 6 août, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance qui comprend, notamment, une lettre de M. le Président et de M. le Secrétaire général de l'Exposition nationale et coloniale de Rouen, nous informant que le Jury supérieur de l'Exposition avait accordé à notre Société une médaille d'or pour la collection des *Bulletins* de ses travaux exposés dans le Groupe I, classe 4.

Les publications reçues depuis la dernière réunion sont ensuite déposées sur le Bureau, et M. le Président en donne la nomenclature.

M. Henri Gadeau de Kerville fait don à la bibliothèque de deux exemplaires du travail qu'il vient de publier sous le titre : *Note sur les têtes de Coqs pourvues d'ergots greffés* (avec une figure dans le texte).

Et M. Wilhelm offre un exemplaire du menu qu'il avait

dessiné pour l'excursion faite récemment par la Société au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Ecrosville.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. le Président annonce en ces termes le décès de M. Gillet, d'Alençon (Orne), mycologue bien connu :

« La science botanique vient de perdre un de ses plus fervents adeptes en la personne de M. C.-C. Gillet, décédé le 1^{er} septembre dernier, à Alençon.

« Collaborateur de M. Magne pour la *Nouvelle Flore française*, M. Gillet s'était spécialement occupé de mycologie, et commençait, en 1874, la publication de son important ouvrage sur les *Hyménomycètes de France*, travail immense, renfermant un grand nombre de planches coloriées, très-apprécié des savants. Au mois d'avril dernier, ce travailleur infatigable, âgé de près de quatre-vingt-dix ans, faisait paraître une nouvelle série de planches, complétant ainsi l'œuvre admirable à laquelle il avait consacré tous ses soins depuis vingt-deux ans. »

La Société mycologique de France a tenu ses assises annuelles à Eu dans les derniers jours de septembre. Notre collègue, M. Niel, ayant pris part aux excursions, signale les champignons suivants comme espèces rares ou peu communes :

BOIS DU PARC DU CHATEAU.

Amanita strangulata.	Clavaria cristata.
Lactarius fuliginosus.	— fragilis.
— scrobilicatus.	Craterellus crispus.
— pallidus.	Helvella crispa.
— glyciosmus.	— lacunosa.
Clitocybe cerussata.	— mitræformis.
Entoloma sericellum.	— elastica.
Russula delica.	Polyporus Forquignoni Fr. —
— olivacea.	Sur branches mortes ; espèce
Leotia lubrica.	très-rare.

HAUTE FORÊT D'EU (BLANGY).

Amanita aspera.	Marasmius coherens.
— strobiliformis.	— globularis.
Tricholoma ustale.	Omphalia rufescens.
Hygrophorus psittacinus.	— umbellifera.
— chrysodon.	Coprinus picaceus.
Lepiota gracilentia.	Russula olivascens.
Lactarius fuliginosus.	Cortinarius anthracinus.
— picinus.	Nancoria carpophila.
Pholiota radicata.	Boletus strobilacens.
— diaposa.	Lycoperdon echinatum.

A la séance du 2 août dernier, notre collègue, M. Maurice Nibelle, a présenté deux truffes récoltées sur des gazons dans sa propriété d'Igoville. Cette tubéracée, soumise à l'examen de M. Niel, a été rapportée par lui à l'espèce *Tuber aestivum* Vitt. (Tulasne, *Fungi hyp.*, tab. VIII, fig. 3). Ce rare champignon, à la connaissance de M. Niel, n'avait été signalé, jusqu'à présent, que par M. A. Le Breton, qui l'avait trouvé dans la forêt de Saint-Saëns.

M. Maurice Nibelle ajoute que de nouveaux exemplaires de ce cryptogame ont été mis à jour dans ces derniers temps sur différents points de sa propriété, sans doute par le grattage des lapins.

M. E. Niel expose sur le Bureau les plantes suivantes :

Berteroa incana D.C. (*Alyssum incanum* L.). — Dans les terrains avoisinant la gare des marchandises de la gare d'Orléans, où elle est très-abondante.

Cette plante assez rare, appartenant à l'Alsace et au Midi, tend à se répandre dans la Haute-Normandie; elle avait été déjà signalée par notre savant collègue, M. de Bergevin, dans les environs de la gare d'Orléans.

Androsæmum officinale All. — Récoltée au carrefour de Longue-Mare, dans la haute forêt d'Eu, le 26 septembre dernier.

Sedum dasyphyllum L. — Sur un vieux mur près de la filature, à Arques-la-Bataille, 28 septembre.

M. Niel expose également les champignons suivants :

Aecidium Lycopsidis Desv. — Sur *Lycopsis arvensis* ; Etretat.

Craterellus crispus Sow. — Forêt d'Eu, 26 septembre.

Helvella elastica Bull. id. id.

Helvella lacunosa Afz. id. id.

Clavaria pistillaris L. id. id.

M. E. Bachelay, de Brémontier-Merval, envoie des échantillons d'une hépatique qu'il a rencontrée en quantité, dans une mare, à Elbeuf-en-Bray, le 5 août dernier, en compagnie de la lentille d'eau, et qu'il serait heureux de voir déterminer par un spécialiste.

M. E. Niel dit que cette hépatique est la *Riccia fluitas* L., espèce assez commune en Normandie.

M. R. Fortin présente, au nom de M. E. Bachelay, une gentille petite pierre à aiguiser, percée d'un trou rond à l'une de ses extrémités, et trouvée par notre collègue à 0^m50 de profondeur, sur le bord de la rivière à Brémontier-Merval. M. Fortin pense que ce petit instrument peut être rapporté à l'époque mérovingienne.

M. Emile Lucet expose un rosier cultivé, présentant les phénomènes de la fasciation, et M. le Secrétaire de Bureau donne lecture de la note ci-après, remise par notre collègue à ce sujet :

PRÉSENTATION

du phénomène de la fasciation sur un rosier cultivé
variété hybride remontante Paul Neyron

Par ÉMILE LUCET

Chez les végétaux, diverses maladies sont causées par l'excès de matières nutritives et d'eau; parmi celles-ci, nous examinerons un mode de développement qui ne répond pas du tout au but de la culture : nous avons désigné la *fasciation*.

D'après E. Littré et Ch. Robin¹, la fasciation est un phénomène de tératologie végétale caractérisé par la forme aplatie ou rubanée substituée à la forme cylindrique ou prismatique des tiges normales.

Germain de Saint-Pierre² a montré que c'est le premier degré de la *séparation verticale* ou *partition* d'un même axe en deux ou plusieurs parties, constituant autant d'axes nouveaux, et ne différant que par leur origine d'un seul axe normal.

Lorsque la tige d'une plante est cylindrique et qu'elle s'aplatit, on dit que la plante est fasciée, les feuilles sont normales, mais plus nombreuses et dérangées de leur position ordinaire.

C'est une monstruosité accompagnée d'une belle végétation, et dans laquelle les fibres ligneuses, au lieu de se placer circulairement, se rapprochent les unes à côté des autres sur un plan parallèle.

1. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rattachent*, 14^e édition, page 595. Paris, 1878.

2. *Dictionnaire de botanique*, page 520. Paris, 1870.

Ce phénomène de tératologie végétale persiste pendant plusieurs années; il peut même se transmettre assez fidèlement par bouture ou par semis, d'après MM. A. d'Arbois de Jubainville et J. Vesque ¹.

Cette rapide description de la maladie étant donnée, ajoutons que très-rarement les individus du genre *Rosa* en sont atteints, bien que 150 plantes au moins soient sujettes à la fasciation. Nous avons la satisfaction de pouvoir soumettre à votre bienveillante attention un échantillon très-rare et remarquable dans son genre, découvert dans notre collection de rosiers cultivés. C'est un rosier hybride remontant, issu de la belle variété Paul Neyron; celle-ci très-vigoureuse, rustique, donne naissance à des roses d'une dimension peu commune, 12 à 15 centimètres de diamètre et davantage, d'un rose foncé magnifique, d'abord globuleuse, plus tard en coupe pleine, peu odorante. Elle reste la véritable reine de toutes les roses comme grosseur de ses fleurs!

Le spécimen que nous avons l'honneur de vous présenter a pris naissance à la base d'un jeune rosier greffé rez-de-terre qui s'était affranchi en 1895. Avec toutes les précautions nécessaires, nous l'avons séparé du pied-mère et il fut cultivé en pot. La tige a atteint très-rapidement son accroissement complet en longueur en s'élargissant considérablement; au mois de novembre 1895, elle avait 0^m70 de longueur, une base cylindrique de 0^m015 de diamètre, et une largeur de 0^m051 au sommet; à ce point extrême, l'épaisseur est de 0^m005, semblable à celle observée sur le parcours des faces latérales de la tige.

La plante présente l'aspect d'une cactacée privée d'aiguillons ou épines : *Epiphyllum phyllantoïdes* Hort., ou *Phyllocactus phyllantoïdes* Salm.; la tige est cylindrique à la base, puis aplatie à partir de 0^m09 du sol, légèrement concave sur la face antérieure et fort peu convexe sur la

1. *Les maladies des plantes cultivées*, page 31. Paris, 1878.

face opposée; sa courbure moindre est de 0^m637 de longueur; la plus grande atteint 0^m715 de longueur; en un mot, elle a le facies d'un sabre de cavalerie recourbé, ou bancal. Son épaisseur est de 0^m005 sur les deux faces latérales.

A partir de 0^m09 du sol, la tige a 0^m011 de largeur; elle commence alors à s'aplatir. A 0^m20, elle a 0^m021 de largeur; à 0^m30, elle atteint 0^m028; à 0^m40 du sol, 0^m031; à 0^m50 du sol, elle a 0^m037 de largeur; à 0^m60, 0^m043; à 0^m655 du sol, elle a sa plus grande dimension en largeur, 0^m053. Sa hauteur verticale est de 0^m60 du sol au sommet supérieur.

En 1895, les bourgeons foliacés se sont développés au sommet de la tige et constitué ce qu'on désigne sous le nom de tête du rosier; le sommet de la tige est partagé en trois parties distinctes; l'inférieure, de la grosseur d'une plume d'oie, a 0^m005 de diamètre et 0^m375 de longueur; ce rameau, bien feuillu, vigoureux, a été uniflore; il se trouve situé à 0^m595 de la base de la plante; l'intermédiaire, très-aplatie, a 0^m024 de largeur et 0^m037 de longueur; elle est à 0^m63 au-dessus du sol; on y trouve un rameau bien développé, à feuilles nombreuses et d'une belle végétation; ce rameau uniflore a 0^m225 de longueur; sur les deux faces on trouve de nombreux bourgeons à l'état latent; enfin, la partie supérieure a 0^m027 de largeur, très-aplatie, et 0^m051 de longueur; elle se trouve à 0^m675 de la base du rosier, et est garnie de quatre rameaux vigoureux et bien feuillus, dont deux uniflores : l'inférieur de 0^m25 de longueur, le supérieur de 0^m56 de longueur.

Cette année, en 1896, la végétation a développé sur la partie inférieure cinq rameaux de moyenne vigueur, dont l'un a été uniflore; la seconde partie s'est augmentée d'un rameau non florifère de 0^m08 de longueur, et de deux bourgeons foliaires atrophiés dans leur développement; la partie supérieure a émis un rameau uniflore de 0^m15 de longueur, et un autre sur l'autre face non florifère, assez vigoureux, de 0^m12 de longueur.

Les rameaux de l'année précédente se sont bien développés ; ils ont émis des feuilles d'une belle végétation.

Les fleurs recueillies furent de dimension très-modeste, plus de moitié moins grandes que celles du pied-mère, et plus aplaties, sans être plus odorantes.

Cette année, en 1896, après l'avoir placé dans un pot de dimension convenable, dans lequel il lui fut facile d'émettre ses racines, nous avons constaté un développement assez considérable des bourgeons latéraux ; cette fois aussi, la dimension des roses est demeurée minuscule pour cette variété à grande fleur.

Que si vous jugez digne de reproduire par une figure cet intéressant et rare exemple de tératologie végétale chez le Rosier, nous mettons ce spécimen à l'entière disposition de l'honorable collègue de notre chère Société qui possède les secrets de l'art photographique.

Des diverses observations que nous avons l'honneur de vous présenter, il résulte que, contrairement à la théorie généralement admise, le phénomène de la fasciation est accompagné d'une belle végétation ; nous avons constaté chez l'échantillon fascié que nous soumettons à votre examen éclairé une végétation limitée au point de vue général du développement de la plante et une production de fleurs chétives.

La culture du Rosier présenté a été normale et non intensive.

Nous suivrons attentivement les phases successives de son développement.

Pour détruire la fasciation, MM. A. d'Arbois de Jubainville et J. Vesque¹ conseillent d'enlever toute la partie qui en est affectée ; il se développe alors en bourgeon latéral qui prend la place du bourgeon terminal.

1. *Loc cit.*

M. E. Lucet expose, en outre, une feuille de rosier hybride remontant sur laquelle on remarque, sur la face inférieure, la peau d'une chenille à la période de la première mue, de l'*Orgyia antiqua* L., et, au-dessous, un cocon parcheminé blanc sale et taché de plaques noires; le 28 septembre dernier, le cocon donna la liberté à un Ichneumon, retenu dans le flacon.

Au nom de M. F. Bertheuil, pharmacien à Lyons-la-Forêt (Eure), M. Henri Gadeau de Kerville expose une Cigogne noire [*Ciconia nigra* (L.)] pas encore adulte, qui a été tuée à Beauficel (Eure), près de Lyons-la-Forêt, le 5 septembre 1896, par un garde particulier, M. Vincent Lamothe. Cet exemplaire, que M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, a soigneusement empaillé, ornera la pharmacie de M. F. Bertheuil.

La présence de la Cigogne noire dans la province normande est tout à fait exceptionnelle. [Voir, à ce sujet, Henri Gadeau de Kerville. — *Faune de la Normandie*, fasc. III, p. 309 et 511].

M. Henri Gadeau de Kerville communique un résumé du quatrième fascicule de sa *Faune de la Normandie*, qui contiendra les Reptiles, les Batraciens et les Poissons, un supplément aux Mammifères et aux Oiseaux, et une liste méthodique de tous les Vertébrés sauvages dont la présence a été constatée en Normandie.

Notre collègue fait passer sous les yeux de l'assemblée une centaine de bocaux renfermant des Reptiles, des Batraciens et des Poissons normands, sur lesquels il donne des renseignements nombreux.

Cette très-intéressante exposition, dans laquelle figurent beaucoup de spécimens recueillis par M. Henri Gadeau de Kerville dans les explorations qu'il a faites sur les côtes normandes, promet à notre Bulletin du deuxième semestre de 1896 un travail de premier ordre, et les membres pré-

sents remercient leur savant et infatigable collègue par de chaleureux applaudissements.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture des intéressantes lignes qui suivent :

NOTE

SUR UN

PHOQUE VEAU MARIN (*PHOCA VITULINA* L.)

TUÉ A CABOURG (CALVADOS)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Au mois de septembre 1896, mon honorable ami M. Pichon, d'Argentan, me faisait voir, dans sa collection d'animaux empaillés, un Phoque qu'il avait tué à Cabourg, en juillet 1893. La forme de sa tête, sa dentition, son pelage d'un blanc sale, parsemé de taches brunes sur le dos, me permirent de reconnaître un jeune exemplaire de *Phoca vitulina*; il mesure 0^m75 de la tête à l'extrémité de la queue, la moitié à peine de sa longueur ordinaire, et son poids n'atteignait pas 15 kilogrammes.

Le Veau marin est accidentel et rare sur nos côtes normandes, bien que, d'après Paul Gervais, il en existe près de nous, dans la baie de la Somme, une petite colonie sédentaire. Dans le premier fascicule de sa *Faune de la Normandie*, M. Henri Gadeau de Kerville en signale quelques captures près de Dieppe, du Havre, à l'embouchure de l'Orne et sur le littoral de la Manche. L'heureux coup de fusil de M. Pichon me permet d'y ajouter une nouvelle indication intéressante pour la faune de notre province.

La note suivante est communiquée par l'auteur, qui montre le spécimen en question :

SUR UNE TÊTE DE SOURIS COMMUNE

PRÉSENTANT

UNE ÉMINENCE GALÉIFORME DE NATURE PATHOLOGIQUE

Avec une figure dans le texte

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE

Notre excellent collègue, M. Eugène Izambert, à Louviers (Eure), a eu l'obligeance de me donner, conservée dans l'alcool, une Souris commune qui avait été prise dans un établissement industriel de cette ville, au mois d'août 1896.

Il s'agit d'un mâle adulte qui porte sur la tête une grande protubérance en forme de casque pointu, aplatie sur les deux côtés, de consistance dure et dont la surface est légèrement rugueuse. Cette protubérance mesure en ligne droite 19 millimètres, du milieu de la base à l'extrémité de la pointe ; sa largeur basilaire est de 14 millimètres et son épaisseur maximum de 8 millimètres.

L'appendice en question est du domaine de la pathologie, science dans laquelle je suis ignorant ; c'est pourquoi j'ai soumis ce curieux spécimen à un biologiste éminent, dont la compétence en matière de pathologie animale est des plus connues, M. Pierre Mégnin, membre de l'Académie de Médecine, qui a examiné avec attention cette protubérance, au sujet de laquelle il a bien voulu m'envoyer les intéressantes lignes qui suivent :



« L'éminence céphalique de la Souris est une tumeur épithéliale entièrement constituée par un produit granuleux ressemblant à de la fine semoule, qui, délayé dans l'acide acétique étendu, se montre totalement composé de cellules épidermiques stratifiées, sans trace de parasites (acariens ou cryptogames).

« J'ai fait, avec une aiguille emmanchée, des sondages à travers la tumeur, et j'ai trouvé le crâne intact et normal.

« Cette tumeur a dû commencer par un petit point qui, en ce moment, constitue l'extrémité du casque, et elle s'est agrandie par la prolifération de ses éléments périphériques et sous-jacents ».

Cette protubérance galéiforme étant un spécimen rare, j'ai pensé qu'il y avait lieu, non-seulement de la décrire, mais aussi de la représenter. La figure ci-jointe, qui est presque de la grandeur naturelle, a été dessinée avec beaucoup d'exactitude par mon ami M. A.-L. Clément.

Je tiens à terminer en adressant de bien vifs remerciements à M. Pierre Mégnin, à la science et à l'obligeance duquel cette notule doit l'intérêt qu'elle présente.

M. le Président remercie, au nom de l'assemblée, les auteurs des différentes expositions et communications qui précèdent.

M. E. Niel donne ensuite lecture des comptes rendus qu'il vient de rédiger sur les excursions faites par la Société le 5 juillet à Etretat, et le 13 septembre au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Ecroville.

L'assemblée remercie M. E. Niel pour ces deux intéressantes notices, qui seront publiées au Bulletin du 2^e semestre de 1896.

La Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure devant enlever prochainement le placard qui lui appartient,

et placé dans notre salle de bibliothèque, à gauche de la porte d'entrée, il est décidé qu'un nouveau corps de bibliothèque, semblable à ceux déjà existants, sera établi en cet endroit. Le besoin de ce nouveau meuble se fait, d'ailleurs, sentir depuis longtemps.

Est ensuite élu membre de la Société, M. François Hue, docteur en médecine à Rouen, rue aux Ours, n° 48, présenté par MM. E. Niel et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Publications reçues à la séance du 1^{er} octobre 1896.

Le Naturaliste canadien, vol. XXI, 12^e fasc., 1894; vol. XXII, 12^e fasc., 1895; vol. XXIII, n^{os} 1 à 8, 1896.

Revue des Travaux scientifiques, 1896, n^{os} 3 et 4.

Le Naturaliste, 18^e année, n^{os} 226, 227, 228, 229.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, XXXVIII, 2^e cah., 1896.

Bulletin de la Société scientifique Flammarion, Marseille, 1895.

Société linnéenne du Nord de la France, 1894-1895, n^{os} 259 à 282.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 26^e année, n° 311.

Actes de la Société scientifique du Chili, 2^e année, 1895, 5^e livrais., et 1896, 1^{re} livrais.

Société des Sciences naturelles d'Elbeuf. — Procès-verbaux des séances des 13 juillet et 13 septembre 1896.

Annales du Musée national de Montévidéo, V, 1896.

Mémoires et Revues de la Société scientifique Antonio Alzate, Mexico, 1895-1896, n^{os} 7 et 8.

Annales du Musée national de Buenos-Ayres, t. IV, sér. 2; t. I, 1895.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, Harlem, 1896, t. XXX, 2^e livrais.

Boletim da Sociedade Broteriana, n° 13, Coïmbre, 1896.

Congrès scientifique général du Chili, 1894 ; Santiago, 1896.

Bulletin mensuel de l'Observatoire national de Mexico, avril, mai et juin 1896.

Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques, t. III, 1895.

Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, 1895.

Notice historique de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, 1896.

Extrait des travaux de la même Société, 247^e et 248^e cah.

Annales de la Société académique de Nantes, 7^e sér., vol. VI, 1895, 2^e semest.

Société scientifique et Station zoologique d'Arcachon, 1895.

Bulletin de la Société de Médecine de Rouen, 2^e sér., vol. IX.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers, XVIII^e vol., 1895.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, 1890-1895, t. XV.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, 24^e année, avril-juin 1896, n^o 2.

Mémoires de la Société académique et d'agriculture du département de l'Aube, t. LIX de la collection ; t. XXXII, 3^e sér., 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, 9^e année, avril 1896, n^o 104.

Societatum litteræ, 1895, octobre, Jahr., IX, n^o 10 ; Francfort, octobre 1895 à juin 1896.

Helios, octobre 1895 à avril 1896.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1896, n^{os} 12, 13 et 14.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, in Wien, XLVI Band, Jahr 1896.

Actes de la Société des Naturalistes de Modène, sér. 3, vol. XIII, 1895, fasc. 2, et 1896, fasc. 1.

Henri Gadeau de Kerville : *Note sur les têtes de Coqs pourvues d'ergots greffés*, deux exemplaires. (Don de l'auteur.)



Séance du 5 novembre 1896.

Présidence de M. Eugène NIEL, Président.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 1^{er} octobre 1896, lequel est adopté.

A propos de ce procès-verbal et des observations qu'il avait présentées, à cette séance d'octobre, sur les crochets à venin des vipères, M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'une note de physiologie expérimentale communiquée à l'Académie des Sciences, dans la séance du 21 septembre dernier, par M. Edmond Perrier, au nom de M. P. Maisonneuve, d'Angers, sous le titre : *Expériences établissant la longue conservation de la virulence du venin des serpents*.

L'Assemblée remercie M. Henri Gadeau de Kerville de la communication qu'il vient de faire, et décide qu'en raison de l'intérêt qu'elle présente, cette note sera résumée au procès-verbal :

— Désirant contribuer à résoudre la question encore controversée relative à la virulence du venin des serpents, M. Maisonneuve profita de l'occasion favorable que lui offrait un spécimen de dimension inusitée (1 m. 50 de longueur) de la Vipère commune (*Vipera aspis* Merr.), conservé depuis vingt ans dans un bocal d'alcool au Musée zoologique de la Faculté libre des Sciences d'Angers.

Ayant enlevé un crochet à venin de cette Vipère, lequel crochet n'avait pas moins de 0^m009 de longueur, il l'enfonça sous la peau de la cuisse d'un moineau ; puis, cette opération n'ayant, au bout d'une heure, produit aucun symptôme particulier, il pensa que le poison renfermé dans le canal de la dent avait pu être soustrait à l'action du sang ou des

autres liquides épanchés au niveau de la blessure, et n'avait pu être entraîné dans le système circulatoire ; il retira la dent des chairs de l'oiseau et, à l'aide d'une fine aiguille, il détacha une faible partie de la matière concentrée dans la dent, un milligramme environ, et l'inocula sous la peau de la cuisse droite du moineau et constata les effets suivants : tristesse, torpeur profonde, mouvements tétaniques de la tête, faiblesse du côté droit (côté où le venin a été introduit), mouvements circulaires de gauche à droite, deux mouvements tétaniques de la bête en arrière, chute sur le côté droit, puis de violents mouvements de contraction des ailes, des pattes et du cou, à la suite desquels l'oiseau tombe sur le dos ; enfin, un dernier frémissement des ailes, des pattes et du cou, et l'oiseau meurt deux heures trente-sept minutes après l'inoculation du venin.

— « Voilà un fait qui établit, ce me semble, d'une façon irréfutable, ajoute M. Maisonneuve, que le venin des serpents peut se conserver de nombreuses années sans perdre ses redoutables propriétés, puisque l'animal sur lequel a été prise la parcelle de venin qui a servi à l'expérience était conservé en alcool depuis au moins vingt ans.

« De là il faut tirer une autre conclusion : à savoir que l'on ne doit manier qu'avec une grande prudence les têtes de serpents venimeux, qu'il s'agisse de pièces préparées à l'état sec ou d'animaux plongés dans un liquide conservateur. »

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite qui comprend, notamment, une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, faisant connaître que, dans la séance du 26 août dernier, le Conseil général, sur sa proposition, avait maintenu à notre Compagnie, pour 1897, la subvention de 500 francs qui avait été inscrite aux précédents budgets départementaux.

L'Assemblée décide que des remerciements seront adressés au Conseil général et à M. le Préfet.

Les publications reçues depuis la dernière réunion sont ensuite déposées sur le Bureau et M. le Président en donne la nomenclature.

Sur le Bureau figure également un exemplaire du moulage du médaillon sculpté par le statuaire Huet, sur la tombe de notre regretté collègue Pierre Noury, au cimetière d'Elbeuf. Ce médaillon vient d'être envoyé par M. Th. Lancelevée, au nom de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf.

M. Edmond Groult, fondateur des Musées cantonaux, à Lisieux (Calvados), envoie, pour la bibliothèque, un exemplaire d'une note qu'il vient de publier sous le titre : *Les Musées cantonaux au Congrès de l'Association normande, à Vire.*

M. Edmond Spalikowski fait don : 1° d'un exemplaire de sa thèse pour le Doctorat, intitulée : *Antonius Musa et l'Hydrothérapie froide à Rome*; 2° d'un exemplaire du tirage à part du premier fascicule de ses *Etudes d'anthropologie normande : L'enfant à Rouen.*

Et M. E. Lucet remet, pour les collections de la Société, deux jolies photographies, — exécutées par notre collègue M. Victor Delamare, — du *Rosier présentant le phénomène de la fasciation*, qu'il avait exposé à la séance du 6 août dernier.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. E. Niel expose sur le Bureau les champignons suivants :

Aecidium crassum Pers. — Sur les feuilles vivantes de *Rhamnus frangula*; bois de Saint-Quentin (Eure), juin 1896.

Acrostalagmus cinnabarinus Corda. — Sur les tiges pourrissantes de *Géranium*, dans une serre, à Rouen.

Ascochyta Camelliae Passer. — Sur les feuilles languissantes du *Camellia Japonica*; juin 1896. (Communiqué par M. Paul Noel.)

Xylaria Carpophila Fr. — Sur le péricarpe du Hêtre; forêt de Broglie, 1896.

Melanogaster ambiguus (Vitt) Tulasne, Fung. Hyp. — Sur la terre, parmi les mousses, dans les allées des bois; Saint-Aubin, près Bernay, avril 1896.

Ces espèces sont destinées à l'herbier cryptogamique de la Société.

M. Niel expose, en outre, les espèces ci-après qu'il a recueillies au cours de ses dernières excursions :

Clavaria formosa Pers.

Clavaria aurea Fr.

Clavaria botritys Pers.

Clavaria juncea Holms.

Helvella crispa Fr.

Helvella sulcata Afz. — Bois de Clères, 2 novembre.

Helvella crispa Fr., var. *nigricans*. Id.

Leotia lubrica Scop. Id.

Torrubia capitata Holms. — Parasite sur les *Elaphomyces granulatus*; bois de Clères, 2 novembre.

Polyporus pes capreae Pers. — Parmi les bruyères des bois de Bernay, octobre.

Cette dernière espèce assez rare.

Sur le Bureau, on remarque un magnifique Champignon envoyé par M. Garreta et trouvé dans une caye, à Rouen.

M. Niel fait connaître que le Champignon exposé est le *Clitocybe cryptarum* Letellier, et il donne relativement à cette exposition une note qui est renvoyée au Comité de publicité.

M. Martel expose une Cécidie : *Aulax minor*, sur *Papaver Rheas*. — Petite galle de deux à trois millimètres, dans l'intérieur du fruit, produite par hypertrophie des ovules.

M. Ed. Spalikowski donne lecture :

1° Du deuxième fascicule de ses *Etudes d'anthropologie normande*, ayant pour titre : *La natalité et la mortalité en Normandie. — Les enfants anormaux* ;

2° D'une note intitulée : *Etudes anthropologiques sur les races du village noir de l'Exposition de Rouen, 1896*.

Ces très intéressants travaux sont envoyés au Comité de publicité.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture de l'intéressante note suivante :

LA COULEUVRE D'ESCULAPE

ET

SES STATIONS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

La Couleuvre d'Esculape [*Coluber longissimus* (Laur.)] est une espèce de l'Europe australe et moyenne, commune dans l'Ouest de la France. Répandue près de Laval et du Mans, elle n'est pas rare non plus aux environs d'Alençon, où elle porte, comme dans le Maine, les noms vulgaires de *Surjetton*, *Sourjetton*. (Cfr. A.-L. Letacq : *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés de l'Orne*, tiré à part, p. 54).

Des observations récentes m'ont prouvé qu'elle existe au moins dans une grande partie du département de l'Orne.

Elle est sans doute plus commune sur le versant méridional des collines de Normandie, au sud de Mortagne, dans la région alençonnaise, près de Carrouges, de Couterne et de Domfront; mais on la trouve aussi à La Ferté-Macé, à Sées, dans la plaine d'Argentan, aux environs de Gacé et jusqu'à Canapville, sur la limite du Calvados.

C'est le plus beau de nos serpents; il atteint 1 m. 10 de longueur moyenne; j'en ai vu, à La Lande-de-Goulte (Orne), un exemplaire mesurant 1 m. 50.

La Couleuvre d'Esculape habite les rochers, les carrières abandonnées couvertes de bois et de broussailles; on la trouve aussi dans la plaine d'Alençon, à la suite des campagnols et des mulots, dont elle fait une grande destruction; mais elle a le grave défaut de grimper aux arbres pour prendre les petits oiseaux dans leurs nids. Aussi je ne puis, comme certains auteurs, en faire une espèce utile sans restriction.

Elle se rencontre, plus encore que la Couleuvre à collier, au voisinage des habitations, dans les cours des fermes, près des fumiers au moment de la ponte et de l'hibernation, et pénètre quelquefois dans les étables, ce qui fait croire à nos paysans qu'elle tette leurs vaches.

M. Henri Gadeau de Kerville fait savoir qu'un Stercoraire cataracte [*Stercorarius fuscus* (Briss.)] mâle pas encore adulte a été pris vivant en plaine, à Saint-André-sur-Cailly (Seine-Inférieure), dans la seconde huitaine d'octobre 1896. Il a pu l'examiner, grâce à l'obligeance de M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, qui était chargé de le naturaliser.

Ce Stercoraire est le plus grand des quatre espèces de *Stercorarius* dont la présence a été constatée en Normandie, et qui n'y viennent que d'une façon irrégulière. [Voir, au sujet du Stercoraire cataracte : Henri Gadeau de Kerville. — *Faune de la Normandie*, fasc. III, p. 382 et 512].

M. le Président, au nom de l'Assemblée, remercie les auteurs des expositions et communications qui précèdent.

Il est ensuite procédé à l'élection du Président de la Société pour l'année 1897.

M. Eugène Niel, Président actuel, est réélu. Il remercie la Société de la nouvelle marque de sympathie qui vient de lui être donnée, et promet de faire tous ses efforts pour le bien de l'œuvre.

L'Assemblée accueille par de chaleureux applaudissements les paroles de son Président.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 3 décembre 1896.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Vice-Président.

En ouvrant la séance, M. R. Fortin donne communication d'une lettre de M. Eugène Niel, Président, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion, puis il donne la parole au Secrétaire de Bureau pour la lecture du procès-verbal de la précédente séance.

Ce procès-verbal est adopté.

Les publications reçues depuis la dernière réunion sont déposées sur le Bureau, et M. le Président en donne la nomenclature.

M. Henri Gadeau de Kerville fait don à la Bibliothèque de deux exemplaires des notes ci-après, qu'il vient de publier :

1° *Sur une tête de Souris commune présentant une éminence galéiforme de nature pathologique* (avec une figure dans le texte).

2° *Sur un très-jeune Porc monstrueux du genre Déradelphe* (avec une figure).

Le même membre remet également pour la Bibliothèque deux exemplaires de la note de M. G.-A. Boulenger, sur des *Vipera berus* capturés en Normandie.

M. Poussier expose au nom de M. Wilhelm, qui l'offre aux collections de la Société, un fruit de *Phytelephas macrocarpa*, noix de Corozo, ivoire végétal,

Et M. Jules Lecerf envoie également, pour les collections, une belle photographie, faite par lui, du groupe colossal de *Clitocybe cryptarum* Letel., recueilli par M. Garreta dans sa cave, et exposé à la séance du 3 décembre dernier.

Des remerciements sont adressés aux donateurs, et l'Assemblée décide que le cliché offert par M. J. Lecerf sera reproduit et joint à la note donnée par M. E. Niel sur cette très-intéressante découverte, et qui sera insérée au *Bulletin* du 2^e semestre de 1896.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'une note de M. le Dr Emmanuel Blanche, notre fort distingué Président honoraire, dans laquelle il recommande d'écrire tout à fait correctement, d'après les règles de la nomenclature, les noms scientifiques des végétaux.

M. Ed. Spalikowski fait ensuite deux intéressantes communications :

La première, ayant pour titre : *Auto-observation sur la morsure de Pelias berus*.

La seconde, intitulée : *Expériences d'ablation des capsules surrénales*.

L'Assemblée décide que ces deux notes seront remises au Comité de publicité.

M. le Président remercie les auteurs des communications qui précédent.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres devant composer, avec le Président élu à la séance de novembre, le Bureau pour l'année 1897.

Les membres sortant sont réélus et ils adressent à leurs collègues leurs sincères remerciements pour la nouvelle preuve de sympathie qu'ils ont bien voulu leur accorder.

Le Bureau pour 1897 se trouve, par suite de cette élection, ainsi composé :

Président honoraire, M. le D^r E. Blanche.

Président, M. E. Niel.

Vice-Présidents, MM. R. Fortin et A. Le Marchand.

Secrétaire de Bureau, M. J. Gallois.

Secrétaire de correspondance, M. J. Geng.

Archiviste, M. Poussier.

Trésorier, M. M. Nibelle.

Conservateur des collections, M. Vastel.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus en novembre et décembre 1896.

Le Naturaliste, 18^e année, 2^e série, n^{os} 230, 231, 233.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 26^e année, n^{os} 312, 313.

Discours du D^r Antonio de Cordona y de Costa, la Havane.
(Don de l'auteur.)

Bulletin de la Société scientifique de l'Aude, t. VII, 1896.

Revue italienne des Sciences naturelles et Bulletin des Naturalistes, 1^{er} nov. 1895.

Bulletin de la Société entomologique de France, n^{os} 15 et 16, 1896.

Bulletin de la Société d'anthropologie du Paris, t. VII, fasc. II, III et IV.

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, annales de 1896, t. III.

Revue scientifique du Bourbonnais, 9^e année, n^o 106, octobre 1896.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1895, n^o IV.

Revue mycologique, 18^e année, 1896.

Mémoires et Revue de la Société scientifique Antonio Alzate, t. IX, 1895-1896.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, 4^e année, 1895.

Procès-verbaux des séances d'octobre et novembre 1896, de la même Société.

Catalogue de la Bibliothèque de la Feuille des Jeunes Naturalistes, fasc. XVIII.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 24^e année, 1896, n^{os} 3, 4, 5.

Bulletin de la Société normande de Géographie, 1896, juillet-août.

Bulletin de la Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles, t. XV, liv. 2.

Bulletin mensuel de l'Observatoire météorologique central de Mexico, juillet et août 1896.

15^e Rapport annuel de la Société géologique des Etats-Unis, 1893-1894.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 22^e année, 1895-1896, n^o 10.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. VI, 1896.

Bulletino della Societa entomologica italiana, 1896, trim. I et II.

Revue des travaux scientifiques, t. XVI, n^{os} 5, 6, 7.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. VI, n^o 3, 1896.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Nîmes, 24^e année, juillet-septembre 1896.

Actes de l'Académie nationale de Bordeaux, 3^e sér., 55^e année, 1893, 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e trim.

Le Naturaliste canadien, vol. XXIII, n° 10, octobre 1896.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, in Wien, XLVI, 1896, 8 Half.

Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de Reims, t. V, 3^e trim., 1896.

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie, 4^e sér., 10^e vol., 1^{er} et 2^e fasc., 1896.

Bulletin de la Société géologique des Etats-Unis, nos 123 à 126, 128, 129, 131 à 134.

Henri Gadeau de Kerville :

Sur un très-jeune Porc monstrueux du genre Déradelphe (avec une figure).

Sur une tête de Souris commune présentant une éminence galéiforme de nature pathologique (avec une figure dans le texte). (Dons de l'auteur.)

G.-A. Boulenger : Note sur des *Vipera berus* capturés en Normandie. (Don de l'auteur.)

V. Gauthier : Description des échinides fossiles de Tunisie. (Don de l'auteur.)

Ed. Groult : Les Musées cantonaux au Congrès de l'Association normande à Vire, en 1896. (Don de l'auteur.)

Ed. Spalikowski :

Etudes d'anthropologie normande : L'enfant à Rouen;

Antonius Musa et l'hydrothérapie froide à Rome;

Notes d'anthropologie;

Les grottes de Caumont;

Comment on devient anthropologiste : Nouvelle exploration des grottes de Caumont. (Dons de l'auteur.)





CLITOCYBE CRYPTARUM LETELL.

NOTE

SUR LE

CLITOCYBE CRYPTARUM LETELL.

Par EUGÈNE NIEL

(avec une planche hors texte)



A la séance du 5 novembre dernier, notre honorable collègue M. Garreta a exposé sur le bureau un magnifique champignon de dimensions peu ordinaires, trouvé à Rouen dans une cave. Ce champignon formait un immense groupe issu de la même souche et composé d'une quantité de stipes et de chapeaux figurant un colossal bouquet du plus gracieux effet ; il mesurait 0 m. 50 de longueur, sur une largeur de 0 m. 35. J'avais pensé au premier abord que cette Agaricinée, de la section des Leucosporées, pouvait être une forme souterraine du *Lentinus lepideus* Fr., espèce très-polymorphe ; mais une étude plus approfondie me fit abandonner cette première voie, et je ne trouvai que le *Clitocybe cryptarum* de Letellier, dont la description pouvait s'appliquer à ce Champignon remarquable. Je communiquai un échantillon de cet agaric au savant M. Boudier, et j'eus la satisfaction de voir mes idées partagées par mon éminent confrère, qui eut l'obligeance de m'écrire ceci : « Je regarde votre espèce comme étant le *Clitocybe* « *cryptarum* de Letellier (Champ. 92, fig. 88 : Cooke, *Hand-* « *book of Brit. fungi*, page 52). Les échantillons que vous « m'avez adressés concordent parfaitement avec la figure de « Letellier : chapeau blanchâtre, pied strié longitudinalement « et spores rondes. Fries réunit cette espèce au *Collybia*

« *fusipes*, avec doute il est vrai, mais je ne crois pas à cette
« synonymie; ce serait plutôt un état atrophié du *Clitocybe*
« *decastes*, dont il a bien les spores. En tout cas, la concor-
« dance de votre Champignon avec la figure de Letellier est
« telle que je n'hésite pas à les réunir. »

G. Sicard, dans son *Histoire naturelle des Champignons comestibles et vénéneux*¹, donne la description suivante de l'*Agaricus cryptarum*, agaric des caves :

« Chapeau conique, puis sphérique, blanc, couvert de
« petits tubercules nombreux, irréguliers; chair épaisse,
« blanche, solide, ferme. Lamelles inégales, extrêmement
« étroites, s'insèrent à angle droit sur le pédicelle, qui est
« renflé en bas et aminci en haut. Vient en touffes, de
« grandeurs et de grosseurs différentes, sur une souche
« épaisse de mycelium, toute l'année, dans les caves, les
« serres. Donne des coliques. »

A cette description vient s'ajouter une planche (pl. xxxii, fig. 170) identique au dessin de Letellier, et donnant une idée parfaite du Champignon qui nous occupe.

La présence des Champignons dans les caves et carrières n'est pas un fait rare. On sait que ces végétaux n'ont aucun besoin de lumière pour se nourrir et croître. Nous en avons journellement la preuve, par les cultures de Champignons de couche (*Pratella campestris*). Nous assistons à toutes les phases de leur développement qui s'opère dans l'obscurité la plus profonde.

La privation de la lumière, d'une influence si remarquable sur les autres plantes, l'est beaucoup moins chez les Champignons, qui cependant n'arrivent jamais à leur état normal, lorsque l'air est vicié, ou qu'il ne circule pas librement; ils s'étiolent et s'allongent indéfiniment; je citerai, à ce propos, la singulière forme que nous avons constatée dans le *Lentinus lepideus* Fr. qui avait été rencontré dans un caniveau en bois aux Ateliers du chemin de fer de l'Ouest à Sotteville,

1. Paris, Ch. Delagrave, 1883.

difformité de Champignon que Cooke a reproduit fidèlement dans ses remarquables dessins ¹.

Nous ne connaissons pas encore grand chose sur la reproduction du Champignon par la spore ; il est certain que pour cette transformation, l'influence de l'humidité et de la température est de la plus grande importance. Mais comment ces spores pénètrent-elles dans les caves et les souterrains et parviennent-elles à germer ? C'est un point que nous ne connaissons que fort mal, car je le répète, le procédé de fécondation dans les Champignons est assez mystérieux ; bien des faits échappent à nos regards et à nos investigations. Il est difficile de saisir le lien qui unit ces espèces souterraines aux espèces des champs et des bois, et de reconnaître des espèces dans des plantes dont les formes extérieures sont soumises à de nombreuses variations, et dont on ne peut suivre les développements. Peut-être un jour avec l'aide des observations qui s'accumulent graduellement, pourra-t-on espérer posséder des certitudes là où nous n'avons guère que des hypothèses.

Parlant du *mycelium*, Tulasne ² ajoute que « si le mycelium, végétation primordiale de la plante, imite dans son développement les parties souterraines des végétaux cotyledonés, s'il n'a que peu ou point besoin de lumière pour lui-même, il en réclame ordinairement pour les Champignons qu'il doit produire ; c'est ainsi qu'on voit le mycelium des Agarics, des Polypores, demeurer habituellement stérile ou n'engendrer que des plantes atrophiées, incomplètes (*monstra subterranea*. Fries. Ind. S. M.), quand il croît dans des caves ou des souterrains trop obscurs. Souvent néanmoins ce n'est pas le *mycelium* seul qui croît à l'abri de la lumière ; le Champignon qui en procède, et multiplie la plante par ses semences, peut aussi partager longtemps son habitation souterraine. »

1. Cooke : Illustrations of British Fungi, pl. 4141.

2. Tulasne : Fungi Hypogei, Introd, p. 4.

D'après Tulasne, de nombreux exemples de ces végétations fongiques contrariées dans leur développement par le défaut de lumière auraient été publiés par Scopoli, Bulliard, de Humboldt et Hoffmann.

Maintenant, comment se fait-il que le *Clitocybe cryptarum* n'ait été jusqu'à ce jour signalé que par Letellier et Sicard ? Ce dernier est le seul, parmi nos auteurs modernes, qui nous donne une description très-complète de ce Champignon, et indique comme habitat, non-seulement les caves, mais aussi les serres. Il faut donc supposer que cette rare espèce, peu connue, a dû être considérée par les mycologues, Fries compris, comme étant une variété soit du *Collybia fusipes* (avec lequel elle n'a aucun rapport), soit du *Clitocybe decastes*.

Grâce à l'obligeance bien connue de notre sympathique collègue M. Jules Lecerf, nous pourrons conserver, dans une planche en photocollographie, la reproduction fidèle de ce très-intéressant Champignon. La découverte de cette belle espèce, due à M. Garreta, vient encore augmenter la liste déjà longue des Champignons rares de la Normandie.



AUTO-OBSERVATION

SUR LA

MORSURE DE *PELIAS BERUS*

Par le D^r ED. SPALIKOWSKI



Je retrouve, dans mes souvenirs, celui d'un petit accident qui m'arriva, il y a un an, à Moulineaux. J'étais parti en excursion dans une sente qui se dirige vers le château de Robert-le-Diable, m'arrêtant pour herboriser, quand en cueillant une plante, j'aperçus un échantillon de *Pelias berus* des plus communs.

Peut-être, involontairement, avais-je irrité l'animal, quand celui-ci, se retournant vivement, me piqua à l'éminence hypothénar.

Immédiatement, l'ophidien disparut; quant à moi, me rappelant les préceptes conseillés en pareil cas, je fis une légère incision autour de la plaie, et me mis en mesure de la sucer.

N'importe, je fus victime des accidents consécutifs que j'ai soigneusement notés alors.

C'est, d'abord, un engourdissement dans le bras qui dura environ deux heures, suivi d'une fièvre légère pour laquelle le thermomètre indiquait 38°2.

J'eus des vomissements assez pénibles, et une céphalalgie intense qui ne cessa que le soir.

Dans l'intervalle, je m'étais procuré un peu d'ammoniaque, qui, d'ailleurs, ne me causa aucun soulagement.

Le soir, je mangeai un peu; après un pansement antiseptique au sublimé, je me couchai; mais je fus réveillé par d'affreux cauchemars; en même temps, je ressentais des douleurs lancinantes au siège de la plaie.

Un peu de lymphangite s'étant déclaré dans la nuit, je restai au lit.

Enfin, ce ne fut que deux jours après que je pus reprendre mes occupations, tandis que la plaie se cicatrisait très-lentement.

J'ai tenu à rappeler ce fait personnel pour démentir les assertions de certains naturalistes qui prétendent que la morsure de *Pelias berus* est seule dangereuse pour les animaux.

Je suis certain qu'une morsure de vipère mal soignée entraînerait les plus graves accidents, et peut-être la mort chez les enfants !



FAUNE
DE LA
NORMANDIE

PAR
HENRI GADEAU DE KERVILLE

Fascicule IV

REPTILES, BATRACIENS ET POISSONS

Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux

ET

Liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie

AVEC DEUX PLANCHES EN NOIR

PRÉFACE

Jusqu'alors, nous possédions un petit nombre de mémoires et de notes sur les Reptiles, les Batraciens et les Poissons de la Normandie, mais aucun travail d'ensemble. sauf une liste de douze pages, publiée, il y a soixante ans, par C.-G. Chesnon (op. cit.), et qui était très-insuffisante, même pour l'époque où elle parut. Dans ce quatrième fascicule, je me suis efforcé de combler cette lacune, en y réunissant tous les documents qui, jusqu'à ce jour, ont été publiés sur le sujet en question, en soumettant ces documents à une critique sévère, et en leur ajoutant des renseignements inédits qui me furent très-obligeamment communiqués par des naturalistes et des amis de la nature.

En ce genre de travaux, la précision et l'abondance de détails sont impérieusement nécessaires, mais, hélas ! on a fréquemment l'occasion de déplorer leur absence. Depuis que je me suis livré à l'étude si captivante des sciences biologiques, j'ai eu trop souvent la preuve de la légèreté avec laquelle certaines personnes font des publications et fournissent des renseignements scientifiques. Aussi, ne saurais-je trop exhorter les naturalistes à rigoureusement contrôler par eux-mêmes, chaque fois que cela est possible, les faits qu'ils mentionnent dans leurs travaux. Il faut toujours serrer la vérité aussi étroitement qu'on le peut et se bien se garder de publier des travaux hâtifs ou entachés, très-fâcheusement, d'à priori donnés comme étant des réalités. En effet, il est bien regrettable d'obliger des naturalistes consciencieux à employer des semaines, des mois, pour réfuter de longues séries d'erreurs, — besogne bien aride, mais indispensable — au lieu de vérifier les faits insuffisamment démontrés et d'aller à la conquête de vérités nouvelles. Je n'ignore pas que ces lignes sentent le péda-

gogue et ne me reconnais certes pas une valeur suffisante pour donner des leçons ; mais, ces conseils, je les crois si utiles, et mon amour de la science et de la vérité est si grand, que je ne recule nullement devant les railleries des uns, certain d'avoir l'approbation des autres.

Les naturalistes savent que dans les deux premiers congrès internationaux de Zoologie, tenus, à Paris en 1889, et à Moscou en 1892, furent discutées et adoptées des règles pour la nomenclature des êtres organisés (op. cit.), règles d'une importance capitale. Puisque je suis en l'instant donneur de conseils, je me permets de chaleureusement exhorter les naturalistes à l'adoption de ces règles, grâce auxquelles on obtiendra la précision, l'accord et la clarté, si désirables en matière scientifique, comme, d'ailleurs, en toute chose. Pour obtenir cette précision, cet accord, il faut sans crainte, dans l'intérêt de la science, faire jusqu'au dernier les changements utiles, en dépit de la résistance et sous l'œil navré des inguérissables miso-néistes.

De ces règles si importantes, que j'ai suivies d'une manière forcément incomplète dans les trois premiers fascicules de cet ouvrage (op. cit.), puisque le dernier était en cours d'impression quand se tenait le deuxième congrès international de Zoologie, mais auxquelles je me suis rigoureusement conformé dans ce volume, de ces règles, dis-je, je crois utile de reproduire ici les trois articles suivants, dont j'ai eu constamment à faire l'application dans ce volume :

« La dixième édition du *Systema Naturae* (1758) est le point de départ de la nomenclature zoologique. L'année 1758 est donc la date à laquelle les zoologistes doivent remonter pour rechercher les noms génériques ou spécifiques les plus anciens, pourvu qu'ils soient conformes aux règles fondamentales de la nomenclature.

« Quand une espèce a été transportée ultérieurement dans un genre autre que celui où son auteur l'avait placée,

le nom de cet auteur est conservé dans la notation, mais placé en parenthèse. Ex. : *Pontobdella muricata* (Linné).

« Lorsque le nom de l'auteur d'une espèce ou d'une sous-espèce sera cité en abrégé, on devra se conformer à la liste d'abréviations proposée par le Musée zoologique de Berlin, adoptée et légèrement augmentée par le Congrès de Paris ». Dans ce volume (p. 606), j'indique cette liste, qui a besoin d'être grandement complétée.

Au cours de l'introduction à ma *Faune de la Normandie*, donnée dans le fascicule I, j'ai dit (p. 120), relativement aux animaux marins, que je mentionnerais seulement, en cet ouvrage, ceux qui furent trouvés dans une bande littorale ne dépassant pas en largeur quelques kilomètres, et que, pour plusieurs motifs, je n'y parlerais pas de la faune des îles situées près des côtes normandes. Mais il était indispensable de préciser cette largeur, et, en outre, les îles Chausey, l'île Pelée, les îles Saint-Marcouf, et l'île Tatihou (qui, à chaque marée, est tour à tour île et presque île), faisant administrativement partie du département de la Manche, leurs faunules doivent, cela est obligatoire, être comprises dans la faune de la Normandie.

Aussi, est-il nécessaire de répéter dans ce volume ce que j'ai déjà publié en d'autres mémoires, que, après longue réflexion, j'ai adopté la largeur, *évidemment toute conventionnelle*, de douze kilomètres pour la bande littorale que je rattache, au point de vue faunique, à la Normandie. Une largeur moindre serait trop faible, selon moi, et je ne puis adopter une largeur de seize kilomètres, soit une lieue de plus, parce que j'engloberais alors dans cette bande littorale une partie de l'île d'Aurigny, qui, géologiquement parlant, doit sans conteste, ainsi que les autres îles anglo-normandes, être rattachée au Cotentin, dont elles ont été séparées par l'affaissement du sol et l'incessante action érosive des vagues, mais qui appartiennent à l'Angleterre, tout en ayant une partielle autonomie.

En résumé, je considère comme dépendant de la Nor-

mandie, au point de vue faunique, une bande littorale d'une largeur de douze kilomètres, sauf pour le petit archipel de Chausey, situé presque entièrement, il est vrai, en dehors de cette bande, mais que la logique oblige à rattacher totalement à cette province.

Avec une grande obligeance, des naturalistes et des amis de l'histoire naturelle m'ont fourni de nombreux renseignements, la plupart inédits, ainsi que des spécimens de reptiles, de batraciens et de poissons capturés dans notre belle province normande. C'est pour moi un devoir tout à fait agréable de les en remercier ici d'une manière très-chaleureuse et de faire connaître leur nom. Ce sont MM. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados); Eugène Canu, directeur de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer; L. Corbière, professeur de Sciences naturelles au Lycée de Cherbourg; Éd. Costrel de Corainville, à Mestry (Calvados); A. Duquesne, à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure); Raoul Fortin, à Rouen; Auguste Harache, préparateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre; Louis Hulme, aux Andelys (Eure); Henri Joüan, à Cherbourg; Charles van Kempen, à Saint-Omer (Pas-de-Calais); Théodore Lancelevée, à Elbeuf; Fernand Lataste, à Cadillac-sur-Garonne (Gironde); R. Le Dart, à Caen; G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre; l'abbé A.-L. Letacq, à Alençon; A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche); le docteur F. Mocquard, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; Louis Müller, à Neufchâtel-en-Bray; Eugène Niel, à Rouen; Paul Noel, directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen; Émile Oustalet, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; L. Petit, taxidermiste à Rouen; le docteur Maurice Régimbart, à Évreux; F.-A. Smitt, intendant au Muséum royal d'Histoire naturelle de Stockholm (Suède); Auguste Sourdivès, inspecteur-vendeur à la poissonnerie de Rouen; et Vasse (décédé).

A cette liste, qui prouve que des concours, aussi obligeants que désintéressés, m'ont été vastement accordés, je dois ajouter le nom de deux savants qui méritent ma gratitude particulière : MM. G.-A. Boulenger et René Chevrel. Le premier, qui est assistant au British Museum (Natural History), et dont la science profonde, en fait de reptiles et de batraciens, est partout indiscutée, eut la très-grande obligeance de relire attentivement tout le manuscrit de la partie de ce volume concernant ces deux classes de vertébrés, en me donnant de précieux renseignements et en me faisant de sagaces critiques. Quant à M. René Chevrel, le savant et bienveillant chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen, il m'a rendu l'important service de passer en revue avec moi la faune ichthyologique normande et de me donner maints et utiles renseignements sur cette question, qui est un des objets de ses études.

Que les naturalistes et les amis de la nature dont le nom est tracé dans les lignes précédentes, reçoivent, une fois de plus, mon bien reconnaissant et cordial merci.

Dans ce volume, je n'ai pas cru devoir mentionner certains faits très-douteux, sur lesquels je ne pouvais avoir d'éclaircissements. A côté des faits positifs, il est certes nécessaire d'indiquer des renseignements qui le sont plus ou moins, en y ajoutant — cela va sans dire — les observations indispensables, lorsque ces renseignements émanent de personnes ayant quelque compétence en histoire naturelle ; mais, bien que je m'efforce, par de très-longues recherches, à être aussi complet que possible, je crois devoir laisser entièrement de côté certains faits concernant la zoologie normande et publiés par des personnes qui eussent mérité l'approbation unanime des naturalistes, si elles avaient laissé leur plume dans l'écritoire.

Au cours de la partie ichthyologique de ce volume, on trouve, à l'égard de la géonémie de certaines espèces, des indications fort ambiguës, comme : Le Havre, Dieppe, Cherbourg, etc. En effet, on se demande si cette indication

veut dire que le poisson provient de la région du Havre, de Dieppe, de Cherbourg, ou bien s'il fut trouvé à la poissonnerie. Dans cette deuxième supposition, qui le plus souvent doit être exacte, le poisson peut évidemment avoir été pêché en un point fort éloigné des côtes normandes. Ne pouvant faire mieux, j'ai donné dans ce volume ces indications ambiguës, en déplorant, une fois de plus, l'insuffisance de précision, de détails, si nuisible aux progrès de la science positive.

J'aurais à dire encore plusieurs choses secondaires, mais je ne veux pas trop allonger cette préface, et je prie le lecteur de vouloir bien se reporter, pour la richesse de la faune normande, en reptiles, batraciens et poissons, à la liste méthodique des vertébrés sauvages observés en Normandie, donnée dans la partie terminale de ce volume, et à l'introduction (fasc. I, p. 117) pour le plan de cette *Faune de la Normandie*, très-longue tâche que j'ai entreprise, et pour l'achèvement de laquelle seront joints, tant que je le pourrai, mon labeur et ma volonté.

Par sa nature même, cet ouvrage ne peut contenir que des faits, auxquels je m'efforce de donner le maximum d'exactitude; les idées générales y seraient déplacées. Sans conteste, il faut recueillir et enregistrer le plus grand nombre possible de faits rigoureusement observés, qui forment la base solide de toute généralisation; mais, ces faits, il est indispensable de les grouper, de les synthétiser, et, en terminant, je tiens à dire hautement que si j'aime avec une grande intensité la science des faits positifs, j'ai un amour égal pour les théories, si utiles aux progrès scientifiques, pour les synthèses, qui constituent la philosophie naturelle et sont l'apogée de la science.

VERTEBRATA — VERTÉBRÉS.

3^e Classe. *REPTILIA* — REPTILES.

1^{er} Ordre. *CHELONIA* — CHÉLONIENS.

1^{re} Famille. *CHELONIDAE* — CHÉLONIDÉS.

1^{er} Genre. *CHELONE* — CHÉLONÉE.

1^{re} Espèce. **Chelone imbricata** (L.) — Chélonée caret.

Caretta bissa Rüpp., *C. imbricata* Merr., *C. rostrata*
Girard, *C. squamata* Gthr., *C. squamosa* Girard.

Chelone imbricata Strauch.

Chelonia imbricata Schweigg., *C. pseudo-caretta* Less.,
C. pseudo-mydas Less.

Eretmochelys imbricata Ag., *E. squamata* Ag.

Onychochelys Kraussi Gray.

Testudo caretta Daud., *T. imbricata* L.

Chélonée imbriquée.

Tortue caret.

A.-M.-C.-DUMÉRIL et G. BIBRON. — Op. cit., ⁽¹⁾ t. II, p. 534
et 547, et atlas, pl. XXIII, fig. 2, 2 a et 2 b.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), ⁽¹⁾
p. 113 et fig. 121.

La Chélonée caret habite la mer, sauf au moment
de la ponte. Sa nourriture est exclusivement animale.

(1) Cet ouvrage est indiqué dans la liste alphabétique des
travaux mentionnés dans ce fascicule, liste insérée vers la fin de
ce volume.

La femelle dépose ses œufs dans le sable du rivage d'une île ou d'un continent, en un point situé au-dessus de la limite supérieure de la zone du balancement des marées. Lorsque sa ponte est finie, elle remplit de sable le trou qu'elle a creusé pour y déposer ses œufs, qui sont très-nombreux. Aussitôt après leur naissance, les jeunes vont à la mer.

Calvados :

Dans sa *Note concernant des Tortues marines trouvées vivantes sur les côtes du département du Calvados* (op. cit.,⁽¹⁾ p. 279), note que je reproduis en entier dans ces lignes, Eudes-Deslongchamps dit : « Au mois d'août 1836, M. Desloges, directeur de l'Assurance mutuelle contre l'Incendie, me remit une petite Tortue vivante de l'espèce appelée Caret (*Testudo imbricata*), qu'il avait ramassée la veille, à marée basse, sur les rochers situés en face du village de Luc, au lieu dit *le Petit-Enfer*. Je fus tout aussi étonné que lui d'une pareille trouvaille; je ne soupçonnais pas que cette espèce, ni aucune autre Tortue marine, hantât des latitudes aussi élevées. Est-ce à la température extraordinaire de l'été de cette année (1836) qu'il faut attribuer l'espèce d'émigration de cette Tortue? Se serait-elle échappée de quelque vaisseau traversant la Manche? Toute conjecture à cet égard serait à peu près vaine; il faut se contenter du fait.

« Quoi qu'il en soit, la Tortue ne paraissait nullement malade; je la plaçai dans un baquet d'eau douce qu'on renouvelait tous les deux jours, et je l'y

(1) Cette note est indiquée dans la liste alphabétique des travaux mentionnés dans ce fascicule et dans la bibliographie des Reptiles et des Batraciens de la Normandie, listes insérées vers la fin de ce volume.

ai conservée vivante pendant deux mois et demi. On lui offrit diverses sortes d'aliments, mais elle n'y toucha point. Au bout de deux mois elle rendit, par l'anus, une certaine quantité de petites pierres dont la grosseur variait depuis celle d'un pois jusqu'à celle d'une noisette : c'étaient des fragments de silex et de pierres calcaires dures, un peu arrondis sur leurs angles, que l'animal avait avalés avec sa nourriture, comme le font les oiseaux gallinacés et quelques reptiles, notamment les Crocodiles, et qui servent sans doute à faciliter, dans l'estomac, la comminution des aliments.

« Quinze jours après l'évacuation des pierres, la Tortue fut trouvée morte dans son baquet. Depuis qu'elle y séjournait, ses narines et ses conjonctives s'étaient couvertes d'une sorte de végétation de mucus jaunâtre très-épais, qui adhérait fortement à la membrane sous-jacente pendant la vie, mais qui s'en est détachée facilement après la mort. Malgré un si long jeûne, l'animal n'était presque pas atrophié, ses muscles étaient assez fermes; dans plusieurs points il y avait des grappes de graisse.

« M. de Magneville, à qui je fis part de la trouvaille de M. Desloges, me dit qu'il était à sa connaissance qu'on avait trouvé une Tortue vivante, de très-grandes dimensions, sur les rochers de Port-en-Bessin. Il tenait ce fait de feu son père ».

Étant donné que des exemplaires de Chélonée caret se montrent accidentellement sur les côtes de France, il est très-légitime de supposer que l'individu en question, qui a été trouvé sur le rivage de Luc-sur-Mer, s'était, par l'action de courants marins, de tempêtes ou d'autres causes, égaré de la région qu'il habitait, et non échappé d'un bateau. C'est pourquoi je parle ici de la Chélonée caret, attendu

que, dans ma *Faune de la Normandie*, je mentionne toutes les espèces sauvages dont la présence, en dehors de l'action de l'homme, a été constatée dans cette province.

Quant au nom spécifique de la Tortue indiquée par M. de Magneville, on ne peut faire à cet égard que de très-vagues hypothèses, en l'absence de renseignements descriptifs. Il est possible qu'elle appartenait à l'espèce suivante : Dermochélyde luth [*Dermochelys coriacea* (L.)].

2^e Famille. *DERMOCHELIDIDAE* — DERMOCHÉLIDIDÉS.

1^{er} Genre. *DERMOCHELYS* ⁽¹⁾ — DERMOCHÉLYDE.

1. *Dermochelys coriacea* (L.) — Dermochélyde luth.

Chelonia coriacea Schweigg.

Coriudo coriacea Harl.

Dermatochelys ⁽¹⁾ *coriacea* Strauch, *D. porcata* Wagl.

Sphargis coriacea Gray, *S. mercurialis* Merr., *S. tuberculata* Grav.

Testudo arcuata Catesby, *T. coriacea* L.

Sphargis luth.

Tortue luth.

A.-M.-C. DUMÉRIL et G. BIBRON. — Op. cit., t. II, p. 560, et atlas, pl. XXIV, fig. 2, 2 a et 2 b.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 114 et fig. 122.

Albert GRANGER. — Op. cit., fig. (p. 41).

(1) *Dermochelys* Blainv. et *Dermatochelys* Wagl.

Le Dermochélyde luth habite la mer et se tient au large, excepté au moment de la ponte. Sa nourriture paraît consister presque uniquement en poissons, mollusques et crustacés. La femelle dépose ses œufs dans le sable du rivage d'une île ou d'un continent, en un point situé au-dessus de la limite supérieure de la zone du balancement des marées. Lorsque sa ponte est terminée, elle remplit de sable le trou qu'elle a creusé pour y déposer ses œufs, dont le nombre peut atteindre trois à quatre cents annuellement. Parfois, plusieurs femelles pondent ensemble, de telle sorte que plus d'un millier d'œufs se trouvent réunis. Dès qu'ils sont nés, les jeunes se rendent à la mer.

Seine-Inférieure :

« Le mémoire dont je vais présenter l'extrait, dit Gosseume (Descroizilles, op. cit., p. 118), est anonyme, et ce n'est que par des recherches faites dans le registre de l'Académie (royale des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen), que j'ai découvert quel en était l'auteur (François Descroizilles), et que je puis le signaler à la reconnaissance de l'Académie.

« Le 25 octobre 1752, à deux lieues de Dieppe, au nord-est, et à une demi-lieue de la terre, il a été pris un poisson (reptile et non poisson) extraordinaire, qui, eu égard à sa figure, paraît devoir être rapporté aux tortues de mer. Aussi a-t-il été regardé d'abord comme un vrai Caret, même par des navigateurs qui se prétendent connaisseurs ; mais comme le test de notre tortue est membraneux, et celui du Caret écailleux, il n'est pas permis de confondre des espèces si distinctes.

« J'ai comparé la description de M. Descroizilles avec celle de M. le comte de Lacépède, et j'ai reconnu entre elles une entière conformité. Il en est de même

de la figure dont M. Descroizilles accompagne sa description, et de celle de M. de Lacépède : ainsi il est hors de doute que le poisson pêché sur la côte de Dieppe ne soit le luth, ou la tortue coriace de Linné.

«

« Elle était longue de six pieds sept pouces, la tête et la queue comprises.

« Sa largeur était de quatre pieds environ, et son épaisseur de trois pieds. Elle pesait de huit à neuf cents livres.

« La longueur des nageoires antérieures était de trois pieds, leur largeur d'un pied.

« Les deux nageoires postérieures étaient plus petites que les précédentes.

«

« Un filet tendu pour la pêche du hareng aurait été incapable d'arrêter un poisson pareil. Il s'embarassa le col dans le cordage qui soutient le filet, et les pêcheurs l'ayant aperçu à la pointe du jour, craignirent d'abord d'en approcher ; mais, rassurés enfin, ils l'amarrèrent et l'entraînèrent vivant jusqu'au port. En l'examinant, on s'aperçut qu'il avait sur le dos deux poissons qui y paraissaient collés : c'était deux échénés ou rémora, poisson sur lequel Pline a débité tant de fables.

« A cette dissertation de M. Descroizilles, j'ai trouvé annexée une lettre de M. Féret à M. Pingré, qui contredit la description ci-dessus en n'accordant que dix-huit pouces d'épaisseur⁽¹⁾ ».

(1) Dans cette lettre de M. Féret il y a : « et suis persuadé que de l'aveu de tous ceux qui l'ont vu, comme nous, que, s'il y a 15 à 18 pouces d'épaisseur, c'est tout au plus ».

Le manuscrit en question de François Descroizilles, accompagné d'une aquarelle et de trois lavis représentant cette Tortue, ainsi

2^e Ordre. *SAURIA* — SAURIENS.

1^{re} Famille. *LACERTIDAE* — LACERTIDÉS.

1^{er} Genre. *LACERTA* — LÉZARD.

1. *Lacerta viridis* (Laur.) — Lézard vert.

Lacerta bilineata Daud., *L. chloronota* Raf., *L. sericea* Daud., *L. smaragdina* Meisn., *L. varius* M.-E., *L. viridis* Daud.

Seps sericeus Laur., *S. terrestris* Laur., *S. varius* Laur., *S. viridis* Laur.

Lézard à deux raies, L. piqué.

Verdelet, Vert de gris.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 69 et 108, et pl. II, fig. 1 et 2.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 275, 1^{er} tableau, et pl. VII, fig. 9—11; tiré à part, p. 83, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 575; tiré à part, p. 7.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 253 et fig. 213.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 57 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 279.

que la lettre de M. Féret, sont conservés dans les archives de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, où j'ai pu les consulter, grâce à l'obligeante autorisation de cette Académie.

L'examen des figures, dont j'ai fait un calque des deux principales, que j'ai communiqué à l'éminent herpétologue M. G.-A. Boulenger, permet d'affirmer qu'il s'agit bien d'un exemplaire de *Dermochélyde luth*.

Le Lézard vert habite les lieux boisés et les terrains pierreux plus ou moins découverts, dans les régions basses, mais un peu accidentées, et dans les montagnes, où il se trouve jusqu'à 1.300 mètres d'altitude. Il vit aussi dans les prairies, voire même dans les prairies humides. Souvent on le voit sur le bord des chemins et sur de vieilles souches dans lesquelles il se retire fréquemment. Il est sociable. Son naturel est très-vif en dehors des quelques jours qui précèdent ou suivent sa période d'hibernation. Le Lézard vert est très-sauvage et mord qui veut le prendre. Il court avec beaucoup d'agilité et de vitesse, et grimpe parfois à la partie basilaire du tronc des arbres et sur les arbrisseaux. Ses mœurs sont exclusivement diurnes. Il se meut de préférence par les temps ensoleillés. Sa période d'hibernation, pendant laquelle il est dans un engourdissement profond, s'étend depuis les premiers froids de l'automne jusque dans la seconde quinzaine de février, en mars ou en avril, suivant la température. Il hiverne dans un trou du sol ou dans une fissure de rocher. Ce Lézard est vorace. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de vers, d'araignées, de mollusques, etc.; il s'attaque aux jeunes orvets et parfois à différents autres petits vertébrés. Cette espèce ne se reproduit que dans sa troisième année. L'accouplement a lieu en mars, avril ou mai, selon la température. La femelle ne fait par an qu'une ponte, qui est normalement de six à quatorze œufs, et, par exception, de quinze à dix-neuf; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. Les œufs sont habituellement déposés sous une pierre ou dans un trou du sol, parfois sous du fumier. Les jeunes éclosent entre le milieu de juillet et la fin d'octobre. La queue du Lézard vert, comme celle de beaucoup d'autres espèces de sauriens, se brise très-facilement sous la volonté de l'animal, par un acte d'autotomie, c'est-à-dire d'amputation volontaire. Elle se reforme plus ou moins promptement.

Seine-Inférieure :

« Saint-Étienne-du-Rouvray, haies et buissons de la plaine, bords de la forêt. A. R. ». [LIEURY. — Op. cit., p. 118].

M. Eugène Niel, à Rouen, m'a dit qu'il avait vu, en 1880, un exemplaire de cette espèce, que M. Angran avait capturé à Grand-Couronne, sur la lisière de la forêt de La Londe, en face le château du Grésil. De plus, M. Schlumberger lui avait dit que le Lézard vert existait dans ses bois, aux Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen, et dans les bois de Freneuse.

Un Lézard vert provenant des coteaux d'Amfreville-la-Mivoie fait partie de la collection de M. Louis Müller. — J'ai examiné cet échantillon. [H. G. de K.].

Eure :

Espèce mentionnée, sans aucun détail, comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles BOUCHARD. — Op. cit., p. 23].

Un Lézard vert, capturé à Lyons-la-Forêt, fut envoyé vivant, par M. Decaen, à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. (Bull. de cette Soc., 1^{er} sem. 1873, p. 16 et 18).

M. Eugène Niel, à Rouen, m'a informé qu'il avait vu, dans la forêt de Vernon, un spécimen de ce Lézard.

M. Paul Noel, directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, m'a certifié qu'il avait pris plusieurs fois ce Lézard sur les coteaux arides de Vernonnet, à Vernon, en 1881.

Très-rare; côtes arides à Brosville, et entre le village de Houlbec-Cocherel et le hameau de Cocherel (commune de Houlbec-Cocherel); exemplaires capturés par moi-même. [Renseignement manuscrit du D^r Maurice Régimbart, à Évreux].

M. Louis Hulme, juge suppléant aux Andelys, m'a écrit qu'un exemplaire de cette espèce avait été pris par lui dans la forêt de Louviers.

Orne :

Dans ce département, dit l'abbé A.-L. Letacq [*Note sur la découverte du Lézard des souches (Lacerta stirpium Daud.) à Bagnoles, et sur les espèces du genre Lacerta observées dans le département de l'Orne* (op. cit., p. 118), le Lézard vert « n'est pas également répandu sur tous les points : ainsi, on ne le trouve pas aux environs de Tournouvre, de Laigle, de Vimoutiers, de Trun, de Putanges, et en général dans le nord du département ; je ne l'ai pas remarqué autour de Mortagne, d'Argentan et d'Écouché. Il apparaît çà et là dans les forêts d'Andaine et d'Écouves, mais il n'est commun que sur le versant méridional des collines de Normandie : aux environs d'Alençon, par exemple, il se voit fréquemment à Radon, au Froust (commune de Saint-Nicolas-des-Bois), à Saint-Nicolas-des-Bois, La Butte-Chaumont (communes de Cuissai, Saint-Nicolas-des-Bois, Livaie et Saint-Denis-sur-Sarthon), La Roche-Mabile, tandis qu'il est rare à Saint-Didier-sous-Écouves et à Fontenay-les-Louvets. Autour de la ville (Alençon), les carrières de Damigny, Condé-sur-Sarthe, Saint-Germain-du-Corbéis, des Aunais (commune de Saint-Germain-du-Corbéis), d'Arçonnay (Sarthe) et de Saint-Paterne (Sarthe) en recèlent un grand nombre.

« Au sud de la forêt d'Andaine, je l'ai observé à Bagnoles (commune de Tessé-la-Madeleine), à Antigny, dans les gorges de Villiers (commune de Saint-Ouen-le-Brisoult), où il habite les carrières, les éboulis et les rochers.

« En résumé, les collines de Normandie me paraissent avoir une influence marquée sur la dispersion du Lézard vert dans le département de l'Orne ».

« C. dans les bois, les forêts, au pied des haies, dans les anciennes carrières au milieu des broussailles. J'en ai vu dans la forêt d'Andaine, près du Gué-aux-Biches, deux exemplaires qui mesuraient près de 40 centimètres de longueur ». [Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 118; tiré à part, p. 54]. — « C. au sud des collines de Normandie, rare ou inconnu ailleurs ». [Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux*, etc. (op. cit.), additions et rectifications à ce travail, p. 130; tiré à part, p. 66].

« Le Lézard vert est commun dans les cantons du Theil-sur-Huine, de Bellême et de Nocé ». [Renseignement manuscrit de M. l'abbé A.-L. Letacq, à Alençon].

Manche :

« J'ai vu à maintes reprises et capturé plusieurs fois le Lézard vert au Mont Saint-Michel, sur les rochers et les murs en pierres sèches des jardins, où il est assez commun ». [René CHEVREL, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen, renseignement verbal].

P. Joseph-Lafosse dit, dans son mémoire sur *Le Lézard vivipare et le Lézard des murailles en Normandie* (op. cit., note ajoutée au moment de l'impression, p. 172), que « d'après de nouvelles indications réunies récemment, il est probable que le Lézard vert se trouve à Granville et à Donville ».

Calvados :

Bien que je ne possède aucun renseignement qui démontre, d'une manière non douteuse, la présence du Lézard vert dans le Calvados, je crois néanmoins pouvoir avancer, à priori, qu'il est presque certain que cette espèce existe dans ce département.

2. **Lacerta agilis** L. — Lézard des souches.

Lacerta arenicola Daud., *L. Laurentii* Daud., *L. stirpium* Daud.

Seps argus Laur., *S. caerulescens* Laur., *S. ruber* Laur.,
S. stellatus Schrnk.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 75 et 108, et pl. II, fig. 3.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 1^{er} tableau; tiré à part, idem.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 575
et 576; tiré à part, p. 7 et 8.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.),
p. 255 et fig. 215.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 58 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 282.

Le Lézard des souches habite de préférence les régions basses, et, dans les montagnes, ne se trouve guère au-dessus de 1.200 mètres d'altitude. Il vit dans les lieux boisés et les endroits plus ou moins découverts. On le rencontre aussi dans les prairies et les jardins des campagnes. Son naturel est très-vif en dehors des quelques jours qui précèdent ou suivent sa période d'hibernation. Il court vite et grimpe assez facilement dans la partie basilaire des buissons; il peut nager, mais ne le fait que par nécessité. Ses mœurs sont exclusivement diurnes. Sa période de sommeil hibernant s'étend depuis les premiers froids de l'automne jusque dans la seconde quinzaine de février, en mars ou en avril, selon le climat et l'altitude. Il hiverne, plus ou

moins profondément engourdi, dans le trou qu'il s'est creusé dans le sol, ou dans une fissure de rocher. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de vers, d'araignées, de mollusques et de myriopodes. Ce Lézard ne se reproduit que dans sa troisième année. L'accouplement a lieu en mars, avril ou mai, suivant la température. La femelle ne fait par an qu'une ponte, qui est normalement de neuf à treize œufs; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. Les œufs sont habituellement déposés dans un trou du sol, souvent jusqu'à une profondeur de quinze centimètres; parfois ils sont pondus dans du fumier. La queue du Lézard des souches, comme celle de beaucoup d'autres espèces de sauriens, se casse très-facilement sous la volonté de l'animal, par un acte d'autotomie; elle se reconstitue d'une manière plus ou moins prompte.

Normandie orientale. — P. C. — Le Lézard des souches n'a pas, à ma connaissance, été signalé en Normandie plus à l'ouest que Bagnoles-de-l'Orne (commune de Tessé-la-Madeleine), où la présence de cette espèce a été constatée par M. l'abbé A.-L. Letacq. [*Note sur la découverte du Lézard des souches (Lacerta stirpium Daud.) à Bagnoles, et sur les espèces du genre Lacerta observées dans le département de l'Orne* (op. cit.), p. 117].

3. *Lacerta vivipara* Jacquin — Lézard vivipare.

Lacerta crocea Wolf, *L. nigra* Wolf, *L. pyrrhogaster* Merr., *L. schreibersiana* M.-E.

Zootoca montana Tschudi, *Z. pyrrhogastra* Tschudi, *Z. vivipara* Wagl.

Lézard de Schreibers.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 81 et 108, et pl. II, fig. 4.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 269, 1^{er} tableau, et pl. VII, fig. 6—8; tiré à part, p. 77, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 575 et 577; tiré à part, p. 7 et 9.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 254 et fig. 214.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 60.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 283.

Le Lézard vivipare habite les pays plats, où il recherche les marais, les talus des chemins bordés de fossés humides ou de ruisseaux, et les endroits humides des prairies, des bois et des forêts, ainsi que les régions montagneuses, dans lesquelles on le rencontre jusqu'à plus de 3.000 mètres d'altitude; on le trouve aussi dans des lieux secs. Son naturel est vif en dehors des quelques jours qui précèdent ou suivent sa période d'hibernation. Il court avec prestesse, va très-volontiers à l'eau, et nage et plonge fort bien. Ses mœurs sont exclusivement diurnes. Sa période d'hibernation s'étend depuis les premiers froids de l'automne jusque dans la seconde quinzaine de février, en mars, avril ou mai, suivant la température. Il hiverne dans un trou qu'il s'est pratiqué en terre. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de vers, de mollusques, d'araignées, etc. Cette espèce ne se reproduit que dans sa troisième année. L'accouplement a lieu en mars, avril ou mai. La femelle ne fait par an qu'une ponte, qui est normalement de quatre à neuf œufs, et, par exception, de dix à douze; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. La ponte a lieu en juillet, en août ou en septembre. Les œufs sont habituellement déposés sous une pierre; parfois plusieurs femelles pondent sous la même pierre. Cette espèce est ovovivipare: au moment de la ponte, les œufs contiennent des jeunes qui sortent de l'œuf dès qu'il est pondu ou seulement quelques minutes après. Parfois, la coque de l'œuf — une simple membrane — est brisée par le jeune dans l'abdomen de la femelle, ce qui constitue réellement un fait de viviparité, qui fit donner à cette espèce son nom spéci-

fique. De même que la queue de beaucoup d'autres espèces de sauriens se brise très-aisément sous la volonté de l'animal, celle du Lézard vivipare se casse avec une grande facilité, par un acte d'autotomie, mais se reconstitue plus ou moins vivement.

Toute la Normandie. — A.C. en général et C. dans beaucoup de localités.

En 1866, le Lézard vivipare fut indiqué par Lieury (op. cit., p. 117) comme étant très-rare dans le département de la Seine-Inférieure; mais, grâce aux captures faites par plusieurs naturalistes : MM. Charles Brongniart, L. Corbière, Raoul Fortin, P. Joseph-Lafosse, l'abbé A.-L. Letacq, Louis Müller et moi-même, on peut dire que ce Lézard est, en général, assez fréquent dans la Normandie, et commun dans beaucoup de localités.

4. *Lacerta muralis* (Laur.) — Lézard des murailles.

Lacerta Brongniarti Daud., *L. fasciata* Risso, *L. lateralis* Merr., *L. maculata* Daud., *L. merremia* Risso, *L. muralis* Latr.

Podarcis muralis Wagl.

Seps muralis Laur.

Zootoca muralis Gray.

Lézard gris.

Ambiette, Aspic, Coupe-brière, Courant de brière, Courant de bruyère.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 92 et 108, et pl. II, fig. 5.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 263, 1^{er} tableau, et pl. VII, fig. 3—5; tiré à part, p. 71, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 575 et 577; tiré à part, p. 7 et 9.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 258 et pl. XI.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 61 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 284.

Le Lézard des murailles habite de préférence les endroits pierreux plus ou moins découverts, dans les régions basses aussi bien que dans les montagnes, où il se trouve jusqu'à 1.700 mètres d'altitude. Il recherche les pierres, les murs, les ruines, sur lesquels il aime à se chauffer au soleil, s'enfuyant avec une grande rapidité à la moindre alerte. Il se tient volontiers dans le voisinage des habitations, mais se rencontre peu souvent dans les lieux boisés et dans les champs. Le Lézard des murailles est sociable. Son naturel est extrêmement vif en dehors des quelques jours qui précèdent ou suivent sa période d'hibernation. Il court avec une très-grande prestesse et grimpe avec une étonnante facilité aux parois verticales des rochers et aux murs. Ses mœurs sont exclusivement diurnes. Pendant les heures les plus chaudes des journées estivales, il se met à l'abri des rayons du soleil. Il est peu frileux, et, quand la température est douce et le temps ensoleillé, on le voit en novembre et même en décembre. Sa période d'hibernation est à peu près limitée aux grands froids et s'étend jusqu'en février, mars ou avril, suivant la température. Il hiverne dans une fissure de rocher ou de muraille, sous une pierre ou dans un trou qu'il s'est creusé dans le sol. Sa nourriture se compose particulièrement d'insectes et de larves, d'araignées et de mollusques. Ce Lézard ne se reproduit que dans sa troisième année. L'accouplement a lieu en mars, avril ou mai. La femelle ne fait par an qu'une ponte, qui est normalement de six à dix œufs, et, par exception, de onze à quatorze ; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. Les œufs sont déposés dans un trou du sol, dans une fissure de rocher, sous une pierre, parfois sous du fumier. Les jeunes éclosent dans le mois de juillet, d'août ou de sep-

tembre. On sait très-bien que la queue du Lézard des murailles, comme celle de beaucoup d'autres espèces de sauriens, se brise fort aisément. Il s'agit là d'un acte d'amputation volontaire, d'autotomie pour employer le mot technique. La reformation de la queue s'opère plus ou moins promptement.

Toute la Normandie. — A.C. en général, et C. dans beaucoup de localités.

J'ai constaté que le Lézard des murailles était fort commun dans la Grande-Ile du petit archipel de Chausey (Manche).

2^e Famille. *SCINCOIDAE* — SCINCOIDÉS.

1^{er} Genre. *ANGUIS* — ORVET.

1. *Anguis fragilis* L. — Orvet fragile.

Anguis bicolor Risso, *A. cinereus* Risso, *A. clivica* Laur.,
A. eryx L., *A. lineata* Laur.

Eryx clivicus Daud.

Orvet commun, O. ordinaire, O. vulgaire.

Aspi, Auvet, Orver.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 103 et 108, et pl. II, fig. 6.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 291, 1^{er} tableau, et pl. VIII,
fig. 1—3; tiré à part, p. 99, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 578;
tiré à part, p. 10.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.),
p. 279 et fig. 230.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 68 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 286.

L'Orvet fragile habite principalement les endroits herbeux découverts et les lieux boisés. Il se trouve depuis les régions

basses jusqu'à une altitude de 2.000 mètres environ. Il est sociable, tout particulièrement pendant la saison d'hivernage. Son naturel est doux. Il rampe assez lestement et nage fort bien, mais ne grimpe pas. Ses mœurs sont diurnes et nocturnes. L'Orvet fragile se tient généralement caché lorsque la chaleur est grande. « Il n'est pas rare de le trouver, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 286), dans les villes ou dans les fermes au moment où on rentre le foin ; il cherche à s'enfuir des greniers dans lesquels il est enfermé, tombe dans les cours et est le plus souvent dévoré par les poules ou par les porcs ». A l'arrivée des froids de l'automne, il se blottit, pour y passer la mauvaise saison, dans un trou du sol, sous des feuilles mortes, dans un tas de pierres ou de fumier ; souvent il se creuse une galerie souterraine. Il hiverne fréquemment en compagnie, et l'on trouve parfois de vingt à trente Orvets réunis dans la même galerie, dont souvent ils ont fermé l'entrée avec de la terre et de la mousse. Sa période d'hivernage se termine en mars, avril ou même seulement dans la première quinzaine de mai, suivant le climat et l'altitude. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de lombrics, de mollusques (presque uniquement de limaces), etc. L'accouplement a lieu le plus généralement en avril. Cette espèce est ovo-vivipare. La femelle met au monde une fois par an, au mois d'août ou de septembre, de six à vingt petits, qui sont habituellement déposés dans un trou du sol, et qui déchirent la coque de l'œuf, diaphane et très-mince, fort peu de temps après la ponte. La queue de l'Orvet fragile, comme celle de beaucoup d'autres sauriens, se brise très-facilement sous la volonté de l'animal, par un acte d'autotomie, mais elle ne se reconstitue pas avec la même facilité que celle des lézards, et seulement un petit bout se reforme, de telle sorte que la queue est toujours courte chez les individus où elle a été cassée. Cette fragilité fit donner à cette espèce le nom qu'elle porte.

Toute la Normandie. — C.

3^e Ordre. *OPHIDIA* — OPHIDIENS.

1^{re} Famille. *COLUBRIDAE* — COLUBRIDÉS.

1^{er} Genre. *COLUBER* — COULEUVRE.

1. **Coluber longissimus** (Laur.) — Couleuvre d'Esculape.

Callopeltis Aesculapii Schreib., *C. flavescens* Bp., *C. longissimus* Cam.

Coluber Aesculapii Lacép., *C. flavescens* Gm., *C. longissimus* Bonnat., *C. Scopolii* Merr.

Elaphis Aesculapii D. et B., *E. flavescens* Leyd.

Natrix longissima Laur.

Zamenis Aesculapii Fitz.

Élaphe d'Esculape.

Serpent d'Esculape.

Sourjetton, Surjetton.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 136 et 227, et pl. II, fig. 7—9.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 1^{er} tableau ; tiré à part, idem.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 580 ; tiré à part, p. 12.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 355 et fig. 268.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 82 et fig. (p. 31).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 288.

La Couleuvre d'Esculape vit dans les endroits pierreux et broussailleux, les prairies, les champs, les bois et les forêts, dans les régions basses et dans les montagnes, où on la

trouve jusqu'à 1.300 mètres d'altitude. Souvent on la rencontre parmi les ruines. Son naturel est vif. Ses mouvements sont souples. Elle ne rampe pas d'une façon très-rapide, mais grimpe aisément dans les buissons et sur les arbres de petite taille; elle grimpe aussi aux murs, en s'aidant des aspérités qu'ils possèdent. Ses mœurs sont principalement diurnes. La Couleuvre d'Esculape est très-frioleuse, et, dès les premiers froids de l'automne, elle se blottit dans un trou de rocher, un arbre creux ou quelque autre abri, où elle hiverne jusqu'en avril, mai ou la première quinzaine de juin, suivant le climat et l'altitude. Sa nourriture se compose de petits mammifères, de lézards, de jeunes oiseaux, etc., qu'elle étouffe dans ses replis, à la façon des boas, avant de procéder à la déglutition. La femelle ne fait par an qu'une ponte, qui est de cinq à vingt œufs; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. Les œufs sont déposés dans quelque trou ou dans de la mousse sèche, parfois dans du fumier.

NOTE. — On a écrit que la Couleuvre d'Esculape était fort probablement le serpent que les Romains vénéraient et qui est enroulé autour du bâton que porte à la main Esculape, le dieu de la médecine, d'où le nom spécifique donné à cet ophidien. On a, de plus, prétendu que ce sont les Romains qui importèrent en Gaule leur serpent sacré, lorsqu'ils vinrent s'établir dans ce pays, et qu'aujourd'hui on le trouve souvent encore sur l'emplacement même ou dans le voisinage de stations romaines. Ce dire d'une importation fut combattu à l'aide de ce double fait de l'absence de cet ophidien sur l'emplacement ou dans le voisinage de stations habitées jadis par les Romains, et de sa présence en des localités où ne se trouve nul vestige de leur occupation. A mon avis, l'absence ou la présence de la Couleuvre d'Esculape sur l'emplacement ou à proximité de stations romaines ne prouve absolument rien de positif pour ou contre son importation, car cette espèce a pu parcourir de grandes distances en une série de générations. Seul un document précis, sur lequel il faut peu compter, résoudrait cette question.

Orne :

La Couleuvre d'Esculape n'a encore été trouvée en Normandie, à ma connaissance, que dans ce département.

C'est à M. l'abbé A.-L. Letacq, savant et très-laborieux investigateur de la faune et de la flore du département de l'Orne, que l'on doit les seuls renseignements qui aient été imprimés jusqu'alors sur la présence de cet ophidien dans la province normande.

Voici ces renseignements :

« A.C. dans les haies, les bois, les prairies et les champs ; observée fréquemment aux abords de la forêt d'Écouves ». [*Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 118 ; tiré à part, p. 54].

« Des observations récentes m'ont prouvé qu'elle existe au moins dans une grande partie du département de l'Orne. Elle est sans doute plus commune sur le versant méridional des collines de Normandie, au sud de Mortagne, dans la région alençonnaise, près de Carrouges, de Couterne et de Domfront ; mais on la trouve aussi à La Ferté-Macé, à Sées, dans la plaine d'Argentan, aux environs de Gacé et jusqu'à Canapville, sur la limite du Calvados ». [*La Couleuvre d'Esculape et ses stations dans le département de l'Orne* (op. cit.), p. 132]. — D'après la dernière ligne de cette citation, il est possible que des recherches attentives feraient constater la présence de la Couleuvre d'Esculape dans la partie méridionale du département du Calvados.

« A.C. surtout au midi des collines de Normandie ». [*Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 85].

M. l'abbé A.-L. Letacq a obligeamment soumis à mon examen un échantillon empaillé de cette espèce, qui avait été pris dans la forêt d'Écouves, à La Ferrière-Béchet (Orne). Sa mensuration m'a donné une longueur totale de 1 m. 06. — M. Letacq en a vu, à La Lande-de-Goult (Orne), un exemplaire qui mesurerait 1 m. 50 de longueur totale. [*La Couleuvre d'Esculape*, etc. (op. cit.), p. 133].

2^e Genre. *TROPIDONOTUS* — TROPIDONOTE.

1. **Tropidonotus natrix** (L.) — Tropidonote à collier.

Coluber arabicus Gm., *C. bipes* Gm., *C. gronovianus* Gm., *C. helveticus* Lacép., *C. hybridus* Merr., *C. minutus* Pall., *C. natrix* L., *C. persa* Pall., *C. scopolianus* Daud., *C. scutatus* Pall., *C. sículus* Cuv., *C. torquatus* Lacép., *C. tyrolensis* Gm.

Natrix gronoviana Laur., *N. torquata* Bp., *N. vulgaris* Laur.

Tropidonotus fallax Fatio, *T. hybridus* Boie, *T. natrix* Boie.

Couleuvre à collier.

Anguille de bois, Anguille de haie, Angulle de bois, Angulle de haie, Couleuve, Coulieuvre, Couvre, Culeuvre, Culèvre, Quilleuvre.

VICTOR FATIO. — Op. cit., p. 147, 153 et 227, et pl. II, fig. 10—12.

FERNAND LATASTE. — Op. cit., p. 320 et 1^{er} tableau ; tiré à part, p. 128 et même tableau.

AMB. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 580 et 581 ; tiré à part, p. 12 et 13.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 370, et fig. 274, et 290 (p. 409).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 84 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 292.

Le Tropicodonote à collier habite surtout les régions plus ou moins basses, mais il vit aussi dans les montagnes, où il se trouve jusqu'à 1.700 mètres d'altitude. Il aime le voisinage des eaux douces et se tient fréquemment près des mares, des étangs, des lacs, des fossés pourvus d'eau et dans les marais ; toutefois, on le rencontre souvent aussi dans les bois et les forêts, en des points éloignés d'une eau quelconque, ainsi que dans les prairies sèches et dans les champs. Il est sociable, particulièrement pendant la saison d'hivernage, et, de plus, les femelles le sont pendant la ponte. Son naturel est doux et assez vif. Ses mœurs sont principalement diurnes. Pendant les beaux jours, surtout lorsque le temps est orageux, il montre beaucoup d'activité. Le Tropicodonote à collier rampe assez vite, nage aisément et plonge bien. Il grimpe parfois dans les buissons et dans les haies. Il est peu frileux, car on le voit encore en novembre quand la température est douce. Sa saison d'hivernage s'étend depuis les froids de l'automne jusque dans la seconde quinzaine de février, en mars ou en avril, suivant la température. Il passe cette saison blotti dans un trou du sol, d'un rocher ou d'un vieux mur, dans quelque amas de détritrus, dans une souche d'arbre, dans un tas de fumier ou de paille et souvent dans un bâtiment de ferme. Sa nourriture se compose principalement de batraciens et de poissons ; les jeunes mangent des vers et des insectes. Cet ophidien ne se reproduit qu'à l'âge de trois ou quatre ans. L'accouplement a lieu en avril ou mai. La femelle ne fait par an qu'une ponte, de dix à cinquante œufs ; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. La ponte a lieu habituellement en juin, en juillet ou en août, suivant le climat et l'altitude. Les œufs sont déposés dans quelque trou ou dans un autre abri chaud et plus ou moins humide, les fumiers étant pour la femelle un endroit de pré-

dilection. Celle-ci, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 292), « s'introduit dans un fumier, se roule sur elle-même jusqu'à ce qu'elle ait formé, par de violents efforts, une chambre assez spacieuse pour contenir sa ponte, et elle évacue ses œufs en les plaçant les uns sur les autres. Les œufs, d'un blanc mat, à enveloppe souple et parcheminée, plus ou moins allongés, mesurent de 25 à 33 millimètres de longueur, se collent les uns aux autres, non en chapelets, mais pêle-mêle, soit par les bouts, soit par les côtés, formant ainsi des masses irrégulières composées de deux à quarante œufs ; quelques œufs, provenant du début ou de la fin de la ponte, sont isolés. Presque toujours plusieurs femelles se réunissent au même endroit pour y effectuer leur ponte. car nous avons trouvé 332 œufs dans le même coin d'un fumier ; ils formaient plusieurs paquets, et chaque paquet était ordinairement composé de la ponte d'une femelle. Cette Couleuvre pond de 11 à 48 œufs, selon sa taille ; c'est en ouvrant de nombreuses femelles, peu de jours avant la ponte, que nous avons pu connaître la quantité d'œufs pondus chaque année par cette espèce, et le nombre de 48 n'est pas accidentel puisque, plusieurs fois, nous en avons compté de 40 à 48 bien développés dans des femelles de très-grande taille. Elle pond aussi dans les petites excavations du sol, et nous avons trouvé ses œufs jusque dans les banquettes qui bordent les routes, entre la chaussée et le fossé, dans des endroits où, pendant la sécheresse, il y a peu d'humidité, ce qui n'empêche pas les œufs d'éclore aussi bien que dans les fumiers chauds et humides. Tout près de ces œufs, nous avons souvent rencontré des quantités de vieilles coques provenant des pontes des années précédentes. Là encore nous avons pu nous rendre compte que plusieurs femelles pondaient dans le même endroit, car des cultivateurs nous ont dit que, l'année précédente, ils avaient détruit plusieurs centaines d'œufs de serpents dans la même banquette, et qu'ils avaient tué en même temps dans ces trous, près des œufs, plusieurs Cou-

leuvres à collier et d'autres reptiles qui ressemblaient à des Vipères. Les ophidiens qu'ils prenaient pour des Vipères étaient certainement des Couleuvres vipérines, car l'espèce est commune dans cet endroit situé à proximité d'un étang ; il peut donc se faire que la Vipérine aille déposer ses œufs dans les mêmes trous que la Couleuvre à collier ». Les jeunes éclosent habituellement au mois d'août ou de septembre, deux mois environ après qu'ils ont été pondus.

Toute la Normandie. — A.C.

2. (?) Tropidonotus viperinus (Latr.) — Tropidonote vipérin.

Coluber viperinus Latr.

Natrix cherseoides Wagl., *N. ocellata* Wagl., *N. viperina* Bp.

Tropidonotus viperinus Boie.

Couleuvre vipérine.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 157 et 227, et pl. II, fig. 13.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 325 et 332, 1^{er} tableau, et pl. VIII, fig. 4 et 5 ; tiré à part, p. 133 et 140, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 580 et 582 ; tiré à part, p. 12 et 14.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 374 et 376, et fig. 275.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 88 et 91, et fig. 7 et 8 (p. 80).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 300.

Le Tropidonote vipérin habite les régions basses et les pays montagneux, où il se trouve jusqu'à 1.200 mètres d'altitude. Il est beaucoup plus hydrophile que le Tropidonote à collier et se tient dans le voisinage immédiat des eaux

douces, près des mares, des étangs, des lacs, des ruisseaux et des rivières, dans lesquels il passe une grande partie de son existence. Ce n'est que par exception qu'on le rencontre loin des eaux. Il est très-sociable. Son naturel est vif. A terre, il se meut d'une façon peu rapide, mais il nage et plonge très-bien. Il peut rester longtemps au-dessous de la surface de l'eau; fréquemment il nage la tête seule émergée ou rampe sur le fond de l'eau. Il aime à se tenir dans les eaux chauffées par le soleil, et grimpe accidentellement dans les buissons. Ses mœurs sont principalement diurnes. Le Tropicodonote vipérin hiverne depuis les premiers froids de l'automne jusqu'en mars ou avril, suivant le climat et l'altitude, se tenant dans un trou du sol, une fissure de rocher, une souche d'arbre ou dans la vase. Souvent il passe la saison froide en compagnie, et l'on trouve parfois des masses composées d'une cinquantaine d'individus entrelacés, hibernant ensemble et parmi lesquels on rencontre accidentellement des individus appartenant à d'autres espèces d'ophidiens. La principale nourriture de ce Tropicodonote consiste en batraciens et en petits poissons. La femelle ne fait par an qu'une ponte, de cinq à vingt œufs; les jeunes femelles en produisent un peu moins que les autres. La ponte a lieu entre la fin de mai et la fin de juillet. Les œufs sont déposés, au voisinage d'une eau douce, dans un trou du sol ou quelque autre abri, en un point chaud et plus ou moins humide; souvent la femelle utilise, pour y pondre, les trous creusés par de petits mammifères ou des lézards. Les jeunes éclosent ordinairement au mois d'août ou de septembre.

Normandie :

Le Tropicodonote vipérin, appelé aussi Couleuvre vipérine, existe-t-il dans la province normande? Je n'ai pu jusqu'alors, malgré l'étude spéciale que j'ai faite de cette question, avoir une preuve tout à fait certaine de la présence de cet ophidien en Norman-

dic. Toutefois, il est possible, probable même, qu'il se trouve, vraisemblablement en petit nombre, dans la partie méridionale du département de l'Orne; c'est pourquoi je le mentionne dans cet ouvrage, en le faisant précéder d'un point de doute, actuellement tout à fait nécessaire.

Voici des renseignements contradictoires, relatifs à la non-existence du *Tropidonote vipérin* en Normandie :

Seine-Inférieure :

Dans sa *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes* (op. cit., p. 121), Lieury donne les renseignements suivants au sujet de la présence du *Tropidonote vipérin* dans cette région : « Forêt Verte, bois d'Ennebourg, forêt de Roumare, bois du Mesnil, etc. — A. C. ».

La Forêt Verte et la forêt de Roumare sont situées aux environs de Rouen, ainsi que la commune du Bois-d'Ennebourg. Quant au bois du Mesnil, je ne sais duquel il s'agit. Le nom de « Mesnil » est commun en Normandie, et il faut absolument lui joindre un renseignement indicatif. Je ne puis m'empêcher, à cet égard, de m'élever une fois de plus contre les renseignements donnés d'une manière insuffisante, ce qui, très-souvent hélas ! met une ombre plus ou moins épaisse où pourrait aisément briller la lumière.

Ayant demandé à M. Lieury ⁽¹⁾ s'il pouvait affirmer que le *Tropidonote vipérin* existe dans la Seine-Inférieure, ou s'il connaissait quelque personne qui en ait conservé un exemplaire capturé dans ce département, il m'a écrit les lignes suivantes, qu'il m'a

(1) M. Jean-Baptiste Lieury est mort en 1888.

autorisé à publier : « La Couleuvre vipérine m'avait été signalée, par un professeur d'histoire naturelle, comme se trouvant dans la basse forêt d'Eu (Seine-Inférieure). Ne l'ayant jamais rencontrée et craignant qu'elle n'existe pas dans ce département, je vous demande la permission de taire le nom du professeur et de m'attribuer personnellement cette indication peut-être erronée ».

C'est le fait d'un esprit généreux ou craintif d'endosser la responsabilité d'une fausse indication émanant d'un autre ; toutefois, en matière scientifique, cela n'est suffisant en aucune façon. Incontestablement, M. Lieury méritait le respect et la sympathie par sa valeur comme botaniste et par son affabilité ; mais il a eu grand tort de publier, sans les avoir sérieusement contrôlés, des renseignements qui propagent l'erreur et font perdre du temps à des naturalistes pour démontrer qu'ils sont vraisemblablement erronés. On ne saurait trop répéter qu'il faut, le plus possible, vérifier par soi-même les renseignements que l'on donne, et ne s'adresser qu'à des naturalistes compétents, car les indications fournies par les personnes étrangères à l'histoire naturelle ou par les paysans sont, le plus fréquemment, entachées d'erreurs, souvent énormes. De plus, on ne doit jamais oublier que si l'on rend service à la science en faisant mention de renseignements ayant quelque intérêt et dont l'exactitude est certaine, par contre, lorsqu'il y a doute, il faut laisser sa plume dans l'écritoire, ou exprimer nettement l'incertitude qui existe sur tel ou tel renseignement donné. Mon extrême amour de la vérité me fera pardonner, j'en suis convaincu, cette digression quelque peu pédantesque.

Revenons au Tropicodonote vipérin. Mon excellent et savant ami Louis Müller, qui a chassé et sérieuse-

ment étudié les reptiles de la Seine-Inférieure, n'a pu s'y procurer cet ophidien, et les différentes recherches que j'ai faites à son égard ne m'ont donné que des résultats négatifs.

En définitive, je suis très-porté à croire que ce Tropicodonote n'existe pas dans la Seine-Inférieure.

Eure :

M. Decaen, alors pharmacien à Lyons-la-Forêt (Eure), mort en 1879, envoya, paraît-il, à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, au mois d'août ou au commencement de septembre 1872, un Tropicodonote vipérin vivant, capturé dans la forêt de Lyons⁽¹⁾, et qui, conservé dans l'alcool, fut exposé sur le bureau de cette Société. En outre, M. Decaen prétendit, par lettre, que ce reptile était bien le *Coluber viperinus* Latr. (Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1872, p. 10; et 1^{er} sem. 1873, p. 17).

Je n'ai pas trouvé l'exemplaire en question dans les collections de cette Société. Malgré l'affirmation de M. Decaen, je suis très-porté à penser qu'il y a eu erreur de détermination, si, réellement, cet ophidien a été capturé dans la forêt de Lyons, et suis tout disposé à croire que ce reptile était une Coronelle lisse (*Coronella austriaca* Laur.), espèce dont l'existence en Normandie était fort peu connue des naturalistes avant que M. Louis Müller ait publié en 1883, dans le Bulletin de la Société d'Enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf (aujourd'hui : Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf),

(1) La plus grande partie de la forêt de Lyons, entre autres celle qui avoisine le bourg de Lyons-la-Forêt, est située sur le département de l'Eure; l'autre partie dépend de la Seine-Inférieure.

sa *Note sur la Coronella laevis* Lacép. (*Coronella austriaca* Laurenti) (op. cit.), où il indique l'existence de cette espèce dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Il convient d'ajouter que la Coronelle lisse se trouve dans la forêt de Lyons, fait que j'ai constaté par moi-même.

Charles Brongniart, dans son *Rapport sur l'excursion de la Société d'Études scientifiques de Paris, faite à Gisors (Eure) et aux environs, les 16 et 17 mai 1880* (op. cit., p. 32), dit que, dans cette région, « on trouve fréquemment la couleuvre à collier et la couleuvre vipérine ». Je suis convaincu que, pour le Tropicodonote vipérin, il y a eu erreur de détermination, et il est fort probable qu'il s'agissait de la Coronelle lisse.

Orne :

Relativement à cette espèce, l'abbé A.-L. Letacq donne les renseignements qui suivent dans ses *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 119; tiré à part, p. 55) : « R. — Étang du Mortier, Saint-Germain-du-Corbéis, fossés du château d'Hauteclair, près Alençon ». — Il convient de dire que si la commune de Saint-Germain-du-Corbéis est dans l'Orne; par contre, l'étang du Mortier (commune de Gesne-le-Gandelin) et les fossés du château d'Hauteclair (commune d'Arçonnay), situés aussi dans les environs d'Alençon, font partie du département de la Sarthe. [H. G. de K.].

Au sujet des lignes précédentes, l'abbé A.-L. Letacq a publié la rectification qui suit dans ses *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 86) : « De nouvelles observations sont nécessaires pour être bien fixé sur la présence de cette espèce dans l'Orne ».

En résumé, on voit, d'après les renseignements qui précédent, que jusqu'alors il n'existe, à ma connaissance du moins, aucune preuve certaine de la présence du Trepidonote vipérin en Normandie; mais comme il est fort possible qu'il se trouve, probablement en petit nombre, dans la partie méridionale du département de l'Orne, je l'ai indiqué dans cet ouvrage, en le faisant précéder d'un point de doute, impérieusement nécessaire jusqu'à présent.

Calvados et Manche :

Je ne connais pas une seule indication permettant de dire, avec quelque probabilité, que le Trepidonote vipérin se trouve dans l'un de ces deux départements.

3^e Genre. *CORONELLA* — CORONELLE.

1. *Coronella austriaca* Laur. — Coronelle lisse.

Coluber austriacus Gm., *C. caucasi* Pall., *C. coronella* Bonnat., *C. laevis* Lacép.

Coronella laevis Boie.

Natrix coronilla Schrnk.

Zacholus austriacus Fitz., *Z. Fitzingeri* Bp.

Couleuvre lisse.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 177 et 227, et pl. II, fig. 16—18.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 337 et 1^{er} tableau; tiré à part, p. 145 et même tableau.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 580 et 583; tiré à part, p. 12 et 15.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 348 et fig. 265.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 93 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 303.

La Coronelle lisse habite les régions basses et les montagnes, où elle se trouve jusqu'à 1.900 mètres d'altitude. Elle préfère les lieux secs, arides ou boisés, mais elle vit aussi dans les endroits humides. Son naturel est assez vif. D'après certains naturalistes, elle est d'un caractère doux, et, d'après d'autres, d'une méchante humeur. L'éminent herpétologue M. G.-A. Boulenger, et MM. Louis Müller et Paul Noel, excellents observateurs, ont constaté que des Coronelles lisses cherchaient à mordre la main qui les prenait. Cette espèce ne va pas volontiers à l'eau, quoiqu'elle nage bien. Ses mœurs sont principalement diurnes. Elle hiverne depuis les premiers froids automnaux jusqu'aux premiers beaux jours du printemps, passant cette période dans un trou du sol ou dans une cavité de rocher. Sa nourriture se compose de lézards, de jeunes orvets, de micromammifères (surtout de leurs petits), de jeunes ophidiens, etc. La femelle ne fait par an qu'une ponte, habituellement de dix à treize œufs. Elle est ovo-vivipare ; les jeunes brisent la coque de l'œuf dès la ponte ou la déchirent lorsque l'œuf est encore dans l'abdomen de la mère. En ce dernier cas, il y a réellement viviparité.

Toute la Normandie. — A. C.

OBSERVATION.

Zamenis gemonensis (Laur.) — Zaménis vert et jaune.

G. de la Serre dit, dans son mémoire intitulé : *Statistique et Historique des Forêts de l'arrondissement de Rouen* (op. cit., p. 174 ; tiré à part, p. 11), que « la couleuvre (*coluber viridiflavus*) et la vipère (*vipera berus*) » existent dans ces forêts. Pour la Vipère bérus, le fait est très-exact ; mais l'auteur se trompe indubitablement dans le

nom spécifique de la Couleuvre. En effet, le *Zamenis gemonensis* (Laur.), qui est le *Coluber viridiflavus* Lacép., ne vit certainement pas dans les forêts de l'arrondissement de Rouen, où l'on ne trouve que deux Couleuvres : le Tropicodonote à collier [*Tropidonotus natrix* (L.)] et la Coronelle lisse (*Coronella austriaca* Laur.). Très-probablement, c'est du Tropicodonote à collier dont M. G. de la Serre a voulu parler. — Je dois ajouter que le Zaménis vert et jaune n'a jamais, à ma connaissance, été trouvé en Normandie.

NOTE. — Le « Domfront » indiqué, à propos du Zaménis vert et jaune, par Amb. Gentil dans son *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit., p. 584; tiré à part, p. 16), est « Domfront-en-Champagne (Sarthe) », comme le veut la logique, et non « Domfront », chef-lieu d'arrondissement du département de l'Orne, ainsi que plusieurs personnes pourraient le supposer. Je tiens ce renseignement de M. Amb. Gentil lui-même.

2^e Famille. *VIPERIDAE* — VIPÉRIDÉS.

1^{er} Genre. *VIPERA* — VIPÈRE.

1. *Vipera aspis* (L.) — Vipère aspic.

Coluber aspis L., *C. Redii* Gm.

Vipera aspis Merr., *V. atra* Meisn., *V. chersea* Latr., *V. communis* Millet, *V. ocellata* Latr., *V. prester* Meisn., *V. Redii* Latr., *V. vulgaris* Latr.

Vipère de Redi, *V. ocellée*.

NOTE. — On désigne souvent la Vipère aspic sous le nom de Vipère rouge, et la Vipère bérus sous les noms de Vipère noire et de Vipère brune. Il convient de faire observer que ces appellations vulgaires ne sont pas toujours exactes, car il y a des individus de la Vipère aspic dont la partie supérieure est

noirâtre ou brune, et des sujets de la Vipère bérus qui sont roussâtres en dessus.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 220 et 227, et pl. II, fig. 21, 24 et 25.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 358, 1^{er} tableau, et pl. VIII, fig. 7 a et 7 b ; tiré à part, p. 166, et mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 585 ; tiré à part, p. 17.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 460, et fig. 313, 317, 320 et 324.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 110 et fig. (p. 111, à gauche).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 306.

La Vipère aspic habite les régions basses ou peu élevées, mais elle se trouve aussi dans les montagnes, où on la rencontre à de grandes altitudes. Elle vit dans les endroits secs et pierreux, découverts ou boisés, et recherche, dans les forêts, les lieux qui lui offrent une cachette et qui sont bien exposés au soleil. La Vipère aspic est sociable, surtout pendant la saison d'hivernage. Au printemps, on rencontre souvent le mâle et la femelle ensemble. Son caractère est irascible et lent ; toutefois, elle se jette d'une façon très-rapide sur sa proie ou son ennemi. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes. Elle hiverne à partir des froids de l'automne et se réveille ordinairement en mars. Elle reste plus ou moins engourdie, pendant la saison d'hivernage, dans un trou du sol ou de rocher, sous des racines ou dans un creux d'arbre, sous la mousse, dans une fissure de vieux mur, etc., où cet ophidien est généralement blotti avec plusieurs de ses semblables entrelacés, formant ainsi un paquet d'une nature bien spéciale. Sa nourriture se compose principalement de petits mammifères, de sauriens, de jeunes oiseaux, de vers et d'insectes. L'accouplement a

lieu d'ordinaire en avril ou mai. Cette espèce est ovo-vivipare. La femelle met au monde une fois par an, au mois d'août ou de septembre, de quatre à dix petits, exceptionnellement de onze à vingt.

NOTE. — La piqûre de la Vipère aspic, comme celle de l'espèce suivante (Vipère bérus), est dangereuse pour l'homme. Les accidents occasionnés par elle peuvent être plus ou moins graves, mais, fort heureusement, ne sont que très-rarement suivis de mort, et cela dans des circonstances particulièrement défavorables, entre autres la débilité du sujet mordu et l'application tardive d'un remède. Il convient d'ajouter que la piqûre de ces deux Vipères est beaucoup plus inquiétante pour les enfants que pour les adultes.

Normandie :

L'existence du *Vipera aspis* (L.) en Normandie a été le sujet d'un certain nombre de discussions. J'ai fait de cette question une étude particulière, et il résulte de mes recherches que, jusqu'alors, la présence de la Vipère aspic n'est certaine que dans l'un des cinq départements de cette province, le département de l'Orne, où jusqu'à ce jour il n'en a été pris, à ma connaissance du moins, que deux exemplaires, dont il est question dans les pages suivantes (p. 190 et 191).

Voici des renseignements contradictoires sur la non-existence du *Vipera aspis* (L.) dans la Normandie :

Seine-Inférieure :

Dans leur *Erpétologie générale* (op. cit., t. VII, 2^e part., p. 1410), A.-M.-C. Duméril, G. Bibron et A. Duméril disent, en parlant de la Vipère aspic : « Elle n'est pas rare... dans les bois élevés des environs de Rouen ». Je suis convaincu qu'il s'agit là

du *Vipera berus* (L.) et non du *Vipera aspis* (L.). Il est important de faire remarquer que ces auteurs n'indiquent pas, dans cet ouvrage, la Vipère bérus comme se trouvant en Normandie.

J.-L. Soubeiran dit en parlant de la Vipère aspic, dans son mémoire intitulé : *De la Vipère, de son venin et de sa morsure* (op. cit., p. 33) : « On la rencontre quelquefois dans les bois élevés auprès de Rouen, dans la forêt d'Eu ! » Pas plus que dans l'ouvrage précédent, la Vipère bérus n'y est indiquée comme existant dans la Normandie. Je suis persuadé que, là aussi, il y a eu méprise, et qu'il faut substituer le nom spécifique de *berus* à celui d'*aspis*. Quant au point exclamatif qui suit l'indication « dans la forêt d'Eu », j'ignore ce qu'il signifie. Soubeiran l'a placé après des noms de régions, et ne l'a pas mis à d'autres, et, malheureusement, il n'a pas fait connaître sa signification dans ce mémoire. L'auteur veut-il dire, par ce point, qu'il a vu les exemplaires provenant de la localité indiquée ? La chose est fort possible. Lors même qu'elle serait exacte, je persisterais à croire à une méprise, et à dire qu'il est à peu près certain que pas une Vipère aspic aborigène n'a été prise dans le département de la Seine-Inférieure.

Le Dr Emmanuel Blanche dit ce qui suit en terminant sa *Note sur le Pelias Berus* (op. cit., p. 113) : « Je me borne aujourd'hui à appeler votre attention sur ce fait que, dans les traités d'Erpétologie, le *Vipera Aspis* (Schleg.) est signalé comme commun aux environs de Rouen, et le *Pelias Berus* (Merr.) mentionné sans indication précise de localité, tandis que nos observations nous autorisent à avancer que le *Pelias Berus* est excessivement commun et, disons-le par anticipation, le *V. Aspis* rare et peut-

être même très-rare dans le département de la Seine-Inférieure ».

Toutes les Vipères provenant de différentes localités de la Seine-Inférieure et de l'Eure, qui furent examinées par le Dr Emmanuel Blanche, étaient des *Vipera berus* (L.).

Lieury dit en parlant de la Vipère aspic, dans sa *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes* (op. cit., p. 122) : « Nous ne saurions affirmer que cette espèce, qui a été longtemps confondue avec la Péliade Bérus, se trouvât dans nos environs ».

M. Louis Müller, qui a étudié la tête de nombreuses Vipères tuées sur différents points de la Seine-Inférieure, notamment 145 têtes d'individus provenant des environs de Rouen ⁽¹⁾, a constaté que ces têtes appartenaient exclusivement à la Vipère bérus.

Enfin, les Vipères tuées dans la Seine-Inférieure et dans d'autres départements de la Normandie, que j'ai examinées, étaient sans exception des Vipères bérus. Une partie de ces exemplaires a été minutieusement étudiée par un herpétologiste éminent, M. G.-A. Boulenger ⁽²⁾.

Il résulte des paragraphes qui précèdent que très-improbable est l'existence du *Vipera aspis* (L.) dans la Seine-Inférieure, et je suis tout à fait porté à croire que l'on ne peut y trouver d'exemplaires aborigènes.

(1) Voir : Louis MÜLLER. — *Observations sur l'écaillure de la tête de la Vipera berus* Linné (*Pelias berus* Merrem) (op. cit.).

(2) Voir : G.-A. BOULENGER. — *Note sur des Vipera berus capturés en Normandie* (op. cit.).

Orne :

L'abbé A.-L. Letacq dit en parlant de la Vipère aspic, dans ses *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 119; tiré à part, p. 55) : « A.C. dans les bois, les taillis, les broussailles, aux endroits secs ».

Il a publié, à ce sujet, la rectification suivante dans ses *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 86) : « Le *Vipera aspis* se trouve très-probablement chez nous, mais doit y être assez rare. Comme c'est une espèce méridionale, on aura plus de chance de la rencontrer aux environs d'Alençon et dans le sud de l'arrondissement de Mortagne. — Les indications données sur le *Vipera aspis* dans mon premier travail (*Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*) sont inexactes ».

M. l'abbé A.-L. Letacq n'avait pu, jusqu'au moment d'imprimer ces pages, me communiquer une seule Vipère aspic authentiquement capturée dans le département de l'Orne. Toutefois je pensais, comme lui, que cette espèce existait probablement, mais en petit nombre, dans la partie méridionale de l'Orne, supposition qui trouvait un important appui par ce fait que la Vipère aspic existe dans la partie septentrionale du département de la Sarthe, qui touche au département de l'Orne, ainsi que l'a constaté par lui-même M. Amb. Gentil, le savant auteur d'un utile ouvrage sur les vertébrés de la Sarthe, très-souvent indiqué, comme référence bibliographique, dans cette *Faune de la Normandie*.

Le doute a été changé en certitude par suite de la capture, en juin 1897, de deux *Vipera aspis* (L.

dans les bois de Mâle, à l'extrême sud de l'Orne. L'un des deux exemplaires m'a été obligeamment donné par M. l'abbé A.-L. Letacq. [Voir, dans ce fascicule, l'addenda aux Reptiles].

Eure, Calvados et Manche :

Je ne connais aucun renseignement autorisant à dire que la Vipère aspic existe dans l'un de ces trois départements, où la Vipère bérus est malheureusement assez commune.

En résumé, il n'y a jusqu'alors, à ma connaissance, aucune preuve certaine que la Vipère aspic se trouve, en Normandie, ailleurs que dans l'Orne.

2. *Vipera berus* (L.) — Vipère bérus.

Coluber berus L., *C. chersea* L., *C. melanis* Pall., *C. prester* L., *C. scythia* Pall., *C. vipera* Laur.

Echidnoides trilamina Mauduyt.

Pelias berus Merr.

Vipera berus Daud., *V. communis* Leach, *V. melanis* Latr., *V. prester* Latr., *V. trilamina* Millet.

Péliade bérus.

Vipère à trois plaques, *V. péliade*.

Aspi, Aspic.

NOTE. — On désigne fréquemment la Vipère bérus sous les appellations de Vipère noire et de Vipère brune, et la Vipère aspic sous le nom de Vipère rouge. Il convient de faire remarquer que ces désignations ne sont pas toujours correctes. En effet, il y a des sujets de la Vipère bérus qui sont roussâtres en dessus, et des individus de la Vipère aspic dont la partie supérieure est noirâtre ou brune.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 210 et 227, et pl. II, fig. 22 et 23.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 1^{er} tableau, et pl. VIII, fig. 8 a et 8 b; tiré à part, mêmes tableau, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 585; tiré à part, p. 17.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 449, pl. XV, et fig. 314, 316, 319 et 322.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 115; fig. 5—6 (p. 99) et fig. (p. 111, à droite).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 313.

La Vipère bérus habite des endroits très-variés, tels que les lieux arides et secs bien exposés au soleil, les bois, les forêts, les prairies et même les sols marécageux. Elle vit dans les régions basses et dans les montagnes; on la trouve, dans les Alpes, jusqu'à une altitude de 2.800 mètres environ, près des neiges éternelles. Elle recherche les points qui reçoivent beaucoup de soleil. Elle est sociable, surtout pendant la saison d'hivernage. Son naturel est irascible, nonchalant et assez lourd; toutefois, elle est plus alerte au crépuscule et pendant la nuit. Elle rampe avec une certaine lenteur, mais se jette avec une grande rapidité sur sa proie ou son ennemi. Bien qu'elle n'aille pas à l'eau volontairement, la Vipère bérus est cependant bonne nageuse. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes, surtout crépusculaires et nocturnes. Elle hiverne depuis les premiers froids de l'automne jusqu'en mars, avril ou la première quinzaine de mai, suivant le climat et l'altitude. Elle passe la saison d'hivernage dans un trou du sol, dans une fente de rocher, un amas de pierres, sous des racines, dans un arbre creux ou dans un trou de mur. Son sommeil hibernale est plus ou moins profond. Elle passe la saison froide généralement en compagnie, et l'on trouve parfois de quinze à vingt-cinq individus entrelacés, blottis dans le même trou. Sa nourriture se compose de petits mammifères, de jeunes oiseaux, de batraciens, de sauriens, etc. Cette espèce est ovo-vivipare; les jeunes brisent la coque de l'œuf dès qu'il

est pondue ou même lorsqu'il est encore dans le ventre de la mère. Il n'y a qu'une ponte par an, qui a lieu généralement en août ou septembre. Les vipereaux sont au nombre de cinq à quatorze ; les jeunes femelles produisent moins de petits que les autres.

NOTE. — La piqure de la Vipère bérus, comme celle de la précédente espèce (Vipère aspic); est dangereuse pour l'homme et détermine des accidents qui peuvent être plus ou moins graves, mais ne sont mortels que d'une manière très-exceptionnelle, dans des circonstances spécialement défavorables, entre autres la débilité de la personne piquée et l'application d'un remède longtemps après l'absorption du venin. Les accidents sont beaucoup plus inquiétants pour les enfants que pour les adultes.

Toute la Normandie. — A. C.

4^e Classe. *BATRACHIA* — BATRACIENS.

1^{er} Ordre. *ANURA* — ANOURES.

1^{re} Famille. *HYLIDAE* — HYLIDÉS.

1^{er} Genre. *HYLA* — RAINETTE.

1. *Hyla arborea* (L.) — Rainette verte.

Calamita arboreus Schneid.

Dendrohyas arborea Tschudi.

Hyas arborea Wagl.

Hyla arborea Cuv., *H. viridis* Laur.

Rana arborea L.

Raine commune, R. ordinaire, R. verte, R. vulgaire.

Rainette commune, R. ordinaire, R. vulgaire.

Craisset, Gresset, Guernouillet, Petit baromètre, Raine cou-drette, Rainette de Saint-Martin.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 423 et 433, et pl. V, fig. 14.

Fernand LATASSE. — Op. cit., p. 406; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. X, fig. 4—6; tiré à part, p. 214, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 587; tiré à part, p. 19.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 594 et fig. 448.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 128 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 318.

La Rainette verte mène, pendant la plus grande partie de la belle saison, une existence principalement arboricole, fréquentant les lieux boisés, se tenant souvent dans le voisinage des habitations, soit dans les jardins et les avenues, soit parmi les végétaux tapissant les murs et les maisons,

et ne se rendant à l'eau que de temps à autre. Au moment de la reproduction, elle habite les eaux douces stagnantes, principalement les mares et les fossés. Elle vit dans les régions basses et dans les montagnes, où on la trouve jusqu'à des altitudes d'environ 1.500 mètres. La Rainette verte grimpe très-facilement dans les buissons et sur les arbres. Elle saute agilement de branchette en branchette, et s'y tient avec facilité au moyen des pelotes dont est pourvue l'extrémité de tous les doigts de ses quatre pattes, pelotes qui jouent le rôle de ventouses et adhèrent solidement, grâce à la pression atmosphérique, aux objets où elles sont appliquées. C'est ainsi que la Rainette verte peut non-seulement monter à des surfaces très-verticales et tout à fait lisses, mais encore se tenir la partie ventrale en dessus, comme une mouche posée à un plafond. Elle nage et plonge avec habileté. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes. Aux premiers froids de l'automne, elle se blottit, volontiers en petite compagnie, dans la vase au fond des eaux, dans un trou du sol, une fissure de rocher, un arbre creux, etc., en un point suffisamment humide, et hiverne ainsi, se réveillant généralement en mars ou avril. Les jeunes abandonnent les eaux dès qu'ils ont terminé leurs métamorphoses. La nourriture de cette espèce se compose principalement d'insectes et de larves, qui, en grande partie, sont attrapés sur les végétaux. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, d'environ mille œufs. L'accouplement a lieu dans l'eau. Les œufs sont pondus par petits paquets attachés aux végétaux aquatiques par la glaire qui les entoure, ou tombent au fond de l'eau.

NOTES. — La coloration de ce batracien anoure peut varier considérablement sous l'influence de conditions diverses. Lorsque la partie supérieure de l'animal est colorée en vert, et qu'il se tient sur des feuilles de même teinte, on le voit difficilement, tant le phénomène de mimétisme est accentué.

On a maintes fois préconisé l'emploi de la Rainette verte pour

prédire l'état de l'atmosphère, et nombre de personnes ont une grande confiance dans leur Rainette. Or, il a été prouvé expérimentalement que cette opinion n'est point fondée; et un baromètre, même un peu défectueux, lui est tout à fait préférable. N'oublions jamais, à cet égard, qu'un baromètre indique exactement la pression atmosphérique, mais qu'il ne peut donner que d'une manière générale les renseignements météorologiques pour la connaissance desquels il est employé.

Toute la Normandie. — A. C

2^e Famille. *RANIDAE* — RANIDÉS.

1^{er} Genre. *RANA* — GRENOUILLE.

1. *Rana esculenta* L. — Grenouille verte.

Pelophylax esculentus Fitz.

Rana cachinnans Pall., *R. maritima* Risso, *R. ridibunda* Pall.

Grenouille commune, G. ordinaire, G. vulgaire.

Guernazelle, Guernouille.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 312 et 433, et pl. V, fig. 7 et 8.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 416; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. IX, fig. 4—6; tiré à part, p. 224, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 588; tiré à part, p. 20.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 570; fig. 364—368 (p. 535), fig. 401—415 (p. 557 et 559), et fig. 434 (p. 568).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 132 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., n. 323.

La Grenouille verte habite les eaux douces, surtout les eaux stagnantes ; cependant on la trouve fréquemment aussi dans des eaux courantes. Elle se plaît dans les mares, les étangs, les fossés des marais, les ruisseaux garnis de végétaux et les rivières pourvues de plantes. Elle vit depuis les régions basses jusque dans les montagnes, où on ne la voit que rarement au-dessus de 1.100 mètres d'altitude. Elle est essentiellement aquatique ; toutefois, elle va sur les rives pour chercher de la nourriture, se reposer et se chauffer au soleil, mais, à la moindre alerte, elle saute dans l'eau et plonge, revenant peu de temps après à la surface. La Grenouille verte est sociable. Son naturel est vif. Elle nage et plonge parfaitement, et, sur terre, saute avec prestesse. Ses mœurs sont principalement crépusculaires et nocturnes. Pendant le jour, elle reste soit à la surface de l'eau, cachée parmi des plantes ou se reposant sur une feuille flottante, soit dans le voisinage immédiat des eaux. Aux premiers froids de l'automne, habituellement en octobre ou novembre, elle se retire, pour hiverner, dans la vase au fond de l'eau, dans un trou de la rive ou sous un tas de détritux, et reprend sa vie active dans la seconde quinzaine de février, en mars ou en avril, suivant le climat et l'altitude. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, de crustacés, d'araignées, de jeunes batraciens, etc. ; elle s'attaque aussi à de jeunes poissons, à des batraciens adultes, à de jeunes oiseaux et à de jeunes mammifères. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, d'environ dix mille œufs, qui a lieu généralement en mai ou juin. Les œufs sont entourés d'une masse glaireuse et forment plusieurs paquets qui adhèrent fréquemment à des végétaux aquatiques ou tombent au fond de l'eau. Ces œufs sont habituellement déposés dans une eau stagnante, parfois dans des ruisseaux ou des rivières, et accidentellement dans des réservoirs de fontaines.

Toute la Normandie. — T.-C.

2. *Rana temporaria* L. — Grenouille rousse.

Rana alpina Risso, *R. cruenta* Pall., *R. flaviventris* Millet, *R. fusca* de l'Isle, *R. muta* Laur., *R. platyrhinus* Steenstr.

Guernouille des haies, G. jaune, G. rousse, Pisseuse.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 321 et 433, et pl. V, fig. 6, 9 et 10.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 2^e tableau ; tiré à part, idem.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 588 et 589 ; tiré à part, p. 20 et 21.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 573 et fig. 435 (p. 569).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 135 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 329.

La Grenouille rousse habite temporairement les endroits plus ou moins humides des prairies, des bois et des forêts, voire même dans les champs et les vignobles, et à d'assez grandes distances de l'eau ; et temporairement dans les eaux douces : mares, étangs, fossés des marais, ruisseaux et rivières. On la trouve dans les régions basses et dans les montagnes, jusqu'à plus de 2.500 mètres d'altitude. Depuis la fin de sa saison d'hivernage jusqu'à peu de jours après la ponte, elle est surtout aquatique, et uniquement terrestre jusqu'à l'époque où elle entre dans son engourdissement hivernal, ne sautant dans l'eau que pour se mettre momentanément en sûreté. Son naturel est vif. Elle nage et plonge fort bien, et, à terre, saute avec agilité. Ses mœurs sont principalement crépusculaires et nocturnes. Pendant la grande chaleur du jour, elle se tient dans quelque cachette. La Grenouille rousse est peu frileuse. Sa saison d'hivernage commence aux froids automnaux et finit en février, mars ou avril, et seulement en mai ou juin dans les hautes montagnes. Elle

hiverné dans la vase ou le sable au fond des eaux, dans un trou du sol ou sous une pierre. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, d'araignées, de crustacés et de myriopodes. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, de 2.000 à 4.000 œufs environ. L'accouplement a lieu à des époques très-variables, selon la température. Les œufs sont entourés d'une matière glaiseuse et pondus par paquets qui flottent ou tombent au fond de l'eau. Ils sont déposés généralement dans une eau stagnante, accidentellement dans une eau courante.

Toute la Normandie. — T.-C.

3. **Rana agilis** Thomas — Grenouille agile.

Rana gracilis Fatio, *R. temporaria* Millet, *R. temporaria* var. *agilis* Schreiber.

Pisseuse.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 333 et 433, et pl. V, fig. 11—13.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 425; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. X, fig. 7—9; tiré à part, p. 233, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 588 et 590; tiré à part, p. 20 et 22.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 574.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 138.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 333.

La Grenouille agile habite temporairement les endroits plus ou moins humides des prairies, des bois et des forêts, allant même sur des coteaux secs, et temporairement les eaux douces : mares, étangs, fossés des marais et ruisseaux. On la trouve depuis les régions basses jusqu'à seulement

1.300 mètres d'altitude. Depuis la fin de sa saison d'hivernage jusqu'à peu de jours après la ponte, elle est surtout aquatique, et uniquement terrestre jusqu'à l'époque où elle s'engourdit pour hiverner. Si, pendant la période de sa vie terrestre, elle va dans l'eau, ce n'est que pour y trouver un abri momentané. On a remarqué que les mâles s'écartent beaucoup moins des eaux que le font les femelles. Son naturel est vif. Elle nage et plonge fort bien, et, sur le sol, elle fait des bonds d'une étonnante amplitude. Ses mœurs sont principalement crépusculaires et nocturnes. Aux premiers froids de l'automne, la Grenouille agile entre dans sa torpeur hibernale, et se réveille en février, mars ou avril, selon le climat et l'altitude. Les mâles hivernent de préférence dans la vase au fond des eaux, tandis que les femelles préfèrent se blottir dans un trou du sol, sous des feuilles ou des racines, dans un trou de rocher, sous une pierre ou dans un tas de détritrus. Sa nourriture se compose principalement d'insectes et de larves, de mollusques et de vers. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, d'environ 600 à 1.200 œufs. L'accouplement a lieu en général au mois de février, mars ou avril. Les œufs sont entourés d'une masse glaireuse et forment un paquet qui est déposé dans une eau le plus généralement stagnante. « La glaire gonfle, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 334), et la ponte forme une grosse boule qui se trouve presque toujours fixée à une ou plusieurs tiges ; l'œuf est brun foncé en dessus et blanchâtre en dessous. Il arrive souvent que les plantes ne sont pas assez solides pour maintenir la ponte lorsqu'elle est vieille de quelques jours ; elle monte alors à la surface et s'étale plus ou moins. S'il gèle fort à ce moment, les embryons de la partie supérieure seront perdus. Mais il faut que la température baisse beaucoup, car la ponte est toujours plus chaude que l'eau qui l'environne ; on peut facilement s'en rendre compte en plongeant la main dans la mare et ensuite dans la masse glaireuse ».

Toute la Normandie. — A.C. en général; C. dans beaucoup de localités.

3^e Famille. *BUFONIDAE* — BUFONIDÉS.

1^{er} Genre. *BUFO* — CRAPAUD.

1. **Bufo vulgaris** Laur. — Crapaud vulgaire.

Bufo cinereus Schneid., *B. palmarum* Cuv., *B. Roeseli* Daud., *B. rubeta* Schneid., *B. spinosus* Daud., *B. ventricosus* Daud.

Phryne vulgaris Fitz.

Rana bufo L.

Crapaud cendré, C. commun, C. de Roesel, C. épineux, C. ordinaire.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 387 et 433, et pl. V, fig. 1 et 2.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 475; 2^e, 3^e et 4^e tableaux; pl. X, fig. 10—12; pl. XI, fig. 4 et 5, et pl. XII; tiré à part, p. 283, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 593; tiré à part, p. 25.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 606 et pl. XVIII (en haut).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 153, et fig. (p. 145) indiquant fautivement qu'elle représente un Pélobate brun. [La figure de la p. 154 n'est pas, comme il est inscrit, celle d'un Crapaud commun, mais d'un Crapaud calamite].

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 338.

Le Crapaud vulgaire habite des endroits très-différents, tels que les bois, les forêts, les prairies, les marais, les champs, les parcs, les jardins, etc., et, d'une façon générale, les

lieux où il trouve de l'humidité, de l'ombre et un abri pour se soustraire à la lumière solaire, dès qu'elle possède un peu d'intensité. Il vit dans les régions basses aussi bien que dans les montagnes, où on le trouve jusqu'à des altitudes dépassant 2.100 mètres. Il est surtout terrestre et ne va pas souvent dans l'eau, hormis la période de la reproduction. Il est peu sociable, vivant fréquemment solitaire en dehors de cette période. Son naturel est très-indolent. Il marche d'une façon lente et maladroite, saute lourdement et nage assez mal. En cas de danger, il s'immobilise et semble mort. Souvent il tombe dans des bassins, des caves, des puits, etc., d'où il ne peut sortir, mais où il peut vivre longtemps, en raison de sa grande résistance au jeûne. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires et nocturnes ; pendant le jour, il reste généralement blotti dans quelque cachette et ne sort que par des temps couverts et humides. En octobre ou en novembre, le Crapaud vulgaire se retire, pour hiberner, soit dans un trou du sol qu'il a reconnu propre à son usage, ou que parfois il s'est creusé ; soit dans une fissure de rocher, un tas de fumier, un trou de vieille muraille, dans la vase au fond des eaux douces, etc. On a remarqué que les mâles s'éloignent généralement beaucoup moins des eaux que le font les femelles, et qu'ils hibernent plus volontiers dans la vase des eaux, tandis que les femelles préfèrent passer l'hiver dans le sol ou sous quelque autre abri terrestre. Son réveil hibernant se fait entre le milieu de février et le milieu de mai, selon le climat et l'altitude. C'est un animal vorace. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, d'araignées, de crustacés et de myriopodes. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, d'environ 4.000 à 7.000 œufs. L'accouplement a lieu en général au mois de mars ou d'avril, et s'opère habituellement dans une eau douce stagnante, parfois dans une eau courante, et quelquefois à terre, surtout dans les régions montagneuses. Les œufs sont réunis en deux longs cordons glaireux, attachés à des végétaux aquatiques

ou à d'autres objets saillants. Les têtards abandonnent parfois les eaux quand ils possèdent encore un reste de leur queue.

Toute la Normandie. — C.

2. **Bufo calamita** Laur. — Crapaud calamite.

Bufo cruciatus Schneid., *B. cursor* Daud.

Epidalea calamita Cope.

VICTOR FATIO. — Op. cit., p. 402 et 433, et pl. V, fig. 3.

FERNAND LATASTE. — Op. cit., p. 483; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. XI, fig. 1—3; tiré à part, p. 291, et mêmes tableaux, pl. et fig.

AMB. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 593 et 594; tiré à part, p. 25 et 26.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 608 et pl. XVIII (en bas).

ALBERT GRANGER. — Op. cit., p. 156, et fig. (p. 154) indiquant fautivement qu'elle représente un Crapaud commun. [La figure de la page 156 n'est pas, comme il est inscrit, celle d'un Crapaud calamite, mais d'un Pélobate brun].

RENÉ MARTIN et RAYMOND ROLLINAT. — Op. cit., p. 343.

Le Crapaud calamite vit dans les prairies, les bois, les fossés desséchés, les dunes, les parcs, les carrières, où il trouve l'humidité, l'ombre et la cachette dont il a besoin; il se tient de préférence dans les endroits sablonneux, et particulièrement dans les régions littorales. Il habite les lieux bas et les montagnes, sur lesquelles il ne dépasse pas une altitude de 1.200 mètres. Il est assez sociable. Son naturel est doux. Il marche relativement vite et peut grimper à la partie basilaire des murailles. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires et nocturnes; mais il sort de sa

cacheette pendant le jour, lorsque le temps est couvert et humide. Aux premiers froids de l'automne, le Crapaud calamite se blottit, pour y passer la mauvaise saison, dans un trou du sol qu'il s'est creusé lui-même ou qu'il a trouvé à sa convenance, dans une fissure de rocher ou de muraille, dans un amas de détritrus, dans du fumier, etc. Généralement, il hiberne en compagnie de plusieurs de ses semblables. Son réveil hibernai se fait entre le commencement de mars et la fin de mai, suivant le climat et l'altitude. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, d'araignées, de crustacés et de myriopodes. La femelle ne fait qu'une ponte par an. L'accouplement a lieu dans une eau douce, stagnante ou courante, dans laquelle les deux animaux restent habituellement près des bords. La ponte a lieu à des époques variant selon le milieu ambiant et l'animal lui-même. Elle se compose de 3.000 à 4.000 œufs environ et s'opère du mois de mars au mois d'août, quelquefois seulement en septembre. Les œufs, pondus dans une eau stagnante ou courante, sont réunis en deux longs cordons glaireux, attachés à des végétaux aquatiques ou à d'autres objets saillants ; mais, dit Héron-Royer dans ses notices sur les mœurs des batraciens de la famille des bufonidés (op. cit., p. 227), « si le fond est sableux, comme cela est fréquent aux bords des rivières, la femelle les colle aux petits cailloux, assez proche du bord, aux endroits peu profonds, afin que la chaleur solaire active leur développement. Il n'est pas rare de voir le Calamite en train de frayer dans des nappes d'eau claire n'ayant pas dix centimètres de profondeur, et même dans des ornières ; dans ces cas, le dos des mâles dépasse parfois le niveau du liquide, et la femelle se traîne sur le fond en y allongeant ses deux cordons, comme les rails d'un chemin de fer minuscule ». Les têtards quittent souvent les eaux lorsqu'ils ont encore un reste de queue.

Toute la Normandie. — A. C.

4^e Famille. *PELOBATIDAE* — PÉLOBATIDÉS.

1^{er} Genre. *PELOBATES* — PÉLOBATE.

1. *Pelobates fuscus* (Laur.) — Pélobate brun.

Bombina marmorata C.-L. Koch.

Bombinator fuscus Fitz.

Bufo fuscus Laur.

Pelobates fuscus Wagl.

Rana alliacea Shaw, *R. fusca* F.-A.-A. Meyer.

Crapaud brun.

Sonneur brun.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 376 et 433.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 592 ;
tiré à part, p. 24.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.),
p. 614 et pl. XIX.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 144, et fig. (p. 156) indiquant fautivement qu'elle représente un Crapaud calamite. [La figure de la p. 145 n'est pas, comme il est inscrit, celle d'un Pélobate brun, mais d'un Crapaud commun].

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 347.

Le Pélobate brun habite les lieux boisés ou découverts, dans des endroits qui lui fournissent l'humidité dont il a besoin. Il est essentiellement terrestre en dehors de la période de la reproduction. Sa démarche est lourde et non rapide ; il progresse aussi par petits sauts, et nage rapidement. Lorsqu'il est à l'eau, ce batracien a l'habitude de s'enfoncer dans la vase. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes ; pendant le jour il reste dans le trou du sol qu'il

s'est creusé avec les ergots de ses talons. A partir des froids automnaux, le Pélobate brun se tient blotti dans quelque trou jusque, généralement, en mars ou en avril. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, d'araignées, de crustacés et de myriopodes. La femelle ne fait qu'une ponte par an, d'environ 1.200 œufs. L'accouplement a lieu dans une eau douce et, en général, au mois de mars ou d'avril. Les œufs sont réunis en un long cordon glaireux attaché à des végétaux aquatiques ou à d'autres objets saillants.

Seine-Inférieure :

« Morville. A. R. » [LIEURY. — Op. cit., p. 126].

M. Louis Hulme, juge suppléant aux Andelys (Eure), m'a fait savoir qu'il avait vu dans les environs d'Elbeuf le Pélobate brun, sur la détermination duquel il ne croyait pas s'être trompé.

Orne :

« Sans doute assez commun dans nos régions, où je l'ai observé dans plusieurs localités, à Ticheville, Orville, Le Bosc-Renoult, Aavernes-Saint-Gourgon et aux environs d'Alençon ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 120 ; tiré à part, p. 56]. — Ce naturaliste m'a informé par lettre qu'il avait aussi constaté la présence de cette espèce à Briouze-Saint-Gervais.

Eure, Calvados et Manche :

Bien que le Pélobate brun n'ait pas été capturé, du moins à ma connaissance, dans ces trois départements, je suis à peu près certain que des recherches suffisantes l'y feraient trouver.

2^e Genre. *PELODYTES* — PÉLODYTE.

1. **Pelodytes punctatus** (Daud.) — Pélodyte ponctué.

Alytes punctatus Tschudi.

Obstetricans punctatus Dug.

Pelodytes punctatus Bp.

Rana Daudini Merr., *R. plicata* Daud., *R. punctata* Daud.

Accoucheur ponctué.

Grenouille plissée, G. ponctué.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 353 et 433.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 434; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. IX, fig. 1—3; tiré à part, p. 242, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 588 et 590; tiré à part, p. 20 et 22.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 615; fig. 454 et 455.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 140 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 349.

Le Pélodyte ponctué habite les régions basses et les contrées accidentées, se tenant de préférence dans les lieux pierreux et buissonneux. On le trouve parfois dans les jardins. Il est essentiellement terrestre, et ne va dans les eaux douces qu'au moment de la reproduction. Il saute avec agilité, peut grimper à des parois verticales et monte souvent dans les buissons; mais il nage mal et ne s'éloigne pas du bord des mares un peu étendues. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Pendant le jour, il reste sous une pierre, dans une fissure de rocher ou quelque autre cachette, ou dans le trou qu'il s'est creusé en terre. A l'arrivée des premiers froids, le Pélodyte ponctué se blottit,

pour y passer la mauvaise saison, dans un trou du sol, dans une fissure de rocher ou de vieille muraille, ou dans quelque autre abri d'un terrain plus ou moins sec. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, qui a lieu à une époque très-variable, de février jusqu'en octobre, selon le milieu ambiant et les individus. L'accouplement s'opère dans une eau douce. Les œufs, au nombre de 1.000 à 1.600 environ, sont réunis en un cordon glaireux ; très-souvent il se brise, et le fragment suivant de ponte est déposé dans le voisinage des autres. Ce cordon est pondu dans un fossé, une mare ou un étang, et, fragmenté ou tout entier, est attaché à une plante ou à un autre objet saillant. « Le Pélodyte ponctué, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 350), a la déplorable habitude de pondre dans les fossés ; aussi, s'il survient une période de sécheresse, l'eau disparaît et les têtards périssent ; il meurt ainsi, presque chaque année, des milliers de larves de cette espèce ».

Seine-Inférieure :

« Dans le courant de juillet 1888, M. Paul Noel, à Rouen, trouva sous des pierres, dans des carrières de sable situées au Petit-Quevilly, tout près de Rouen, un certain nombre de Crapauds calamites (*Bufo calamita* Laur.) et, ce qui est beaucoup plus intéressant, deux exemplaires d'une petite espèce de batracien raniforme : le Pélodyte ponctué [*Pelodytes punctatus* (Daud.)].

« Il eut l'obligeance de me conduire dans cette localité, où les Crapauds calamites étaient nombreux, et nous avons eu la satisfaction d'y capturer deux autres exemplaires du Pélodyte ponctué. Jusqu'alors, ce batracien n'a pas été trouvé, du moins à ma connaissance, dans la Seine-Inférieure. Il est

vrai que M. Lieury avait mentionné l'espèce en question dans sa *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes*; mais les deux lignes qui, dans ce mémoire, concernent ce batracien ⁽¹⁾: « MM. Duméril et Bibron l'ont souvent trouvé dans l'ancien parc de Sceaux-Penthièvre, près Paris », pouvaient tout au plus faire supposer la présence du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure. Grâce à M. Paul Noel, cette probabilité est transformée aujourd'hui en certitude ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la découverte du Pélodyte ponctué dans le département de la Seine-Inférieure* (op. cit.), p. 175]. — Je tiens à dire que pour être tout à fait certain du nom de ce batracien anoure, j'en communiquai un exemplaire à un spécialiste très-compétent, M. Héron-Royer, qui a confirmé ma détermination.

Postérieurement aux récoltes faites par M. Paul Noel et par moi, M. Louis Müller a recueilli au même endroit cette intéressante espèce.

« Au mois d'août 1888, M. Henri Gadeau de Kerville publiait dans le Bulletin (de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen) une note sur la découverte du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure. Ayant trouvé moi-même ce batracien, je m'empresse de signaler à l'attention de nos collègues la découverte de cet intéressant raniforme, dont j'ai capturé, en septembre 1888, un exemplaire dans la vallée de l'Yères, à Sept-Meules.

« M. Henri Gadeau de Kerville... a vu et examiné le Pélodyte et changé mes soupçons en certi-

« (1) In Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 126 ».

tude. Je désirai vivement savoir s'il se trouvait dans d'autres localités, ou si sa présence était limitée en cette commune. Cette année (1890), j'ai pu faire une exploration assez étendue, et je fus convaincu que son aire était très-restreinte. Je ne l'ai pas rencontré ailleurs. Je n'en ai vu que deux autres en remontant le vallon qui conduit à Avesnes (Seine-Inférieure); il est caché sous des pierres ou dans les fissures de la craie de l'étage turonien, qui affleure dans la vallée; et c'est à la recherche des fossiles que je dois sa découverte.

« Cette capture porte à deux stations connues et assez éloignées l'une de l'autre sa présence dans la Seine-Inférieure. Peut-être en trouvera-t-on d'autres, maintenant que le Pélodyte ponctué a été signalé et trouvé au Petit-Quevilly par M. Paul Noel, et à Sept-Meules par moi-même.

« J'ai fait également quelques recherches à ce sujet dans la vallée de la Bresle; elles furent infructueuses.....

« Sa présence est donc bien limitée en cet endroit, et encore il est fort rare, puisqu'en deux ans je n'ai pu en trouver que trois ». [Louis-Henri BOURGEOIS. — *Note sur une nouvelle station du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure* (op. cit.), p. 149].

Eure :

Espèce mentionnée, sans aucun détail, comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles BOUCHARD. — Op. cit., p. 23].

Très-rare; entre le village de Houlbec-Cocherel et le hameau de Cocherel (commune de Houlbec-Cocherel), sous les pierres d'une côte aride; capture personnelle. [Renseignement manuscrit du Dr Maurice Régimbart, à Évreux].

5^e Famille. *DISCOGLOSSIDAE* — DISCOGLOSSIDÉS.

1^{er} Genre. *BOMBINATOR* — SONNEUR.

1. **Bombinator pachypus** Fitz. **var. brevipes** Blas. —
Sonneur à pieds épais var. brévipède.

Bombinator brevipes Blas.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 368 et 433, et pl. V, fig. 4;
(*Bombinator pachypus* var. *brevipes*, décrit sous le
nom de *Bombinator igneus* Laur.).

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 467; 2^e, 3^e et 4^e tableaux,
et pl. IX, fig. 10—12; tiré à part, p. 275, et mêmes
tableaux, pl. et fig.; (*Bombinator pachypus* var. *brevi-*
vipes, décrit sous le nom de *Bombinator igneus* D. et B.).

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 592;
tiré à part, p. 24; (*Bombinator pachypus* var. *brevipes*,
décrit sous le nom de *Bombinator igneus* Merr.).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 148 et fig.; (*Bombinator*
pachypus var. *brevipes*, décrit sous le nom de *Bombi-*
nator igneus Laur.).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 352;
(*Bombinator pachypus* var. *brevipes*, décrit sous le nom
de *Bombinator pachypus* Fitz.).

G.-A. BOULENGER. — *Sur le Bombinator pachypus* Bona-
parte et sa var. *brevipes* Blasius (op. cit.), n^o 261.

Le Sonneur à pieds épais variété brévipède habite les
eaux douces plus ou moins stagnantes, particulièrement les
petites mares, les fossés et les rigoles, se tenant générale-
ment sur les bords des eaux d'une certaine étendue, bien
qu'il nage et plonge facilement. Il s'écarte souvent de l'eau,
parfois assez loin, pour aller à la recherche de sa nour-
riture, et se plaît dans le voisinage des habitations. A terre

il se meut par sauts courts et assez précipités. Ses mœurs sont diurnes, crépusculaires et nocturnes. Aux premiers froids de l'automne, il se blottit, pour hiverner, dans la vase au fond des eaux ou dans quelque abri du sol, et reprend sa vie active ordinairement entre le milieu de mars et le milieu d'avril. Les jeunes, lorsqu'ils ont terminé leurs métamorphoses, s'écartent peu des eaux et y reviennent fréquemment. Cette espèce est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de mollusques, de vers, d'insectes et de larves. L'accouplement a lieu à partir de mai jusqu'à la fin de juillet, et peut-être encore plus tard. « Après une forte pluie, le lendemain ou le surlendemain, lorsque les fossés sont encore pleins d'eau, ce Sonneur, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 353), s'accouple et fixe ses œufs sur les herbes, non loin de la surface, par groupes de trois à dix, quelquefois plus. La ponte a ordinairement lieu dans la soirée, et la femelle dépose, en quelques heures, de 200 à 300 œufs dont le vitellus est grisâtre ou brun clair en dessus et blanchâtre en dessous ; on trouve assez souvent des œufs isolés. Nous croyons que parfois les femelles ne pondent pas tous leurs œufs pendant la même soirée, et qu'elles s'accouplent de nouveau quelques jours plus tard ».

Normandie :

Le Sonneur à pieds épais var. brévipède se trouve presque certainement dans de nombreuses localités de cette province ; mais, d'une façon générale, il doit y être peu commun.

Seine-Inférieure :

Sous le nom de *Bombinator igneus* (Dug.), Lieury, dans sa *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes* (op. cit., p. 127), indique ce batracien

anoure comme assez rare et comme ayant été trouvé à Saint-Georges et à Gournay. S'il n'y a pas de doute pour Gournay, qui est Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), par contre j'ignore de quel Saint-Georges l'auteur a voulu parler. En effet, il y a, dans la Seine-Inférieure et les départements limitrophes, plusieurs communes du nom de Saint-Georges, auquel on a joint un nom supplémentaire pour les distinguer. Les naturalistes ne devraient jamais oublier que, dans leurs travaux, l'imprécision est un défaut capital.

Louis Müller fait savoir, dans sa *Liste des Reptiles et des Batraciens capturés dans les environs d'Elbeuf en 1882-83* (op. cit., p. 105), que ce batracien anoure, qu'il indique sous le nom de *Bombinator igneus* Laur., existe aux environs de cette ville, où il est peu commun.

M. Paul Noel, directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, m'a écrit qu'il avait constaté la présence de ce Sonneur aux environs de Rouen : à Bois-Guillaume, et à Belbeuf (au hameau de Saint-Adrien).

Eure :

T. Lancelevée dit, dans son *Rapport sur l'excursion extraordinaire du 21 septembre 1884 à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure)* (op. cit., p. 48), que ce Sonneur, qu'il indique sous le nom de *Bombinator igneus*, a été vu dans une mare à Bourg-Achard, au cours de cette excursion.

MM. Louis Müller et T. Lancelevée ont trouvé cette espèce à Grainville-en-Vexin. [Louis MÜLLER, renseignement manuscrit].

« Ce batracien n'est pas rare aux environs d'Évreux ;

je l'ai pris dans bien des endroits et l'ai entendu, sans le voir, dans bien d'autres. Voici les principales localités dont je me souviens : commune d'Évreux, Arnières, Aulnay, Cailly-sur-Eure, etc. ». [Renseignement manuscrit du D^r Maurice Régimbart, à Évreux].

Orne :

L'abbé A.-L. Letacq fait savoir, dans ses *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 121; tiré à part, p. 57), que ce batracien anoure, qu'il mentionne sous le nom de *Bombinator igneus* Laur., a été observé à Ticheville, Orville, Bagnoles-de-l'Orne (commune de Tessé-la-Madeleine) et Alençon.

Calvados et Manche :

Je ne possède aucune indication certaine sur la présence du Sonneur à pieds épais var. brévipède dans ces départements; mais on peut pour ainsi dire affirmer que des recherches suffisantes l'y feraient trouver. Je dois ajouter, à cet égard, que je ne connais aucune publication sur la faune batrachologique de ces deux départements.

NOTE. — Il est pour ainsi dire certain que la forme type de ce Sonneur, c'est-à-dire le Sonneur à pieds épais (*Bombinator pachypus* Fitz.), n'existe pas, non-seulement en Normandie, mais en France. M. G.-A. Boulenger, éminent herpétologue qui a fait une étude très-approfondie des Sonneurs (*Bombinator*), a bien voulu examiner plusieurs de ces batraciens anoures recueillis dans les départements de la Seine-Inférieure, de la Sarthe et de l'Allier, que je lui avais communiqués. Il résulte de son examen qu'ils appartiennent tous à la variété brévipède du Sonneur à pieds épais. Le même herpétologue a eu le mérite de prouver définitivement que, sous le nom de *Bombinator igneus*, la plupart

des auteurs ont réuni trois formes distinctes : le *Bombinator igneus* (Laur.), le *Bombinator pachypus* Fitz. et la variété *brevipes* Blas. de ce dernier.

2^e Genre. *ALYTES* — ALYTE.

1. **Alytes obstetricans** (Laur.) — Alyte accoucheur.

Alytes obstetricans Wagl.

Bombinator obstetricans Merr.

Bufo obstetricans Laur.

Obstetricans vulgaris Dug.

Rana campanisona Laur., *R. obstetricans* Wolf.

Accoucheur commun, A. ordinaire, A. vulgaire.

Crapaud accoucheur.

Grenouille accoucheuse.

Petit potier.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 358 et 433, et pl. V, fig. 5.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 441; 2^e, 3^e et 4^e tableaux, et pl. IX, fig. 7—9; tiré à part, p. 249, et mêmes tableaux, pl. et fig.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 588 et 591; tiré à part, p. 20 et 23.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 582 et fig. 438.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 142 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 356.

L'Alyte accoucheur vit dans les endroits cultivés et incultes, les talus des chemins, les carrières, les jardins, le pourtour des vieilles constructions, les ruines, etc., où il se tient dans quelque trou, sous une pierre, un tas de bois, etc., ou

dans la cachette qu'il s'est creusée dans le sol. Fréquemment on le trouve dans le voisinage immédiat des habitations. Il vit dans les régions basses et les montagnes, sur lesquelles on le rencontre jusqu'à des altitudes supérieures à 1.500 mètres. Il est assez sociable. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Aux premiers froids automnaux, il se retire dans un trou en terre, sous une pierre, un amas de débris, dans une fissure de muraille, etc., ou dans la cavité du sol qu'il s'est creusée, et y passe, blotti, la saison d'hivernage. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, de crustacés, etc. La femelle fait par an une ou deux pontes, entre le milieu de février et la fin d'octobre. L'accouplement a lieu à terre, toujours le soir, et dans un endroit plus ou moins sec ou en un point humide. La reproduction de ce batracien offre une particularité des plus curieuses, à laquelle cette espèce doit son nom spécifique d'*obstetricans* (accoucheur), particularité concernant exclusivement le mâle. Ce dernier facilite la sortie des œufs, qui s'échappent brusquement du cloaque de la femelle en deux cordons, et que, presque aussitôt, il arrose de sperme. Ces deux cordons, agglutinés en une petite masse, se collent aux pattes postérieures du mâle, et y sont par lui fixés plus solidement au moyen de mouvements spéciaux. Après quoi le mâle, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 357). « va se cacher sous terre, dans une petite galerie oblique qu'il se creuse et qu'il habite seul ou en compagnie de quelques individus qui, eux aussi, peuvent être porteurs d'œufs : bien souvent nous en avons trouvé trois ou quatre dans le même trou ou sous la même pierre. Pendant la nuit, lorsque le temps est par trop sec, il va rafraîchir les œufs à la mare voisine. Au bout de vingt-quatre à quarante-quatre jours, selon la température, l'Alyte sent remuer autour de ses jambes les jeunes larves retenues prisonnières dans leurs enveloppes, et va porter la ponte à l'eau. D'après M. Héron-Royer, chaque ponte comprend environ 45 œufs ; d'après le Dr Fatio, 40 à 60. Nous avons compté de 35 à 55 œufs

chez les pontes provenant de vieilles femelles, et de 14 à 20 chez celles pondues par des jeunes. Nous avons pris dans notre jardin, le 17 mai, un mâle portant une énorme ponte de 155 œufs ». Arthur de l'Isle dit, dans sa *Note sur l'accouplement de l'Alytes obstetricans* (op. cit., p. 450; tiré à part, p. 258), qu'annuellement « la femelle, comme l'apprend l'inspection des ovaires, émet de 120 à 150 œufs en trois ou quatre lots de 25 à 50 ». Ce dernier naturaliste a fait une étude très-détaillée de ce curieux fait éthologique, et a publié, à son égard, un travail important contenant de nombreux et minutieux détails observés par lui-même. Je renvoie les lecteurs à cet excellent *Mémoire sur les mœurs et l'accouchement de l'Alytes obstetricans* (op. cit.).

Toute la Normandie. — C.

2^e Ordre. *URODELA* — URODÈLES.

1^{re} Famille. *SALAMANDRIDAE* — SALAMANDRIDÉS.

1^{er} Genre. *SALAMANDRA* — SALAMANDRE.

1. *Salamandra maculosa* Laur. — Salamandre tachetée.

Lacerta salamandra L.

Salamandra maculata Merr., *S. terrestris* Latr.

Salamandre commune, *S. maculée*, *S. ordinaire*, *S. terrestre*, *S. vulgaire*.

Lézard noir, Moron, Mouron, Sourd, Ta, Tac.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 491 et 583.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 514 et 2^e tableau; tiré à part, p. 322 et même tableau.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 596; tiré à part, p. 28.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 628, et fig. 458 (p. 621) et 461.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 166 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 365.

La Salamandre tachetée habite les endroits humides et sombres des bois et des forêts, ainsi que les coins frais et obscurs des rochers, des carrières et des ruines; on la trouve fréquemment sous des tas de bois. Elle vit dans les régions basses et les montagnes, où on ne la rencontre guère au-dessus de 1.300 mètres d'altitude. Elle est essentiellement terrestre, ne se rendant à l'eau que pour mettre bas, car cette espèce est ovo-vivipare. Elle marche d'une façon lente et nage mal. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Pendant le jour, elle se tient cachée sous la mousse ou des racines, dans un trou du sol, sous une pierre ou dans quelque fissure de rocher ou de muraille, et ne sort que par les temps couverts et humides. Accidentellement, on la trouve dans des caves et des puits des villes, où elle est parvenue d'une façon quelconque. Aux grands froids de l'automne, la Salamandre tachetée se blottit sous l'un des abris où elle passe son existence diurne pendant la belle saison. Elle n'est alors que faiblement engourdie, et, en l'absence de froids assez vifs, elle n'a pas, ce qui est très-fréquent, de période d'inactivité. Souvent elle hiverne en petite compagnie. Sa nourriture se compose de vers, de mollusques, d'insectes et de larves, de crustacés, de myriopodes, etc. La femelle ne fait qu'une portée par an, de 40 à 50 larves, et quelquefois davantage. La mise-bas a lieu presque toute l'année. Elle s'opère dans l'eau douce limpide d'un ruisseau ou d'une source, ou dans une flaque d'eau ou une ornière. L'accouplement se fait sur le sol. « Il ne doit pas, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 367), avoir lieu à la même

époque pour tous les individus, car dans les premiers jours d'octobre on trouve des femelles sur le point de mettre bas, alors qu'en janvier, février et mars, on en trouve d'autres dans le même état... La femelle ne dépose pas tous ses petits le même jour..... Les petits se développent dans le corps de leur mère ; chaque larve est contenue dans une enveloppe mince, souple et transparente, qu'elle déchire aussitôt qu'elle est déposée dans l'eau ».

Toute la Normandie. — A. C.

2^e Genre. *TRITON* — *TRITON* ⁽¹⁾.

1. **Triton cristatus** Laur. — Triton à crête.

Hemisalamandra cristata A. Dug.

Lacerta palustris Sturm, *L. porosa* Retz.

Molge cristata Blgr., *M. palustris* Merr.

Salamandra carnifex Schneid., *S. cristata* Houttuyn,
S. pruinata Schneid.

Triton carnifex Laur., *T. marmoratus* Bp., *T. palustris*
Flem.

Salamandre à crête.

Triton crêté.

Lézard, Lizard, Lizarde, Moron d'eau, Sourd.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 520 et 583, et pl. V, fig. 15.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 2^e tableau ; tiré à part, idem.

(1) « On a généralement aujourd'hui abandonné le terme générique *Triton* Laurenti, pour celui de *Molge* Merrem. Le bien fondé de cette modification synonymique, faite en vue de se conformer au droit de priorité, me paraît contestable. Sans doute Linné s'est servi du nom de *Triton* concurremment avec Laurenti (1768), seulement il l'applique, non pas à un animal réel, mais à

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 597; tiré à part, p. 29.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 636 et fig. 462.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 172 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 374.

Le Triton à crête habite, pendant la plus grande partie de son existence, les eaux douces stagnantes ou peu courantes, préférant aux eaux pures et froides les mares, les étangs et les fossés où l'eau est croupissante. Il vit dans les régions basses et dans les montagnes, où on ne le trouve pas au-dessus de 1.200 mètres d'altitude. Les adultes sont surtout aquatiques : les uns n'abandonnent guère les eaux qu'après le milieu de l'été ou seulement en automne, et les autres y restent toute l'année. Par contre, les jeunes, lorsqu'ils ont terminé leurs métamorphoses, quittent les eaux et mènent une vie terrestre jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire, se tenant sous quelque abri dans les endroits humides des lieux découverts ou boisés. Le Triton à crête nage et plonge habilement, mais se déplace avec lenteur sur le sol. A l'arrivée des froids de l'automne, il tombe dans la torpeur hibernale, qui, généralement, est assez peu profonde. La plus grande partie de ces Tritons hiverne dans la vase au fond des eaux; l'autre partie, composée des jeunes et d'un certain nombre de femelles, se blottit sous la mousse, dans des trous du sol, sous des pierres ou sous l'écorce de vieux arbres. La nourriture de cette espèce se compose de vers, de mollusques, d'insectes et de larves, de crustacés, etc.; les adultes mangent aussi des

un débris d'animal, comme Cuvier l'a parfaitement montré (*Règne animal*, 1817, II, p. 506), le genre ne peut donc être regardé comme légitime ». [Léon VAILLANT. — *Sur quelques individus, types d'espèces critiques du genre Triton, appartenant aux collections du Muséum* (op. cit.), p. 145].

larves de batraciens anoures et urodèles, et, parfois, leurs propres enfants. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte. L'accouplement a lieu dans une eau douce, entre le mois de février et la fin de juin, selon le milieu ambiant et les individus. La femelle, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 375), « choisit un endroit rempli d'herbes aquatiques pour y déposer ses œufs. Elle saisit une feuille dans ses membres postérieurs, la ploie sur son cloaque et pond dans ce pli ordinairement un œuf, rarement deux. Au moyen de ses pieds, elle maintient son œuf pendant quelques instants pour lui donner le temps de se coller, et elle va plus loin continuer sa ponte, ou bien, si la feuille est longue, elle y fait plusieurs plis qui contiennent chacun un œuf ».

Toute la Normandie. — C.

2. **Triton marmoratus** (Latr.) — Triton marbré.

Hemisalamandra marmorata A. Dug.

Molge marmorata Blgr.

Pyronicia marmorata Gray.

Salamandra marmorata Latr.

Triton marmoratus Gray.

Salamandre marbrée.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 532 et 583.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 523 et 2^e tableau ; tiré à part, p. 331 et même tableau.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 597 et 598 ; tiré à part, p. 29 et 30.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 638 ; fig. 463 (p. 637), 476 et 477 (p. 651).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 173 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 379.

Le Triton marbré habite, pendant une partie de son existence, les eaux douces plus ou moins stagnantes : mares, étangs, fossés, réservoirs de fontaines, etc., et, pendant l'autre partie, il mène une existence terrestre. Il vit dans les régions basses et dans les montagnes, où, toutefois, il ne se trouve pas à de grandes altitudes. « C'est surtout à la fin de février ou au commencement de mars, disent René Martin et Raymond Rollinat (op. cit., p. 381), que cette espèce se rend à l'eau. Les mâles se parent rapidement des brillantes couleurs de leur costume de noces ; les femelles, elles aussi, sont assez joliment colorées, et, vers le milieu de mars, commencent la fécondation et la ponte, qui s'opèrent de la même façon que chez le Crété ; les amours dureront jusqu'à la fin de mai. Pendant cette période, les Marbrés sont très-communs dans les mares où ils viennent s'accoupler..... En juin, on trouve dans les mares quelques couples de retardataires dont les mâles perdent le costume de noces, et qui ne tarderont pas à sortir de l'eau. En juillet, août et septembre, les Marbrés vivent à terre, dans les fissures du sol, dans les trous, sous les pierres... ; on ne rencontre dans l'eau que de très-rares sujets qui sont venus s'y rafraîchir ; en octobre, la migration vers les mares recommence ». « Vers le milieu d'octobre, disent les deux auteurs en question (op. cit., p. 380), quelques individus se rendent aux mares et dans les réservoirs des grandes fontaines ; bientôt le mouvement s'accroît, et, à la fin du même mois ou en novembre, on peut capturer bon nombre de Tritons de cette espèce en pêchant au troubleau. Ils commencent à prendre leur costume d'eau ou costume de noces. S'il survient de grands froids fin novembre ou en décembre et janvier, presque tous les Marbrés quittent l'eau et vont se réfugier sous terre. Lorsque les mares gèlent profondément, on voit, après le dégel, les cadavres des imprudents flotter à la surface ». Les mœurs de ce Triton sont surtout nocturnes. Les jeunes, quand leurs métamorphoses sont accomplies, quittent les eaux et restent

à terre jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire. A l'arrivée des froids de l'automne, les Tritons marbrés se blottissent, pour y passer la mauvaise saison, sous une pierre, dans un trou du sol, sous une écorce d'arbre, parmi des détritrus ou dans la vase au fond des eaux; ils hibernent principalement à terre. La nourriture de cette espèce se compose d'insectes et de larves, de mollusques, de crustacés, de lombrics, de larves de batraciens anoures et urodèles, voire même de tritons de petite taille, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte. L'accouplement a lieu dans l'eau. Les œufs sont pondus isolément ou par groupes de deux ou trois sur des feuilles de végétaux aquatiques, que la femelle pince entre ses pattes postérieures, ou sur des branches immergées, et sur lesquelles ils sont fixés au moyen de la substance glaireuse qui les entoure.

Manche :

Relativement au Triton marbré, M. D. Bois dit ce qui suit dans la Feuille des Jeunes Naturalistes (op. cit., p. 36) : « Je lis dans le numéro du 1^{er} décembre 1877 un article de M. Le Mennicier, lequel croit que le *Triton marmoratus* n'a pas encore été trouvé dans le département de la Manche. Je puis, quant à moi, affirmer qu'il existe dans les environs de Granville, en ayant moi-même capturé cinq sous les pierres, dans les parties humides des landes de Donville ».

Un exemplaire de cette espèce, capturé dans cette localité, fait partie de la collection de M. Fernand Lataste qui m'a obligeamment envoyé les lignes suivantes, copiées dans le catalogue de sa collection :

« *Triton marmoratus* ; sous les pierres près des mares, landes de Donville (Manche), entre les routes de Coutances et de Longueville, à trois kilomètres de Granville, août 1877 ; Bois ».

Non-seulement M. Fernand Lataste, mais aussi M. G.-A. Boulenger, ont examiné ce spécimen. Le témoignage de ces deux herpétologues éminents ne peut laisser aucun doute sur sa parfaite détermination.

Un exemplaire provenant du département de la Manche, et envoyé par M. l'abbé Bonin (ou Bonnin), fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. [Renseignement communiqué par M. le Dr F. Mocquard, assistant à ce Muséum].

Seine-Inférieure :

Dans sa *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes* (op. cit., p. 131), Lieury mentionne sans aucun détail le Triton marbré; mais, presque certainement, c'est par le fait d'une erreur de détermination.

Ayant demandé à M. Lieury ⁽¹⁾ s'il était tout à fait certain qu'il n'y ait pas eu de méprise, et s'il connaissait quelqu'un possédant un exemplaire, capturé dans cette région, de ce soi-disant Triton marbré, il m'a répondu par lettre ce qui suit, en m'autorisant à le publier : « Le Triton marbré, ou ce que j'ai pris pour cette espèce, aurait été récolté par moi à Forgettes (commune de Saint-Jacques-sur-Darnetal), près de Rouen, dans l'eau d'une fosse au fond de laquelle il y avait du fumier. Je suis loin de pouvoir vous assurer qu'il n'y ait pas eu erreur de détermination ».

En définitive, il est tout à fait probable que le Triton marbré n'existe pas dans le département de la Seine-Inférieure.

(1) M. Jean-Baptiste Lieury est mort en 1888.

3. **Triton alpestris** Laur. — Triton alpestre.

Hemitriton alpestris A. Dug.

Molge alpestris Merr., *M. ignea* Merr.

Salamandra alpestris Bchst., *S. cincta* Latr., *S. ignea*
Bchst., *S. rubriventris* Daud.

Triton apuanus Bp., *T. salamandroides* Laur., *T. Wurffbaini* Laur.

Salamandre alpestre, S. ceinturée.

Lézard, Lizard, Lizarde, Moron d'eau, Sourd.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 541 et 583; pl. III, et pl. V,
fig. 16 et 17.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 597 et 598; tiré à part, p. 29 et 30.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.),
p. 640 et fig. 464.

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 176 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 394.

Le Triton alpestre habite, pendant une partie de son existence, les eaux douces stagnantes : mares, étangs, fossés, flaques et petits lacs, et préfère les eaux ayant une certaine limpidité à celles qui sont croupissantes ; il est terrestre pendant l'autre partie de son existence. Il vit dans les régions basses et dans les montagnes, où on le trouve jusqu'à des altitudes d'environ 2.500 mètres. Les adultes sont partiellement aquatiques et partiellement terrestres, quittant habituellement les eaux dans le cours de l'été, et se tenant alors dans quelque endroit humide et sombre ; toutefois, dans les montagnes, on rencontre sur terre des adultes pendant toute la belle saison. Les jeunes quittent les eaux lorsque leurs métamorphoses sont accomplies, et mènent une vie terrestre jusqu'à l'époque à laquelle ils sont

aptes à se reproduire ; ce n'est que par exception que l'on voit dans l'eau de jeunes sujets parfaits. Cet urodèle nage et plonge habilement, mais il marche avec lenteur. A l'arrivée des froids automnaux, les Tritons alpestres se blottissent sous la mousse, dans un trou du sol, une fissure de rocher, sous une pierre ou un tronc d'arbre gisant à terre, sous une vieille écorce ou dans la vase au fond des eaux, et hibernent ainsi dans un demi-engourdissement. Ce sont tout particulièrement les adultes qui passent la saison froide dans la vase. La nourriture de cette espèce se compose de vers, de mollusques, d'insectes et de larves, de crustacés, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte, à une époque variant beaucoup selon le milieu ambiant et les individus. L'accouplement a lieu dans une eau douce ; mais Victor Fatio suppose (op. cit., p. 553) qu'il peut y avoir parfois un accouplement sur terre et une fécondation intérieure permettant le développement, en partie interne, de quelques œufs seulement, lorsque les Tritons alpestres ne peuvent trouver de l'eau pendant la période de la reproduction. Les œufs sont pondus par petits groupes sur des feuilles de végétaux aquatiques, que la femelle prend entre ses pattes postérieures, et sur lesquelles ils adhèrent au moyen de la substance glaireuse qui les entoure. La ponte se fait aussi sur des débris flottants.

Toute la Normandie. — C.

4. **Triton vulgaris** (L.) — Triton ponctué.

Lacerta aquatica L., *L. taeniata* Wolf, *L. vulgaris* L.

Lophinus punctatus Gray.

Molge punctata Merr., *M. taeniata* Grav., *M. vulgaris* Blgr.

Pyronicia punctata Gray.

Salamandra abdominalis Latr., *S. exigua* Laur., *S. punctata* Latr., *S. taeniata* Schneid., *S. vulgaris* Gray.

Triton abdominalis Bibr., *T. exiguus* Bp., *T. lobatus* Otth, *T. palustris* Laur., *T. parisinus* Laur., *T. punctatus* Bp., *T. taeniatus* Leyd., *T. vulgaris* Flem.

Salamandre ponctuée.

Triton commun, *T. lobé*, *T. ordinaire*, *T. vulgaire*.

Lézard, Lizard, Lizarde, Moron d'eau, Sourd.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 557 et 583 ; pl. IV (deux fig. du côté gauche et en bas), et pl. V, fig. 18, 20, 22 et 24.

Fernand LATASTE. — Op. cit., 2^e tableau ; tiré à part, idem.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 597 et 599 ; tiré à part, p. 29 et 31.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 642 et fig. 467 (en haut).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 177 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 386.

Le Triton ponctué habite, pendant la plus grande partie de son existence, les eaux douces stagnantes : mares, étangs et fossés, et préfère les eaux claires à celles qui sont troubles. Il vit dans les régions basses et accidentées, mais ne se trouve pas dans les hautes montagnes. Vers le milieu ou seulement vers la fin de la belle saison, les adultes quittent les eaux et se tiennent dans quelque endroit humide et sombre ; toutefois, une partie des adultes reste toute l'année dans les eaux. Lorsqu'ils ont terminé leurs métamorphoses, les jeunes mènent une vie terrestre jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire. Le Triton ponctué nage et plonge habilement. A l'arrivée des froids de l'automne, ces Tritons se blottissent sous des pierres, sous la mousse, dans un trou du sol, sous une vieille écorce, dans la vase au fond des eaux, etc., et y restent, à demi-engourdis, pendant la mauvaise saison. Ce sont surtout les mâles adultes qui passent l'hiver dans la vase, et surtout les femelles et les jeunes que l'on trouve hivernant dans quelque abri ter-

restre. La nourriture de cette espèce se compose de vers, de mollusques, d'insectes et de larves, de crustacés, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte. L'accouplement a lieu dans une eau douce. Les œufs sont pondus par petits paquets sur des feuilles de végétaux aquatiques, que la femelle prend entre ses pattes postérieures, et sur lesquelles ces groupes adhèrent, grâce à la substance glaireuse qui entoure les œufs. Ces derniers sont déposés aussi sur des débris flottants, et, parfois, abandonnés libres au fond de l'eau.

Toute la Normandie. — C.

5. **Triton palmatus** (Schneid.) — Triton palmé.

Lophinus palmatus Gray.

Molge palmata Merr.

Salamandra palmata Schneid., *S. palmipes* Latr.

Triton helveticus Leyd., *T. palmatus* Tschudi.

Salamandre palmipède.

Triton helvétique, T. palmipède.

Lézard, Lizard, Lizarde, Moron d'eau, Sourd.

Victor FATIO. — Op. cit., p. 570 et 583; pl. IV (deux fig. du côté droit et une fig. en haut), et pl. V, fig. 19, 21, 23 et 25.

Fernand LATASTE. — Op. cit., p. 531 et 2^e tableau; tiré à part, p. 339 et même tableau.

Amb. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 597 et 599; tiré à part, p. 29 et 31.

É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens* (op. cit.), p. 641 et fig. 466 (en bas).

Albert GRANGER. — Op. cit., p. 179 et fig.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 387.

Le Triton palmé habite, pendant une partie de son existence, les eaux douces plus ou moins stagnantes : mares, étangs, fossés, sources, préférant les eaux claires à celles qui sont croupissantes ; et, pendant l'autre partie, il est terrestre. Il vit dans les régions basses et dans les montagnes, mais ne se trouve pas au-dessus de 1.000 mètres d'altitude. Dans le courant de l'été, beaucoup d'adultes abandonnent les eaux et se tiennent sur le sol, dans quelque endroit humide et sombre ; toutefois, un certain nombre ne quittent pas l'eau. Les jeunes, dès qu'ils ont terminé leurs métamorphoses, se retirent des eaux et restent à terre jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire. Le Triton palmé nage rapidement, plonge très-bien et marche assez vite. A l'arrivée des froids automnaux, il se blottit, pour y passer la mauvaise saison, sous la mousse, sous une pierre, sous des détritrus, dans un trou du sol, sous une vieille écorce ou dans la vase au fond des eaux. Ce sont particulièrement les adultes, qui, en grand nombre, hibernent dans cette dernière condition. L'engourdissement hibernant de ce Triton est plus ou moins faible, et nul quand les froids ne sont pas vifs. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de mollusques, de vers, de crustacés, de myriopodes, et d'œufs et de jeunes larves de batraciens anoures. La femelle ne fait annuellement qu'une ponte. L'accouplement a lieu dans une eau douce. Les œufs sont pondus par un, deux, trois ou au plus quatre, sur des feuilles de végétaux aquatiques, que la femelle pince entre ses pattes postérieures, et où ils adhèrent au moyen de la substance glaireuse qui les entoure. Ces œufs sont pondus aussi sur des débris flottants, ou encore par fragments de cordons, de quelques œufs seulement, qui tombent au fond de l'eau.

Toute la Normandie. — T.-C.

5^e Classe. *PISCES* — POISSONS.

1^{re} Section. *PLAGIOSTOMA* — PLAGIOSTOMES.

1^{er} Ordre. *SELACHA* — SÉLACIENS.

1^{re} Famille. *SCYLLIIDAE* — SCYLLIIDÉS.

1^{er} Genre. *SCYLLIORHINUS* — ROUSSETTE.

1. **Scylliorhinus canicula** (L.) — Roussette à petites taches.

Galeus caniculus Raf., *G. catulus* Raf.

Scylliorhinus canicula Blainv., *S. catulus* Blainv.

Scyllium canicula Cuv.

Squalus canicula L., *S. catulus* L., *S. elegans* Blainv.

Grande roussette.

Squale roussette.

Chien de mer, Houlbiche, Rousse, Vache de mer.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 69, et pl. XVII, fig. 1, 1 a et 1 b.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 315.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 198, fig. 19 et pl. LXXV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 278, et fig. 34 et 35 ; — *Manuel*, p. 6.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 309, et pl. CLIX, fig. 1, 1 a, 1 b et 1 c.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1154, fig. 298 (p. 1070) et 337 ; atlas, pl. LI, fig. 4.

La Roussette à petites taches habite la mer, dans le voisinage ou à une assez grande distance du littoral. Elle se

tient le plus souvent vers le fond de l'eau, et, de préférence, dans les endroits sablonneux couverts ou non de végétation, et situés à de faibles profondeurs, généralement moindres que celles où demeure habituellement l'espèce suivante (Roussette à grandes taches). Elle vit en bandes. Ses mœurs sont nocturnes. C'est une espèce vorace. Sa nourriture se compose de poissons, de mollusques, de vers et de crustacés; elle est friande de buccins et d'arénicoles. La femelle pond des œufs dont la coque, de forme subrectangulaire, offre la consistance et l'aspect de la corne, et dont les angles sont pourvus d'un long appendice contourné en vrille, appendices au moyen desquels l'œuf est attaché à des plantes marines ou à des coraux.

Littoral de la Normandie. — C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

2. **Scylliorhinus stellaris** (L.) — Roussette à grandes taches.

Scylliorhinus stellaris Blainv.

Scyllium catulus Cuv., *S. stellare* Cuv.

Squalus canicula Brünn., *S. catulus* Turt., *S. stellaris* L.

Petite roussette.

Roussette rochier, R. rouchier.

Squale rochier.

Chien de mer, Vache de mer.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 71, et pl. XVII, fig. 2 et 2 a.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 316; atlas, pl. VII, fig. 1 et 2.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 200, fig. 20 et 21, et pl. LXXVI.

- Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 278 et 280, fig. 33 (p. 270) et 36; — *Manuel*, p. 6 et 7.
- Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 309 et 312, fig. (p. 313), et pl. CLIX, fig. 2 et 2 a.
- F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1152, et fig. 302 (p. 1076), 335 et 336.

La Roussette à grandes taches habite la mer, dans le voisinage ou à une assez grande distance du littoral. Elle se tient le plus souvent vers le fond de l'eau, et, de préférence, dans les endroits rocheux situés à de faibles profondeurs, mais, habituellement, un peu plus grandes que celles où demeure généralement l'espèce qui précède (Roussette à petites taches). Elle vit en bandes. Ses mœurs sont nocturnes. C'est une espèce vorace. Sa nourriture se compose de poissons, de mollusques, de vers et de crustacés. La femelle pond des œufs dont la coque, de forme subrectangulaire, présente la consistance et l'aspect de la corne, et dont les angles possèdent un long appendice contourné en vrille, appendices au moyen desquels l'œuf est fixé à des plantes marines ou à des coraux. On trouve dans les dilatactions utérines des femelles, d'avril à septembre, des œufs prêts à être pondus. La durée du développement de l'embryon dans l'œuf après la ponte est, paraît-il, de neuf mois environ.

Littoral de la Normandie. — A. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

2^e Famille. *ALOPECIIDAE* — ALOPÉCIIDÉS.

1^{er} Genre. *ALOPIAS* — ALOPIAS.

1. *Alopias vulpes* (Gm.) — *Alopias* renard.

Alopecias vulpes M. et H.

Alopias macrourus Raf., *A. vulpes* Bp.

Carcharias vulpes Cuv.

Squalus vulpes Gm.

Requin renard.

Squale faux, S. renard.

Fà, Faux.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 94, et pl. XIV⁽¹⁾, fig. 1.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 421; atlas, pl. I, fig. 1, 2, 7 et 8.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 188, fig. 16 et pl. LXXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 287 et fig. 38; — *Manuel*, p. 9.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 300 et pl. CLVII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1136 et fig. 328.

L'*Alopias* renard se tient généralement au large, mais il vient de temps à autre dans le voisinage du littoral. Il est vorace. Sa nourriture se compose de poissons; il poursuit les bandes de ces animaux, dont il dévore un grand nombre. Cette espèce est ovo-vivipare. Les petits sont au nombre de deux à quatre par portée. Dans la Méditerranée, les jeunes naissent en été. On a dit qu'en poursuivant les bandes de poissons, l'*Alopias* renard décrit autour d'elles des circonférences de plus en plus petites, et balaye la surface de l'eau avec sa très-longue nageoire caudale. Quant aux récits de luttes entre ce poisson et les baleines ou autres grands cétacés, il faut les considérer comme erronés.

(1) A la page 94, il est correctement indiqué pl. XXIV, mais la planche porte fautivement le n° XIV au lieu de XXIV.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), excessivement rare, Normandie, Dieppe; ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 290].

L'Alopias renard est vu, mais rarement, sur les côtes du département de la Seine-Inférieure; un spécimen de grande taille a été pêché, vers 1832, dans la rade du Havre. [Renseignement communiqué par M. G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre].

Calvados :

« Deux exemplaires ont été pris, à notre connaissance, dans la partie ouest de l'estuaire, au large de Trouville ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 151].

« Presque chaque année on en voit ou on en capture sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Bien que peu commun, on le prend quelquefois à Tatihou même (Saint-Vaast-de-la-Hougue); il est moins rare dans les environs de Barfleur et vers le large..... On le voit moins rarement sur la table d'écorage de Barfleur que ne semblerait l'indiquer Moreau⁽¹⁾, qui le dit très-rare dans la Manche (mer)⁽²⁾ ». [A.-E. MALARD. — Op. cit., p. 63].

(1) Voir le haut de cette page.

(2) « Je dois ce renseignement à M. Courtois, instituteur à Saint-Vaast-de-la-Hougue, qui a bien voulu me donner quelques renseignements sur la vente des espèces comestibles à Barfleur ».

3^e Famille. *LAMNIDAE* — LAMNIDÉS.

1^{er} Genre. *ISURUS* — LAMIE.

1. *Isurus cornubicus* (Gm.) — Lamie à nez long.

Isurus cornubicus Gray.

Lamia cornubicus Risso.

Lamna cornubica Cuv.

Squalus cornubicus Gm., *S. glaucus* Gunn., *S. monensis* Shaw.

Lamie cornubique, L. long-nez.

Squale long-nez, S. nez.

Taupe de mer.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 96, et pl. XIV ⁽¹⁾, fig. 2, 2 a et 2 b.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 405.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 180, fig. 12 et pl. LXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 296; — *Manuel*, p. 13.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 297 et pl. CLVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1138, et fig. 297 (p. 1069), 329 et 330; atlas, pl. LI, fig. 1.

La Lamie à nez long se tient le plus souvent au large ; mais elle s'approche de temps à autre du littoral. On la rencontre souvent par petites bandes. Elle nage avec une grande rapidité. Cette espèce est très-vorace et se nourrit principalement de poissons et de céphalopodes. Fréquemment, plusieurs individus font ensemble la chasse aux poissons. Ce sélacien est ovo-vivipare. Il émet une odeur extrêmement désagréable.

(1) A la page 96, il est correctement indiqué pl. XXIV, mais la planche porte fautivement le n^o XIV au lieu de XXIV.

Seine-Inférieure :

« Deux exemplaires ont été pêchés dans la rade du Havre ; ils figurent au Muséum de la Ville ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

Plusieurs spécimens de Lamie à nez long, de tailles diverses, ont été pris, à différentes époques, dans la partie ouest de l'estuaire de la Seine. [Renseignement communiqué par M. G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre].

Calvados :

Voir le renseignement ci-dessus de M. G. Lennier.

« Un exemplaire adulte a été pris vivant à Saint-Aubin-sur-Mer, tout près du rivage, en juillet 1893 ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Manche (mer), assez rare, Cherbourg... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 298; — *Manuel* (op. cit.), p. 14].

« On le trouve assez rarement vers le large (dans les environs de Saint-Vaast-de-la-Hougue), surtout vers le premier printemps et pendant l'hiver ». [A.-E. MALARD. — Op. cit., p. 64].

« Depuis trois ou quatre ans, des Lamies à nez long sont venues, presque annuellement, s'échouer à la côte, vers la même époque (septembre), dans les environs de Saint-Vaast-de-la-Hougue : à Quinéville, Saint-Marcouf, Aumeville-Lestre et Réville, ce qui semble peut-être indiquer un passage de ces poissons vers cette époque ». [Renseignement manuscrit com-

muniqué en juillet 1897 par M. A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue].

« Un exemplaire adulte a été pris vivant à une faible distance du rivage de Granville, au mois d'août 1883. Je l'ai mesuré : il avait une longueur totale de 3 mètres ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTE. — Relativement au Lamie à nez long, Henri Joüan [*Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit.), p. 139; tiré à part, p. 24] dit : « On en apporte quelquefois à Cherbourg pendant l'hiver, mais rarement ». Il est possible que plusieurs d'entre eux aient été pris sur le littoral de la Normandie; toutefois, ce renseignement ne permet certes pas de l'affirmer. (H. G. de K.).

OBSERVATION.

Oxyrhina Spallanzanii Ag. — Oxyrhine de Spallanzani.

Relativement à cette espèce, Henri Joüan dit ce qui suit dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 359; tiré à part, p. 7) :

Oxyrhina gomphodon M. et H. — *Oxyrhina Spallanzanii* Bp.

« J'ai vu pour la première fois, le 2 juillet 1873⁽¹⁾, ce

(1) Henri Joüan dit, dans ses *Mélanges zoologiques* (op. cit., p. 240), que ce jeune individu a été apporté au marché de Cherbourg « le 27 juillet 1874 ».

Squale sur notre marché, représenté par un jeune individu, long de 0m.70 environ. Par son museau conique, allongé, relevé, criblé de petits trous, la forte saillie en forme de carène de chaque côté de la queue, ses trois rangées de dents allongées, mobiles, aiguës, la position relative des nageoires et leur forme, il ressemble beaucoup au *Squale nez* (*Lamna cornubica* Cuv., *Taupe* de nos pêcheurs), avec lequel il a été confondu. Il en diffère par les teintes du corps, surtout chez les jeunes, qui sont bleu foncé en dessus et blanc sale en dessous, et par ses dents plus longues et plus élancées que celles du *Lamna cornubica*, et sans dentelures à leur base.

« Ce Squale n'est pas rare sur les côtes du Portugal, où les pêcheurs l'appellent *Annequin*; il arrive à la taille de 2 m. à 2 m. 50. MM. Jose-Vicente Barboza du Bocage et Felix de Brito Capello, dans leurs *Notes pour l'Ichthyologie du Portugal, Poissons plagiotomes*, Lisbonne, 1866, donnent une très-bonne figure d'un jeune qui ressemble tout à fait à celui que j'ai vu, et qui avait été apporté par une des grandes barques ».

Comme on le voit, rien n'autorise à dire, d'après cette notule reproduite en entier, que cet exemplaire d'Oxyrhine de Spallanzani ait été pris sur les côtes normandes. Je ne puis donc indiquer cette espèce comme faisant partie de la faune de la Normandie.

2^e Genre. *CETORHINUS* — PÈLERIN.

1. *Cetorhinus maximus* (Gunn.) — Pélerin très-grand.

Cetorhinus Blainvillei Cap., *C. Gunneri* Blainv., *C. maximus* Gray, *C. peregrinus* Blainv., *C. shawianus* Blainv.

Selache maximus Cuv.

Squalus elephas Lesueur, *S. gunnerianus* Blainv., *S. homianus* Blainv., *S. isodus* Macri, *S. maximus* Gunn., *S. peregrinus* Blainv.

Squale pèlerin, S. très-grand.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — *Mémoire sur le Squale pèlerin* (op. cit.), p. 88.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 413; atlas, pl. III, fig. 18.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 190, fig. 17 et pl. LXXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 305; — *Manuel*, p. 16.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 303, et pl. CLVIII, fig. 1, 1 a, 1 b et 1 c.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1143, et fig. 331 et 332.

Le Pèlerin très-grand se tient le plus souvent au large; mais, de temps à autre, il s'approche du littoral. Son naturel est indolent et paisible. Malgré sa grande taille, il est inoffensif pour l'homme et les animaux d'une certaine grosseur. Il nage très-fréquemment tout près de la surface de la mer, et se laisse souvent porter par les vagues, sans faire de mouvement. On voit parfois plusieurs individus nageant l'un derrière l'autre. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques et d'autres petits animaux. Ce sélacien est ovo-vivipare.

Seine-Inférieure :

M. Mesaize a communiqué à l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen, une notice (op. cit., p. 57) « sur un squalé très-grand (*squalus maximus*) pêché à Yport, départe-

ment de la Seine-Inférieure, dans le courant du mois de novembre 1806.

« Quelques-uns des détails donnés par notre confrère sont tirés de plusieurs lettres qu'il a reçues, tant de M. Troque, apothicaire à Fécamp, que de M. Patey, négociant de la même ville, auxquels il s'était adressé pour se procurer quelques renseignements au sujet de ce poisson ; les autres sont le fruit de ses propres observations, faites sur le poisson même.

« Ayant appris, dit M. Mesaize, que le poisson pêché à Yport était déposé à Rouen, dans une auberge nommée la Ville-de-Fécamp, faubourg Cauchoise, je m'y transportai le 14 janvier 1807, et je trouvai que la peau du poisson, lisse, de couleur noirâtre et assez mal bourrée de paille, était dans le plus mauvais état, détruite même en quelques endroits par la putréfaction.

« M. Mesaize donne les dimensions des nageoires dorsales, pectorales et caudale, du crâne et de quelques autres parties du corps de l'animal ; mais il observe que ces proportions sont très-inexactes et peu d'accord avec les dimensions qui auraient été prises sur l'animal peu de temps après sa mort, vu l'état de dessiccation, de mutilation même où le poisson lui a été présenté. Quoique nous n'ayons pu, ajoute notre confrère, réunir toutes les parties, nous en avons cependant assez vu pour ne pas douter un instant que le poisson d'Yport ne soit le squalé très-grand des naturalistes. Sa longueur était de vingt-sept pieds ; sa chair a été vendue à des cultivateurs pour servir d'engrais à leurs terres.

« Une lettre de M. Patey à M. Mesaize apprend que, le 15 décembre 1806, un poisson semblable à celui d'Yport a échoué à la grande vallée, au bas de la rivière de Paluel (Seine-Inférieure) ».

D'après l'imposante longueur (27 pieds = 8 m. 77) du poisson examiné par M. Mesaize, je suis, comme lui, persuadé que c'était un Pèlerin très-grand, espèce dont la présence est excessivement rare sur les côtes de la Normandie. (H. G. de K.).

« Le poisson qui fait le sujet de ce mémoire fut pris avec deux autres individus de la même espèce, la nuit du 21 novembre 1810, embarrassé dans des filets à pêcher le hareng, dont il détruisit, comme on le pense bien, une très-grande partie; remorqué dans le port de Dieppe au moyen d'un câble attaché à la base de la nageoire caudale, et d'un bateau pêcheur qui mit à cet effet toutes voiles dehors, il fut acheté par des spéculateurs, chargé encore vivant sur un chariot extrêmement solide et transporté à Paris, où il arriva le dimanche suivant à quatre heures du matin, fort entier et en très-bon état. Envoyé par M. Cuvier avec M. Rousseau, chef des travaux anatomiques du Muséum d'Histoire naturelle, pour en faire la description sur le frais, l'anatomie s'il était possible, et au moins en extraire les pièces les plus propres à orner le superbe Cabinet d'anatomie comparée qu'il a pour ainsi dire créé, c'est à la confiance et aux bontés dont il veut bien m'honorer que je dois l'occasion de ce travail fait sous ses yeux ». [Henry DE BLAINVILLE ⁽¹⁾. — *Mémoire sur le Squalé pèlerin* (op. cit.), p. 88]. — D'après ce renseignement, on ne peut dire si l'exemplaire dont il s'agit a été capturé ou non près de la côte du département de la Seine-Inférieure. (H. G. de K.).

(1) Henry de Blainville = H.-M. Ducrotay de Blainville.

4^e Famille. *MUSTELIDAE* — MUSTÉLIDÉS.

1^{er} Genre. *MUSTELUS* — ÉMISSOLE.

1. *Mustelus vulgaris* M. et H. — Émissole vulgaire.

Galeus mustelus Leach.

Mustelus laevis Flem., *M. plebeius* Bp.

Squalus hinnulus Blainv., *S. mustelus* Bonnat.

Émissole commune, É. lentillat, É. ordinaire, É. tachetée de blanc.

Mustèle commun, M. ordinaire, M. vulgaire.

Squale émissole, S. lentillat.

Chien beuluet, C. de mer, Moutelle.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 81 et 83, et pl. XX, fig. 1, 1 a et 2.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 400; atlas, pl. II, fig. 6, et pl. III, fig. 1—3.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 176, fig. 10 et 11, et pl. LXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 311, et fig. 10 et 11 (p. 71 et 73); — *Manuel*, p. 17.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 295 et pl. CLV.

L'Émissole vulgaire habite la mer, s'y tenant au large et dans le voisinage des côtes. Elle est peu vorace. Sa nourriture se compose de mollusques, de crustacés et d'autres petits animaux. Cette espèce est ovo-vivipare.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

5^e Famille. *GALEIDAE* — GALÉIDÉS.

1^{er} Genre. *GALEORHINUS* — MILANDRE.

1. *Galeorhinus galeus* (L.) — Milandre vulgaire.

Carcharias galeus Risso.

Galeorhinus galeus Blainv.

Galeus canis Bp., *G. Linnei* Malm, *G. vulgaris* Flem.

Squalus galeus L.

Milandre chien, M. commun, M. ordinaire.

Requin milandre.

Chien de mer, Hâ, Haut.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 85⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 390.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 172, fig. 8
et pl. LXV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 317; fig. 6, 7,
8, 14 et 15 (p. 38, 41, 45, 116 et 117), et fig. 45 et 46;
— *Manuel*, p. 20.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 292 et pl. CLIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1132, fig. 299 (p. 1072)
et 327; atlas, p. L, fig. 2.

Le Milandre vulgaire habite la mer. Généralement les vieux individus se tiennent au large, dans les eaux d'une certaine profondeur, excepté pendant la période de la reproduction; tandis que c'est dans le voisinage du littoral que l'on rencontre les jeunes. Ce sélacien est vorace. Sa nourri-

(1) A la page 85, il est indiqué pl. XXI, fig. 1; mais cette planche n'a pas, que je sache, été publiée.

ture se compose de poissons, de crustacés, de mollusques, de vers, d'échinodermes, etc.; il mange aussi des proies mortes. Il est ovo-vivipare. Entre le commencement de juin et la fin de septembre, la femelle met au monde, en une fois, de vingt à quarante petits environ.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

6^e Famille. *CARCHARIIDAE* — CARCHARIIDÉS.

1^{er} Genre. *CARCHARIAS* — REQUIN.

1. *Carcharias glaucus* (L.) — Requin bleu.

Carcharias glaucus Cuv.

Prionodon glaucus M. et H.

Squalus glaucus L.

Squale bleu, S. glauque.

Hâ, Haut, Peau bleue.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 92⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 353.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 168, fig. 7 et pl. LXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 329 et fig. 50—52; — *Manuel*, p. 25.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 289 et pl. CLII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1130 et fig. 326; atlas, pl. L, fig. 3.

(1) A la page 92, il est indiqué pl. XXIII, fig. 2; mais cette planche n'a pas, que je sache, été publiée.

Le Requin bleu se tient au large, ne venant que d'une manière accidentelle dans le voisinage du littoral. Il est migrateur. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes, particulièrement nocturnes. Pendant les journées chaudes, il monte à la surface, où il nage lentement, le sommet de la première nageoire dorsale et celui de la nageoire caudale étant émergés. Toutefois, il descend aussi à d'assez grandes profondeurs, au moins à cent mètres environ, et c'est là peut-être son habitat le plus fréquent. Ce sélacien a une grande résistance vitale. Il est vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons de toutes sortes ; il mange aussi des proies mortes. Il est ovo-vivipare. Dans la Méditerranée, les jeunes viennent au monde pendant les mois de mai et de juin. Lorsque ses petits sont menacés, il paraît que la mère, ou le père — selon d'autres auteurs — ouvre la bouche et les met à l'abri dans son pharynx.

Normandie :

Assez rare sur les côtes de Normandie. [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 332].

Seine-Inférieure :

« Un seul exemplaire de cette espèce a été pêché dans l'estuaire, entre le banc de l'Éclat et les Hauts de la rade du Havre, au mois de juillet 1869 ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152]. Un exemplaire naturalisé, qui est très-vraisemblablement celui en question, se voit au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Manche :

Le *Carcharias glaucus* (L.) a été signalé par Henri Joüan, dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 139 ; tiré à part, p. 24), comme y étant assez rare ; mais l'auteur

a changé « assez rare » en « très-rare » sur l'exemplaire du tiré à part qu'il a eu l'obligeance de me donner.

Dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 359; tiré à part, p. 7), Henri Joüan revient sur sa détermination et dit qu'au lieu du *Carcharias glaucus*, il est plus probable qu'il s'agit du *Carcharias lamia* Risso ou *Prionodon lamia* M. et H. Il y a là une erreur, ainsi que l'a très-justement fait remarquer A.-E. Malard (op. cit., p. 67). En effet, le *Carcharias lamia* Risso et le *Prionodon lamia* M. et H. sont deux espèces fort différentes. La première est le Carcharodonte lamie [*Carcharodon lamia* (Risso)], et, la seconde, le Requin à museau obtus (*Carcharias obtusirostris* É. Moreau), et aucune de ces deux espèces n'a été, à ma connaissance, observée dans la Manche (mer). Le motif qui a conduit Henri Joüan à modifier sa détermination première, c'est que le poisson dont il parle (loc. cit.) a « le dessus du corps d'un brun cendré clair au lieu de l'avoir bleu foncé comme chez le *C. glaucus* ». La coloration de cette dernière espèce étant grandement variable, l'argument est sans valeur, et il est très-probable que la première détermination d'Henri Joüan est la vraie. Il faut ajouter que les renseignements en question d'Henri Joüan ne font nullement savoir si les Requins bleus [*Carcharias glaucus* (L.)] observés à Cherbourg avaient été pris dans la région ou à de grandes distances des côtes; en d'autres termes, s'il s'agit ou non d'exemplaires capturés dans la zone littorale qu'au point de vue faunique je considère comme normande, zone ayant une largeur maximum de douze kilomètres, sauf pour le petit archipel de Chausey (Manche), qu'il convient de rattacher en entier à la Normandie.

Dans ses *Notes ichthyologiques; Nouvelles espèces de Poissons de mer observés à Cherbourg*, Henri Joüan dit (op. cit., p. 313) : « Novembre 1876. Deux beaux exemplaires du *Carcharias glaucus* Cuv.,..... Il ne se montre que très-rarement sur notre littoral; autrement il serait plus commun sur notre marché..... ». Ce renseignement ne dit malheureusement pas si ces deux Requins bleus ont été pris dans le voisinage des côtes de la Normandie, et, par cela même, s'ils appartiennent à la faune normande.

A.-E. Malard fait mention du Requin bleu dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 66). Ce naturaliste m'a informé qu'un exemplaire de cette espèce avait été pris dans la baie de la Hougue, en juin 1897, par un pêcheur de Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche).

7^e Famille. *SPINACIDAE* — SPINACIDÉS.

1^{er} Genre. *SQUALUS* — SQUALE.

1. *Squalus acanthias* L. — Squale aiguillat.

Acanthias Linnei Malm, *A. vulgaris* Risso.

Spinax acanthias Cuv.

Acanthias commun, *A.* ordinaire, *A.* vulgaire.

Aiguillat commun, *A.* ordinaire, *A.* vulgaire.

Spinax aiguillat.

Chien à dardons, *C.* broqu, *C.* dard, *C.* de mer.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franc.*), p. 57 ⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 437; atlas, pl. II, fig. 7.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 206, fig. 25 et pl. LXXIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 342; fig. 1 (p. 5), fig. 4 (p. 8), fig. 16 (p. 118) et fig. 58; — *Manuel*, p. 31.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 315, et pl. CLX, fig. 2, 2 a et 2 b.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1158, et fig. 338 et 339; atlas, pl. LII, fig. 1 et 2.

Le Squalé aiguillat habite la mer, à la fois dans le voisinage et loin du littoral. Généralement, il se tient auprès des côtes pendant la saison chaude, et reste au large, pendant la saison froide, dans les eaux d'une certaine profondeur. Il recherche les fonds vaseux. Il mène une vie errante. C'est un poisson sociable, qui, parfois, se rassemble en bandes constituées par un grand nombre d'individus. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons, particulièrement de ceux qui vivent en bandes, et de mollusques, de crustacés, de vers, etc. Cette espèce est ovo-vivipare. Son mode de reproduction, dit Émile Moreau (*Manuel*, op. cit., p. 32), « est des plus singuliers; les petits naissent au nombre de quatre, deux dans chaque poche utérine, et encore un mâle et une femelle, c'est du moins ce que j'ai remarqué, en décembre, chez les divers spécimens que j'ai examinés. J'ai constaté les faits suivants : 1^o dans chaque utérus, deux jeunes fœtus, ovaires peu développés, pas d'œufs en état de maturité; 2^o de chaque côté, deux petits sur le point de naître et deux œufs engagés dans l'oviducte;

(1) A la page 57, il est indiqué pl. XIV, fig. 1; mais cette planche n'a pas, à ma connaissance, été publiée, car celle qui a paru sous le n^o XIV devrait porter le n^o XXIV.

3° enfin, et toujours de chaque côté, deux petits, et deux œufs dans la cavité péritonéale, assez rapprochés du pavillon; il est probable qu'il y a des gestations successives pendant une certaine période. Il serait intéressant de contrôler les observations que je cite et de voir s'il en est toujours ainsi ». Le Squalé aiguillat se recourbe en arc pour faire usage de ses aiguillons dorsaux, qui font des piqûres plus ou moins dangereuses.

Littoral de la Normandie. — C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

8^e Famille. *SCYMNIDAE* — SCYMNIDÈS.

1^{er} Genre. *ACANTHORHINUS* — ACANTHORHINE.

1. *Acanthorhinus carcharias* (Gunn.) — Acanthorhine à courtes nageoires.

Acanthorhinus carcharias Smitt, *A. microcephalus* Blainv.,
A. norwegianus Blainv.

Dalatias microcephalus Gray.

Laemargus borealis Bp., *L. brevipinna* A. Dum.

Scymnus borealis Flem., *S. microcephalus* Krøyer, *S. micropterus* Val.

Somniosus brevipinna Lesueur, *S. microcephalus* Lütke.

Squalus borealis Scor., *S. carcharias* Gunn., *S. glacialis* Faber, *S. microcephalus* B. et S.

Laimargue à courtes nageoires, L. boréal.

Leiche microptère.

Squalé boréal, S. du Groenland.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 456; atlas, pl. V, fig. 3 et 4.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 212, fig. 29 et 30, et pl. LXXXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 361 et fig. 63; *Supplément*, p. 138; — *Manuel*, p. 45.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 320, et pl. CLXII, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1167, fig. 296 (p. 1068), 325 (p. 1127) et 342; atlas, pl. LII, fig. 3 et 3 a.

L'Acanthorhine à courtes nageoires se tient au large et ne vient près du littoral que d'une manière accidentelle. Son caractère est indolent. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons, de mammifères, etc.; il mange aussi des proies mortes. On ne sait pas encore d'une façon positive, du moins à ma connaissance, si l'Acanthorhine à courtes nageoires est ovipare, ou ovo-vivipare comme le sont, non-seulement les espèces des genres les plus voisins, mais une espèce du même genre : l'*Acanthorhinus rostratus* (Risso).

Seine-Inférieure :

« Le Leiche microptère, décrit par Valenciennes (op. cit.), est venu, en 1832 (dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril), échouer à l'embouchure de la Seine, au Havre, du côté de l'Eure; c'est un mâle, il mesure quatre mètres de longueur. (Muséum d'Histoire naturelle de Paris) ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 363].

9^e Famille. *RHINIDAE* — RHINIDÉS.

1^{er} Genre. *RHINA* — RHINE.

1. *Rhina squatina* (L.) — Rhine ange.

Rhina aculeata A. Dum., *R. Dumerili* Gill, *R. squatina* Raf.

Squalus squatina L.

Squatina aculeata Cuv., *S. angelus* Dum., *S. Dumerili* Lesueur, *S. europaea* Sws., *S. fimbriata* M. et H., *S. laevis* Cuv., *S. oculata* Bp., *S. vulgaris* Risso.

Squale ange.

Squatine ange, S. commune, S. ocellée, S. ordinaire, S. vulgaire.

Ange de mer.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op cit. (*Faune franç.*), p. 53⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 464; atlas, pl I, fig. 3 et 4; pl. II, fig. 4 et 5; pl. V, fig. 5—7, et pl. VI, fig. 1.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 217, fig. 33 et pl. LXXXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 369 et 373, fig. 9 (p. 59) et 66; — *Manuel*, p. 49.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 326 et pl. CLXIII.

Le Rhine ange se tient au large et dans le voisinage du littoral. Il vit le plus souvent au fond de l'eau et se plaît à s'enterrer à demi dans le sable. C'est une espèce migratrice. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons, principalement de poissons plats, et de mollusques et autres petits animaux. Le Rhine ange est ovo-vivipare. La femelle met au monde, à la fois, une à deux douzaines de petits environ.

Littoral de la Normandie. — A. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

(1) A la page 53, il est indiqué pl. XIII, fig. 1 et 2; mais cette planche n'a pas, que je sache, été publiée.

OBSERVATION.

RHINOBATIDAE — RHINOBATIDÉS.

RHINOBATUS — RHINOBATE.

Henri Joüan signale, dans les Mémoires de la Société impériale des Sciences naturelles de Cherbourg (t. X, Paris et Cherbourg, 1864, p. 313), comme espèce rare observée à Cherbourg : « la Raie rhinobate (*Raia rhinobatos* Gm., *Ange* des pêcheurs) ».

Le même auteur dit ce qui suit dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 358; tiré à part, p. 6) : « *Rhinobatos Duhameli* Blainv. — Me paraît être très-rare dans nos parages; du moins, je n'ai vu qu'un seul individu, il y a plusieurs années, que les marchands appelaient *Ange*, de même que le *Squatina vulgaris* Risso. Le *Rhinobate* est plutôt un poisson de la Méditerranée que de l'Océan ».

Une erreur de détermination a dû être commise, car, à ma connaissance, il n'a pas été trouvé de Rhinobates dans la Manche (mer).

L'absence d'un renseignement précis sur les endroits où furent pêchés ces poissons enlève toute valeur, pour une faune régionale, aux lignes qui précèdent. Il convient d'ajouter que j'ignore à quelle espèce de sélacien appartenaient ces soi-disant Rhinobates.

10^e Famille. *TORPEDINIDAE* — TORPÉDINIDÉS.

1^{er} Genre. *TORPEDO* — TORPILLE.

1. *Torpedo marmorata* Risso — Torpille marbrée.

Raia torpedo L.

Torpedo Galvanii Risso, *T. immaculata* Raf., *T. punctata* Raf., *T. vulgaris* Flem.

Torpille de Galvani, T. sans taches.

Tremble, Trembleur.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 44.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 508; atlas, pl. II, fig. 12.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 226.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 379 et 381, et fig. 24 (p. 236); — *Manuel*, p. 53 et 54.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 331 et 332, et pl. CLXV.

La Torpille marbrée habite la mer et vit sur les fonds sablonneux et vaseux situés à une certaine profondeur, où elle se tient presque appliquée contre le sol ou à demi-enterée dans le sable ou la vase. Sa nourriture se compose principalement de poissons. Elle est ovo-vivipare. Le nombre des petits est de trente à soixante à chaque portée.

NOTE. — Bien que, dans cette *Faune de la Normandie*, je n'aie pas à fournir de renseignements anatomiques ou physiologiques, je crois néanmoins devoir donner ici, en raison de l'intérêt tout spécial qu'il présente, quelques détails sur l'appareil électrogène des Torpilles, qui est semblable chez les différentes espèces de ce genre.

Cet appareil électrogène se compose de deux organes réniformes entourés d'une membrane fibreuse, situés à droite et à gauche de la colonne vertébrale, dans un espace limité par la tête, les nageoires pectorales et les branchies, organes qui ne sont recouverts, en dessus et en dessous, que par la peau.

Chacun des deux organes électrogènes est formé d'un très-grand nombre de colonnettes prismatiques droites, placées les unes contre les autres et perpendiculairement aux téguments dorsal et ventral de la Torpille. Ces colonnettes prismatiques, ces

prismes sont constitués par une substance gélatineuse, translucide, d'un gris rosé, et séparés les uns des autres par des cloisons résistantes de tissu conjonctif. Chaque prisme est composé de lamelles très-minces, superposées horizontalement, — les lamelles électrogènes — qui sont fortement adhérentes, sur tout leur pourtour, aux cloisons de tissu conjonctif séparant les prismes, et libres dans tout le reste de leur étendue. Sur la face ventrale de ces lamelles électrogènes viennent se terminer, par une arborisation complexe, les fibres des cinq gros nerfs qui, naissant du lobe électrique du cerveau, innervent chaque organe électrogène; il y a donc, en tout, dix gros nerfs électriques.

« Sous l'influence d'une excitation artificielle des nerfs électriques, ou sous l'action de la volonté de l'animal, dit Edmond Perrier dans son monumental et fort remarquable *Traité de Zoologie* (op. cit., t. I, p. 282), l'une des faces de la lamelle électrique se charge d'électricité positive, l'autre d'électricité négative, et, la distribution électrique étant la même pour toutes les lamelles, chaque prisme fonctionne comme une petite pile de Volta. En l'absence d'excitations, les organes électriques n'ont qu'un pouvoir électromoteur beaucoup plus faible que celui des muscles. Cependant, une légère excitation électrique de l'organe détermine un dégagement proportionnellement très-grand d'électricité, ce qui s'explique facilement par la structure même de l'appareil et son analogie avec une batterie électrique. Il n'est pas nécessaire, pour que les décharges apparaissent, que les nerfs excités soient en communication avec le cerveau. Toute excitation produite sur un rameau d'un nerf électrique détaché du cerveau, provoque la décharge de la partie de l'appareil électrique à laquelle il se distribue et de celle-là seulement. On le démontre en plaçant des pattes écorchées de Grenouille sur les diverses parties de l'appareil électrique d'une Torpille; on ne voit se contracter, au moment de la décharge, que les pattes placées sur les parties de l'appareil correspondant aux rameaux nerveux excités. L'appareil électrique, mécaniquement excité, peut donc produire des décharges partielles ou une décharge totale.

« Les décharges des poissons électriques peuvent produire des étincelles, décomposer certains corps, tels que l'iodure de potassium, aimanter un barreau de fer doux, provoquer dans une bobine des phénomènes d'induction. Il n'est donc pas dou-

teux que ce soient bien des décharges électriques. A quel appareil de laboratoire peut-on comparer l'appareil physiologique qui les produit ? Il semble, d'après ce que nous venons de dire, qu'il réunisse certaines des propriétés des machines statiques aux propriétés des appareils d'induction, mais qu'il se rapproche surtout de ces derniers. Le caractère intermittent des excitations nerveuses que révèle l'étude de la contraction musculaire, aussi bien que celle des décharges des poissons électriques, est bien en rapport avec ce rapprochement ».

Normandie :

« Cette Torpille est excessivement rare dans la Manche (mer); elle a été trouvée..... sur quelques points de la côte de Normandie, Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 383]. — « Manche (mer), excessivement rare,... Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 54].

Seine-Inférieure :

« Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 383; — *Manuel* (op. cit.), p. 54].

Chaque année, on pêche quelques exemplaires de Torpille marbrée dans la partie ouest de l'estuaire de la Seine, sur les fonds sablonneux. Des spécimens normands de cette espèce sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle du Havre. [Renseignement communiqué par M. G. Lennier, conservateur de ce Muséum].

Calvados :

Voir le renseignement ci-dessus de M. G. Lennier.

Dans sa *Zoologie* (op. cit., p. 152), G. Lennier dit avoir pêché plusieurs fois la Torpille marbrée sur les côtes sablonneuses du Calvados.

« Pêchée deux fois sur les fonds de sable au large

de Trouville ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

Une Torpille marbrée, provenant des côtes du Calvados, est conservée au Musée d'Histoire naturelle de Caen. Ce spécimen n'est pas un des trois suivants. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel].

« Dans ces dernières années, trois exemplaires de cette espèce ont été pris vivants, à ma connaissance, sur les côtes du Calvados : le premier, à une petite distance du rivage de Lion-sur-Mer, pendant l'été de 1890 ; le second, dans la zone du balancement des marées, à Langrune-sur-Mer, au cours de l'été de 1893 ; et le troisième, entre Saint-Aubin-sur-Mer et Lion-sur-Mer, pendant l'été de 1895 ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTE. — C'est presque certainement à la Torpille marbrée qu'il faut rapporter le spécimen provenant des côtes du Calvados et signalé, sous le nom de *Torpedo electrica* L., par Eudes-Deslongchamps dans les Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie (ann. 1839-42, p. x).

Manche :

Au dire des pêcheurs de Saint-Vaast-de-la-Hougue, « elle n'est pas des plus rares ; j'ai d'ailleurs eu moi-même l'occasion d'en voir plusieurs exemplaires ». [A.-E. MALARD. — Op. cit., p. 69].

« Baie du Mont-Saint-Michel, rare ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTES. — Dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 359 ; tiré à part, p. 7), Henri Joüan a

écrit ceci : « *Torpedo vulgaris* Cuv. — Le 4 novembre 1872, on a apporté sur le marché une *Torpille* du poids de deux kil. et demi environ. Cette espèce était inconnue des pêcheurs et des marchands ». Il est beaucoup plus probable que l'individu en question était une *Torpille* marbrée (*Torpedo marmorata* Risso) et non une *Torpille* à taches ou *Torpille* vulgaire (*Torpedo narke* Risso). De plus, la provenance exacte n'étant pas indiquée, ce renseignement est sans valeur pour une faune régionale.

Émile Moreau dit, dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (op. cit., t. I, p. 386) : « Lennier, dans le catalogue des Poissons de la Manche, cite la *Torpille* à taches et non la *Torpille* marbrée, il y a probablement confusion ». Ce n'est pas Lennier, mais Henri Joüan, et il s'agit ici des *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* par ce dernier auteur. Il faut savoir que, dans les travaux ichthyologiques d'Henri Joüan, « observés à Cherbourg » signifie observés par lui au marché de Cherbourg ou sur la côte ; et il est évident que la plus grande partie des poissons apportés à ce marché n'ont pas été pêchés sur le littoral de la Normandie.

11^e Famille. *RAIIDAE* — RAIIDÉS.

1^{er} Genre. *RAIA* — RAIE.

I. *Raia clavata* L. — Raie bouclée.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 33⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 528 ; atlas, pl. I, fig. 9 et 10 ; pl. II, fig. 1—3, et pl. XII, fig. 7—10.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 230, fig. 39—41 et pl. LXXXVII.

(1) A la page 33, il est indiqué pl. V c, fig. 2, mais cette planche n'a pas été publiée, à ma connaissance du moins.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 391 ;
fig. 5, 25, 26, 27 et 31 (p. 11, 242, 246, 250 et 262) et
fig. 69 ; — *Manuel*, p. 57 et 58.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 343 et pl. CLXXI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1103 et 1104, fig. 293 B
(p. 1064), 300 (p. 1074), 307 (p. 1090) et 315 ; atlas,
pl. XLVII, fig. 1 et 2.

La Raie bouclée habite la mer, assez loin ou dans le voisinage des côtes, généralement dans les eaux peu profondes et particulièrement sur les fonds de sable. Ses mœurs sont nocturnes. Pendant la nuit, elle s'élève à de faibles distances du fond, et, pendant le jour, elle demeure sur ce dernier. Toutefois, elle n'y est pas appliquée, mais se tient soulevée sur ses nageoires pectorales, de manière qu'il existe un léger espace entre le sol et la partie ventrale de la Raie, espace nécessaire pour le fonctionnement de la respiration. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de mollusques, de vers, d'échinodermes et d'actinies. Cette espèce est ovipare. Les œufs, de forme rectangulaire, ont l'aspect et la consistance de la corne, et chacun de leurs angles est pourvu d'un prolongement corniforme. Pendant tout l'été on trouve, dans les femelles, des œufs arrivés à maturité ; mais il paraît que seulement un œuf est pondu à la fois.

Littoral de la Normandie. — T.-C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

2. *Raia radiata* Donovan. — Raie radiée.

Amblyraja radiata Malm.

Dasybatis radiata Bp.

Raia fullonica O. Fabr.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 531 ; atlas, pl. XII, fig. 15.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 233 et pl. LXXXIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 394 ; — *Manuel*, p. 57 et 59.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 347 et pl. CLXXIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1103 et 1108, et fig. 316 ; atlas, pl. XLVII, fig. 3.

La Raie radiée habite la mer, assez loin ou dans le voisinage du littoral, et principalement sur les fonds de sable. Ses mœurs sont nocturnes. Pendant la nuit, elle s'élève à de faibles distances du sol, et, pendant le jour, y reste inactive. Toutefois, elle n'est pas appliquée sur le fond, mais se tient soulevée sur ses nageoires pectorales, déterminant ainsi, entre sa partie ventrale et le sol, un petit espace qui lui est nécessaire pour ses actes respiratoires. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de vers, etc. Cette espèce est ovipare. Les œufs, de forme rectangulaire, ont l'aspect et la consistance de la corne, et chacun de leurs quatre angles possède un prolongement corniforme.

Seine-Inférieure :

« Espèce rare qui a été quelquefois pêchée à la limite ouest de l'estuaire ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

Calvados :

Voir le renseignement qui précède, publié par G. Lennier.

Cette espèce a été signalée dans la « Manche (mer), Calvados ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 396 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 60].

3. **Raia falsavela** Bp. — Raie fausse-voile.

Amblyraja circularis Malm.

Raia circularis Couch, *R. naevus* M. et H., *R. rubus* Lacép.

Raie circulaire, *R. naevus*, *R. ronce*.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 536, 549 et 550; atlas, pl. XII, fig. 1—6.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 235, et pl. XC et XCI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 397, et fig. 70; — *Manuel*, p. 57 et 60.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 348 et pl. CLXXIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1103 et 1112, et fig. 319.

La Raie fausse-voile habite la mer, dans le voisinage ou assez loin du littoral, et, de préférence, sur les fonds sablonneux et dans les baies. Ses mœurs sont nocturnes. Pendant la nuit, elle nage à peu de distance du fond, et y demeure pendant le jour; toutefois elle n'y est pas appliquée, mais soulevée sur ses nageoires pectorales, de manière qu'il existe, entre le sol et la partie ventrale de l'animal, un léger vide, indispensable pour le fonctionnement de la respiration. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de vers, de mollusques, etc. Cette espèce est ovipare. Les œufs, de forme rectangulaire, offrent l'espect et la consistance de la corne, et leurs quatre angles sont pourvus d'un prolongement corniforme.

Littoral de la Normandie. — R. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

4. **Raia macrorhynchus** Raf. — Raie à bec long.

Laeviraja macrorhynchus Bp.

Raia rostrata Blainv.

Raie macrorhynque.

Flée.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 30 ⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 566.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 240.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 405, et
fig. 71 et 72; — *Manuel*, p. 57 et 63.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 338 et pl. CLXVII.

Les mœurs de la Raie à bec long sont probablement
les mêmes que celles de l'espèce suivante : Raie batis (*Raia
batis* L.).

Normandie :

« Manche (mer), assez commune, ... Normandie,
bien qu'elle ne soit pas signalée dans les catalogues
d'ichthyologie ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op.
cit.), t. I, p. 409].

Calvados :

« Cette espèce est assez rare sur les côtes de ce
département ». [Renseignement communiqué par
M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la
Faculté des Sciences de Caen].

(1) A la page 30, il est indiqué pl. V a, fig. 2; mais cette planche
n'a pas, à ma connaissance, été publiée.

Manche :

A.-E. Malard a inscrit cette espèce dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 72).

5. Raia batis L. — Raie batis.

Batis vulgaris Couch.

Laeviraja batis Malm.

Raia Gaimardi Val.

Raie cendrée.

Coliart, Grand guillot, Guillaume.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 13⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 563 et 565; atlas, pl. VII, fig. 13—15.

H. GÉRAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 236 et fig. 42.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 409, et fig. 73; — *Manuel*, p. 57 et 64.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 336 et pl. CLXVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1103 et 1120, et fig. 306 (p. 1088), 322 et 323; atlas, pl. XLVIII.

La Raie batis habite la mer, assez loin ou dans le voisinage du littoral, habituellement sur les fonds de sable ou de vase. Ses mœurs sont nocturnes. Pendant la nuit, elle s'élève à de légères distances du sol, et, pendant le jour, demeure inactive sur le fond, s'y tenant, non pas appliquée,

(1) A la page 13, il est indiqué pl. III, fig. 1; cette figure ne représente pas la Raie batis, mais la Raie oxyrhynque (*Raia oxyrhynchus* L.).

mais soulevée sur ses nageoires pectorales, de telle sorte qu'il existe, entre le sol et la partie ventrale du poisson, un petit espace, nécessaire pour le fonctionnement de la respiration. Cette Raie a une grande résistance vitale. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de vers, de mollusques, etc. Cette espèce est ovipare. Les œufs, de forme rectangulaire, ont l'aspect et la consistance de la corne, et chacun de leurs angles possède un prolongement corniforme. La ponte a lieu entre le commencement de mai et la fin de septembre.

Littoral de la Normandie. — P. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

6. **Raia alba** Lacép. — Raie blanche.

Laeviraja bramante Sassi.

Raia bicolor Risso.

Raie bicolore.

Caban, Tire magne.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 14.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 412;
— *Manuel*, p. 57 et 64.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 339 et pl. CLXVIII.

La Raie blanche a les mêmes mœurs que la précédente espèce : Raie batis (*Raia batis* L.).

Littoral de la Normandie. — P. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

NOTE. — C'est probablement à la Raie blanche qu'il faut rapporter l'espèce indiquée par Henri Joüan, dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 143; tiré à part, p. 28), sous le nom de *Raia oxyrhynchus* L., avec ce renseignement : « Parvient à une très-grande taille; quelques individus pèsent plus de 150 kil. Peu estimée ».

7. **Raia punctata** Risso — Raie ponctuée.

Dasybatis asterias Bp.

Raia asterias Delar., *R. oculata* Risso, *R. Schultzi* M. et H.,
R. speculum Blainv.

Raie à miroir, *R. ocellée*.

Taperelle.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 25 et 29; pl. IV, fig. 1⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 541.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 232.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 426;
— *Manuel*, p. 57 et 70.

Les mœurs de la Raie ponctuée sont vraisemblablement analogues à celles des autres espèces de Raies indigènes.

Littoral de la Normandie. — P. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

(1) Cette figure, dit l'auteur dans une note au bas de la p. 29, « a été à tort rapportée à la véritable Miralet de la Méditerranée... ».

8. **Raia maculata** Mont. — Raie estellée.

Raia asterias M. et H.

Raie étoilée, R. mignonne.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 15⁽¹⁾.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 543.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 429, et
fig. 28, 29 et 30 (p. 256, 257 et 258); — *Manuel*, p. 57
et 71.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 345, fig. (p. 334) et pl.
CLXXII.

La Raie estellée habite la mer, à une certaine distance ou dans le voisinage du littoral, et particulièrement sur les fonds de sable. Ses mœurs sont nocturnes. Pendant la nuit, elle s'élève un peu au-dessus du fond, et, pendant le jour, elle y demeure inactive, mais n'y est pas appliquée, se tenant soulevée sur les nageoires pectorales, d'où résulte un léger espace entre le sol et la partie ventrale du poisson, vide indispensable pour les actes respiratoires. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de mollusques, de vers, etc. Cette espèce est ovipare. Les œufs, de forme rectangulaire, présentent l'aspect et la consistance de la corne, et, à chacun de leurs angles, est un appendice corniforme.

Littoral de la Normandie. — A. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

(1) A la page 15, il est indiqué pl. III, fig. 1; cette figure représente, non point la Raie estellée, mais la Raie oxyrhynque (*Raia oxyrhynchus* L.).

9. **Raia mosaica** Lacép. — Raie ondulée.

Raia undulata Lacép.

Raie mosaïque, R. ondée.

Brunette.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 32, et pl. IV, fig. 2.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 537.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 233.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 390 et 434 :
— *Manuel*, p. 57 et 73.

La Raie ondulée a vraisemblablement des mœurs analogues à celles des autres Raies indigènes.

Littoral de la Normandie. — A. C. — Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

OBSERVATION.

Je ne sais à quelle espèce des Raies précédentes se rapportent la « Raie miraillet (*Raia miraletus* Rond.) » indiquée par G. Lennier dans son grand ouvrage sur *L'Estuaire de la Seine* (op. cit., t. II, p. 152), et le « *Raia miraletus* Lacép. », mentionné par Henri Joüan dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 358; tiré à part, p. 6), et qui, dit-il (p. 359 et 7), « ne semble pas être très-commun chez nous ». En tout cas, ces Raies n'appartiennent point à la véritable Raie miraillet (*Raia miraletus* L.), qui a, dans sa synonymie, les deux noms précédents (*Miraillet* Rond. et *Raia miraletus* Lacép.),

car, à ma connaissance, cette espèce n'existe pas dans la Manche (mer).

J'ignore aussi à quelle espèce des Raies se trouvant sur les côtes de la Normandie appartient le *Raia cuculus* Lacép., indiqué comme il suit par Henri Joüan dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 358; tiré à part, p. 6) : « M. de la Blanchère (Nouveau Dictionnaire des Pêches, 1868) dit que la *Raie coucou* est commune à Cherbourg et à l'embouchure de la Seine ; Lacépède la signale comme moins rare à Cherbourg qu'à l'embouchure de ce fleuve. Pour ma part, je n'ai jamais vu qu'un tout petit individu de cette espèce, sur le marché de Montebourg (Manche), en 1864 ».

12^e Famille. *MYLIOBATIDAE* — MYLIOBATIDÉS.

1^{er} Genre. *MYLIOBATIS* — MYLIOBATE.

1. **Myliobatis aquila** (L.) — Myliobate aigle.

Myliobatis aquila Dum., *M. noctula* Bp.

Raia aquila L.

Mourine aigle.

Raie aigle.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franc.*), p. 38, et pl. VII, fig. 1-7.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 634.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 248, fig. 46 et 47, et pl. XCVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 442, et fig. 75 et 76 ; — *Manuel*, p. 77.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 352 et pl. CLXXVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1095, et fig. 310 et 311.

Le Myliobate aigle habite au large ; toutefois, il se trouve aussi, mais accidentellement, dans le voisinage des côtes. Il semble, dit Émile Moreau [*Histoire* (op. cit.), t. I, p. 446], « plutôt voler que nager ; bien souvent, à l'aquarium d'Arcachon, nous avons observé, avec notre ami Lafont, les évolutions d'un individu très-développé qui, tantôt, nageait lentement au milieu du bassin, tantôt s'approchait du bord qu'il frappait de l'une de ses ailes (nageoires pectorales). Toutes les fois que cet animal était retiré de l'eau, il faisait entendre un mugissement assez fort ». La nourriture de cette espèce se compose principalement de crustacés et de mollusques. Le Myliobate aigle est ovo-vivipare. L'aiguillon ou dard, pourvu de nombreuses dentelures latérales, est situé à la partie supéro-basilaire de la queue, qui est très-flexible et peut s'enrouler aisément autour d'objets variés. Le dard, qui ressemble, en situation et en forme, à celui de l'espèce suivante (Trygon pastenague), est une arme fort dangereuse et très-redoutée ; aussi, les pêcheurs ont-ils habituellement la précaution, quand ils capturent un Myliobate aigle, de lui couper la queue dès qu'ils le peuvent.

Seine-Inférieure :

Manche (mer), assez rare ; « côtes de Normandie, Fécamp, Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 445].

« Cette espèce a été pêchée entre La Hève (commune de Sainte-Adresse) et Dives (Calvados), à michenal ; elle est très-rare ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

Deux moulages représentant la face dorsale et la face ventrale d'un Myliobate aigle pêché dans l'estuaire

de la Seine, au nord-ouest de La Hève (commune de Sainte-Adresse), sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Calvados :

Voir le renseignement ci-dessus publié par G. Len-
nier.

Cette espèce est indiquée par R. Le Sénéchal dans son *Catalogue des animaux recueillis au Laboratoire maritime de Luc, pendant les années 1884 et 1885* (op cit., p. 113).

« Le Myliobate aigle est rare sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTE. — Dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg*, Henri Joüan dit (op. cit. p. 359; tiré à part, p. 7) : A la fin du mois d'octobre 1872, « mon attention fut attirée (au marché de Cherbourg) par une Raie de forme particulière, pesant environ 3 kil. et 1/2, dans laquelle il était facile de reconnaître, au premier coup d'œil, la *Raie aigle*, *Mourine*, *Rate-penade*, des côtes de Provence, où elle est commune et se montre quelquefois pesant 150 kilogrammes. Cette Raie était tout à fait inconnue aux marchands de Cherbourg ». La provenance exacte de ce Myliobate aigle n'étant pas indiquée, ce renseignement est sans valeur pour une faune régionale.

13^e Famille. *TRYGONIDAE* — TRYGONIDÉS.

1^{er} Genre. *TRYGON* — TRYGON.

1. *Trygon pastinaca* (L.) — Trygon pastenague.

Raia pastinaca L., *R. Sayi* Lesueur.

Trygon Akajei M. et H., *T. pastinaca* Cuv., *T. vulgaris* Risso.

Trygonobatis pastinaca Blainv.

Pastenague commune, P. ordinaire, P. vulgaire.

Raie pastenague.

Coucou, Tingre.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 35, et pl. VI, fig. 1 et 2.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. I, p. 600.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 243, fig. 45
et pl. XCVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 448 ; fig. 32
(p. 265) et 77 ; — *Manuel*, p. 79.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 350 et pl. CLXXV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1098 et fig. 312—314.

Le Trygon pastenague habite au large, mais il se trouve souvent aussi dans le voisinage des côtes. Il vit sur les fonds sablonneux ou vaseux. Ses mœurs sont nocturnes. Sa nourriture se compose de poissons, de mollusques, de crustacés, etc. Cette espèce est ovo-vivipare. Elle est pourvue, à la partie supéro-basilaire de la queue, d'un aiguillon ou dard portant de nombreuses dentelures latérales et ressemblant, comme situation et comme forme, à celui de la précédente espèce (Myliobate aigle). Quand un Trygon pastenague attaque un poisson, il l'enlace de sa queue et le perce et le déchire avec son aiguillon, qui lui sert aussi d'arme défensive, arme fort dangereuse et très-redoutée ; c'est pourquoi les pêcheurs ont le soin de couper sans retard la queue aux exemplaires qu'ils capturent.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), assez rare, ... Saint-Valery-en-Caux, Le Havre, ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. I, p. 449].

Calvados :

« Assez rare ; pêchée en été sur les fonds sableux, au large de Dives ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

« Je n'en ai jamais vu qu'un seul spécimen à Luc ; mais il faut dire que les pêcheurs n'en font aucun cas et ne considèrent pas la Pastenague comme un poisson comestible ». [R. LE SÉNÉCHAL. — Op. cit., p. 113].

Manche :

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 73), A.-E. Malard dit que cette espèce n'est pas rare au large. On en peut déduire que, presque certainement, il s'en trouve des individus dans la bande littorale qu'au point de vue faunique je rattache à la Normandie, bande ayant une largeur maximum de douze kilomètres, sauf pour le petit archipel de Chausey, qu'il convient de regarder comme appartenant en entier à cette province.

2^e Section. *GANOIDEA* — GANOÏDES.

1^{er} Ordre. *STURIONIA* — STURIONIENS.

1^{re} Famille. *ACIPENSERIDAE* — ACIPENSÉRIDÉS.

1^{er} Genre. *ACIPENSER* — ESTURGEON.

1. *Acipenser sturio* L. — Esturgeon vulgaire.

Acipenser atillus Gray, *A. hospitus* Kroy., *A. huso* Bonnat., *A. latirostris* Parn., *A. Lichtensteini* B. et S., *A. sturioides* Malm, *A. Yarrelli* A. Dum.

Acipensère esturgeon.

Esturgeon commun, E. ordinaire.

Éturgeon, Poisson de roi.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 505 et fig. 133—135.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 184, 195, 197 et 215 ;
atlas, pl. XVII, fig. 10, et pl. XX, fig. 1 et 2.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 183 et
pl. LVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. I, p. 471, et fig. 81
et 82 ; — *Manuel*, p. 87.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 280 et pl. CL.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1056, fig. 285—289
(p. 1046—1049), 291 (p. 1052) et 292 ; atlas, pl. XLVI,
fig. 1.

L'Esturgeon vulgaire habite temporairement les eaux salées et temporairement les eaux douces. C'est une espèce anadrome. Pendant une grande partie de l'année, elle vit dans la mer, et remonte les fleuves et les grandes rivières pour y frayer, parfois à des distances très-grandes de leur embouchure, mais qui, cependant, ne sont pas aussi considérables que celles parcourues fréquemment par le Saumon vulgaire (*Salmo salar* L.). Après la période de la reproduction, ce poisson redescend à la mer. Il passe au fond de l'eau la plus grande partie de son existence. Son naturel est indolent ; toutefois, il nage souvent avec beaucoup de rapidité. Sa force musculaire et sa résistance vitale sont grandes. Quand il émigre, il saute de temps à autre hors la surface de l'eau. Sa nourriture se compose principalement de vers, de crustacés et de mollusques ; il mange aussi des poissons et des substances animales en décomposition. La femelle pond de plusieurs centaines de mille à plusieurs millions d'œufs, entre le commencement d'avril et la fin de juillet. Les jeunes descendent à la mer peu de temps après

leur naissance et y restent jusqu'à l'âge où ils sont capables de se reproduire.

Littoral de la Normandie. — Tous les ans, un certain nombre d'Esturgeons vulgaires sont pris sur les côtes normandes, aussi bien en dehors des embouchures des rivières que dans leur voisinage; et, presque chaque année, on en pêche deux ou trois exemplaires dans la Seine, au printemps et en été, c'est-à-dire à l'époque de la reproduction.

Jadis, des individus de cette espèce ont remonté la Seine à de très-grandes distances de son embouchure. En effet, Émile Moreau dit, dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (op. cit., t. I, p. 477), que des Esturgeons vulgaires ont été pris à Neuilly, à Montereau, et même dans l'Yonne, au-delà de Sens, entre Laroche et Auxerre; mais les barrages qui ont été construits dans la Seine s'opposent, pour ainsi dire entièrement, à la montée de ces poissons jusqu'à Paris. On peut, actuellement, considérer la région d'Elbeuf (Seine-Inférieure) comme étant la limite jusqu'où remonte ce poisson anadrome.

OBSERVATION.

Acipenser Valenciennesi (A. Dum.) — Esturgeon de Valenciennes.

Dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dit Émile Moreau [*Histoire* (op. cit.), t. III, p. 624; — *Manuel* (op. cit.), p. 89], se trouvent deux spécimens de cette espèce : « l'un, mesurant 3 mètres, a été pêché dans l'Atlantique, aux Sables-d'Olonne (Vendée); l'autre, ayant 1 m. 50 de long, a été acheté par Valenciennes, au marché de Paris, comme provenant de l'embouchure de la Seine. (Aug. Duméril) ».

Étant donné qu'à Paris on vend des poissons venant de régions très-différentes, et que des méprises sont faciles à commettre, relativement à la provenance de tel et tel poisson, il faut, d'une manière générale, n'avoir qu'une confiance toute relative dans l'exactitude des indications de localités que l'on vous donne. A mon avis, le renseignement qui précède n'offre pas une garantie suffisante pour inscrire l'Esturgeon de Valenciennes dans la faune de la Normandie.

Je dois ajouter qu'il est fort possible que cet Esturgeon ne soit pas spécifiquement distinct de l'espèce précédente : Esturgeon vulgaire (*Acipenser sturio* L.).

3^e Section. *ICHTHYOSTEA* — ICHTHYOSTÉENS.

1^{er} Ordre. *LOPHOBRANCHIA* — LOPHOBRANCHES.

1^{re} Famille. *SYNGNATHIDAE* — SYNGNATHIDÉS.

1^{er} Genre. *HIPPOCAMPUS* — HIPPOCAMPE.

1. **Hippocampus antiquorum** Leach — Hippocampe brévirostre.

Hippocampus brevirostris Cuv.

Syngnathus hippocampus L.

Hippocampe à museau court.

Cheval de mer, C. marin.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 504.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 144, et pl. LVI, fig. 3.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 36 et 38 ; — *Manuel*, p. 92 et 93.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 265, et pl. CXLIV, fig. 7.

L'Hippocampe brévirostre habite la mer, à une certaine distance ou dans le voisinage du littoral, et dans les endroits garnis d'une abondante végétation parmi laquelle il vit. En nageant, il tient son corps dans une position verticale, et s'accroche par sa queue, qui est préhensile, aux objets qu'il rencontre. Souvent, plusieurs de ces curieux poissons se réunissent au moyen de leurs queues, qui s'enlacent l'une avec l'autre. La nourriture de cette espèce paraît se composer principalement de très-petits crustacés. Le mâle possède une poche incubatrice sous-caudale, dans laquelle la femelle dépose ses œufs.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), excessivement rare, ... Dieppe, ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 39 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 94].

Calvados :

« Cette espèce a été plusieurs fois pêchée par les chaluts à crevettes, sur les fonds sableux de l'estuaire (deux exemplaires sous Villerville, entre les bancs du Ratier et d'Amfard ; plusieurs exemplaires aux environs de Trouville) ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

R. Le Sénéchal dit (op. cit., p. 114) que l'Hippocampe brévirostre est rare dans la région de Luc-sur-Mer, où il se trouve sur les rochers.

« Plusieurs exemplaires pris sur les côtes du Calvados, où cette espèce est très-rare, font partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen et

du Laboratoire maritime de Luc-sur-Mer (Calvados) ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Manche (mer), excessivement rare, ... Granville ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 39; — *Manuel* (op. cit.), p. 94].

L'Hippocampe brévirostre est mentionné par A.-E. Malard, sans aucun détail, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101).

« Très-rare dans la baie du Mont-Saint-Michel, où j'ai constaté plusieurs fois sa présence. Cette espèce se prend généralement dans les filets à crevettes placés à demeure ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTE. — « M. G. Sivard de Beaulieu signale, dans les Veys (Calvados et Manche) et à l'embouchure de l'Ouve [chenal du port de Carentan (Manche)], une espèce d'Hippocampe, mais il ne l'a pas trouvée à Cherbourg ». [Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit.), p. 138; tiré à part, p. 23]. — Presque certainement, il s'agit de l'Hippocampe brévirostre. (H. G. de K.).

2^e Genre. *SYNGNATHUS* — SYNGNATHE.

1. *Syngnathus acus* L. — Syngnathe aiguille.

Siphostoma acus Kroy.

Syngnathus typhle Bl.

Syngnathe trompette.

Aiguillette, Couleuvre de mer, Poisson aiguille, P. baromètre, P. de roi.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 552.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 139 et pl. LIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 41 et 42, et fig. 85 (p. 28); — *Manuel*, p. 95.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 259, et pl. CXLIV, fig. 1 et 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 668, et fig. 169 (p. 663), 171 et 172.

Le Syngnathe aiguille habite la mer, à de faibles profondeurs, ainsi que la zone du balancement des marées, où l'on trouve surtout des jeunes. Il vit sur les fonds garnis d'algues ou de zostères, parmi lesquelles il se tient; toutefois, il monte aussi jusqu'à la surface de l'eau. Son naturel est actif. Le Syngnathe aiguille a une assez grande résistance vitale. Sa nourriture se compose principalement de crustacés. Le mâle est pourvu d'une poche incubatrice sous-caudale où la femelle dépose ses œufs. La ponte a lieu au printemps et en été. Voici, à son égard, une intéressante observation faite par A. Lafont à l'aquarium d'Arcachon et publiée par lui (op. cit., p. 251; tiré à part, p. 15) : « Le 11 février 1869 (température de l'eau + 12°), je vis deux Syngnathes aiguilles étroitement embrassés, dans un bac de l'aquarium; en les séparant, je constatai que la poche du mâle était vide, mais que les deux replis qui la forment étaient fortement gonflés et vascularisés, et qu'ils étaient soudés par une humeur gélatineuse sur presque toute leur longueur; vers la partie supérieure de la poche, ces replis s'écartaient et laissaient entre eux une ouverture en cœur. Au bas de l'abdomen de la femelle s'avancait une

sorte d'oviducte, long de six à huit millimètres, qui était introduit dans la poche du mâle par l'ouverture que j'ai signalée à la partie supérieure de cet organe. En lâchant dans le bac les deux individus dont je parle, je les vis se rejoindre, et la femelle introduisit chaque fois l'oviducte dans la poche du mâle. L'oviducte semble ne s'allonger autant qu'au moment de la ponte, car les autres femelles que j'ai pu observer n'avaient qu'un oviducte ressorti d'environ deux millimètres ».

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

On prend souvent des quantités de jeunes Syngnathes aiguilles dans la zone du balancement des marées. J'ai constaté que, pendant la saison chaude, de nombreux jeunes remontent dans l'eau saumâtre de l'estuaire de la Seine jusqu'à la hauteur de la pointe de la Rocque (commune de Saint-Samson-de-la-Rocque) (Eure), et peut-être en amont de ce point.

2. **Syngnathus rostellatus** Nilss. — Syngnathe de Duméril.

Syngnathus Dumerili É. Moreau, *S. pelagicus* Donovan.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 556.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 41 et 49, et fig. 86 ; — *Manuel*, p. 95 et 99.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 672 ; atlas, pl. XXVIII, fig. 6, 7, 8 a et 8 b. (Cette espèce est inscrite par erreur, sur la planche, sous le nom de *Syngnathus acus*).

Le Syngnathe de Duméril a probablement des mœurs semblables à celles de l'espèce qui précède : Syngnathe aiguille (*Syngnathus acus* L.).

Seine-Inférieure :

« Manche (mer) ; ce Syngnathe est très-rare ; je l'ai trouvé pour la première fois au Havre, en 1869 ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 50].
— « Manche (mer), très-rare, Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 99].

« Observé au Havre par M. le docteur Moreau et par nous ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 152].

Manche :

A.-E. Malard indique cette espèce, sans aucun détail, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101). Ce naturaliste m'a fait savoir qu'il n'avait pas observé personnellement le Syngnathe de Duméril.

OBSERVATION.

Syngnathus ethon Risso — Syngnathe éthon.

A.-E. Malard indique, sans aucun détail, le *Syngnathus ethon* Risso dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101). Il est fort possible que cette espèce existe dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue, car, d'après Émile Moreau (op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 48; et *Manuel*, p. 99), elle a été trouvée, entre autres, dans la baie de la Somme et sur la côte océanique de la France, c'est-à-dire à des latitudes supérieure et inférieure. Quoi qu'il en soit, le renseignement donné par A.-E. Malard n'est pas assez précis pour inscrire, avec certitude, le Syngnathe éthon

comme appartenant à la faune de la Normandie. Il convient d'ajouter que ce naturaliste m'a écrit n'avoir pas observé personnellement le Syngnathe éthon.

3^e Genre. *SIPHONOSTOMA* — SIPHONOSTOME.

1. **Siphonostoma typhle** (L.) — Siphonostome typhle.

Siphonostoma acus Malm.

Siphonostomus typhle Kaup.

Syngnathus typhle L.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 576.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 138 et pl. LIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 55 et fig. 87; — *Manuel*, p. 102.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 257, et pl. CXLIV, fig. 3.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 674, et fig. 170 (p. 665); atlas, pl. XXIX, fig. 1.

Le Siphonostome typhle habite la mer, dans le voisinage et même tout près des côtes, et à de plus ou moins petites profondeurs. Il vit parmi les algues et dans les prairies de zostères. Son naturel est peu actif. Sa nourriture se compose principalement de crustacés, de mollusques et de vers. Le mâle est pourvu d'une poche incubatrice sous-caudale où la femelle dépose ses œufs. Outre la ressemblance protectrice que cette espèce obtient par ses changements de couleur, Heincke a remarqué que le mâle en possède une autre, que lui donne sa poche incubatrice lorsqu'elle est distendue par les œufs ou les jeunes. Cette poche incubatrice,

avec sa longue fente médiane, présente alors une grande ressemblance avec la spathe des zostères, et augmente encore la difficulté de distinguer ces poissons mâles parmi les zostères en fleurs.

Manche :

Cette espèce est indiquée, sans aucun détail, par A.-E. Malard dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101).

« Le Siphonostome typhle est assez commun dans la région de Granville et dans le petit archipel Chausey ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche), etc.*, (op. cit.), p. 120].

4^e Genre. *ENTELURUS* — ENTELURE.

1. *Entelurus aequoreus* (L.) — Entelure de mer.

Entelurus aequoreus A. Dum.

Nerophis aequoreus Kaup.

Syngnathus aequoreus L.

Nérophis équoréen.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 605.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 141 et pl. LV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 62; — *Manuel*, p. 105.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 261, et pl. CXLIV, fig. 4.
[*Entelurus aequoreus* (L.) réuni à l'*Entelurus anguineus* (Jen.)].

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 680, et fig. 173; atlas, pl. XXIX, fig. 2. [*Entelurus aequoreus* (L.) réuni à l'*Entelurus anguineus* (Jen.)].

L'Entelure de mer habite loin des côtes ainsi que dans leur voisinage plus ou moins immédiat. Sa queue est préhensile et s'enroule autour d'objets variés. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers et de mollusques. Cette espèce fraie en été. Le mâle ne possède pas de poche incubatrice. Les œufs sont déposés par la femelle sous l'abdomen du mâle, en avant de l'anus, et y sont fixés dans une couche de mucus glutineux que le mâle sécrète, couche qui se durcit en un disque solide.

Seine-Inférieure :

« Assez rare, Le Tréport, Le Havre,... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 63; — *Manuel* (op. cit.), p. 106].

« Espèce assez commune sur les fonds de sable de l'estuaire, dans la partie ouest ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

Manche :

« Un individu provenant de la côte du Val-de-Saire (partie nord-est du département de la Manche) ». [Henri Joüan. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit.), p. 358; tiré à part, p. 6].

« Assez rare, ... Cherbourg, Granville ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 63; — *Manuel* (op. cit.), p. 106].

M. A-E. Malard m'a écrit que l'Entelure de mer est assez commun dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue.

OBSERVATION.

Entelurus anguineus (Jen.) — Entelure serpentine.
forme.

Il est très-probable que l'*Entelurus anguineus* (Jen.), qui a été trouvé sur le littoral de la Normandie, n'est pas spécifiquement distinct du précédent : Entelure de mer [*Entelurus aequoreus* (L.)], en compagnie duquel il se tient très-fréquemment.

5^e Genre. *NEROPHIS* — NÉROPHIS.

1. **Nerophis lumbriciformis** (Yarr.) — Nérophis lombricoïde.

Acus lumbriciformis Sws.

Nerophis lumbriciformis Kroy.

Scyphius lumbriciformis Nilss.

Syngnathus lumbriciformis Yarr.

Nérophis lombric, N. lumbriciforme.

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 604.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 142, et pl. LVI, fig. 1.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 65 et fig. 90; — *Manuel*, p. 107.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 263, et pl. CXLIV, fig. 6.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 686, et fig. 175; atlas, pl. XXIX, fig. 4 et 4 a.

Le Nérophis lombricoïde habite dans le voisinage du littoral et jusque dans la zone du balancement des marées. Il

recherche les fonds rocheux garnis d'algues, principalement d'algues brunes, et se cache parmi elles et sous les pierres. Sa queue est préhensile. La nourriture de cette espèce se compose de crustacés, de vers et de mollusques. Le mâle ne possède pas de poche incubatrice. Les œufs, généralement au nombre de cinquante à cent, sont déposés par la femelle sous l'abdomen du mâle, en avant de l'anus, dans une couche de mucus glutineux sécrétée par lui.

Calvados :

R. Le Sénéchal dit (op. cit., p. 114) que le Nérophis lombricoïde est commun dans la région de Luc-sur-Mer, où il se trouve sur les rochers.

Manche :

A.-E. Malard indique cette espèce, sans aucun détail, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101).

« Le Nérophis lombricoïde est assez commun dans la région de Granville et dans le petit archipel Chausey ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, premier voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche), etc.*, (op. cit.), p. 120].

2. Nerophis ophidion (L.) — Nérophis ophidion.

Acus ophidion Sws.

Nerophis ophidion Kroy.

Scyphius littoralis Risso, *S. ophidion* Nilss.

Syngnathus ophidion L.

Scyphius littoral,

Aug. DUMÉRIL. — Op. cit., t. II, p. 602.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 142, et pl. LVI, fig. 2.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 65 et 68; — *Manuel*, p. 107 et 109.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 262, et pl. CXLIV, fig. 5.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 666 et 683, et fig. 174; atlas, pl. XXIX, fig. 3.

Le Nérophis ophidion habite dans le voisinage des côtes et jusque dans la zone du balancement des marées. Il vit sur les fonds garnis d'algues et de zostères, se cachant parmi elles et sous les pierres. Sa queue est préhensile. Il se tient souvent contre les longs filaments d'une algue brune, le *Chorda filum* (L.), à laquelle il ressemble suffisamment pour être bien dissimulé. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers et de mollusques. Le mâle ne possède pas de poche incubatrice. Les œufs sont déposés par la femelle sous l'abdomen du mâle, en avant de l'anus, dans une couche de mucus glutineux sécrétée par lui. Cette espèce fraie entre le commencement de mai et la fin d'août.

Manche :

Dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 137; tiré à part, p. 22), Henri Joüan mentionne le Nérophis ophidion comme se trouvant sur les fonds recouverts de zostères. De plus, il entre dans quelques détails descriptifs et parle d'un exemplaire long de 0 m. 45, recueilli par M. Eyriès à l'île Pelée (Cherbourg). Or, la longueur totale des adultes de cette espèce est de 0 m. 15 à 0 m. 30. Il est possible qu'elle puisse atteindre 0 m. 35; mais je ne crois nullement à l'existence d'individus ayant 0 m. 45 de long. Il doit y avoir

eu méprise dans la détermination ou l'indication de la longueur.

A.-E. Malard fait mention de cette espèce, sans aucun détail géométrique, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 101).

« Le Nérophis ophidion est assez commun dans la région de Granville ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche), etc.,* (op.cit.), p. 119].

2^e Ordre. *PLECTOGNATHA* — PLECTOGNATHES.

1^{re} Famille. *ORTHAGORISCIDAE* — ORTHAGORISCIDÉS.

1^{er} Genre. *ORTHAGORISCUS* — ORTHAGORISQUE.

1. *Orthagoriscus mola* (L.) — Orthagorisque môle.

Centaurus boops Kaup.

Cephalus brevis Shaw, *C. mola* Risso, *C. orthagoriscus* Risso.

Diodon mola Pall.

Diplanhias nasus Raf.

Mola aculeata Kolr., *M. aspera* Bp.

Orthagoriscus hispidus B. et S., *O. mola* B. et S., *O. spinosus* B. et S.

Tetrodon mola L.

Lune meule.

Môle commune, M. ordinaire, M. orthagorisque, M. vulgaire.

Tétrodon lune.

Leune, Poisson lune, P. soleil, Rouet, R. de mer, Soleil.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 155 et pl. LX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 74; — *Manuel*, p. 112.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 272 et pl. CXLVIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 625, fig. 153 et 154 (p. 622 et 623), 156 et 157; atlas, pl. XXVII, fig. 4.

L'Orthagorisque môle habite la mer et se tient au large. Il vit en compagnie de ses semblables ou solitaire. Accidentellement, surtout pendant la saison chaude, il s'approche des côtes, et on le voit à la surface ballotté par les flots. Il semble endormi et se laisse souvent approcher à une distance assez faible pour qu'on puisse le harponner; mais, parfois, il se sauve avec rapidité, soit en plongeant, soit en restant à la surface. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, d'échinodermes, de poissons, de polypes, etc. Des parasites variés et nombreux vivent à l'extérieur et dans l'intérieur de ce poisson, dont la grande taille et la forme bizarre ont, depuis longtemps, attiré l'attention des naturalistes et des curieux.

Littoral de la Normandie. — Presque chaque année, quelques Orthagoriskes môles parfois de très-grande taille, se montrent sur les côtes normandès.

3^e Ordre. *CHORIGNATHA* — CHORIGNATHES.

1^{re} Famille. *TRACHINIDAE* — TRACHINIDÉS.

1^{er} Genre. *TRACHINUS* — VIVE.

1. *Trachinus vipera* C. et V. — Vive petite.

Trachinus draco Bl.

Petite vive.

Vive vipère.

Arselin, Boadre, Bodero, Boideroc, Boudereu, Boudereux,
Firli, Virli.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. III, in-4°, p. 189 ;
in-8°, p. 254.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 29 et pl. X.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 96 ; — *Manuel*, p. 121.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 81 et pl. XXXI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 131 et fig. 35.

La Vive petite habite la mer. Elle se tient de préférence sur les fonds sablonneux littoraux, y compris la zone du balancement des marées, et s'y enfonce presque entièrement, ne montrant que la tête. Sa nourriture se compose principalement de crustacés, de mollusques et de poissons. Cette espèce fraie dans la seconde moitié du printemps et en été. De même que ses congénères, la Vive petite fait des piqures fort douloureuses par ses aiguillons operculaires, qui peuvent déterminer des accidents ayant une certaine gravité, en raison du venin qu'ils inoculent.

NOTE. — Voici, à l'égard des blessures causées par ce poisson, une intéressante constatation rapportée par Émile Moreau : « J'ai connu, dit-il [*Histoire* (op. cit.), t. II, p. 107], un peintre d'histoire naturelle qui, en pêchant (1874) à Veules (Seine-Inférieure), fut blessé au pouce par l'épine operculaire d'une petite Vive. Une douleur atroce se fit sentir à l'instant ; la main et l'avant-bras furent le siège d'un gonflement considérable qui dura vingt-quatre heures environ... A une certaine époque, la crainte que causait le danger de ces blessures était si grande que l'autorité crut devoir prendre une mesure de précaution ; il parut des règlements de police obligeant les pêcheurs à

couper les épines des Vives avant de les mettre en vente. Ces règlements sont à peu près tombés en désuétude sur nos côtes de l'Ouest ».

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

G. Lennier dit que cette espèce se trouve dans l'estuaire de la Seine jusqu'à Berville-sur-Mer (Eure). [*L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

2. *Trachinus draco* L. — Vive vulgaire.

Grande vive.

Vive commune, V. ordinaire.

Avive, Firli, Virli, Vivre.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. III, in-4°, p. 178 ;
in-8°, p. 238.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 27, fig. 3 et
pl. IX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 96 et 98 ; —
Manuel, p. 121 et 123.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 79 et pl. XXX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 128 ; atlas, pl. IV,
fig. 3.

La Vive vulgaire habite la mer. Elle se tient dans des eaux peu profondes et, de préférence, sur les fonds sablonneux, où elle s'enterre presque entièrement, ne montrant que la tête. Elle a une grande résistance vitale. Sa nourriture se compose principalement de poissons, de crustacés et de mollusques. Elle fraie pendant l'été. Les épines operculaires de cette espèce font des piqûres très-douloureuses et peuvent déterminer des accidents de quelque gravité, par suite du venin qu'elles inoculent.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

G. Lennier dit que cette espèce ne se trouve pas dans l'estuaire de la Seine en amont de Honfleur (Calvados). [*L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

2^e Famille. *BLENNIIDAE* — BLENNIIDS.

1^{er} Genre. *BLENNIUS* — BLENNIE.

1. **Blennius palmicornis** C. et V. — Blennie palmicorne.

Blennius pholis Risso, *B. sanguinolentus* Pall.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 159 ; in-8°, p. 214 ; et pl. CCCXIX-CCCXX, fig. 2, (les 2 édit.).

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 110 et 114 ; — *Manuel*, p. 129 et 131.

Le Blennie palmicorne habite la zone littorale, sur les fonds rocheux, et se tient très-souvent sous les pierres.

Seine-Inférieure :

« Je l'ai vu seulement une fois sur nos côtes de la Manche, au Havre, en 1875 ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 115]. — « Manche (mer), excessivement rare, Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 132].

« Commun à Sainte-Adresse et au cap de La Hève (près du Havre), sous les pierres, dans les lami-naires qui découvrent aux grandes basses mers ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

Calvados :

« Assez rare sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

2. **Blennius gattorugine** Brünn. — Blennie gattorugine.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 148; in-8°, p. 200.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 212 et pl. LXXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 110 et 121; — *Manuel*, p. 129 et 134.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 198, et pl. LIX, fig. 1.

Le Blennie gattorugine habite la zone littorale, particulièrement les endroits rocheux et les eaux ayant quelque profondeur; toutefois, on le trouve aussi dans les flaques d'eau produites par le reflux. Il est mauvais nageur et se tient ordinairement au fond de l'eau. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de mollusques.

Manche :

Dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 124 et 125; tiré à part, p. 9 et 10), ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 354; tiré à part, p. 2) et son mémoire *Sur quelques espèces rares de Poissons de mer de Cherbourg* (op. cit., p. 417),

Henri Joüan dit que des Blennies se rapportant au *Blennius gattorugine* Brünn. et au *Blennius ruber* C. et V. ont été recueillis à Cherbourg, à Diélette et à Granville.

Émile Moreau [*Histoire* (op. cit.), t. II, p. 124 et 125; et *Manuel* (op. cit.), p. 135 et 136] indique Cherbourg et Granville comme localités où fut trouvé le Blennie gattorugine, et Granville pour le Blennie rouge.

Il est pour ainsi dire certain que le Blennie rouge (*Blennius ruber* C. et V.) doit être rapporté au Blennie gattorugine (*Blennius gattorugine* Brünn.).

3. *Blennius ocellaris* L. — Blennie papillon.

Blennius ocellatus Sws.

Blennie lièvre.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 163; in-8°, p. 220.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 214 et pl. LXXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 110 et 128; — *Manuel*, p. 129 et 138.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 201, et pl. LIX, fig. 2.

Le Blennie papillon habite la zone littorale, sur les fonds rocheux, et se tient très-souvent sous les pierres. Il nage mal et reste habituellement au fond de l'eau. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, etc., et même de poissons.

Seine-Inférieure :

« Le Havre, Sainte-Adresse, La Hève (près du Havre), sous les pierres ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

4. **Blennius pholis** L. — Blennie pholis.

Pholis laevis Flem.

Pholis lisse.

Babouin, Baveuse, Baveuse commune, Cabot, Loche de mer, Meunier, Perce-pierre, Serène, Sirène.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 199 ; in-8°, p. 269.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 216, et pl. LXXIX, fig. 2.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 110 et 143 ; — *Manuel*, p. 130 et 145.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 203, et pl. LX, fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 214 et fig. 61.

Le Blennie pholis habite la zone littorale, sur les fonds rocheux, de préférence dans la zone du balancement des marées, où on le trouve souvent dans les flaques d'eau formées par le reflux. Il se tient très-fréquemment sous les pierres. Il a une grande activité. Son tempérament est combattif, et il mène une existence solitaire. Ce poisson est résistant à la vie. Souvent il reste quelque temps à sec sur le rivage. Sa nourriture se compose de mollusques, de crustacés, de vers, etc. ; il paraît friand de petits mollusques à coquille et de balanidés. La femelle pond au printemps et en été. Elle choisit, parmi les rochers, une petite cavité dont l'ouverture est étroite, et fixe ses œufs à la voûte de cette cavité.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

2^e Genre. *PHOLIS* — PHOLIS.

1. **Pholis gunnellus** (L.) — Pholis gonnelle.

Blennius gunnellus L.

Centronotus gunnellus B. et S.

Gunnellus vulgaris Flem.

Muraenoides gunnellus Gill.

Ophisomus gunnellus Sws.

Pholis gunnellus Gron.

Blennie gunnel.

Gonnelle commune, G. ordinaire, G. vulgaire.

Sauterelle, Sauteurieuse.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 309 ;
in-8°, p. 419.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 222 et
pl. LXXXI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 153 ; — *Manuel*, p. 149.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 208 ; et pl. LXI, fig. 1.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 220 ; atlas, pl. XI,
fig. 6.

Le Pholis gonnelle habite la zone littorale, dans les endroits rocheux sur le fond desquels il se tient sous les pierres ou parmi les algues. Très-souvent on le trouve dans les flaques d'eau produites par la mer en se retirant, et même sous les pierres laissées à sec par le reflux. Ce poisson mène une existence solitaire. Il est très-résistant à la vie. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de mollusques. Quand on veut le prendre, ses mouvements sont très-actifs ; il se tortille désespérément dans la main et s'en

échappe assez facilement, grâce à l'abondant mucus dont sa peau est enduite.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

OBSERVATION.

ENCHELTOPUS — ZOARCÈS.

Enchelyopus viviparus (L.) — Zoarcès vivipare.

A.-E. Malard dit, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 84), que cette espèce est « commune dans les flaques d'eau laissées par la mer ».

Ayant demandé à ce naturaliste s'il était absolument certain de ce fait, il m'a dit, par lettre, qu'il y avait eu méprise de sa part dans la détermination, qu'il avait pris pour cette espèce une variété de *Pholis* gonnelle ou Gonnelle vulgaire [*Pholis gunnellus* (L.)], et qu'en conséquence le Zoarcès vivipare devait être rayé de son Catalogue en question.

3^e Genre. *ANARRHICHAS* — ANARRHIQUE.

1. **Anarrhichas lupus** L. — Anarrhique loup.

Chat marin, Loup marin, Mordant.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4^o, p. 349 ;
in-8^o, p. 473 ; et pl. CCCXLI-CCCXLII, fig. 1, (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 209, fig. 22
et pl. LXXVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 159; — *Manuel*, p. 151.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 195 et pl. LVIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 232 et fig. 62; atlas, pl. XII, fig. 2.

L'Anarrhique loup habite la mer, à des profondeurs variables, mais peu grandes. Il se tient habituellement au fond de l'eau, caché parmi les pierres ou les plantes, de préférence sur les sols rocheux. Ses mouvements ressemblent à ceux des Anguilles. Il a une assez grande résistance vitale. Quand il est pris, il mord tout ce qui est à sa portée. L'Anarrhique loup est vorace. Sa nourriture se compose principalement de mollusques à coquille; il mange aussi des crustacés, des échinodermes et vraisemblablement des poissons. Cette espèce fraie au printemps.

Normandie :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 41) mentionne, sans aucun détail de géonémie, l'Anarrhique loup comme étant très-rare en Normandie.

Seine-Inférieure :

« Un seul exemplaire de cette espèce a été pris entre la tête du banc du Ratier et les Hauts de la rade du Havre, en septembre 1875 ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153].

Manche :

Cette espèce est mentionnée, sans aucun détail géonémique, par A.-E. Malard dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 84).

3^e Famille. *CALLIONYMIDAE* — CALLIONYMIDÉS.

1^{er} Genre. *CALLIONYMUS* — CALLIONYME.

1. *Callionymus lyra* L. — Callionyme lyre.

Callionymus dracunculus L. (*femina*), *C. elegans* Lesueur (*juvenis*), *C. lyra* L. (*mas*).

Callionyme de Lesueur (jeune), *C. dragonneau* ou *C. dragonnet* (femelle), *C. élégant* (jeune).

Chiqueur, Chiqueux, Doucet, Lavandière, Savary, Sèche, Six-deniers, Suzanne.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 200, 206 et 218; in-8°, p. 266, 274 et 291.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 247 et 251, et pl. XC.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 164; — *Manuel*, p. 153.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 174 et pl. LIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 272 et 273; atlas, pl. XIV.

Le Callionyme lyre habite la mer, dans des eaux d'une faible ou d'une certaine profondeur, et sur les fonds sablonneux ou rocheux. Il se tient habituellement au fond de l'eau, ne le quittant que pour passer d'un point à un autre, ce qui est fait avec beaucoup de promptitude. Son caractère est indolent et, d'une façon générale, ses mouvements sont lents ; mais, au besoin, ils sont rapides. Le Callionyme lyre a une grande résistance vitale. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de mollusques. Les deux sexes adultes sont dissemblables ; le mâle possède une coloration beaucoup plus riche que celle de la femelle.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

4^e Famille. *LOPHIIDAE* — LOPHIIDÉS.

1^{er} Genre. *LOPHIUS* — BAUDROIE.

1. *Lophius piscatorius* L. — Baudroie vulgaire.

Batrachus piscatorius Risso.

Lophius eurypterus D. et K.

Baudroie commune, B. ordinaire, B. pêcheresse.

Lophie baudroie.

Ange, Ange de mer, Baudreuil, Diable, Diable de mer, Madeleine, Thouin, Vaudreuil.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 258; in-8°, p. 344; et pl. CCCLXII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 254, fig. 26 et pl. XCI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 179 et 180; — *Manuel*, p. 160.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 73 et pl. XXIX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 138 et fig. 36—40; atlas, pl. X, fig. 2.

La Baudroie vulgaire habite à des profondeurs variables, souvent dans le voisinage immédiat du rivage et quelquefois à de grandes profondeurs; accidentellement on trouve des jeunes jusque dans la zone du balancement des marées. Elle se tient cachée parmi les algues ou les pierres, ou s'enterre, à l'aide de ses nageoires pectorales, dans le sable ou la vase, guettant ainsi sa proie et se précipitant dessus dès qu'elle est près de ses redoutables mâchoires. La Baudroie vulgaire se déplace avec lenteur. Elle est extrêmement vorace. Sa nourriture se compose de poissons, de mollusques, de crustacés, etc.; elle saisit les oiseaux qui, en plongeant, sont venus à sa portée; et, prise dans un

filet, elle dévore ses compagnons de captivité, principalement les poissons de la famille des pleuronectidés.

Littoral de la Normandie. — P. C. en toute saison. Les sujets que l'on trouve dans le voisinage des côtes sont principalement des jeunes.

5^e Famille. *Gobiidae* — GOBIIDÉS.

1^{er} Genre. *Gobius* — GOBIE.

1. *Gobius laticeps* É. Moreau — Gobie à tête large.

Cabot.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 215, et fig. 103 et 104 ; — *Manuel*, p. 167 et 173.

L'éthologie du Gobie à tête large est vraisemblablement analogue à celle des espèces voisines du même genre.

Seine-Inférieure :

« Saint-Valery-en-Caux. Je n'ai jamais trouvé qu'un seul individu de cette espèce ; je l'ai pêché dans une flaque d'eau, au milieu de laquelle il se tenait suspendu, par sa ventouse, à un éclat de pierre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 217]. — « Manche (mer), Saint-Valery-en-Caux, excessivement rare ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 174].

G. Lennier dit [*L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153] que cette espèce habite avec le Gobie buhotte (*Gobius minutus* Pall.) sous les pierres, à Sainte-Adresse.

Calvados :

G. Lennier dit [*L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 153] que cette espèce habite avec le Gobie buhotte (*Gobius minutus* Pall.) sous les pierres, à Villers-sur-Mer.

2. *Gobius minutus* Pall. — Gobie buhotte.

Eleotris minuta B. et S.

Gobius elongatus Can.

Boulingué, Bourguette, Buhotte, Cabot, Menize, Poisson de sable.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 29; in-8°, p. 39.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 232, et pl. LXXXV, fig. 2.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 212; — *Manuel*, p. 167 et 177.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 165, et pl. LII, fig. 4.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 244 et 262; atlas, pl. XIII, fig. 7.

Le Gobie buhotte habite la zone littorale, dans les endroits sablonneux et à de plus ou moins faibles profondeurs; il se trouve aussi dans les eaux saumâtres. On le rencontre très-fréquemment en bandes dans les flaques d'eau produites par le reflux, surtout dans les endroits abrités, tels que les anses, les chenaux entre les îles, etc. Il est fort sociable. Ses mouvements sont très-vifs, et il nage avec une très-grande célérité. Sa nourriture se compose principalement de crustacés. Frédéric Guitel a publié, sur les mœurs de cette espèce, un très-intéressant mémoire dont voici une partie du résumé :

« Le mâle du *Gobius minutus*, dit ce naturaliste (op. cit., p. 551), choisit pour faire son nid une coquille de *Cardium*, de *Tapes*, de *Patella*, d'*Artemisia*, de *Venus*, de *Mya*, etc., ou même une carapace de crabe ou une pierre. Si la coquille qu'il a choisie a sa concavité tournée vers le haut, il la retourne très-habilement, la concavité en dessous.

« Lorsque la coquille est retournée, le mâle s'introduit dessous, et, par une agitation rapide de sa queue, chasse le sable en excès dans son logis. Il transporte même, si besoin est, dans sa bouche, des débris de coquilles, de petites pierres ou de petites quantités de sable qu'il rejette hors de sa maison.

« Le *Gobius minutus* mâle recouvre son nid de sable. Pour cela, il se place au-dessus, progresse sur le fond en agitant rapidement ses pectorales et sa queue, de manière à projeter derrière lui un flot de sable qui vient s'accumuler sur la coquille. La trace de son passage dans le sable est marquée par un sillon profond. Lorsque de semblables sillons ont été tracés ainsi dans un grand nombre de directions rayonnantes, la coquille est complètement cachée sous un monticule de sable.

« L'ouverture donnant accès dans le nid est unique et parfaitement cylindrique. Les grains de sable de sa paroi sont agglutinés par le mucus que sécrète la peau du poisson.

« Quand le mâle a terminé l'aménagement de son nid, il cherche à décider une femelle à venir y déposer ses œufs. Lorsqu'il s'approche de celle-ci, ses couleurs deviennent subitement plus vives ; à plusieurs reprises il la frôle avec son museau et retourne vers son gîte comme pour lui en indiquer le chemin.

« Pour pondre, la femelle se renverse au plafond du nid et, au moyen de sa ventouse, progresse par petits bonds saccadés. Chaque temps d'arrêt est marqué par l'expulsion d'un œuf qui se colle immédiatement de lui-même au plafond du nid.

« Quand un certain nombre d'œufs sont déposés, le mâle, marchant à son tour au plafond du logis, les féconde.

« Dès que la femelle a déposé tous les œufs mûrs que contiennent ses ovaires, ou une quantité d'œufs suffisante pour couvrir entièrement toute la face interne de la coquille, elle abandonne le domicile conjugal pour n'y plus revenir. Si elle a encore des œufs à pondre, elle va les déposer sous une coquille habitée par un autre mâle; autrement dit elle est polygame.

« Le mâle veille sur les œufs jusqu'à l'éclosion des jeunes, et se bat avec acharnement si un autre mâle cherche à s'emparer de la coquille qui abrite sa progéniture.

« Pendant toute la durée de l'incubation, qui demande de six à neuf jours, le mâle agite sa queue et ses pectorales, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, de manière à déterminer dans le nid des courants qui renouvellent constamment l'eau.

« Dès que l'éclosion de quelques embryons laisse une place vide au plafond du nid, le mâle accepte qu'une femelle vienne combler les vides en déposant quelques-uns de ses œufs. Autrement dit les mâles, comme les femelles, sont polygames.

« Pendant la période d'activité sexuelle, qui commence dans les premiers jours de mai et qui dure jusqu'à la fin d'août, les femelles pondent en moyenne tous les sept jours.

« Lorsqu'une femelle très-gonflée d'œufs éprouve le besoin de pondre, si aucun mâle ne l'invite à partager son domicile, elle s'approche des mâles gardant leur nid et s'agite devant eux comme pour leur demander asile. Cette manœuvre n'est probablement couronnée de succès que si le mâle est en état de féconder les œufs pondus par la femelle.

« Quand un mâle veille sur sa progéniture, si on le chasse de son nid en laissant ce dernier en place, il y revient tout droit même si d'autres coquilles semblables à la sienne se trouvent à côté.

« Si l'on substitue à la coquille renfermant ses œufs une coquille vide placée au même endroit, il s'introduit d'abord sous cette coquille vide; mais il ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle ne renferme pas ses œufs, et bientôt la quitte pour rechercher et retrouver la sienne. Si celle-ci est occupée par un autre mâle, il n'hésite pas à lui livrer une bataille acharnée pour reconquérir son bien.

« La femelle qui commence à pondre dépose ses œufs au hasard, souvent à une grande distance les uns des autres; mais à mesure que leur nombre augmente, pour en déposer d'autres, elle cherche au moyen de sa papille génitale les endroits encore inoccupés ».

Dans ses très-intéressantes *Observations sur les mœurs du Gobius Ruthensparri*, — publiées postérieurement à son mémoire sur les mœurs du *Gobius minutus*, indiqué précédemment — Frédéric Guitel dit (op. cit., p. 283) :

« Il n'est pas douteux que le *Gobius minutus* mâle choisit parfois des coquilles recouvertes de sable par les courants ou par les lames⁽¹⁾, car son but unique semble toujours être de trouver pour ses œufs un abri qu'il puisse dissimuler, s'il ne l'est pas déjà. Cependant, le monticule *lisse* qui recouvre certaines coquilles n'en est pas moins, la plupart du temps, l'œuvre du *Gobius*, et ce monticule a été édifié exactement de la même manière que ceux qui portent des sillons rayonnants; seulement, dans le cas qui nous occupe, ces sillons ont été effacés.

« Deux causes amènent fréquemment la disparition des sillons tracés par le *Gobius*. Ce sont d'abord les courants et les lames qui nivellent rapidement le sable meuble dans

« (1) Il arrive aussi fréquemment, quand on suit la mer descendante, qu'on rencontre des coquilles complètement mises à nu par le jusant. Dans ce cas, le mâle ne tarde pas à réparer le dommage causé à son nid en traçant de nouveaux sillons tout autour de celui-ci, de manière à le dissimuler sous un nouveau monticule de sable ».

lequel sont creusés ces sillons ; puis les *Mysis* qui, en se promenant continuellement sur le sol, tracent elles-mêmes un grand nombre de très-petits sillons, qui font bien vite disparaître les inégalités du fond, même dans l'eau la plus calme.

« Le *Gobius minutus* n'a donc qu'un seul et unique procédé pour enfouir son nid ; mais quand il rencontre dans le sable une cavité suffisamment dissimulée et dont les parois sont susceptibles de recevoir ses œufs, il l'adopte et y fait élection de domicile, sans qu'on puisse pour cela considérer chacun de ces cas, très-particuliers, comme des modes spéciaux d'enfouissement, car alors le poisson n'est pour rien dans la manière dont son nid est dissimulé. C'est ainsi que j'ai trouvé des mâles, gardant des œufs, collés à la face inférieure de grosses pierres reposant sur le sable.

« Le même cas se présentait quand je donnais à mes animaux en captivité des verres de montre en guise de coquille, car la transparence du verre m'obligeait à ensabler moi-même le futur nid ⁽¹⁾.

« En ce qui concerne les sillons divergents aboutissant à l'orifice du nid, il est possible qu'on puisse en compter plus d'un, puisque le *Gobius* les trace dans toutes les directions autour de sa maison ; mais il n'y en a jamais qu'un seul destiné à ses entrées et à ses sorties, les autres ne servent jamais à cet usage, et c'est tout à fait par hasard qu'on les voit aboutir au trou du *Gobius* ».

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

J'ai constaté que le Gobie buhotte remonte dans l'estuaire de la Seine, durant la saison chaude, jusqu'à Aizier (Eure), endroit où l'eau est saumâtre pendant le flux et douce pendant le reflux.

« (1) On rencontre parfois aussi des mâles qui ne recouvrent pas leur nid, même lorsque ce nid n'est qu'une simple coquille posée sur le fond ; mais le fait est exceptionnel ».

3. **Gobius niger** L. — Gobie noir.

Gobius ater Bellotti, *G. jozo* Müll.

Gobie commun, G. ordinaire, G. vulgaire.

Cabot, Doucet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 7;
in-8°, p. 9.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 229, fig. 23
et 24, et pl. LXXXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 230 ;
— *Manuel*, p. 167 et 183.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 163, et pl. LII, fig. 3 et
3 a. [D'après Émile MOREAU (*Manuel*, op. cit., p. 184),
la fig. 3 rappelle mieux le *Gobius jozo* L.].

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 244 et 245, fig. 63
et 64 (p. 241 et 242); atlas, pl. XII, fig. 3—5.

Le Gobie noir habite la zone littorale, sur les fonds rocheux. On le trouve fréquemment sous les pierres dans les flaques d'eau produites par le reflux. Son caractère est indolent. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de vers. Cette espèce fraie à partir de mai et pendant l'été. La femelle pond ses œufs à la face inférieure des pierres et des coquilles vides, où ils se tiennent collés. Le mâle les garde, repoussant vigoureusement les importuns.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

OBSERVATION.

Gobius jozo L. — Gobie jozo.

Le Gobie jozo ou Gobie à haute dorsale, poisson qui a été trouvé sur les côtes des départements de la Seine-Inférieure et du Calvados, n'est peut-être qu'un Gobie noir (*Gobius niger* L.) dont la première nageoire dorsale a été détériorée. C'est une question à élucider.

4. **Gobius paganellus** L. — Gobie paganel.

Gobius punctipinnis Can.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 15 ;
in-8°, p. 20.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 233 et
pl. LXXVI. [Réuni à l'espèce suivante : Gobie à deux
teintes].

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 225 ;
— *Manuel*, p. 167 et 185.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 162, et pl. LII, fig. 2.

Le Gobie paganel habite la zone littorale, sur les fonds rocheux ; toutefois, il ne paraît pas être aussi spécial à ces fonds que la précédente espèce : Gobie noir (*Gobius niger* L.). On le trouve fréquemment sous les pierres dans la zone du balancement des marées.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), rare, ... Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 228 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 186].

Calvados :

R. Le Sénéchal indique, dans son *Catalogue des animaux recueillis au Laboratoire maritime de Luc, pendant les années 1884 et 1885* (op. cit., p. 116), le Gobie paganel comme se rencontrant « aux limites de la grève » dans la région de Luc-sur-Mer. Bien que ce fait soit très-possible, il est permis de supposer qu'il y a eu méprise dans la détermination, erreur fort excusable, étant donné que certains *Gobius* sont difficiles à déterminer. Ce qui me fait soupçonner une méprise, c'est parce que l'auteur ne mentionne, dans son catalogue en question, que deux espèces de Gobies (*Gobius minutus* Pall. et *Gobius paganellus* L.), tandis qu'il y a, sur la côte du Calvados, d'autres espèces de Gobies beaucoup moins rares que le Gobie paganel.

5. **Gobius bicolor** Brünn. — Gobie à deux teintes.

Gobius paganellus Gthr.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 14 ; in-8°, p. 19.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 233. [Réuni à l'espèce précédente : Gobie paganel].

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 228 ; — *Manuel*, p. 167 et 186.

Les mœurs du Gobie à deux teintes sont probablement semblables à celles des espèces voisines.

Littoral de la Normandie. — P. C. en toute saison.

6. **Gobius flavescens** F. — Gobie de Ruuthensparre.

Gobius bipunctatus Yarr., *G. minutus* Nilss., *G. Ruuthensparrei* Euphr.

Gobie à deux taches.

Cabot.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XII, in-4°, p. 36 ; in-8°, p. 48.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 231, et pl. LXXXV, fig. 1.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 193 et 232 ; — *Manuel*, p. 167 et 187.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 160, et pl. LII, fig. 1.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 244 et 251 ; atlas, pl. XIII, fig. 3 et 4.

Le Gobie de Ruuthensparre habite la zone littorale, sur les fonds rocheux. On trouve de jeunes individus nageant en bandes nombreuses dans les flaques d'eau produites par le reflux. Ce Gobie possède à un haut degré la faculté de modifier sa coloration pour la faire ressembler à celle du fond où il se trouve, et cela en peu de temps. La femelle fixe ses œufs à des coquilles vides de mollusques ou à des pièces calcaires de balanidés. Frédéric Guitel a publié, sur les mœurs de cette espèce, de très-intéressantes observations dont voici une partie du résumé :

« A Roscoff (Finistère), dit-il (op. cit., p. 286), je n'ai jamais trouvé la ponte du *Gobius Ruthensparri* que dans

les souches anfractueuses de la *Laminaria bulbosa* Lmx. Les animaux que j'ai élevés en captivité ont pondu dans des coquilles de Lamellibranches (*Mya*, *Artemisia*, etc.), ou de Gastéropodes (*Haliotis*, etc.).

« Le mâle qui a fait élection de domicile sous une coquille commence par l'aménager à sa convenance. Il la débarrasse du sable qu'elle contient en excès par une agitation très-rapide de sa queue ; il sait même saisir de petits graviers dans sa bouche, et venir les rejeter sur le pas de sa porte ; mais il ne sait ni recouvrir de sable sa coquille, ni la retourner quand elle est renversée, comme le fait si adroitement le *Gobius minutus*.

« Le mâle, par ses provocations, cherche à décider les femelles à venir pondre dans son nid. Il les poursuit avec une persévérance infatigable, et ne s'arrête que lorsque ses efforts ont été couronnés de succès. Quand il s'approche d'une femelle, ses couleurs deviennent éclatantes, sa gorge se gonfle, ses nageoires se hérissent ; il progresse à ses côtés par petits bonds saccadés, et souvent la frôle pour attirer plus sûrement son attention.

« La ponte déposée, la femelle abandonne le nid, laissant les œufs à la garde de leur père.

« L'incubation dure neuf jours. Dès l'éclosion, les jeunes sont abandonnés à eux-mêmes et mènent la vie pélagique. Quand la grandeur du nid le permet, le mâle n'attend pas l'éclosion des œufs sur lesquels il veille pour provoquer d'autres femelles et obtenir de nouvelles pontes.

« Pendant la période d'activité sexuelle, qui commence en mai et finit en août, les femelles pondent, en général, tous les six jours.

«

« Lorsqu'un mâle veille sous la coquille renfermant ses œufs, si on l'en éloigne, il la retrouve bientôt.

« Si, après avoir chassé un mâle de son nid, on déplace sa coquille et on la remplace par une autre ne renfermant pas d'œufs, il revient d'abord sous cette dernière ; mais, au

bout d'un certain temps, il finit toujours par reprendre celle qui abrite sa progéniture, à moins, toutefois, qu'un autre mâle ne s'en soit emparé ».

Littoral de la Normandie. — A. C. en toute saison.

2^e Genre. *APHYA* — *APHYE*.

1. ***Aphya minuta*** (Risso) — *Aphye pellucide*.

Aphia meridionalis Risso.

Aphya minuta Smitt, *A. pellucida* É. Moreau.

Atherina minuta Risso.

Boreogobius Stuwitzi Gill.

Brachyochirus aphya Bp., *B. pellucidus* Nardo.

Gobiosoma Stuwitzi Gthr.

Gobius albus Parn., *G. pellucidus* Nardo, *G. Stuwitzi*
D. et K.

Latrunculus albus Gthr., *L. pellucidus* Gthr., *L. Stuwitzi*
Collett.

Aphie méridionale.

Gobie blanc.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 324 ;
in-8°, p. 437.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 238 et fig. 106 ;
Supplément, p. 26 ; — *Manuel*, p. 189.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 169, et pl. LIII, fig. 3.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 266, fig. 69, 70 et 71 ;
atlas, pl. XIII, fig. 8 et 9.

L'Aphye pellucide habite la zone littorale, à de faibles profondeurs. Elle est très-sociable. Elle nage avec une vitesse moyenne. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de larves de mollusques. Cette espèce fraie pendant la saison chaude.

Seine-Inférieure et Calvados :

« Dans le cours de mes recherches sur la faune générale de l'estuaire de la Seine, j'ai capturé avec le chalut, entre le banc du Ratier et Le Havre (Seine-Inférieure), et entre Honfleur (Calvados) et La Rivière-Saint-Sauveur (Calvados), au mois de juin 1885, un certain nombre d'exemplaires d'un petit poisson dont j'ai l'honneur d'exposer quelques individus sur le bureau ». Ce poisson est l'Aphye pellucide ou Gobie blanc [*Aphya minuta* (Risso) = *Gobius albus* Parn.]. « Il a été déterminé par l'un de nos plus savants ichthyologistes actuels, M. le Dr Émile Moreau, à Paris, qui a l'obligeance d'examiner tous les poissons que je recueille en Normandie ». L'Aphye pellucide « est excessivement commune sur certains points de la Méditerranée (notamment entre Antibes et Menton), et a été pêchée sur diverses plages de l'Angleterre ; mais c'est la première fois qu'elle est trouvée, ou, du moins, reconnue d'une manière précise sur les côtes occidentales de la France. Elle constitue donc une acquisition nouvelle et intéressante pour la zoologie normande ». [Henri GADEAU DE KERVILLE, renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1886, p. 9].

6^e Famille. *MULLIDAE* — MULLIDÉS.

1^{er} Genre. *MULLUS* — MULLE.

1. *Mullus barbatus* L. var. *surmuletus* L. — Mulle rouget var. surmulet.

Mulle surmulet.

Poisson royal, Rouge d'Yport, Rouget.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. III, in-4°, p. 319 ; in-8°, p. 433.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 35 et pl. XII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 244 et fig. 107 ; — *Manuel*, p. 191.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 22, et pl. VIII, fig. 2 et 2 a. [Francis Day considère, dit Émile Moreau [*Manuel* (op. cit.), p. 192], « le *Mullus surmuletus* comme une variété du *M. barbatus* ; mais la fig. 1, pl. VIII (et non pl. VII comme Moreau l'indique fautivement), qui, suivant lui, est celle du *M. barbatus*, se rapporte mieux au jeune du *M. surmuletus* »].

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 62 et fig. 17 ; atlas, pl. IV, fig. 1. [Réuni au Mulle rouget (*Mullus barbatus* L.)].

Le Mulle rouget var. surmulet habite la mer. Il vit, pendant la saison chaude, dans des eaux faiblement profondes, au voisinage des côtes, et se tient habituellement, pendant la saison froide, dans des eaux d'une certaine profondeur. Sa nourriture se compose principalement de mollusques et de crustacés. Cette espèce fraie au printemps.

Littoral de la Normandie. — P. C. — Cette variété se trouve en toute saison sur les côtes normandes, mais principalement pendant la saison chaude.

7^e Famille. *TRIGLIDAE* — TRIGLIDÉS.

1^{er} Genre. *TRIGLA* — GRONDIN.

1. *Trigla pini* Bl. — Grondin pin.

Rouget commun, R. ordinaire, R. pin, R. vulgaire.
Trigle pin.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 20 ;
in-8°, p. 26.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 51 et
pl. XIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 ; — *Ma-
nuel*, p. 198 et 199.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 58 et pl. XXIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 194 et 195, et fig. 56.

Le Grondin pin habite la mer, à de faibles profondeurs, et se tient le plus souvent au fond de l'eau. Il nage d'une façon peu rapide, en se servant de ses nageoires pectorales, qu'il déploie et referme alternativement. Grâce aux trois rayons inférieurs de chacune de ses deux nageoires pectorales, rayons indépendants l'un de l'autre, il peut marcher, mais lentement, sur le fond de l'eau, le corps soulevé légèrement, en aidant cette progression par de faibles mouvements latéraux de la nageoire caudale. Le Grondin pin est vorace. Sa nourriture se compose principalement de mollusques, de crustacés et de poissons.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison. Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

2. **Trigla lineata** Gm. — Grondin imbriago.

Trigla adriatica Gm.

Rouget camard, R. imbriago.

Trigle camard, T. imbriago.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 25 ;
in-8°, p. 34.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 53 et
pl. XX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 et 269 ;
— *Manuel*, p. 198 et 200.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 56 et pl. XXII.

Le Grondin imbriago habite la mer, à de faibles profondeurs. Il reste le plus souvent sur le fond ; mais il se tient aussi entre ce dernier et la surface de l'eau, où il monte accidentellement. Il nage avec peu de rapidité, en utilisant ses nageoires pectorales, qu'il étend et replie successivement. Au moyen des trois rayons inférieurs de chacune de ses deux nageoires pectorales, rayons indépendants l'un de l'autre, il peut marcher, mais lentement, sur le fond de l'eau, le corps soulevé légèrement, en aidant cette progression par de petits mouvements latéraux de la nageoire caudale. La nourriture du Grondin imbriago se compose principalement de crustacés et de poissons.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison. Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

3. *Trigla gurnardus* L. — Grondin gornaud.

Trigla hirundo L.

Grondin gris.

Rouget gornaud, R. gris.

Trigle gornaud, T. gournau, T. gris, T. gurnard, T. gurnau.

Gurnard, Gurnau.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 45 ;
in-8°, p. 62.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 57 et
pl. XXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 et 274 ;
— *Manuel*, p. 198 et 202.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 62 et pl. XXV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 194, 196 et 197 ;
atlas, pl. XI, fig. 1.

Le Grondin gornaud habite la mer, à de faibles profondeurs. Il se tient habituellement au fond de l'eau ; toutefois, il vient souvent à la surface. Il est sociable. Ce Grondin nage d'une manière peu rapide, en utilisant ses nageoires pectorales, qu'il déploie et referme alternativement. A l'aide des trois rayons inférieurs de chacune de ses deux nageoires pectorales, rayons qui sont indépendants l'un de l'autre, il peut marcher, mais lentement, sur le fond de l'eau, le corps soulevé légèrement, tout en aidant cette progression par de faibles mouvements latéraux de la nageoire caudale. Sa nourriture se compose principalement de mollusques, de crustacés, de vers et de poissons.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison. Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

3^{bis}. **Trigla gurnardus** L. var. **cuculus** Bl. — Grondin gornaud var. milan.

Trigla Blochi Yarr., *T. cuculus* Bl., *T. milvus* Lacép.

Grondin milan.

Rouget milan.

Trigle de Bloch, T. milan.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 48 ;
in-8°, p. 67.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 54.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 et 278 ;

— *Manuel*, p. 198 et 203.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 63.

La variété milan a les mêmes mœurs que le type.

Littoral de la Normandie. — P. C. en toute saison.
Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

4. *Trigla lyra* L. — Grondin lyre.

Rouget lyre.

Trigle lyre.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 40 ;
in-8°, p. 55.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 56 et
pl. XXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 et 280 ;
— *Manuel*, p. 199 et 204.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 64 et pl. XXVI.

Le Grondin lyre a très-probablement les mêmes mœurs que les espèces voisines.

Littoral de la Normandie. — R. en toute saison.

5. *Trigla lucerna* L. — Grondin corbeau.

Trigla corax Bp., *T. laevis* Mont., *T. microlepidota*
Risso, *T. poeciloptera* C. et V. (*juvenis*).

Grondin perlon.

Rouget corbeau.

Trigle à petites écailles, T. corbeau, T. perlon.

Pirlon.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 29 et 34 ;
in-8°, p. 40 et 47.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 59, et
pl. XXIV, fig. 2.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 266 et 284 ;
— *Manuel*, p. 199 et 205.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 59 et pl. XXIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 194, 196, 199 et 200,
fig. 57 et ? 58.

Le Grondin corbeau habite la mer, à de faibles profondeurs. Il se tient le plus souvent au fond de l'eau, mais il monte accidentellement jusqu'à la surface. Ce Grondin nage d'une façon peu rapide, en se servant de ses nageoires pectorales qu'il déploie et replie successivement. Grâce aux trois rayons inférieurs de chacune de ses deux nageoires pectorales, rayons indépendants l'un de l'autre, il peut marcher, mais lentement, sur le fond de l'eau, le corps soulevé légèrement, en aidant cette progression par de petits mouvements latéraux de la nageoire caudale. Sa nourriture se compose principalement de crustacés, de mollusques et de poissons.

Littoral de la Normandie. — A. C. en toute saison. Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

« On prend communément de mai à octobre, à l'embouchure de la Seine, de jeunes individus de cette espèce, qui ne remontent pas dans l'estuaire au delà d'Honfleur (Calvados). Ces jeunes Grondins regagnent le large à l'apparition des premiers froids ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 194].

2^e Genre. *COTTUS* — COTTE.

1. *Cottus gobio* L. — Cotte chabot.

Cottus affinis Heck.

Chabot commun, C. de rivière, C. ordinaire, C. vulgaire.

Caborgne, Cabot, Cafaut, Camesot, Sabot, Têtard.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4^o, p. 106;
in-8^o, p. 145.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 161 et fig. 23.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 57 et
pl. IV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 293 ; — *Ma-
nuel*, p. 208.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 46, et pl. XIX, fig. 2
et 2a.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 359 ;
tiré à part, p. 4.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 169, 170 et 174 ;
atlas, pl. VIII, fig. 1.

Le Cotte chabot ou Chabot de rivière habite les rivières, les ruisseaux et les lacs ; il se trouve aussi dans les fleuves, mais au voisinage de l'embouchure des premiers. Ce petit poisson vit dans les eaux claires, sur les fonds sableux garnis de pierres sous lesquelles il se cache. En général, il passe son existence solitairement. Ses mouvements sont très-vifs ; il peut s'élancer rapidement, mais pour très-peu de temps, car il n'a pas une force suffisante pour parcourir d'un trait une certaine distance, et il ne nage jamais près de la surface de l'eau. Il possède une grande résistance vitale. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de mollusques, de vers, de crustacés et d'œufs et de jeunes poissons. Le Cotte chabot fraie entre le com-

mencement de février et le milieu de juin. Les œufs, généralement au nombre de plusieurs centaines, sont réunis et solidement fixés sous des pierres ou dans la cavité pratiquée dans le sol par le mâle. Ce dernier veille avec beaucoup de sollicitude sur les œufs et les petits durant les premiers temps de leur existence, et, au besoin, défend avec courage les uns et les autres.

Toute la Normandie. — C. dans les eaux douces à courant rapide (rivières et ruisseaux).

Ce petit poisson ne se pêche dans la Seine que d'une manière accidentelle, près de l'embouchure des rivières et des ruisseaux. [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 193].

2. *Cottus scorpius* L. — Cotte scorpion.

Acanthocottus groenlandicus Yarr., *A. scorpius* Yarr.

Cottus groenlandicus C. et V., *C. porosus* C. et V.

Chaboisseau commun, C. du Groënland, C. poreux, C. scorpion.

Cotte du Groënland, C. poreux.

Cabot, Caramasson, Crapas de mer, Crapaud de mer, Crapias de mer, Diable de mer, Tatin, Têtard.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 117 et 135; in-8°, p. 160 et 185; et t. VIII, in-4°, p. 367; in-8°, p. 498.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 46 et 50, et pl. XVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 293 et 298; — *Manuel*, p. 208 et 210.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 49, pl. XIX, fig. 1, et pl. XX, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 169 et 180, et fig. 44 (p. 157) ; atlas, pl. VIII, fig. 2 et 3.

Le Cotte scorpion habite la zone littorale, sur les fonds rocheux garnis d'algues et sur les fonds sablonneux pourvus, çà et là, de végétation ; on le trouve très-fréquemment dans les flaques d'eau produites par le reflux. Il se déplace le long des côtes, séjournant en quantité dans certaines localités pendant plusieurs années de suite, puis s'en éloignant en grande partie et s'y montrant de nouveau, fort nombreux, après un certain nombre d'années. Son caractère est indolent ; il se tient caché sous les pierres ou parmi les plantes, et mène une vie solitaire hors la période de la reproduction. Ses mouvements sont rapides, mais il ne nage pas longtemps de suite, et les sinuosités, analogues à celles d'une anguille, qu'il décrit en progressant sont vraisemblablement le résultat d'assez grands efforts musculaires. Sa résistance vitale est très-grande. Le Cotte scorpion a beaucoup de voracité. Sa nourriture se compose principalement de poissons ; il mange aussi des crustacés, des vers et des mollusques. Cette espèce fraie pendant la saison froide.

Littoral de la Normandie. — P. C. en toute saison.

3. **Cottus bubalis** Euphr. — Cotte à épines longues.

Aspicottus bubalis Gir.

Chaboisseau à longues épines.

Cabot, Caramasson, Crapas de mer, Crapaud de mer, Crapias de mer, Diable de mer, Tatin, Têtard.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 120 ; in-8°, p. 165 ; et pl. LXXVIII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 48 et pl. XVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 293 et 302, et fig. 114 ; — *Manuel*, p. 208 et 211.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 51, et pl. XX, fig. 2 et 2 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 169, 187 et 192 ; atlas, pl. VII, fig. 2 et 3.

Le Cotte à épines longues habite la zone littorale, sur les fonds plus ou moins durs garnis de végétation. On le trouve très-souvent dans les flaques d'eau que produit le reflux. Il se tient caché sous les pierres ou parmi les plantes, et mène une vie solitaire hors la période de la reproduction. Sa résistance vitale est très-grande. Le Cotte à épines longues a beaucoup de voracité. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de mollusques et de vers. Cette espèce fraie pendant la saison froide.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

3^e Genre. *AGONUS* — AGONE.

1. **Agonus cataphractus** (L.) — Agone armé.

Agonus cataphractus B. et S.

Aspidophorus armatus Lacép., *A. cataphractus* Lacép.,

A. europaeus C. et V.

Cottus cataphractus L.

Phalangistes cataphractus Pall.

Aspidophore armé, A. d'Europe.

Bouri, Souris de mer, Têtuais.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 147 ; in-8°, p. 201.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 62 et pl. XXVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 306 et fig. 115 ; *Supplément*, p. 138 ; — *Manuel*, p. 212.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 67, et pl. XXVIII, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 204, 207 et 208 ; atlas, pl. V, fig. 1.

L'Agone armé habite la zone littorale, principalement sur les fonds sablonneux. Il se plaît dans les endroits protégés : baies, estuaires, ports ; toutefois, on le trouve aussi à une certaine distance des côtes. Il passe sur le fond de l'eau la plus grande partie de son existence. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de vers. Cette espèce fraie entre le commencement de mars et la fin de juillet.

Seine-Inférieure :

Les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris possèdent ce poisson provenant de Dieppe. [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 308].

« Est commun au Havre ; il se trouve dans les fonds de chaluts. M. G. Lennier, en 1882, a eu l'obligeance de m'en faire apporter une grande quantité au Musée du Havre, pour servir à des recherches ». [Émile MOREAU. — *Supplément à l'Histoire* (op. cit.), p. 138].

« Cette espèce est très-commune sur tous les fonds sableux de l'estuaire, partie ouest ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 154].

« Ce petit poisson aux formes bizarres se prend communément, en toute saison, sur les fonds sablonneux de l'embouchure de la Seine, mais il ne paraît pas remonter dans l'estuaire au delà d'Honfleur (Calvados) ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de*

la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre (op. cit.), p. 193]. — C'est avec le chalut à crevettes que j'ai pêché, dans cet estuaire, de nombreux spécimens d'Agone armé.

Calvados :

Voir les renseignements précédents de G. Lennier et d'Henri Gadeau de Kerville.

Les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris possèdent ce poisson provenant de Trouville. [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 309].

« L'Agone armé est rare dans la baie de l'Orne ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Pendant ma seconde campagne zoologique sur le littoral de la Normandie, faite dans la région de Grandcamp-les-Bains (Calvados) et aux îles Saint-Marcouf (Manche), au cours de l'été de 1894, j'ai chaluté, dans la région en question, plusieurs exemplaires de ce poisson. (H. G. de K.).

Manche :

« Les actives recherches de M. G. Sivard de Beaulieu ne lui en ont procuré qu'un, long de 0 m. 15, pris en rade de Cherbourg ». [Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit.), p. 122; tiré à part, p. 7].

« On le trouve sur les fonds sableux où vivent les *Philine* (Mollusque opisthobranch) et l'*Ophiura lacertosa* (Échinoderme ophiure), à l'Est des îles Saint-Marcouf ». [A.-E. MALARD. — Op. cit., p. 81].

4^e Genre. *SCORPAENA* — SCORPÈNE.

1. *Scorpaena porcus* L. — Scorpène rascasse.

Scorpène brune.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 220 ;
in-8°, p. 300.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 42.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 310 et 315 ;
Supplément, fig. 225 (p. 28) ; — *Manuel*, p. 214 et 216.

La Scorpène rascasse habite la mer et se tient sur le fond, cachée dans le sable ou parmi les végétaux croissant sur les rochers. Sa nourriture se compose principalement de poissons.

Normandie :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 41) mentionne, sans aucun détail géonémique, cette espèce comme ne se trouvant que rarement sur les côtes de la Normandie.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), très-rare, ... ? Dieppe ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 316 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 217].

Calvados :

« Manche (mer), très-rare, Caen... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 316 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 217].

OBSERVATION.

Scorpaena scrofa L. — Scorpène truie
et **Scorpaena dactyloptera** Delar. — Scorpène
dactyloptère.

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 41) indique, sans aucun détail de géonémie, la Scorpène truie⁽¹⁾ comme ne se trouvant que rarement sur les côtes normandes, et la Scorpène dactyloptère comme y étant très-rare.

Je ne puis, d'après un renseignement aussi vague, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire ces deux espèces comme appartenant à la faune de la Normandie.

8^e Famille. *PERCIDAE* — PERCIDÉS.

1^{er} Genre. *PERCA* — PERCHE.

1. *Perca fluviatilis* L. — Perche de rivière.

Perca italica C. et V., *P. vulgaris* Ag.

Perche commune, P. fluviatile, P. ordinaire, P. sans bandes d'Italie, P. vulgaire.

Persèque perche.

Perque.

(1) C.-G. Chesnon a mis seulement : « La Scorpène » ; mais il est très-probable qu'il voulait parler de la Scorpène truie.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. II, in-4°, p. 14 et 33; in-8°, p. 20 et 45; et t. I, pl. I—VIII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 130, fig. 7 (p. 127) et 8—12.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 49 et pl. I.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 328; — *Manuel*, p. 223, et pl. II (p. 615), fig. 1, 2 et 3.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 2, fig. 2 (p. xiv), et 5, n° 1 (p. xxi), et pl. I.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 359; tiré à part, p. 4.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 26 et fig. 3—5; atlas, pl. III, fig. 1.

La Perche de rivière habite les rivières à courant peu rapide, les fleuves, les lacs, les étangs et les canaux; elle vit aussi dans les eaux saumâtres et dans la zone littorale des mers faiblement salées, telles que la Baltique, par exemple. Elle préfère les eaux claires à fond pierreux et recherche les endroits où existe un courant de vitesse moyenne; toutefois, on la trouve souvent dans des eaux dont le fond est vaseux. Dans la mer, elle se tient près du rivage, et particulièrement aux endroits où l'eau d'un fleuve ou d'une rivière diminue la salure de l'eau. Elle reste généralement près du fond, souvent entre le fond et la surface, ne venant à cette dernière que pendant les belles journées de la saison chaude, où on la voit, de temps à autre, sauter en dehors de la surface. Elle vit en compagnie de ses semblables pendant la plus grande partie de l'année, et, pendant l'autre, elle mène une existence solitaire. Bien que la Perche de rivière soit bonne nageuse, elle reste souvent immobile pendant longtemps, et, en général, attend plutôt sa proie qu'elle ne la cherche. Cette espèce a une grande résistance vitale. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement d'insectes et de larves, de vers, de poissons et de leurs œufs. La ponte a lieu entre le commencement de février et

la fin de juin. Les œufs sont agglomérés et enveloppés d'une membrane qui entoure la masse. Ils sont fixés, près des rives, à des végétaux, à une pierre ou à un morceau de bois à demeure, ou déposés, libres, dans l'eau. Une femelle en pond annuellement, selon sa taille, de plusieurs milliers à plusieurs centaines de mille.

Toute la Normandie. — C. dans les eaux douces à courant peu rapide, et A. R. dans les eaux douces stagnantes et dans les eaux saumâtres.

2^e Genre. *ACERINA* — GREMILLE.

1. *Acerina cernua* (L.) — Gremille vulgaire.

Acerina cernua Schinz, *A. vulgaris* C. et V.

Cernua fluviatilis Flem.

Gymnocephalus cernua B. et S.

Holocentrus post Lacép.

Perca cernua L.

Acérine commune, A. ordinaire, A. vulgaire.

Gremille commune, G. ordinaire.

Holocentre post.

Gremillet, Perche goujonnière.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. III, in-4° et in-8°, p. 4; t. VII, in-4°, p. 336; in-8°, p. 448; et t. III, pl. XLI (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 151 et fig. 18—22.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 52 et pl. II.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 344; — *Manuel*, p. 227.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 11 et pl. III.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 360 ; tiré à part, p. 5.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 41 ; atlas, pl. III, fig. 3.

La Gremille vulgaire habite les rivières, les fleuves, les lacs, les étangs et les canaux ; elle vit aussi dans les eaux saumâtres et dans la zone littorale des mers dont l'eau a une faible salure, telles que, par exemple, la Baltique. Elle recherche les eaux claires ayant un fond de sable ; toutefois, on la trouve aussi dans les eaux dont le fond est vaseux ou pierreux. Cette espèce préfère les endroits où l'eau est courante. Au printemps, elle remonte fréquemment les ruisseaux et les torrents, et y séjourne jusqu'à l'arrivée des froids, époque à laquelle ce poisson regagne ses domaines habituels. La Gremille vulgaire se tient le plus souvent près du fond de l'eau ; elle ne vient que par ci, par là, près de la surface, jusqu'où elle ne monte pas. Elle vit une grande partie de l'année en compagnie de ses semblables, et solitaire le reste du temps. Son caractère est indolent ; elle se tient longtemps au même point, immobile ; mais, au besoin, elle a des mouvements très-vifs. Elle attend sa proie plutôt qu'elle ne lui fait la chasse. Sa résistance vitale est grande. Cette espèce est très-vorace. Sa nourriture se compose d'insectes et de larves, de vers, de mollusques, de poissons et de leurs œufs. La ponte a lieu entre le commencement de février et la fin de juin. Les œufs sont déposés près des rives, soit attachés à des végétaux, soit pondus sur le sable. Une femelle, suivant sa taille, en produit annuellement de plusieurs milliers jusqu'à des centaines de mille.

Seine-Inférieure et Eure :

P. C. dans la partie de la Seine dépendant de ces deux départements. (H. G. de K.).

NOTE. — Il paraît que la Gremille vulgaire ne se trouve dans la Seine, au-dessous de Troyes (Aube), que depuis le commencement de ce siècle.

3^e Genre. *MORONE* — BAR.

1. *Morone labrax* (L.) — Bar vulgaire.

Centropomus lupus Lacép.

Dicentrarchus elongatus Gill.

Labrax diacanthus Gill, *L. elongatus* C. et V., *L. Linnei*

Malm, *L. lupus* C. et V., *L. vulgaris* Guér.

Morone labrax Blgr.

Perca diacantha B. et S., *P. elongata* Geoffr., *P. labrax* L.,

P. punctata Gm., *P. sinuosa* Geoffr.

Roccus labrax Smitt.

Sciaena diacantha Bl., *S. labrax* Bl.

Bar allongé, B. commun, B. loup, B. ordinaire.

Centropome loup.

Persèque diacanthé, P. loup.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. II, in-4°, p. 41 et 57;
in-8°, p. 56 et 77; et pl. XI (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 4, fig. 1 et
pl. I.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 333; — *Ma-*
nuel, p. 224.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 8 et pl. II.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 45 et fig. 11.

Le Bar vulgaire habite la mer, de préférence dans les endroits rocheux. Pendant la saison chaude, il vit dans les eaux faiblement profondes, et, pendant la saison froide, dans les eaux ayant une certaine profondeur. Ce poisson va souvent dans les ports et remonte accidentellement les

fleuves et les rivières au delà des points où le flux se fait sentir. Il peut vivre et même se reproduire dans l'eau complètement douce. Les adultes vont en compagnie ou mènent une existence solitaire, et les jeunes se tiennent en bandes. Ce Bar est d'un naturel actif. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose de presque toutes sortes de substances animales, de préférence d'animaux vivants ; il mange principalement des poissons et des crustacés. Le Bar vulgaire fraie pendant la saison chaude. Les œufs sont déposés près des embouchures des fleuves et des rivières et dans les baies et les anses.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude.

2. *Morone punctata* (Bl.) — Bar tacheté.

Labrax orientalis Gthr., *L. punctatus* Gthr.

Morone punctata Blgr.

Perca punctata Geoffr., *P. punctulata* Lacép.

Sciaena punctata Bl.

Bar ponctué.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 333 et 337, et fig. 118 ; — *Manuel*, p. 224 et 225.

Le Bar tacheté a probablement des mœurs semblables à celles de l'espèce qui précède : Bar vulgaire [*Morone labrax* (L.)].

Manche :

« Manche (mer), très-rare, Granville ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 338].

4^e Genre. *SERRANUS* — SERRAN.

1. *Serranus cabrilla* (L.) — Serran cabrille.

Bodianus hiatula Lacép.

Centropristis praestigiator Gthr.

Holocentrus argentinus Bl., *H. flavus* Risso, *H. serranus* Risso.

Lutjanus serranus Lacép.

Perca cabrilla L., *P. channus* Couch.

Serranus cabrilla Risso, *S. flavus* Risso.

Bodian hiatule.

Holocentre jaune. H. serran.

Serran commun, S. jaune, S. ordinaire, S. vulgaire.

Sonneur, Violon.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. II, in-4^o, p. 166 ;
in-8^o, p. 223 ; et pl. XXIX (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 13, fig. 2
et pl. V.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 355 et 360 ;
— *Manuel*, p. 230 et 231.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 14 et pl. IV.

Le Serran cabrille habite la mer, dans les endroits rocheux, et fraie pendant la saison chaude.

NOTE. — « Depuis les recherches d'Aristote, dit Émile Moreau [*Histoire* (op. cit.), t. II, p. 367], le *Channa* (*Serranus scriba* et probablement aussi *S. cabrilla*) est regardé comme hermaphrodite. Vers la fin du siècle dernier, Cavolini confirma la réalité du fait signalé par le créateur de l'histoire naturelle (CAVOLINI, *Memoria sulla generazione dei Pesci e dei Granchi*, p. 97, pl. I, fig. 16—17, Napoli, 1787). La plupart des anatomistes soutenant, malgré les travaux du savant italien, qu'il n'y a pas d'herma-

phrodisme normal parmi les vertébrés, que les sexes sont toujours séparés, la question dut être reprise. Le docteur Dufossé, placé dans des conditions favorables, put examiner un fort grand nombre de Serrans ; il fit trois cent soixante-huit autopsies qui lui démontrèrent l'identité de conformation des organes génitaux chez les *Serranus scriba*, *S. cabrilla*, *S. hepatus*. Il formule ainsi le résultat de ses observations : Les individus des espèces *S. scriba*, *S. cabrilla*, *S. hepatus* sont hermaphrodites. Chaque individu de ces trois espèces produit des œufs qu'il féconde dès qu'il les a pondus (DUFOSSE, *De l'hermaphrodisme chez certains Vertébrés*, dans Ann. Scienc. natur., 1856, t. V, p. 295—330, pl. VIII, fig. 1—6) ».

D'autre part, Francis Day (op. cit., t. I, p. 15) a écrit, au sujet de l'hermaphrodisme du Serran cabrille, quelques lignes dont voici la traduction : « Cavolini et Cuvier, après un examen répété, ont décrit ce poisson comme étant un véritable hermaphrodite : une partie de chaque lobe des glandes génitales consistant, d'après eux, en un véritable ovaire ; l'autre partie ayant entièrement l'aspect de laitance parfaite, et les deux mûrissant simultanément. Toutefois, Yarrell ayant obtenu des glandes génitales, les examina conjointement avec le professeur Owen, et ils n'observèrent rien d'équivoque, ni dans leur structure, ni dans leur aspect ».

En définitive, cette importante question biologique mérite certainement d'être étudiée à nouveau.

Manche :

« J'ai tout lieu de croire que ce poisson, très-rare à Cherbourg, est celui qui m'a été signalé par M. G. Sivard de Beaulieu, sous le nom de *Sonneur*, que lui donneraient les pêcheurs de Fermanville (Manche). Le seul que j'aie pu me procurer (1859) est la variété β du Serran décrit dans l'Encycl. méth., Hist. nat., t. III, p. 365 ». [Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit.), p. 118 ; tiré à part, p. 3].

« Le *Serranus cabrilla* C. et V... ne se montre

dans nos eaux qu'accidentellement et à de longs intervalles. C'est à peine si, depuis trente ans, j'en avais vu, trois ou quatre fois, un exemplaire isolé; mais, dans les derniers jours de mars de cette année (1890) et au commencement du mois d'avril, j'ai eu l'occasion d'en voir une dizaine. Cette abondance *relative* me paraît bien être un fait exceptionnel ». [Henri JOÜAN. — *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg* (op. cit.), p. 127].

« Normandie, rare, Cherbourg ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 363]. « Manche (mer),... rare, Cherbourg,... ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 233].

9^e Famille. *SCIAENIDAE* — SCIÉNIDÉS.

1^{er} Genre. *SCIAENA* — MAIGRE.

1. *Sciaena aquila* (Lacép.) — Maigre vulgaire.

Cheilodipterus aquila Lacép.

Sciaena aquila Cuv., *S. umbra* Lacép.

Chilodiptère aigle.

Maigre aigle, M. commun, M. d'Europe, M. ordinaire.

Sciène aigle, S. commune, S. ordinaire, S. vulgaire.

Aigle, Aigle de mer, Haut-Bar.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. V, in-4°, p. 21 ;
in-8°, p. 28 ; et pl. C (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 71 et pl.
XXIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 398 et fig. 3
(t. I, p. 7); — *Manuel*, p. 244.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 150 et pl. L.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 50 et fig. 13.

Le Maigre vulgaire habite la mer et se tient dans les eaux ayant une certaine profondeur. Il aime à changer de localité et vit en compagnie de ses semblables. Son naturel est courageux. Sa nourriture se compose principalement de poissons.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), rare, ... Dieppe... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 401 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 245].

Calvados :

« Manche (mer), rare, ... Arromanches, ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 401 ; — *Manuel* (op. cit.), p. 245].

Manche :

« Tous les ans, ordinairement pendant l'été⁽¹⁾, on apporte au marché (de Cherbourg) quelques grands poissons auxquels on donne, à Cherbourg, le nom de *Hauts-Bars* à cause de leur ressemblance avec le Bar commun (*Labrax lupus* C. et V.) ; mais le manque complet de dents aux palatins, au vomer et sur la langue, les écarte de la famille des Percoïdes à laquelle appartiennent les Bars, et les place dans celle des Sciénoïdes..... Je n'en ai jamais vu de petits sur notre marché ; tous ceux qui y ont été apportés à ma connaissance, depuis vingt ans, avaient

(1) « Ordinairement en juin et en juillet ». [Henri JOÜAN. — *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg* (op. cit.), p. 126].

au moins un mètre et demi de longueur. On en prend *aux cordes*, avec les gros Congres, dans les environs des Casquets et du cap de la Hague. En 1869, j'en ai compté huit sur le marché en juin et juillet; pendant l'été de 1871, ils ont été plus communs pendant les mêmes mois, et, un jour, on en a apporté à la fois six de très-grande taille »... Ces poissons se montrent chez nous du mois de mai à la fin de juillet. [Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit.), p. 366; tiré à part, p. 14].

« Manche (mer), rare, Cherbourg... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 401; — *Manuel* (op. cit.), p. 245].

« Le Maigre vulgaire est assez rare dans la baie du Mont-Saint-Michel ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

10^e Famille. *SCOMBRIDAE* — SCOMBRIDÉS.

1^{er} Genre. *SCOMBER* — SCOMBRE.

1. *Scomber scombrus* L. — Sombre maquereau.

Scomber scomber L., *S. vulgaris* Flem.

Maquereau commun, M. ordinaire, M. vulgaire.

Chevillé (individu dont les glandes génitales sont vidées), Macré, Macret, Macriau, Maqueriau, Sansonnet (jeune, et individu sans laitance ou sans œufs).

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VIII, in-4°, p. 5; in-8°, p. 6.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 114 et pl. XLV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 409; — *Manuel*, p. 249.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 83 et pl. XXXII et XXXIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 92 et 110; atlas, pl. V, fig. 2.

Le Scombre maquereau ou Maquereau vulgaire est une espèce marine. Pendant la saison chaude et une partie de la saison froide, il se tient dans des eaux d'une profondeur plus ou moins faible, accomplissant, près des côtes, des voyages dont différentes causes font varier l'époque; alors on prend aussi des Sombres maquereaux dans des eaux assez profondes, où cette espèce se retire pendant une partie de la saison froide. Ce poisson vit en bandes, souvent grandes. Son naturel est très-actif et ses mouvements très-vifs. Pendant les mois les plus chauds de l'année, il monte à la surface de l'eau. Il est d'une grande voracité. Sa nourriture se compose principalement de poissons et de leurs œufs, de crustacés et de mollusques. Il fraie pendant la saison chaude et, parfois, au cours de la saison froide. Les œufs sont pondus en dehors du voisinage immédiat des côtes, et flottent jusqu'à la naissance de l'embryon. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs centaines de mille œufs.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant la saison chaude.

Le Scombre maquereau ou Maquereau vulgaire commence à se montrer en avril sur les côtes normandes; mais c'est en juin, juillet, août et septembre qu'il est le plus commun. Un certain nombre d'individus passent l'hiver sur le littoral de la Normandie.

A.-E. Malard dit, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op.

cit., p. 81), que ces poissons s'approchent « très-près de la côte, au point de se laisser quelquefois prendre en masse dans les parcs à huîtres ».

2^e Genre. *ORCYNUS* — ORCYNE.

1. *Orcynus thynnus* (L.) — Orcyne thon.

Orcynus thynnus Lützk.

Scomber thynnus L.

Thynnus brachypterus C. et V., *T. coretta* C. et V., *T. Linnei* Malm, *T. mediterraneus* Risso, *T. orientalis* T. et S., *T. vulgaris* C. et V.

Scombres thon.

Thon à pectorales courtes, T. commun, T. d'Amérique, T. ordinaire, T. vulgaire.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VIII, in-4^o, p. 42, 71 et 74 ; in-8^o, p. 58, 98 et 102 ; et pl. CCX et CCXI (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 121, fig. 12 et pl. XLVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 419, 422 et 426 ; — *Manuel*, p. 252, 254 et 255.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 93 et pl. XXXV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 91 et 97, fig. 28.

L'Orcyne thon ou Thon vulgaire est un poisson marin. Pendant la saison chaude, il se tient dans des eaux d'une profondeur plus ou moins faible, accomplissant des voyages près des côtes, et, pendant la saison froide, il se retire dans des eaux assez profondes. C'est une espèce sociable. Quand ils se rapprochent du littoral, ces poissons se réunissent en grandes bandes et nagent très-rapidement ; on les voit alors fréquemment sauter en partie hors de l'eau. Leur naturel

est très-peureux. Ils sont voraces. Leur nourriture se compose principalement de poissons. Ils fraient pendant la saison chaude. Les œufs sont déposés près des côtes, parmi les algues.

Manche :

M. G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, m'a dit que, presque chaque année, on rencontre des bandes d'Orcynes thons ou Thons vulgaires dans le voisinage des côtes, à l'ouest de Barfleur. Il m'a dit, de plus, avoir pris lui-même ce poisson à une distance du rivage inférieure à douze kilomètres, largeur maximum de la bande littorale qu'au point de vue faunique je crois devoir considérer comme normande, exception faite pour le petit archipel de Chausey (Manche), situé presque totalement en dehors de cette bande, mais que la logique oblige à rattacher en entier à la Normandie.

M. A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche), m'a écrit qu'un très-bel exemplaire d'Orcyne thon, mesurant 1 m. 80 de longueur, avait été pris dans cette région, en septembre 1890, et vendu au détail sur le marché de cette ville.

3^e Genre. *CARANX* — *CARANX*.

1. *Caranx trachurus* (L.) — Caranx saurel.

Caranx semispinosus Nilss., *C. trachurus* Lacép.

Scomber trachurus L.

Trachurus Linnei Malm, *T. saurus* Raf., *T. vulgaris* Flem.

Caranx trachure.

Saurel commun, S. ordinaire, S. vulgaire.

Carangue, Caranque, Caret, Càret, Galant, Maquereau bâtard.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IX, in-4^o, p. 9 ; in-8^o, p. 11 ; et pl. CCXLVI (les 2^e édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 143 et pl. LV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 437 ; — *Manuel*, p. 261.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 124 et pl. XLIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 86 ; atlas, pl. V, fig. 3.

Le Caranx saurel habite la mer. Pendant la saison froide, il vit dans des eaux d'une certaine profondeur, et, pendant la saison chaude, il s'approche des côtes et vient jusque dans leur voisinage immédiat. Les adultes vivent solitaires ou en bandes qui, parfois, sont énormes ; et les jeunes se tiennent en société. La nourriture de cette espèce se compose principalement de poissons et de crustacés. Elle fraie pendant la saison chaude.

Relativement aux jeunes du Caranx saurel, j'ai fait une observation que j'ai publiée dans mes *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, premier voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche)* (op. cit., p. 115 et pl. IV) et dont j'ai fait le sujet d'un article paru dans le journal *Le Naturaliste* (op. cit., p. 267, et une fig. à cette page). Je ne crois pas inutile de reproduire ici cette observation :

Plusieurs jours sans aucune brise, pendant lesquels la surface de la mer était aussi calme que celle d'un étang, m'ont permis, dans la région de Granville (Manche), au cours de l'été de 1893, d'observer nombre de fois, dans des conditions excellentes et de fort près, à la surface et à une très-faible profondeur, une intéressante association, déjà signalée, de jeunes Caranx saurels avec des exemplaires,

nageant isolément, d'une discoméduse : le Rhizostome de Cuvier (*Rhizostoma Cuvieri* P. et L.).

Beaucoup de ces Rhizostomes, particulièrement ceux d'assez grandes dimensions, étaient accompagnés chacun d'une flottille de jeunes Caranx saurels, flottille composée, soit de quelques-uns seulement, soit d'un petit nombre, soit, parfois, de plusieurs douzaines d'individus, les flottilles nombreuses accompagnant les gros Rhizostomes, et les petites étant associées indifféremment à des exemplaires gros ou de taille moyenne.

Ces jeunes poissons nagent parallèlement au grand axe du Rhizostome et dans la même direction que cet animal. Ils se tiennent au-dessus, au-dessous, sur les côtés et en arrière de lui, mais ne s'avancent pas au delà du sommet de son ombrelle. Ajoutons que l'on en voit fréquemment qui se sont introduits dans les cavités sous-génitales, et sont visibles de l'extérieur, en raison de la transparence du Rhizostome. Par moments, la flottille s'en écarte de quelques mètres ; mais, à la moindre alerte, immédiatement et avec une très-grande vitesse, elle revient occuper auprès de lui sa situation précédente. J'ai pêché de nombreux individus composant ces flottilles et constaté que leur longueur était de deux à neuf centimètres.

Il n'est pas douteux que les jeunes Caranx saurels accompagnent les Rhizostomes de Cuvier pour se protéger par eux. En effet, cette espèce et les autres discoméduses ne sont la proie d'à peu près aucun animal, en raison de leur consistance gélatineuse et de leur propriété urticante. Par ce double fait, elles créent autour d'elles, d'une manière absolument passive, cela va sans dire, une zone de protection où les jeunes de certaines espèces de poissons viennent se mettre à l'abri de leurs ennemis. Je dois ajouter que les jeunes Caranx saurels se protègent aussi par d'autres discoméduses et que, bien avant d'être adultes, ils cessent de les accompagner, sans doute lorsqu'ils se sentent assez forts pour se protéger eux-mêmes.

Depuis que j'ai publié cette observation, j'ai lu que les jeunes Caranx saurels mangent les œufs des discoméduses ; et, très-probablement, ils mangent aussi les petits crustacés qui vivent en parasites chez ces acalèphes. Quoi qu'il en soit, je regarde comme certaine la protection passive en question.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant la saison chaude. Le Caranx saurel se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

4^e Genre. *NAUCRATES* — NAUCRATE.

1. *Naucrates ductor* (L.) — Naucrate pilote.

Centronotus conductor Lacép., *C. ductor* Couch.

Gasterosteus ductor L.

Nauclerus compressus C. et V.

Naucrates ductor C. et V., *N. fanfarus* Raf., *N. indicus* C. et V., *N. Koelreuteri* C. et V., *N. noveboracensis* C. et V.

Scomber ductor Bl., *S. Koelreuteri* B. et S.

Centronote pilote.

Naoclère comprimé.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VIII, in-4°, p. 229, 239 et 240 ; in-8°, p. 312, 325, 326 et 327 ; et pl. CCXXXII (les 2 édit.) ; et t. IX, in-4°, p. 185 ; in-8°, p. 249 ; et pl. CCLXIII — CCLXIV (pl. unique), fig. 1 (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 136 et pl. LIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 449 et fig. 129 ; — *Manuel*, p. 266.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 127 et pl. XLV.

Le Naucrate pilote habite la mer et doit son nom spécifique à une fable d'après laquelle il servirait de guide, de

pilote à de grands poissons du groupe des Squales, dans la recherche de leur nourriture. La vérité est, qu'en effet, on voit très-souvent des Naucrates pilotes accompagnant de grands Squales — fréquemment le Requin bleu [*Carcharias glaucus* (L.)] — qui, eux-mêmes, suivent les navires pour manger les débris que l'on en jette. Il est fort probable que les Naucrates pilotes se tiennent près des Squales accompagnant les navires pour prendre leur part de la nourriture de ces poissons et, aussi, pour manger les animaux qui sont fixés sur eux et sur la partie immergée des navires. De plus, le Naucrate pilote est protégé en se tenant dans le voisinage immédiat de ces Squales, que leur très-grande voracité fait hautement redouter des poissons qui le mangeraient volontiers. Il convient d'ajouter que, très-souvent, on voit des Naucrates pilotes accompagnant des navires en l'absence de tout Squal, ce qui confirme l'opinion qu'ils les suivent pour manger ce qu'ils peuvent des débris qui en tombent, ainsi que les animaux fixés sur leur partie immergée. En accompagnant les bateaux, des Naucrates pilotes entrent jusque dans les ports et les canaux.

Seine-Inférieure :

M. G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, m'a informé qu'un Naucrate pilote, qui fait partie des collections de ce Muséum, avait été pris au Havre, dans le bassin de la Barre, en 1861, près d'un navire venant de Rio-de-Janeiro (Brésil).

5^e Genre. *ZEUS* — ZÉE.

1. *Zeus faber* L. — Zée forgeron.

Dorée commune, D. ordinaire, D. vulgaire.

Dorade, Poisson de Saint-Pierre, Poisson Saint-Pierre,
Poule de mer, Saint-Pierre.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 4; in-8°,
p. 6.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 148, fig. 14
et pl. LVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 467; — *Ma-
nuel*, p. 272.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 138 et pl. XLVIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 306; atlas, pl. IX,
fig. 2.

Le Zée forgeron habite la mer, sur les fonds rocheux et sablonneux, et vit à de faibles profondeurs. Il se creuse un trou dans le sable pour s'y cacher ou se dissimule parmi les pierres. Habituellement, il mène une vie solitaire. Son caractère est quelque peu indolent. Bien que, d'une façon générale, ses mouvements soient lents, ils deviennent accélérés quand l'animal se sauve ou cherche sa proie, qu'il poursuit par saccades. Le Zée forgeron est très-vorace. Sa nourriture se compose particulièrement de poissons, de mollusques, de crustacés et de vers.

Littoral de la Normandie. — A. C. en toute saison. Ce sont principalement de jeunes sujets que l'on trouve près des côtes.

2. **Zeus pungio** C. et V. — Zée à épaule armée.

Dorée à épaule armée.

Zée piquant.

Dorade, Poisson de Saint-Pierre, Poisson Saint-Pierre,
Poule de mer, Saint-Pierre.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 18 ;
in-8°, p. 25 ; et pl. CCLXXX (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 150.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 467 et 472,
et fig. 132 ; *Supplément*, p. 49 ; — *Manuel*, p. 272.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 139.

Le Zée à épaule armée a très-probablement les mêmes
mœurs que la précédente espèce : Zée forgeron (*Zeus
faber* L.).

Seine-Inférieure :

« Dans le courant de l'année 1889 (*sic*), un poisson que n'avaient jamais vu les pêcheurs du Havre a été capturé dans le bassin du Commerce (au Havre). Le nouveau type a paru tellement curieux qu'il a eu les honneurs de la photographie. M. G. Lennier, directeur du Musée de la ville, a eu l'amabilité de m'en communiquer une épreuve, et il m'a été facile, dans cette figure, de reconnaître un beau spécimen de *Zée à épaule armée*. C'est le premier sujet qui ait été signalé sur nos côtes de l'Ouest d'une façon authentique ». [Émile MOREAU. — *Supplément* (op. cit.), p. 49].

« *Zeus pungio* C. et V. a été signalé pour la première fois dans la Manche, par nous, en 1888 (*sic*). M. le D^r Moreau a fait mention d'un individu que nous lui avons communiqué à cette époque, et qui avait été pêché par le mousse du yacht à vapeur *Héron*, appartenant à M. de Rothschild, dans le bassin de la Barre, au Havre (voir les lignes précédentes). Cette espèce n'est pas très-rare sur nos côtes, où on la confond généralement avec la Dorée commune (*Zeus faber* L.) ». [G. LENNIER. — *Sur*

le Zée à épaule armée (*Zeus pungio* C. et V.) (op. cit.), p. 51].

Le Zée à épaule armée se vend assez communément au marché du Havre, mais d'une manière accidentelle et pendant la saison chaude. Une partie de ces poissons est prise sur les côtes de la Seine-Inférieure et du Calvados. [Renseignement communiqué par M. G. Lennier, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, qui m'a dit que le spécimen dont il est question dans les lignes précédentes, spécimen de très-grande taille, a été naturalisé et fait partie des collections de ce Muséum].

Calvados :

Voir les lignes qui précèdent.

6^e Genre. *CAPROS* — *CAPROS*.

1. *Capros aper* (L.) — Capros sanglier.

Capros aper Lacép.

Perca pusilla Brünn.

Zeus aper L.

Poisson soleil.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 22 ; in-8°, p. 30 ; et pl. CCLXXXI (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 146 et pl. LVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 475 et fig. 133 ; — *Manuel*, p. 274.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 134, et pl. XLVII, fig. 2 et 2 a.

Le Capros sanglier habite la mer, dans des eaux peu profondes. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de mollusques.

Seine-Inférieure :

Il est fort possible que cette espèce, recueillie par M. G. Lennier dans l'estuaire de la Seine, en 1878 (voir les lignes suivantes), l'ait été dans la partie de l'estuaire dépendant de la Seine-Inférieure et non du Calvados. Il est même possible que cet éminent naturaliste l'ait prise en des points dépendant, l'un de la Seine-Inférieure et l'autre du Calvados.

Calvados :

« Nous avons recueilli cette espèce dans l'estuaire, pour la première fois, en 1878 (voir les lignes qui précèdent). Depuis, plusieurs exemplaires ont été rapportés par les pêcheurs, qui les avaient capturés au chalut, à la côte sud, au large, entre Trouville et Dives. (Muséum d'Histoire naturelle du Havre) ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 154].

« Le Capros sanglier est pêché accidentellement sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Le 9 octobre 1874, je remarquai sur le marché de Cherbourg une assez grande quantité de petits poissons que j'y voyais pour la première fois, et que les marchandes offraient comme de jeunes Poissons Saint-Pierre (*Zeus faber* L.). Ils avaient, en effet, des rapports de forme avec cette espèce, mais leur couleur rose et d'autres caractères les en éloignaient

à la première vue. Ces poissons appartenaient à l'espèce *Capros aper* Lacép. (*Zeus aper* L.), vulgairement *Sangliers* en Provence..... Les Sangliers restent de petite taille : il est rare qu'on en voie ayant de 15 à 18 centimètres de longueur; les plus grands, parmi ceux qui étaient au marché, ne dépassaient pas 9 cm..... Quelques jours après, je retrouvai encore quelques individus au marché. Le 10 mars 1875, on en apporta un grand nombre, pris par un des grands bateaux qui pêchent au large, et depuis lors l'espèce a paru assez souvent sur le marché, représentée quelquefois par des lots comprenant peut-être plus de trois cents individus, notamment en octobre et en novembre 1875, ce qui porterait à croire qu'elle ne se montre pas dans nos parages aussi rarement et en aussi petit nombre qu'on l'a dit ». [Henri JOÜAN. — *Mélanges zoologiques* (op. cit.), p. 237]. — Très-probablement, la plupart des individus en question ont été pêchés au large de la bande littorale que je rattache, au point de vue faunique, à la Normandie, bande ayant une largeur maximum de douze kilomètres, sauf pour le petit archipel de Chausey, presque totalement situé en dehors de cette bande, mais que la logique oblige à rattacher en entier à cette province; toutefois, il est très-possible qu'un petit nombre de ces poissons ait été pris dans la bande littorale dont il s'agit. [H. G. de K.].

A.-E. Malard indique, sans aucun détail géonomique, le *Capros aper* (L.) dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 83).

« Ce petit poisson est pris accidentellement dans la baie du Mont-Saint-Michel ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

NOTE. — « Le Capros sanglier est, le plus souvent, trouvé dans l'estomac de poissons pêchés sur les côtes de la Normandie ». [Renseignement communiqué par M. René Chevre].

7^e Genre. *LAMPRIS* — LAMPRIS.

1. **Lampris pelagicus** (Gunn.) — Lampris lune.

Chrysotosus luna Lacép.

Lampris guttatus Retz., *L. lauta* Lowe, *L. luna* Risso,
L. pelagicus Smitt.

Scomber Gunneri B. et S., *S. pelagicus* Gunn.

Zeus guttatus Brünn., *Z. luna* Gm., *Z. regius* Bonnat.

Chrysotose lune.

Lampris tacheté.

Poisson lune.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 29 ; in-8°, p. 39 ; et pl. CCLXXXII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 151 et pl. LVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 484 ; — *Manuel*, p. 276.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 118 et pl. XLII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 123 et fig. 34.

Le Lampris lune habite la mer, à d'assez grandes profondeurs. Sa nourriture se compose de mollusques, de crustacés, de poissons, de méduses.

Seine-Inférieure :

« M. Lemoyne m'écrivit de Dieppe qu'on avait pris dans un parc, à deux lieues de cette ville, un gros et très-beau poisson qui avait été acheté par le

pourvoyeur de la Cour ». [DUHAMEL DU MONCEAU. — Op. cit., t. III, 4^e sect., p. 74]. — Ce spécimen a été décrit et représenté par l'auteur en question (p. 74 et pl. XV).

« A l'énumération que nous venons de faire des différents parages où l'on a pêché le Lampris, nous ajouterons les environs du Havre, d'où est venu, en 1804, le plus grand individu du Muséum d'Histoire naturelle de Paris ». [CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4^o, p. 34; in-8^o, p. 46].

« Une seule fois cette espèce, à notre connaissance, a été pêchée dans la baie de Seine par une plate de Villerville; elle a été vendue au Havre, en 1850, et exhibée moyennant rétribution au public, sur la place des Pilotes. Cet unique exemplaire n'a malheureusement pas été conservé ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 154]. — Ce renseignement ne permet pas de dire si le Lampris lune en question a été pêché dans la partie de l'estuaire dépendant de la Seine-Inférieure ou dans celle qui dépend du Calvados. [H. G. de K.].

Calvados :

Voir les dernières lignes qui précèdent.

8^e Genre. *BRAMA* — CASTAGNOLE.

1. **Brama Raii** (Bl.) — Castagnole de Ray.

Brama Raii B. et S.

Sparus brama Bonnat., *S. castaneola* Lacép., *S. Raii* Bl.

Castagnole commune, C. de la Méditerranée, C. ordinaire,
C. vulgaire.

Spare castagnole.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VII, in-4°, p. 210 ; in-8°, p. 281 ; et pl. CXC (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 156, fig. 15 et pl. LX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 487 et fig. 136 ; — *Manuel*, p. 277.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 114 et pl. XLI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 76, 77 et 81, et fig. 23 ; atlas, pl. VI, fig. 1.

La Castagnole de Ray habite la mer, à de grandes profondeurs, mais elle remonte un peu pendant la saison chaude. Elle vit en petites compagnies. Cette espèce fraie pendant la saison chaude.

Calvados :

« Nous apprenons par M. Le Sauvage qu'il en a été pêché une à Caen, l'année dernière (1828) ; mais elle n'y fut reconnue par aucun pêcheur ». [CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VII, in-4°, p. 218 ; in-8°, p. 293]. — Il serait, selon moi, fort invraisemblable de supposer que cette Castagnole de Ray soit remontée jusqu'aux abords de Caen ; et il me paraît très-admissible de croire qu'elle a été pêchée, non à Caen, mais dans la baie de l'Orne.

9^e Genre. *CENTROLOPHUS* — CENTROLOPHE.

1. *Centrolophus pompilus* (L.) — Centrolophe pompile.

Centrolophus morio C. et V., *C. niger* Lacép., *C. pompilus* Risso.

Coryphaena pompilus L.

Centrolophe nègre.

Coryphène pompile.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IX, in-4°, p. 247 et 254; in-8°, p. 334 et 342; et pl. CCLXIX (les 2 édit.).

II. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 158 et pl. LXI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 492 et fig. 137; — *Manuel*, p. 278 et 279.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 111, et pl. XL, fig. 2.

Le Centrolophe pompile est une espèce marine dont la nourriture se compose de mollusques et autres animaux.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), accidentellement; un individu, pris à Fécamp, a été envoyé à de Lacépède qui l'a décrit sous le nom de *Centrolophe nègre* ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 496]. « Manche (mer), accidentellement, Fécamp ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 279].

10^e Genre. *XIPHIAS* — ESPADON.

1. *Xiphias gladius* L. — Espadon épée.

Espadon commun, E. empereur, E. ordinaire, E. vulgaire.
Xiphias espadon.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VIII, in-4°, p. 187; in-8°, p. 255; et pl. CCXXV, CCXXVI et CCXXXI (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 166 et pl. LXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 526; — *Manuel*, p. 290.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 146, fig. (p. 148) et pl. XLIX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 118 et fig. 33 (p. 117); atlas, pl. IX, fig. 1.

L'Espadon épée habite le large ; cependant, il s'approche accidentellement des côtes et va quelquefois dans les eaux saumâtres, voire même dans les eaux douces des fleuves et des grandes rivières. Il vit habituellement par paires. Ses mouvements sont très-vifs. Souvent il nage à la surface de l'eau. Sa nourriture se compose de poissons appartenant principalement à des espèces vivant en bandes, poissons qu'il tue avec son rostre ; il mange aussi des céphalopodes.

NOTES :

« On a souvent écrit, dit H.-É. Sauvage [*Les Poissons* (op. cit.), p. 295], que l'Espadon s'attaquait aux Baleines. Bien que le fait puisse être possible, il ne doit être accepté qu'avec beaucoup de réserve, car l'Espadon est extrêmement rare dans les parages où arrivent, même accidentellement, ces cétacés. Crow, navigateur anglais, rapporte cependant le trait suivant : « Un matin, « écrit-il, un calme plat ayant arrêté le navire que nous mon-
« tions, tout l'équipage put assister à un singulier et curieux
« combat entre des Squales-Renards et des Espadons, d'un côté,
« et une gigantesque Baleine de l'autre. C'était pendant l'été, la
« nuit était claire, et les animaux se trouvant non loin du vais-
« seau, nous étions dans les meilleures conditions pour observer.
« Sitôt que le dos de la Baleine apparut au-dessus de l'eau, les
« Requins sautèrent à plusieurs mètres de hauteur dans l'air ;
« ils se précipitèrent de toutes leurs forces contre l'objet de leur
« haine et donnèrent à la Baleine de si rudes coups avec leur
« queue, que ces coups résonnaient comme des coups de feu tirés
« à quelque distance. De leur côté, les Espadons attaquèrent la
« malheureuse Baleine en dessous. Attaqué de toutes parts, assailli
« partout, blessé en plusieurs endroits, le pauvre cétacé ne pou-
« vait plus fuir ; l'eau était couverte de sang ; la Baleine ayant
« disparu, nous ne pûmes suivre tout le drame ; mais il est plus

« que probable que le cétacé dut périr ». (Voir ci-dessous les lignes de Günther).

« Il est, dit H.-É. Sauvage dans le même volume (p. 294), un fait certain que l'on ne peut expliquer, c'est que parfois l'Espadon s'attaque aux navires en marche, et qu'il arrive que ce grand et puissant poisson enfonce son épée dans les planches d'un vaisseau. Une pareille attaque est, du reste, plus souvent fatale à l'animal qu'au navire lui-même, car il est réellement plus facile d'enfoncer une pareille arme que de la retirer; le rostre se brise presque toujours.

« Valenciennes rapporte que Cornide cite cependant et expressément le fait d'une palandre espagnole qui fut au moment de périr, sur la côte de Galice, pour avoir été percée par un Espadon. Il assure que la planche et le bec, qui s'y était implanté, sont conservés au Cabinet royal de Madrid. « On doit comprendre, « ajoute-t-il, que de tels accidents ne peuvent arriver qu'à des « bâtiments légers et vieux; mais ce qui arrive souvent, c'est de « trouver des becs d'Espadon rompus dans des carènes de na- « vires ».

« Tout récemment, Günther a rapporté des faits du même ordre. « L'Espadon, dit-il, n'hésite jamais à s'attaquer aux grands céta- « cés, mais ces derniers sortent généralement victorieux du « combat. La raison qui pousse l'Espadon à la bataille est incon- « nue; cet instinct est chez lui si aveugle qu'il s'attaque aux « navires, qu'il prend certainement pour des cétacés de grande « taille. Il arrive parfois que l'Espadon perce ainsi les œuvres « vives d'une barque, la mettant en danger; l'Espadon peut alors « retirer très-difficilement l'arme engagée, et elle se brise lors- « que l'animal fait des efforts pour se dégager. On peut voir au « British Museum une pièce de bois de deux pouces d'épaisseur « provenant d'un navire pour la pêche des cétacés, percée par « l'épée d'un Espadon, épée qui est restée dans le bois. Le révé- « rend Wyatt Gill, qui, pendant de longues années, habita les « îles de la mer du Sud, a remarqué que beaucoup d'Espadons « ont le rostre brisé, et que ces animaux percent facilement « les canots des indigènes ».

Seine-Inférieure :

Un seul exemplaire de cette espèce a été pris à l'extrémité du cap de La Hève (commune de Sainte-Adresse), en août 1879. (Muséum d'Histoire naturelle du Havre). [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 155].

« Manche (mer), excessivement rare, Le Havre... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. II, p. 530; — *Manuel* (op. cit.), p. 290].

Calvados :

« M. Eudes-Deslongchamps fait part à la Société de la capture, ou plutôt de l'échouage, sur la côte de Villers-sur-Mer (en janvier 1851), d'un grand spécimen de l'Espadon commun. Cette capture n'a d'autre intérêt que sa rareté, car l'espèce de ce poisson est bien connue. Assez commun dans la Méditerranée, il vient rarement dans l'Océan, et, de mémoire d'homme, il n'avait été pris sur les côtes du Calvados. Cependant il en était échoué au moins un avant celui-ci, car M. Eudes-Deslongchamps a vu, il y a une vingtaine d'années, entre les mains du nommé Bloche, pêcheur et ramasseur de fossiles à Villers-sur-Mer, une vertèbre d'Espadon. Les vertèbres d'Espadon ont une forme si particulière qu'il est très-aisé de les reconnaître. M. Eudes-Deslongchamps acquit cette vertèbre; Bloche ne put lui dire comment elle se trouvait chez lui; il la possédait depuis longtemps et l'avait probablement ramassée sur la côte. Le spécimen échoué en janvier 1851 a été acquis par la Faculté des Sciences de Caen; il est maintenant monté. Beaucoup de personnes ont mangé de la chair de cet Espadon et l'ont trouvée fort bonne. Elle ne paraît point grasse au premier aspect; mais, en se desséchant, elle jaunit, devient demi-transparente et laisse suinter une ma-

tière huileuse. Outre la peau montée, on a conservé la colonne vertébrale, les yeux (qui sont énormes et à sclérotique osseuse) et les branchies, dont la structure est fort différente de celle de ces organes chez les autres poissons. Les hommes qui ont ramassé cet Espadon en ont jeté les viscères à la mer, ce qui est à regretter, car on les eût conservés ou au moins étudiés. L'animal est long de 3 m. et quelques centimètres; son épée est époincée, mais l'accident est d'ancienne date, car la surface de la fracture est arrondie et comme usée. La peau était bigarrée irrégulièrement de grandes taches blanchâtres, à circonférence comme déchiquetée, et dont il eût été difficile de reconnaître la nature, si l'explication ne s'en fût pour ainsi dire trouvée près de la queue, où il existait une large plaie superficielle, en voie très-avancée de cicatrisation; ces taches paraissent donc être le résultat de plaies ou déchirures produites probablement dans les combats de ce poisson avec les autres habitants des mers ». [Note in *Mémoire de la Soc. linnéenne de Normandie*, Caen, ann. 1849-53, p. xiv]. — Cet Espadon épée fait actuellement partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen (H. G. de K.).

OBSERVATION.

TETRAPTURUS — TÉTRAPTURE.

***Tetrapturus belone* Raf. — Tétrapture aiguille.**

G. Lennier dit ce qui suit dans son grand ouvrage sur *L'Estuaire de la Seine* (op. cit., t. II, p. 155) :

« Tétrapture aiguille ou orphie (*Tetrapturus belone* C. et V.). — Cette espèce se pêche assez fréquemment dans

la rade du Havre et dans la partie ouest de l'estuaire, de juin à septembre ».

Ces lignes sont incontestablement erronées, car je ne connais aucune indication de la présence, sur les côtes de la Normandie, d'un seul exemplaire de Tétrapture aiguille ou T. orphie.

Il était des plus probables que G. Lennier avait confondu cette espèce, à cause de son nom spécifique d'orphie (*belone*), avec le Ramphistome orphie ou Orphie vulgaire [*Ramphistoma belone* (L.)], espèce qu'il indique correctement, dans son ouvrage en question (t. II, p. 157), comme étant « assez commune dans la partie ouest de la baie, en été » ; ces dernières lignes correspondant bien à ce qu'il dit, par erreur, du Tétrapture aiguille ou T. orphie.

Sur ma demande d'éclaircir entièrement ce point, cet éminent naturaliste m'a écrit qu'en effet il avait commis, par similitude de nom, l'erreur dont il s'agit.

11^e Genre. *ECHENEIS* — ÉCHÉNÉIS.

Le Dermochélyde luth [*Dermochelys coriacea* (L.)] capturé vivant en mer, dans les environs de Dieppe (Seine-Inférieure), le 25 octobre 1752, et dont je parle dans ce fascicule IV (p. 157), « avait sur le dos, est-il dit (idem, p. 158), deux poissons qui y paraissaient collés : c'était deux échénéis ou rémora ».

Il est fort possible que ces deux spécimens appartenassent à l'Échénéis rémora (*Echeneis remora* L.); mais comme jadis on a confondu, sous le nom de Rémora, différentes espèces d'Échénéis, on ne saurait dire affirmativement à quelle espèce de ce genre appartenassent les deux spécimens fixés sur la tortue marine en question.

11^e Famille. *TRICHIURIDAE* — TRICHIURIDÉS.

1^{er} Genre. *LEPIDOPUS* — LÉPIDOPE.

1. *Lepidopus argenteus* Bonnat. — Lépidope argenté.

Lepidopus argyreus C. et V., *L. caudatus* White, *L. ensiformis* Bp., *L. Gouani* B. et S., *L. gouanianus* Lacép., *L. Peroni* Risso.

Trichiurus caudatus Euphr.

Lépidope de Gouan, L. de Péron, L. gouanien.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VIII, in-4°, p. 163 ; in-8°, p. 223 ; et pl. CCXXIII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 175 et pl. LXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. II, p. 544 et fig. 143 ; — *Manuel*, p. 295.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 156, et pl. LI, fig. 2.

Le Lépidope argenté habite la mer, à une certaine profondeur ; toutefois, il vient dans le voisinage des côtes. Cette espèce nage avec une grande rapidité. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons.

Calvados :

« Quelques animaux rares ont été observés dans ce département..... Parmi les poissons, le *Lepidopus argyreus* Colegno, jeté, après une tempête, sur la côte de Port-en-Bessin, le 15 mai 1839, par M. Chesnon, de Bayeux... ». [Note in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1839-42, p. x].

12^e Famille. *SPARIDAE* — SPARIDÉS.

1^{er} Genre. *SPARUS* — SPARE.

1. *Sparus centrodontus* Delar. — Spare rousseau.

Aurata massiliensis Risso.

Pagellus centrodontus C. et V.

Sparus massiliensis Risso, *S. orphus* Lacép., *S. pagrus* Bl.

Dorade marseillaise.

Pagel à dents aiguës, P. centrodonte, P. rousseau.

Spare à dents aiguës, S. marseillais, S. orphe.

Brême, Brême de mer, Brême rouge, Brène, Brène de mer,
Brène rouge, Dorade, Dorade de mer, Gros-yeux, Pilo-
neau, Pironeau.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VI, in-4°, p. 133 ;
in-8°, p. 180.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 89 et
pl. XXXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 23 et 33 ; —
Manuel, p. 315 et 319.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 35 et 36, et pl. XIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 57 et 59, et fig. 16.

Le Spare rousseau habite la mer, de préférence dans les endroits rocheux garnis d'algues. Pendant la saison chaude, il vient près des côtes, et se rend très-fréquemment dans les ports, surtout quand il est jeune. Pendant la saison froide, il se retire, en grande partie, dans des eaux d'une certaine profondeur. Les adultes mènent une existence solitaire ou vivent en bandes, parfois grandes, et les jeunes se réunissent en troupes. Leur nourriture se compose principalement de crustacés et de poissons.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude. Le Spare rousseau se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

2. **Sparus acarne** (Risso) — Spare acarne.

Pagellus acarne C. et V., *P. Oweni* Gthr.

Pagrus acarne Risso.

Pagel acarne, P. d'Owen.

Pagre acarne, P. blanc.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VI, in-4°, p. 141 ; in-8°, p. 191.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 90.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 23 et 36, et fig. 150 ; — *Manuel*, p. 316 et 320.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 35, 36, 38 et 39, et pl. XV et XVI. [Émile Moreau dit (*Manuel*, p. 318) que le *Pagellus bogaraveo* décrit et représenté par Francis Day dans son ouvrage en question (t. I, p. 37 et pl. XIV) est évidemment un Spare acarne].

Les mœurs du Spare acarne sont analogues à celles de la précédente espèce : Spare rousseau (*Sparus centrodonatus* Delar.).

Seine-Inférieure :

« Un seul exemplaire pêché en rade du Havre, en 1877, à 200 mètres au nord-ouest de la bouée à cloche ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 155].

2^e Genre. *CANTHARUS* — CANTHÈRE.

1. *Cantharus lineatus* (Mont.) — Canthère gris.

Cantharus griseus C. et V., *C. lineatus* W. Thomps.,
C. Linnei Malm, *C. tanuda* Risso, *C. vulgaris*
C. et V.

Sparus cantharus L., *S. lineatus* Mont.

Canthare tanude.

Canthère commun, C. ordinaire, C. vulgaire.

Sarde grise.

Spare canthère.

Brême de rocher, Brême grise. Brême de rocher, Brême
grise, Dorade, Dorade de mer, Piloneau, Pironeau,
Sarde.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. VI, in-4°, p. 239
et 249; in-8°, p. 319 et 333; et pl. CLX (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 96 et
pl. XL.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 49; —
Manuel, p. 327.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 26 et pl. IX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 54 et fig. 14.

Le Canthère gris habite la mer, dans les endroits rocheux
et dans les endroits vaseux. Pendant la saison chaude, il
vient dans le voisinage des côtes et se rend parfois dans
les ports; et, pendant la saison froide, il se retire, en
grande partie, dans des eaux ayant une certaine profon-
deur. Les adultes vivent habituellement solitaires, et les
jeunes se réunissent en bandes.

Littoral de la Normandie. — A. C. pendant la saison
chaude. Le Canthère gris se trouve en toute saison sur les
côtes normandes.

OBSERVATION.

Cantharus brama C. et V. — Canthère brême.

Relativement à ce Canthère, Émile Moreau dit ce qui suit dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (op. cit., t. III, p. 54) :

« ? Manche (mer), ? Cherbourg (Duhamel du Monceau). — Le poisson figuré par Duhamel du Monceau ⁽¹⁾, sous le nom de Brême de mer, est-il le Canthère brême, ainsi que l'écrit Valenciennes ⁽²⁾ ? Ce n'est pas probable »,

Il résulte de ces lignes qu'il vaut beaucoup mieux ne pas inscrire, même avec un point de doute qui eût été indispensable, le Canthère brême dans la faune de la Normandie. De plus, il faut ajouter que, très-probablement, le Canthère brême n'est pas spécifiquement distinct de la précédente espèce : Canthère gris [*Cantharus lineatus* (Mont.)].

13^e Famille. *LABRIDAE* — LABRIDÉS.

1^{er} Genre. *LABRUS* — LABRE.

1. **Labrus berggylta** Asc. — Labre vieille.

Labrus aper Retz., *L. ballan* Bonnat., *L. comber* Gm.,
L. cornubiensis Couch, *L. Donovanii* C. et V., *L. lineatus* Donovan., *L. maculatus* Bl., *L. Neustriæ* Lacép.,
L. tancoides Lacép., *L. tinca* Shaw, *L. variabilis*
W. Thomps.

(1) Op. cit., t. III, 4^e sect., p. 22, et pl. IV, fig. 1.

(2) Cuvier et Valenciennes. — Op. cit., t. VI, in-4^o, p. 245; in-8^o, p. 328.

Labre ballan, L. berggylte, L. neustrien.

Vieille commune, V. jaune, V. ordinaire, V. rouge, V. verte, V. vulgaire.

Grande vieille, Perroquet, Perroquet de mer, Vra, Vracq, Vras.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XIII, in-4°, p. 15 et 28 ; in-8°, p. 20 et 39.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 262 et pl. XCIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 81 et fig. 19 (t. I, p. 164); — *Manuel*, p. 342 et 343.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 252, et pl. LXX et LXXI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 4 et 7, et pl. I, fig. 1.

Le Labre vieille habite la mer, dans le voisinage des côtes et à de plus ou moins petites profondeurs. Il se tient dans les endroits rocheux garnis d'algues. Les adultes vivent à des profondeurs un peu moins faibles que les jeunes. C'est une espèce sociable. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers et de poissons. Le Labre vieille fraie au printemps et en été, et pond parmi les algues.

Littoral de la Normandie. — T.-C. sur les côtes de la Manche; A. C. sur les côtes du Calvados et de la Seine-Inférieure. Le Labre vieille se trouve en toute saison sur le littoral normand.

2. *Labrus mixtus* L. — Labre varié.

Labrus caeruleus Asc. (*mas*), *L. carneus* Asc. (*femina*), *L. lineatus* Bonnat. (*mas*), *L. mixtus* L. (*mas*), *L. quadrimaculatus* Risso (*femina*), *L. trimaculatus* Gm. (*femina*), *L. variegatus* Gm. (*mas*), *L. vetula* Bl. (*mas*).

Labre à quatre taches (femelle), L. à trois taches (femelle),
L. bleu (mâle), L. mélé (mâle), L. rayé (mâle), L. varié
(mâle).

Vieille, Vieille rayée (mâle), Violon, Vra, Vracq, Vras.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XIII, in-4°, p. 31
et 42; in-8°, p. 43 et 58; et pl. CCCLXIX (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 260 et
pl. XCII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 81 et 96; —
Manuel, p. 342 et 349.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 256 et pl. LXXII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 4 et 10; atlas, pl. II,
fig. 1 et 2.

Le Labre varié habite la mer, au voisinage des côtes et
dans les endroits rocheux garnis d'algues. Il vit à des pro-
fondeurs plus ou moins faibles, plus petites pendant la sai-
son chaude que pendant la saison froide. Il se nourrit
d'animaux très-variés, principalement de crustacés. Cette
espèce fraie au printemps et en été. Les œufs sont pondus
parmi les algues.

Littoral de la Normandie. — R. en toute saison.

2^e Genre. *CRÉNILABRUS* — CRÉNILABRE.

1. **Crenilabrus melops** (L.) — Crénilabre mélope.

Crenilabrus Couchi C. et V., *C. Donovanii* C. et V.,
C. melops Cuv., *C. norwegicus* C. et V.

Labrus cornubicus Gm., *L. melops* L., *L. norwegicus*
B. et S.

Lutjanus melops Risso, *L. norwegicus* Bl.

Crénilabre de Couch, C. de Donovan, C. norvégien.

Labre mélope, L. norvégien.

Lutjan mélope, L. norvégien.

Sanaize, Vieillotte, Vra. Vracq, Vras.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XIII, in-4°, p. 121, 128, 129 et 130; in-8°, p. 167, 176, 178 et 180.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 265 et pl. XCIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 103 et 111; — *Manuel*, p. 351 et 355.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 260 et pl. LXXIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 4 et 18; atlas, pl. II, fig. 3.

Le Crénilabre mélope habite la mer, dans le voisinage des côtes et à de plus ou moins faibles profondeurs. Il vit dans les endroits rocheux garnis d'algues et dans les endroits sablonneux. C'est une espèce sociable. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques et autres animaux. Elle fraie au printemps et en été.

Littoral de la Normandie. — T.-C. sur les côtes de la Manche; A. R. sur les côtes du Calvados et de la Seine-Inférieure. Le Crénilabre mélope se trouve en toute saison sur le littoral normand.

2. **Crenilabrus Bailloni** C. et V. — Crénilabre de Baillon.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XIII, in-4°, p. 138; in-8°, p. 191; et pl. CCCLXXIII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 267 et pl. XCV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 103 et 119; — *Manuel*, p. 351 et 359.

Le Crénilabre de Baillon a vraisemblablement des mœurs analogues à celles de la précédente espèce : Crénilabre mélope [*Crenilabrus melops* (L.)].

Seine-Inférieure :

« Un seul exemplaire recueilli à La Hève (commune de Sainte-Adresse) ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 155].

3^e Genre. *CTENOLABRUS* — CTÉNOLABRE.

1. **Ctenolabrus rupestris** (L.) — Cténolabre de roche.

Crenilabrus rupestris Cuv.

Ctenolabrus rupestris C. et V., *C. suillus* Malm.

Labrus rupestris L., *L. suillus* L.

Lutjanus rupestris Bl.

Labre des roches.

Vra, Vracq, Vras.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XIII, in-4^o, p. 162; in-8^o, p. 223.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 273 et pl. XCVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 133 et 134, et fig. 158; — *Manuel*, p. 366.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 264 et pl. LXXIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 4 et 16; atlas, pl. I, fig. 2.

Le Cténolabre de roche habite la mer, au voisinage des côtes et dans les endroits rocheux garnis d'algues. Il se tient à des profondeurs plus ou moins faibles, plus petites pendant la saison chaude que pendant la saison froide. Ce

poisson ne monte à la surface que lorsqu'il voit une proie, et, dès qu'il l'a saisie, il retourne vers le fond. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers, etc. Cette espèce fraie au printemps et en été. Les œufs sont pondus parmi les algues.

Littoral de la Normandie. — A. R. en toute saison.

14^e Famille. *GASTEROSTEIDAE* -- GASTÉROSTÉIDÉS.

1^{er} Genre. *GASTEROSTEUS* — ÉPINOCHÉ.

1. *Gasterosteus aculeatus* L. — Épinoche aiguillonnée.

NOTE. — La grande variabilité de l'Épinoche aiguillonnée a fait créer une série de noms pour ses formes principales, simples variétés aux yeux de la plupart des ichthyologistes, mais que certains regardent comme de bonnes espèces. Ainsi, pour en montrer un exemple, voici les huit formes de l'Épinoche aiguillonnée dont Émile Blanchard donne la description dans son ouvrage sur *Les Poissons des eaux douces de la France* (op. cit.), formes qu'il considère comme de véritables espèces : Épinoche aiguillonnée (*Gasterosteus aculeatus* L.), É. neustrienne (*G. neustrianus* Blanch.), É. demi-cuirassée (*G. semiloricatus* C. et V.), É. demi-armée (*G. semiarmatus* C. et V.), É. à queue lisse (*G. leiurus* C. et V.), É. de Baillon (*G. Bailloni* Blanch.), É. argentée (*G. argentatissimus* Blanch.) et É. élégante (*G. elegans* Blanch.). En suivant cet exemple, on voit ce qu'il adviendrait si un fanatique créateur d'espèces était chargé de cataloguer des exemplaires d'Épinoches aiguillonnées provenant de tous les points de l'habitat de ce poisson.

Je crois inutile de tenir compte des multiples variétés de cette espèce, dont un petit nombre se trouve en Normandie, et les réunis toutes sous le même nom spécifique ci-dessus, comme je le fais pour l'Épinoche épinochette (*Gasterosteus pungitius* L.). (Voir la note de la p. 372).

Ce qui importe, à mon sens, ce n'est pas d'encombrer la science d'une multitude de noms sans profit appréciable, mais de faire connaître minutieusement les limites de la variation de chaque espèce polymorphe et — ce qui offre un extrême intérêt — les causes qui produisent ces variations.

Gastérostée épinoche.

Arselet, Darselet, Digard, Épignoc, Épinarde, Épinocle.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 352 ; in-8°, p. 481 ; et pl. XCVIII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 214, fig. 24 (p. 192) et 26—37.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 62, pl. V, la fig. à gauche, et pl. VI, la fig. en haut.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 163 ; — *Manuel*, p. 381.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 237 et 238, et pl. LXVIII, fig. 1, 2, 2a et 3.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 361 ; tiré à part, p. 6.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 644, 645, 646, 647 et 659, fig. 156—157 (p. 636) et 158—163 ; atlas, pl. XXVIII, fig. 1 et 2.

L'Épinoche aiguillonnée habite les eaux douces courantes et stagnantes : ruisseaux, rivières, fleuves, canaux, mares, étangs, lacs, etc. On la trouve aussi dans les eaux saumâtres et dans la zone littorale. Elle aime surtout les eaux claires et courantes. Cette espèce vit généralement en bandes, petites ou grandes et parfois considérables ; on voit peu d'individus solitaires. Le naturel de ces poissons minuscules est irascible, et ils ne craignent pas d'attaquer des poissons qui les dépassent de beaucoup en taille ; assez fréquemment ils se battent entre eux. L'Épinoche aiguillonnée a des mouvements d'une fort grande vivacité. Elle

est très-vorace. Sa nourriture se compose de vers, de crustacés, d'insectes et de larves, de mollusques, d'œufs et de très-jeunes poissons, etc. Elle fraie au printemps et en été. Une femelle bien développée pond annuellement de cent dix à cent cinquante œufs. La nidification de cette espèce est un fait éthologique d'un grand intérêt, qui, bien que fort connu, mérite cependant une description détaillée dans cet ouvrage. Le nid est entièrement construit par le mâle. Voici, à ce sujet, ce que dit Émile Blanchard dans son remarquable ouvrage sur *Les Poissons des eaux douces de la France* (op. cit., p. 192) : « L'Épinoche mâle, après s'être arrêté à un endroit déterminé, fouille avec son museau la vase qui se trouve au fond de l'eau ; il finit par s'y enfoncer tout entier. S'agitant avec violence, tournant avec rapidité sur lui-même, il forme bientôt une cavité qui se trouve circonscrite par les parties terreuses rejetées sur les bords. Ce premier travail exécuté, le poisson s'éloigne sans paraître toujours suivre une direction bien arrêtée ; il regarde de divers côtés, il est évidemment en quête de quelque chose. Un peu de patience encore, et vous le verrez saisir avec ses dents un brin d'herbe ou un filament de racine. Alors, tenant ce fragment dans sa bouche, il retourne directement et sans hésitation au petit fossé qu'il a creusé. Il y place le brin, le fixe à l'aide de son museau, en apportant au besoin des grains de sable pour le maintenir, et en frottant son ventre sur le fond. Dès qu'il est assuré que le fragile filament ne pourra être entraîné par le courant, il va en chercher un nouveau pour l'apporter et l'ajuster comme il a fait du premier. Le même manège devra être recommencé bien des fois avant que le fond du fossé ne soit garni d'une couche suffisante de brindilles. Le moment arrive cependant où le tapis est devenu épais ; toutes les parties sont bien enchevêtrées et parfaitement adhérentes les unes aux autres, car l'Épinoche, par le frottement de son corps, les a agglutinées avec le mucus qui suinte des orifices percés le long de ses flancs.

« Ce qui ravit l'observateur attentif à suivre ce travail, c'est de voir l'intelligence qui paraît présider aux moindres détails de l'opération. En plaçant ses matériaux, le poisson semble d'abord chercher simplement à les entasser ; mais, une fois le premier lit établi, il les dispose avec plus de soin, se préoccupant de leur donner la direction qui sera celle de l'ouverture à la sortie du nid. Si l'ouvrage n'est pas parfait, l'habile constructeur arrache les pièces défectueuses, les façonne, et recommence jusqu'à ce qu'il ait réussi au gré de son désir. Parmi les matériaux apportés, s'en trouve-t-il que leur dimension ou leur forme ne permet pas d'employer convenablement, il les rejette et les abandonne après les avoir essayés. Ce n'est pas tout encore : comme s'il voulait s'assurer que la base de l'édifice est bien consolidée, il agite avec force ses nageoires de façon à produire des courants énergiques, capables de montrer que rien ne sera entraîné.

« L'industriel Épinoche, dans l'accomplissement de son labeur, déploie une activité infatigable. Il veille à ce que nul n'approche, et s'élance avec ardeur sur les poissons ou les insectes qui osent se montrer dans son voisinage.

« Les fondations du nid seules sont établies ; pour compléter l'édifice, notre architecte doit travailler beaucoup encore, mais sa persistance ne faiblit pas un seul instant. Il continue à se procurer des matériaux, et bientôt les côtés du fossé, dont le fond est tapissé, se garnissent de brindilles qui sont pressées et tassées les unes contre les autres. L'Épinoche les englue toujours avec le même soin. Il s'introduit entre celles qui s'élèvent des deux côtés, de façon à ménager une cavité assez vaste pour que le corps de la femelle y passe sans difficulté. Il s'agit enfin de construire la toiture ; de nouvelles pièces sont encore apportées, et, pour former la voûte, elles prennent place sur les murailles déjà établies et s'enchevêtrent par leurs extrémités. Le poisson poursuit toujours son travail de la même manière ; il fixe et contourne les brindilles avec son museau, il lisse les

parois de l'édifice en les imprégnant de mucosité par les frottements répétés de son corps. La cavité est particulièrement l'objet de ses soins ; il s'y retourne à maintes reprises, jusqu'à ce que les parois du tube soient devenues bien unies. Parfois, le nid demeure fermé à l'une de ses extrémités ; le plus souvent, au contraire, il est ouvert aux deux bouts, seulement, l'ouverture opposée à celle par laquelle l'animal est entré si fréquemment, pour accomplir son travail, reste très-petite. La première est surtout construite avec un soin extrême ; pas un brin ne dépasse l'autre, le bord est englué, poli avec les plus minutieuses précautions pour rendre le passage facile.

« »

« Les nids d'Épinoches se trouvent en grande partie enfouis dans la vase, et, quand on les aperçoit à plate-terre, au fond d'un ruisseau clair, où il y en a parfois des quantités énormes, ils apparaissent comme autant de petits monticules dont la dimension est d'une dizaine de centimètres ».

Lorsque le nid est prêt à recevoir les œufs, le mâle, dit Émile Blanchard (op. cit., p. 198), « est dans tout l'éclat de sa parure de noces ; ses couleurs ont une vivacité surprenante, son dos est diapré des plus jolies nuances. Ainsi paré, il s'élance au milieu d'un groupe de femelles, s'attache à celle qui semble être la mieux en situation de pondre, tournant, s'agitant auprès d'elle, paraissant l'engager à le suivre. Celle-ci s'empresse à son tour ; on supposerait volontiers de la coquetterie de sa part. Alors, le mâle, comme s'il avait saisi une intention manifestée de le suivre, se précipite vers son nid, en élargit l'ouverture de façon à ce que l'accès en soit rendu plus facile. La femelle, qui ne l'a pas quitté, ne tarde pas à s'enfoncer dans l'intérieur du tube, où elle disparaît en entier, ne montrant plus au dehors que l'extrémité de sa queue. Elle y demeure deux ou trois minutes, témoignant par ses mouvements saccadés qu'elle fait des efforts pour pondre. Après avoir

déposé quelques œufs, elle s'échappe par l'ouverture opposée à celle qui lui a servi d'entrée, pratiquant quelquefois elle-même cette ouverture par un effort violent, si l'extrémité du nid est restée fermée. Alors, pâle, décolorée, elle semble avoir éprouvé une souffrance ou un affaiblissement qui réclame un repos.

« Pendant que la femelle occupe l'intérieur du nid, le mâle paraît plus agité, plus animé que jamais ; il remue, il frétille, il touche fréquemment sa femelle avec son museau, et à peine celle-ci est-elle partie, qu'il entre précipitamment à son tour et se met à frotter comme avec délices son ventre sur les œufs.

« Mais le nid, objet de tant de soins et de fatigues, n'a pas été construit pour recevoir une seule ponte. Le mâle s'efforce sans relâche d'y attirer successivement d'autres femelles. Il recommence près d'elles les mêmes agaceries, et continue le même manège plusieurs jours de suite ; la même femelle est quelquefois ramenée au nid à diverses reprises. Les pontes s'accumulent ainsi dans la petite construction, formant une quantité plus ou moins considérable de tas, qui, réunis, deviennent une masse considérable. Ces habitudes de polygamie de l'Épinoche mâle suffiraient à montrer que, parmi ces poissons, les femelles sont beaucoup plus abondantes que les mâles, si l'inspection d'un grand nombre d'individus, pris dans une foule de localités, n'avait fait constater à cet égard une disproportion très-marquée.

« Lorsque les nids sont remplis d'œufs, lorsque les pontes sont achevées, la mission du mâle n'est pas arrivée à son terme. Ce mâle va avoir pour premier soin de fermer l'ouverture du nid qui a été le passage de sortie pour les femelles ; ensuite, il veillera sur le berceau de sa postérité, avec une persévérance et une sollicitude dont les oiseaux n'offrent pas d'exemple plus parfait. Ne voulant rien laisser approcher de son nid, il donne la chasse et poursuit avec fureur les insectes et les poissons attirés par la présence de

ces magasins d'œufs, si séduisants pour les voraces habitants des eaux. S'il a affaire à des ennemis trop nombreux ou trop puissants, il doit naturellement succomber malgré sa vaillance; mais en pareille circonstance, avec le sentiment de sa faiblesse relative, il sait avoir recours à la ruse. Il s'éloigne de son nid, il fuit pour détourner l'attention de l'ennemi, sans toujours y parvenir. Les œufs sont quelquefois mangés, l'édifice bouleversé, et tout est à recommencer pour l'Épinoche, qui ne se décourage pas si la saison est peu avancée.

« Pendant dix à douze jours, s'écoulant entre le moment de la ponte et celui de l'éclosion des jeunes, on voit fréquemment ce mâle venir, le museau placé vers l'entrée de son nid, agiter ses nageoires avec force, pour déterminer des courants sur les œufs. C'est le moyen de les bien laver et d'empêcher qu'aucune végétation ne puisse se développer à la surface ». Il faut ajouter : et de les bien aérer.

Dans certaines circonstances, lorsque, par exemple, le mâle a trouvé une cavité convenable parmi des plantes, il s'en empare et se contente de la préparer pour recevoir les œufs.

Toute la Normandie. — T.-C.

2. *Gasterosteus pungitius* L. — Épinoche épinochette.

NOTE. — L'Épinoche épinochette, de même que l'espèce précédente : Épinoche aiguillonnée (*Gasterosteus aculeatus* L.), est une espèce polymorphe qui a donné lieu à la création d'une série de noms, formes qui ne sont, pour la plupart des ichthyologistes, que de simples variétés, tandis que certains les regardent comme de véritables espèces. Pour en citer un exemple, Émile Blanchard, dans son ouvrage sur *Les Poissons des eaux douces de la France* (op. cit.), donne la description des cinq formes suivantes, qu'il considère comme étant de réelles formes spécifiques : Épinochette piquante (*Gasterosteus pungitius* L.), É. bourguignonne (*G. burgundianus* Blanch.), É. lisse (*G. laevis* Cuv.),

É. lorraine (*G. lotharingus* Blanch.) et É. à tête courte (*G. breviceps* Blanch.).

Je crois inutile de tenir compte de ces variétés, dont au moins deux se trouvent en Normandie, et les réunis toutes sous le même nom spécifique ci-dessus, ainsi que je le fais pour l'Épinoche aiguillonnée. (Voir la note de la p. 366).

Gastérostée épinochette.

Arselet, Darselet, Digard, Épignoc, Épinarde, Épinocle.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 370 ; in-8°, p. 506.

Emile BLANCHARD. — Op. cit., p. 238, fig. 25 (p. 197) et 38—43.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 66, pl. V, la fig. à droite, et pl. VI, la fig. en bas.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 169 ; — *Manuel*, p. 382.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 237 et 244, et pl. LXVIII, fig. 4 (anomalie).

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 361 ; tiré à part, p. 6.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 646 et 658 ; atlas, pl. XXVIII, fig. 3 et 4.

L'Épinoche épinochette habite les eaux douces courantes et stagnantes : ruisseaux, rivières, fleuves, sources, canaux, mares, étangs, lacs, etc. On la trouve aussi dans les eaux saumâtres et dans la zone littorale. Elle préfère les eaux limpides et courantes. Cette espèce vit généralement en bandes, petites ou grandes. Son naturel est irascible. Elle a des mouvements d'une grande rapidité. Ce poisson minuscule est très-vorace. Sa nourriture se compose de vers, de crustacés, d'insectes et de larves, de mollusques, d'œufs et de très-jeunes poissons, de fragments d'herbes. L'Épinoche épinochette fraie au printemps et en été. Sa nidification est

tout aussi remarquable que celle de la précédente espèce : Épinoche aiguillonnée (*Gasterosteus aculeatus* L.). Comme chez cette dernière, c'est le mâle seul qui construit le nid. Il l'établit, dit Émile Blanchard (op. cit., p. 195), « à une certaine hauteur du sol, parmi les plantes qui croissent dans les eaux, entre les tiges ou contre les feuilles. Il fait choix des matériaux les plus délicats ; ce sont surtout des conferves, des brins d'herbes très-déliés. Il en apporte jusqu'à ce qu'il y en ait un paquet suffisant pour construire le petit édifice, en prenant des soins incessants pour leur faire contracter adhérence avec les végétaux sur lesquels ils sont appuyés, et les empêcher d'être entraînés par le courant. Il emploie, dans ce but, le même moyen que l'Épinoche : il englue de mucus toutes les parties, à l'aide de frottements de son corps. Lorsque la masse des brins d'herbes et des conferves est devenue assez considérable, il s'efforce de pénétrer dans le milieu en poussant avec son museau. Dès qu'il a réussi à s'enfoncer un peu dans cette masse, il se retourne à diverses reprises, et avance de mieux en mieux en faisant agir ses nombreuses épines dorsales qui contournent et enchevêtrent tous les brins les uns avec les autres. Parvenu au bout, il sort par l'extrémité opposée à celle par laquelle il a pénétré. A ce moment, le nid a pris sa forme définitive. On a comparé assez heureusement ce nid à un petit manchon. Le poisson a encore peut-être quelques précautions à prendre pour que le petit édifice soit achevé, les parois du tube bien lissées, l'orifice d'entrée bien uni. Tout cela s'exécutera à l'aide des procédés que nous avons vu employés par l'Épinoche. (Se reporter à la page 368).

« Le nid de l'Épinochette est encore plus gracieux que celui de l'Épinoche. D'abord, il est suspendu aux feuilles et aux tiges comme le nid des petits oiseaux ; ensuite, n'ayant point de contact avec la terre, avec la vase, il conserve ordinairement une jolie teinte verte.

« On ne découvre pas aussi facilement les nids des Épinochettes que ceux des Épinoches ; cachés entre les herbes,

entre les roseaux, ils demeurent dérobés aux regards les plus attentifs. Une recherche spéciale devient nécessaire pour les apercevoir ».

Quand le nid est prêt à recevoir les œufs, l'Épinoche épinochette mâle se livre aux mêmes actes sexuels que le mâle de l'Épinoche aiguillonnée. (Voir, à cet égard, la page 370). Le mâle ne construit pas toujours un nid; les œufs sont alors déposés parmi les plantes.

Toute la Normandie. — T.-C.

2^e Genre. *SPINACHIA* — GASTRÉE.

1. ***Spinachia vulgaris*** Flem. — Gastrée vulgaire.

Gasterosteus spinachia L.

Gastraea spinachia Sauv.

Polyacanthus spinachia Sws.

Spinachia Linnei Malm.

Épinoche de mer.

Gastérostée spinachie.

Gastrée commune, G. ordinaire.

Spinachie commune, S. ordinaire, S. vulgaire.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. IV, in-4°, p. 373 ;
in-8°, p. 509.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 68 et
pl. XXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 171 et
fig. 164 ; — *Manuel*, p. 383.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 246, et pl. LXVIII, fig. 5.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 638 ; atlas, pl. XXVIII,
fig. 5.

La Gastrée vulgaire ou Épinoche de mer habite le voisinage immédiat du littoral, y compris la zone du balancement des marées, et va parfois dans les eaux saumâtres. Elle aime les endroits sablonneux parsemés de pierres couvertes de fucacées, et les prairies de zostères ; mais elle vit aussi dans les endroits rocheux garnis d'algues. Elle mène une existence plus ou moins solitaire parmi les plantes. Son naturel n'est pas très-actif, mais elle a des mouvements très-rapides. Cette espèce est résistante à la mort et vorace. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de vers ; elle mange aussi des œufs et des jeunes poissons, etc. La saison du frai, pendant laquelle les Gastrées vulgaires vivent par couples, est le printemps et l'été. Le mâle construit, dans un endroit abrité, un nid qui est placé sous une touffe d'algues ou protégé par une pierre, ou qui repose sur le fond de l'eau. Les matériaux de construction sont des fragments de plantes, que le mâle enduit d'une substance glutineuse sécrétée par lui. Des filaments très-ténus de cette substance, qui se durcit dans l'eau, servent aussi à maintenir ensemble les parois du nid. Les œufs, très-bien dissimulés parmi ces matériaux, sont disposés en grappes comme du raisin et reliés les uns aux autres en une masse compacte, au moyen de filaments très-fins constituant un réseau qui luit au soleil comme une toile d'araignée ou des fils de soie très-ténus. Le mâle et la femelle veillent attentivement sur le nid et sur leurs petits, en les défendant au besoin avec courage. Quand le nid a été construit dans la zone du balancement des marées, ils sont obligés de le quitter au cours du reflux ; mais l'humidité qu'il conserve est suffisante pour les œufs et les jeunes jusqu'au retour du prochain flux.

Littoral de la Normandie. — A. C. en toute saison.

15^e Famille. *MUGILIDAE* — MUGILIDÉS.

1^{er} Genre. *MUGIL* — MUGE.

1. *Mugil auratus* Risso — Muge doré.

Mulet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 31 ; in-8°, p. 43 ; et pl. CCCVIII (les deux fig. en bas) (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 196 et pl. LXXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 182 et 185, et fig. 167 ; — *Manuel*, p. 387 et 388.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 333, 337 et 340, et fig. 89.

Le Muge doré a très-probablement des mœurs semblables à celles du Muge à grosses lèvres (*Mugil chelo* Cuv.), espèce dont il est question dans les pages suivantes.

Littoral de la Normandie. — Probablement plus ou moins commun et s'y trouvant en toute saison.

Dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (op. cit., t. III, p. 188) et son *Manuel d'Ichthyologie française* (op. cit., p. 389), Émile Moreau dit seulement, concernant la présence du Muge doré sur les côtes normandes : « très-rare, Dieppe ». Je suis, pour les raisons suivantes, d'un avis contraire :

M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen, m'a informé que le *Mugil auratus* Risso avait été pêché dans la baie de l'Orne (Calvados) ; et un exemplaire de ce Muge provenant de cette localité, spécimen déterminé par lui et dont nous avons revu ensemble la détermination, est conservé dans l'alcool et fait

partie des collections du Laboratoire maritime de Luc-sur-Mer (Calvados).

De plus, un Muge pris dans la baie de l'Orne et acheté sans aucun examen au marché de Caen, le 25 juin 1897, parmi d'autres exemplaires dont au moins plusieurs appartenaient vraisemblablement à la même espèce, fut déterminé à l'état frais, par M. René Chevrel et moi, comme étant un Muge doré. Pour rendre plus certaine notre détermination, j'ai envoyé, dans l'alcool, cet exemplaire à l'éminent ichthyologiste, M. le professeur F.-A. Smitt, du Muséum royal d'Histoire naturelle de Stockholm, qui a eu l'obligeance d'examiner le spécimen en question — ce dont je le remercie grandement — et a confirmé notre détermination.

En définitive, je pense que le Muge doré, qui a beaucoup de ressemblance avec l'espèce suivante : Muge capiton (*Mugil capito* Cuv.), et que, par cela même, on peut facilement confondre avec elle, est, probablement, plus ou moins commun sur le littoral de la Normandie et s'y trouve en toute saison. J'appelle l'attention des zoologues sur cette question faunique.

2. *Mugil capito* Cuv. — Muge capiton.

Mugil ramada Risso.

Muge ramade.

Mulet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 26 ; in-8°, p. 36 ; et pl. CCCVIII (les 2 fig. en haut) (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 248 et fig. 44.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 193 et pl. LXXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 182 et 188 ; — *Manuel*, p. 387 et 389.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 230 et pl. LXVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 333 et 339, et fig. 90.

Le Muge capiton habite la mer, dans le voisinage des côtes, et fréquente les embouchures des fleuves et des grandes rivières, ainsi que les ports. Pendant la saison chaude, il remonte souvent les fleuves, les rivières et les canaux jusqu'à des distances plus ou moins grandes de leur embouchure. On le trouve aussi dans des lacs et des étangs d'eau douce ; c'est dire qu'il vit fort bien dans cette eau. Il se tient en bandes ; il a un naturel très-actif, des mouvements rapides et une agilité fort grande. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers, de larves d'insectes, d'œufs de poissons, de zostères, d'algues, etc. ; il aime surtout les aliments qui sont mous, gras ou huileux, et mange très-volontiers des substances en décomposition. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs millions d'œufs.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

Le Muge capiton « remonte la Seine jusqu'aux environs de Rouen, habituellement en avril, ou même en mars lorsque la température est douce, et il regagne la mer à l'arrivée des premiers froids, vers la fin du mois d'octobre ». [HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 194].

3. **Mugil chelo** Cuv. — Muge à grosses lèvres.

Mugil labrosus Risso, *M. septentrionalis* Gthr.

Muge chélon.

Mulet.

- CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XI, in-4°, p. 36 ;
in-8°, p. 50 ; et pl. CCCIX (les 2 fig. en haut) (les 2 édit.).
H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 197.
Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 182 et 195 ;
— *Manuel*, p. 387 et 392.
Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 232 et pl. LXVII.
Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 362 ; tiré à part, p. 7.
F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 333, 334 et 340 ;
atlas, pl. XV, fig. 11.

Le Muge à grosses lèvres habite la mer, dans le voisinage du littoral, se plaisant surtout dans les parties vaseuses des baies et dans les prairies de zostères, et fréquentant les ports, ainsi que les embouchures des fleuves et des grandes rivières et les canaux, où souvent, pendant la saison chaude, il remonte aussi loin que la marée se fait sentir. Il peut vivre fort bien dans les eaux douces. Le Muge à grosses lèvres se tient en bandes. Son naturel est très-actif et ses mouvements sont rapides. Il est doué d'une très-grande agilité. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers, d'œufs de poissons, de zostères, d'algues, etc. ; il est surtout avide d'aliments qui sont mous, graisseux ou huileux, et mange très-volontiers des substances en décomposition.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

16^e Famille. *ATHERINIDAE* — ATHÉRINIDÉS.

1^{er} Genre. *ATHERINA* — ATHÉRINE.

1. *Atherina presbyter* Jen. — Athérine prêtre.

Capelan, Éperlan, Éplan, Faux éperlan, Gras d'eau, Prêtre, Rozeret, Rozette.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. X, in-4°, p. 325; in-8°, p. 439; et pl. CCCIV—CCCV (pl. unique), fig. 2, (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 202 et pl. LXXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 202 et 207; *Supplément*, p. 57; — *Manuel*, p. 395 et 397.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 225, et pl. LXV, fig. 1.

L'Athérine prêtre habite le voisinage des côtes, fréquentant les baies, les eaux saumâtres des embouchures des fleuves et des grandes rivières, les ports, les marais salants, et se retirant, pendant la saison froide, dans des eaux de moins faible profondeur. Elle vit en bandes et fraie au printemps et en été.

Littoral de la Normandie. — C. en toute saison.

17^e Famille. *AMMODYTIDAE* — AMMODYTIDÉS.

1^{er} Genre. *AMMODYTES* — AMMODYTE.

1. *Ammodytes lanceolatus* Lesauv. — Ammodyte lançon.

Cigare, Ékil, Lanchon.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 89, et pl. XXXII, fig. 2.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 216 et 217; — *Manuel*, p. 401.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 329, et pl. XCH, fig. 1, 1 a et 1 b.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 569 et 570, et fig. 135; atlas, pl. XXIII, fig. 4.

L'Ammodyte lançon a le même genre de vie que l'espèce suivante : Ammodyte équille (*Ammodytes tobianus* Lesauv.), avec laquelle on le trouve souvent.

Littoral de la Normandie. — A. C. — L'Ammodyte lançon habite en toute saison ce littoral, mais il y est plus commun pendant la saison chaude.

2. **Ammodytes tobianus** Lesauv. — Ammodyte équille.

Ammodytes lancea Cuv.

Équille commune, É. ordinaire, É. vulgaire.

Cigare, Ékil, Lanchon.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 90, et pl. XXXII, fig. 1.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 216 et 218, fig. 172, et fig. 12 (t. I, p. 113) ; — *Manuel*, p. 401 et 402.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 331, et pl. XCII, fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 569 et 574, et fig. 137.

L'Ammodyte équille habite la mer, sur les fonds sablonneux, à une certaine distance des côtes et à d'assez grandes profondeurs, ainsi que dans le voisinage du littoral et dans la zone du balancement des marées. Pendant la saison froide, il se retire à des profondeurs moins faibles que celles où il vit durant la saison chaude ; toutefois, on prend encore souvent ce poisson, en hiver, dans la zone du balancement des marées. Il passe une partie de son existence enterré complètement dans le sable, où il s'enfonce avec une étonnante rapidité. L'Ammodyte équille est très-vorace. Il sort de sa cachette pour se mettre en quête de sa nourriture, qui se compose d'animaux variés, principalement de jeunes

poissons et de vers. Les œufs, très-nombreux, sont pondus dans le sable mou. On trouve souvent cette espèce en compagnie de la précédente : Ammodyte lançon (*Ammodytes lanceolatus* Lesauv.).

Littoral de la Normandie. — T.-C. — L'Ammodyte équille habite en toute saison ce littoral, mais il y est plus abondant pendant la saison chaude.

18^e Famille. *GADIDAE* — GADIDÉS.

1^{er} Genre. *GADUS* — GADE.

1. *Gadus luscus* L. — Gade tacaud.

Gadulus luscus Malm.

Morhua lusca Flem.

Gode, Poule de mer.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 61 et pl. XIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 231 et 233 ; — *Manuel*, p. 409 et 410.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 275 et 286, et pl. LXXX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 466, 467, 493 et 498 ; atlas, pl. XXII A, fig. 2.

Le Gade tacaud habite la mer, dans les endroits rocheux et dans les endroits sablonneux, à des profondeurs plus ou moins petites, et il descend un peu pendant la période des froids. Très-souvent on le trouve, durant la saison chaude, dans les eaux saumâtres des embouchures des fleuves et des grandes rivières. C'est une espèce plus ou moins sédentaire. Elle est sociable et très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons et de leurs œufs, de crusta-

cés, de mollusques, de vers, etc. Elle fraie en hiver et au printemps.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant la saison chaude. Le Gade tacaud se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

2. *Gadus callarias* L. — Gade morue.

Gadus macrocephalus Til., *G. morhua* L., *G. ruber* Lacép.

Morhua callarias Cuv., *M. vulgaris* Flem.

Gade callarias.

Morue franche.

Mourue.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 54 et pl. XIV et XV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 231 et 235, fig. 20 (t. I, p. 166), fig. 83 (t. II, p. 3) et fig. 84 (t. II, p. 15); — *Manuel*, p. 409 et 411.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 275, fig. 3 (p. xv) et pl. LXXVIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 465, 467 et 472, et fig. 117 (p. 462); atlas, pl. XXII, fig. 2 et 3, et pl. XXIII, fig. 1.

Le Gade morue ou Morue franche habite la mer, dans des eaux d'une assez grande profondeur, montant dans des eaux moins profondes pendant la période de la reproduction. Les jeunes se tiennent à des distances plus ou moins faibles de la surface, ainsi qu'à la surface même, et vivent aussi dans des eaux saumâtres; plus ils grossissent, plus ils descendent dans l'eau. Cette espèce est très-sociable. Son

naturel est indolent. Le Gade morue est très-vorace. Sa nourriture, qu'il cherche habituellement près du fond, se compose principalement de poissons et de leurs œufs, de crustacés, de mollusques et de vers. La période de la reproduction est comprise entre le commencement de l'automne et la fin du printemps. Les poissons se tiennent alors en bandes nombreuses et serrées; les vieux mâles et les vieilles femelles frayant généralement avant les jeunes. Les mâles sont aptes à se reproduire dans leur troisième année et les femelles dans leur quatrième. Les œufs sont pondus libres, fécondés, puis montent jusqu'à la surface, où ils flottent. Une femelle bien développée produit annuellement plusieurs millions d'œufs, qui n'arrivent pas tous ensemble à maturité; elle met plusieurs semaines à les pondre. L'éclosion a lieu au bout de treize à cinquante jours environ, selon la température de l'eau. Pendant une partie de leur jeunesse, les Gades morues se protègent en accompagnant les Discoméduses ou en se mettant à l'abri sous des algues ou autres objets flottants. Afin de donner une idée de l'abondance de ce poisson, disons que, dans le nord de l'Atlantique, il est pêché annuellement au moins de trois à quatre cents millions d'adultes environ.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude. Le Gade morue existe en toute saison sur les côtes normandes, mais ce sont principalement des jeunes qui s'y trouvent.

3. *Gadus aeglefinus* L. — Gade églefin.

Aeglefinus Linnei Malm.

Melanogrammus aeglefinus Gill.

Merlangus aeglefinus Bp.

Morhua aeglefinus Flem.

Mourue.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 58 et pl. XVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 231 et 237 ;
— *Manuel*, p. 409 et 412.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 275 et 283, et pl. LXXIX.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 465 et 466 ; atlas,
pl. XXII, fig. 1, et pl. XXIII, fig. 2.

Le Gade églefin habite la mer, au voisinage des côtes, dans des eaux d'une certaine profondeur ; les adultes, ni même les jeunes, ne s'approchent tout près du rivage. Ce poisson recherche les fonds vaseux et sablonneux. Presque continuellement il voyage ; les adultes en plus ou moins petites compagnies, et les jeunes en grandes bandes. Fréquemment, il ne vient pas ou ne se rend qu'en petit nombre, pendant plusieurs années, dans tels et tels endroits où précédemment il était commun, et où il reviendra en plus ou moins grande abondance. Le Gade églefin est très-vorace. Sa nourriture, qu'il cherche habituellement près du fond, se compose de poissons et de leurs œufs, de crustacés, de mollusques, de vers, d'échinodermes, etc. Il fraie entre le commencement de l'hiver et la fin du printemps. Les œufs sont flottants. Une femelle bien développée pond annuellement de plusieurs centaines de mille œufs jusqu'à deux millions et même davantage. Pendant une partie de leur jeunesse, ces poissons, pour se protéger, accompagnent les Discoméduses.

Littoral de la Normandie. — P. C. pendant la saison chaude. Le Gade églefin se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

OBSERVATION.

Gadus minutus L. — Gade capelan.

A.-E. Malard indique cette espèce, sans aucun détail géométrique, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 88).

Je ne puis, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse, inscrire le Gade capelan comme faisant partie de la faune du département de la Manche, et, par suite, de la faune normande.

2^e Genre. *MERLANGUS* — MERLAN.

1. **Merlangus vulgaris** Flem. — Merlan vulgaire.

Gadus merlangus L.

Merlangus Linnei Malm.

Gade merlan.

Merlan commun, M. ordinaire.

Mélan, Mélan.

H. GERVAIS et R. BOÛLART. — Op. cit., t. III, p. 59 et pl. XVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 239 ; — *Manuel*, p. 413.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 275 et 290, et pl. LXXXII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 466, 467, 486 et 487 ; atlas, pl. XXIV, fig. 1.

Le Merlan vulgaire habite la mer. Il vit, pendant la saison chaude, dans des eaux d'une profondeur plus ou moins faible, et se retire, pendant la saison froide, dans des eaux plus profondes. Il recherche les fonds sablonneux et n'est pris que par exception dans les endroits rocheux, sauf dans ceux qui contiennent de petites parties sablonneuses. Très-souvent il entre dans les eaux saumâtres des embouchures des fleuves et des grandes rivières. Il est peu voyageur et peu sociable; cependant, on le rencontre parfois en grandes bandes. Ses mouvements sont prompts quand il veut saisir une proie ou lorsqu'il est effrayé; mais, autrement, il nage d'une façon lente. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons et de leurs œufs, de crustacés, de mollusques, de vers, etc. La saison du frai est très-variable; habituellement c'est l'hiver et le printemps. Les œufs sont flottants. Les jeunes, pendant une partie de leur existence, se protègent en accompagnant les Discoméduses.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant la saison chaude. Cette espèce se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

Des Merlans vulgaires remontent, mais très-rarement, à l'époque des grandes chaleurs, dans l'eau saumâtre de l'estuaire de la Seine jusqu'à la hauteur de la pointe de la Rocque [commune de Saint-Samson-de-la-Rocque (Eure)]. [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 192].

2. *Merlangus pollachius* (L.) — Merlan jaune.

Gadus pollachius L.

Merlangus pollachius Yarr.

Pollachius Linnei Malm, *P. typus* Bp.

Gade pollack.

Merlan lieu.

Colin, Grelin, Lu, Luts, Merluverdin.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 64 et pl. XXI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 239 et 241 ;
— *Manuel*, p. 413 et 414.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 275 et 296, et pl. LXXXIII, fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 466, 467, 499 et 504 ;
atlas, pl. XXIV, fig. 3.

Le Merlan jaune habite la mer, dans le voisinage des côtes. Il aime les endroits rocheux ; toutefois on le trouve, mais accidentellement, en des points où le fond est sablonneux. Il est sociable. Sa nourriture se compose de poissons et de leurs œufs, surtout des jeunes et des œufs de la Clupée hareng ou Hareng vulgaire (*Clupea harengus* L.) ; il mange aussi d'autres animaux. La reproduction a lieu pendant la saison froide.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant la saison chaude. Le Merlan jaune se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

OBSERVATION.

Merlangus virens (L.) — Merlan colin.

Il est fort probable que le Merlan colin — appelé aussi Merlan noir et M. vert — se trouve accidentellement sur le littoral normand ; toutefois, ne connaissant aucun renseignement certain relatif à la venue de cette espèce sur ce

littoral, la prudence, absolument indispensable en matière scientifique, me commande de ne pas indiquer avec certitude le *Merlangus virens* (L.) = *M. carbonarius* (L.) = *Gadus virens* L. = *G. carbonarius* L. comme appartenant à la faune de la Normandie.

Dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 133; tiré à part, p. 18), Henri Joüan dit que le Merlan colin est « rare à Cherbourg »; mais, dans son mémoire ultérieur ayant pour titre : *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg* (op. cit., p. 124; tiré à part, p. 7), cet auteur dit que ce poisson « est très-rare dans nos eaux, si même il s'y montre quelquefois? »

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 88), A.-E. Malard a inscrit cette espèce sans donner, à son égard, un seul renseignement géonémique. Cet auteur m'a écrit que le Merlan colin se trouve sur les côtes normandes, mais j'ignore si ce poisson a été pris dans la bande littorale que je rattache, au point de vue faunique, à la Normandie, bande ayant une largeur maximum de douze kilomètres, sauf pour le petit archipel de Chausey, presque totalement situé en dehors de cette bande, mais que la logique oblige à rattacher en entier à cette province.

Enfin, le savant directeur de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), M. Eugène Canu, m'a écrit que le Merlan colin est pêché en petit nombre au large des côtes normandes, particulièrement dans les mois de mai et de juin.

3^e Genre. *MERLUCIUS* — MERLUS.

1. *Merlucius vulgaris* Flem. — Merlus vulgaire.

Gadus merlucius L.

Merlucius esculentus Risso, *M. Linnei* Malm, *M. sinuatus* Sws., *M. smiridus* Raf.

Gade merlus.

Merluche commune, *M. ordinaire*, *M. vulgaire*.

Merlus commun, *M. ordinaire*.

Anon, Hec.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 68 et pl. XXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 251 ; — *Manuel*, p. 420.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 300, et pl. LXXXV, fig. 1.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 515 ; atlas, pl. XXV, fig. 1.

Le Merlus vulgaire habite la mer, à des profondeurs variables, et se tient au fond de l'eau, excepté quand il chasse sa proie. C'est un poisson erratique. En certaines années, il est commun dans telles et telles régions, et, dans d'autres, il y est rare, puis de nouveau commun. Il ne vit en compagnie de ses semblables qu'à l'époque de la reproduction, se réunissant alors en bandes plus ou moins grandes. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons.

Littoral de la Normandie.— P.C. durant la saison chaude. Le Merlus vulgaire se trouve pendant toute l'année sur les côtes normandes.

4^e Genre *LOTA* — *LOTE*.

1. ***Lota vulgaris*** Cuv. — Lote vulgaire.

Enchelyopus lota B. et S.

Gadus lota L.

Lota lepidion Can., *L. Linnei* Malm.

Molva lota Flem.

Gade lote

Lote commune, L. de rivière, L. ordinaire.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 272 et fig. 51.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 169, fig. 34 (p. 43) et pl. LIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 255 et 256 ;
— *Manuel*, p. 422.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 308 et pl. LXXXVII.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 363 ; tiré à part, p. 8.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 531 et 532, et fig. 128 ;
atlas, pl. XXVI, fig. 1.

La Lote vulgaire habite les eaux douces, de préférence les eaux claires et tranquilles des cours d'eau et des lacs ; on la trouve aussi dans des eaux saumâtres. Ce poisson ne vit jamais en bandes ; il se tient habituellement caché au fond de l'eau, attendant sa proie plutôt qu'il ne la cherche, et ne monte jamais à la surface. La Lote vulgaire a des mouvements très-vifs et se meut à la façon des Anguilles. Elle a une grande résistance vitale et est très-vorace. Sa nourriture se compose de poissons et de leurs œufs, de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, de crustacés, voire même de substances animales en décomposition. Elle fraie entre le milieu de l'automne et le milieu du printemps. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs centaines de mille œufs.

Normandie. — A. R.

2. *Lota molva* (L.) — Lote molve.

Enchelyopus molva B. et S.

Gadus molva L., *G. raptor* Nilss.

Lota molva Jen.

Molva Linnei Malm, *M. vulgaris* Flem.

Gade molve.

Lote langue.

Molve commune, *M. ordinaire*, *M. vulgaire*.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 73 et pl. XXV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 255 et 258;
— *Manuel*, p. 422 et 423.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 305 et pl. LXXXVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 521, 525, 526 et 531,
et fig. 124—127 ; atlas, pl. XXVI, fig. 2.

La Lote molve habite la mer, à d'assez grandes profondeurs, mais on la trouve aussi dans des eaux plus ou moins faiblement profondes. Elle aime les endroits rocheux et se tient souvent cachée au fond de l'eau. Cette Lote est très-résistante à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons ; elle mange aussi des crustacés, des mollusques, des échinodermes, des vers. Elle fraie au printemps et pendant la première moitié de l'été. Les œufs sont flottants. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs millions d'œufs.

Littoral de la Normandie. — P. C. — La Lote molve se trouve en toute saison sur les côtes normandes.

5^e Genre. *PHYCIS* — PHYCIS.

1. **Phycis blennoides** (Brünn.) — *Phycis blennoides*.

Batrachoides Gmelini Risso.

Blennius gadoides Lacép.

Gadus albidus Gm., *G. blennoides* Brünn.

Phycis blennoides B. et S., *P. furcatus* Flem., *P. Gmelini* Risso, *P. tinca* B. et S.

Batrachoïde de Gmelin.

Blennie gadoïde.

Merlus barbu.

Phycis barbu, *P.* de Gmelin.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 71 et pl. XXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 264; — *Manuel*, p. 426.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 303, et pl. LXXXV, fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 540 et fig. 129 (p. 539); atlas, pl. XXV, fig. 2.

Le *Phycis* blennoïde habite la mer, en général à d'assez grandes profondeurs. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de poissons. Il fraie dans la seconde moitié du printemps et pendant l'été.

Seine-Inférieure :

« Se pêche à La Hève (commune de Sainte-Adresse), sous les roches, dans les grandes mers d'équinoxe. Assez rare ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 156].

6^e Genre. *ONOS* — MOTELLE.

1. *Onos tricirratus* (Bl.) — Motelle à trois barbillons.

Couchia argentata Gthr.

Gadus argenteolus Mont., *G. tricirratus* Bl.

Motella argenteola Yarr., *M. tricirrata* Nilss., *M. vulgaris* Yarr.

Onos mustella Risso, *O. vulgaris* Collett, *O. tricirratus* Smitt.

Motelle commune, M. ordinaire, M. vulgaire.

Mustèle à trois barbillons.

Loche, Loche de mer, Loque, Loque de mer, Renard, Renard de mer.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 75 et pl. XXVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 268; — *Manuel*, p. 428.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 314 et 317, pl. LXXXVIII, fig. 3, et pl. LXXXIX, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 544 et 550, et fig. 131.

La Motelle à trois barbillons habite la mer, généralement à de petites profondeurs et même dans la zone du balancement des marées; toutefois, elle habite aussi dans des eaux plus profondes. Elle vit sur les fonds rocheux garnis d'algues, se cachant parmi ces plantes et sous les pierres. On la trouve aussi sur les fonds vaseux couverts de zostères. Elle se tient le plus souvent au fond de l'eau. La Motelle à trois barbillons nage avec rapidité. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose de crustacés, de poissons et de leurs œufs, de mollusques, de vers, etc.

Littoral de la Normandie. — A. C. en toute saison.

2. **Onos mustela** (L.) — Motelle à cinq barbillons.

Ciliata glauca Couch.

Couchia glauca W. Thomps., *C. minor* W. Thomps.

Enchelyopus mustela R. et S.

Gadus fuscus Bonnat., *G. mustela* L., *G. quinquecir-
ratus* Cuv.

Motella glauca Jen., *M. mustela* Nilss., *M. quinquecir-
rata* Yarr.

Onos mustela Collett.

Motelle glauque, M. mustèle.

Mustèle à cinq barbillons.

Loche, Loche de mer, Loque, Loque de mer.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 77, et
pl. XXVII, fig. 1.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 268, 273 et
274 ; — *Manuel*, p. 428 et 430.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 314, et pl. LXXXIX,
fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 544 et 554, et fig.
132—134 ; atlas, pl. XXVII, fig. 2 et 3.

La Motelle à cinq barbillons habite la mer, à de faibles profondeurs, y compris la zone du balancement des marées. Elle préfère les endroits rocheux, mais on la trouve souvent dans les endroits sablonneux parsemés de touffes d'algues. Elle vit aussi dans les eaux saumâtres. Sa nourriture se compose principalement de poissons et de leurs œufs, de mollusques et de crustacés. Cette espèce fraie en hiver et au printemps. Pendant une partie de leur jeunesse, les Motelles à cinq barbillons se protègent en accompagnant les Discoméduses et en se mettant sous des objets flottants.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

7^e Genre. *RANICEPS* — RANICEPS.

1. **Raniceps raninus** (L.) — Raniceps trifurqué.

Batrachoides blennioides Lacép.

Blennius fuscus Müll., *B. raninus* L., *B. tridactylus* Lacép.,
B. trifurcatus Shaw.

Gadus raninus Brünn.

Phycis fusca B. et S., *P. ranina* B. et S.

Raniceps fuscus Kroy., *R. niger* Nilss., *R. raninus* Cuv.,
R. trifurcatus Flem.

Batrachoïde blennioïde.

Blennie tridactyle.

Raniceps commun, R. ordinaire, R. vulgaire.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 79 et
pl. XXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 275; — *Ma-*
nuel, p. 432.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 320, et pl. XC, fig. 1.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 558; atlas, pl. XXV,
fig. 3.

Le *Raniceps* trifurqué habite la mer, à des profondeurs variables et dans les endroits garnis de végétation. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers, d'échinodermes, de poissons, etc. Il émet une odeur très-désagréable.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), excessivement rare;... Le Havre (G. Lennier) ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 277; — *Manuel*, p. 433].

Calvados :

« Recueilli deux fois dans un dragage, sous Dives ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 156].

« Trois exemplaires de *Raniceps trifurqué*, pêchés sur les côtes du Calvados, font partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen (2 exemplaires) et du Laboratoire maritime de Luc-sur-Mer (Calvados) ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

Dans la séance du 14 août 1864, M. Henri Joüan dit qu'un individu de cette espèce, pris au large de la digue de Cherbourg, a été envoyé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Sa détermination a été faite par M. Guichenot. [Henri Joüan, renseignement in *Mémoires de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg*, t. X, Paris et Cherbourg, 1864, p. 314].

« Je n'ai vu, en tout, que deux individus : un tout petit, pris au large de la digue de Cherbourg, en 1864, et un autre, long de 0 m. 25, apporté au marché de cette ville, en décembre 1873 ». [Henri Joüan. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit.), p. 357; tiré à part, p. 5].

« Manche (mer), excessivement rare ; deux des spécimens qui sont au Muséum d'Histoire naturelle de Paris viennent de Cherbourg, ils ont été envoyés par M. Joüan, en 1864 ; ils sont inscrits sous la dénomination de *Raniceps ranina* ;... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 277]. — « Manche (mer), excessivement rare, Cherbourg (Joüan),... ; rare, Saint-Vaast-de-la-Hougue (E. Per-

rier) ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 433].

19^e Fam. *PLEURONECTIDAE* — PLEURONECTIDÉS.

1^{er} Genre. *HIPPOGLOSSUS* — HIPPOGLOSSE.

1. **Hippoglossus vulgaris** Flem. — Hippoglosse flétan.

Hippoglossus gigas Sws., *H. Linnei* Malm, *H. maximus* Minding.

Pleuronectes hippoglossus L.

Pleuronecte flétan.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 94 et pl. XXXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 287; — *Manuel*, p. 439.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 5 et pl. XCIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 408 et 409; atlas, pl. XVII, fig. 1 et 2.

L'Hippoglosse flétan habite la mer, sur les fonds sablonneux et rocheux. Les individus de forte taille vivent généralement à des profondeurs plus ou moins grandes, et les jeunes viennent souvent dans des eaux beaucoup moins profondes, voire même jusqu'auprès du rivage. Ce poisson vit habituellement paisible sur le fond de l'eau; mais, quand il poursuit sa proie, il est vif dans ses mouvements. L'Hippoglosse flétan est très-vorace. Sa nourriture, qu'il cherche près du fond, se compose principalement de poissons; il mange aussi des crustacés, des mollusques, etc. Cette espèce fraie en hiver, au printemps et pendant l'été. Une femelle bien développée pond annuellement de deux à quatre millions d'œufs environ.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), assez rare;... Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 288].

Calvados :

« Trois ou quatre Hippoglosses flétans ont été pris sur la côte du Calvados. Nous en possédons un grand individu à la Faculté des Sciences de Caen ». [Lettre inédite d'Eugène Eudes-Deslongchamps, en date du 2 octobre 1873 et adressée à M. Henri Joüan, à Cherbourg, qui a eu l'obligeance de me la communiquer]. Ce grand exemplaire, provenant aussi de la côte du Calvados, fait actuellement partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen.

2^e Genre. *HIPPOGLOSSOIDES* — HIPPOGLOSSOÏDE.

1. **Hippoglossoides platessoides** (O. Fabr.) — Hippoglossoïde platessoïde.

Drepanopsetta limandoides Smitt, *D. platessoides* Gill.

Hippoglossoides limandoides Gthr., *H. platessoides* Gill.

Hippoglossus limanda Gottsche.

Platessa limandoides Parn.

Pleuronectes limandoides Bl., *P. linguatula* Pontopp.,
P. platessoides O. Fabr.

Limandier.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 96 et pl. XXXIV.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 9 et pl. XCV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 408 et 421; atlas, pl. XVII, fig. 3.

L'Hippoglossoïde platessoïde habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, d'échinodermes, de poissons.

Calvados :

Dans ses *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 357; tiré à part, p. 5; en note), Henri Joüan dit : « Sur les côtes du Calvados, on appelle *Limandier* la *Platessa limandoides*. Je crois bien avoir vu cette dernière espèce à Cherbourg, mais je n'oserais l'affirmer ». Très-vraisemblablement, ce *Platessa limandoides* devait être l'*Hippoglossoides platessoides* (O. Fabr.). Or, ni dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (1881), ni dans son *Supplément* à cet ouvrage (1891), ni dans son *Manuel d'Ichthyologie française* (1892), Émile Moreau ne mentionne cette dernière espèce.

Bien qu'Henri Joüan n'ait pas indiqué de nom d'auteur, j'ai pensé, comme je viens de le dire, qu'il avait voulu parler de l'*Hippoglossoides platessoides* (O. Fabr.) = *Hippoglossoides limandoides* (Bl.) = *Pleuronectes limandoides* Bl., etc., et l'ai prié de vouloir bien me fixer à cet égard.

Avec son extrême et habituelle obligeance, dont je le remercie profondément, ce savant distingué et très-sympathique m'a écrit ce qui suit : « Les lignes en question m'ont été dictées par la première des deux lettres que m'écrivait, le 2 et le 11 octobre 1873, feu Eugène Eudes-Deslongchamps⁽¹⁾, et dans lesquelles il me donnait l'énumération des Pleuronectidés des côtes du Calvados, en y joignant, pour

(1) Cet éminent naturaliste est mort en 1889, étant professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Caen. (H. G. de K.).

chacun d'eux, quelques notes courtes, ainsi que le croquis des espèces lui paraissant les plus remarquables ».

A propos de l'espèce en question, Eugène Eudes-Deslongchamps écrivait à M. Henri Joüan, dans la première de ces deux lettres, qui m'ont été communiquées par ce dernier, que cette espèce est « assez commune sur nos côtes calcaires, où elle préfère les petites plages entre les rochers ». De plus, la synonymie et la brève description, indiquées dans cette lettre, se rapportent bien à l'Hippoglossoïde platessoïde, appelé aussi Hippoglossoïde limandoïde. Enfin, il m'a communiqué un croquis fait minutieusement au crayon et à l'encre par Eugène Eudes-Deslongchamps, représentant cette espèce, que ce dernier désigne sous le nom de « *Platessa limandoides* (Bl.), le Limandier », et qui, dit-il, « atteint une assez grande taille ». Cette figure ressemble complètement à la figure en couleur donnée par F.-A. Smitt dans l'atlas (pl. XVII, fig. 3) de son grand ouvrage sur les Poissons scandinaves, ouvrage cité constamment dans ce fascicule.

Aucun doute n'est plus possible ; l'Hippoglossoïde platessoïde appartient certainement à la faune de la Normandie.

Ce qui est étonnant, c'est que ce Pleuronectidé, signalé par Francis Day (op. cit., t. II, p. 10) sur la côte anglaise de la Manche, n'ait pas été indiqué par Émile Moreau dans ses deux ouvrages classiques en question sur les Poissons de la France. Cet éminent ichthyologiste n'aura pas vu les lignes dans lesquelles Henri Joüan l'a signalé, ou bien n'en aura pas tenu compte. Il est possible que, dans ces dernières années, l'Hippoglossoïde platessoïde ait été mentionné de nouveau sur les côtes françaises ; mais je ne connais de certain, relativement à sa présence

sur le littoral de la Normandie que l'indication publiée par Henri Joüan, d'après le renseignement inédit d'Eugène Eudes-Deslongchamps.

Il reste la question de savoir si l'Hippoglossoïde platessoïde est réellement assez commun sur les côtes calcaires du Calvados, comme l'a dit ce dernier auteur, ou bien si cette espèce ne s'y trouve en plus ou moins grande abondance que d'une manière accidentelle. Je me permets d'appeler, sur cette intéressante question de géonémie, l'attention des zoologistes normands.

Manche :

Voir plus haut, immédiatement après le mot *Calvados*, les lignes d'Henri Joüan, où ce savant dit qu'il croit bien avoir vu cette espèce sur le marché de Cherbourg, sans toutefois oser l'affirmer.

3^e Genre. *LIMANDA* — LIMANDE.

1. **Limanda platessoides** (Faber) — Limande vulgaire.

Limanda oceanica Bp., *L. vulgaris* Gottsche.

Platessa limanda Flem.

Pleuronectes limanda L., *P. platessoides* Faber.

Limande commune, L. ordinaire.

Pleuronecte limande.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 112 et pl. XLV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 289; — *Manuel*, p. 440.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 25 et 31, et pl. CIV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 378, 386 et 407; atlas, pl. XX, fig. 3.

La Limande vulgaire habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles, et particulièrement sur les fonds sablonneux. On la trouve aussi dans les eaux saumâtres. Elle se tient généralement sur le fond. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers, de mollusques, d'échinodermes, etc. Elle fraie en hiver, au printemps et pendant la première moitié de l'été. Les jeunes éclosent au bout de dix à quinze jours environ, selon la température de l'eau.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

4^e Genre. *PLATESSA* — PLIE.

1. *Platessa vulgaris* Flem. — Plie carrelet.

Pleuronectes borealis Faber, *P. platessa* L.

Pleuronecte plie.

Plie franche, P. rosée.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 109 et pl. XLII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 291; — *Manuel*, p. 441 et 442.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 25 et pl. CI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 378, 392, 401 et 407, et fig. 109; atlas, pl. XXI, fig. 2.

La Plie carrelet habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles, principalement sur les fonds sablonneux; toutefois, on la pêche souvent sur les fonds vaseux, et accidentellement sur les fonds rocheux. Elle vit aussi dans les eaux saumâtres et remonte volontiers, jusque dans l'eau

douce, les fleuves et les grandes rivières dont le fond est sablonneux. Pendant la période des froids, elle se tient dans des eaux plus profondes. Elle mène généralement une vie indolente, et passe une grande partie de son temps cachée dans le sable, dont elle se recouvre avec une grande promptitude, ne laissant voir que la tête ou même seulement les yeux; au besoin, elle nage avec beaucoup de rapidité. La Plie carrelet est très-résistante à la mort. Sa nourriture se compose de crustacés, de mollusques, de vers, de poissons, d'échinodermes. Elle fraie en hiver et au printemps. Les œufs flottent dans l'eau salée, mais tombent au fond dans l'eau saumâtre. Une femelle bien développée pond annuellement d'une à plusieurs centaines de mille œufs.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

2. *Platessa microcephala* (Donov.) — Plie microcéphale.

Cynoglossa microcephala Bp.

Microstomus latidens Gottsche.

Platessa microcephala Flem., *P. pola* Bp.

Pleuronectes cynoglossus Nilss., *P. microcephalus* Donovan.,
P. microstomus Faber, *P. pola* Cuv., *P. quadridens*
O. Fabr.

Plie à petite tête.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 111 et
pl. XLIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 291 et 294;
— *Manuel*, p. 441 et 443.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 25 et 28, et pl. CII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 378 et 383; atlas,
pl. XX, fig. 1.

La Plie microcéphale habite la mer et se tient, de préférence, sur les fonds pierreux et rocheux. Sa nourriture se compose principalement de crustacés, de vers et de mollusques. Elle fraie habituellement au printemps et pendant la première moitié de l'été.

Calvados :

« Nous avons pêché plusieurs fois cette espèce au large de Trouville ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 156].

Une Plie microcéphale, pêchée sur les côtes du Calvados, fait partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de cette ville].

Manche :

« Assez rare à Cherbourg ». [Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit.), p. 358; tiré à part, p. 6].

« Manche (mer), assez rare... Cherbourg ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 295; — *Manuel*, p. 443].

A.-E. Malard a inscrit la Plie microcéphale, sans aucun renseignement géonémique, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 93).

5^e Genre. *FLESUS* — FLET.

1. **Flesus vulgaris** É. Moreau — Flet vulgaire.

Platessa flesus Flem.

Pleuronectes flesus L.

Flet commun, F. ordinaire.

Pleuronecte flet, P. flez.

Cheval, Flonde, Flondre, Picaud.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 267 et fig. 50.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 113 et pl. XLVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 299 ; — *Manuel*, p. 445.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 25 et 33, et pl. CV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 378, 398 et 407 ; atlas, pl. XXI, fig. 1.

Le Flet vulgaire habite les eaux salées, saumâtres et douces, où il préfère les fonds sablonneux et les fonds vaseux ; mais il se trouve aussi sur les fonds pierreux. Dans la mer, il vit à de petites profondeurs, se retirant, pendant la période des froids, dans des eaux un peu plus profondes. Il habite les eaux saumâtres et les eaux douces des fleuves, des rivières, des canaux, des lacs et des fossés des marais et des prairies, et remonte aussi de petits cours d'eau. Ce poisson peut vivre dans une eau très-impure. Il passe une partie de son existence caché dans le sable ou la vase, les yeux et la bouche restant seuls visibles. Il nage habituellement tout près du fond. Le Flet vulgaire est très-résistant à la mort. Il est vorace. Sa nourriture se compose de mollusques, de crustacés, de vers, de jeunes poissons, d'insectes et de larves, etc. La reproduction a lieu dans les eaux salées, saumâtres et douces. La période du frai est comprise entre le commencement de l'hiver et la fin du printemps. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs centaines de mille œufs, un million et même davantage.

Normandie et son littoral. — T.-C. en toute saison.

6^e Genre. *SOLEA* — SOLE.

1. *Solea vulgaris* Quensel — Sole vulgaire.

Pleuronectes solea L.

Solea Linnei Malm.

Pleuronecte sole.

Sole commune, S. franche, S. ordinaire.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 116 et pl. XLVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 303 et 304 ;
— *Manuel*, p. 448.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 39 et pl. CVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 372 ; atlas, pl. XX,
fig. 2.

La Sole vulgaire habite la mer, sur les fonds sablonneux, pierreux et vaseux. Pendant la saison chaude, elle vit à une plus ou moins faible profondeur, et se retire, pendant la saison froide, dans des eaux plus profondes. On la trouve fréquemment dans les eaux saumâtres. Assez souvent, elle remonte les fleuves et les rivières à une certaine distance du littoral, et peut croître dans l'eau douce. Elle passe une grande partie de son existence cachée dans le sable, la bouche et les yeux étant seuls visibles. La Sole vulgaire est résistante à la mort. Sa nourriture se compose principalement de crustacés, de mollusques et de poissons : elle mange aussi des vers, des échinodermes, des œufs de poissons. Cette espèce fraie entre le milieu de l'hiver et le milieu de l'été.

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

2. **Solea lascaris** Risso ⁽¹⁾ — Sole lascaris.

Pleuronectes lascaris Risso.

Solea aurantiaca Gthr., *S. impar* Benn., *S. nasuta* Nordm., *S. pegusa* Yarr.

Pleuronecte lascaris.

Sole à museau, S. orangée.

Sole pole.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 118 et 119, et pl. XLVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 303 et 307; — *Manuel*, p. 448 et 450.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 39 (*Solea impar*) et 42, et pl. CVII.

La Sole lascaris, qui habite la mer, a vraisemblablement des mœurs analogues à celles de la précédente espèce : Sole vulgaire (*Solea vulgaris* Quensel).

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), rare,... Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 310]. — « Assez commune, Le Havre,... ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 450].

La Sole lascaris est assez commune sur les fonds sableux de la partie ouest de la baie. [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 156].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

(1) Il ne faut pas mettre le nom de Risso entre parenthèses, car cet auteur a désigné ce poisson sous les noms de *Pleuronectes lascaris* et de *Solea lascaris*.

« Assez commune, . . . Trouville ». [Émile MOREAU.
— *Manuel* (op. cit.), p. 450].

« La Sole lascaris est rare sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 94), A.-E. Malard dit, relativement à la Sole lascaris : « On la trouve à Cherbourg . . . ; je n'ai pas encore eu l'occasion de l'observer ».

7^e Genre. *MICROCHIRUS* — MICROCHIRE.

1. **Microchirus luteus** (Risso) — Microchire jaune.

Microchirus luteus Bp.

Monochirus luteus O. Costa.

Pleuronectes luteus Risso.

Rhombus luteus Risso.

Solea lutea Bp.

Pleuronecte jaune.

Sole jaune.

Turbot jaune.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 120.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 315 et 316,
et fig. 184 ; — *Manuel*, p. 453.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 39 et 44, et pl. CVIII,
fig. 2.

Le Microchire jaune est une espèce marine dont les mœurs sont, je le crois, peu connues.

Seine-Inférieure :

Le Microchire jaune se pêche, avec l'espèce suivante : Microchire panaché [*Microchirus variegatus* (Donov.)], sur les fonds sableux de la partie ouest de l'estuaire. [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

« Assez rare. Cette espèce, qui est indiquée par les auteurs anglais comme habitant la Manche, n'a pas encore été signalée, à notre connaissance, sur les côtes de France baignées par cette mer ». [René CHEVREL. — *Poissons* (de la côte du Calvados) (op. cit.), p. 80]. Les lignes précédentes de G. Lennier montrent que le Microchire jaune a été signalé avant René Chevrel (onze ans avant lui), sur les côtes de la Normandie, voire même sur celle du Calvados, puisque la partie ouest de l'estuaire de la Seine dépend à la fois des départements du Calvados et de la Seine-Inférieure.

« Dans la baie de l'Orne, le chalut du Laboratoire maritime de Luc-sur-Mer (Calvados) a rapporté, à maintes reprises, un petit nombre de Microchires jaunes ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

2. ***Microchirus variegatus*** (Donov.) — Microchire panaché.

Microchirus lingula Bp., *M. variegatus* É. Moreau.

Monochirus lingula O. Costa, *M. variegatus* W. Thomps.

Pleuronectes Mangilii Risso, *P. microchirus* Delar.,

P. variegatus Donovan.

Rhombus Mangilii Risso.

Solea Mangilii Bp., *S. variegata* Flem.

Pleuronecte de Mangili.

Sole de Mangili, *S.* panachée.

Turbot de Mangili.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 119 et pl. XLIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 315 et 317 ;
— *Manuel*, p. 453 et 454.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 39 et 43, et pl. CVIII, fig. 1.

Le Microchire panaché est une espèce marine dont les mœurs ne sont pas, je le suppose, bien connues.

Seine-Inférieure :

« Très-commun sur tous les fonds sableux de la partie ouest de l'estuaire ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157]. Il y a, je le crois, exagération relativement à l'abondance. (H. G. de K.).

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

Manche :

« Cette espèce, assez commune en Angleterre, paraît très-rarement sur le marché de Cherbourg : cela vient-il de ce qu'elle habite à de plus grandes profondeurs que la Sole ordinaire ? Je n'en ai vu qu'un seul exemplaire, en décembre 1874 ». [Henri JOÜAN. — *Mélanges zoologiques* (op. cit.), p. 239]. Il est regrettable de ne pas savoir si cet exemplaire

a été pêché sur le littoral de ce département. (H. G. de K.).

8^e Genre. *ZEUGOPTERUS* — ZEUGOPTÈRE.

1. *Zeugopterus punctatus* (Bl.) — Zeugoptère targeur.

Pleuronectes hirtus Abildg., *P. punctatus* Bl.

Rhombus hirtus Yarr., *R. punctatus* Gthr.

Scophthalmus hirtus Bp.

Zeugopterus hirtus Gottsche, *Z. punctatus* Collett.

Pleuronecte targeur.

Mérissole, Sole de rocher.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 100 et pl. XXXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 321 ; — *Manuel*, p. 456 et 457.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 17 et 18, et pl. C.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 427 et 456, et fig. 116 ; atlas, pl. XIX, fig. 2.

Le Zeugoptère targeur habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles, sur les fonds rocheux garnis d'algues et sur les fonds sablonneux parsemés de rochers. Sa nourriture se compose principalement de poissons et de crustacés.

Seine-Inférieure :

Manche (mer), très-rare ; « ... je l'ai trouvé une seule fois au Havre ; ... ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 323]. — « Manche (mer), très-rare, ... Le Havre, ... ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 457].

« Cette espèce est rare dans l'estuaire; j'en ai, cependant, pêché plusieurs sur les fonds sableux ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

« Le Zeugoptère targeur est rare sur les côtes du Calvados. Deux exemplaires pêchés à Luc-sur-Mer sont conservés : l'un au Musée d'Histoire naturelle de Caen, et l'autre au Laboratoire maritime de Luc-sur-Mer (Calvados) ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Très-rare sur notre côte. Les plus grands que j'aie vus avaient tout au plus 0 m. 25 de longueur ». [Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit.), p. 135; tiré à part, p. 20].

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 96), A.-E. Malard dit, relativement au Zeugoptère targeur : « J'en ai trouvé un seul exemplaire, qui m'a été déterminé par M. le professeur Vaillant, et que j'ai donné à la collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris ». Cet auteur ne fait malheureusement pas connaître l'endroit où il a trouvé l'exemplaire en question.

2. **Zeugopterus unimaculatus** (Risso) — Zeugoptère unimaculé.

Phrynorhombus unimaculatus Gthr.

Pleuronectes punctatus Flem., *P. unimaculatus* É. Moreau.

Rhombus punctatus Yarr., *R. unimaculatus* Risso.

Scophthalmus punctatus Bp., *S. unimaculatus* Bp.

Zeugopterus punctatus White, *Z. unimaculatus* Day.

Pleuronecte unimaculé.

Turbot unimaculé.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 102 et pl. XL.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 321 et 323;
— *Manuel*, p. 456 et 458.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 17, et pl. XCIX, fig. 1.

Le Zeugoptère unimaculé, qui habite la mer, a vraisemblablement des mœurs analogues à celles de la précédente espèce : Zeugoptère targeur [*Zeugopterus punctatus* (Bl.)].

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), Dieppe, . . . ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 325 ; — *Manuel*, p. 459].

Voir les lignes suivantes de G. Lennier.

Calvados :

« Assez rare ; pêché plusieurs fois sur les bancs de sable, au large de Villers-sur-Mer ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

Manche :

A.-E. Malard indique le Zeugoptère unimaculé, sans aucun renseignement géonémique, dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 96).

9^e Genre. *PLATOPHRYS* — PLATOPHRYS.

1. **Platophrys laterna** (Walb.) — Platophrys arnoglosse.

Arnoglossus laterna Gthr., *A. soleaeformis* Malm.

Platophrys laterna Smitt.

Pleuronectes arnoglossus B. et S., *P. casurus* Hanmer, *P. conspersus* Can., *P. diaphanus* Shaw, *P. laterna* Walb., *P. Leotardi* Risso.

Rhombus arnoglossus Yarr., *R. nudus* Risso, *R. soleaeformis* Malm.

Arnoglosse transparent.

Pleuronecte arnoglosse, P. moucheté.

Limandier.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 104 et pl. XLI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 321, 328 et 329; — *Manuel*, p. 456 et 460.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 22, et pl. XCIX; fig. 2.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 426 et 428; atlas, pl. XIX, fig. 4.

Le Platophrys arnoglosse habite la mer, sur les fonds sablonneux et les fonds vaseux, et dans des eaux d'une certaine profondeur ou faiblement profondes. J'ai constaté que ce poisson a une très-faible résistance vitale.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), très-rare; je l'ai trouvé au Havre ».
[Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 329; — *Manuel*, p. 460].

« Cette espèce est très-rare dans l'estuaire ».

[G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

J'ai chaluté plusieurs individus de cette espèce dans l'estuaire de la Seine, entre le banc du Ratier et Le Havre, au mois de juin 1885. [H. G. de K.].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

« Le *Platophrys* *arnoglosse* est très-commun sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

J'ai chaluté plusieurs individus de cette espèce dans l'estuaire de la Seine, devant Honfleur, en juin 1885. [H. G. de K.].

Pendant ma seconde campagne zoologique sur le littoral de la Normandie, faite dans la région de Grandcamp-les-Bains (Calvados) et aux îles Saint-Marcouf (Manche), au cours de l'été de 1894, j'ai constaté que, dans la région dont il s'agit, le *Platophrys* *arnoglosse* y était très-commun. [H. G. de K.].

10^e Genre. *LEPIDORHOMBUS* — LÉPIDORHOMBE.

1. **Lepidorhombus whiff** (Walb.) — Lépidorhombe mégastome.

Arnoglossus megastoma Day.

Lepidorhombus megastoma Collett, *L. whiff* Jord. et Goss.

Pleuronectes cardina Cuv., *P. megastoma* Donovan., *P. whiff* Walb.

Rhombus megastoma Yarr.

Zeugopterus megastoma Collett.

Pleuronecte cardine, P. mégastome.

Rhombe cardine.

Balet, Limandier, Plie sole, Pole, Sole pole.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 99 et pl. XXXVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 321 et 332 ;
— *Manuel*, p. 456 et 462.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 21 et pl. XCVIII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 427 et 448, et fig. 115.

Le Lépidorhombe mégastome habite la mer, à d'assez grandes ou de faibles profondeurs, sur les fonds sablonneux. Sa nourriture se compose principalement de crustacés et de poissons.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), assez rare ; je l'ai vu quelquefois sur le marché du Havre ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 334]. — « Manche (mer), assez rare, Le Havre ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 463].

« Assez rare dans l'estuaire ; pêché sur les fonds de sable ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

Voir les lignes suivantes d'Henri Gadeau de Kerville.

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

« On pêche en toute saison dans l'estuaire de la Seine, en allant d'Honfleur vers la mer, de jeunes individus de cette espèce ». [Henri GADEAU DE KER-

VILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 193]. Ces jeunes Lépidorhombes mégastomes y sont peu communs.

Manche :

« Rare autrefois sur le marché, elle y paraît plus souvent aujourd'hui, apportée par les grandes barques ». [Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit., p. 357 ; tiré à part, p. 5)]. — Très-probablement, la plus grande partie des individus de cette espèce sont pêchés en dehors du littoral normand. (H. G. de K.).

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 96), A.-E. Malard dit que cette espèce « n'est pas très-commune ».

11^e Genre. *BOTHUS* — BOTHE.

1. ***Bothus maximus*** (L.) — Bothe turbot.

Bothus maximus Collett.

Pleuronectes maximus L.

Psetta maxima Sws.

Rhombus aculeatus Duham., *R. maximus* Cuv.

Scophthalmus maximus Raf.

Pleuronecte turbot.

Turbot commun, T. épineux, T. ordinaire, T. vulgaire.

Galtas (jeune), Teurbot.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 97 et pl. XXXV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 337 et 338 ; — *Manuel*, p. 465.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 11 et pl. XCVI.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 427, 433, 434 et 442;
atlas, pl. XVIII, fig. 1.

Le Bothe turbot ou Turbot vulgaire habite la mer, de préférence sur les fonds sablonneux, bien qu'on le trouve aussi sur les fonds vaseux et les fonds rocheux. Pendant la saison chaude, il se tient à des profondeurs plus ou moins faibles, et se retire, pendant la saison froide, dans des eaux plus profondes. Il fréquente aussi les eaux saumâtres, surtout à l'état jeune, et entre parfois dans des fleuves et des grandes rivières, ne s'avancant pas au delà de leur embouchure. Le Bothe turbot est très-résistant à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons, de crustacés et de mollusques; il mange aussi des vers et des échinodermes. La saison du frai est le printemps et l'été. Une femelle bien développée pond annuellement d'un à plusieurs millions d'œufs, nombre pouvant même dépasser quinze millions.

Littoral de la Normandie. — C. — Les sujets que l'on trouve près des côtes sont principalement des jeunes.

2. **Bothus rhombus** (L.) — Bothe barbue.

Bothus rhombus J. et G.

Pleuronectes rhombus L.

Psetta rhombus Bp.

Rhombus barbatus Risso, *R. laevis* Gottsche, *R. Linnei*
Malm, *R. vulgaris* Cuv.

Scophthalmus rhombus Raf.

Barbue commune, B. ordinaire, B. vulgaire.

Turbot barbu, T. lisse.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 99 et
pl. XXXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 337 et 340, et fig. 187—189; — *Manuel*, p. 465 et 466.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 11 et 14, et pl. XCVII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 427, 433 et 441; atlas, pl. XVIII, fig. 2.

Le Bothe barbue ou Barbue vulgaire habite la mer, de préférence sur les fonds sablonneux; mais on le trouve aussi sur les fonds vaseux. Pendant la saison chaude, il vit à des profondeurs plus ou moins faibles, et se retire, durant la saison froide, dans des eaux plus profondes. Il fréquente aussi les eaux saumâtres, surtout à l'état jeune, et va parfois dans des fleuves et des grandes rivières, ne s'avancant guère au delà de leur embouchure. Le Bothe barbue est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons et de crustacés; il mange aussi des mollusques, des vers et des échinodermes. Il fraie au printemps et au cours de l'été.

Littoral de la Normandie. — C. — Les sujets que l'on trouve près des côtes sont principalement des jeunes.

20^e Famille. *CYCLOPTERIDAE* — CYCLOPTÉRIDÉS.

1^{er} Genre. *CYCLOPTERUS* — CYCLOPTÈRE.

1. *Cyclopterus lumpus* L. — Cycloptère lompe.

Cyclopterus caeruleus Mitch., *C. coronatus* Couch, *C. minutus* Pall., *C. pavoninus* Shaw.

Lepadogaster minutus B. et S.

Lumpus Anglorum Duham.

Diable, Gras mollet, Gras seigneur, Gros mollet, Gros seigneur, Lièvre de mer, Mollet, Seigneur.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 236, fig. 25 et pl. LXXXVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 349; — *Manuel*, p. 472.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 179 et pl. LV.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 294 et fig. 74 (p. 293); atlas, pl. XVI.

Le Cycloptère lompe habite la mer, à des profondeurs variables : les unes assez grandes et les autres plus ou moins faibles. A l'époque de la reproduction, il s'approche des côtes. On le trouve parfois dans les embouchures des fleuves et des grandes rivières. Il préfère les endroits rocheux ou pierreux; toutefois, il se tient fréquemment aussi sur les fonds sablonneux. Ce poisson est très-mauvais nageur et passe la plus grande partie de son existence fixé, au moyen de son disque ventral, sur le fond de l'eau. De temps à autre il s'attache à des corps flottants, généralement des objets inanimés, dans le but, paraît-il, de se faire transporter d'un endroit à un autre. Sa force d'adhérence est très-grande. Ainsi, dit H.-É. Sauvage [*Les Poissons* (op. cit.), p. 314], « Hanow a calculé qu'il fallait un poids de 36 kilogrammes pour faire lâcher prise à un Cycloptère lompe de 0 m. 20 de long. Pennant a fait cette expérience qu'on pouvait soulever un seau plein d'eau en prenant un Lompe fixé au fond ». Cette espèce possède une grande résistance vitale. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers, de poissons, etc. A l'époque de la reproduction, qui a lieu dans la seconde moitié de l'hiver et au printemps, le Cycloptère lompe vient dans le voisinage des côtes et fraie à de faibles profondeurs, parmi les rochers et les algues, parfois très-peu au-dessous de la limite inférieure de la zone du balancement des marées. Le mâle veille sur ses œufs et les défend au besoin. Il est probable que la femelle partage ce soin avec lui. On a trouvé, chez des femelles

bien développées, un nombre d'œufs variant entre cent mille et plus de deux cent mille.

Normandie :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 40) indique, sans aucun détail de géonémie, cette espèce comme étant très-rare sur les côtes normandes.

L'éminent conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, M. G. Lennier, m'a dit « que l'on trouve assez fréquemment des Cycloptères lompes adultes sur les côtes de la Normandie, mais que les pêcheurs ne les apportent pas au marché, ces poissons n'étant pas utilisés pour l'alimentation ».

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), assez rare,... Le Havre,... ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 352; — *Manuel*, p. 473].

« Cette espèce se pêche accidentellement dans la baie. Les jeunes y sont plus fréquents; ils sont remarquables par la couleur vert-émeraude de leurs parties ventrales ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157]. Cet auteur m'a dit, comme renseignement complémentaire, que, « dans la baie de Seine, les jeunes sont capturés fréquemment, pendant la saison chaude, sur les fonds sableux ».

« M. A. Poussier annonce qu'une femelle d'un poisson assez rare sur nos côtes, le Cycloptère lompe (*Cyclopterus lumpus* L.), appelé vulgairement Gros-mollet, Gras-mollet, Lièvre de mer, a été trouvée morte et flottante à Belleville-sur-Mer (Seine-Inférieure), le 30 mars 1888. D'après le Préparateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, M. A. Harache, auquel M. Poussier a envoyé ce poisson pour les col-

lections de ce Muséum, deux exemplaires de cette espèce ont été pêchés au Havre en 1887 ». [Notule in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1888, p. 31].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

« Le Cycloptère lompe est peu commun sur les côtes du Calvados ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

« Depuis quinze ans (soit depuis 1859), je n'en ai vu que trois sur le marché de Cherbourg : un individu long de 0 m. 35, d'une teinte générale rouge brun, avec le ventre, les lèvres et une partie des nageoires couleur de carmin; deux autres, de la même taille, avaient le dos et les flancs noirs et gris foncé, le ventre blanchâtre. Nos marchands appellent ce poisson *gras seigneur*, et le considèrent comme très-rare ». [Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg* (op. cit.), p. 357; tiré à part, p. 5]. L'auteur ne dit malheureusement pas si les individus en question avaient été pris sur les côtes normandes.

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 96), A.-E. Malard dit que l'on « trouve les deux variétés de ce poisson : la grande, et la petite figurée par Günther ».

« Manche (mer), assez rare, ... Cherbourg... ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 473].

2^e Genre. *CYCLOGASTER* — CYCLOGASTÈRE.

1. **Cyclogaster liparis** (L.) — Cyclogastère liparis.

Cyclogaster liparis Gron.

Cyclopterus lineatus Lepechin, *C. liparis* L.

Liparis barbatus Ekstr., *L. lineatus* Kroy., *L. vulgaris* Flem.

Cycloptère liparis.

Liparis commun, L. ordinaire, L. vulgaire.

Limace de mer, Marmotte, Petit gras mollet.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 239 et pl. LXXXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 353; — *Manuel*, p. 473.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 184, et pl. LVI, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 284 et 287; atlas, pl. XV, fig. 7—10.

Le Cyclogastère liparis habite la mer, à des profondeurs variables : les unes assez grandes et les autres plus ou moins faibles. On le trouve jusque dans la zone du balancement des marées. Il vit aussi dans les eaux saumâtres des embouchures des fleuves et des rivières. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers, de mollusques, d'œufs de poissons, etc.

Seine-Inférieure :

« Manche (mer), très-rare ;... Le Havre,... ».
[Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 474].

« Assez commune; cette espèce se pêche sur les

sables, dans les chaluts à crevettes ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

« Au commencement du mois de mars de cette année (1885), j'ai ramené avec le chalut dans l'estuaire de la Seine, à l'extrémité ouest des bancs du Ratier et d'Amfard, un certain nombre d'individus de cette espèce regardée jusqu'alors comme très-rare dans la Manche (mer). Des pêcheurs m'ont dit que ce poisson, qu'ils appellent *Marmotte*, remontait en été jusqu'à Honfleur (Calvados) ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 194]. Parmi les Cyclogastères liparis que j'ai capturés, les uns étaient jeunes, les autres de taille moyenne et les autres adultes. J'ai pêché de nouveau ce poisson dans l'estuaire de la Seine, entre le banc du Ratier et Le Havre, en juin 1885.

Voir les dernières des lignes suivantes d'Émile Moreau.

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier et d'Henri Gadeau de Kerville.

« Manche (mer), très-rare;... Trouville ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 354].
« N'est pas absolument rare dans l'estuaire de la Seine, entre Honfleur et Trouville ». [Émile MOREAU. — *Supplément à l'Histoire* (op. cit.), p. 138]. —
« Manche (mer), très-rare;... Trouville, Honfleur. — Parmi les poissons recueillis dans l'estuaire de la Seine par M. Henri Gadeau de Kerville, et qu'il me pria de lui déterminer, j'ai trouvé un certain nombre de spécimens de cette espèce ». [Émile MOREAU. — *Manuel* (op. cit.), p. 474].

« Limites de la grève (région de Luc-sur-Mer), dans les flaques d'eau; rare ». [R. LE SÉNÉCHAL. — Op. cit., p. 116].

« J'ai vu quantité de jeunes Cyclogastères provenant des côtes du Calvados, soit de dragages et de chalutages effectués à de petites distances du rivage, soit de recherches sous les pierres dans la zone du balancement des marées, mais pas d'adultes. Je ne puis indiquer exactement l'espèce à laquelle appartenaient les jeunes en question. Il est possible qu'il y avait à la fois des Cyclogastères liparis et des C. de Montagu ». [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Manche :

M. A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche), m'a écrit que deux Cyclogastères liparis avaient été capturés dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue.

OBSERVATION.

Cyclogaster Montagui (Donov.) — Cyclogastère de Montagu.

Voir les lignes précédentes de René Chevrel au sujet du Cyclogastère de Montagu, appelé aussi Liparis de Montagu.

3^e Genre. *LEPADOGASTER* — LÉPADOGASTÈRE.

1. **Lepadogaster Gouani** Lacép. — Lépadogastère de Goüan.

Lepadogaster balbis Risso, *L. biciliatus* Risso, *L. cornubiensis* Flem., *L. rostratus* B. et S.

Lépadogastère balbis, L. bicilié.

Sucet.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 242, et pl. LXXXIX, fig. 3 (et non 1, comme il est indiqué).

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 356 et fig. 191; — *Manuel*, p. 474 et 475.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 189, et pl. LVII, fig. 1 et 1 a.

Le Lépadogastère de Goüan habite la mer, à de faibles profondeurs, y compris la zone du balancement des marées, où on le trouve, à mer basse, dans les flaques d'eau formées par le reflux. Ce poisson passe la plus grande partie de son existence solidement fixé, au moyen de son appareil acétabulaire, à des pierres ou à des valves de coquilles vides. Lorsqu'on le prend à la main, il s'y attache immédiatement. Le Lépadogastère de Goüan est résistant à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose de crustacés et autres animaux. Il pond dans la partie concave des valves de coquilles vides, où les œufs adhèrent. Les jeunes se fixent comme leurs parents.

Seine-Inférieure :

« Rare, Le Havre ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 359; — *Manuel*, p. 476].

« Rare sur les fonds de sable ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

Calvados :

Voir les lignes précédentes de G. Lennier.

Manche :

Dans ses *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859* (op. cit., p. 135 ; tiré à part, p. 20), Henri Joüan dit :

« *Lepadogaster rostratus* Cuv. Sucet. (*Lepadogaster* Gouan Lacép.). Confondu le plus ordinairement avec les autres petits poissons des rochers, sous les noms de *Loches*, de *Cabots*, etc.

« *Nota.* — M. Sivard de Beaulieu cite le *Cyclopterus musculus* Lacép. (*Cycloptère souris* id.), petit poisson long de deux à trois centimètres, comme très-commun à Cherbourg. J'ai vu souvent, dans le Grand-Port, de petits poissons nageant avec rapidité le long des quais ; mais, n'ayant pu réussir à m'emparer d'un seul, je ne saurais dire s'ils appartiennent à l'espèce *C. musculus* ou au *Lepadogaster rostratus* Cuv. ».

Seize ans plus tard, dans ses *Mélanges zoologiques* (op. cit., p. 241), Henri Joüan dit : « *Lepadogaster cornubiensis* Flem. — Dans une excursion à l'île Pelée (Cherbourg), au mois de mai 1875, j'ai trouvé dans les mares, et blottis sous les pierres, un assez grand nombre de poissons appartenant au genre *Lepadogaster*, dont les espèces sont encore mal déterminées, mal décrites. L'île Pelée me semble être une station favorite pour ces petits poissons ; du moins ils paraissent y être beaucoup plus communs que sur d'autres points rocaillieux de notre littoral. Je n'en avais jamais rencontré, et le seul individu

que j'aie vu, conservé dans l'alcool, provenait de l'île Pelée. L'espèce me paraît être le *Lepadogaster cornubiensis* Flem. ».

Il est fort possible que les Lépadogastères en question soient des Lépadogastères de Goüan (*Lepadogaster Gouani* Lacép.), mais la prudence me commande de maintenir le doute jusqu'à ce que les Lépadogastères de la région de Cherbourg aient été soigneusement déterminés. D'ailleurs, Henri Joüan n'est pas affirmatif au sujet de l'espèce en question.

Relativement au Cycloptère souris (*Cyclopterus musculus* Lacép.), je ne puis dire exactement à quelle espèce il se rapporte. Peut-être au Cyclogastère liparis [*Cyclogaster liparis* (L.)]? Quant aux petits poissons qu'Henri Joüan a vus souvent « nageant avec rapidité le long des quais », dans le Grand-Port de Cherbourg, ce n'étaient vraisemblablement ni des Cycloptères, ni des Cyclogastères, ni des Lépadogastères.

« Assez commun, Cherbourg ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 359; — *Manuel*, p. 476].

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 97), A.-E. Malard indique le Lépadogastère de Goüan comme se trouvant « sous les bulbes de Laminaires ». Il est fort possible que cette espèce existe dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue; toutefois, je dois dire que M. A.-E. Malard m'a envoyé, provenant de cette région, quatorze exemplaires que j'ai déterminés comme appartenant à l'espèce suivante : Lépadogastère de Candolle (*Lepadogaster Candollei* Risso), qu'il n'indique pas dans son Catalogue en question, mais pas un spécimen de Lépadogastère de Goüan.

2. **Lepadogaster Candollei** Risso — Lépadogastère de Candolle.

Lepadogaster adhaerens Bp., *L. Jussieui* Risso, *L. olivaceus* Risso, *L. Rafinesquei* O. Costa.

Mirbelia Candollei Can., *M. Jussieui* Can.

Lépadogastère de Jussieu, L. de Rafinesque, L. olivâtre.

Sucet.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 245.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 356 et 360, et fig. 192; — *Manuel*, p. 475 et 476.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 189 et 191, et pl. LVII, fig. 2 et 2 a.

Le Lépadogastère de Candolle est un poisson marin dont les mœurs ressemblent à celles des autres espèces du genre.

Manche :

M. A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche), m'a obligeamment communiqué, conservés dans l'alcool, quatorze Lépadogastères qu'un examen attentif m'a fait considérer comme étant des Lépadogastères de Candolle : le plus gros est d'une longueur totale de huit centimètres et demi, et le plus petit de cinq centimètres. Ces spécimens avaient été recueillis dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue, sur des fonds très-rocheux, près du rivage. Jusqu'alors, le Lépadogastère de Candolle n'avait pas encore été signalé, du moins à ma connaissance, dans la zone littorale normande.

3. **Lepadogaster bimaculatus** (Donov.) — Lépadogastère à deux taches.

Cyclopterus bimaculatus Donov.

Lepadogaster bimaculatus Flem., *L. Desfontainesi* Risso, *L. Mirbeli* Risso, *L. ocellatus* Risso, *L. reticulatus* Risso.

Mirbelia Desfontainesi Can.

Bouclier à deux taches.

Cycloptère bimaculé.

Lépadogastère à double tache, L. bimaculé, L. de Desfontaines, L. de Mirbel, L. ocellé, L. réticulé.

Sucet.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. II, p. 244, et pl. LXXXIX, fig. 1 et 2 (et non 2 et 3, comme il est indiqué).

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 356 et 361; — *Manuel*, p. 475 et 477.

Francis DAY. — Op. cit., t. I, p. 189 et 192, et pl. LVII, fig. 3 et 3 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 302 et fig. 75.

Le Lépadogastère à deux taches habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles, et principalement sur les fonds mous où se trouvent des valves de coquilles vides. Ce poisson passe la plus grande partie de son existence solidement fixé, au moyen de son appareil acétabulaire, en général sur des valves de coquilles vides. Si on le détache du point où il se tenait, il se fixe de nouveau, dès qu'il le peut, sur tel ou tel objet, y compris la main de celui qui le prend. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de mollusques et de crustacés. Le Lépadogastère à deux taches fraie au printemps et en été. Les œufs sont déposés dans la partie concave des valves de coquilles vides, où ils adhèrent. Les jeunes se fixent comme leurs parents.

Manche :

« Manche (mer), très-rare, Cherbourg? ». [Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 363; — *Manuel*, p. 478].

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 97), A.-E. Malard dit que le Lépadogastère à deux taches est « très-fréquent dans les dragages au petit Nord, parmi les Antennulaires (Polypes hydroïdes) ». Grâce à M. A.-E. Malard, qui me les a obligeamment envoyés en communication, j'ai pu examiner deux spécimens de cette espèce provenant de la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue, spécimens qui avaient été déterminés par M. Léon Vaillant, professeur d'Ichthyologie et d'Herpétologie au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

« J'ai capturé, dans la région de Granville, un exemplaire de ce curieux petit poisson ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche) (juillet-août 1893), etc.* (op. cit.), p. 114].

21^e Famille. *CYPRINIDAE* — CYPRINIDÉS.

1^{er} Genre. *CYPRINUS* — CYPRIN.

1. *Cyprinus carpio* L. — Cyprin carpe.

Cyprinus acuminatus H. et K. (sic), *C. Anna-Carolina* Lacép., *C. coriaceus* Lacép., *C. elatus* Bp., *C. flavipinnis* K. et H. (sic), *C. hungaricus* Heck., *C. nigroauratus* Lacép., *C. Nordmanni* C. et V., *C. regina* Bp., *C. rubro-fuscus* Lacép., *C. specularis* Lacép., *C. viri-*

descens Lacép., *C. viridi-violaceus* Lacép., *C. vittatus* C. et V.

Carpe à bandes vertes, C. à cuir, C. à miroir, C. à nageoires jaunes, C. bossue, C. commune, C. de Hongrie, C. de Nordmann, C. mordorée, C. ordinaire, C. reine, C. rouge-brun, C. vulgaire.

Cyprin à cuir, C. Anne-Caroline, C. de Hongrie, C. spéculaire, C. verdâtre, C. vert-violet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVI, in-4°, p. 17, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 54 et 55; in-8°, p. 23, 62, 63, 65, 66, 71, 72, 73, 74 et 75; et pl. CDLVI et CDLVII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 322, fig. 1 (p. 65) et 65.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 88 et 204, fig. 26 (p. 22) et 46, et pl. XIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 368; — *Manuel*, p. 481.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 158, fig. 4 (t. I, p. XVIII), et t. II, pl. CXXIX, fig. 2, 2 a et 2 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 364; tiré à part, p. 9.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 723 et fig. 178; atlas, pl. XXXI, fig. 1.

Le Cyprin carpe ou Carpe vulgaire habite les rivières, les fleuves, les lacs, les étangs et les mares, aussi bien les eaux limpides que les eaux vaseuses; toutefois, il préfère aux eaux courantes les eaux stagnantes et troubles ayant un fond garni de végétation, et il ne se trouve pas dans les courants rapides. Il vit aussi dans des eaux saumâtres et dans des eaux salées. Les adultes sont d'un naturel calme hors la période de la reproduction. Quand arrivent les froids, les Cyprins carpes s'enfoncent dans la vase, ou se mettent dans

des creux ou au pied des végétaux, et y restent pendant plusieurs mois, dans un demi-engourdissement et sans manger. Ce poisson est très-résistant à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose de substances végétales, de vers, de crustacés, de larves et d'insectes, d'œufs de poissons, etc.; il absorbe de la vase, qui renferme une plus ou moins grande quantité de débris organiques. Il paraît que le Cyprin carpe ne mange pas de mouches, ou, du moins, très-rarement. A l'époque de la reproduction, qui a lieu en mai et juin, et quelquefois en juillet et août, les mâles sont très-agités et sautent au-dessus de la surface de l'eau. Les œufs sont déposés sur des végétaux, où ils adhèrent. Une femelle bien développée pond annuellement plusieurs centaines de mille œufs, quantité qui, parfois, dépasse deux millions.

NOTE. — Le Cyprin carpe, qui, paraît-il, est d'origine asiatique, existait en France au XIII^e siècle. L'existence de Cyprins carpes séculaires est un fait qui doit être mis au rang des fables.

Toute la Normandie. — C.

2. *Cyprinus auratus* L. — Cyprin doré.

Carassius auratus Blkr.

Cyprinopsis auratus Fitz.

Cyprinus argenteus Lacép., *C. chinensis* Gron., *C. Langsdorfi* C. et V., *C. lineatus* C. et V., *C. macrophthalmus* Bl., *C. quadrilobatus* Lacép., *C. telescopus* Lacép., *C. thoracatus* C. et V.

Carassin doré.

Carpe cuirassée, C. de Langsdorf, C. dorée, C. rayée.

Cyprin de Chine, C. rouge.

Cyprinopsis doré.

Dorade de la Chine.

Poisson rouge.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVI, in-4°, p. 70, 71, 73 et 75; in-8°, p. 96, 97, 99 et 101; et pl. CDLX (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 343 et fig. 71.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 94 et pl. XVII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 377; — *Manuel*, p. 483 et 484.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 166, et pl. CXXX, fig. 2, 2 a et 2 b.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 723 et 733, et fig. 180 et 181; atlas, pl. XXXI, fig. 2.

Le Cyprin doré, qui est originaire de la Chine, habite les eaux douces stagnantes et courantes qui ne sont pas trop froides, et vit à merveille dans les eaux un peu tièdes. Sa nourriture se compose de substances végétales et de vers, de larves et d'insectes, de crustacés, etc. Chacun sait qu'il se propage très-bien à l'état domestique, et que l'on est arrivé à produire, chez ce poisson ornemental, une grande diversité de configuration et de coloration. Il existe des formes tératologiques extrêmement curieuses, qui montrent, une fois de plus, la très-grande plasticité de certains types spécifiques lorsqu'ils ne sont plus dans leurs conditions biologiques normales. Le fait que, depuis un assez grand nombre d'années, le Cyprin doré se trouve à l'état sauvage en Normandie, me fait admettre ce poisson dans la faune de cette province.

NOTE. — Il paraît que les premiers Cyprins dorés importés en France arrivèrent à Lorient (Morbihan) et furent placés dans le jardin de la Compagnie des Indes orientales, dont les directeurs en firent hommage à M^{me} de Pompadour. Cette courtisane étant née en 1721 et morte en 1764, l'importation du Cyprin doré en France daterait du milieu environ du dix-huitième siècle. Il serait téméraire, selon moi, d'affirmer l'exactitude de ce fait d'ichthyologie historique.

Toute la Normandie. — T.-C. — Vit à l'état sauvage dans un grand nombre de localités.

2^e Genre. *BARBUS* — BARBEAU.

1. **Barbus vulgaris** Flem. — Barbeau vulgaire.

Barbus cyclolepis Heck., *B. fluviatilis* Ag.

Cyprinus barbus L.

Barbeau commun, B. fluviatile, B. ordinaire.

Barbillon.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVI, in-4°, p. 92 ;
in-8°, p. 125.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 302, et fig. 60 et 61.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 82 et pl. XI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 379 ; —
Manuel, p. 485.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 169, et pl. CXXXI, fig. 1,
1 a et 1 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 365 ; tiré à part, p. 10.

Le Barbeau vulgaire habite les eaux douces : rivières, fleuves, lacs, étangs, et préfère les endroits où l'eau coule sur un fond de gravier parsemé de pierres. A l'époque de la reproduction, ce poisson se réunit en bandes. Cette espèce est d'un naturel très-peureux. Sa nourriture se compose de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, de crustacés, d'œufs et de jeunes poissons, de végétaux et de substances animales et végétales en décomposition. Le Barbeau vulgaire fraie au printemps et dans le premier tiers de l'été. Les œufs sont déposés sur les pierres ou sur le gravier, et y sont adhérents. Une femelle bien développée en pond annuellement de cinq à dix mille environ. Les jeunes

éclosent au bout d'une à deux semaines, selon la température de l'eau.

Toute la Normandie. — A. C.

3^e Genre. *TINCA* — TANCHE.

1. *Tinca vulgaris* Cuv. — Tanche vulgaire.

Cyprinus tinca L.

Leuciscus tinca Gthr.

Tinca chrysitis Ag., *T. communis* Sws., *T. italica* Bp.,
T. Linnei Malm.

Cyprin tanche.

Tanche commune, T. dorée, T. italienne, T. ordinaire.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVI, in-4^o, p. 246;
in-8^o, p. 322; et pl. CDLXXXIV (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 317 et fig. 64.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 85 et 204, et
pl. XIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 383; — *Manuel*, p. 487.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 188, et pl. CXXXIV,
fig. 2, 2 a et 2 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 365; tiré à part, p. 10.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 748 et fig. 187; atlas,
pl. XLI, fig. 4.

La Tanche vulgaire habite les étangs, les mares, les fossés des marais, les lacs, les rivières et les fleuves, se plaisant surtout dans les eaux stagnantes et vaseuses; on la trouve aussi dans des eaux saumâtres. Elle peut vivre dans une eau très-faiblement aérée. Elle se tient généralement

en petites bandes. Hors la période de la reproduction, la Tanche vulgaire reste à peu près constamment au fond de l'eau, couchée très-souvent dans la vase parmi les plantes; mais, au cours de la saison chaude, quand l'eau est calme, on peut la voir de temps en temps à la surface. Quand arrivent les froids, ce poisson s'enterre dans la vase et y passe la mauvaise saison dans un état léthargique. Son naturel est indolent. Cette espèce est très-résistante à la mort. Sa nourriture se compose de végétaux, de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, etc.; elle absorbe aussi de la vase, qui contient, en quantité plus ou moins grande, des débris organiques. La Tanche vulgaire fraie entre le milieu d'avril et la fin de l'été. Les vieilles femelles pondent les premières. Les œufs sont déposés sur des végétaux, où ils adhèrent. Une femelle bien développée pond annuellement deux, trois et même plusieurs centaines de mille œufs. Les jeunes éclosent au bout d'une semaine environ, quand la température de l'eau est favorable.

Toute la Normandie. — C.

4^e Genre. *GOBIO* — GOUJON.

1. **Gobio fluviatilis** Flem. — Goujon de rivière.

Cyprinus gobio L.

Gobio obtusirostris C. et V., *G. venatus* Bp., *G. vulgaris*
H. et K.

Leuciscus gobio Gthr.

Tinca gobio Sws.

Goujon à tête obtuse, G. commun, G. fluviatile, G. ordinaire, G. veiné, G. vulgaire.

Goujin.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVI, in-4°, p. 230 et 238; in-8°, p. 300 et 311; et pl. CDLXXXI (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 293 et fig. 57—59.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 80 et 202, fig. 44 et pl. X.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 386; — *Manuel*, p. 488.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 172, et pl. CXXXI, fig. 2, 2 a et 2 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 366; tiré à part, p. 11.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 743 et fig. 186; atlas, pl. XXXI, fig. 3.

Le Goujon de rivière habite les eaux douces : rivières, fleuves, ruisseaux, lacs, étangs; il se trouve aussi dans des marais et même dans des eaux souterraines [grotte d'Adelsberg, en Carniole (Autriche)]. Ce poisson aime surtout les eaux courantes limpides et peu profondes, coulant sur du sable ou du gravier; aussi, se tient-il près des embouchures des cours d'eau dans les lacs et les étangs, qu'il abandonne presque toujours au printemps, avant la reproduction, pour remonter les cours d'eau. Il vit en bandes pendant toute l'année. Il est d'une grande activité et bien résistant à la mort. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de crustacés, de vers, de mollusques, d'œufs et de jeunes poissons; il est avide de substances animales et végétales en décomposition. Le Goujon de rivière fraie au printemps et en été. Les œufs sont déposés dans les rivières et les ruisseaux, sur les pierres, où ils sont adhérents. Une femelle bien développée pond annuellement quelques milliers d'œufs. Les jeunes éclosent au bout de quatre semaines environ.

Toute la Normandie. — C.

5^e Genre. *RHODEUS* — BOUVIÈRE.

1. *Rhodeus amarus* (Bl.) — Bouvière commune.

Cyprinus amarus Bl.

Rhodeus amarus Ag.

Bouvière amère, B. ordinaire, B. vulgaire.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 60;
in-8°, p. 81.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 346 et fig. 72.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 96 et pl. XVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 389; — *Manuel*, p. 490.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 366; tiré à part, p. 11.

La Bouvière commune habite les eaux douces stagnantes et courantes : lacs, étangs, mares, fossés, ruisseaux, rivières, fleuves, où se trouvent des mollusques bivalves appartenant aux genres *Unio* et *Anodonte*. Elle vit en bandes. Elle a une grande résistance vitale. Sa nourriture se compose de substances végétales, de vers, de crustacés, de larves et d'insectes, etc. Relativement à son mode de reproduction, la Bouvière commune présente la très-curieuse particularité suivante : A l'époque de la ponte, soit généralement en avril, mai et juin, la femelle possède, en arrière de l'anús, un appendice tubuleux qui joue le rôle d'oviducte externe et peut atteindre plusieurs centimètres de longueur. Après la ponte, cet appendice s'atrophie presque entièrement, ne persistant que sous la forme d'une petite papille. C'est au moyen de cet oviducte externe que la femelle dépose ses œufs entre les lamelles branchiales de certains mollusques lamellibranches (*Unios* et *Anodontes*), berceau véritablement bien spécial pour sa progéniture. Le très-intéressant

fait éthologique en question a été l'objet de patientes recherches, entre autres celles de F.-C. Noll, qui a découvert cette particularité de mœurs de la Bouvière commune et l'a étudiée avec beaucoup de sagacité ⁽¹⁾.

Suivant lui, dit Victor Fatio (op. cit., t. IV, p. 321), « les œufs, de couleur jaune, avec un grand axe de trois millimètres environ, sont déposés un à un par la femelle dans l'ouverture du bec de la Nayade, et entraînés par les courants aspirés du mollusque jusqu'entre les feuillets des branchies, où ils se fixent et se développent en nombres différents suivant les individus, rarement plus de quarante dans un seul mollusque. Les *Unios* ont paru plus volontiers affectés de parasitisme que les véritables *Anodontes*.

« C'était en général vers le milieu d'avril que notre observateur commençait à trouver des œufs dans les Moules des environs de Francfort-sur-le-Main (Prusse); des œufs trouvés le 14 avril se transformaient déjà, le 8 mai, en petits poissons. Ces germes, probablement parce qu'ils sont successivement pondus, à différents intervalles, dans un même mollusque, se montrent chez celui-ci dans des états de développement assez variés. Le 15 mai, beaucoup de petits alevins parfaits, avec une taille de onze millimètres, étaient prêts à quitter leur berceau. Il paraît qu'à force de s'agiter, ces jeunes êtres se dégagent des feuillets branchiaux, et que, refoulés et entraînés par les courants entrants, ils viennent ressortir du bivalve par les siphons de rejet. Le 20 mai, ces petits nouveau-nés se promenaient en rangs serrés dans les eaux des mares. Le Dr Noll paraît s'expliquer que l'oviducte, qui conduit les œufs un à un jusque dans le bec de la Nayade, n'est pas coupé par le pincement de ce dernier, par le fait que cette extrémité de la coquille

(1) Les mémoires du Dr F.-C. Noll sur cette question ont paru dans « Der Zoologische Garten », à Francfort-sur-le-Main (Prusse), ann. 1869, p. 257; ann. 1870, p. 131 et 237; et ann. 1877, p. 351.

du bivalve, généralement assez molle, ferme d'ordinaire incomplètement l'ouverture, et que l'oviducte, très-élastique, est doué d'une grande facilité de rétraction. Le moment même de la ponte et de la fécondation des œufs, qui, jusqu'alors, n'avait pu être surpris dans l'étude de ce poisson à l'état libre, méritait encore d'être suivi en aquarium.

« Enfin, en 1877, le même observateur, le D^r Noll, dans une troisième et intéressante notice sur la Bouvière, est venu encore donner de précieux éclaircissements sur ces derniers points obscurs. Il a vu, dans son aquarium, la femelle introduire, à plusieurs reprises, l'extrémité de son oviducte dans le bec d'un *Unio pictorum*, et le mâle venir, de suite, éjaculer sa laitance directement au-dessus de cette ouverture; le même courant d'eau aspiré par le mollusque entraînait successivement l'œuf et la liqueur fécondante.

« M. E. Covelle, de Genève (Suisse), qui a suivi la ponte de la Bouvière dans un aquarium où il avait introduit de la vase et des Unios, m'a dit avoir remarqué que ce petit poisson, en passant et repassant souvent contre le bec ouvert du mollusque, avant de pondre, avait l'air de vouloir pour ainsi dire apprivoiser celui-ci et l'amener, par de fausses alertes répétées, à ne plus se fermer aussi vite au premier contact; ceci fait, la femelle enfoncerait tout à coup son oviducte presque en entier dans l'ouverture de l'Unio, un œuf passerait très-rapidement dans les branchies du mollusque et, sitôt après, l'oviducte serait brusquement retiré ».

Normandie. — P.C.

6^e Genre. *PHOXINUS* — VAIRON.

1. *Phoxinus aphy*a (L.) — Vairon vulgaire.

*Cyprinus aphy*a L., *C. phoxinus* L., *C. rivularis* Pall.

Leuciscus phoxinus Flem.

Phoxinus aphyæ Kroy., *P. laevis* Ag.

Able rivulaire.

Vairon commun, V. lisse, V. ordinaire.

Malin.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 270 ;
in-8°, p. 363.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 410 et fig. 100.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 124 et
pl. XXXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 392 ; — *Ma-
nuel*, p. 491.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 175 et 185, et pl. CXXXIV,
fig. 1, 1 a et 1 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 367 ; tiré à part, p. 12.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2° part., p. 754 et fig. 188 : atlas,
pl. XXXIII, fig. 3.

Le Vairon vulgaire habite les rivières, les ruisseaux, les fossés, les mares, les étangs et les lacs ; on le trouve aussi dans les eaux saumâtres. Il se plaît dans les endroits où l'eau est limpide et coule sur un fond de sable ou de gravier et de pierres. Dans les eaux saumâtres, il se tient aux endroits rocheux ou pierreux, principalement où il y a du courant. Il vit en bandes. Il est errant. Son naturel est actif et ses mouvements sont vifs. Ce poisson est vorace. Sa nourriture, qu'il cherche surtout au fond de l'eau, se compose de vers, de larves et d'insectes, de crustacés, de mollusques, d'œufs et de jeunes poissons, de végétaux et de débris organiques très-variés. Le Vairon vulgaire fraie au printemps et en été. Les œufs sont glutineux et adhèrent les uns aux autres, remplissant des interstices entre les pierres et formant souvent une couche d'un à cinq centi-

mètres d'épaisseur et de cinq à vingt centimètres de long, couche qui pourrait résister à un courant beaucoup plus fort que celui existant aux points où les œufs sont pondus. Une femelle bien développée produit annuellement, en moyenne, de huit cents à douze cents œufs. Les jeunes éclosent au bout d'une à deux semaines, selon que l'eau est plus ou moins froide.

Toute la Normandie. — T.-C.

7^e Genre. *ABRAMIS* — BRÊME.

1. **Abramis brama** (L.) — Brème vulgaire.

Abramis argyreus Ag., *A. brama* Flem., *A. Gehini* Blanch., *A. microlepidotus* Ag., *A. vetula* Heck., *A. vulgaris* Mauduyt.

Cyprinus brama L.

Brème à petites écailles, B. argentée, B. commune, B. de Géhin, B. ordinaire, B. vieille.

Bremme, Brène, Brune, Servante de prêtre.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 7, 32, 33 et 45 ; in-8°, p. 9, 43, 45 et 60.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 351 et 355, et fig. 73 et 74.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 99 et 100, et pl. XIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 395 ; — *Manuel*, p. 492.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 193 et pl. CXXXV.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 367 ; tiré à part, p. 12.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 802, 812 et 820, et fig. 203 ; atlas, pl. XXXIV, fig. 2.

La Brême vulgaire habite les grandes rivières et les fleuves dont le courant n'est pas trop fort, ainsi que les lacs et les étangs ; elle vit aussi dans les eaux saumâtres. Les eaux claires et modérément profondes, avec un fond garni de végétation, sont les endroits qu'elle préfère. Elle est sociable. Ce poisson a l'habitude de s'enterrer dans la vase et de se coucher sur le côté. Il est très-résistant à la mort. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de mollusques, de vers, de végétaux, etc. ; il absorbe de la vase, qui contient, en plus ou moins grande quantité, des débris organiques. La Brême vulgaire fraie habituellement en mai et juin. C'est pendant la nuit que s'accomplit cette opération, et au milieu du bruit, car mâles et femelles errent çà et là, en bandes, à la surface, frappant l'eau avec leur queue. Les vieilles femelles fraient les premières. Les œufs sont déposés sur des végétaux près des rives, et, pour pondre, la femelle frotte son ventre sur ces végétaux, où les œufs adhèrent. Une femelle bien développée pond annuellement de cent mille à trois cent mille œufs environ. Les jeunes éclosent au bout d'environ trois semaines.

Toute la Normandie. — C.

2. **Abramis blicca** (Bl.) — Brême bordelière.

Abramis bjoerkna Nilss., *A. blicca* Ekstr., *A. erythropterus* Ag., *A. micropteryx* Ag.

Blicca argyroleuca H. et K., *B. bjoerkna* Sieb.

Cyprinus blicca Bl.

Leuciscus blicca C. et V.

Cyprin large.

Brême à nageoires rouges, B. à petite dorsale.

Brémotte, Brêne, Petite brême, Petite bremme, Petite brêne.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 23, 32 et 43 ; in-8°, p. 31, 44 et 58.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 359 et fig. 76.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 102 et pl. XXI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 395 et 398 ;
— *Manuel*, p. 492 et 493.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 196 et pl. CXXXVI.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 367 ; tiré à part, p. 12.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 802 et 803, et fig. 199 ;
atlas, pl. XXXV, fig. 2.

La Brème bordelière habite les grandes rivières et les fleuves dont le courant n'est pas trop fort, ainsi que les lacs et les étangs ; on la trouve aussi dans les eaux saumâtres. Elle préfère les endroits dont le fond est vaseux ou sablonneux, et garni de végétation. C'est une espèce sociable. Elle est résistante à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de vers, de mollusques, de végétaux, etc. La Brème bordelière fraie habituellement en mai et juin. Pendant cette opération, mâles et femelles font des bonds à la surface, où ils sont rarement vus hors l'époque de la reproduction. Les vieilles femelles fraient les premières. Les œufs sont déposés près des rives, sur des végétaux, où ils adhèrent ; la femelle frottant son ventre sur ces végétaux en évacuant ses œufs.

Toute la Normandie. — C.

8^e Genre. *ALBURNUS* — ABLETTE.

1. *Alburnus lucidus* Heck. — Ablette vulgaire.

Abramis alburnus Ekstr.

Alburnus acutus Heck., *A. breviceps* H. et K., *A. Fabrei* Blanch., *A. Linnei* Malm, *A. mirandella* Blanch., *A. obtusus* Heck.

Aspius alburnoides Selys, *A. alburnus* Ag.

Cyprinus alburnus L.

Leuciscus alburnoides C. et V., *L. alburnus* Flem.,
L. ochrodon C. et V.

Able ablette, *A. alburnoïde*, *A. ochrodonte*.

Ablette alburnoïde, *A. commune*, *A. de Fabre*, *A. mirandelle*, *A. ordinaire*.

Aspe able, *A. alburnoïde*.

Ovelle.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 185, 186 et 202; in-8°, p. 249, 250 et 272.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 364, 369 et 370, et fig. 77—81.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 104 et 107, et pl. XXII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 403; — *Manuel*, p. 496.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 198, et pl. CXXXVII, fig. 1, 1 a et 1 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 368; tiré à part, p. 13.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 792 et fig. 196; atlas, pl. XXXVI, fig. 3.

L'Ablette vulgaire habite les rivières, les fleuves et les lacs; on la trouve aussi dans des eaux saumâtres. Elle préfère les eaux courantes claires ayant un fond pierreux ou sablonneux; toutefois, elle se trouve accidentellement dans des eaux dont le fond est vaseux ou garni de végétation. Elle vit en bandes. Son naturel est vif et très-actif. Pendant les jours chauds, ensoleillés et calmes, elle se tient près de

la surface, happant rapidement les insectes qui tombent à l'eau, et, pendant les mauvais temps, elle reste dans des endroits abrités. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de crustacés, de vers, de substances végétales, etc. L'Ablette vulgaire fraie habituellement en mai et juin, dans des eaux peu profondes. Pendant cette opération, mâles et femelles sautent au-dessus de l'eau, qu'ils frappent de coups rapides et fréquents avec leur queue. Les femelles de grande taille pondent les premières. Les œufs sont déposés sur des pierres ou des végétaux et y sont adhérents.

Toute la Normandie. — C.

2. **Alburnus bipunctatus** (Bl.) — Ablette spirlin.

Abramis bipunctatus Gthr.

Alburnus bipunctatus Bp.

Aspius bipunctatus Ag.

Cyprinus bipunctatus Bl.

Leuciscus Baldneri C. et V., *L. bipunctatus* C. et V.

Spirlinus bipunctatus Fatio.

Able de Baldner, A. éperlan, A. spirlin.

Aspe bipoctué.

Éperlan de Seine, Rieland.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 192 et 195; in-8°, p. 259 et 262; et pl. CDXCVII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 371 et fig. 82.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 106 et pl. XXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 403 et 406; — *Manuel*, p. 496 et 497.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 368; tiré à part, p. 13.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 797 et fig. 197.

L'Ablette spiralin habite les eaux douces : rivières, ruisseaux, fleuves, lacs, étangs. Elle aime surtout les eaux courantes ayant un fond pierreux ou graveleux. Ce poisson est sociable et très-vorace. Sa nourriture se compose de larves et d'insectes, de vers, de mollusques, d'œufs d'animaux variés, de substances végétales, etc. L'Ablette spiralin fraie habituellement en mai et juin. « La plupart des auteurs, à l'imitation de Bloch, s'accordent, dit Victor Fatio (op. cit., t. IV, p. 410), pour attribuer à cette espèce des œufs excessivement petits et en nombre très-élevé. Toutefois, il me semble que ce premier observateur doit avoir commis une erreur et que celle-ci a été complaisamment répétée par les ichthyologistes subséquents. En effet, j'ai trouvé, bien au contraire, dans les ovaires bien développés de plusieurs femelles, des œufs relativement très-gros et proportionnellement beaucoup plus forts que ceux d'autres poissons plus grands qui ne passent pas pour avoir des œufs très-petits. Par exemple, j'ai compté, dans deux femelles adultes pêchées dans le Rhin, au milieu de mai, 1860 et 1915 œufs mesurant deux millimètres de diamètre et mêlés à un nombre passablement supérieur de germes beaucoup moins développés, mais déjà en majorité, d'un demi-millimètre environ. Il est probable que les dits gros œufs de deux millimètres, qui occupaient bien plus de la moitié de la capacité des ovaires, bien que distribués en arrière comme en avant, étaient destinés à sortir dans un premier acte de la ponte et à faire place à d'autres jusque là plus petits. La ponte doit donc se faire, comme je l'ai dit, en diverses reprises; le total des œufs est loin d'être exceptionnellement élevé; enfin, les germes prêts à être pondus sont relativement très-gros pour le poisson ».

Toute la Normandie. — P. C.

9^e Genre. *SCARDINIUS* — ROTENGLE.

1. *Scardinius erythrophthalmus* (L.) — Rotengle vulgaire.

Cyprinus erythrophthalmus L., *C. erythroptus* Pall.

Leuciscus erythrophthalmus Flem.

Scardinius dergle H. et K., *S. erythrophthalmus* Bp.,

S. hesperidicus Bp., *S. macrophthalmus* H. et K.

Cyprin rotengle.

Meunier rotengle.

Rotengle commun, R. ordinaire.

Gardon rouge, Rosse, Rousse.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 80; in-8°, p. 107.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 377 et fig. 83—85.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 109 et pl. XXIV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 410; — *Manuel*, p. 499.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 175 et 183, et pl. CXXXIII, fig. 2, 2 a et 2 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 369; tiré à part, p. 14.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 779 et fig. 193; atlas, pl. XXXIII, fig. 2.

Le Rotengle vulgaire se plaît également dans les eaux douces stagnantes et courantes : lacs, étangs, rivières, fleuves, et recherche les endroits pourvus de végétation. On le trouve aussi dans les eaux saumâtres. Il est très-sociable et se tient le plus souvent au fond de l'eau. Ses allures sont tantôt vives et tantôt lentes. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose de substances végétales, de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, etc.; il absorbe de la vase, qui

contient, en plus ou moins grande quantité, des débris organiques. Le Rotengle vulgaire fraie au printemps et, par exception, jusqu'au mois d'août inclusivement. Les œufs sont pondus sur des végétaux, où ils adhèrent. Généralement, la femelle les dépose par groupes en plusieurs places. Une femelle bien développée pond annuellement de cinquante mille à cent mille œufs environ. Les jeunes éclosent au bout d'à peu près six à dix jours, selon la température de l'eau.

Toute la Normandie. — T.-C.

10^e Genre. *LEUCISCUS* — GARDON.

1. **Leuciscus rutilus** (L.) — Gardon vulgaire.

Cyprinus rutilus L.

Gardonus rutilus Bp.

Leuciscus decipiens Ag., *L. pallens* Blanch., *L. Pausin-geri* H. et K., *L. prasinus* Ag., *L. rutiloides* Selys, *L. rutilus* Flem., *L. Selysi* Heck.

Leucos prasinus Bp., *L. Selysi* Bp.

Tinca rutila Sws.

Able de Selys, A. rosse, A. rutiloïde.

Cyprin rougeâtre.

Gardon commun, G. de Selys, G. ordinaire, G. pâle, G. rutiloïde, G. vangeron.

Meunier de Selys, M. rosse, M. rutiloïde.

Cardon, C. de roche, Dard.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 97, 111, 114 et 147; in-8°, p. 130, 149, 153 et 198; et pl. CDXCIII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 382 et 386, et fig. 86—88.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 111 et 113, et pl. XXV.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 413; — *Manuel*, p. 500.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 175, et pl. CXXXII, fig. 2, 2 a et 2 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 370; tiré à part, p. 15.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 759 et 773, et fig. 192; atlas, pl. XXXIII, fig. 1.

Le Gardon vulgaire habite les rivières, les fleuves, les lacs et les étangs, se plaisant dans les eaux dont le courant n'est pas très-rapide; il se trouve aussi dans les eaux saumâtres et dans certaines mers. Ce poisson vit en bandes. Ses mouvements sont vifs. Il nage avec aisance. Pendant la saison chaude, il se tient à peu de distance de la surface et fréquemment au bord des rives, et, pendant la saison froide, il reste à une moins faible profondeur. Sa nourriture se compose de substances végétales, de larves et d'insectes, de mollusques, de vers, de débris animaux, etc. Le Gardon vulgaire fraie au printemps. Les œufs sont déposés à une petite profondeur, sur des végétaux ou des pierres, et y sont adhérents. Une femelle bien développée pond en moyenne de cinquante à cent mille œufs annuellement. Les jeunes éclosent au bout de dix à quinze jours environ, selon la température de l'eau.

Toute la Normandie. — T.-C.

11^e Genre. *SQUALIUS* — CHEVAINE.

1. *Squalius cephalus* (L.) — Chevaine vulgaire.

Cyprinus cephalus L., *C. chub* Bonnat.

Gardonus cephalus Bp.

Leuciscus albiensis C. et V., *L. cabeda* Risso, *L. cavedanus* Bp., *L. cephalus* Flem., *L. dobula* Ag., *L. frigidus* C. et V., *L. latifrons* Nilss., *L. Pareti* Bp., *L. squalius* C. et V., *L. tiberinus* Bp.

Squalius albus H. et K., *S. cavedanus* Bp., *S. cephalus* Dyb., *S. clathratus* Blanch., *S. dobula* Heck., *S. meridionalis* Blanch., *S. svalliza* H. et K.

*Tinca cephal*a Sws.

Able cabède, A. cavédano, A. de l'Elbe, A. froid, A. meunier, A. squalo.

Chevaine commune, C. méridionale, C. meunier, C. ordinaire, C. treillagée.

Meunier chevaine.

Cheval, Cheverne, Chiverne, Meunier, Monier.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 129, 142, 145, 146 et 174; in-8°, p. 172, 191, 194, 196 et 234.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 392, 396 et 398, et fig. 91—94.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 117, 119, 209, 211, fig. 52 et pl. XXVIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 419 et 422; — *Manuel*, p. 503 et 504.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 175 et 178, et pl. CXXXII, fig. 1, 1 a et 1 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 370; tiré à part, p. 15.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 759, 769 et 775, et fig. 191; atlas, pl. XXXII, fig. 3.

La Chevaine vulgaire habite les rivières, les fleuves, les lacs et les étangs; elle se trouve aussi dans des eaux saumâtres. On voit assez souvent des jeunes de cette espèce dans les ruisseaux. Hors la période de la reproduction, les

adultes vivent isolément ou en petites troupes, et les jeunes vont en bandes. Ce poisson est très-peureux. Il est d'une grande voracité. Sa nourriture se compose de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, de crustacés, d'œufs et de jeunes poissons, de substances végétales, de débris animaux; il mange aussi des jeunes batraciens et des jeunes micromammifères. A l'époque de la reproduction, les Chevaines vulgaires^{me} se réunissent en bandes. Elles fraient au printemps et dans la première moitié de l'été. Les œufs sont déposés près des rives, sur les pierres et les graviers, où ils adhèrent. Une femelle bien développée pond annuellement de cinquante mille à cent cinquante mille œufs environ.

Toute la Normandie. — C.

2. *Squalius grislagine* (L.) — Chevaine vandoise.

Aturius Dufouri Dubalen.

Cyprinus dobula L., *C. grislagine* L., *C. leuciscus* L.,
C. mugilis Vallot.

Leuciscus argenteus Ag., *L. burdigalensis* C. et V.,
L. dobula Yarr., *L. grislagine* Ag., *L. majalis* Ag.,
L. rodens Ag., *L. rostratus* Ag., *L. saltator* Bp.,
L. vulgaris Flem.

Squalius bearnensis Blanch., *S. burdigalensis* Blanch.,
S. chalybaeus Heck., *S. dobula* Bp., *S. lepusculus*
Heck., *S. leuciscus* Heck., *S. rodens* Heck., *S. ros-*
tratus Heck.

Tinca dobula Sws., *T. leuciscus* Sws.

Able de la Gironde, A. poissonnet, A. ronzon, A. rostré,
A. vandoise.

Cyprin mugile.

Meunier argenté.

Vandoise aubour, V. bordelaise, V. commune, V. de la Gironde, V. ordinaire, V. rostrée, V. vulgaire.

Darcelet, Dard, Vandaize.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 150, 151, 158, 161 et 163; in-8°, p. 201, 202, 213, 216 et 218.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 400, 401 et 405, fig. 90 (p. 391) et 95—97.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 120, 121 et 122, et pl. XXIX et XXX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 419 et 425; — *Manuel*, p. 503 et 505.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 175 et 180, et pl. CXXXIII, fig. 1, 1 a et 1 b.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 370 et 371; tiré à part, p. 15 et 16.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 759, 760 et 775, et fig. 189; atlas, pl. XXXII, fig. 2.

La Chevaine vandoise habite les rivières, les fleuves et les lacs dont l'eau est limpide; elle vit aussi dans des eaux saumâtres. On la trouve parfois dans les ruisseaux. Elle est sociable. Son naturel est peureux. Ce poisson nage avec beaucoup de vitesse. Il est résistant à la mort. Sa nourriture se compose de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, de substances végétales, etc. Les Chevaines vandoises fraient au printemps et dans la première moitié de l'été; elles fraient aussi en novembre, décembre et janvier. Les œufs sont pondus dans une eau courante, sur les pierres et les graviers, moins souvent sur les végétaux, et ils adhèrent aux uns et aux autres.

Toute la Normandie. — C.

12^e Genre. *CHONDROSTOMA* — CHONDROSTOME.

1. *Chondrostoma nasus* (L.) — Chondrostome nase.

Chondrostoma caerulescens Blanch., *C. Dremei* Blanch.,
C. nasus Ag., *C. rhodanensis* Blanch.
Cyprinus nasus L., *C. toxostoma* Vallot.

Chondrostome bleuâtre, C. de Drôme, C. du Rhône.

Cyprin bouche-en-croissant.

Surmulet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVII, in-4°, p. 286;
in-8°, p. 384.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 413, 416, 418 et 420, et
fig. 101—108.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 126 et
pl. XXXIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 429; — *Manuel*, p. 507.

Le Chondrostome nase habite les rivières, les fleuves et les lacs; on le trouve aussi dans des eaux saumâtres. Il est sociable. Sa nourriture se compose de végétaux, de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, d'œufs de poissons, etc. Cette espèce fraie habituellement en mars, avril et mai. Lorsque les conditions sont favorables, les jeunes éclosent au bout de deux semaines environ.

Seine-Inférieure et Eure :

« Cette espèce est assez commune dans la Seine, mais elle ne descend pas jusqu'à l'embouchure.... Des pêcheurs de La Bouille (Seine-Inférieure), questionnés à ce sujet, m'ont dit qu'ils avaient capturé ce poisson pour la première fois, dans cette localité,

il y a une quinzaine d'années environ (soit vers 1870). Ces pêcheurs le connaissent sous le nom de *Surmulet* ». [HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 191].

NOTE. — « Il y a une vingtaine d'années, le Nase ne se trouvait pas dans les rivières qui se jettent, soit dans l'Atlantique, soit dans la Manche, entre l'embouchure de la Gironde et celle de la Somme. Au mois de juin 1860, on reconnut à Sens (Yonne) un poisson d'espèce nouvelle, pêché dans l'Yonne, auquel on donna le nom de *Mulet*; depuis cette époque, le Nase a pullulé d'une façon prodigieuse dans l'Yonne et dans la Seine ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 431].

22^e Famille. *COBITIDAE* — COBITIDÉS.

1^{er} Genre. *COBITIS* — LOCHE.

1. *Cobitis barbatula* L. — Loche franche.

Nemachilus barbatulus Gthr.

Cobite loche.

Loche commune, L. ordinaire, L. vulgaire.

Loque.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVIII, in-4°, p. 10; in-8°, p. 14; et pl. DXX (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 280, et fig. 52 et 53.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 75, et pl. VIII, la fig. en haut.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 432; — *Manuel*, p. 509.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 203, et pl. CXXXVII, fig. 2.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 371; tiré à part, p. 16.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 705 et 711; atlas, pl. XXXI, fig. 5.

La Loche franche habite les eaux douces : ruisseaux, rivières, étangs et lacs. Dans les ruisseaux et les petites rivières, elle se tient près du fond, et, dans les grandes rivières et les lacs, elle vit à une petite profondeur, près des rives. Elle se cache sous les pierres. Son naturel est très-peureux. Ses mouvements sont agiles. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de larves et d'insectes, de vers et de mollusques. Cette espèce fraie entre le commencement de février et le commencement de l'été.

Toute la Normandie. — C.

2. *Cobitis taenia* L. — Loche de rivière.

Acanthopsis taenia Ag.

Botia taenia Gray.

Cobitis elongata H. et K., *C. spilura* Malh.

Acanthopsis rubannée.

Cobite ténia.

Loche épineuse.

Loque.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVIII, in-4°, p. 44; in-8°, p. 58.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 285 et fig. 54.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 77, et pl. VIII, la fig. en bas.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 432 et 434;
— *Manuel*, p. 509 et 510.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 201, et pl. CXXXVII,
fig. 3 et 3 a.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 371 et 372; tiré à part, p. 16 et 17.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 705, 706 et 714,
fig. 176 et 177; atlas, pl. XXXI, fig. 4.

La Loche de rivière habite les ruisseaux, les rivières, les étangs et les lacs; on la trouve accidentellement dans des eaux saumâtres. Elle se plaît surtout dans les petits cours d'eau ayant un fond garni de pierres qui lui servent de cachette, ou un fond de gravier, de sable, voire même de vase, dans lequel ce poisson s'enterre, ne montrant que la tête, et même y disparaissant en entier. On trouve habituellement la Loche de rivière en compagnie de ses semblables, mais pas en bandes à proprement parler. Généralement elle se tient calme; au besoin, ses mouvements sont rapides, et elle peut s'enterrer avec une grande prestesse. Elle est vorace. Sa nourriture se compose de vers, de larves et d'insectes, de mollusques, de crustacés, d'œufs de poissons. Cette espèce fraie au printemps et dans la première moitié de l'été.

Toute la Normandie. — P. C.

OBSERVATION.

Cobitis fossilis L. — Loche d'étang.

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 39) a inscrit la Loche d'étang au nombre des poissons de la Normandie, sans donner aucun détail la concernant. Je regarde cette indication

comme erronée, pour la raison que je ne connais aucun renseignement signalant, en Normandie, la Loche d'étang, appelée aussi Misgurne fossile [*Misgurnus fossilis* (L.)].

23^e Famille. *CLUPEIDAE* — CLUPÉIDÉS.

1^{er} Genre. *CLUPEA* — CLUPÉE.

1. *Clupea harengus* L. — Clupée hareng.

Clupea alba Yarr. (*juvenis*), *C. elongata* Lesueur, *C. Leachi* Yarr., *C. mirabilis* Gir., *C. Pallasi* C. et V.
Rogenia alba C. et V. (*juvenis*).

Clupe hareng.

Hareng commun, H. de Leach, H. de New-York, H. de Pallas, H. ordinaire, H. vulgaire.

Rogénie blanche (jeune).

Gras d'eau (jeune), Héran, OEillet (jeune).

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XX, in-4°, p. 22, 175, 178, 182 et 249 ; in-8°, p. 30, 243, 247, 253 et 341 ; et pl. DXCI—DXCIII et DXCVIII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 22 et pl. V.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 443 ; — *Manuel*, p. 515.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 208, et pl. CXXXVIII, fig. 2 et 2 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 952 et 954, et fig. 236 (p. 947), 237 (p. 949), 238 (p. 950), 239, 240 et 242 ; atlas, pl. XLIII, fig. 1, et pl. XLIV, fig. 1.

La Clupée hareng ou Hareng vulgaire est un poisson marin et migrateur qui passe une partie de son existence à des profondeurs plus ou moins grandes, et qui, à des époques variables, s'approche des côtes, pénétrant même dans les embouchures des fleuves et des grandes rivières. Ses migrations plus ou moins irrégulières ont pour causes la reproduction, la recherche de la nourriture et la nécessité de se dérober aux poursuites de ses ennemis ; de plus, certaines conditions atmosphériques ont aussi leur influence sur ses migrations. Ce poisson est très-sociable et se réunit en bandes — appelées bancs — dont le nombre d'individus qui les composent est souvent prodigieusement grand ; parfois, on voit des bandes s'avancant en rangs serrés sur une longueur de cinq à six kilomètres et une largeur de trois à quatre. La Clupée hareng est d'un naturel vif et nage avec rapidité. Elle n'est pas résistante à la mort. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose principalement de petits crustacés et de petits mollusques ; elle mange aussi d'autres petits animaux, des larves d'espèces très-variées et des poissons ; dans les premiers mois de leur existence, les jeunes se nourrissent d'animaux extrêmement petits. La reproduction s'opère à toutes les époques de l'année. En général, les vieux individus fraient les premiers. Les œufs sont déposés dans des eaux d'une plus ou moins faible profondeur, y compris les eaux saumâtres. Les gros individus se reproduisent dans des eaux moins faiblement profondes que celles où fraient les petits, ces derniers pondant parfois près du rivage et dans des eaux d'une profondeur de seulement un mètre. Les œufs adhèrent fortement aux pierres et aux algues. Une femelle bien développée pond, par année, de vingt mille à soixante mille œufs environ. L'éclosion a lieu généralement au bout d'une quinzaine de jours ou un peu plus ; mais ce temps peut se réduire à trois jours seulement dans une eau dont la température excède un peu 20° centigr. ; c'est dire combien est grande l'action de la température sur la durée du déve-

loppement embryonnaire. La pêche de la Clupée hareng ou Hareng vulgaire est, on le sait, la plus importante de toutes. S'il est impossible d'évaluer, d'une manière précise, le nombre total des Clupées harengs qui sont pêchées annuellement dans les différentes mers, on peut dire que ce nombre est certes prodigieux et qu'il s'élève à des dizaines de milliards.

Littoral de la Normandie. — T.-C. pendant une partie de l'année. Il y a, en toute saison, des jeunes sur ce littoral.

Voici quelques passages extraits d'un important mémoire de H.-É. Sauvage et Eugène Canu sur *Le Hareng des côtes de Normandie, en 1891 et 1892* (op. cit.) :

« Lorsque l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur la distribution du Hareng dans la partie nord-ouest de l'Europe, on voit, disent ces savants zoologistes (p. 1), que ce poisson, bien qu'il descende jusque par le travers de l'île de Ré, ne se pêche guère au delà du cap de la Hague; on prend bien, il est vrai, du Hareng en petite quantité sur les côtes de Bretagne, mais la grande pêche se termine, en réalité, dans les parages de la partie sud des côtes de Normandie.

« Du milieu du mois d'octobre au commencement du mois de mars, les bancs de Hareng sont surtout abondants dans la partie sud de la mer du Nord et dans la partie de la Manche qui s'étend par le travers de Portland (Angleterre) et du cap de la Hague.....

« Négligeant la partie nord de la côte normande, Le Tréport, Saint-Valery-en-Caux, Dieppe, Fécamp, nous dirons que, depuis quelques années, le Hareng se pêche assez abondamment le long de la partie sud de cette côte.

« C'est en 1883 qu'ont eu lieu les premiers essais de pêche du Hareng dans les parages de Cherbourg; pendant cette année, le produit de la pêche était estimé à 9.000 francs, valeur de 15.000 kilogrammes de poisson; pendant la campagne de 1884-1885, M. Joüan (voir à la page suivante) signalait la pêche miraculeuse — ce sont ses propres

expressions — de Harengs faite à Cherbourg. Cette pêche n'a pas cessé d'être fructueuse...

« »

« Dans les parages de la Hougue et de Cherbourg, la pêche commence à être active vers le milieu du mois de novembre, puis elle va en augmentant pendant le mois de décembre, pour diminuer d'une façon très-notable en janvier et cesser presque complètement en février et en mars...

« »

« Pour les parages du Havre, c'est en janvier que la pêche du Hareng est la plus active; commencée en décembre, abondante en janvier, elle se termine en mars ».

« Il y a quelques années, dit Henri Joüan dans son mémoire ayant pour titre : *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg* (op. cit., p. 128; tiré à part, p. 11), les Harengs (*Clupea harengus* L.) n'apparaissaient pas par *grands bancs* sur notre littoral; il arrivait bien quelquefois de prendre de ces poissons, au commencement de l'hiver, en quantité assez notable, mais cependant en bien trop petit nombre — des lots de 2 ou 300 individus au plus — et trop irrégulièrement pour donner lieu à une pêche, et, encore moins, à une industrie suivie. Il n'en fut pas de même à la fin d'octobre, pendant le mois de novembre et les premiers jours de décembre 1884. Les Harengs se montrèrent alors, à Cherbourg et aux environs, en telle abondance que leur pêche fit, pendant cette période de temps, à peu près abandonner la pêche des autres poissons, bien qu'il eût fallu, pour ainsi dire, improviser un matériel, un outillage qui manquaient. On en faisait des pêches miraculeuses; on venait des campagnes, à plusieurs lieues à la ronde, les enlever par charretées pour les saler, les fumer et en faire de l'engrais. Il fallait remonter à l'année 1832 pour retrouver quelque chose qui rappelât une telle abondance. Depuis 1884, cette pêche du Hareng continue, chez nous, avec le même succès, mais cela durera-t-il ? »

« Le Hareng adulte ne pénètre plus depuis longtemps dans l'estuaire de la Seine, en grande bande; on n'en prend que quelques sujets isolés ». [G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 157].

« Au mois de mars 1891, disent H.-É. Sauvage et Eugène Canu (op. cit., p. 8), une colonie de Harengs semble s'être établie plus particulièrement dans l'embouchure de la Seine et avoir pénétré jusqu'en des points abrités comme le bassin de l'Eure », au Havre.

« On pêche en toute saison, à l'embouchure de la Seine, de jeunes individus de cette espèce... Pendant l'été, ces jeunes Harengs remontent dans l'eau saumâtre jusqu'à Ber-ville-sur-Mer (Eure) et même jusqu'à Quillebeuf (Eure) ». [HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre* (op. cit.), p. 190].

NOTE. — D'après G. Lennier [*L'Estuaire de la Seine* (op. cit.), t. II, p. 127], dès le VIII^e siècle, « la pêche du Hareng devait se faire dans l'estuaire de la Seine ». A la page suivante, il dit qu'en 1170, « le Hareng se pêchait dans la baie du Mont-Saint-Michel, sur les côtes de Bayeux, sur celles de Caen, de Honfleur, jusqu'à la Seine, c'est-à-dire jusqu'à Quillebeuf, aussi librement que sur la côte de la Haute-Normandie ».

2^e Genre. *MELETTA* — MELETTE.

1. *Meletta sprattus* (L.) — Melette esprot.

Clupea macrocephala Sws., *C. Schoneveldei* Kroy., *C. sprattus* L.

Harengula sprattus C. et V.

Meletta sprattus É. Moreau, *M. vulgaris* C. et V.

Spratella pumila C. et V.

Harengule esprot.

Melette commune, M. ordinaire, M. vulgaire.

Spratelle naine.

Bizon, Blanche, Épraut, Esprot, Harenguet, Harengnette, OEillet, OEillette.

NOTE. — « Dans le Calvados, à Arromanches, ce petit poisson est vendu comme étant de la Sardine ». [Émile MOREAU. — *Histoire* (op. cit.), t. III, p. 448].

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XX, in-4°, p. 207, 261 et 269; in-8°, p. 285, 357 et 366; et pl. DC et DCIII (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 27 et pl. VI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 445 et 447; — *Manuel*, p. 517 et 518.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 231, pl. CXXXVIII, fig. 3, et CXXXIX, fig. 2 et 2 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 952 et 974; atlas, pl. XLIV, fig. 2.

La Melette esprot habite la mer, à des profondeurs variables, et vient près des côtes à des époques très-irrégulières de l'année. Un assez grand nombre de ces poissons remontent les fleuves et les grandes rivières, dans la partie où la marée se fait sentir. Cette espèce est très-sociable et vit souvent en bandes énormes. Sa nourriture se compose de petits animaux très-variés.

Littoral de la Normandie. — T.-C. — La Melette esprot habite pendant une partie de l'année ce littoral, où son apparition annuelle se fait à une époque irrégulière. Toutefois, il est très-probable que l'on peut trouver pendant toute l'année, sur les côtes normandes, des jeunes, ainsi que des adultes isolés.

3^e Genre. *HARENGULA* — HARENGULE.

1. *Harengula latula* C. et V. — Harengule blanquette.

Clupea latula Gthr.

Blanquette, Flessie, Menize, Menuize, Œillet.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XX, in-4°, p. 203; in-8°, p. 280; et pl. DXCV (les 2 édit.).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 28.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 449; — *Manuel*, p. 519.

La Harengule blanquette habite la mer et s'approche des côtes à l'époque de la reproduction. Cette espèce vit en bandes et fraie parmi les plantes.

Littoral de la Normandie. — T.-C. — La Harengule blanquette habite pendant une partie de l'année ce littoral, où son apparition annuelle se fait à une époque irrégulière. Néanmoins, il est fort probable qu'il y a pendant toute l'année, sur les côtes normandes, des jeunes, ainsi que des adultes isolés.

4^e Genre. *ALOSA* — ALOSE.

1. *Alosa communis* Yarr. — Alose commune.

Alosa Cuvieri Malm, *A. vulgaris* Selys.

Clupanodon alosa Risso.

Clupea communis Sws.

Alose ordinaire, A. vulgaire.

Clupanodon alose.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XX, in-4°, p. 288; in-8°, p. 391; et pl. DCIV (les 2 édit.). [Réunie à l'espèce suivante : Alose finte (*Alosa finta* Cuv.)].

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 480, et fig. 126 et 127.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 157 et pl. L.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 453; — *Manuel*, p. 521.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 234 et pl. CXL.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 373; tiré à part, p. 18. [Réunie à l'espèce suivante : Alose finte (*Alosa finta* Cuv.)].

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 952 et 983, ? fig. 245 b (p. 978), et fig. 249 b; atlas, pl. XLIII, fig. 2.

L'Alose commune est un poisson marin qui, dans la seconde moitié de l'hiver et la première moitié du printemps, remonte en bandes les rivières et les fleuves pour y frayer; c'est donc une espèce anadrome. Elle remonte les eaux douces courantes à de très-grandes distances du littoral. Sa nourriture se compose de crustacés, de vers, de mollusques, de poissons, de larves et d'insectes, d'algues, de débris végétaux, etc. Elle fraie le plus habituellement dans le cours du printemps. Au moment de la ponte et de la fécondation des œufs, les individus des deux sexes sont agités et, à la surface, frappent l'eau avec leur queue. Les œufs tombent au fond de l'eau. Une femelle bien développée pond annuellement de cinquante mille à deux cent mille œufs environ.

Normandie et son littoral. — P.C.

L'Alose commune remonte la Seine entre le milieu de février et la fin d'avril, principalement en mars.

M. Auguste Sourdives, inspecteur-vendeur à la Poissonnerie de Rouen, m'a obligeamment écrit que, depuis plusieurs années, on ne prend presque plus d'Aloses communes dans ce fleuve. Ainsi, pendant toute la saison de 1897, il n'en a pas été pêché vingt individus, tandis qu'en 1880, les

pêcheurs de la région en prenaient, dans une nuit, un total de mille à dix-huit cents.

NOTE. — Il convient de dire que les barrages établis dans la Seine, en amont et près d'Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure), s'opposent, d'une façon presque entière, à la montée des poissons au delà de cet endroit.

2. *Alosa finta* Cuv. — Alose finte.

Clupea fallax Lacép., *Clupea (Alosa) finta* Cuv.

Alose feinte.

Clupée feinte.

Caluyau (mâle), Finte (femelle).

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XX, in-4°, p. 288; in-8°, p. 391. [Réunie à l'espèce précédente : Alose commune (*Alosa communis* Yarr.)].

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 481.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 158 et pl. LI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 453 et 456; — *Manuel*, p. 521 et 522.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 236 et pl. CXLI.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 373; tiré à part, p. 18. [Réunie à la précédente espèce : Alose commune (*Alosa communis* Yarr.)].

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 984, ? fig. 245 b (p. 978), fig. 248 et 249 a.

L'Alose finte a des mœurs semblables à celles de la précédente espèce : Alose commune (*Alosa communis* Yarr.); toutefois, elle fait sa montée dans les eaux douces courantes et se reproduit un peu plus tard, environ six semaines après l'Alose commune. De plus, une petite partie des Aloses

fintes passent toute leur vie dans des eaux douces (lacs et cours d'eau).

Normandie et son littoral. — C.

L'Alose finte remonte la Seine entre le commencement d'avril et la fin de mai.

M. Auguste Sourdives, inspecteur-vendeur à la Poissonnerie de Rouen, m'a obligeamment écrit que, contrairement à la diminution très-grande, depuis plusieurs années, du nombre des Aloses communes qui remontent la Seine, celui des Aloses fintes n'a pas diminué; toutefois, ces dernières ne montent qu'en petit nombre dans ce fleuve, en certaines années.

Au cours de mes recherches sur la faune de la Seine et de son embouchure, de Rouen au Havre, j'ai pêché dans l'estuaire de ce fleuve, entre le banc du Ratier et Villerville (Calvados), le 9 mars 1885, plusieurs jeunes Aloses fintes d'une longueur totale comprise entre 14 et 27 centimètres.

NOTE. — Il est utile de faire remarquer que les barrages établis dans la Seine, en amont et près d'Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure), s'opposent, d'une façon presque entière, à la montée des poissons au-dessus de cet endroit.

OBSERVATION.

Alosa pilchardus (Walb.) — Alose sardine
et

Stolephorus encrasicholus (L.) — Stoléphore
anchois.

Alose sardine.

Il est très-probable que l'Alose sardine, appelée aussi Alose pilchard et Sardine vulgaire, se montre accidentelle-

ment dans la bande littorale qu'au point de vue faunique je crois devoir rattacher à la Normandie, bande ayant une largeur maximum de douze kilomètres, exception faite pour le petit archipel de Chausey, presque totalement situé, il est vrai, en dehors de cette bande, mais que la logique oblige à réunir en entier à la Normandie.

Toutefois, comme je ne possède aucun renseignement prouvant, d'une manière indiscutable, que l'Alose sardine vient parfois dans la bande littorale en question, la prudence scientifique, impérieusement nécessaire, m'ordonne de ne pas inscrire, quant à présent, cette espèce comme appartenant à la faune normande.

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 39) mentionne l'Alose sardine au nombre des poissons de la Normandie, — il indique même séparément (loc. cit.) le « Hareng pilchard » et la « Sardine », noms qui désignent la même espèce — mais ce renseignement, qui n'est accompagné d'aucun détail, me paraît insuffisant.

Dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 99), A.-E. Malard a inscrit l'Alose sardine, sans donner aucun renseignement géonémique la concernant. Ce dernier auteur m'a écrit que certains pêcheurs expérimentés affirment qu'elle vient dans la zone littorale normande, mais qu'il doute de ce fait.

Dans la liste de renseignements ichthyologiques que M. Henri Joüan a eu la grande obligeance de m'écrire en vue de ma rédaction de ce volume, la présence de l'Alose sardine ou Sardine vulgaire dans la région de Cherbourg est indiquée avec la mention très-rare, suivie d'un point dubitatif. De plus, cet auteur dit, dans son mémoire ayant pour titre : *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg* (op. cit., p. 129; tiré à part, p. 12; en note), que, sur ces côtes, l'espèce en question se montre très-rarement,

et qu'il est même tout à fait extraordinaire d'en voir au marché de Cherbourg.

Stoléphore anchois.

Ce que, dans les lignes précédentes, je dis pour l'Alose sardine, s'applique exactement au *Stolephorus encrasicolus* (L.), appelé aussi *Engraulis encrasicolus* (L.). En effet, n'ayant pas jusqu'à présent une preuve certaine de la présence accidentelle du Stoléphore anchois ou Anchois vulgaire dans la bande littorale qu'au point de vue faunique je rattache à la Normandie, bande dans laquelle il est très-probable que cette espèce vient accidentellement, je ne dois pas l'inscrire, jusqu'à nouvel ordre, comme faisant partie de la faune normande.

Sans donner aucun détail le concernant, C.-G. Chesnon (op. cit., p. 39) mentionne le Stoléphore anchois au nombre des poissons de la Normandie; mais, selon moi, cette indication est insuffisante.

Il faut ajouter que, dans son *Histoire naturelle des Poissons de la France* (op. cit., t. III, p. 462), Émile Moreau dit ceci : « L'Anchois se trouve sur toutes nos côtes, mais il est en quantité bien plus considérable dans la Méditerranée que dans la Manche. Valenciennes fait cependant observer qu'il est en grande abondance à l'embouchure de la Seine, qu'il remonte jusqu'à Quillebeuf (Eure); aujourd'hui, je crois, l'Anchois est beaucoup plus rare dans ces parages de la Normandie; il paraît aussi avoir extrêmement diminué sur la côte de Bretagne ». Je me demande si dans le renseignement donné par Valenciennes, il s'agit bien du Stoléphore anchois ou d'un autre poisson qui aurait été confondu avec lui? Il est certain que, si des exemplaires authentiquement pêchés dans l'embouchure de la Seine avaient été déterminés par Valenciennes, j'admettrais cette espèce dans la faune normande; mais une erreur a pu être commise dans laquelle ne fut pour rien cet illustre ichthyo-

ogiste. De plus, il convient de faire observer qu'Émile Moreau n'affirme pas la présence du Stoléphore anchois dans le voisinage immédiat des côtes normandes.

En définitive, je répète qu'à mon avis il est très-probable que l'Alose sardine et le Stoléphore anchois viennent accidentellement dans la zone littorale normande, mais que, jusqu'alors, je n'en connais pas une preuve indubitable.

24^e Famille. *ESOCIDAE* — ÉSOCIDÉS.

1^{er} Genre. *ESOX* — ÉSOCE.

1. **Esox lucius** L. — Ésoce brochet.

Brochet commun, B. ordinaire, B. vulgaire.

Virton (jeune).

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVIII, in-4°, p. 207; in-8°, p. 279.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 483, et fig. 2 (p. 89) et 128.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 161, fig. 20 (p. 16) et 36 (p. 44), et pl. LII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 466; — *Manuel*, p. 526.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 139 et pl. CXXVI.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 373; tiré à part, p. 18.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 998 et fig. 253—255; atlas, pl. XLIV, fig. 4.

L'Ésoce brochet ou Brochet vulgaire habite les eaux douces courantes et stagnantes : rivières, fleuves, lacs,

étangs, aussi bien les eaux limpides que les eaux vaseuses ; mais il préfère celles dont le courant est faible et qui sont pourvues de végétation. Il vit aussi dans des eaux saumâtres et des eaux salées. Hors la période de la reproduction, ce poisson mène une existence solitaire. Il est d'un naturel actif. Il peut nager avec beaucoup de rapidité. Sa résistance vitale est moyenne. L'Ésoce brochet est d'une très-grande voracité. Non-seulement il se nourrit de poissons et autres animaux très-variés, mais il mange aussi des charognes et ne dédaigne nullement les têtards, les grenouilles, les oiseaux, les micromammifères, etc., qu'il peut attraper ; en résumé, il est omnivore. La reproduction a lieu dans la seconde moitié de l'hiver et au printemps. Ce poisson est apte à frayer lorsqu'il est âgé de deux à trois ans. Les jeunes fraient les premiers. Les œufs sont déposés dans des endroits où l'eau est calme et de faible profondeur. Pour vider ses ovaires, la femelle se frotte le ventre sur les végétaux ou sur le fond de l'eau. D'abord quelque peu adhérents, les œufs sont ensuite libres au fond de l'eau. Une femelle bien développée en pond annuellement d'environ cinquante mille à plusieurs centaines de mille. Les jeunes éclosent au bout d'une dizaine de jours à trois semaines, selon la température de l'eau.

Toute la Normandie. — C.

25^e Famille. *EXOCOETIDAE* — ÉXOCÉTIDÉS.

1^{er} Genre. *RAMPHISTOMA* — RAMPHISTOME.

1. **Ramphistoma belone** (L.) — Ramphistome orphie.

Belone acus Risso, *B. Linnei* Malm, *B. rostrata* Faber.

B. vulgaris Flem.

Esox belone L.

Hemiramphus europaeus Yarr. (*juvenis*), *H. obtusus* Couch (*juvenis*).

Ramphistoma belone Smitt, *R. vulgaris* Sws.

Ésoce bélone.

Orphie aiguille, O. commune, O. ordinaire, O. vulgaire.

Orfi.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XVIII, in-4°, p. 296 et 307; in-8°, p. 399 et 414.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 41 et 43, et pl. XI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 470 et 472; — *Manuel*, p. 528 et 529.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 147, et pl. CXXVII, fig. 1, 1 a et 1 b.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 1^{re} part., p. 347, et fig. 91 (p. 343) et 92 α—ε (p. 346); atlas, pl. XXIII, fig. 3.

Le Ramphistome orphie ou Orphie vulgaire est une espèce marine et de surface. Il s'approche des côtes pour frayer et va, parfois, dans les embouchures des fleuves et des rivières, les remontant même, exceptionnellement, à quelque distance. Il est sociable, très-actif et très-vorace. Sa nourriture se compose de presque toutes sortes d'animaux. Quand les Ramphistomes orphies veulent s'emparer de poissons, qui entrent pour une grande part dans leur alimentation, il les percent avec une de leurs mâchoires, puis les secouent pour les en détacher, ou bien les saisissent entre leurs mâchoires et arrivent à les tuer au moyen de vigoureux mouvements de tête. Cette espèce vient frayer en bandes dans le voisinage du littoral, à de petites profondeurs. La reproduction a lieu au printemps et pendant la première moitié de l'été. Les vieux individus fraient les premiers. La surface des œufs possède de nombreux filaments capilliformes, grâce auxquels ils sont réunis en groupes ou fixés à des végétaux

ou à d'autres objets, car ces filaments peuvent s'attacher à tout corps avec lequel ils entrent en contact. Une femelle bien développée pond annuellement de vingt mille à quarante mille œufs environ.

Littoral de la Normandie. — C. pendant la saison chaude.

26^e Famille. *SALMONIDAE* — SALMONIDÉS.

1^{er} Genre. *SALMO* — SAUMON.

1. *Salmo salar* L. — Saumon vulgaire.

Salmo hamatus Cuv. ⁽¹⁾, *S. salmulus* Turt.

Trutta salar Sieb.

Salmone saumon.

Saumon bécard ⁽¹⁾, S. commun, S. ordinaire.

Guimoisson (très-jeune), Guimoisson (très-jeune), Orgeu (taille moyenne), Saumonette (jeune).

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XXI, in-4°, p. 123 et 154 ; in-8°, p. 169 et 212 ; et pl. DCXIV et DCXV (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 448, et fig. 3—6 a (p. 117) et 116—119.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 130 et 135, pl. XXXIV et XXXVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 525 et fig. 206 ; *Supplément*, p. 124 ; — *Manuel*, p. 570.

(1) On désigne sous le nom de Saumons bécards (*Salmo hamatus* Cuv.) les individus dont la partie antérieure de la mâchoire inférieure est relevée en crochet. Cette déformation s'observe tout particulièrement chez les mâles.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 63 et 66, fig. (p. 67),
pl. CX, et pl. CXI, fig. 1.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.),
p. 374; tiré à part, p. 19.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 831, 833, 834 et 849,
et fig. 209 (p. 837), 210, 212 A, 213, et 218 c (p. 865);
atlas, pl. XXXVII, fig. 3 et 4, et pl. XXXVIII, fig. 1.

Le Saumon vulgaire est une espèce marine et anadrome; cependant, comme une faible partie se reproduit dans des lacs et des étangs n'ayant pas de communication avec la mer, il s'en suit que ce poisson n'est pas forcément anadrome. C'est habituellement dans le courant du printemps que le Saumon vulgaire quitte la mer, où il se tenait, pour aller frayer dans les rivières et les fleuves, qu'il remonte jusque dans leur cours supérieur. L'époque de la montée varie beaucoup. Ces poissons viennent en bandes, mais non à la même époque, dans les eaux douces, et, grâce à leur force et sous l'impulsion de leur instinct, ils surmontent de grands obstacles, car ils peuvent faire des bonds d'un mètre à un mètre et demi en hauteur et de deux à trois mètres en longueur. C'est ainsi qu'ils parviennent à franchir, en sautant d'un objet sur un autre, des chutes d'eau dont la hauteur semblerait être, pour ces poissons, un obstacle insurmontable. Il convient d'ajouter qu'en faisant de tels sauts, beaucoup se blessent et en meurent. Quand les individus en bandes sont obligés de s'arrêter devant un obstacle, ils se dispersent, mais les bandes se reforment quand il a été franchi. Le Saumon vulgaire peut nager d'une façon très-rapide. Il est d'une grande voracité. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés, de mollusques, de larves et d'insectes, d'échinodermes, etc. L'époque du frai varie beaucoup; cependant, elle a lieu d'habitude entre le commencement de septembre et le commencement d'avril. Les vieux fraient les premiers. Les œufs sont déposés dans une eau bien courante, sur un fond sablonneux ou graveleux,

et dans une cavité pratiquée par le poisson. Lorsque les œufs ont été fécondés, le mâle et la femelle les recouvrent de sable ou de gravier. Les Saumons vulgaires fraient souvent en des points où l'eau est d'une si faible profondeur, qu'ils n'y sont que juste immergés. Quand ils ne peuvent faire autrement, ils fraient dans l'eau saumâtre et l'eau salée. Comme la femelle dépose ses œufs par portions, il lui faut de trois à dix jours environ pour vider ses ovaires. Avant d'arriver à l'état adulte, cette espèce passe par trois états possédant des particularités assez grandes pour n'avoir été reconnus définitivement qu'après des observations multiples, comme étant ceux de la même espèce. Il est vrai, mais seulement d'une manière générale, que les Saumons vulgaires reviennent frayer dans les cours d'eau où ils sont nés et ont passé le commencement de leur existence.

NOTE. — Mon savant ami, M. Théodore Lancelevée, à Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure), m'a obligeamment envoyé les intéressantes lignes inédites qui suivent :

« De 1862 à 1874, période durant laquelle j'ai habité la vallée de l'Andelle, j'ai pu faire quelques observations sur l'apparition du Saumon vulgaire dans la rivière d'Andelle :

« Ces poissons remontent généralement cette rivière en décembre et janvier; cependant, en 1867, j'ai capturé, dès le mois de novembre, une femelle prête à frayer.

« Ils voyagent par couple, chaque femelle suivie de son mâle.

« Très-vigoureux, ces poissons franchissent avec facilité de grands obstacles; c'est ainsi que j'ai vu, à différentes reprises, des couples remonter la nappe d'eau s'échappant, avec la plus grande violence, des vannes de décharge de l'Andelle, ouvertes en grand. Cet obstacle franchi, ce qui demandait généralement peu de temps, les Saumons venaient se reposer, immobiles, le long des berges du bief : c'était l'instant choisi pour les harponner.

« J'ai pu voir un assez grand nombre de Saumons pris dans l'Andelle, principalement sur le territoire de la commune de Romilly-sur-Andelle (Eure); quelques-uns avaient une assez forte taille, comprise entre 1 mètre et 1 mètre 15, et leur poids

variait de 10 à 12 kilogrammes ». — Il convient de faire observer que les barrages établis dans la Seine, en amont et près d'Elbeuf-sur-Seine, empêchent maintenant, presque entièrement, les poissons de remonter au delà de cet endroit. (H. G. de K.).

Normandie et son littoral. — P.C.

Jadis, on pêchait en quantité le Saumon vulgaire dans la partie normande de la Seine et dans ses affluents normands ; mais, depuis plusieurs années, on n'en prend plus qu'un bien petit nombre.

2^e Genre. *TRUTTA* — TRUITE.

1. *Trutta marina* Duham. — Truite de mer.

Fario argenteus C. et V.

Salmo trutta L., *S. truttula* Nilss. (*juvenis*).

Trutta argentea Blanch.

Forelle argentée.

Truite saumonée.

Béguë, Teroite, Teruite, Téruite, Troite, Trouette, Truite béguë.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XXI, in-4°, p. 213 ;
in-8°, p. 294 ; et pl. DCXVI (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 468, et fig. 121 et 122.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 142 et
pl. XLII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 533 et 537 ;
— *Manuel*, p. 579.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 63 et 84, pl. CXI, fig. 2,
et pl. CXII.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 831, 833, 834 et 850.

[Considérée comme synonyme de la Truite vulgaire
[*Trutta fario* (L.)] et réunie, comme variété, au Saumon vulgaire (*Salmo salar* L.)].

La Truite de mer remonte, habituellement en mai, juin et juillet, les eaux douces courantes pour y frayer; elle est donc anadrome, mais, en cas de nécessité, elle pond dans les eaux salées. Son naturel est actif. Sa nourriture se compose de crustacés, d'œufs et de jeunes poissons, de vers, de mollusques, de larves et d'insectes, etc. Elle fraie généralement en novembre et décembre.

Normandie et son littoral. — A.R.

2. **Trutta fario** (L.) — Truite vulgaire.

Fario lemanus C. et V.

Salar Ausonii C. et V.

Salmo carpio L., *S. fario* L., *S. trutta* Bonnat.

Trutta fario Sieb., *T. fluviatilis* Duham., *T. lacustris* Blanch., *T. variabilis* Lunel.

Forelle du lac Léman.

Salmone truite.

Truite commune, T. de rivière, T. des lacs, T. ordinaire.

Béguë, Teroite, Teruite, Téruite, Troite, Trouette, Truite béguë.

NOTE. — On désigne sous le nom de Truites saumonées les individus dont la chair est rose.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XXI, in-4°, p. 218 et 232; in-8°, p. 300 et 319; pl. DCXVII et DCXVIII (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 465 et 472, et fig. 120 et 123—125.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 137 et 140, et pl. XXXIX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 533; — *Manuel*, p. 579 et 581.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 63 et 95, pl. CIX, fig. 3, pl. CXIII—CXV, et pl. CXVI, fig. 1.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 375; tiré à part, p. 20.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 831, 833, 834 et 850, ? fig. 211, ? fig. 212 B, et ? fig. 218 B (p. 865). [Considérée comme synonyme de la Truite de mer (*Trutta marina* Duham.) et réunie, comme variété, au Saumon vulgaire (*Salmo salar* L.)].

La Truite vulgaire habite les eaux douces bien courantes, pures, bien aérées et froides, et se trouve aussi dans les lacs et les étangs où existent des eaux courantes et claires. Son humeur est farouche. Elle a des mouvements très-vifs, et, pour saisir une proie ou se sauver, elle nage extrêmement vite. Sa grande puissance musculaire lui permet de remonter, avec une étonnante vitesse, des courants très-rapides. Elle est très-vorace. Sa nourriture se compose de mollusques, de crustacés, de larves et d'insectes, de vers, de poissons et de leurs œufs, etc.; elle mange aussi des araignées, des jeunes micromammifères, des jeunes oiseaux, des têtards, des jeunes reptiles. Au cours de la belle saison, elle saute à la surface pour happer les insectes. Pendant la période de la reproduction, la Truite vulgaire vit en bandes. Cette espèce fraie à différentes époques de l'année, selon les localités; les individus habitant les lacs et les étangs se rendent, à cet effet, dans les eaux courantes qui s'y déversent. La femelle vide ses ovaires en plusieurs fois, dans l'espace d'une semaine environ, et pendant la nuit, de préférence au clair de lune. Les œufs sont déposés au fond de l'eau, parmi les graviers, dans des cavités creusées par le poisson; d'abord libres, ils deviennent peu après adhérents. Les jeunes éclosent au bout de quarante à soixante jours environ, selon la température de l'eau.

Toute la Normandie. — T.-C.

OBSERVATION.

Oncorhynchus quinnat (Rich.) — Oncorhynque quinnat,

Trutta iridea (Gibb.) — Truite arc-en-ciel,

Umbla salvelinus (L.) — Omble chevalier,

Et cætera.

On a tenté, en Normandie, l'acclimatation de plusieurs espèces de Salmonidés, tels que l'Oncorhynque quinnat, appelé aussi Saumon de Californie, la Truite arc-en-ciel, l'Ombles chevalier, etc. Il faut espérer que, grâce au zèle des pisciculteurs, ces tentatives seront fructueuses, et que, dans l'avenir, la faune normande sera enrichie de plusieurs espèces de Salmonidés, dont l'introduction en Normandie est selon moi trop récente pour les inscrire comme appartenant à la faune de cette province.

3^e Genre. *OSMERUS* — OSMÈRE.

1. **Osmerus eperlanus** (L.) — Osmère éperlan.

Atherina mordax Mitch.

Eperlanus vulgaris Gaim.

Osmerus eperlanus Lacép., *O. mordax* Gill, *O. spirinchus* Pall., *O. viridescens* Lesueur.

Salmo eperlano-marinus Bl., *S. eperlanus* L., *S. spirinchus* Pall.

Éperlan commun, É. de la Seine, É. de New-York, É. des lacs, É. ordinaire, É. vulgaire.

Éplan.

CUVIER et VALENCIENNES. — Op. cit., t. XXI, in-4°, p. 270, 281 et 283; in-8°, p. 371, 387 et 388; et pl. DCXX (les 2 édit.).

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 441 et fig. 114.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 144 et pl. XLIII.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 541; — *Manuel*, p. 586.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 121, et pl. CXXI, fig. 1 et 1 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 868 et 869, et fig. 208 (p. 828) et 218 A (p. 865); atlas, pl. XLI, fig. 1.

L'Osmère éperlan ou Éperlan vulgaire habite la mer et remonte les rivières et les fleuves pour y frayer. C'est donc une espèce anadrome; mais ce fait éthologique est loin d'être absolu, car beaucoup de ces poissons vivent dans des lacs et des étangs ne communiquant pas avec la mer, et y restent, soit toute l'année, soit pendant la plus grande partie. Ce poisson recherche les fonds sablonneux. Il est sociable, surtout pendant la période de la reproduction; les jeunes vivent en bandes. L'Osmère éperlan mène une vie indolente. Sa résistance vitale est faible. Il est vorace. Sa nourriture se compose principalement de poissons; il mange aussi des crustacés, des vers, des larves et des insectes, des œufs de différents animaux, etc. Dans la seconde moitié de l'hiver et au printemps, les individus qui vivent dans la mer remontent les eaux douces courantes et y fraient, le plus généralement, aux mois de mars, d'avril et de mai, en des endroits où l'eau est d'une faible profondeur. Les individus qui habitent les lacs et les étangs n'ayant pas de communication avec la mer fraient en des points de petite profondeur, ou, dans ce but, remontent les rivières qui s'y déversent. Les œufs adhèrent aux objets avec lesquels ils entrent en contact. Une femelle bien développée pond annuellement

d'une à plusieurs dizaines de mille œufs. Les jeunes éclosent au bout d'une à trois semaines, selon la température de l'eau. L'Osmère éperlan émet une odeur particulière, plus prononcée chez les jeunes, que l'on peut comparer à l'odeur du concombre augmentée d'un peu du parfum de la violette. Cette odeur ayant son siège dans le mucus que sécrète la peau, il est évident qu'elle se communique, par ce mucus, à tous les objets ayant eu contact avec le poisson.

Normandie et son littoral. — C.

L'Osmère éperlan ou Éperlan vulgaire se rencontre en toute saison, non-seulement à l'embouchure de la Seine, mais encore sur le parcours du fleuve où la marée se fait sentir. Aux mois de février et de mars, il remonte en grand nombre la Seine jusqu'à Rouen et même au delà, pour s'y reproduire. La pêche de ce poisson est alors très-fructueuse et se fait habituellement entre le milieu de février et la fin de mars. Il y a, en moyenne, une très-bonne année de pêche sur trois.

NOTE. — Autrefois, l'Osmère éperlan remontait la Seine jusqu'à Pont-de-l'Arche (Eure), mais les barrages établis dans ce fleuve, en amont et près d'Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure), s'opposent, d'une façon presque entière, à la montée des poissons au delà de cet endroit.

4^e Ordre. *APODES* — APODES.

1^{re} Famille. *ANGUILLIDAE* — ANGUILLIDÉS.

1^{er} Genre. *ANGUILLA* — ANGUILE.

1. *Anguilla vulgaris* Turt. — Anguille vulgaire.

Muraena anguilla L.

Anguille à bec large, A. à bec long, A. à bec moyen, A. à

bec oblong, A. à bec plat, A. à museau aigu, A. commune, A. ordinaire, A. pimperneaux, A. verniaux.

Murène anguille.

Angulle, Civelles (jeune), Montée (jeune), Pimperneau, Piperneau.

NOTE. — L'Anguille vulgaire est une espèce polymorphe qui a donné lieu à la création d'une série de noms pour désigner des formes qui, aux yeux de la plupart des ichthyologistes, ne sont que des variétés, tandis que certains les considèrent comme étant de véritables espèces. Afin de citer un exemple, disons que J.-J. Kaup a morcelé l'Anguille vulgaire en vingt-six espèces, et il n'est pas douteux qu'il l'eût divisée davantage encore s'il avait examiné un nombre plus grand d'exemplaires provenant de localités très-diverses. Une telle façon d'agir est déplorable. La science tire grand profit de la rigoureuse indication des limites dans lesquelles varient les espèces; la connaissance des causes qui produisent ces variations est d'une importance capitale, mais la création abusive de noms d'espèces et de variétés est, certes, chose néfaste.

Je crois inutile de mentionner, dans la synonymie latine, la longue série des noms spécifiques créés aux dépens de l'Anguille vulgaire.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 491, 495, 496 et 497, et fig. 129—132.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 175, fig. 35 (p. 43), et pl. LV et LVI.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 560; — *Manuel*, p. 596.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 241, et pl. CXLII, fig. 1 et 1 a.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 376; tiré à part, p. 21.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1023, et fig. 275 et 276; atlas, pl. XLV, fig. 1.

L'Anguille vulgaire habite les eaux salées, saumâtres et douces. C'est une espèce marine, et catadrome puisqu'elle vient de la mer et qu'elle y retourne pour s'y reproduire. Ce poisson vit aussi bien dans les eaux courantes que dans les eaux stagnantes, dans les eaux troubles que dans les eaux pures. Il passe une grande partie de son existence dissimulé parmi les pierres, dans une cavité ou dans quelque autre cachette, ou dans les trous qu'il s'est creusés dans la vase et le sable. Ses mouvements sont rapides et serpentiformes. Sa queue est préhensile. Sous l'action du froid, il reste engourdi dans quelque trou. L'Anguille vulgaire se rend exceptionnellement sur terre et y parcourt même d'assez grandes distances. Elle est très-résistante à la mort et très-vorace. Sa nourriture se compose d'animaux des plus variés (y compris des petits vertébrés supérieurs), soit vivants, soit morts, ainsi que de leurs œufs et de substances végétales; en résumé, elle est omnivore. Depuis Aristote, le mode de reproduction de l'Anguille vulgaire a préoccupé les biologistes. On a émis l'opinion erronée que cette espèce était hermaphrodite, on a dit faussement qu'elle était vivipare, on a prétendu à tort que c'était la larve d'un autre poisson. En définitive, chez cette espèce, les sexes sont séparés et la reproduction a lieu dans la mer, à des profondeurs plus ou moins grandes. Deux zoologistes, Grassi et Calandruccio, ont beaucoup éclairci, il y a peu de temps, la question du mode de développement de l'Anguille vulgaire, en prouvant qu'elle passe, comme il est indiqué pour l'espèce suivante [Congre vulgaire (*Conger niger* Risso)], par une forme larvaire connue sous le nom de Leptocéphale brévirostre, animal qui avait été regardé comme une espèce particulière appartenant à un groupe spécial. Ces deux savants ont résolu complètement ce point en obtenant, en captivité, la transformation du Leptocéphale brévirostre (*Leptocephalus brevirostris* Kaup) en jeune Anguille vulgaire, et la réalité de cette transformation a été confirmée par le professeur Ficalbi. Leur phase leptocépha-

lienne terminée, les jeunes, alors transformés en petites Anguilles, quittent les eaux profondes, s'approchent des rivages, et, en bandes compactes formées d'un nombre prodigieux d'individus ayant quelques centimètres de long, remontent les rivières et les fleuves, d'où ils se répandent dans toutes les eaux douces courantes et stagnantes. Cette *montée* — nom qui désigne à la fois le fait de la migration des jeunes dans l'eau douce et les jeunes eux-mêmes — a lieu en hiver et au printemps. Toutes les jeunes Anguilles ne montent pas de suite dans l'eau douce, beaucoup séjournant un temps plus ou moins long dans les eaux salées. De même, toutes les grosses Anguilles ne se rendent pas à la mer, beaucoup restant dans les eaux douces ; mais, fait très-important à dire, ne s'y reproduisent jamais. On a prétendu, il est vrai, que des Anguilles vulgaires avaient frayé dans des eaux closes. On peut affirmer que les jeunes n'y étaient pas nés, mais y étaient venus, soit d'une façon naturelle, par quelque filet d'eau, par une nappe d'eau souterraine, etc., — les jeunes Anguilles pouvant se faufiler dans des passages très-étroits — soit d'une manière artificielle quelconque.

Toute la Normandie. — T.-C. en toute saison.

La montée des jeunes Anguilles vulgaires dans les eaux normandes a lieu en hiver ou au printemps, selon la température de l'eau.

2^e Genre. *CONGER* — CONGRE.

1. *Conger niger* Risso — Congre vulgaire.

Anguilla conger Mitch.

Conger communis O. Costa, *C. Linnei* Malm, *C. occidentalis* Dek., *C. verus* Risso, *C. vulgaris* Cuv.

Echelus gruncus Raf., *E. macropterus* Raf.

Muraena conger L., *M. nigra* Risso.

Congre commun, C. noir, C. ordinaire.

Murène congre, M. noire.

Anguille de mer, Angulle de mer, Bigret (jeune), Vigret (jeune).

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 126 et pl. LI.
Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 565 ; — *Manuel*, p. 597.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 250, et pl. CXLII, fig. 2 et 2 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1037 ; atlas, pl. XLV, fig. 2.

Le Congre vulgaire habite la mer, à des profondeurs plus ou moins faibles et jusque dans la zone du balancement des marées. Il vit surtout dans les endroits situés à quelque profondeur et dont le fond est rocheux et garni d'algues, ou composé de places sablonneuses entourées de rochers pourvus de ces plantes ; mais il se trouve aussi sur les fonds vaseux. Il se cache parmi les végétaux ou les pierres, ou dans les crevasses et les cavités des rochers, ainsi que dans les trous qu'il se creuse dans le sable et la vase. La force de ses mâchoires est si grande, qu'il brise avec facilité les coquilles de mollusques. Sa queue est préhensile. Le froid détermine l'engourdissement de ce poisson. Sa résistance vitale et sa voracité sont très-grandes. Sa nourriture se compose d'animaux très-variés, principalement de crustacés et de poissons ; il ne dédaigne pas les substances animales en décomposition. Le Congre vulgaire fraie pendant la saison froide. Le nombre d'œufs que contient une femelle bien développée est d'un à plusieurs millions. Avant d'arriver à l'état de Congre, ce poisson passe par une forme larvaire connue sous le nom de Leptocéphale (*Leptocephalus*), larves qui, autrefois, étaient considérées comme des poissons appartenant à un groupe spécial.

NOTE. — Relativement à la voracité et à la force du Congre vulgaire, voici des lignes très-intéressantes, publiées par M. G. Lennier, l'éminent conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre :

« En 1869, dit G. Lennier [*Guide du visiteur à l'Aquarium du Havre* (op. cit.), p. 84], j'avais, dans l'Aquarium du Havre, un certain nombre de Congres, dont un de très-grande taille (environ 1 m. 50 de longueur), et je leur ai donné plusieurs fois des Poulpes (*Octopus*) vivants à dévorer. Ordinairement, je faisais jeûner les Congres pendant deux jours, afin de les rendre plus ardents à l'attaque; puis je faisais jeter un Poulpe dans le bassin où ils se trouvaient. Aussitôt qu'il touchait le fond, ses yeux sondaient tous les coins du bac, et à peine avait-il aperçu un Congre que, sentant instinctivement le danger qui le menaçait, le Poulpe cherchait à dissimuler sa présence, en se tapisant le long d'un rocher dont il prenait la couleur. Mais, semblables aux bêtes féroces en captivité, les Congres, quand ils ont faim, vont et viennent constamment dans l'espace qui leur est donné; bientôt, ils avaient découvert le Poulpe et s'étaient arrêtés près de lui : l'attaque allait commencer. Le Congre, sans presser ses mouvements, s'avavançait prudemment jusqu'à toucher le Poulpe qui, se sentant découvert, changeait de tactique; il s'élançait en arrière pour fuir, laissant derrière lui une longue traînée noire formée par l'encre qui sortait, mélangée à l'eau, par l'orifice du tube locomoteur; puis, il allait se poser sur un rocher adossé au mur ou à la glace, de façon à n'être pas attaqué en arrière; tous ses bras se redressaient et entouraient le corps, de manière à présenter de tous côtés une surface garnie de suçoirs. Dans cette position, il attendait, haletant, ses ennemis qui ne tardaient point à l'atteindre de nouveau. Le plus gourmand, le plus affamé ou peut-être le plus brave des Congres s'avavançait alors et commençait l'attaque en tournant et en flairant toutes les parties du corps du Poulpe. Quand il avait trouvé un point vulnérable, sa gueule s'ouvrait, ses dents aiguës entraient profondément dans les chairs vivantes du Poulpe, et au même moment tout le corps du Congre, en se vissant en quelque sorte dans l'eau, tournait avec une vitesse vertigineuse jusqu'à ce que toutes les parties de chair vivante, saisies par la gueule, se fussent déchirées par torsion et séparées du corps du Poulpe. Chaque coup

de gueule du Congre coûtait un bras au Poulpe, et bientôt le corps de la malheureuse bête n'était plus qu'un hideux tronçon, sans membres, mais respirant encore et cherchant à se défendre contre la morsure des Chiens de mer et des Roussettes, ces lâches rôdeurs, qui viennent, après le combat, se repaître des débris encore vivants du vaincu ».

Littoral de la Normandie. — T.-C. en toute saison.

4^e Sect. *MARSIPOBRANCHIA* — MARSIPOBRANCHES.

1^{er} Ordre. *CYCLOSTOMA* — CYCLOSTOMES.

1^{re} Famille. *PETROMYZONIDAE* — PÉTROMYZONIDÉS.

1^{er} Genre. *PETROMYZON* — LAMPROIE.

1. *Petromyzon marinus* L. — Lamproie marine.

Lampetra marina Malm.

Petromyzon americanus Lesueur, *P. appendix* Dek.,
P. lampetra Pall., *P. maculosus* Gron., *P. nigricans* Lesueur.

Grande lamproie.

Pétromyzon lamproie.

Anguille-musique, Lampreie, Sept-œil.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*),
p. 5, et pl. I, fig. 1 et 2.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 512, et fig. 136 et 137.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 187, et pl. LIX,
la fig. en haut.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 601 et 602,
et fig. 217; — *Manuel*, p. 609.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 356 et pl. CLXXVIII.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 377 et 378; tiré à part, p. 22 et 23.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1182 et 1183, et fig. 352; atlas, pl. LIII, fig. 1.

La Lamproie marine habite la mer, et, pour frayer, remonte les fleuves, les rivières et les canaux, parfois jusqu'à de considérables distances du littoral. C'est donc une espèce anadrome; toutefois, elle ne l'est pas d'une façon absolue, puisqu'elle se reproduit dans des lacs d'eau douce ne communiquant pas avec la mer. Ce poisson passe la plus grande partie de son existence fixé, par la bouche, aux pierres ou à d'autres objets, ou aux animaux dont il fait sa proie. La bouche fait l'office de ventouse, de telle sorte que l'animal est solidement fixé sans qu'il ait besoin de mettre en jeu une action musculaire. Ce poisson nage à la façon d'une Anguille. Il est résistant à la mort et se nourrit d'animaux très-variés. La Lamproie marine se rend dans les eaux douces entre le commencement de l'année et le commencement de juillet. Elle fraie au printemps et pendant l'été. Les œufs sont déposés dans une cavité au fond de l'eau, pratiquée par le poisson qui, en outre, les protège par des pierres qu'il déplace avec sa bouche. La Lamproie marine passe par une forme larvaire à laquelle on a donné le nom d'Ammocète (*Ammocoetes* et *Ammocoetus*), larves décrites sous des noms spécifiques différents et qui étaient considérées comme des poissons appartenant à un genre spécial.

Normandie et son littoral. — A.R.

Relativement à la Lamproie marine, G. Lennier dit dans son ouvrage sur *L'Estuaire de la Seine* (op. cit., t. II, p. 158) : « Les jeunes se pêchent en grande quantité dans la Basse-Seine; ils sont vendus, à Rouen, sous le nom de *Sept-œil* ». [La plupart de ces jeunes ne sont pas des

Lamproies marines, mais des adultes et des jeunes de l'espèce suivante : Lamproie fluviatile (*Petromyzon fluviatilis* L.)]. (H. G. de K.).

2. **Petromyzon fluviatilis** L. — Lamproie fluviatile.

Ammocoetes branchialis Cuv. (*larva*).

Lampetra fluviatilis Gray, *L. Planeri* Gray.

Petromyzon argenteus Bl., *P. bicolor* Shaw, *P. branchialis* L. (*larva*), *P. lumbricalis* Pall. (*larva*), *P. niger* Lacép., *P. Planeri* Bl., *P. plumbeus* Shaw, *P. ruber* Lacép. (*larva*), *P. sanguisuga* Lacép.

Ammocète branchiale (larve), A. commune (larve). A. lamproyon (larve), A. ordinaire (larve), A. vulgaire (larve).

Lamproie de Planer, L. de rivière, L. sucet.

Petite lamproie, P. lamproie de rivière.

Pétromyzon noir, P. pricka, P. sept-œil, P. sucet.

Chatouille, Cousue, Estouille, Étreteur, Grosse sept-œil, Lamprillon, Lamproyon, Petite sept-œil, Satrouille, Sept-œil, Sept-treus, Sept-trous, Suce-pied, Sucet, Suçon.

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — Op. cit. (*Faune franç.*), p. 3, 6 et 8, pl. I, fig. 3, et pl. II, fig. 1, 3 et 4.

Émile BLANCHARD. — Op. cit., p. 515 et 517, et fig. 138—149.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. I, p. 188 et 189, pl. LIX, la fig. en bas, et pl. LX.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 601, 604 et 606; — *Manuel*, p. 609, 610 et 611.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 359 et 362, et pl. CLXXIX, fig. 1—3.

Amb. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe* (op. cit.), p. 377 et 378; tiré à part, p. 22 et 23.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1182 et 1188, fig. 349 (p. 1179) et 353 ; atlas, pl. LIII, fig. 2—4.

La Lamproie fluviatile habite constamment ou temporairement les eaux douces : rivières, fleuves, ruisseaux, lacs ; elle vit aussi dans les eaux saumâtres et les eaux salées, d'où elle se rend dans les eaux douces pour y frayer ; en conséquence, ce n'est qu'une partie des Lamproies fluviales, et vraisemblablement la moindre, qui est anadrome. Ce poisson passe son existence partiellement dans le sable ou la vase, et partiellement fixé, par la bouche, à des pierres ou à d'autres objets, ou aux animaux qui doivent lui servir de proie. Sa bouche joue le rôle de ventouse, de telle sorte qu'il est solidement fixé, sans le besoin d'aucune action musculaire. Il nage à la façon d'une Anguille. Il est résistant à la mort. Sa nourriture se compose d'animaux très-variés et de débris organiques. Les Lamproies fluviales des eaux salées et des eaux saumâtres montent dans les eaux douces pendant la seconde moitié de l'année et y fraient au printemps et dans la première moitié de l'été. Les œufs sont déposés sur un fond de préférence caillouteux, dans une cavité que creuse le poisson, ou abrités par lui au moyen de petites pierres qu'il déplace à cet effet avec sa bouche. Les jeunes éclosent au bout de trois semaines environ. La larve, connue sous le nom d'Ammocète (*Ammocoetes* et *Ammocoetus*), vit à peu près trois ou quatre ans avant de se transformer en Lamproie. Ces larves furent décrites sous des noms spécifiques distincts et regardées comme étant des poissons faisant partie d'un genre spécial.

Normandie et son littoral. — A.C. en toute saison.

5° Section.

PHARYNGOBRANCHIA — PHARYNGOBRANCHES.

1^{er} Ordre.

BRANCHIOSTOMIA — BRANCHIOSTOMIENS.

1^{re} Fam. *BRANCHIOSTOMIDAE* — BRANCHIOSTOMIDÉS.

1^{er} Genre. *BRANCHIOSTOMA* — BRANCHIOSTOME.

1. *Branchiostoma lanceolatum* (Pall.) — Branchiostome lancéolé.

Amphioxus lanceolatus Yarr.

Branchiostoma lanceolatum Gray, *B. lubricum* O. Costa.

Limax⁽¹⁾ *lanceolaris* Pall., *L. lanceolatus* Pall.

Amphioxus lancéolé.

H. GERVAIS et R. BOULART. — Op. cit., t. III, p. 264 et fig. 48.

Émile MOREAU. — Op. cit. : *Histoire*, t. III, p. 618 et fig. 220; — *Manuel*, p. 613.

Francis DAY. — Op. cit., t. II, p. 366, et pl. CLXXIX, fig. 5 et 5 a.

F.-A. SMITT. — Op. cit., 2^e part., p. 1220, et pl. LIII, fig. 6.

Le Branchiostome lancéolé habite la mer, sur les fonds de sable, de gravier et de vase, particulièrement sur les fonds de sable coquillier, et à de plus ou moins faibles profondeurs, jusque dans la zone du balancement des marées.

(1) L'illustre naturaliste Peter-Simon Pallas, qui a décrit le premier, en 1774, le Branchiostome lancéolé, le considéra comme étant un mollusque et le plaça dans le genre Limace (*Limax*).

Son existence est en grande partie indolente, mais il a des mouvements vifs, et, pour échapper au danger, il s'enterre avec beaucoup de rapidité. Le Branchiostome lancéolé a une natation serpentiforme. Il possède une très-grande résistance vitale. Sa nourriture se compose d'animaux et de végétaux extrêmement petits. Ce minuscule poisson se reproduit dans la seconde moitié de l'hiver, au printemps et en été. Les œufs sont pondus libres dans l'eau.

NOTE. — Les Branchiostomes, dont on connaît plusieurs espèces, sont les plus imparfaits des vertébrés, et, de plus, ils sont très-loin au-dessous des autres poissons les plus inférieurs (Cyclostomes). Leur organisation toute spéciale et leur développement ont une extrême importance au point de vue de la zoologie philosophique.

Manche :

Relativement au Branchiostome lancéolé, A.-E. Malard dit ce qui suit dans son *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* (op. cit., p. 62) :

« Ce poisson a été trouvé dans un fond de maërl blanc, c'est-à-dire de coquilles brisées mêlées à des algues calcaires également fragmentées. Ce fond est situé en vue des côtes, au large des îles de Saint-Marcouf ».

Au sujet de cette espèce, M. A.-E. Malard, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche), a eu l'obligeance de m'envoyer les intéressants renseignements qui suivent :

Dans la région de Saint-Vaast-de-la-Hougue, le Branchiostome lancéolé se trouve presque en tous les points où les sables sont formés de coquilles broyées dont les fragments n'excèdent pas une longueur de quelques millimètres. Ces sables sont caractérisés par

la présence d'un Oursin, l'*Echinocyamus pusillus*. On y trouve souvent aussi des algues calcaires (*Lithothamnion*) broyées en fragments de quelques millimètres. Dans ces sables, le Branchiostome lancéolé est plus ou moins nombreux, mais existe presque partout, soit aux Escraoulettes, soit sous Réville, soit près des îles Saint-Marcouf. Il ne faut pas compter, en moyenne, sur plus de deux ou trois exemplaires par coup de drague. Pendant l'hiver très-froid de 1894-95, un grand nombre d'individus de cette espèce furent jetés à la côte, ce qui prouve que ce petit poisson n'est pas aussi rare qu'on pourrait le supposer.

NOTE.— Au Laboratoire maritime de Saint-Vaast-de-la-Hougue, installé à Tatihou (île et presque-île alternativement), laboratoire que dirige le très-éminent zoologiste M. Edmond Perrier, membre de l'Académie des Sciences de Paris et professeur au Muséum d'Histoire naturelle de cette ville, j'ai eu le vif plaisir, en 1894, de voir à l'état vivant, dans un bac de l'Aquarium, le Branchiostome lancéolé. Ce minuscule poisson est inutile au point de vue économique, mais son importance --- il est bon de le répéter --- est des plus grandes, relativement au problème capital de la zoologie philosophique : celui de l'origine et de l'évolution des animaux, y compris l'Homme cela va sans dire, problème qui est un des plus élevés que puisse se poser notre intelligence.

ADDENDA ET ERRATA

AUX REPTILES, AUX BATRACIENS ET AUX POISSONS

DE LA NORMANDIE.

Reptiles.

Chelone imbricata (L.) (Chélonée caret).

Page 154, ligne 8, ajouter :

« Il y a huit ans (soit, presque certainement, vers 1828), des pêcheurs d'Arromanches (Calvados) prirent une tortue de mer de l'espèce Caret, probablement égarée, et que j'ai dans ma collection ». [C.-G. CHESNON. — Op. cit., p. 34]. Il est regrettable que ce naturaliste n'ait pas indiqué l'endroit où cette tortue a été prise.

Lacerta viridis (Laur.) (Lézard vert).

Page 161, ligne 14, ajouter :

« M. Paul Noel expose sur le bureau un exemplaire de *Lacerta viridis* trouvé par lui récemment à Boisguillaume (près de Rouen) ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1894, p. 220]. M. Paul Noel m'ayant dit qu'il n'avait pas examiné ce Lézard, qui était jeune, et ne l'ayant pas vu moi-même, je ne puis, en aucune manière, donner ce renseignement comme étant exact.

Page 161, ligne 6 en remontant, ajouter : , et qu'il l'avait vu dans la forêt de Lyons, aux environs de Vascœuil (Eure).

Tropidonotus viperinus (Latr.) (Tropidonote vipérin).

Page 179, ligne 9, ajouter :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 35) indique, sans aucun détail, cette espèce comme se trouvant en Normandie. A mon avis, ce renseignement est beaucoup trop vague pour qu'il en soit tenu compte, étant donné qu'il s'agit d'une espèce litigieuse au point de vue de son existence dans cette province.

Vipera aspis (L.) (Vipère aspic).

Page 185, ligne 6 en remontant, ajouter : Aspi.

Page 187, ligne 7 en remontant, ajouter :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 35) mentionne, sans aucun détail, cette espèce comme se trouvant en Normandie. Je n'aurais certes pas, d'après un renseignement aussi vague, inscrit la Vipère aspic dans la faune normande ; mais la présence de cet ophidien a été constatée indubitablement dans la partie méridionale du département de l'Orne, la seule région de la Normandie où jusqu'à ce jour, du moins à ma connaissance, on ait indiqué la Vipère aspic d'une façon qui ne laisse aucun doute. (Voir, à cet égard, la page 190 et les lignes suivantes).

Page 191, ligne 4, ajouter :

« Comme la Vipère aspic se trouve à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) et à Mamers (Sarthe), il était logique de supposer qu'elle existait aussi dans la partie sud de l'arrondissement de Mortagne, qui forme, entre la Sarthe et l'Eure-et-Loir, un espace triangu-

laire de près de 800 kilomètres carrés, remontant jusqu'à la latitude de La Ferté-Bernard, Bonnétable et Ballon (Sarthe), à 20 kilomètres du Mans. Aussi, ayant demandé à mon excellent ami M. Bizet, conducteur des Ponts et Chaussées à Bellême, bien connu des naturalistes normands par ses travaux de géologie, de m'adresser quelques échantillons de la Vipère appelée vulgairement *Aspic* dans sa région, je recevais, le 1^{er} juillet 1897, deux superbes exemplaires qui venaient d'être capturés par un paysan dans les bois de Mâle, près Le Theil : l'un rougeâtre, ayant 0 m. 55 de long, l'autre gris et un peu plus petit, et j'avais le plaisir de constater qu'ils appartenaient au *Vipera aspis* L. C'est donc aujourd'hui une espèce bien acquise à la faune normande ». [A.-L. LETACQ. — *Note sur la présence de la Vipère aspic (Vipera aspis L.) dans le département de l'Orne* (op. cit.)].

Batraciens.

Pelodytes punctatus (Daud.) (Pélodyte ponctué).

Page 208, ligne 16 en remontant, ajouter :

Normandie :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 36) indique, sans aucun détail, cette espèce comme se trouvant en Normandie. Ce n'est certes pas un renseignement aussi vague qui m'eût suffi pour inscrire le Pélodyte ponctué dans la faune normande ; mais, comme il est dit précédemment (p. 208 et 210), ce batracien anoure a été trouvé, d'une façon authentique, dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Je blâme, une fois de plus, la publication de travaux où le vague remplace la précision et les détails, absolument indispensables en matière scientifique.

Triton marmoratus (Latr.) (Triton marbré).

Page 223, ligne 15, ajouter :

Normandie :

C.-G. Chesnon (op. cit., p. 36) mentionne, sans aucun détail, cette espèce comme se trouvant en Normandie. Je n'aurais certainement pas, d'après un renseignement aussi vague, inscrit le Triton marbré dans la faune normande; toutefois, cette espèce a le droit d'y figurer, car, authentiquement, elle a été capturée près de Granville (Manche). (Voir, à cet égard, la page 223).

Poissons.

Carcharias glaucus (L.) (Requin bleu).

Page 245, ligne 8 en remontant, mettre : Cet exemplaire adulte, naturalisé, se voit au Muséum d'Histoire naturelle du Havre, au lieu de : Un exemplaire naturalisé, qui est très-vraisemblablement celui en question, se voit...

Page 245, ligne 6 en remontant, ajouter :

« Les journaux de Rouen du 1^{er} novembre 1887 ont annoncé qu'un Requin bleu [*Carcharias glaucus* (L.)] avait été pris sur la plage de Saint-Jouin (Seine-Inférieure), par M. Regnier, instituteur de cette commune, et offert par lui au Muséum d'Histoire naturelle du Havre ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1887, p. 103]. L'éminent conservateur de ce Muséum, M. G. Lennier, m'a confirmé, sur ma demande, l'exactitude de ce renseignement que j'avais communiqué à la Société. Ce poisson, pris en

octobre 1887, fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

« Un Requin bleu mâle, d'une longueur de 1 m. 50, a été pêché en rade du Havre, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1897, et vendu au marché de cette ville ». [Renseignement communiqué par M. G. Lennier].

Squalus acanthias L. (Squale aiguillat).

Page 249, ligne 6, ajouter :

« La ponte de l'Aiguillat, dit H.-É. Sauvage dans son savant mémoire ayant pour titre : *Examen de l'état de maturité sexuelle de quelques Poissons de mer* (op. cit., p. 86), a lieu deux fois par an, en juin, juillet, et fin octobre ou commencement de novembre. Dès les premiers jours du mois de mai, nous trouvons des œufs dans chaque oviducte, tandis que, vers le milieu du mois de juin, le fœtus est développé; la ponte peut être retardée, aussi trouvons-nous, dans les premiers jours du mois de juillet, des embryons encore dans l'œuf. Dans les premiers jours du mois d'octobre, une seconde ponte est sur le point de s'effectuer; nous trouvons, en effet, à cette époque, des fœtus complètement développés dans chaque oviducte, des œufs et des ovules à tous les degrés de développement.

« D'après É. Moreau [*Histoire* (op. cit.), t. I, p. 272], le nombre des petits, chez l'Aiguillat, « est de quatre, deux dans chaque utérus ». Ce fait nous paraît être l'exception.

« C'est ainsi qu'au mois de novembre 1887, nous avons trouvé trois fœtus dans l'utérus droit et un dans l'utérus gauche; du côté droit, l'ovaire ne présentait qu'un faible développement et ne contenait que peu d'ovules; il n'en était pas de même du côté gauche : outre le fœtus, on

constatait la présence de deux œufs volumineux ayant, comme diamètre, 43 et 34 mill., et d'ovules à tous les degrés de développement. L'espace occupé par le fœtus, dans l'utérus, était de 0 m. 180; la partie postérieure du fœtus est repliée sur elle-même. La longueur des fœtus variait de 0 m. 180 à 0 m. 230, le poids de 45 à 65 grammes.

« En juin, on constate que les fœtus sont généralement bien développés; le nombre en est variable. Sur 20 Aiguillats, nous notons : trois fois 2 fœtus à droite, 2 à gauche; trois fois 3 fœtus à droite, 2 à gauche; deux fois 4 fœtus de chaque côté; une fois 4 fœtus à droite, 3 à gauche; deux fois 3 fœtus de chaque côté; deux fois 2 fœtus à droite, 4 à gauche; une fois 1 fœtus à droite, 5 à gauche; une fois l'ovaire ne contenait à gauche que des œufs non complètement développés, tandis qu'il existait 1 fœtus à droite. Nous avons trouvé une fois 4 œufs et 3 fœtus à droite, 4 œufs et 4 fœtus à gauche; deux fois 4 œufs et 3 fœtus à droite, 4 œufs et 2 fœtus à gauche.

« Nous n'avons trouvé, en mai, que des œufs dans l'oviducte; ayant examiné trois Aiguillats en juillet, nous avons trouvé une fois 3 embryons de chaque côté, deux fois 4 embryons de chaque côté.

« Au point de vue de la répartition des sexes, nous avons trouvé au mois de juin, sur 110 fœtus examinés, 56 mâles et 54 femelles. Nous notons sur dix Aiguillats : 2 mâles, 2 femelles, à droite; 2 mâles, 1 femelle, à gauche; du côté droit 2 femelles, du côté gauche 1 mâle; 1 mâle, 1 femelle, de chaque côté; 1 mâle à droite, 1 femelle et 4 mâles à gauche.

« Le fœtus de l'Aiguillat commun ressemble absolument à l'animal adulte, et les proportions des diverses parties du corps sont les mêmes.... ».

Page 273, ligne 10 en remontant, lire : *Acipenser Valenciennesi* A. Dum. au lieu de : (A. Dum.).

Entelurus aequoreus (L.) (Entelure de mer).

Page 282, ligne 13 en remontant, ajouter :

Calvados :

Voir les dernières lignes qui précèdent.

Lampris pelagicus (Gunn.) (Lampris lune).

Page 349, ligne 8 en remontant, ajouter :

« Un exemplaire de cette espèce, trouvé sur la plage de Port-en-Bessin (Calvados), fait partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen ».
[Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de cette ville].

I. — LISTE MÉTHODIQUE DES POISSONS

PLUS OU MOINS COMMUNS OU PLUS OU MOINS RARES DANS LA ZONE
LITTORALE ET LES EAUX DOUCES DE LA NORMANDIE,
MAIS DONT LA PRÉSENCE Y EST NORMALE ⁽¹⁾.

Sélaciens.

1. — *Scylliorhinus canicula* (L.) (Roussette à petites taches).
2. — *Scylliorhinus stellaris* (L.) (Roussette à grandes taches).
3. — *Mustelus vulgaris* M. et H. (Émissole vulgaire).
4. — *Galeorhinus galeus* (L.) (Milandre vulgaire).
5. — *Squalus acanthias* L. (Squale aiguillat).
6. — *Rhina squatina* (L.) (Rhine ange).
7. — *Torpedo marmorata* Risso (Torpille marbrée).
8. — *Raia clavata* L. (Raie bouclée).
9. — *Raia radiata* Donovan. (Raie radiée).
10. — *Raia falsaveta* Bp. (Raie fausse-voile).

(1) Il convient de rappeler ici que j'ai cru devoir fixer à la zone littorale dépendant de la Normandie, au point de vue faunique, une largeur maximum de douze kilomètres, exception faite pour le petit archipel de Chausey (Manche), presque totalement situé, il est vrai, en dehors de cette bande littorale, mais que la logique oblige à rattacher en entier à la Normandie. Je dois ajouter que les noms indiqués dans cette liste sont ceux des Poissons dont la présence a été constatée avec certitude en Normandie, et que je n'y mentionne pas les espèces dont la tentative d'accli-

11. — *Raia macrorhynchus* Raf. (Raie à bec long).
12. — *Raia batis* L. (Raie batis).
13. — *Raia alba* Lacép. (Raie blanche).
14. — *Raia punctata* Risso (Raie ponctuée).
15. — *Raia maculata* Mont. (Raie estellée).
16. — *Raia mosaica* Lacép. (Raie ondulée).
17. — *Myliobatis aquila* (L.) (Myliobate aigle).
18. — *Trygon pastinaca* (L.) (Trygon pastenague).

Sturioniens.

19. — *Acipenser sturio* L. (Esturgeon vulgaire).

Lophobranches.

20. — *Hippocampus antiquorum* Leach (Hippocampe brevirostre).
21. — *Syngnathus acus* L. (Syngnathe aiguille).
22. — *Syngnathus rostellatus* Nilss. (Syngnathe de Duméril).

matation est trop récente pour qu'elles aient, selon moi, le droit de figurer dans cet ouvrage faunique.

Afin d'éviter une longue répétition, je ne donne pas ici la liste méthodique générale des Reptiles, des Batraciens et des Poissons normands, liste qui se trouve plus loin, dans la liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie. Cette dernière est suivie de la liste des Vertébrés sauvages dont il est fait une mention spéciale dans cet ouvrage faunique, mais qui ne doivent pas figurer dans la liste générale en question, soit parce que leur présence en Normandie est encore plus ou moins douteuse, soit parce qu'ils furent indiqués à tort dans la faune de cette province, et que je devais signaler ces erreurs, soit parce que leur tentative d'acclimatation y est encore, à mon avis, trop récente; etc.

- 23. — *Siphonostoma typhle* (L.) (Siphonostome typhle).
- 24. — *Entelurus aequoreus* (L.) (Entelure de mer).
- 25. — *Nerophis lumbriciformis* (Yarr.) (Nérophis lombricoïde).
- 26. — *Nerophis ophidion* (L.) (Nérophis ophidion).

Chorignathes.

- 27. — *Trachinus vipera* C. et V. (Vive petite).
- 28. — *Trachinus draco* L. (Vive vulgaire).
- 29. — *Blennius palmicornis* C. et V. (Blennie palmicorne).
- 30. — *Blennius gattorugine* Brünn. (Blennie gattorugine).
- 31. — *Blennius ocellaris* L. (Blennie papillon).
- 32. — *Blennius pholis* L. (Blennie pholis).
- 33. — *Pholis gunnellus* (L.) (Pholis gonnelle).
- 34. — *Callionymus lyra* L. (Callionyme lyre).
- 35. — *Lophius piscatorius* L. (Baudroie vulgaire).
- 36. — *Gobius laticeps* É. Moreau (Gobie à tête large).
- 37. — *Gobius minutus* Pall. (Gobie buhotte).
- 38. — *Gobius niger* L. (Gobie noir).
- 39. — *Gobius paganellus* L. (Gobie paganel).
- 40. — *Gobius bicolor* Brünn. (Gobie à deux teintes).
- 41. — *Gobius flavescens* F. (Gobie de Ruuthensparre).
- 42. — *Aphya minuta* (Risso) (Aphye pellucide).
- 43. — *Mullus barbatus* L. var. *surmuletus* L. (Mulle rouget var. surmulet).
- 44. — *Trigla pini* Bl. (Grondin pin).
- 45. — *Trigla lineata* Gm. (Grondin imbriago).

- 46. — *Trigla gurnardus* L. (Grondin gornaud).
- 46^{bis}. — *Trigla gurnardus* L. var. *cuculus* Bl. (Grondin gornaud var. milan).
- 47. — *Trigla lyra* L. (Grondin lyre).
- 48. — *Trigla lucerna* L. (Grondin corbeau).
- 49. — *Cottus gobio* L. (Cotte chabot).
- 50. — *Cottus scorpius* L. (Cotte scorpion).
- 51. — *Cottus bubalis* Euphr. (Cotte à épines longues).
- 52. — *Agonus cataphractus* (L.) (Agone armé).
- 53. — *Perca fluviatilis* L. (Perche de rivière).
- 54. — *Acerina cernua* (L.) (Gremille vulgaire).
- 55. — *Morone labrax* (L.) (Bar vulgaire).
- 56. — *Sciaena aquila* (Lacép.) (Maigre vulgaire).
- 57. — *Scomber scombrus* L. (Sombre maquereau).
- 58. — *Caranx trachurus* (L.) (Caranx saurel).
- 59. — *Zeus faber* L. (Zée forgeron).
- 60. — *Zeus pungio* C. et V. (Zée à épaule armée).
- 61. — *Sparus centrodonatus* Delar. (Spare rousseau).
- 62. — *Cantharus lineatus* (Mont.) (Canthère gris).
- 63. — *Labrus berggylta* Asc. (Labre vieille).
- 64. — *Labrus mixtus* L. (Labre varié).
- 65. — *Crenilabrus melops* (L.) (Crénilabre mélope).
- 66. — *Crenilabrus Bailloni* C. et V. (Crénilabre de Bail-
lon).
- 67. — *Ctenolabrus rupestris* (L.) (Cténolabre de roche).
- 68. — *Gasterosteus aculeatus* L. (Épinoche aiguillonnée).
- 69. — *Gasterosteus pungitius* L. (Épinoche épinochette).
- 70. — *Spinachia vulgaris* Flem. (Gastrée vulgaire).
- 71. — *Mugil auratus* Risso (Muge doré).

- 72. — *Mugil capito* Cuv. (Muge capiton).
- 73. — *Mugil chelo* Cuv. (Muge à grosses lèvres).
- 74. — *Atherina presbyter* Jen. (Athérine prêtre).
- 75. — *Ammodytes lanceolatus* Lesauv. (Ammodyte lancôn).
- 76. — *Ammodytes tobianus* Lesauv. (Ammodyte équille).
- 77. — *Gadus luscus* L. (Gade tacaud).
- 78. — *Gadus callarias* L. (Gade morue).
- 79. — *Gadus aeglefinus* L. (Gade églefin).
- 80. — *Merlangus vulgaris* Flem. (Merlan vulgaire).
- 81. — *Merlangus pollachius* (L.) (Merlan jaune).
- 82. — *Merlucius vulgaris* Flem. (Merlus vulgaire).
- 83. — *Lota vulgaris* Cuv. (Lote vulgaire).
- 84. — *Lota molva* (L.) (Lote molve).
- 85. — *Onos tricirratus* (Bl.) (Motelle à trois barbillons).
- 86. — *Onos mustela* (L.) (Motelle à cinq barbillons).
- 87. — *Hippoglossoides platessoides* (O. Fabr.) (Hippoglossoïde platessoïde).
- 88. — *Limanda platessoides* (Faber) (Limande vulgaire).
- 89. — *Platessa vulgaris* Flem. (Plie carrelet).
- 90. — *Platessa microcephala* (Donov.) (Plie microcéphale).
- 91. — *Flesus vulgaris* É. Moreau (Flet vulgaire).
- 92. — *Solea vulgaris* Quensel (Sole vulgaire).
- 93. — *Solea lascaris* Risso (Sole lascaris).
- 94. — *Microchirus luteus* (Risso) (Microchire jaune).
- 95. — *Microchirus variegatus* (Donov.) (Microchire panaché).
- 96. — *Zeugopterus punctatus* (Bl.) (Zeugoptère targeur).

97. — *Zeugopterus unimaculatus* (Risso) (Zeugoptère unimaculé).
98. — *Platophrys laterna* (Walb.) (Platophrys arnoglosse).
99. — *Lepidorhombus whiff* (Walb.) (Lépidorhombe mégastome).
100. — *Bothus maximus* (L.) (Bothe turbot).
101. — *Bothus rhombus* (L.) (Bothe barbue).
102. — *Cyclopterus lumpus* L. (Cycloptère lompe).
103. — *Cyclogaster liparis* (L.) (Cyclogastère liparis).
104. — *Lepadogaster Gouani* Lacép. (Lepadogastère de Gouan).
105. — *Lepadogaster Candollei* Risso (Lepadogastère de Candolle).
106. — *Lepadogaster bimaculatus* (Donov.) (Lepadogastère à deux taches).
107. — *Cyprinus carpio* L. (Cyprin carpe).
108. — *Cyprinus auratus* L. (Cyprin doré).
109. — *Barbus vulgaris* Flem. (Barbeau vulgaire).
110. — *Tinca vulgaris* Cuv. (Tanche vulgaire).
111. — *Gobio fluviatilis* Flem. (Goujon de rivière).
112. — *Rhodeus amarus* (Bl.) (Bouvière commune).
113. — *Phoxinus phoxinus* (L.) (Vairon vulgaire).
114. — *Abramis brama* (L.) (Brème vulgaire).
115. — *Abramis blicca* (Bl.) (Brème bordelière).
116. — *Alburnus lucidus* Heck. (Ablette vulgaire).
117. — *Alburnus bipunctatus* (Bl.) (Ablette spirlin).
118. — *Scardinius erythrophthalmus* (L.) (Rotengle vulgaire).
119. — *Leuciscus rutilus* (L.) (Gardon vulgaire).

- 120. — *Squalius cephalus* (L.) (Chevaine vulgaire).
- 121. — *Squalius grislagine* (L.) (Chevaine vandoise).
- 122. — *Chondrostoma nasus* (L.) (Chondrostome nase).
- 123. — *Cobitis barbatula* L. (Loche franche).
- 124. — *Cobitis taenia* L. (Loche de rivière).
- 125. — *Clupea harengus* L. (Clupée hareng).
- 126. — *Meletta sprattus* (L.) (Melette esprot).
- 127. — *Harengula latula* C. et V. (Harengule blanquette).
- 128. — *Alosa communis* Yarr. (Alose commune).
- 129. — *Alosa finta* Cuv. (Alose finte).
- 130. — *Esox lucius* L. (Ésoce brochet).
- 131. — *Ramphistoma belone* (L.) (Ramphistome orphie).
- 132. — *Salmo salar* L. (Saumon vulgaire).
- 133. — *Trutta marina* Duham. (Truite de mer).
- 134. — *Trutta fario* (L.) (Truite vulgaire).
- 135. — *Osmerus eperlanus* (L.) (Osmère éperlan).

Apodes.

- 136. — *Anguilla vulgaris* Turt. (Anguille vulgaire).
- 137. — *Conger niger* Risso (Congre vulgaire).

Cyclostomes.

- 138. — *Petromyzon marinus* L. (Lamproie marine).
- 139. — *Petromyzon fluviatilis* L. (Lamproie fluviatile).

Branchiostomiens.

- 140. — *Branchiostoma lanceolatum* (Pall.) (Branchiostome lancéolé).

Total des espèces et des variétés de Poissons plus ou moins communes ou plus ou moins rares dans la zone littorale et les eaux douces de la Normandie, mais dont la présence y est normale : 140 espèces (dont 139 types et 1 variété) et 1 variété dont le type est au nombre des précédents.

II. — LISTE MÉTHODIQUE DES POISSONS

DONT LA PRÉSENCE EST PLUS OU MOINS EXCEPTIONNELLE DANS
LA ZONE LITTORALE DE LA NORMANDIE ⁽¹⁾.

Sélaciens.

1. — *Alopias vulpes* (Gm.) (Alopias renard).
2. — *Isurus cornubicus* (Gm.) (Lamie à nez long).
3. — *Cetorhinus maximus* (Gunn.) (Pèlerin très-grand).
4. — *Carcharias glaucus* (L.) (Requin bleu).
5. — *Acanthorhinus carcharias* (Gunn.) (Acanthorhine à courtes nageoires).

Plectognathes.

6. — *Orthogoriscus mola* (L.) (Orthagorisque môle).

Chorignathes.

7. — *Anarrhichas lupus* L. (Anarrhique loup).
8. — *Scorpaena porcus* L. (Scorpène rascasse).
9. — *Morone punctata* (Bl.) (Bar tacheté).
10. — *Serranus cabrilla* (L.) (Serran cabrille).

(1) Je dois rappeler ici que j'ai cru devoir fixer à la bande littorale qui, au point de vue faunique, dépend de la Normandie, une largeur maximum de douze kilomètres, exception faite pour le petit archipel de Chausey (Manche), presque totalement situé, il est vrai, en dehors de cette bande littorale, mais que la logique oblige à réunir en entier à la Normandie. Il faut ajouter que les Poissons indiqués dans cette liste ont été observés avec certitude dans la zone littorale en question. De plus, la partie terminale de

11. — *Orcynus thynnus* (L.) (Orcyne thon).
12. — *Naucrates ductor* (L.) (Naucrate pilote).
13. — *Capros aper* (L.) (Capros sanglier).
14. — *Lampris pelagicus* (Gunn.) (Lampris lune).
15. — *Brama Raii* (Bl.) (Castagnole de Ray).
16. — *Centrolophus pompilus* (L.) (Centrolophe pompile).
17. — *Xiphias gladius* L. (Espadon épée).
18. — *Echeneis* (*species* ?) [Échénéïs (espèce ?)].
19. — *Lepidopus argenteus* Bonnat. (Lépidope argenté).
20. — *Sparus acarne* (Risso) (Spare acarne).
21. — *Phycis blennoides* (Brünn.) (Phycis blennoïde).
22. — *Raniceps raninus* (L.) (Raniceps trifurqué).
23. — *Hippoglossus vulgaris* Flem. (Hippoglosse flétan).

Total des espèces de Poissons dont la présence est plus ou moins exceptionnelle dans la zone littorale de la Normandie : 23 espèces (formes typiques).

ce volume contient la liste des Vertébrés sauvages dont il est fait une mention spéciale dans cet ouvrage faunique, mais qui ne doivent pas y figurer à titre affirmatif, soit parce que leur présence en Normandie est encore plus ou moins douteuse, soit parce qu'ils furent indiqués erronément dans la faune de cette province, et que je devais relever ces erreurs, soit parce que leur tentative d'acclimatation y est encore, à mon avis, trop récente; etc.

BIBLIOGRAPHIE

DES REPTILES DE LA NORMANDIE ⁽¹⁾.

D^r BLANCHE. — *Note sur le Pelias Berus*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 108, et pl. II, fig. 1 et 2.

Charles BOUCHARD. — Faune du canton de Gisors (Eure), in CHARPILLON. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867, p. 17, (*Reptiles*, p. 23). — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

G.-A. BOULENGER. — *Note sur des Vipera berus capturés en Normandie*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1895, p. 149. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (même pagination).

C.-G. CHESNON. — *Zoologie normande; Reptiles et Poissons*, in Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie (Annuaire normand), Caen, ann. 1837, p. 31, (*Reptiles*, p. 34).

DESCROIZILLES (et non Descroisilles, comme on l'a orthographié). — *Description de la Tortue le Luth*, in Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen, ann. 1751 à 1760, p. 118, Rouen, 1816. [Cette note est un extrait, publié par Gosseaume, d'un mémoire inédit de Descroizilles, accompagné de quatre figures (une aquarelle et trois lavis) également inédites, qui représentent la Tortue en question, capturée vivante aux environs de Dieppe (Seine-

(1) Dans cette liste alphabétique et chronologique, je ne mentionne que les travaux ayant un titre et concernant particulièrement la faune des Reptiles de la Normandie.

Inférieure), le 25 octobre 1752. Le manuscrit et les figures dont il s'agit font partie des archives de cette Académie].

EUDES-DESLONGCHAMPS. — *Note concernant des Tortues marines trouvées vivantes sur les côtes du département du Calvados*, in Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1834-38, p. 279.

GOSSEAUME. — Voir DESCROIZILLES.

P. JOSEPH-LAFOSSE. — *Le Lézard vivipare et le Lézard des murailles en Normandie*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1891, p. 169.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la découverte du Lézard des souches (Lacerta stirpium Daud.) à Bagnoles, et sur les espèces du genre Lacerta observées dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1895, p. 117.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67, (*Reptiles*, p. 118 et 130). — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (*Reptiles*, p. 54 et 66).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1896, p. 79, (*Reptiles*, p. 85). — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1897, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *La Couleuvre d'Esculape et ses stations dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1896, p. 132.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la présence de la Vipère aspic (Vipera aspis L.) dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897. (Dans cette note, il n'est parlé que d'un seul reptile : *Lacerta agilis* L. = *L. stirpium* Daud.).

LIEURY. — *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 114, (*Reptiles et Batraciens*) (*Reptiles*, p. 114).

LOUIS MÜLLER. — *Note sur la Coronella laevis Lacép. (Coronella austriaca Laur.)*, avec une planche en noir, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf (actuellement : Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), 2^e sem. 1881-1882, p. 172. — Cette note et cette planche ont été publiées aussi in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1882, p. 395. (Le texte est à peu près le même et la planche identique).

LOUIS MÜLLER. — *Liste des Reptiles et des Batraciens capturés dans les environs d'Elbeuf en 1882-83*, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf (actuellement : Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), 2^e sem. 1883, p. 105.

BIBLIOGRAPHIE

DES BATRACIENS DE LA NORMANDIE ⁽¹⁾.

Charles BOUCHARD. — Faune du canton de Gisors (Eure), in CHARPILLON. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867, p. 17, (*Batraciens*, p. 23). — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

Louis-Henri BOURGEOIS. — *Note sur une nouvelle station du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1890, p. 149.

C.-G. CHESNON. — *Zoologie normande; Reptiles et Poissons*, in Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie (Annuaire normand), Caen, ann. 1837, p. 31, (*Batraciens*, p. 36).

Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la découverte du Pélodyte ponctué dans le département de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1888, p. 175. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1888, (sans pagination; cette notice n'a qu'une page et cinq lignes).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67, (*Batraciens*, p. 119). — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (*Batraciens*, p. 55).

(1) Dans cette liste alphabétique et chronologique, je ne mentionne que les travaux ayant un titre et concernant particulièrement la faune des Batraciens de la Normandie.

LIEURY. — *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 114, (*Batraciens*, p. 122).

LOUIS MÜLLER. — *Liste des Reptiles et des Batraciens capturés dans les environs d'Elbeuf en 1882-83*, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf (actuellement : Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), 2^e sem. 1883, p. 105.

BIBLIOGRAPHIE

DES POISSONS DE LA NORMANDIE ⁽¹⁾.

Charles BOUCHARD. — Faune du canton de Gisors (Eure), in CHARPILLON. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867, p. 17, (*Poissons*, p. 23). — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

Eugène CANU. — Voir D^r H.-É. SAUVAGE.

C.-G. CHESNON. — *Zoologie normande; Reptiles et Poissons*, in Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie (Annuaire normand), Caen, ann. 1837, p. 31, (*Poissons*, p. 36).

René CHEVREL. — *Poissons* (de la côte du Calvados), in H. MAGRON. — *Guide illustré du Tramway de Caen à la mer*, 2^e édit., Caen, Ch. Valin, 1896, p. 71.

Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre*, in 2^e vol. (p. 168) de *L'Estuaire de la Seine*, par G. Lennier, (ouvrage indiqué à la 2^e page suivante) (*Poissons*, p. 189). — Tiré à part, Le Havre, imprimerie du journal Le Havre, 1885, (même pagination).

Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et îles Chausey (Manche), juillet-août 1893, suivies de deux travaux d'Eugène Canu et*

(1) Dans cette liste alphabétique et chronologique, je ne mentionne que les travaux ayant un titre et concernant particulièrement la faune ichthyologique de la Normandie.

du D^r E. Trouessart sur les Copépodes et les Ostracodes marins et sur les Acariens marins récoltés pendant ce voyage, avec 11 planches et 7 figures dans le texte, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1894, p. 53, (*Poissons*, p. 113 et pl. IV et V). — Tiré à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1894, (même pagination du texte et des planches).

Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859*, in Mémoir. de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1859, t. VII, p. 116. — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1860, (pagination spéciale).

Henri JOÜAN. — *Note sur une petite Lamproie provenant de Sauxmesnil (Manche)*, in Mémoir. de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1859, t. VII, p. 367.

Henri JOÜAN. — *Sur quelques espèces rares de Poissons de mer de Cherbourg*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1873-74, p. 412.

Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1874, t. XVIII, p. 353. — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1874, (pagination spéciale).

Henri JOÜAN. — *Mélanges zoologiques*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1875, t. XIX, p. 233, (*Poissons*, p. 237). — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1875, (même pagination).

Henri JOÜAN. — *Notes ichthyologiques ; nouvelles espèces de Poissons de mer observés à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathémat. de

Cherbourg, 1884 (1882 sur le grand titre), t. XXIV, p. 313. — Tiré à part, Cherbourg, Ch. Syffert, (même pag.).

Henri JOÜAN. — *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1890, p. 118. — Tiré à part, Caen, H. Delesques, 1890, (pagination spéciale).

G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine ; mémoires, notes et documents pour servir à l'étude de l'estuaire de la Seine*, 2 vol. et 1 atlas, Havre, imprimerie du journal Le Havre (E. Hustin), 1885, (*Poissons*, t. II, p. 151).

G. LENNIER. — *Sur le Zée à épaule armée (Zeus pungio C. et V.)*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1895, p. 51.

R. LE SÉNÉCHAL. — *Catalogue des animaux recueillis au Laboratoire maritime de Luc, pendant les années 1884 et 1885*, [Luc-sur-Mer (Calvados)], in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1884-85, p. 91, (*Poissons*, p. 113).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67, (*Poissons*, p. 122). — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (*Poissons*, p. 58).

A.-E. MALARD. — *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast*, [Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche)], in Bull. de la Soc. philomathique de Paris, 1890-1891, p. 60. — Tiré à part, Paris, Siège de la Soc., 1890, (même pagination et paginat. spéciale ; cette deuxième paginat. est inutile, et, de plus, peut engendrer la confusion).

MESAIZE. — *Notice sur un Squalé pêché à Yport (Seine-Inférieure)*, in Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen, pendant l'année 1807, p. 57. (Le titre ci-dessus se trouve dans la table des matières, mais non à la p. 57).

S.-B.-J. NOEL (DE LA MORINIÈRE). — *Histoire naturelle de l'Éperlan de la Seine-Inférieure*, Rouen, imprim. de l'auteur, fructidor, an VI (1798).

D^r H.-É. SAUVAGE et Eugène CANU. — *Le Hareng des côtes de Normandie, en 1891 et 1892*, in Annales de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer, 1892, t. I, part. 1, p. 1 et pl. I (pl. double).

SUPPLÉMENT

AUX

MAMMIFÈRES ET AUX OISEAUX.

Évidemment, c'est mon devoir de publier en addendas les documents nouveaux dont j'ai eu connaissance, et de mentionner dans des erratas les erreurs commises, addendas et erratas que je publie dès que je le crois utile; quatre ont paru : le premier, concernant les Mammifères, dans le fasc. I (p. 231), le second et le troisième, relatifs aux Oiseaux, dans les fasc. II (p. 347) et III (p. 503), et le quatrième, concernant les Reptiles, les Batraciens et les Poissons, dans ce fascicule IV (p. 497).

Tenant à suivre scrupuleusement les règles de la nomenclature des êtres organisés (op. cit.), adoptées dans des congrès internationaux de Zoologie et publiées par la Société zoologique de France, à laquelle revient le grand honneur d'avoir provoqué leur discussion et leur adoption, j'ai dû faire des changements dans les noms spécifiques latins que j'avais employés pour désigner les Mammifères et les Oiseaux, dans les trois premiers fascicules de cet ouvrage, et mettre entre parenthèses quantité de noms d'auteurs. C'eût été trop long d'indiquer, dans ce supplément, toutes ces modifications, qui sont faites dans la liste des Vertébrés sauvages observés en Normandie, liste publiée dans la partie terminale de ce volume. Je me suis efforcé de la rendre entièrement conforme aux règles actuelles de la nomenclature, et, au point de vue de la correcte désignation latine et française des Vertébrés de la Normandie, je prie le lecteur de s'y reporter.

MAMMIFÈRES.

Fascicule I.

Rhinolophus ferrum-equinum (Schreb.) (Rhinolophe grand fer-à-cheval).

Fasc. I, page 137, ligne 11, ajouter : Vampire.

Rhinolophus hipposideros (Bchst.) (Rhinolophe petit fer-à-cheval).

Fasc. I, page 141, ligne 6, ajouter : Vampire.

Vespertilio emarginatus Geoffr. (Vespertilion échancré).

Fasc. I, page 150, ligne 8 en remontant, ajouter :

« M. Henri Gadeau de Kerville expose sur le bureau un individu mâle du Vespertilion échancré (*Vespertilio emarginatus* Geoffr.), que M. A. Duquesne et lui ont trouvé, le 12 mars 1891, en explorant une carrière souterraine calcaire, située à Saint-Samson-de-la-Rocque (Eure). Cet exemplaire est le second qui, à la connaissance de notre collègue, ait été capturé en Normandie ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1891, p. 24].

Crocidura russula (Herm.) (Crocidure musette).

Fasc. I, page 156, ligne 12, ajouter : Miseraigne.

Sorex araneus L. (Musaraigne vulgaire).

Fasc. I, page 158, ligne 15, ajouter : Mesiragne, Mesiraigne, Mesirette, Miseraigne, Miseraine, Misérenne, Miserette, Musette, Musirette.

Crossopus fodiens (Pall.) (Crossope aquatique).

Fasc. I, page 160, ligne 11 en remontant, ajouter : Taupillon.

Sciurus vulgaris L. (Écureuil vulgaire).

Fasc. I, page 164, ligne 9, ajouter : Chat-écureu, Écureu.

Myoxus glis (L.) (Loir vulgaire).

Fasc. I, page 167, ligne 13 en remontant, ajouter :

Dans ses *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 128; tiré à part, p. 64), A.-L. Letacq dit, en parlant du Loir vulgaire : « Il m'a été indiqué dans la forêt de Réno et aux environs du Merlerault, mais je n'en ai pas vu d'exemplaires ». Ultérieurement, il a écrit que cette espèce était « encore inconnue chez nous ». [*Les Mammifères du département de l'Orne*, etc. (op. cit.), p. 73].

Lepus europaeus Pall. (Lièvre vulgaire).

Fasc. I, page 182, ligne 3, ajouter : Hieuvre.

Meles taxus Bodd. (Blaireau vulgaire).

Fasc. I, page 185, ligne 12 en remontant, ajouter : Bleureau, Bleuriau.

Marles abietum (L.) (Marte des pins).

Fasc. I, p. 187, ligne 6 en remontant, ajouter : Marte à gorge dorée, M. à gorge jaune.

Page 189, ligne 2, ajouter :

« M. Henri Gadeau de Kerville expose sur le bureau une Marte des pins au sujet de laquelle il donne les renseignements qui suivent :

« Quand j'ai publié le fascicule I de ma *Faune de la Normandie*, consacré aux Mammifères, je ne possédais qu'un très-petit nombre de documents sur la présence de ce Carnivore dans cette province. Je puis indiquer aujourd'hui, grâce à notre obligé collègue, M. Louis-Henri Bourgeois, des faits nouveaux et précis sur l'existence de la Marte des pins dans la Seine-Inférieure.

« L'exemplaire exposé, que m'a fait parvenir M. Bourgeois, fut tué à Sainte-Catherine, commune de Grandcourt, au mois de novembre 1891. « Ce Carnivore, m'a dit notre collègue, est assez « répandu dans la forêt d'Eu (Seine-Inférieure), de « puis le Bois-l'Abbé, distant d'Eu de quatre kilomètres seulement, jusqu'à Aumale (Seine-Inférieure) « où l'on en tue assez fréquemment. L'individu que « je vous ai envoyé est le deuxième pris en 1891 ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1892, p. 11].

« J'ai vu récemment, à Alençon, les peaux de deux exemplaires (mâle et femelle) de cette belle et rare espèce, tués dans la forêt d'Écouves (Orne), près des Gastées, au mois de juin 1893. Un paysan de Fontenay-les-Louvets, qui distinguait fort bien la Marte des pins en l'appelant *Marte à gorge dorée*, m'a dit en avoir pris plusieurs au piège, également

dans la forêt d'Écouves, entre le carrefour à Madame et le Chêne-au-Verdier ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 75; tiré à part, p. 11].

« La Marte des pins se trouve dans nos forêts d'Andaine, d'Écouves, de Bellême, du Perche et de Saint-Évrault, mais elle est rare partout ». [A.-L. LETACQ. — *Les Mammifères du département de l'Orne*, etc. (op. cit.), p. 83].

En définitive, il résulte de mes recherches que la Marte des pins est assez rare en Normandie, et non très-rare, comme je l'ai indiqué dans ma *Faune de la Normandie* (fasc. I, p. 188).

Mustela vulgaris Briss. (Belette vulgaire).

Fasc. I, page 189, ligne 12, ajouter : Blette.

Mustela erminea L. (Belette hermine).

Fasc. I, page 190, ligne 15, ajouter : Blette blanche (en pelage d'hiver); et ligne 16 : Rousselet (en pelage d'été).

Mustela lutreola L. (Belette vison).

Fasc. I, page 192, ligne 7 en remontant, ajouter : Fouine noire, Pitois d'eau, Pitouais d'eau, Putois d'eau.

Page 193, ligne 13, ajouter :

Seine-Inférieure :

« Le 31 mars 1896, un Vison mâle a été pris au piège à Saint-Paër (Seine-Inférieure), dans les bois

de mon père, en un point qui est peu éloigné d'une rivière, la Sainte-Austreberte, dont ce Vison aura probablement quitté le voisinage immédiat pour aller chercher sa nourriture ou échapper à un danger. L'exemplaire en question, que je suis heureux de montrer à mes collègues, a été soigneusement naturalisé par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, et fait partie de mes collections. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'exactitude de sa détermination ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Sur la découverte de la Belette vison (Mustela lutreola L.) dans le département de la Seine-Inférieure* (op. cit.), p. 40 ; tiré à part, p. 4].

Eure :

« Dans le premier fascicule de ma *Faune de la Normandie*, consacré aux Mammifères et paru en 1888, je donne seulement, à l'égard de la Belette vison dans cette province (p. 193), — avec un renseignement assez vague publié en 1861 par Pucheran, sur l'existence de cette intéressante espèce dans le département de l'Orne — l'indication de deux exemplaires provenant de Corneville-sur-Risle (Eure) : une femelle, tuée le 1^{er} septembre 1879, que M. A. Duquesne conserve empaillée, et que montre la planche I du fascicule en question, et un individu tué au mois d'octobre 1887.

«

« M. Duquesne m'a informé qu'il avait capturé à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), sur un îlot de la Risle, dans un piège à loutres, le 30 janvier 1896, un Vison mâle, et que les deux individus provenant de Corneville-sur-Risle, dont il est question dans les lignes précédentes, ne sont pas des Belettes visons, ainsi que je l'ai indiqué, mais des Belettes putois ou Putois communs. En outre, M. Duquesne m'a fait

savoir qu'il avait examiné l'individu décrit par M. Émile Anfrie (voir la page suivante), et que cet individu est semblable à celui qu'il a capturé.

« J'ai pu étudier le Vison pris à Saint-Philbert-sur-Risle, grâce à l'obligeance de M. Duquesne, qui a tout à fait raison. Effectivement, j'ai publié une erreur, et, cela va sans dire, je m'empresse de la rectifier. Les deux individus tués à Corneville-sur-Risle, et dont l'un est représenté dans le fascicule en question, sont des Putois et non des Visons. Toutefois, au nom de la vérité, il convient de dire que cette erreur n'est pas de mon fait, mais de celui de M. Fernand Lataste.

« A l'époque où je rédigeais le premier fascicule de ma *Faune de la Normandie*, ne connaissant pas le Vison en nature, et craignant de commettre une erreur si je les déterminais moi-même, j'avais communiqué les deux exemplaires tués à Corneville-sur-Risle, l'un monté et l'autre en peau, à un zoologiste très-compétent, M. Fernand Lataste, qui, après les avoir examinés, me les détermina comme étant des Visons, tandis qu'ils appartiennent à une variété de Putois à pelage foncé. Les naturalistes, même les plus attentifs, qui s'occupent de la détermination des espèces et des variétés, peuvent commettre de telles erreurs, et les en blâmer doit être fait avec une grande modération, car, hélas ! errare humanum est. J'ajouterai que, dans sa configuration, le Vison ressemble beaucoup au Putois, avec lequel on le confond très-généralement ; mais lorsqu'on voit ces deux espèces l'une à côté de l'autre, la confusion n'est guère possible.

«

« Le Vison mâle capturé à Saint-Philbert-sur-Risle par M. Duquesne, qui l'a fait empailler et le garde précieusement, est d'une longueur totale de

0 m. 57, la queue comprise, cette dernière ayant 0 m. 19 de long. Je dois dire qu'une photographie est insuffisante pour distinguer le Vison du Putois. Il faut avoir recours aux descriptions ; mais, avec d'autres caractères, le pelage du Vison, serré et très-analogue à celui de la Loutre, permet de distinguer facilement ces deux espèces ». [HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison (Mustela lutreola L.) ou Vison d'Europe* (op. cit.), p. 28 ; tiré à part, p. 1]. La planche ci-jointe représente ce Vison mâle de Saint-Philbert-sur-Risle.

Calvados :

« Un Vison de France (*Mustela lutreola* L.), appelé aussi Putois vison ou Petite loutre, a été capturé, le 7 novembre 1895, dans un piège tendu pour les loutres, sur la petite rivière la Pasquine, à Hermival-les-Vaulx (Calvados), commune située à 5 kilomètres Est de Lisieux ; son possesseur, M. Alfred Fleuriot, ayant de suite remarqué cet animal, nouveau pour le pays, a bien voulu, avec son obligeance habituelle, en enrichir notre collection de Mustéliens de France, aujourd'hui complète.

«

« Notre exemplaire, mâle paraissant adulte, mesure 0 m. 36 du nez à la naissance de la queue, cette dernière 0 m. 175, taille un peu inférieure à celle du Putois..... ». [Émile ANFRIE. — *Nouvelle rencontre du Vison en Normandie* (op. cit.), p. 88]. — Depuis, plusieurs autres exemplaires ont été capturés dans la localité en question. (Émile Anfrie).

Orne :

A.-L. Letacq [*Les Mammifères du département de l'Orne*, etc. (op. cit.), p. 86] signale la présence



NEGATIF D'HENRI GADEAU DE KERVILLE.

BELLETTÉ VISON MALLÉ

capturée à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), le 30 janvier 1896.

(3/7 de la grandeur naturelle).

PHOTOCOLOGRAPHIE J. LECERT.

de la Belette vison ou Vison d'Europe « à Saint-Germain-du-Corbéis au bord de la Sarthe, aux étangs de Fontenay-les-Louvets, sur les bords de la Touque à Orville et Ticheville, de la Vie à Guerquesalles, de la Viette à Camembert, et de la Dives à Chambois ».

En résumé, la Belette vison existe en un certain nombre de localités normandes.

Fasc. I, page 195, ligne 6 en remontant, ajouter :

2^e Famille. *VIVERRIDAE* — VIVERRIDÉS.

1^{er} Genre. *GENETTA* — GENETTE.

1. *Genetta afra* F. Cuv. — Genette vulgaire.

Genetta Bonapartei Loche, *G. vulgaris* Less.

Viverra genetta L.

Genette commune, G. ordinaire.

Z. GERBE. — *Les Mammifères* (op. cit.), t. I, p. 556 et fig. 273.

E.-L. TROUESSART. — Op. cit., p. 221 et fig. 93.

A. BOUVIER. — Op. cit., p. 68 et fig. 68.

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — Op. cit., p. 56.

La Genette vulgaire habite les forêts et les bois, dans les montagnes et dans les régions basses, ainsi que les endroits arides. Elle se plaît dans les lieux humides et buissonneux, dans le voisinage des ruisseaux, sur les flancs des montagnes. Elle est très-souple, grimpe à merveille et nage fort bien. En cas de danger, elle cherche un refuge sur les branches ou dans la cavité d'un arbre. Ses mœurs sont surtout nocturnes. Sa nourriture se compose d'oiseaux et de leurs œufs, de micromammifères, d'insectes, etc. Il est presque certain que la femelle ne fait qu'une portée annuel-

lement. Le nombre des petits est d'un ou deux, et accidentellement de trois par portée.

Seine-Inférieure :

Une Genette vulgaire mâle a été tuée à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), le 13 juin 1897, dans une propriété particulière. On l'avait déjà remarquée à plusieurs reprises, quand, une dernière fois, le garde la vit grimper dans un arbre et la tua d'un coup de fusil.

Cette Genette a été naturalisée par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, qui m'a obligeamment procuré le renseignement ci-dessus, et grâce auquel j'ai pu l'examiner et la photographier.

La planche en photocollographie ci-jointe représente cet animal, qui est en pelage d'été et dont l'examen a montré qu'il s'agissait d'un animal ayant vécu à l'état sauvage.

Eure :

« Un individu mâle de cette espèce a été pris au piège à Épaignes (Eure), le 9 mars 1890, dans une prairie, non loin d'un bâtiment rempli de foin. Je possède la peau de ce carnivore, que je me suis procurée par l'entremise des plus obligeantes de notre collègue M. A. Duquesne, à Pont-Audemer (Eure). Si, comme je suis très-porté à le croire, l'individu en question se trouvait à Épaignes d'une façon naturelle, cette localité est, que je sache, le point français le plus septentrional où la présence de la Genette vulgaire ait été indiquée jusqu'à ce jour. C'est une très-intéressante observation pour la faune de la Normandie, qui n'a plus à s'enrichir, en fait de mammifères terrestres, que d'espèces dont la taille est très-inférieure à celle de la Genette vul-



NÉGATIF D'HENRI GADEAU DE KERVILLE.

PHOTOCOLOGRAPHIE J. LECERF.

GENETTE VULGAIRE MALE

tuée à Saint-Martin de Boscherville (Seine-Inférieure), le 13 juin 1897.

(2/7 de la grandeur naturelle).

gaire ». [Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la présence de la Genette vulgaire dans le département de l'Eure* (op. cit.), p. 79].

Fasc. I, page 200, ligne 14, ajouter :

1^{er} Genre. *HALICHOERUS* — HALICHÈRE.

1. *Halichoerus grypus* (O. Fabr.) — Halichère gris.

Callocephalus scopulicolus Less.

Halichoerus griseus Nilss., *H. gryphus* R. Ball, *H. grypus* Nilss.

Phoca gryphus Lcht., *P. grypus* O. Fabr., *P. halichoerus* Thienem., *P. scopulicola* Thienem., *P. Thienemanni* Less.

Z. GERBE. — *Les Mammifères* (op. cit.), t. II, p. 795.

J. JOYEUX-LAFFUÏE. — Op. cit., p. 144.

L'Halichère gris habite la mer. Il se tient le plus généralement au large, où il se repose sur les rochers, et ne vient que rarement dans le voisinage immédiat des côtes. Sa nourriture se compose principalement de poissons. Pendant l'hiver, la femelle met au monde un ou deux petits.

Calvados :

« Les collections zoologiques de la Faculté des Sciences de Caen viennent de s'enrichir d'un superbe *Halichoerus* mâle, de forte taille, qui est une des pièces remarquables du musée.

« Cet animal a été tué le 30 juillet 1893, à l'embouchure de l'Orne, sur le banc de sable connu sous le nom de « Banc des Oiseaux », par un habile tireur, M. Valentin, lieutenant au 36^e de ligne, qui s'est em-

pressé d'offrir son intéressante capture au musée zoologique...

« »

« L'*Halichoerus* mis à ma disposition a été disséqué avec soin par les élèves du laboratoire. Il mesurait 2 m. 25 de longueur, de l'extrémité de la tête à celle de la queue, sur 1 m. 25 de circonférence dans sa partie la plus renflée. L'usure des dents, la proéminence des saillies osseuses de la tête nous indiquèrent que nous avions affaire à un animal déjà âgé, que nous avons reconnu comme appartenant à l'espèce *H. griseus* (Nilss.)..... ». [J. JOYEUX-LAFUÏE. — Op. cit., p. 144]. Ce très-intéressant mémoire a été reproduit en entier dans le journal *La Nature*, Paris, n° du 9 mai 1896, p. 357, avec une figure (même page). C'est par erreur qu'il est indiqué, dans ce numéro, 30 juillet 1895 au lieu de 30 juillet 1893.

Phoca vitulina L. (Phoque veau-marin).

Fasc. I, page 202, ligne 12, ajouter :

« Au mois de septembre 1896, mon honorable ami M. Pichon, d'Argentan (Orne), me faisait voir, dans sa collection d'animaux empaillés, un Phoque qu'il avait tué à Cabourg (Calvados), en juillet 1893. La forme de sa tête, sa dentition, son pelage d'un blanc sale, parsemé de taches brunes sur le dos, me permirent de reconnaître un jeune exemplaire de *Phoca vitulina*; il mesure 0 m. 75 de la tête à l'extrémité de la queue, la moitié à peine de sa longueur ordinaire, et son poids n'atteignait pas 15 kilogrammes..... ». [A.-L. LETACQ. — *Note sur un Phoque veau-marin (Phoca vitulina L.) tué à Cabourg (Calvados)* (op. cit.), p. 123].

Un Phoque veau-marin a été tué d'un coup de fusil, dans la Seine, à Orival (Seine-Inférieure), le 12 novembre 1893.

Un jeune de cette espèce a été tué par un chasseur, dans la fosse de Colleville (Calvados), près de l'embouchure de l'Orne, entre le milieu de juillet et la fin de septembre 1895. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Orca Duhameli (Lacép.) (Orque épaulard).

Fasc. I, p. 209, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1830, la mer a jeté, sur la côte de Beuzeval (Calvados), un cétacé du genre *Dauphin*, dont la longueur était de onze pieds dix pouces, la circonférence de huit pieds dans la partie la plus renflée du corps, et le poids d'environ deux mille livres.

« Aux mâchoires courtes et fortes de l'animal, à ses dents coniques et un peu crochues, au nombre de vingt-deux à chaque mâchoire, à sa tête arrondie en dessus, et à la position de sa nageoire dorsale, M. Eudes-Deslongchamps reconnut le Dauphin épaulard (*Delphinus orca* Lacép.).

«

« En examinant les dents extraites de leurs alvéoles, M. Eudes-Deslongchamps a pu constater que le Dauphin échoué à Beuzeval n'avait point acquis tout son accroissement, car la cavité de la dent était très-grande encore ; et l'on sait que, par les progrès de l'âge, cette cavité finit par s'oblitérer entièrement ». [Renseignement in Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1829-33, p. 4]. — Je ne saurais dire si cet exemplaire était un *Orca*

Duhameli (Lacép.) ou un *Orca gladiator* (Lacép.); le premier n'étant très-probablement qu'une variété du second. (H. G. de K.).

Grampus griseus (Cuv.) (*Grampus gris*).

Fasc. I, page 214, ligne 4, ajouter :

« 19 mars 1888. — *Grampus griseus*, long de 2 m. 50, échoué à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche). Le squelette et l'encéphale sont conservés (Laboratoire d'Anatomie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, n° 1888—291) ». [G. POUCHET et H. BEAUREGARD. — Op. cit., p. 811].

Hyperoodon rostratus (Chemn.) (*Hyperoodon butzkopf*).

Fasc. I, page 219, ligne 1, en remontant, ajouter :

Une femelle adulte a été capturée à Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche)⁽¹⁾, le 28 août 1891. [Voir, au sujet de cette femelle : E.-L. BOUVIER. — Op. cit., p. 24 et fig. (p. 25); et Henri JOÜAN. — *Les Hyperoodons de Goury* (op. cit.), p. 286]. Le squelette de cette femelle fait partie des collections du Laboratoire maritime du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Saint-Vaast-de-la-Hougue.

« Un autre *Hyperoodon* se serait également échoué à quelques kilomètres dans le sud de Saint-Vaast-de-la-Hougue, à Quinéville (Manche)⁽¹⁾; mais je n'ai

(1) « Il n'y aurait rien de surprenant, dit Henri Joüan [*Les Hyperoodons de Goury* (op. cit.), p. 287], quand les trois *Hyperoodons* de Goury, celui de Saint-Vaast-de-la-Hougue et celui de Quinéville, auraient constitué une même bande, ces *Ziphioides* voyageant ordinairement en petites *games* (bandes) ».

aucun détail sur ce dernier échouement ». In [*Les Hyperoodons de Goury* (op. cit.), p. 287].

Trois femelles adultes ont été capturées à Goury [commune d'Auderville (Manche)] ⁽¹⁾, le 29 août 1891. [In *Les Hyperoodons de Goury* (op. cit.), p. 281].

Deux mâles adultes, poursuivis par des pêcheurs, se sont échoués sur un banc de sable, à Houlgate [commune de Beuzeval (Calvados)], le 28 juillet 1894 ⁽²⁾. Le troisième *Hyperoodon butzkopf* réussit à s'échapper. [Extrait d'un article d'Alfred ANGOT. — Op. cit., p. 255 et fig. (p. 256)]. — Les squelettes, incomplets, de ces deux individus font partie des collections de la Faculté des Sciences de Caen. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à cette Faculté].

Un *Hyperoodon butzkopf* s'est échoué sur la plage de l'Eure, au Havre (Seine-Inférieure), en 1895. Son squelette, monté, fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle de cette ville.

Un adulte de cette espèce s'est échoué vivant à l'embouchure de l'Orne (Calvados), vers le milieu de février 1897. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen].

Mesoplodon sowerbyensis (Blainv.) (*Mésoplodon* de Sowerby).

Fasc. I, p. 221, ligne 7, ajouter :

Une jeune femelle fut prise au Havre (Seine-Infér.),

(1) Voir la note de la page qui précède.

(2) Dans la légende de la figure de la p. 256, il y a, par erreur : 24 juillet 1894.

le 22 août 1828. Elle avait 11 pieds de longueur environ, et vécut deux jours hors de l'eau. Cet animal émettait un son caverneux, semblable au beuglement d'une vache. [Extrait et traduit de l'ouvrage de John-Edward GRAY.—*Catalogue of Seals and Whales in the British Museum* (op. cit.), p. 352].

Fasc. I, page 222, ligne 6 en remontant, ajouter :

2. (?) **Balaenoptera borealis** Cuv. — Rorqual du Nord.

Balaenoptera rostrata Rud.

Rudolphius laticeps Gray.

Sibbaldius laticeps Gray.

Balénoptère du Nord.

VAN BENEDEN et Paul GERVAIS. — Op. cit., p. 198, et pl. X et XI (pl. double), fig. 11—35.

P. FISCHER. — Op. cit., p. 81, fig. 3 et 4; pl. I, fig. 4 et 4 a, pl. II, fig. 6, et pl. III, fig. 7.

E.-L. TROUESSART. — Op. cit., p. 321 et 323, et fig. 133.

A. BOUVIER. — Op. cit., p. 451 et fig. 237.

Les mœurs du Rorqual du Nord sont probablement semblables à celles du Rorqual à museau pointu [*Balaenoptera rostrata* (Müll.)], dont il est parlé dans cet ouvrage faunique (fasc. I, p. 221).

Manche :

Un Rorqual mâle s'est échoué vivant sur la grève, à Morsalines (Manche), le 27 mars 1893. Il a été, sur place, examiné par M. Henri Joüan, qui l'a considéré comme étant très-probablement un Rorqual du Nord adulte. Cet exemplaire, qui avait une lon-

gueur totale de 14 mètres environ ⁽¹⁾, a été vendu 200 francs à un équarrisseur. A tous égards, ce Rorqual offrait un très-grand intérêt scientifique, et il est désolant, comme M. Joüan le dit avec tant de justesse, qu'il ait été perdu pour la science. [Renseignement extrait du mémoire d'Henri Joüan intitulé : *La Baleine de Morsalines* (*Balaenoptera borealis* Fischer?) (op. cit.).

Balaenoptera musculus (L.) (Rorqual de la Méditerranée).

Fasc. I, p. 224, ligne 5 en remontant, ajouter :

Un jeune mâle de cette espèce s'est échoué vivant dans l'embouchure de la Seine, en face de la poterie de Cricquebœuf (Calvados), le 21 octobre 1893. Il avait une longueur de 10 m. 50, et sa hauteur, au milieu du corps, était de 1 m. 60. [Renseignement extrait d'un article de H. RENOULT (op. cit., p. 397 et fig. 1 et 2)]. — Une figure représentant ce Rorqual, jointe à plusieurs lignes de texte non signées, a paru dans le journal L'Illustration, n° du 4 novembre 1893, fig. (p. 393) et texte (p. 396). [ANONYME. — Op. cit.].

(1) « L'animal gisait sur le dos, un peu incliné sur le côté droit. La longueur totale, du museau au milieu du bord postérieur de la caudale, était de 14 m. 45, mais comme elle avait été prise le long du flanc gauche, elle est évidemment plus grande que celle qu'on aurait prise sur l'axe longitudinal du corps, si la chose eût été possible. En la réduisant à 14 mètres, on sera plus près de la vérité ». (Op. cit., p. 40).

OISEAUX.

Fascicule II.

Asio scops (L.) (Hibou petit-duc).

Fasc. II, page 78, ligne 10, ajouter :

Orne :

« Un exemplaire a été capturé en 1892 à Courteilles, près d'Alençon ». [A.-L. LETACQ. — *Observations ornithologiques faites dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne (Sarthe)* (op. cit.), p. 121].

Aquila gallica (Gm.) (Aigle Jean-le-Blanc).

Fasc. II, page 94, ligne 6, ajouter :

Orne :

« De passage accidentel ; se voit surtout dans les champs et les plaines, à la lisière des forêts. — R. — Argentan (1886) ⁽¹⁾, forêt d'Écouves (1888) ; le *Jean-le-Blanc* a niché dans la forêt d'Andaine en 1892 ; plus commun sans doute dans la forêt de Saint-Évroult, car on l'aperçoit assez fréquemment, aux mois de juillet et d'août, dans les plaines entre Saint-Nicolas-des-Lettiers, Villers-en-Ouche et Boc-

(1) Au cours de sa *Note sur la présence de l'Aigle Jean-le-Blanc dans la forêt d'Andaine (Orne)* (op. cit.), A.-L. Letacq dit (p. 182) : « Dans ces derniers temps, deux individus ont été tués, l'un en 1884 (*sic*) aux environs d'Argentan, et l'autre en 1888 dans la forêt d'Écouves ».

quencé ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 85; tiré à part, p. 21].

Aquila haliaetus (L.) (Aigle balbusard).

Fasc. II, page 96, ligne 10, ajouter :

Orne :

« De passage périodique. — On l'observe à l'automne sur les bords des étangs de Vrigny, de la Trappe et des Rablais ⁽¹⁾ ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 85; tiré à part, p. 21].

« Le Balbusard est commun, en automne, à l'étang des Personnes (commune du Mage) ». [A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)* (op. cit.)].

Buteo vulgaris Salerne (Buse vulgaire).

Fasc. II, page 119, ligne 8, ajouter : Galouze, Giô, Mange-poule.

Milvus regalis Briss. (Milan royal).

Fasc. II, page 124, ligne 4 en remontant, ajouter :

« Un Milan royal a été tué, il y a une dizaine de jours, dans un bois situé à Lison (Calvados). Je l'ai vu en chair chez un de mes cousins, qui a l'intention de le faire monter ». [Renseignement envoyé par

(1) L'étang des Rablais dépend de la commune de Gesne-le-Gandelin (Sarthe). [H. G. de K.].

M. Éd. Costrel de Corainville, le 24 janvier 1893, et publié in HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Matériaux pour la faune normande* (op. cit.), p. 16].

Corvus cornix L. (Corbeau mantelé).

Fasc. II, page 134, ligne 12 en remontant, ajouter : Corneille emmantelée, Couas grise.

Corvus monedula L. (Corbeau choucas).

Fasc. II, page 137, ligne 4, ajouter : Petite corneille.

Nucifraga caryocatactes (L.) (Casse-noix vulgaire).

Fasc. II, page 143, ligne 15 en remontant, ajouter :

M. Henri Gadeau de Kerville expose sur le bureau, au nom de M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, un Casse-noix vulgaire mâle, « tué dans la Seine-Inférieure, entre Le Houlme et Malaunay, près de Rouen, le 29 octobre 1893 », et que ce dernier a reçu pour le naturaliser. [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1893, p. 110].

Pica rusticorum Klein (Pie vulgaire).

Fasc. II, page 144, ligne 15 en remontant, ajouter : Aragasse.

Garrulus glandarius (L.) (Geai vulgaire).

Fasc. II, p. 147, ligne 8, ajouter :

« Nos paysans distinguent le *Geai de chêne* ou *Geai de rousse*, et le *Geai de poirier* ou *Geai de haies*. Ce der-

nier, dit-on, bien plus facile à instruire, parle beaucoup mieux en cage » [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 90, en note ; tiré à part, p. 26]. — Le mot *rousse* est un mot de patois normand qui désigne un arbre coupé en têtard. (H. G. de K.).

Coracias garrula L. (Rollier vulgaire).

Fasc. II, page 159, ligne 13 en remontant, ajouter :

« Je m'empresse de signaler une rare capture ornithologique dans notre région : celle d'un Rollier d'Europe, tué à Percy (Calvados), près Mézidon. M. Besneux, chassant le 2 septembre 1894 dans la plaine de cette commune, aperçut cet oiseau, remarqué déjà depuis quelque temps, et qui se posait sur les pommiers sans se laisser approcher à bonne distance. M. Besneux le tira cependant et le manqua une première fois ; mais en rentrant de chasse, dans le même parage, l'occasion se présenta à nouveau : l'oiseau, levé dans un champ d'orge, fut poursuivi et abattu, finalement, du sommet d'un chêne. Il m'a été remis le lendemain, déjà putréfié, pour en déterminer l'espèce, aucun ne la connaissant. C'est un jeune de première année, mâle, je crois, par la taille ; tête, cou, poitrine, d'un gris-verdâtre sombre ; dos gris-roux terne, ailes et queue se rapprochant des couleurs de l'adulte ». [Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1894, p. 218].

« Un Rollier vulgaire a été tué aux environs de Potigny (Calvados), près de Falaise. Je l'ai vu dans la collection d'un de mes amis ». [Renseignements communiqués par M. R. Le Dart, à Caen].

Parus cristatus L. (Mésange huppée).

Fasc. II, page 163, ligne 5 en remontant, ajouter : Mésigüe houppée.

Parus caudatus L. var. *longicauda* Briss. (Mésange à longue queue var. rosâtre).

Fasc. II, page 168, ligne 11 en remontant, ajouter :
Bouligneux, Bouligot, Petit bouligot, Petit poué,
Queue de poêle, Queue de poêlelette.

Sitta europaea L. var. *caesia* M. et W. (Sittelle vulgaire var. torche-pot).

Fasc. II, page 176, ajouter, ligne 14 : Casse-pot, Pèque-bois, et ligne 15 : Pique-bois.

Certhia familiaris L. (Grimpereau familier).

Fasc. II, page 180, ligne 12, ajouter : Gripplot, Queuret.

Picus viridis L. (Pic vert).

Fasc. II, page 181, ligne 7 en remontant, ajouter :
Épivert.

Cuculus canorus L. (Coucou vulgaire).

Fasc. II, page 191, ligne 6 en remontant, ajouter : Cocou.

Merops apiaster L. (Guêpier vulgaire).

Fasc. II, page 198, ligne 2, ajouter :

Manche :

Un mâle et une femelle adultes, tués à Saint-Pierre-Église, le 1^{er} mai 1869, font partie des collec-

tions du Musée d'Histoire naturelle de Caen. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de cette ville].

Caprimulgus europaeus L. (Engoulevent vulgaire).

Fasc. II, page 206, ligne 2, ajouter : Fresaie, Fresas, Frésas.

Muscicapa grisola L. (Gobe-mouches gris).

Fasc. II, page 207, ligne 6, ajouter : Fraigne.

Anorthura troglodytes (L.) (Anorthure troglodyte).

Fasc. II, page 222, ajouter, ligne 15 : Berrichon, et ligne 18 : Rébet.

Bombycilla bohemica Briss. (Jaseur de Bohême).

Fasc. II, page 241, ligne 7, ajouter :

« Un mâle adulte a été tué à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure), près du Havre, le 10 janvier 1893 ». [Renseignement communiqué par M. Auguste Harache, préparateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre].

« Une femelle de cette espèce a été tuée le 13 janvier 1893, dans un arbre, à Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure), par M. Lucien Long ». [Renseignement qui me fut communiqué par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, et que j'ai publié dans mes *Matériaux pour la faune normande* (op. cit.), p. 16. — J'ai examiné l'oiseau en question].

Page 241, ligne 13, ajouter :

Un Jaseur de Bohême, tué à Dives (Calvados), le 12 janvier 1895, fait partie des collections du Musée d'Histoire naturelle de Caen. [Renseignement communiqué par M. René Chevrel, chef des travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de cette ville].

Oriolus galbula L. (Loriot jaune).

Fasc. II, page 241, ligne 9 en remontant, ajouter :
Lorieux.

Turdus musicus L. (Grive musicienne).

Fasc. II, p. 243, ligne 4, ajouter : Petite grive.

Turdus merula L. (Grive merle).

Fasc. II, page 250, ligne 9, ajouter : Mêle à bec jaune,
Mêle à bé jaune, et :

NOTE. — « Les paysans distinguent à tort le *Mêle terrier* et le *Mêle bissonnier*, selon que cette espèce fait son nid dans une haie ou sur le revers d'un fossé ». [A -L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 98; tiré à part, p. 34].

Saxicola oenanthe (L.) (Traquet motteux).

Fasc. II, page 253, ligne 1, ajouter : Émotteux.

Alcedo ispida L. (Martin-pêcheur vulgaire).

Fasc. II, page 259, ajouter, ligne 1 : Martin-pêcheux,
et ligne 2 : Pêcheux.

Accentor modularis (L.) (Accenteur mouchet).

Fasc. II, page 262, ligne 6 en remontant, ajouter :
Rousselette.

*Erithacus luscini*a (L.) (Rubiette rossignol).

Fasc. II, page 266, ligne 12, ajouter : Rossignol de
haie.

Erithacus phoenicurus (L.) (Rubiette de muraille).

Fasc. II, page 268, ligne 8 en remontant, ajouter : Ros-
signol de creux.

Erithacus titis (L.) (Rubiette titis).

Fasc. II, page 272, ligne 8 en remontant, ajouter :

Orne :

« Un exemplaire tué dans les environs d'Alençon,
au mois de février 1895 ». [A.-L. LETACQ. — *Maté-
riaux pour servir à la faune des Vertébrés du
département de l'Orne* (op. cit.), p. 129; tiré à
part, p. 65].

Motacilla alba L. (Bergeronnette grise).

Fasc. II, page 277, ligne 10 en remontant, ajouter :
Queue de poêle grise.

Motacilla flava L. (Bergeronnette printanière).

Fasc. II, page 281, ligne 14, ajouter : Queue de poêle
jaune.

Anthus pratensis (Briss.) (Pipit farlouse).

Fasc. II, page 287, ligne 6, ajouter : Bec-figue.

Alauda alpestris L. (Alouette alpestre).

Fasc. II, page 297, ligne 8, ajouter :

« M. Henri Gadeau de Kerville signale, au nom de M. Albert Fauvel, à Caen, la capture d'une Alouette alpestre (*Alauda alpestris* L.) prise au filet parmi des Alouettes communes, en février 1895, dans le canton de Douvres (Calvados) ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1895, p. 35].

Alauda cristata L. (Alouette cochevis).

Fasc. II, page 297, ligne 12 en remontant, ajouter :
Grosse alouette (nom vulgaire).

Emberiza lapponica (L.) (Bruant montain).

Fasc. II, page 304, ligne 9, ajouter :

« J'en ai tué deux à Géfosse-Fontenay (Calvados) : un le 23 décembre 1893, et un second le 1^{er} février 1894 ; ce dernier jour, j'en ai manqué un autre. De plus, j'en ai vu un exemplaire, qui fut trouvé avec une aile cassée, et mis en cage. J'ai empaillé, pour ma collection, les deux Bruants montains que j'ai tués ». [Éd. Costrel de Corainville, renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1894, p. 26].

Emberiza nivalis L. (Bruant de neige).

Fasc. II, page 306, ligne 6 en remontant, ajouter :

« J'ai vu une bande de huit Bruants de neige (*Emberiza nivalis* L.) à Géfosse-Fontenay (Calvados), le 23 décembre 1893. Une autre bande, assez nombreuse, se trouvait un peu plus loin et séjournait sur nos côtes, d'après des douaniers, depuis plus de trois semaines. Je suis retourné à la mer les 1^{er}, 6 et 20 février 1894, et, chaque fois, j'y ai revu des Bruants de neige. Ces oiseaux sont cantonnés et reviennent *toujours* à leur point de départ lorsqu'on les fait lever plusieurs fois. La bande de huit a été détruite ; la seconde, d'au moins trente individus, a disparu, car je ne crois pas que celle qui reste, et qui est composée d'une vingtaine de ces oiseaux, soit la même que la précédente, parce que j'avais remarqué, dans cette seconde bande, plusieurs beaux sujets adultes que je n'ai point revus dans la dernière. Ces oiseaux, qui, d'abord, se laissaient assez facilement approcher, sont devenus très-farouches. Un de mes cousins et moi avons pu en abattre quatorze, en quatre fois. Ils vivent réunis en troupes, et je ne les ai vus que sur le bord de la mer ». [Éd. Costrel de Corainville, renseignement envoyé le 24 février 1894, et publié in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1894, p. 25].

Emberiza citrinella L. (Bruant jaune).

Fasc. II, page 308, ligne 5 en remontant, ajouter : Verdelot, Verdreau, Vergué.

Carduelis Jovis (Klein) (Chardonneret élégant).

Fasc. II, page 320, ligne 9 en remontant, ajouter :
Cherdonneret, Cherdonnerette dorée ; et ligne 8 en
remontant : Petite cherdonnerette.

Fringilla montifringilla L. (Pinson d'Ardennes).

Fasc. II, page 327, ligne 14, ajouter : Pinseron d'Alle-
magne, Pinseron des Ardennes.

Coccothraustes vulgaris Klein (Gros-bec vulgaire).

Fasc. II, page 329, ligne 12, ajouter : Pinseron à gros
bec.

Loxia curvirostra L. (Bec-croisé vulgaire).

Fasc. II, page 333, ligne 1 en remontant, ajouter :

Orne :

« De passage irrégulier et rare. Les Becs-croisés
ont été constatés, à ma connaissance, dans les loca-
lités suivantes : Vingt-Hanaps, Forges, Heugon, Le
Sap-André... Des vieillards m'ont affirmé que, pen-
dant l'hiver de 1829-30, ces oiseaux étaient venus en
quantité prodigieuse aux environs de Gacé ». [A.-L.
LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des*
Vertébrés du département de l'Orne (op. cit.),
p. 103; tiré à part, p. 39].

« Se voit presque chaque année aux environs de
Vimoutiers; les exemplaires de la collection Moulin,
à Vimoutiers, ont été tués dans des sapins près du
château de Champosoult ». [A.-L. LETACQ. — *Nou-
velles observations sur la faune des Vertébrés du*
département de l'Orne (op. cit.), p. 84].

Pyrrhula Aldrovandii Salerne (Bouvreuil vulgaire).

Fasc. II, page 337, ligne 9, ajouter : Bouvreu.

Passer domesticus (L.) (Moineau domestique).

Fasc. II, page 340, ligne 13 en remontant, ajouter :
Moisseret.

Passer montanus (L.) (Moineau friquet).

Fasc. II, page 342, ligne 16 en remontant, ajouter :
Passe-bissonnière.

Fascicule III.

Columba turtur L. (Pigeon tourterelle).

Fasc. III, page 215, ligne 12, ajouter : Teurte.

Syrrhaptes paradoxus (Pall.) (Syrrhapte paradoxal).

Fasc. III, page 220, ligne 9 en remontant, ajouter :

« Une bande de ces oiseaux a été observée aux environs d'Alençon et de Sées en 1888, et on en abattit trois ou quatre ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 106 ; tiré à part, p. 42].

Fasc. III, page 222, ligne 5 en remontant, ajouter :

OBSERVATION.

Lagopus vulgaris Vieill. — Lagopède des Alpes.

M. Éd. Costrel de Corainville, à Mestry (Calvados), m'a écrit avoir vu, chez un de ses cousins, un mâle de cette

espèce, appelée aussi Lagopède alpin et L. muet. Ce mâle, qui est adulte et en plumage d'hiver, fut tué — lui a-t-on affirmé — par un de ses oncles, au Manoir (Calvados), près de Bayeux, il y a de cela fort longtemps.

Bien qu'il soit possible qu'un Lagopède des Alpes vienne d'une façon naturelle en Normandie, ce renseignement — le seul que je connaisse à cet égard — n'a pas, selon moi, un degré de certitude assez grand pour que j'inscrive cette espèce comme appartenant à la faune normande.

Perdix rubra Briss. (Perdrix rouge).

Fasc. III, page 223, ligne 3, ajouter : Sorcière.

Page 224, ligne 14, ajouter :

Relativement à l'existence de la Perdrix rouge dans le département de l'Orne, M. l'abbé A.-L. Letacq a publié trois fort intéressantes notes. Je reproduis presque en entier la première, partiellement la seconde et in-extenso la troisième dans les lignes suivantes :

« Au commencement du siècle, la Perdrix rouge se voyait sur toute la surface du département de l'Orne, moins fréquente que la grise toutefois, notamment dans la partie septentrionale à la limite de l'Eure et du Calvados. La faune nous offre ici les mêmes phénomènes que la flore et nous montre l'influence des collines de Normandie sur la distribution géographique des animaux ; les espèces de l'Europe moyenne et australe, beaucoup moins répandues chez nous que celles des régions tempérées, sont toujours sensiblement plus communes au Midi de la chaîne, dans la contrée de l'Orne voisine de la Sarthe et de la Mayenne.

« C'est à partir de 1820 que la Perdrix rouge commence à diminuer progressivement du Nord au Sud dans notre pays, et dès 1830, après l'hiver légendaire dont les consé-

quences sont encore présentes à la mémoire des vieillards, on n'en vit plus que rarement et d'une façon irrégulière près de Laigle, la Ferté-Fresnel, Vimoutiers et Trun. Parmi les localités de cette région, où elle a reparu depuis lors, je citerai Bocquencé, Anceins, la Ferté-Fresnel, Ticheville, Roiville, Coudehard et Montormel.

« Elle s'est maintenue plus longtemps dans le centre du département, à Mortagne, Sées et Argentan; au nord de Mortagne, les dernières furent tuées entre Autheuil et Tourouvre, non loin du vieux château de Bellegarde, où le terrain boisé et très-accidenté leur offrait une station des plus favorables.

« Il faut attribuer aux mêmes causes la quantité relativement grande et la persistance, jusque vers 1860, de la Perdrix rouge dans la portion de la Basse-Normandie appelée le Bocage, formée, au point de vue géologique, par les terrains primitifs et de transition, et qui comprend dans l'Orne l'arrondissement de Domfront tout entier avec la partie ouest de ceux d'Argentan et d'Alençon. C'est au sud de la forêt d'Andaine que cette espèce habitait de préférence; elle se plaisait sur le flanc des collines à l'exposition méridionale, dans les friches, près des accidents rocheux, sous le couvert des bruyères et des ajoncs, au pied des haies si nombreuses par suite du morcellement des propriétés qu'elles donnent à tout ce pays l'aspect d'une forêt. Le Mont-Margantin entre Ceaucé, Avrilly et Torchamp, où on la désignait vulgairement sous le nom de *sorcière*, était sa station favorite, et jusqu'à nos jours il en a gardé une petite colonie⁽¹⁾. Partout ailleurs dans la région domfrontaise, elle ne fait

« (1) Cette indication m'a été donnée par mon excellent ami M. Chevalier, de Domfront, aujourd'hui préparateur à la Faculté des Sciences de Lille; mais je dois ajouter que, d'après plusieurs chasseurs de la contrée, la Perdrix rouge ne se voit plus au Mont-Margantin, depuis longtemps, que d'une façon très-irrégulière ».

plus que des apparitions accidentelles, comme cette année encore (1897) à Couterne et Tessé-Froulay, et il faut descendre près de Mayenne, à plus de 25 kilomètres au sud, pour la retrouver à l'état sédentaire.

« Aux environs d'Alençon, les chasseurs rencontraient encore la Perdrix rouge, en 1865, dans les bois de Saint-Germain-du-Corbéis, d'Hesloup, les bruyères de Gesnes-le-Gandelain, les taillis de Saint-Évroult entre Bérus et Beton; elle en a disparu depuis longtemps, et même presque entièrement des deux cantons du département de la Sarthe qui nous avoisinent, La Fresnaye et Saint-Paterne. On ne la voit plus près d'Alençon, d'une façon constante, que dans la région si pittoresque de Saint-Céneri-le-Géret (Orne) et de Saint-Léonard-des-Bois (Sarthe); elle se tient surtout dans cette dernière localité, où le terrain rebelle à la culture, couvert de broussailles et de genêts, les rochers abrupts, les gorges profondes, les collines boisées lui offrent des retraites à peu près inaccessibles.

« C'est de là sans doute que nous sont venues celles qu'on a observées ces temps derniers à la Ferrière-Bochard, Hesloup, Condé-sur-Sarthe et les bois de Bérus.

« Mais la contrée du département de l'Orne, où par suite d'une température plus élevée les Perdrix rouges sont encore assez nombreuses, bien qu'elles aient beaucoup diminué depuis quelques années, c'est la portion sud de l'arrondissement de Mortagne comprise entre la Sarthe et l'Eure-et-Loir, et qui s'avance par Céton jusqu'à dix kilomètres du Loir-et-Cher. Elles nichent à Céton, Mâle, La Rouge, Le Theil, Saint-Germain-de-la-Coudre, Bellou-le-Trichard, Gémages, La Chapelle-Souëf, Origni-le-Roux, Chemilly, Le Gué-de-la-Chaine, Igé et Appenay; on en a même trouvé récemment quelques-unes un peu plus au nord à Condé-sur-Huisne, Condeau, Saint-Pierre-la-Bruyère, Saint-Germain-des-Grois, mais en général elles ne dépassent guère une ligne partant de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) et se continuant, par Nocé et Bellême, jusqu'à Mamers, dans la Sarthe.

« L'extinction presque complète de la Perdrix rouge dans l'Orne est due tout d'abord aux modifications apportées dans les cultures; le déboisement, le défrichement des landes incultes, qui produisaient le genêt, la bruyère et l'ajonc, l'ont privée de ses remises favorites, et d'autre part les prairies artificielles, qui ont remplacé les champs de céréales, ne lui ont plus donné une nourriture suffisante. Mais la cause principale, et unique même pour un certain nombre de localités, c'est la guerre incessante qui lui est faite par les chasseurs, dont le nombre s'est beaucoup accru depuis soixante-dix ans. Ils se sont acharnés à poursuivre un gibier qui a la réputation d'être excellent, assez rare et par là même avidement recherché, et d'une chasse plus sûre, plus agréable et moins pénible que celle de la Perdrix grise, par cette habitude qu'ont les Perdrix rouges de ne pas se rassembler en troupes, de partir en détail, et de tenir davantage ⁽¹⁾. Elles n'ont pu sortir victorieuses de cette véritable lutte pour la vie que dans les localités qui leur offraient des conditions de séjour particulièrement favorables, soit à cause du climat plus chaud, soit par la nature du sol et sa végétation; mais il est à craindre que dans un avenir prochain les naturalistes n'aient plus, là aussi, qu'à constater leur disparition ». [A.-L. LETACQ. — *La Perdrix rouge (Perdix rubra* Briss.), *son histoire, ses stations dans le département de l'Orne* (op. cit.), p. 29].

« Dureau de la Malle, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mort à Paris en 1857, possédait, sur la commune de Mauves, à neuf kilomètres au sud de Mortagne, la terre et le château de Landres, et y venait passer, chaque année, une partie de la belle saison. Bien qu'adonné, avant tout, à des travaux d'érudition, il étudiait aussi l'histoire naturelle, qui lui doit, entre autres, un

« (1) Magné de Marolles. — *Essai sur la chasse au fusil*, édit. de 1836, p. 261 ».

Mémoire sur l'origine et la patrie des céréales, et plusieurs communications faites à l'Académie des Sciences. L'une d'elles, que je connais depuis deux ou trois jours seulement, donne quelques détails sur le sujet dont j'avais l'honneur d'entretenir la Société à sa dernière séance : *Les stations de la Perdrix rouge dans l'Orne* ⁽¹⁾. L'auteur cite des dates et des faits qui complètent les indications que j'ai données; je crois donc devoir les soumettre à la bienveillante attention de mes collègues, comme une addition à mon premier article, tout en faisant mes réserves sur la manière dont le savant académicien a interprété ses observations.

« La note de Dureau de la Malle, intitulée : *Métis de Bartavelle grecque avec un mâle de Roquette*, est extraite d'un *Mémoire sur les moyens de remonter au type sauvage de nos espèces domestiques*; présentée à l'Académie des Sciences, le 27 octobre 1856, elle a été publiée dans les *Comptes rendus* (juillet-décembre 1856, t. XLIII, p. 783); le Dr Chenu l'a reproduite à peu près *in-extenso*, et sans la discuter, dans l'*Ornithologie du Chasseur*, 1870, (p. 41). Elle débute ainsi :

« En 1810, dans la partie du Perche où se trouve mon
« domaine, la Perdrix rouge, surtout la grosse Bartavelle
« ou Perdrix grecque, formait le tiers de ce genre remar-
« quable de Gallinacés ».

« La Bartavelle ou Perdrix grecque (*Perdix græca* Briss.), répandue dans l'Europe méridionale, sur les montagnes du Jura et des Alpes, inconnue dans le reste de la France, ne pourrait être qu'accidentelle aux environs de Mortagne; ce que notre auteur appelle Perdrix grecque, par suite d'une erreur de détermination, n'est autre que la Perdrix rouge ordinaire (*Perdix rubra* Briss.), sans doute

(1) Le titre exact est donné à la page précédente. (H. G. de K.).

la variété caractérisée par sa taille plus forte, nommée vulgairement, aujourd'hui encore, *Bartavelle* dans le département de la Sarthe, et qui, d'après Degland, serait surtout commune dans le Midi de la France. (Cfr. : *Ornithologie européenne*, t. II, p. 70 ; Henri Gadeau de Kerville, *Faune de la Normandie*, fasc. III, p. 224 ; Gentil, *Ornithologie de la Sarthe*, p. 40, 1878).

« Dureau de la Malle n'indique pas la date précise où cette variété disparut des environs de Landres ; mais il paraît, d'après son texte, qu'on ne la vit plus guère après 1840.

« La Perdrix rouge type persista plus longtemps, et même, en restant assez abondante.....

« En 1855, la Perdrix rouge était devenue fort rare à Landres et aux alentours ; suivant Dureau de la Malle, elle n'y trouvait plus, comme en 1810, ni les nombreux taillis situés en plaine, ni les champs bordés de contre-haies remplies de buissons de ronces et d'épines noires appelées *chaintres* dans le Perche et *doubles-plantes* dans le Pays d'Auge, qui avaient parfois une largeur de cinq à six mètres, et lui offraient pour elle et son nid un refuge assuré contre ses nombreux ennemis ; la charrue du laboureur atteignait partout le bord de la haie réduite à sa plus simple expression. Aussi le braconnage au fusil et aux lacets, l'avidité des bergers et des enfants, qui emportaient le nid qu'elle indiquait elle-même par son chant, l'avaient fait presque entièrement disparaître. Les causes de l'extinction de la Perdrix rouge, ici comme ailleurs dans notre département, sont donc celles que j'avais précédemment indiquées : la poursuite incessante des chasseurs et le déboisement.

«

« La Perdrix rouge, ne trouvant plus à Landres ses conditions d'existence, est descendue plus au sud dans les bois de Colonard. Elle ne les a quittés pour ainsi dire qu'à regret, car on l'y rencontrait encore il y a une quinzaine

d'années ; mais, là aussi, elle a dû céder devant le fusil des chasseurs et le collet des braconniers, qui, aujourd'hui, sont obligés d'aller jusqu'au delà de Nocé, à près de dix kilomètres au sud, pour avoir quelque chance de la retrouver ». [A.-L. LETACQ. — *Observations de Dureau de la Malle sur la Perdrix rouge aux environs de Mortagne (Orne)* (op. cit.), p. 37].

« Les recherches que j'ai faites sur l'histoire de la Perdrix rouge, ses stations dans le département de l'Orne, les causes de sa diminution ou plutôt de sa disparition presque complète, et dont les principaux résultats ont été présentés à la Société (voir les pages qui précèdent), me permettent de fixer aujourd'hui les limites de la dispersion de cette espèce depuis Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) jusqu'à Fougères (Ille-et-Vilaine), sur une longueur de plus de 160 kilomètres.

« Partant de Nogent-le-Rotrou, la ligne qui circonscrit l'aire d'extension de la Perdrix rouge passe à Nocé dans l'Orne, longe au sud la forêt de Bellême, entre dans la Sarthe un peu au-dessous de Mamers, descend vers Beaumont, remonte par Fresnay jusqu'à Saint-Léonard-des-Bois (Sarthe) et Saint-Céneri-le-Géret (Orne) à 15 kilomètres d'Alençon, pénètre dans la Mayenne, contourne au midi la forêt de Pail et se continue par Averton, la Chapelle-au-Riboul, Mayenne et Ernée jusqu'à Fougères.

« Il y a 80 ans, la Perdrix rouge se voyait encore sur toute la surface du département de l'Orne ; aujourd'hui elle n'existe plus que sur un espace très-limité, et il est facile de prévoir qu'à bref délai on devra la considérer comme une espèce éteinte. Elle a même disparu presque entièrement de la partie septentrionale du Maine, et chaque année on constate avec regret sa diminution dans les autres parties de cette province ; mais, comme ici elle est plus favorisée par le climat et par là même plus abondante, il est certain qu'elle résistera plus longtemps ; on peut même

espérer que, sur un grand nombre de points, elle pourra sortir victorieuse de la lutte ». [A.-L. LETACQ. — *Limites septentrionales de la Perdrix rouge dans l'Orne, la Sarthe et la Mayenne* (op. cit.)].

Perdix cinerea Briss. var. *damascena* Briss. (Perdrix grise var. roquette).

Fasc. III, page 229, ligne 5, ajouter :

« Depuis plusieurs années, il se fait, dans la presqu'île formée par la Seine près Elbeuf (Seine-Inférieure), vers la fin de septembre, le plus souvent dans la première quinzaine d'octobre, un passage de petites Perdrix grises (*Perdix cinerea* var. *damascena*) connues sous le nom de *Roquettes* ou *Rochettes*, qu'il est impossible de confondre avec la Perdrix grise de nos pays, tant par la taille, qui est plus petite, que par la longueur des pattes et la couleur du plumage. Ces mignonnes Perdrix sont signalées dans plusieurs ouvrages comme n'étant de passage chez nous qu'en novembre. Je n'ai pas entendu parler qu'aucune de ces Perdrix ait été vue en novembre à Cléon (Seine-Inférieure); et, pour mon compte, je n'en ai pas vu après le 15 octobre ». [R. Docquoy. — *Observation sur la Perdrix rochette* (op. cit.), p. 96].

Page 229, ligne 9 en remontant, ajouter :

« Commune aux environs d'Alençon, surtout dans les localités voisines de la forêt d'Écouves, à Radon, Colombiers, Saint-Nicolas-des-Bois, Cuissai, Saint-Denis-sur-Sarthon ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 106; tiré à part, p. 42].

« Coudehard, Fresnay-le-Samson ». [A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 84].

« Cette petite variété est sédentaire aux environs d'Alençon, et de passage, vers le mois de novembre, dans le Pays d'Auge ». [A.-L. LETACQ. — *Observations de Dureau de la Malle sur la Perdrix rouge aux environs de Mortagne (Orne)* (op. cit.), p. 41].

Otis tarda L. (Outarde barbue).

Fasc. III, ajouter à la page 236, ligne 1 (pour le Calvados), et à la page 237, ligne 1 (pour la Manche) :

« En 1830, la rigueur de l'hiver a déterminé la migration d'un grand nombre d'oiseaux des contrées septentrionales, ce qui a donné lieu à des observations intéressantes sur presque tous les points de la Normandie. Dans quelques localités, on a vu la grande outarde, et plusieurs individus de cette belle espèce ont été tués aux environs de Caen (Calvados) et de Granville (Manche) ». [Renseignement in *Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie*, Caen, ann. 1829-33, p. 5].

Otis tetrix L. (Outarde canepetière).

Fasc. III, page 238, ligne 14 en remontant, ajouter :

« J'ai reçu une Outarde canepetière qui avait été tuée le 8 ou le 9 décembre 1896, à Veulettes (Seine-Inférieure) ». [Renseignement communiqué par M. Émile Oustalet, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Page 238, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Une Outarde canepetière a été tuée en novembre 1897, par un de mes amis, dans la plaine de Soliers (Calvados), près de Caen ». [Renseignement communiqué par M. R. Le Dart, à Caen].

Orne :

« Se voit presque chaque année dans les marais de Briouze ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 108; tiré à part, p. 44].

Vanellus vulgaris (Klein) (Vanneau huppé).

Fasc. III, page 252, ligne 1 en remontant, ajouter :
Vanniau.

Falcinellus castaneus (Briss.) (Falcinelle éclatant).

Fasc. III, page 304, ligne 12 en remontant, ajouter :

Eure :

« M. Leclerc présente un Ibis noir, tué à Crestot (Eure), le 15 octobre 1895. C'est un oiseau excessivement rare dans nos contrées ». [Renseignement in Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 1^{er} et 2^e sem. 1895, p. 38]. J'ai vu ce Falcinelle, qui fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle d'Elbeuf (Seine-Inférieure). [H. G. de K.].

Grus communis Bchst. (Grue cendrée).

Fasc. III, page 307, ligne 11 en remontant, ajouter :

« Un volier de ces oiseaux s'étant abattu aux environs de Varaville (Calvados), deux individus furent

tués : l'un fut perdu, l'autre a été acquis par M. le docteur Delangle ». [Renseignement in Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1849-53, p. XII].

Page 308, ligne 6, ajouter :

Orne :

« J'ai vu, au mois de décembre 1892, une Grue cendrée qui avait été tuée à Courteilles, près d'Alençon ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 112; tiré à part, p. 48].

« Ticheville ». [A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 85].

Ciconia nigra (L.) (Cigogne noire).

Fasc. III, page 311, ligne 11 en remontant, ajouter :

« M. Henri Gadeau de Kerville annonce qu'une Cigogne noire [*Ciconia nigra* (L.)] mâle, complètement adulte, a été tuée au vol, près du château du Héron (Seine-Inférieure), par un garde, qui a vu qu'elles étaient deux ou trois ensemble à traverser l'espace. Cet oiseau fut reçu à l'état frais, le 28 mars 1894, pour le monter, par M. L. Petit, naturaliste-préparateur à Rouen ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1894, p. 31].

Eure :

« Au nom de M. F. Bertheuil, pharmacien à Lyons-la-Forêt (Eure), M. Henri Gadeau de Kerville expose sur le bureau une Cigogne noire [*Ciconia nigra* (L.)]

pas encore adulte, qui a été tuée à Beauficel (Eure), près de Lyons-la-Forêt, le 5 septembre 1896, par un garde particulier, M. Vincent Lamothe. Cet exemplaire, que M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, a soigneusement empaillé, ornera la pharmacie de M. F. Bertheuil ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1896, p. 122].

Page 311, ligne 5 en remontant, ajouter :

Orne :

NOTE. -- Dans ses *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit., p. 112; tiré à part, p. 48), A.-L. Letacq dit, au sujet de la Cigogne noire : « Étangs de la Trappe (1758) ; signalée par Magné de Marolles ». Voir plus loin (p. 570) la rectification de cet auteur, au sujet de l'espèce ornithologique.

Ardea cinerea L. (Héron cendré).

Fasc. III, page 313, ligne 3 en remontant, ajouter :

Égron.

Ardea purpurascens Briss. (Héron pourpré).

Fasc. III, page 317, ligne 5 en remontant, ajouter :

Orne :

« Le Héron pourpré a été tué deux fois, depuis quatre à cinq ans, à l'étang des Personnes (commune du Mage). J'ai vu un exemplaire chez M. Besnard, de Rémalard ». [A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)* (op. cit.)].

Fulica atra L. (Foulque macroule).

Fasc. III, page 339, ajouter, ligne 7 en remontant :

Jodelle, et ligne 6 en remontant : Petite jodelle.

Phalaropus cinereus Briss. (Phalarope hyperboré) ⁽¹⁾.

Fasc. III, page 342, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Je suis heureux de pouvoir fournir quelques renseignements sur un oiseau très-rare dans notre région, qui a été tué à Mestry (Calvados), le 20 novembre 1893. Il s'agit d'un Phalarope hyperboré (*Phalaropus cinereus* Briss.). Cet oiseau a passé la journée du 19 novembre sur une petite mare située au bord d'une route, et en face d'une ferme où il y a un va-et-vient continuel. On pouvait le regarder sans que cela le dérangerait le moins du monde. Il était toujours sur l'eau, nageant comme les Grèbes ; ce charmant oiseau donnait constamment des coups de bec dans l'eau, sans jamais y plonger la tête (du moins on ne l'a pas vu ainsi). Lorsqu'on cherchait à lui faire peur, il s'envolait pour aller se remettre sur une mare qui se trouve dans la cour même de la ferme ; si on l'y pourchassait, il gagnait une autre mare, d'où il revenait à la première, sans jamais s'effrayer ni s'écarter davantage. Dans la journée, un charpentier l'a tiré sans l'atteindre ; le Phalarope s'est alors posé sur l'une des mares en question, où

(1) L'oiseau dont il s'agit dans ces lignes avait d'abord été indiqué, par M. Éd. Costrel de Corainville, sous le nom de Phalarope platyrhynque [*Phalaropus fulicarius* (L.)], mais ce naturaliste a reconnu que c'était un Phalarope hyperboré, correction qu'il a publiée dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen (1^{er} sem. 1895, p. 27).

on le laissa tranquille. Le lendemain, notre Phalarope était encore sur la mare auprès de la route, et le fermier l'y a tué à bout portant. Ce n'est que quatre jours après qu'il me l'a donné dans un assez piteux état; mais, enfin, j'ai pu le monter d'une façon passable. Il fait partie de ma collection, où il comble un vide important ». [Éd. Costrel de Corainville, renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1893, p. 121].

Phalaropus fulicarius (L.) (Phalarope platyrhynque).

Fasc. III, page 345, ligne 4, ajouter :

J'ai reçu un individu de cette espèce, entraîné par un coup de vent, et qui fut tué à Elbeuf (Seine-Inférieure), le 29 septembre 1896. [Louis PETIT. — Op. cit., p. 182].

Stercorarius fuscus (Briss.) (Stercoraire cataracte).

Fasc. III, page 383, ligne 6 en remontant, ajouter :

« M. Henri Gadeau de Kerville fait savoir qu'un Stercoraire cataracte [*Stercorarius fuscus* (Briss.)] mâle pas encore adulte a été pris vivant en plaine, à Saint-André-sur-Cailly (Seine-Inférieure), dans la seconde huitaine d'octobre 1896. Il a pu l'examiner, grâce à l'obligeance de M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, qui était chargé de le naturaliser. Ce Stercoraire est la plus grande des quatre espèces de *Stercorarius* dont la présence a été constatée en Normandie, et qui n'y viennent que d'une façon irrégulière ». [Renseignements in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1896, p. 133].

Page 383, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Je me suis procuré un Stercoraire cataracte [*Stercorarius fuscus* (Briss.)] femelle presque adulte, de seconde année je crois, qui a été tué en mer, au fusil, par un chasseur de Trouville-sur-Mer (Calvados), le 13 février 1896. On capture très-accidentellement cette espèce sur le littoral de la Normandie ». [Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 31].

Puffinus Anglorum (Kuhl) (Puffin des Anglais).

Fasc. III, page 389, ligne 15, ajouter :

« Je suis en possession d'un Puffin des Anglais mâle (*Puffinus Anglorum* Kuhl) que j'ai obtenu très-frais à Trouville-sur-Mer (Calvados), le 21 septembre 1893. Cet oiseau se trouvait parmi quelques Pingouins tordas provenant d'une chasse en mer du yacht de plaisance *Mathilde*, de Trouville-sur-Mer, et, par conséquent, il appartient authentiquement à la faune normande..... Il serait permis de croire que mon individu serait en livrée d'adulte en hiver, quoique certains points auraient des rapports avec le jeune, selon Degland ? » [Renseignements communiqués par M. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), et publiés in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1893, p. 110].

Thalassidroma leucorrhoa (Vieill.) (Thalassidrome de Leach).

Fasc. III, page 395, ligne 15 en remontant, ajouter :

J'ai examiné chez M. L. Petit, taxidermiste à

Rouen, un exemplaire de cette espèce qu'il avait reçu de M. Vasse. Ce dernier m'a obligeamment écrit que l'exemplaire dont il s'agit provenait de la région de Tancarville (Seine-Inférieure), où il avait été trouvé mort et desséché, à la suite des tempêtes qui eurent lieu en novembre 1894.

Diomedea exulans L. (Albatros hurleur).

Fasc. III, page 397, ligne 15, ajouter :

Orne :

Je reproduis in-extenso, dans les lignes qui suivent, une très-intéressante note de M. l'abbé A.-L. Letacq sur la présence, possible, mais certes douteuse, d'Albatros hurleurs dans le département de l'Orne, note ayant pour titre : *Sur les Oiseaux tués à l'étang de Chaumont, à la Trappe (Orne), en novembre 1758* (op. cit.) :

« Magné de Marolles, originaire de Tourouvre, avait consigné dans son *Essai sur la chasse au fusil*, 1788, in-8°⁽¹⁾, un certain nombre de faits intéressants pour l'histoire naturelle de notre pays ; il signale entre autres trois oiseaux d'une grandeur extraordinaire, qui s'abattirent sur l'étang de Chaumont à la Trappe, en novembre 1758. N'ayant pu reconnaître l'espèce, il transcrivit cependant fidèlement, dans l'espoir que son indication serait plus tard utile à la science, la description de ces oiseaux, rédigée à sa demande, longtemps après la capture, par Boulay, garde-chasse à la Trappe, celui-là même qui les avait tués⁽²⁾.

« Quand je publiai ma *Notice sur les observations zoologiques de Magné de Marolles aux environs d'Alençon et*

« (1) Une seconde édition fut publiée par les éditeurs en 1836. — L'auteur était mort en 1792 ».

« (2) Lorsque Boulay écrivit à Magné de Marolles, il habitait le Val, canton de Mamers (Sarthe), à seize kilomètres d'Alençon ».

de Mortagne (Orne), (Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 4^{me} série, 6^{me} volume, 1892, p. 46), je crus, sur l'autorité de quelques spécialistes à qui j'avais communiqué le texte de Boulay, devoir rapporter ces oiseaux à la Cigogne noire. Depuis lors, ayant eu l'occasion de consulter Degland, je vis que, d'après le célèbre ornithologiste, les oiseaux de la Trappe seraient au contraire des Albatros hurleurs (*Diomedea exulans* L.), géants de l'ordre des Palmipèdes, communs au Cap Horn et au Cap de Bonne-Espérance, mais accidentels et très-rares dans l'hémisphère boréal. Lemetteil mentionne la capture faite à Chaumont (*Catal. des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, t. II, p. 373); notre savant confrère, M. Henri Gadeau de Kerville, reproduit la note de Degland (*Faune de la Normandie*, fasc. III, p. 398); mais aucun de ces trois auteurs ne donne à entendre qu'il s'agit ici d'une localité normande⁽¹⁾.

« Aussi, en présence de l'assertion de Degland, et le fait étant d'ailleurs des plus curieux pour l'ornithologie régionale, je n'hésite pas à tenter une nouvelle étude de la question, afin de savoir quel est le sentiment le plus vraisemblable.

« Il me paraît utile, tout d'abord, de citer ici intégralement la relation du garde-chasse, dont je conserve le style

(1) Étant donné que, dans les ouvrages par moi consultés, l'indication du Chaumont en question n'est suivie d'aucun renseignement géographique, et que, d'autre part, il existe en France une cinquantaine de localités (communes et hameaux) portant le nom de Chaumont, il aurait fallu que j'eusse une indication quelconque pour supposer que le Chaumont dont il s'agit était le nom donné à l'étang en question. Ce Chaumont est d'ailleurs si peu connu, que je ne l'ai trouvé ni dans la carte de l'État-major, ni dans la carte dressée par ordre du Ministre de l'Intérieur, ni dans le Dictionnaire des Postes et des Télégraphes. C'est une preuve nouvelle de l'absolue nécessité d'être précis dans les renseignements que l'on donne. (H. G. de K.).

avec Magné de Marolles ; on verra que Boulay savait mieux manier le fusil que la plume :

« En 1758, entre le 20 et le 25 novembre, écrit-il, « étant jeune garde à la Trappe, me promenant sur l'étang « de *Chaumont*, le plus proche de la maison, j'aperçus trois « oiseaux d'une grandeur prodigieuse, qui étaient à 30 pas « du bord ; je m'approchai en me baissant de peur qu'ils « ne s'en aillent. Ils étaient tous trois en pied de marmite, « et il n'y avait qu'un demi-pied entre ces trois oiseaux. Je « les tirai avec du gros plomb ; je ne leur fis rien du tout « et ils ne s'envolèrent point ; ils s'avancèrent dans l'étang « bien trente pas de plus sans ouvrir les ailes. Je chargeai « à chevrotines, et je les tirai pour la seconde fois ; il y en « eut une qui cassa l'aile d'un de ces oiseaux, où il quitta « les autres, s'en fut dans le milieu de l'étang, et les deux « autres suivirent le rivage. Je fus après chargé à balle ; « j'en tirai un, je lui coupai le cou d'une balle qui le tua, « et ça après soleil couché. Le lendemain de grand matin « j'y retournai ; j'aperçus mes deux oiseaux point loin du « rivage. Celui qui avait l'aile cassée retourna au milieu de « l'étang ; je tirai l'autre, que je tuai d'une balle, et mon « autre oiseau se cacha dans les joncs avec son aile cassée. « Le lendemain de grand matin, j'y retournai, et l'aperçus « au milieu de l'étang où il y avait au moins 150 pas. Je « me mis à le canonner à balle ; le quinzième coup je lui « mis une balle sur le croupion qui l'obligea à se retirer de « l'eau. Je fus aussitôt que lui à bord. Je lui campai une « balle qui le tua ; et je ne les ai point vus voler ».

« Observons tout d'abord que des oiseaux qui parcourent l'étang de Chaumont, dont la longueur est d'un kilomètre, la largeur de 2 à 300 mètres, et la profondeur de 4 à 5 mètres, ne peuvent être que des palmipèdes ; l'idée des Cigognes doit donc être écartée.

« Étudions maintenant les caractères spécifiques indiqués par Boulay : « Le mâle, dit-il, avait cinq pieds de hauteur « du bout du bec aux pieds, pesant vingt-deux livres ; le

« bec rouge et les jambes ; les pattes toilées comme celles
« d'une oie, et grandes comme une main ouverte, et des
« écailles aux jambes, comme celles de poisson ; la tête
« huppée de plumes d'un brun noir, de la hauteur d'un
« pouce, le plumage du dos comme celui d'un canard sau-
« vage, le cou en devant et tout le dessous du ventre
« argenté, la queue comme celle d'une oie, proportion
« gardée, les ailes de sept pieds de long, y compris le
« corps ; les maîtresses plumes des ailes grosses comme une
« chandelle moulée de douze à la livre ; le bec de quatre
« pouces de grosseur et de cinq pouces et demi de longueur,
« et coupant comme des ciseaux.

« Les femelles ne pesaient que dix-huit livres, moins
« hautes d'un demi-pied ; point de huppe sur la tête, et plus
« brunes que le mâle et point argentées ; les plumes très-
« lissées dessous le ventre et *charrées* comme le canard
« sauvage. Personne n'a connu ces oiseaux. Il fallait qu'ils
« fussent bien fatigués pour ne pouvoir s'envoler ».

« Magné de Marolles, qui avait longtemps regardé ces
oiseaux comme des Pélicans, craignant que la mémoire
de Boulay ne lui eût pas rappelé très-exactement tous les
détails de leur organisation, lui écrivit de nouveau pour
savoir s'ils n'avaient point sous la gorge cette grande poche
qui caractérise le genre. Voici ce qui lui fut répondu le
25 janvier 1787 :

« Les oiseaux, Monsieur, dont j'ai eu l'honneur de vous
« faire la description, n'ont point de poche, comme vous le
« mandez, et même ils ne paraissent pas voraces. C'est tout
« au plus si l'on aurait pu passer un œuf de poule dans leur
« gorge ; et on n'a point trouvé de poisson dans leur jabot,
« soit qu'ils l'eussent digéré par le long vol qu'ils avaient
« fait, car il n'y avait pas longtemps qu'ils étaient descendus
« dans l'étang. Il en fut mangé un, qui se trouva bon, et
« cependant sans délicatesse, mais tout le monde pouvait
« en manger ».

« On doit admettre que sur plusieurs points la mémoire de

Boulay s'est trouvée en défaut, car il n'y a pas dans la création d'oiseaux répondant très-exactement à tous les points de cette description ; mais, d'autre part, il faut bien reconnaître avec Degland que l'Albatros hurleur possède la plupart des caractères que nous venons de transcrire. La hauteur de 5 pieds, le poids de 22 livres, la couleur rougeâtre des pieds et du bec, tous les doigts palmés, la largeur des palmures, des écailles aux jambes analogues à celles de poisson, ou autrement dit les tarses réticulés, sont bien les notes distinctives de l'Albatros ; de même la couleur argentée des parties inférieures et de la queue, le plumage du dos, dont les raies noirâtres en zigzag rappellent assez bien le Canard sauvage (*Anas boschas* L.), le bec long, fort et tranchant, et aussi la longueur extraordinaire des ailes, qui a fait ranger l'espèce parmi les Palmipèdes longipennes ou Grands voiliers.

« L'oiseau que Boulay appelle le mâle n'est autre que l'adulte, et le plumage attribué aux femelles est celui du jeune âge. Or, ici encore, nous retrouvons la couleur *brune* de la tête et du dos qui caractérise les jeunes Albatros.

« Le fait de n'avoir pas trouvé de poisson dans leur jabot vient aussi à l'appui de l'assertion de Degland ; la nourriture des Albatros, en effet, consiste principalement en Céphalopodes, et le voyageur-naturaliste Gaimard a remarqué que dans les parages où le bâtiment qu'il montait était entouré de Poissons, de Poissons-volants et de Mollusques, on n'en avait jamais trouvé dans le corps des Albatros, mais toujours des Seiches et des Calmars.

« On peut sans doute objecter que le bec des Albatros n'est rouge qu'à l'onglet, qu'ils n'ont point de huppe sur la tête, que l'envergure (7 pieds) serait exagérée, puisqu'elle ne dépasse pas 1^m60 (à peine 5 pieds), mais n'oublions pas que la description ayant été rédigée de mémoire trente ans après la capture des oiseaux, quelques caractères auront été laissés de côté et d'autres faussement indiqués.

« Aussi je crois pouvoir admettre, au moins comme très-

probable, l'hypothèse de Degland et inscrire, avec cette réserve, l'Albatros hurleur sur la faune du département de l'Orne ».

Sula bassana (L.) (Fou de Bassan).

Fasc. III, page 401, ligne 6, ajouter :

« Le 8 décembre 1895, un Fou de Bassan [*Sula bassana* (L.)] est venu sur notre petite rivière la Touques. Cette excursion, si en dehors de ses habitudes pélagiennes, lui a coûté cher, car, aperçu par un chasseur qui a pu s'en approcher très-facilement, il a été fusillé comme un simple canard. Cette rencontre dans la vallée de la Touques, à six kilomètres environ en aval de Lisieux, est chose rare, quoique le fait ne soit pas unique, paraît-il. C'est toujours à la suite de violentes tempêtes, quand la mer n'est plus tenable, que ces oiseaux, pourtant essentiellement marins, sont chassés parfois très-loin dans les terres, et tombent la plupart épuisés et mourants ». [Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 13].

Orne :

« Marais de Briouze ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 114; tiré à part, p. 50].

Anser brachyrhynchus Baill. (Oie à bec court).

Fasc. III, page 410, ligne 10 en remontant, ajouter :

« M. Jacques Capon expose sur le bureau une Oie

que M. Henri Gadeau de Kerville a déterminée avec certitude sous le nom d'Oie à bec court (*Anser brachyrhynchus* Baill.), espèce dont la venue est exceptionnelle en Normandie. Le sujet exposé, qui a été fort bien empaillé par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, est une femelle presque adulte. Elle a été capturée dans la nuit du 6 au 7 janvier 1897, au moyen d'un filet appelé *vol*, qui était placé sur un banc de sable, entre le chenal de la Seine et le canal de Tancarville, dans la commune de Sandouville (Seine-Inférieure) ». [Renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 12]. Cet exemplaire fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle d'Elbeuf (Seine-Inférieure). [H. G. de K.].

Cygnus ferus Briss. (Cygne sauvage).

Fasc. III, page 421, ligne 7 en remontant, ajouter :

« Le 18 février 1895, un passage d'Oies et de Cygnes fut signalé dans notre vallée, et nous vîmes nous-même, vers trois heures de l'après-midi, d'abord, en sortant de la ville [Lisieux (Calvados)], les traces, dans la neige épaisse, de la station d'une bande d'Oies sauvages dont le nombre paraissait considérable; puis, plus loin, trois Cygnes remontant sur Lisieux, et hors de notre portée; cette petite bande se composait primitivement de quatre individus, dont trois adultes, et un jeune abattu déjà par M. Guillemain, restaurateur.

« Peu de temps après, une autre bande de huit Cygnes, parmi lesquels se reconnaissaient quelques jeunes à leur couleur rousse, passant directement, à 40 mètres environ au-dessous de la passerelle de

M. Defrance, maire d'Ouilly-le-Vicomte (Calvados), où trois chasseurs étaient embusqués, reçut cinq coups de fusil sans broncher, quand, de sa dernière cartouche, M. Rauline, coiffeur, eut l'heureuse chance de faire descendre un beau mâle adulte.

« Trois autres Cygnes furent encore abattus sous nos yeux par d'autres chasseurs, sans compter les blessés tombés en route, si bien que de cette bande de huit individus, facile à reconnaître par plusieurs jeunes, il n'en restait plus, à la fin de la journée, que deux exemplaires, dont je prévoyais malheureusement la destruction prochaine, tant nombreux étaient les chasseurs embusqués et mis en éveil par ce gibier inespéré.

« En effet, j'appris le lendemain, de source certaine, que non-seulement les deux derniers, mais les trois restés de la première bande, avaient également succombé.

« Dans la même semaine, le journal *Le Lécovien* annonçait cinq nouvelles captures dans la même région, avec les noms des possesseurs, ce qui porte à dix-sept le nombre des Cygnes tués, parvenu à notre connaissance. C'est un fait vraiment extraordinaire dont la contrée gardera longtemps le souvenir.

« Ces malheureux palmipèdes dont, quoique chasseur, je déplore la fin (sans profit, la chair n'étant pas mangeable); paraissaient exténués et comme égarés dans notre étroite vallée; ils s'annonçaient eux-mêmes de loin par leur cri plaintif et flûté, sans avoir prévu, évidemment, un accueil aussi bruyant que meurtrier.

« Les exemplaires que nous avons examinés appartenaient à la grande espèce (*Cygnus fergus* ou *musicus*), atteignant 1 m. 50 de taille, 2 m. 35 d'envergure, et un poids de 8 kilog. environ; cependant,

nous avons vu chez un marchand de gibier de notre ville, à la même époque, un sujet de taille inférieure, le Cygne de Bewick (*Cygnus minor*), lequel, avec d'autres caractères, ne possède que 1 m. 20 à 1 m. 25 de longueur, 2 mètres d'envergure, et ne pèse environ que 5 kilog. ». [Émile ANFRIE. — *Note sur un passage de Cygnes dans la vallée de la Touques* (op. cit.), p. 28, note reproduite in-extenso dans les lignes qui précèdent].

Orne :

« Le froid rigoureux qui a sévi en Suède et en Russie, vers le commencement du mois dernier (décembre), a eu pour effet d'amener sur nos côtes une quantité considérable de palmipèdes ; d'où l'arrivée de jeunes Cygnes. Leur présence insolite dans notre vallée ne pourrait-elle pas s'expliquer aussi par l'effet du brouillard intense qui, le 9 décembre 1888, remplissait l'atmosphère et qui aurait suffi pour les égarer ? En voici la description : longueur totale du Cygne 1 m. 35, envergure 2 m., longueur de l'aile 0 m. 92, du cou 0 m. 60 ; le dos et la tête sont gris, la poitrine est blanche ; le duvet a 4 centimètres d'épaisseur sous la poitrine, les pattes sont noirâtres ; les palmes sont larges de 0 m. 16 ; le bec, d'un gris noir, a 9 centimètres de long ». [A.-L. LETACQ. — *Le Cygne sauvage commun ; notes sur trois jeunes individus de cette espèce tués à Ticheville (Orne), le 9 décembre 1888* (op. cit.), p. 27].

« Le Cygne sauvage ne paraît chez nous qu'accidentellement, surtout durant les hivers rigoureux. Ainsi, on en vit beaucoup en 1830, et, depuis lors, on ne les a jamais signalés en aussi grande quantité. Il en vient parfois sur les marais de Briouze, les étangs

de la Trappe, des Rablais ⁽¹⁾ et du Mortier ⁽¹⁾ près d'Alençon. Le 9 décembre 1888, trois furent tués à Ticheville, sur la Touque ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 115; tiré à part, p. 51]. (Voir la page précédente, relativement aux trois jeunes Cygnes tués à Ticheville).

« Une bande de plus de quarante Cygnes sauvages s'est abattue, pendant l'hiver 1879-1880, sur l'étang des Personnes (commune du Mage) ». [A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)* (op. cit.)].

Cygnus minor Pall. (Cygne de Bewick).

Fasc. III, page 423, ligne 14 en remontant, ajouter la partie terminale de la note précédente d'Émile Anfrie, concernant un passage de Cygnes dans la vallée de la Touques. Je dois ajouter qu'il est probable, mais non certain, que l'exemplaire en question de Cygne de Bewick fut tué dans le département du Calvados.

Anas strepera L. (Canard chipeau).

Fasc. III, page 433, ligne 10 en remontant, ajouter :

« Un mâle a été tué par mon gabionneur dans le marais de Varaville (Calvados). J'ai tué une femelle à l'embouchure de l'Orne (Calvados), en décembre

(1) Les étangs des Rablais et du Mortier se trouvent, comme il est dit, aux environs d'Alençon, mais ils ne sont pas en Normandie, puisqu'ils dépendent de la commune de Gesne-le-Gandelin (Sarthe). [H. G. de K.].

1896 ». [Renseignement communiqué par M. R. Le Dart, à Caen].

Orne :

« Marais de Briouze ». [A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne* (op. cit.), p. 116; tiré à part, p. 52].

Fuligula hyemalis (L.) (Fuligule de Miquelon).

Fasc. III, page 446, ligne 3, ajouter :

« Le 7 décembre 1895, j'ai trouvé sur le marché de Lisieux, parmi des Macreuses prises en vue de Bénerville (Calvados), localité située à mi-chemin de Trouville à Villers-sur-Mer, une Fuligule de Miquelon [*Fuligula hyemalis* (L.)] mâle jeune de première année..... Noyée dans l'eau de mer, comme le sont tous les oiseaux pris au filet, j'ai eu de la peine à reconnaître l'espèce ; mais, par le bec, j'ai de suite été fixé. La Fuligule miquelonnaise est rare en Normandie, et sa capture mérite d'être citée ». [Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 12].

Fuligula nyroca (Güldst.) (Fuligule nyroca).

Fasc. III, page 452, ligne 13, ajouter :

« J'ai tué à mon gabion de Varaville (Calvados), en octobre 1897, un sujet que je crois être une femelle ». [Renseignement communiqué par M. R. Le Dart, à Caen].

Fuligula mollissima (L.) (Fuligule eider).

Fasc. III, page 456, ligne 14 en remontant, ajouter :

« Le 25 décembre 1892, un gardien d'herbages a tué sur sa garde, à Ouilly-le-Vicomte (Calvados), près de Lisieux, une Fuligule eider jeune mâle que j'ai sous les yeux. La mue du cou est commencée; cette partie est blanche; le reste est comme chez la femelle. Une telle capture d'un sujet isolé, faite sur une petite rivière, me semble rare, la Fuligule eider n'allant que fort peu dans l'intérieur des terres ». [Renseignement communiqué par M. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), et que j'ai publié dans mes *Matériaux pour la faune normande* (op. cit.), p. 16].

« Deux jeunes, un mâle et une femelle, ont été tués par moi à l'embouchure de l'Orne (Calvados), après une tempête de nord-ouest, en novembre 1893 ». [Renseignement communiqué par M. R. Le Dart, à Caen].

« Une Fuligule eider ou Eider vulgaire [*Fuligula mollissima* (L.)] en robe de jeune, tuée dans les parages de Bénerville et de Villers-sur-Mer (Calvados), en 1897 (février?), a été examinée par M. Émile Anfrie ». [Renseignement publié par lui in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 42].

Fuligula perspicillata (L.) (Fuligule à lunettes).

Fasc. III, page 462, ligne 6, ajouter :

« Je possède dans ma collection un mâle adulte de cette espèce, tué à Dieppe (Seine Inférieure), en

février 1861 ». [Renseignement communiqué par M. Charles van Kempen, à Saint-Omer (Pas-de-Calais)].

Page 462, ligne 6 en remontant, ajouter :

« Une Fuligule à lunettes [*Fuligula perspicillata* (L.)], sujet mâle entièrement adulte, a été distinguée au marché de Trouville (Calvados), parmi des Fuligules noires [*Fuligula nigra* (L.)] prises aux environs de cette ville. Elle m'a été apportée le 10 janvier 1896, par un poissonnier qui l'avait remarquée sur mes indications. La Fuligule à lunettes ou Macreuse à lunettes est remarquable, non-seulement par sa grande rareté sur le littoral normand, mais aussi par son costume noir profond, orné de deux taches d'un blanc pur : l'une au front, et l'autre occupant presque toute la nuque chez le mâle adulte. De plus, son bec rouge-orangé, très-large et très-élevé, se complique de deux bosses latérales ayant une grande tache noire au centre et offrant l'aspect de verres de lunette. Cet organe est extraordinaire et unique comme forme et coloris. Le sujet en question est le premier exemplaire que je rencontre de cette belle espèce ». [Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados), renseignement in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 31].

Mergus serrator L. (Harle huppé).

Fasc. III, p. 469, ligne 9, ajouter :

Orne :

« Un beau mâle de Harle huppé a été tué sur l'Huisne, à Bellou, en 1891. (Collection Albert Tou-

chet, de Rémalard) ». [A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)* (op. cit.)].

Colymbus maximus (Klein) (Plongeon imbrim).

Fasc. III, page 474, ligne 6, ajouter :

Orne :

A.-L. Letacq a écrit, dans sa *Notice sur les observations zoologiques de Magné de Marolles aux environs d'Alençon et de Mortagne (Orne)* (op. cit., p. 59) : « J'ai connaissance, dit Magné de
« Marolles, d'un plongeon pesant sept livres, tué, en
« 1758, sur des étangs de l'abbaye de La Trappe,
« en Perche, qui très-probablement était de cette
« espèce ⁽¹⁾. ».

Colymbus arcticus L. (Plongeon lumme).

Fasc. III, page 477, ligne 11, ajouter :

« Un Plongeon lumme ou P. à gorge noire (*Colymbus arcticus* L.), femelle paraissant jeune, a été capturé avec des Macreuses fréquentant les parages de Bénerville et de Villers-sur-Mer (Calvados), dans la dernière huitaine de janvier 1897. Cet exemplaire appartient à la collection de M. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados) ». [Renseignement publié par lui in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 42].

« (1) *La Chasse au fusil, nouvelle édition renfermant toutes les additions et améliorations préparées par l'auteur*, Paris, Ch. Barrois et B. Duprat, 1836, in-8°, xvi—494 p. et 8 pl., p. 433 ».

Podicipes griseigena (Bodd.) (Grèbe jougris).

Fasc. III, page 481, ligne 3 en remontant, ajouter :

« J'ai tué un sujet de cette espèce, sur l'Orne, à Ranville (Calvados), en novembre 1895. Cet individu était isolé ». [Renseignement communiqué par M. R. Le Dart, à Caen].

Alca impennis L. (Pingouin brachyptère).

Fasc. III, page 502, ligne 7, ajouter :

Dans le fascicule III de ma *Faune de la Normandie*, j'ai donné en note (p. 499) — car il est évident que l'espèce ne pourrait être inscrite dans une faune actuelle de cette province — quelques renseignements concernant l'apparition, à des époques lointaines, du Pingouin brachyptère ou Grand pingouin sur la côte de Dieppe (Seine-Inférieure) et de Cherbourg (Manche). En outre j'ai publié, dans ce fascicule III (pl. I), la reproduction d'une photographie prise par moi et représentant un Pingouin brachyptère soi-disant tué près de Cherbourg vers le commencement de ce siècle, et qui fait partie des collections du Musée d'Histoire naturelle d'Abbeville (Somme).

Je me suis borné à reproduire des renseignements qui me paraissaient dignes de confiance, et ne pouvais avoir, à cet égard, d'opinion personnelle.

Or, dans son mémoire, important et riche en documentation, publié sous ce trop modeste titre : *Le Grand Pingouin du Musée d'Histoire naturelle d'Amiens* (op. cit.), H. Duchaussoy, qui a fait une étude sérieuse de la question, dit que les récits de l'apparition du Pingouin brachyptère sur les côtes normandes ne sont que des légendes.

Voici, d'ailleurs, la conclusion donnée par H. Duchaussoy (op. cit., p. 118; tiré à part, p. 33), relativement à l'exemplaire d'*Alca impennis* L. du Musée d'Histoire naturelle d'Abbeville :

« Que doit-il rester de ces légendes ? C'est que, à Cherbourg, à Dieppe et au Hâble d'Ault, on n'a jamais tiré de Pingouins brachyptères. C'est l'opinion de Dresser, et c'est aussi celle de A. Newton :
« *Je crois sans peine, écrit celui-ci, que c'est par*
« *erreur qu'on a dit avoir vu cette espèce sur les*
« *côtes de France* ⁽¹⁾ ».

« Pour nous, *l'exemplaire du Musée d'Abbeville n'a pas été tué sur nos côtes*, contrairement à l'opinion propagée par Degland et acceptée par Henri Gadeau de Kerville.

« L'origine de cet oiseau est d'ailleurs indiquée dans la lettre que A. Newton écrivait, le 17 novembre 1883, au Dr Blasius : « L'individu du Musée d'Abbeville ne fut certainement pas tué à Cherbourg ;
« l'acquisition en fut faite en Islande, et *c'est le*
« *Musée royal de Copenhague qui l'expédia à*
« *M. de Lamotte*, comme je l'ai appris par feu mon
« excellent et vieil ami Reinhardt ⁽²⁾ ».

De même que j'avais accepté, en raison du nom de leurs publicateurs, les assertions ayant un sens affirmatif, relativement à l'apparition du Pingouin brachyptère ou Grand pingouin sur les côtes de la Nor-

« (1) DRESSER. *Birds of Europe*, vol. VIII, p. 565. — Lettre de A. Newton, professeur à « Magdalene College », de l'Université de Cambridge (25 février 1897) ».

« (2) Lettre publiée par le Dr Wilh. Blasius dans son mémoire intitulé : *Zur Geschichte der Ueberreste von Alca impennis* L. (Tirage à part du Cabanis' Journal für Ornithologie, liv. de janvier 1884, p. 57 à 176; lettre en question, p. 71 ».

mandie, de même je m'incline devant ces assertions contraires. Mais je tiens à dire que volontiers je me rallie à l'opinion négative d'H. Duchaussoy, établie, sans conteste, d'une façon très-sérieuse.

SUPPLÉMENT

A LA BIBLIOGRAPHIE DES MAMMIFÈRES ET DES OISEAUX DE LA NORMANDIE.

Mammifères.

Fasc. 1, pages 237—242, ajouter à leur place alphabétique et chronologique :

Émile ANFRIE. — *Nouvelle rencontre du Vison en Normandie*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1895, p. 88.

Alfred ANGOT. — *Capture de deux grands Cétacés à Houlgate* [commune de Beuzeval (Calvados)], in le journal La Nature, Paris, n^o du 15 septembre 1894, p. 255 et fig. (p. 256).

ANONYME. — *Baleine échouée à Villerville (Calvados)*, in L'Illustration, journal universel, Paris, n^o du 4 novembre 1893, p. 396 et fig. (p. 393). [Ce Rorqual s'est échoué, non à Villerville, mais à Cricquebœuf (Calvados), commune contiguë à Villerville].

E.-L. BOUVIER. — *L'Hyperoodon*, in le journal Le Naturaliste, Paris, n^o du 15 janvier 1892, p. 24 et fig. (p. 25), et n^o du 1^{er} février 1892, p. 37 et fig. 2—4.

Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la présence de la Genette vulgaire dans le département de l'Eure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1890, p. 79. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1890, (même pagination).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison (Mustela lutreola L.) ou Vison d'Europe*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 28. — Tiré à part : I. (même titre). — II. *Sur la découverte de cette espèce dans le département de la Seine-Inférieure*, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (pagination spéciale).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Sur la découverte de la Belette vison (Mustela lutreola L.) dans le département de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 40. — Tiré à part (voir les lignes précédentes).

HENRI JOÜAN. — *Apparition des Cétacés sur les côtes de France*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1891, p. 137.

HENRI JOÜAN. — *Les Hyperoodons de Goury* [commune d'Auderville (Manche)], in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, 1891, t. XXVII, p. 281. — Tiré à part, Cherbourg, Émile Le Maout, 1891, (double pagination : celle des Mémoires et paginat. spéciale).

HENRI JOÜAN. — *La Baleine de Morsalines (Balaenoptera borealis Fischer?)* [Morsalines (Manche)], in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, 1892—1895, t. XXIX, p. 37. — Tiré à part, Cherbourg, Émile Le Maout, 1893, (double pagination : celle des Mémoires et paginat. spéciale).

DR J. JOYEUX-LAFFUIE. — *Sur un Halichoerus tué sur les côtes de Normandie*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1894, p. 144. — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1894, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la Belette vison (Mustela lutreola L.) et sur ses stations dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1895, p. 31.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Les Animaux nuisibles. Le Vison aux environs de Vimoutiers (Orne)*, in Journal d'Alençon et du département de l'Orne, Alençon, n° du 25 janvier 1896, p. 2.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67, (*Mammifères*, p. 72 et 128). — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (*Mammifères*, 8 et 64).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1896, p. 79, (*Mammifères*, p. 81). — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1897, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur un Phoque veau-marin (Phoca vitulina L.) tué à Cabourg (Calvados)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1896, p. 123.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Les Mammifères du département de l'Orne. Catalogue analytique et descriptif, suivi d'indications détaillées sur les espèces utiles et nuisibles dans les champs, les jardins et les bois*, in Bull. de la Soc. d'Horticulture de l'Orne, Alençon, 1^{er} sem. de 1897, p. 44. — Tiré à part, Alençon, E. Renaut-De Broise, 1897, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)*, in Bull. de la Soc.

des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897, (*Mammifères*, etc.).

H. RENOULT. — *Baleine échouée vivante dans la baie de la Seine*, in le journal *La Nature*, Paris, n^o du 18 novembre 1893, p. 397 et fig. 1 et 2.

Oiseaux.

Fasc. III, pages 569—575, ajouter dans la bibliographie des Oiseaux de la Normandie, à leur place alphabétique et chronologique :

Émile ANFRIE. — *Note sur un passage de Cygnes dans la vallée de la Touques*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1895, p. 28.

René CHEVREL. — *Oiseaux* (de la côte du Calvados), in H. MAGRON. — *Guide illustré du Tramway de Caen à la mer*, 2^e édit., Caen, Ch. Valin, 1896, p. 61.

Auguste COURTOIS. — *Oiseaux de la Manche*, Saint-Vaast-la-Hougue, L. Jasset, 1888.

R. DOCQUOY. — *Observation sur la Perdrix rochette*, in Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 1^{er} et 2^e sem. 1895, p. 96.

Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Matériaux pour la faune normande*, 1^{re} note, *Oiseaux*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1893, p. 15.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Le Cygne sauvage commun ; notes sur trois jeunes individus de cette espèce tués à Tiche-*

ville (Orne), le 9 décembre 1888, in Bull. mensuel de la Soc. scientifique Flammarion, Argentan, 2^e bull. de 1889, p. 27.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la présence de l'Aigle Jean-le-Blanc dans la forêt d'Andaine (Orne), in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1892, p. 180.*

Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67, (Oiseaux, p. 83 et 129). — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (Oiseaux, p. 19 et 65).*

Abbé A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1896, p. 79, (Oiseaux, p. 82). — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1897, (même pagination).*

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la variété noire du Busard cendré (Circus cineraceus Naum.) observée aux environs d'Alençon, et sur les caractères distinctifs de cette espèce et du Busard Saint-Martin [Circus cyaneus (L.)], in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 12.*

Abbé A.-L. LETACQ. — *Sur les Oiseaux tués à l'étang de Chaumont, à la Trappe (Orne), en novembre 1758, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 19.*

Abbé A.-L. LETACQ. — *La Perdrix rouge (Perdix rubra Briss.), son histoire, ses stations dans le département de l'Orne, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 28.*

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations de Dureau de la Malle sur la Perdrix rouge aux environs de Mortagne (Orne)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 37.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897, (*Oiseaux*, etc.).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Limites septentrionales de la Perdrix rouge dans l'Orne, la Sarthe et la Mayenne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 7 octobre 1897.

LISTE DES TRAVAUX

indiqués dans ce fascicule sous
la rubrique de : op. cit.

Émile ANFRIE. — *Note sur un passage de Cygnes dans la vallée de la Touques*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1895, p. 28.

Émile ANFRIE. — *Nouvelle rencontre du Vison en Normandie*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1895, p. 88.

Alfred ANGOT. — *Capture de deux grands Cétacés à Houlgate* [commune de Beuzeval (Calvados)], in le journal La Nature, Paris, n^o du 15 septembre 1894, p. 255 et fig. (p. 256).

ANONYME. — *Baleine échouée à Villerville (Calvados)*, in L'Illustration, journal universel, Paris, n^o du 4 novembre 1893, p. 396 et fig. (p. 393). [Ce Rorqual s'est échoué, non à Villerville, mais à Cricquebœuf (Calvados), commune contiguë à Villerville].

Van BENEDEN et Paul GERVAIS. — *Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles, comprenant la description et l'iconographie du squelette et du système dentaire de ces animaux, ainsi que des documents relatifs à leur histoire naturelle*, Paris, Arthus Bertrand, texte, 1880, atlas, 1868-1879.

Émile BLANCHARD. — *Les Poissons des eaux douces de la France ; anatomie, physiologie, description des espèces, mœurs, instincts, industrie, commerce, ressources alimentaires, pisciculture, législation concer-*

nant la pêche, 2^e tirage, avec 32 planches hors texte et 115 figures dessinées d'après nature, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1880.

D^r BLANCHE. — *Note sur le Pelias Berus*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 108, et pl. II, fig. 1 et 2.

D. Bois. — *Triton marmoratus*, in Feuille des Jeunes Naturalistes, Paris, n^o du 1^{er} janvier 1878, p. 36.

Charles BOUCHARD. — Faune du canton de Gisors (Eure), in CHARPILLON. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867, p. 17. — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

G.-A. BOULENGER. — *Note sur des Vipera berus capturés en Normandie*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1895, p. 149. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (même pagination).

G.-A. BOULENGER. — *Sur le Bombinator pachypus Bp. et sa var. brevipes Blas.*, in Bollettino dei Musei di Zoologia ed Anatomia comparata della R. Università di Torino, t. XI, n^o 261, publié le 6 novembre 1896, p. 1.

Louis-Henri BOURGEOIS. — *Note sur une nouvelle station du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1890, p. 149.

A. BOUVIER. — *Les Mammifères de la France ; étude générale de toutes nos espèces considérées au point de vue utilitaire*, illustré de 266 figures dans le texte, Paris, Georges Carré, 1891.

E.-L. BOUVIER. — *L'Hyperoodon*, in le journal *Le Naturaliste*, Paris, n° du 15 janvier 1892, p. 24 et fig. (p. 25), et n° du 1^{er} février 1892, p. 37 et fig. 2—4.

Charles BRONGNIART. — *Rapport sur l'excursion de la Société d'Études scientifiques de Paris, faite à Gisors (Eure) et aux environs, les 16 et 17 mai 1880*, in *Bull. de la Soc. d'Études scientifiques de Paris*, 1^{er} sem. 1880, p. 6.

C.-G. CHESNON. — *Zoologie normande ; Reptiles et Poissons* (Reptiles, Batraciens et Poissons), in *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie* (Annuaire normand), Caen, ann. 1837, p. 31.

René CHEVREL. — *Poissons* (de la côte du Calvados), in H. MAGRON. — *Guide illustré du Tramway de Caen à la mer*, 2^e édit., Caen, Ch. Valin, 1896, p. 71.

CUVIER et VALENCIENNES. — *Histoire naturelle des Poissons*, 22 vol. avec un très-grand nombre de planches, Paris, Strasbourg, etc., 1828—1849, édit. in-4° et édit. in-8° (la pagination du texte est différente, mais les nos des planches sont les mêmes) (ouvrage inachevé).

Francis DAY. — *The Fishes of Great Britain and Ireland*, 2 vol. avec un grand nombre de planches, Londres et Édimbourg, Williams et Norgate, 1880—1884.

DESCROIZILLES (et non Descroisilles, comme on l'a orthographié). — *Description de la Tortue le Luth*, in *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen*, ann. 1751 à 1760, p. 118, Rouen, 1816. [Cette note est un extrait, publié par Gosseaume, d'un mémoire inédit de Descroizilles, accompagné de quatre figures (une aquarelle et trois lavis) également inédites, qui représentent la Tortue en question, capturée vivante aux environs de Dieppe (Seine-

Inférieure), le 25 octobre 1752. Le manuscrit et les figures dont il s'agit font partie des archives de cette Académie].

R. Docquoy. — *Observation sur la Perdrix rochette*, in Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 1^{er} et 2^e sem. 1895, p. 96.

H. DUCHAUSSOY. — *Le Grand Pingouin du Musée d'Histoire naturelle d'Amiens*, in Mémoires de la Soc. linéenne du Nord de la France, Amiens, 1892—1895, t. IX, p. 88 et pl. I. — Tiré à part, Amiens, Piteux frères, 1897, (pagination spéciale).

HENRY DE BLAINVILLE. — *Mémoire sur le Squalé pèlerin*, in Annales du Muséum d'Histoire naturelle, Paris, 1811, t. XVIII, p. 88 et pl. VI. (Henry de Blainville = H.-M. Ducrotay de Blainville).

H.-M. DUCROTAY DE BLAINVILLE. — *Faune française ou Histoire naturelle, générale et particulière, des animaux qui se trouvent en France, constamment ou passagèrement, à la surface du sol, dans les eaux qui le baignent et dans le littoral des mers qui le bornent*, par L.-P. Vieillot, A.-G. Desmarest, H.-M. Ducrotay de Blainville, A. Prévot, S. Audinet-Serville, Lepeletier de Saint-Fargeau, C.-A. Walckenaer; Paris, Strasbourg et Bruxelles, 1820—1830; (ouvrage inachevé contenant un grand nombre de planches).

DUHAMEL DU MONCEAU. — *Traité général des Pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce*, 4 vol. avec un grand nombre de planches, Paris, 1769, 1772, 1777 et 1782. (Le premier volume est par

Duhamel du Monceau et de la Marre, et les trois autres par Duhamel du Monceau).

A.-M.-C. DUMÉRIL et G. BIBRON. — *Erpétologie générale ou Histoire naturelle complète des Reptiles* (Reptiles et Batraciens), avec un atlas; t. II, Paris, Roret, 1835; A.-M.-C. DUMÉRIL, feu G. BIBRON et A. DUMÉRIL, même titre, t. VII, 2^e part., d^o, 1854; atlas renfermant 120 planches gravées sur acier, d^o, 1854.

Aug. DUMÉRIL. — *Histoire naturelle des Poissons ou Ichthyologie générale*, Paris, Roret, t. I, *Élasmobranches* (*Plagiostomes et Holocéphales ou Chimères*), 1865; t. II, *Ganoïdes, Dipnés, Lophobranches*, 1870; et atlas, 1865; (ouvrage inachevé).

EUDES-DESLONGCHAMPS. — *Note concernant des Tortues marines trouvées vivantes sur les côtes du département du Calvados*, in Mémoires de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1834-38, p. 279.

D^r Victor FATIO. — *Faune des Vertébrés de la Suisse*; vol. I, *Histoire naturelle des Mammifères*, avec 8 planches dont 5 coloriées; vol. III, *Histoire naturelle des Reptiles et des Batraciens*, avec 5 planches dont 3 coloriées, et un appendice au vol. I; vol. IV, *Histoire naturelle des Poissons*, 1^{re} partie, *Anarthroptérygiens, Physostomes* (Cyprinidés seulement), avec 5 planches, dont 2 en couleur, comprenant 178 figures originales, et des suppléments aux vol. I et III; Genève et Bâle, H. Georg, 1869, 1872, 1882.

P. FISCHER. — *Cétacés du Sud-Ouest de la France*, in Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux, 1881, t. XXXV, p. 5 et pl. I—VIII. — Tiré à part, Paris, F. Savy, 1881, (même pagination).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre*, in 2^e vol. (p. 168) de *L'Estuaire de la Seine*, par G. Lennier, (ouvrage indiqué à la 5^e page suivante). — Tiré à part, Le Havre, imprimerie du journal Le Havre, 1885, (même pagination).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Faune de la Normandie, fascicule I, Mammifères*, avec une planche en noir; *fascicule II, Oiseaux (Carnivores, Omnivores, Insectivores et Granivores)*; et *fascicule III, Oiseaux (Pigeons, Gallinacés, Échassiers et Palmipèdes) (fin des Oiseaux)*, avec une planche en noir; in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1887, p. 117 et pl. I; 1^{er} sem. 1889, p. 65; et 2^e sem. 1891, p. 201 et pl. I. — Tirés à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1888, 1890 et 1892, (même pagination).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la découverte du Pélodyte ponctué dans le département de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1888, p. 175. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1888, (sans pagination; cette notice n'a qu'une page et cinq lignes).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Note sur la présence de la Genette vulgaire dans le département de l'Eure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1890, p. 79. — Tiré à part, Rouen, Julien Lecerf, 1890, (même pagination).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Matériaux pour la faune normande, 1^{re} note, Oiseaux*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1893, p. 15.

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage*,

région de Granville et îles Chausey (Manche), juillet-août 1893, suivies de deux travaux d'Eugène Canu et du D^r E. Trouessart sur les Copépodes et les Ostracodes marins et sur les Acariens marins récoltés pendant ce voyage, avec 11 planches et 7 figures dans le texte, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1894, p. 53 et pl. I—XI. — Tiré à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1894, (même pagin.).

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Jeunes Poissons se protégeant par des Méduses, avec une figure, in Le Naturaliste, n^o du 1^{er} décembre 1894, p. 267 et fig. (même page). — Tiré à part, Paris, Bureaux du Journal, 1895, (même pagination).*

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison (Mustela lutreola L.) ou Vison d'Europe, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 28. — Tiré à part : I. (même titre). — II. Sur la découverte de cette espèce dans le département de la Seine-Inférieure, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (pagin. spéciale).*

HENRI GADEAU DE KERVILLE. — *Sur la découverte de la Belette vison (Mustela lutreola L.) dans le département de la Seine-Inférieure, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1896, p. 40. — Tiré à part (voir les lignes précédentes).*

AMB. GENTIL. — *Ichthyologie de la Sarthe, in Bull. de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans, 2^e fasc. de 1883-1884, p. 356. — Tiré à part, Le Mans, Edmond Monnoyer, 1883, (pagination spéciale).*

AMB. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe, in Bull. de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le*

Mans, 4^e fasc. de 1883-1884, p. 573. — Tiré à part, Le Mans, Edmond Monnoyer, 1884, (pagination spéciale).

Z. GERBE. — *L'Homme et les Animaux; les Mammifères*, édition française de l'ouvrage faisant partie des *Merveilles de la Nature*, d'A.-E. Brehm, 2 vol. contenant ensemble 39 planches et un très-grand nombre de figures, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1878.

H. GERVAIS et R. BOULART. — *Les Poissons; synonymie, description, mœurs, frai, pêche, iconographie, des espèces composant plus particulièrement la faune française*, 3 vol., Paris, J. Rothschild, t. I, 1877 (1876 sur le grand titre), *Les Poissons d'eau douce*, avec 60 chromotypographies et 56 vignettes; t. II, 1877, *Les Poissons de mer*, première partie, avec 100 chromotypographies et 27 vignettes; et t. III, 1877, d^o, deuxième partie, avec 100 chromotypographies et 48 vignettes.

GOSSEAUME. — Voir DESCROIZILLES.

Albert GRANGER. — *Histoire naturelle de la France; 4^e partie, Reptiles, Batraciens*, avec 55 figures dans le texte, Paris, Les fils d'Émile Deyrolle, (sans date).

John-Edward GRAY. — *Catalogue of Seals and Whales in the British Museum*, seconde édition, Londres, 1866.

Frédéric GUITEL. — *Observations sur les mœurs du Gobius minutus*, in Archives de Zoologie expérimentale et générale, Paris, C. Reinwald et C^{ie}, 1892, 2^e sér., t. X, p. 499 et pl. XXII. — Tiré à part (même pagination).

Frédéric GUITEL. — *Observations sur les mœurs du Gobius Ruthensparri*, in Archives de Zoologie expérimentale et générale, Paris, C. Reinwald et C^{ie}, 1895, 3^e sér., t. III, p. 263. — Tiré à part (même pagination).

HÉRON-ROYER. — *Notices sur les mœurs des Batraciens (suite), VI, famille des Bufonidés*, in Bull. de la Soc. d'Études scientifiques d'Angers, ann. 1886, p. 185.

Arthur DE L'ISLE. — *Note sur l'accouplement de l'Alytes obstetricans*, in Fernand LATASTE. — *Essai d'une faune herpétologique de la Gironde* (voir la 2^e page suivante), p. 450 ; tiré à part, p. 258.

Arthur DE L'ISLE. — *Mémoire sur les mœurs et l'accouchement de l'Alytes obstetricans*, in Annales des Scienc. natur., Zoologie et Paléontologie, Paris, 1876, 6^e sér., t. III, article n^o VII, p. 1.

P. JOSEPH-LAFOSSE. — *Le Lézard vivipare et le Lézard des murailles en Normandie*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1891, p. 169.

Henri JOÜAN. — *Poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1859*, in Mémoir. de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1859, t. VII, p. 116. — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1860, (pagination spéciale).

Henri JOÜAN. — *Sur quelques espèces rares de Poissons de mer de Cherbourg*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1873-74, p. 412.

Henri JOÜAN. — *Additions aux Poissons de mer observés à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1874, t. XVIII, p. 353. — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1874, (pagination spéciale).

Henri JOÜAN. — *Mélanges zoologiques*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, 1875, t. XIX, p. 233. — Tiré à part, Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert, 1875, (même pagination).

Henri JOÜAN. — *Notes ichthyologiques ; nouvelles espèces de Poissons de mer observés à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, 1884 (1882 sur le grand titre), t. XXIV, p. 313. — Tiré à part, Cherbourg, Ch. Syffert, (même pagination).

Henri JOÜAN. — *Époques et mode d'apparition des différentes espèces de Poissons sur les côtes des environs de Cherbourg*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1890, p. 118. — Tiré à part, Caen, H. Delesques, 1890, (pagination spéciale).

Henri JOÜAN. — *Les Hyperoodons de Goury* [commune d'Auderville (Manche)], in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, 1891, t. XXVII, p. 281. — Tiré à part, Cherbourg, Émile Le Maout, 1891, (double pagination : celle des Mémoires et paginat. spéciale).

Henri JOÜAN. — *La Baleine de Morsalines* (*Balaenoptera borealis* Fischer?), [Morsalines (Manche)], in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, 1892—1895, t. XXIX, p. 37. — Tiré à part, Cherbourg, Émile Le Maout, 1893, (double pagination : celle des Mémoires et paginat. spéciale).

D^r J. JOYEUX-LAFFUIE. — *Sur un Halichoerus tué sur les côtes de Normandie*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1894, p. 144. — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1894, (même pagination).

A. LAFONT. — *Note pour servir à la faune de la Gironde, contenant la liste des animaux marins dont la présence a été constatée à Arcachon pendant les années 1869-1870, Poissons*, in Actes de la Soc. linnéenne de

Bordeaux, 1871, t. XXVIII, p. 237. — Tiré à part (pagination spéciale).

T. LANCELEVÉE. — *Rapport sur l'excursion extraordinaire du 21 septembre 1884, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure)*, in Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 2^e sem. 1884, p. 47.

Fernand LATASTE. — *Essai d'une faune herpétologique de la Gironde*, in Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux, 1875, t. XXX, p. 193 et pl. VII—XII. — Tiré à part : *Essai d'une faune herpétologique de la Gironde, avec une note inédite de M. A. de l'Isle du Drèneuf sur l'accouplement de l'Alyte accoucheur*, Bordeaux, veuve Cadoret, 1876, (pagination spéciale ; toutefois, les n^{os} des planches sont les mêmes).

G. LENNIER. — *Guide du visiteur à l'Aquarium du Havre*, Havre, Roquencourt, 1871. [Ce Guide, qui ne porte pas de nom d'auteur, est de G. Lennier].

G. LENNIER. — *Cours publics de l'Hôtel-de-Ville du Havre, Zoologie*, 1879-1880, Havre, imprimerie du journal Le Havre, (sans date).

G. LENNIER. — *L'Estuaire de la Seine ; mémoires, notes et documents pour servir à l'étude de l'estuaire de la Seine*, 2 vol. et 1 atlas, Havre, imprimerie du journal Le Havre (E. Huſtin), 1885.

G. LENNIER. — *Sur le Zée à épaule armée (Zeus pungio C. et V.)*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1895, p. 51.

R. LE SÉNÉCHAL. — *Catalogue des animaux recueillis au Laboratoire maritime de Luc, pendant les années 1884 et 1885*, [Luc-sur-Mer (Calvados)], in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1884-85, p. 91.

- Abbé A.-L. LETACQ. — *Le Cygne sauvage commun ; notes sur trois jeunes individus de cette espèce tués à Ticheville (Orne), le 9 décembre 1888*, in Bull. mensuel de la Soc. scientifique Flammarion, Argentan, 2^e bull. de 1889, p. 27.
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Notice sur les observations zoologiques de Magné de Marolles aux environs d'Alençon et de Mortagne (Orne)*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1892, p. 46. — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1892, (même pagination).
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la présence de l'Aigle Jean-le-Blanc dans la forêt d'Andaine (Orne)*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1892, p. 180.
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la découverte du Lézard des souches (Lacerta stirpium Daud.) à Bagnoles, et sur les espèces du genre Lacerta observées dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1895, p. 117.
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Matériaux pour servir à la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1896, p. 67. — Tiré à part, Caen, Henri Delesques, 1896, (pagination spéciale).
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Nouvelles observations sur la faune des Vertébrés du département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, Caen, ann. 1896, p. 79. — Tiré à part, Caen, E. Lanier, 1897, (même pagination).
- Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur un Phoque veau-marin (Phoca vitulina L.) tué à Cabourg (Calvados)*, in

Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen,
2^e sem. 1896, p. 123.

Abbé A.-L. LETACQ. — *La Couleuvre d'Esculape et ses stations dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1896, p. 132.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Sur les Oiseaux tués à l'étang de Chaumont, à la Trappe (Orne), en novembre 1758*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 19.

Abbé A.-L. LETACQ. — *La Perdrix rouge (Perdix rubra Briss.), son histoire, ses stations dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 28.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations de Dureau de la Malle sur la Perdrix rouge aux environs de Mortagne (Orne)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1897, p. 37.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Les Mammifères du département de l'Orne. Catalogue analytique et descriptif, suivi d'indications détaillées sur les espèces utiles et nuisibles dans les champs, les jardins et les bois*, in Bull. de la Soc. d'Horticulture de l'Orne, Alençon, 1^{er} sem. de 1897, p. 44. — Tiré à part, Alençon, E. Renaut-De Broise, 1897, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations ornithologiques faites dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne (Sarthe)*, in Bull. de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans, 2^e trim. 1897, p. 120. — Tiré à part, Le Mans, Edmond Monnoyer, 1897, (même pagination).

Abbé A.-L. LETACQ. — *Note sur la présence de la Vipère aspic (Vipera aspis L.) dans le département de l'Orne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Observations sur les Vertébrés faites aux environs de Rémalard (Orne)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 5 août 1897.

Abbé A.-L. LETACQ. — *Limites septentrionales de la Perdrix rouge dans l'Orne, la Sarthe et la Mayenne*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1897, procès-verbal de la séance du 7 octobre 1897.

LIEURY. — *Synopsis des Reptiles du département de la Seine-Inférieure et des départements limitrophes (Reptiles et Batraciens)*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 114.

Liste des abréviations conventionnelles des noms d'auteurs, adoptée par le Congrès international de Zoologie (tenu à Paris en 1889), in Bull. de la Soc. zoologique de France, Paris, ann. 1890, p. 42.

A.-E. MALARD. — *Catalogue des Poissons des côtes de la Manche dans les environs de Saint-Vaast* [Saint-Vaast-de-la-Hougue (Manche)], in Bull. de la Soc. philomathique de Paris, 1890-1891, p. 60. — Tiré à part, Paris, Siège de la Soc., 1890, (même pagination et paginat. spéciale).

René MARTIN et Raymond ROLLINAT. — *Vertébrés sauvages du département de l'Indre*, Paris, Société d'éditions scientifiques, 1894.

MESAIZE. — *Notice sur un Squalé pêché à Yport (Seine-Inférieure)*, in Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Rouen, pendant l'année 1807, p. 57. (Le titre ci-dessus se trouve dans la table des matières, mais non à la p. 57).

D^r Émile MOREAU. — *Histoire naturelle des Poissons de la France*, avec 220 figures dessinées d'après nature, Paris, G. Masson, 3 vol., 1881, et *Supplément*, avec 7 figures dans le texte, 1891.

D^r Émile MOREAU. — *Manuel d'Ichthyologie française*, avec 3 planches, Paris, G. Masson, 1892.

LOUIS MÜLLER. — *Note sur la Coronella laevis* Lacép. (*Coronella austriaca* Laur.), avec une planche en noir, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf (actuellement : Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), 2^e sem. 1881-1882, p. 172. — Cette note et cette planche ont été publiées aussi in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1882, p. 395. (Le texte est à peu près le même et la pl. identique).

LOUIS MÜLLER. — *Liste des Reptiles et des Batraciens capturés dans les environs d'Elbeuf en 1882-83*, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf (actuellement : Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), 2^e sem. 1883, p. 105.

LOUIS MÜLLER. — *Observations sur l'écaillure de la tête de la Vipera berus* L. (*Pelias berus* Merr.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1884, p. 429.

Edmond PERRIER. — *Traité de Zoologie*, t. I, avec 979 figures dans le texte, Paris, F. Savy, (sans date).

- LOUIS PETIT. — *Capture d'Oiseaux de mer loin du littoral*, in Bull. de la Soc. zoologique de France, Paris, ann. 1896, p. 182.
- G. POUCHET et H. BEAUREGARD. — *Nouvelle liste d'échouements de grands Cétacés sur la côte française*, in Compt. rend. hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, Paris, séance du 7 décembre 1891, p. 810.
- Règles de la nomenclature des Êtres organisés, adoptées par les Congrès internationaux de Zoologie (Paris, 1889; Moscou, 1892)*, in Mémoires de la Soc. zoologique de France, ann. 1893, p. 192. — Réimpression augmentée, Paris, Siège de la Société, 1895, (pagination spéciale).
- H. RENOULT. — *Baleine échouée vivante dans la baie de la Seine*, in le journal La Nature, Paris, n° du 18 novembre 1893, p. 397 et fig. 1 et 2.
- É. SAUVAGE. — *Les Reptiles et les Batraciens*, édition française de l'ouvrage faisant partie des *Merveilles de la Nature*, d'A.-E. Brehm, avec 20 planches et un grand nombre de figures, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1885. [É. Sauvage = D^r H.-É. Sauvage].
- H.-É. SAUVAGE et J. KÜNCKEL D'HERCÜLAIS. — *Les Poissons et les Crustacés*, édition française de l'ouvrage faisant partie des *Merveilles de la Nature*, d'A.-E. Brehm, avec 20 planches et un très-grand nombre de figures, Paris, J.-B. Baillière et fils, (sans date). [Les Poissons par H.-É. Sauvage, et les Crustacés par J. Künckel d'Herculais].
- D^r H.-É. SAUVAGE et Eugène CANU. — *Le Hareng des côtes de Normandie, en 1891 et 1892*, in Annales de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer, 1892, t. I, part. 1, p. 1 et pl. I (pl. double).

- D^r H.-É. SAUVAGE. — *Examen de l'état de maturité sexuelle de quelques Poissons de mer*, in Annales de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer, 1893, t. I, part. 2, p. 86.
- G. DE LA SERRE. — *Statistique et historique des forêts de l'arrondissement de Rouen*, in Assises scientifiques, littéraires et artistiques fondées par A. de Caumont; compte-rendu de la 2^e session tenue à Rouen les 15—18 juin 1896, Rouen, Paul Leprêtre, 1897, p. 164. — Tiré à part (pagination spéciale).
- F.-A. SMITT. — *A History of Scandinavian Fishes*, par B. Fries, C.-U. Ekstrom et C. Sundevall, avec planches coloriées par W. von Wright et illustrations dans le texte, seconde édition, revue et complétée par F.-A. Smitt, 2 vol. et 1 atlas, Stockholm, P.-A. Norstedt et fils; Paris, C. Reinwald et C^{ie}; etc.; t. I, 1892; t. II et atlas, 1895.
- J.-L. SOUBEIRAN. — *De la Vipère, de son venin et de sa morsure*, Paris, Victor Masson, 1855.
- D^r E.-L. TROUESSART. — *Histoire naturelle de la France; 2^e partie, Mammifères*, Paris, Émile Deyrolle, 1884.
- LÉON VAILLANT. — *Sur quelques individus, types d'espèces critiques du genre Triton, appartenant aux collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, in Bull. de la Soc. zoologique de France, Paris, ann. 1895, p. 145.
- A. VALENCIENNES. — *Description d'une grande espèce de Squalé voisin des Leiches*, in Nouvelles Annales du Muséum d'Histoire naturelle, Paris, 1832, t. I, p. 454 et pl. XX.

LISTE MÉTHODIQUE

DES

VERTÉBRÉS SAUVAGES OBSERVÉS EN NORMANDIE.

Cette liste méthodique a un double but : celui de montrer, sous forme de résumé, quelle est la richesse de la faune normande dans l'embranchement des Vertébrés, et celui de restreindre au minimum les recherches, en indiquant, pour chaque espèce et chaque variété, le numéro des fascicules et des pages où il en est question dans les quatre premiers fascicules de cet ouvrage. Cette liste, que j'ai rendue strictement conforme aux règles actuelles de la nomenclature des êtres organisés (op. cit.), renferme le nom de tous les Vertébrés sauvages dont la présence en Normandie a été constatée avec certitude, et qui sont venus dans cette province sans le concours de l'homme.

Si l'on compare avec cette liste les trois premiers fascicules de ma *Faune de la Normandie*, on y trouve des divergences, trop nombreuses pour que je les aie mentionnées dans le long supplément donné ci-devant. Ces divergences portent principalement sur la mise entre parenthèses de beaucoup de noms d'auteurs, et sur le changement d'un petit nombre de noms génériques et spécifiques, modifications nécessitées par les règles actuelles de la nomenclature.

Je dois ajouter que les degrés de fréquence et de rareté indiqués dans cette liste s'appliquent à l'ensemble de la Normandie ; ce ne sont que des indications générales, et, pour tous les détails, il faut se reporter à ceux que j'ai donnés dans cet ouvrage.

MAMMIFÈRES

(62 espèces et 1 variété de l'une d'elles).

Chiroptères (13 espèces).

1. *Rhinolophus ferrum-equinum* (Schreb.) (Rhinolophe grand fer-à-cheval). — T.-C. — Fasc. I, p. 137; et fasc. IV, p. 526.
2. *Rhinolophus hipposideros* (Bchst.) (Rhinolophe petit fer-à-cheval). — T.-C. — I, p. 141; et IV, p. 526.
3. *Plecotus auritus* (L.) (Oreillard vulgaire). — P. C. — I, p. 142 et 231.
4. *Synotis barbastellus* (Schreb.) (Synote barbastelle). — R. — I, p. 144 et 231.
5. *Vesperugo serotinus* (Schreb.) (Vespérien sérotine). — A. R. — I, p. 145.
6. *Vesperugo noctula* (Schreb.) (Vespérien noctule). — R. — I, p. 146.
7. *Vesperugo pipistrellus* (Schreb.) (Vespérien pipistrelle). — T.-C. — I, p. 147.
8. *Vespertilio Daubentoni* Leisl. (Vespertilion de Daubenton). — A. C. — I, p. 149.
9. *Vespertilio emarginatus* Geoffr. (Vespertilion échancré). — A. R. — I, p. 150; et IV, p. 526.
10. *Vespertilio Nattereri* Kuhl (Vespertilion de Natterer). — A. R. — I, p. 150.
11. *Vespertilio Bechsteini* Leisl. (Vespertilion de Bechstein). — R. — I, p. 151.
12. *Vespertilio murinus* Schreb. (Vespertilion murin). — C. — I, p. 152.

13. *Vespertilio mystacinus* Leisl. (Vespertilion à moustaches). — A.C. — I, p. 153.

Insectivores

(6 espèces et 1 variété de l'une d'elles).

14. *Erinaceus europaeus* L. (Hérisson vulgaire). — P.C. — I, p. 154.
15. *Crocidura russula* (Herm.) (Crocidure musette). — C. — I, p. 156 ; et IV, p. 526.
- 15^{bis}. — *Crocidura russula* (Herm.) var. *leucodon* (Herm.) (Crocidure musette var. leucode). — R. — I, p. 157 et 232.
16. *Sorex araneus* L. (Musaraigne vulgaire). — C. — I, p. 158 ; et IV, p. 527.
17. *Sorex minutus* L. (Musaraigne pygmée). — R. — I, p. 159.
18. *Crossopus fodiens* (Pall.) (Crossope aquatique). — P.C. — I, p. 160 ; et IV, p. 527.
19. *Talpa europaea* L. (Taupe vulgaire). — T.-C. — I, p. 162.

Rongeurs (15 espèces).

20. *Sciurus vulgaris* L. (Écureuil vulgaire). — A.C. — I, p. 164 et 234 ; et IV, p. 527.
21. *Myoxus quercinus* (L.) (Loir lérot). — A.C. — I, p. 167.
22. *Myoxus avellanarius* (L.) (Loir muscardin). — P.C. — I, p. 169.

23. *Mus decumanus* Pall. (Rat surmulot). — T.-C. — I, p. 170.
24. *Mus rattus* L. (Rat noir). — T.-C. — I, p. 172.
25. *Mus musculus* L. (Rat souris). — T.-C. — I, p. 173.
26. *Mus sylvaticus* L. (Rat mulot). — T.-C. — I, p. 174.
27. *Mus minutus* Pall. (Rat nain). — A. C. — I, p. 175 et 234.
28. *Microtus glareolus* (Schreb.) (Campagnol roussâtre). — P.C. — I, p. 176.
29. *Microtus terrestris* (L.) (Campagnol amphibie). — C. — I, p. 178.
30. *Microtus agrestis* (L.) (Campagnol agreste). — P.C. (?) — I, p. 234.
31. *Microtus arvalis* (Pall.) (Campagnol des champs). — T.-C. — I, p. 179.
32. *Microtus subterraneus* (Selys) (Campagnol souterrain). — A.R. — I, p. 180.
33. *Lepus europaeus* Pall. (Lièvre vulgaire). — T.-C. — I, p. 181 ; et IV, p. 527.
34. *Lepus cuniculus* L. (Lièvre lapin). — T.-C. — I, p. 183 et 236.

Carnivores (12 espèces).

35. *Meles taxus* Bodd. (Blaireau vulgaire). — P.C. — I, p. 185 ; et IV, p. 527.
36. *Martes foina* (Briss.) (Marte fouine). — A.C. — I, p. 186.
37. *Martes abietum* (L.) (Marte des pins). — A.R. — I, p. 187 ; et IV, p. 528.

38. *Mustela vulgaris* Briss. (Belette vulgaire). — C. — I, p. 189; et IV, p. 529.
39. *Mustela erminea* L. (Belette hermine). — P.C. — I, p. 190; et IV, p. 529.
40. *Mustela putorius* L. (Belette putois). — A.C. — I, p. 191, et pl. I (non Belette vison).
41. *Mustela lutreola* L. (Belette vison). — A.R. — I, p. 192; et IV, p. 529 et une planche.
42. *Lutra vulgaris* Erxl. (Loutre vulgaire). — P.C. — I, p. 194.
43. *Genetta afra* F. Cuv. (Genette vulgaire). — T.-R. — IV, p. 533 et une planche.
44. *Felis catus* L. (Chat sauvage). — T.-R. et peut-être n'existant plus en Normandie. — I, p. 195.
45. *Canis lupus* L. (Chien loup). — R. — I, p. 197 et 229.
46. *Vulpes alopec* (L.) (Renard vulgaire). — A.C. — I, p. 199.

Pinnipèdes (2 espèces).

47. *Halichoerus grypus* (O. Fabr.) (Halichère gris). — T.-R. — IV, p. 535.
48. *Phoca vitulina* L. (Phoque veau-marin). — R. — I, p. 200; et IV, p. 536.

Porcins (1 espèce).

49. *Sus scrofa* L. (Sanglier vulgaire). — A.C. — I, p. 202 et 229.

Ruminants (2 espèces).

50. *Cervus elaphus* L. (Cerf vulgaire). — A.C. — I, p. 204.
51. *Cervus capreolus* L. (Cerf chevreuil). — A.C. — I, p. 205.

Cétacés (11 espèces).

52. *Phocaena communis* Less. (Marsouin commun). — A.C. — I, p. 206.
53. *Orca Duhameli* (Lacép.) (Orque épaulard). — T.-R. — I, p. 209 ; et IV, p. 537.
54. *Globicephalus melas* (Traill) (Globicéphale conducteur). — T.-R. — I, p. 210.
55. *Grampus griseus* (Cuv.) (Grampus gris). — T.-R. — I, p. 213 ; et IV, p. 538.
56. *Delphinus tursio* O. Fabr. (Dauphin souffleur). — T.-R. — I, p. 214.
57. *Delphinus marginatus* Duvern. (Dauphin à bandes). — T.-R. — I, p. 215.
58. *Delphinus delphis* L. (Dauphin vulgaire). — A.R. — I, p. 216.
59. *Hyperoodon rostratus* (Chemn.) (Hyperoodon butzkopf). — R. — I, p. 217 ; et IV, p. 538.
60. *Mesoplodon sowerbyensis* (Blainv.) (Mésoplodon de Sowerby). — T.-R. — I, p. 220 ; et IV, p. 539.
61. *Balaenoptera rostrata* (Müll.) (Rorqual à museau pointu). — T.-R. — I, p. 221.
62. *Balaenoptera musculus* (L.) (Rorqual de la Méditerranée). — T.-R. — I, p. 222 ; et IV, p. 541.

OISEAUX.

[322 espèces (dont 318 formes typiques et 4 variétés), plus 10 variétés dont les formes typiques sont au nombre des précédentes, sauf l'*Uria lomvia* (L.) var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée) dont la forme typique n'a pas, à ma connaissance, été observée en Normandie, mais dont je compte ici, comme espèce, la var. *Troile* (L.) (var. de Troïl)].

Carnivores (35 espèces).

1. *Asio bubo* (L.) (Hibou grand-duc). — T.-R. — II, p. 73.
2. *Asio scops* (L.) (Hibou petit-duc). — T.-R. — II, p. 75 ; et IV, p. 542.
3. *Asio otus* (L.) (Hibou moyen-duc). — P.C. — II, p. 78.
4. *Asio ulula* (L.) (Hibou brachyote). — C. — II, p. 79.
5. *Strix aluco* L. (Chouette hulotte). — C. — II, p. 81.
6. *Strix flammea* L. (Chouette effraye). — C. — II, p. 82.
7. *Strix Tengmalmi* Gm. (Chouette de Tengmalm). — T.-R. — II, p. 83.
8. *Strix minor* (Briss.) (Chouette chevêche). — P.C. — II, p. 84.
9. *Strix nyctea* L. (Chouette harfang). — T.-R. — II, p. 86.
10. *Circus aeruginosus* (L.) (Busard des marais). — P.C. — II, p. 87.
11. *Circus cyaneus* (L.) (Busard de Saint-Martin). — A.R. — II, p. 88.
12. *Circus cineraceus* (Mont.) (Busard de Montagu). — A.R. — II, p. 90.

13. *Aquila gallica* (Gm.) (Aigle Jean-le-Blanc). — R. —
II, p. 92; III, p. 503; et IV, p. 542.
14. *Aquila haliaetus* (L.) (Aigle balbusard). — A.R. —
II, p. 94 et 347; et IV, p. 543.
15. *Aquila albicilla* (L.) (Aigle à queue blanche). —
A.R. — II, p. 96 et 347; et III, p. 504.
16. *Aquila pennata* (Gm.) (Aigle botté). — T.-R. — II,
p. 100.
17. *Aquila naevia* Briss. (Aigle criard). — R. — II,
p. 101 et 347.
18. *Aquila chrysaëtos* (L.) (Aigle doré). — T.-R. — II,
p. 104; et III, p. 504.
19. *Hierofalco* (sp.?) [Gerfaut (esp.?)]. — T.R. — II, p. 106.
20. *Falco communis* Gm. (Faucon commun). — P.C. —
II, p. 106.
21. *Falco subbuteo* L. (Faucon hobereau). — P.C. — II,
p. 108.
22. *Falco aesalon* Tunst. (Faucon émerillon). — R. — II,
p. 109.
23. *Falco tinnunculus* L. (Faucon crécerelle). — C. — II,
p. 110.
24. *Falco cenchris* J.-A. Naum. (Faucon crécerine). —
T.-R. — II, p. 112.
25. *Accipiter nisus* (L.) (Épervier vulgaire). — C. — II,
p. 114.
26. *Accipiter palumbarius* (L.) (Épervier autour). — R.
— II, p. 117.
27. *Buteo vulgaris* Salerne (Buse vulgaire). — C. — II,
p. 119; et IV, p. 543.

28. *Buteo lagopus* (Brünn.) (Buse pattue). — R. — II, p. 120.
29. *Buteo apivorus* (L.) (Buse bondrée). — A.R. — II, p. 121.
30. *Elanus caeruleus* (Desf.) (Élanion blanc). — T.-R. — II, p. 347.
31. *Milvus regalis* Briss. (Milan royal). — R. — II, p. 122; et IV, p. 543.
32. *Milvus niger* Briss. (Milan noir). — T.-R. — II, p. 125.
33. *Vultur monachus* L. (Vautour moine). — T.-R. — II, p. 127.
34. *Vultur fulvus* Briss. (Vautour fauve). — T.-R. — II, p. 128.
35. *Neophron percnopterus* (L.) (Néophron percnoptère). — T.-R. — II, p. 130.

Omnivores (11 espèces).

36. *Corvus corax* L. (Corbeau vulgaire). — R. — II, p. 132.
37. *Corvus corone* L. (Corbeau corneille). — T.-C. — II, p. 133.
38. *Corvus cornix* L. (Corbeau mantelé). — A.C. — II, p. 134; et IV, p. 544.
39. *Corvus frugilegus* L. (Corbeau freux). — T.-C. — II, p. 135.
40. *Corvus monedula* L. (Corbeau choucas). — T.-C. — II, p. 136 et 349; et IV, p. 544.
41. *Graculus eremita* (L.) (Crave vulgaire). — R. — II, p. 138.

42. *Nucifraga caryocatactes* (L.) (Casse-noix vulgaire).
— R. — II, p. 140; III, p. 504; et IV, p. 544.
43. *Pica rusticorum* Klein (Pie vulgaire). — T.-C. —
II, p. 144; et IV, p. 544.
44. *Garrulus glandarius* (L.) (Geai vulgaire). — T.-C. —
II, p. 146; et IV, p. 544.
45. *Sturnus vulgaris* L. (Étourneau vulgaire). — T.-C. —
II, p. 148.
46. *Pastor roseus* (L.) (Martin roselin). — T.-R. — II,
p. 150.

Insectivores

[91 espèces (dont 89 formes typiques et 2 variétés), plus cinq variétés appartenant à quatre de ces formes typiques].

47. *Lanius excubitor* L. (Pie-grièche grise). — P.C. — II,
p. 152.
- 47^{bis}. *Lanius excubitor* L. var. *major* Pall. (Pie-grièche
grise var. majeure). — P.C. — II, p. 154; et III,
p. 505.
48. *Lanius rufus* Briss. (Pie-grièche rousse). — A.R. —
II, p. 155.
49. *Lanius collurio* L. (Pie-grièche écorcheur). — C. —
II, p. 156.
50. *Coracias garrula* L. (Rollier vulgaire). — T.-R. —
II, p. 157; et IV, p. 545.
51. *Parus major* L. (Mésange charbonnière). — T.-C. —
II, p. 159.
52. *Parus caeruleus* L. (Mésange bleue). — T.-C. — II,
p. 160.

53. *Parus palustris* Bchst. (Mésange des marais). — T.-C.
— II, p. 162.
54. *Parus cristatus* L. (Mésange huppée). — P.C. — II,
p. 163; et IV, p. 546.
55. *Parus ater* L. (Mésange noire). — P.C. — II, p. 165.
56. *Parus caudatus* L. (Mésange à longue queue). — R. (?)
— II, p. 166.
- 56^{bis}. *Parus caudatus* L. var. *longicauda* Briss. (Mésange
à longue queue var. rosâtre). — T.-C. — II, p. 168;
et IV, p. 546.
57. *Parus biarmicus* L. (Mésange à moustaches). — R. —
II, p. 169.
58. *Parus pendulinus* L. (Mésange rémiz). — T.-R. — II,
p. 170.
59. *Regulus cristatus* (Klein) (Roitelet huppé). — T.-C. —
II, p. 173.
60. *Regulus ignicapillus* (Brehm) (Roitelet à triple ban-
deau). — P.C. — II, p. 174.
61. *Sitta europaea* L. var. *caesia* M. et W. (Sittelle vul-
gaire var. torche-pot). — C. — II, p. 176; et IV,
p. 546.
62. *Tichodroma muraria* (L.) (Tichodrome échelle). —
T.-R. — II, p. 178 et 349; et III, p. 505.
63. *Certhia familiaris* L. (Grimpereau familier). — T.-C.
— II, p. 180; et IV, p. 546.
64. *Picus viridis* L. (Pic vert). — C. — II, p. 181; et IV,
p. 546.
65. *Picus canus* Gm. (Pic cendré). — T.-R. — II, p. 183
et 349; et III, p. 506.

66. *Picus major* L. (Pic épeiche). — A.C. — II, p. 184.
67. *Picus medius* L. (Pic mar). — R. — II, p. 186.
68. *Picus minor* L. (Pic épeichette). — P.C. — II, p. 187.
69. *Yunx torquilla* L. (Torcol vulgaire). — P.C. — II, p. 189.
70. *Cuculus canorus* L. (Coucou vulgaire). — C. — II, p. 191 et 349; et IV, p. 546.
71. *Merops apiaster* L. (Guêpier vulgaire). — T.-R. — II, p. 195 et 349; et IV, p. 546.
72. *Hirundo rustica* L. (Hirondelle de cheminée). — T.-C. — II, p. 198.
73. *Hirundo urbica* L. (Hirondelle de fenêtre). — T.-C. — II, p. 200.
74. *Hirundo riparia* L. (Hirondelle de rivage). — C. — II, p. 201.
75. *Cypselus apus* (L.) (Martinet noir). — T.-C. — II, p. 203.
76. *Cypselus melba* (L.) (Martinet alpin). — T.-R. — II, p. 204.
77. *Caprimulgus europaeus* L. (Engoulevent vulgaire). — A.C. — II, p. 205; et IV, p. 547.
78. *Muscicapa grisola* (Klein) (Gobe-mouches gris). — T.-C. — II, p. 207 et 349; et IV, p. 547.
79. *Muscicapa nigra* Briss. (Gobe-mouches noir). — P.C. — II, p. 208.
80. *Muscicapa collaris* Bchst. (Gobe-mouches à collier). — R. — II, p. 210.
81. *Acrocephalus arundinaceus* (L.) (Rousserolle turdoïde). — P.C. — II, p. 211.

82. *Acrocephalus streperus* (Vieill.) (Rousserolle effarvate). — T.-C. — II, p. 212 et 349; et III, p. 506.
83. *Acrocephalus palustris* (Bchst.) (Rousserolle verdelerolle). — R. — II, p. 214; et III, p. 506.
84. *Calamodyta schoenobaenus* (L.) (Phragmite des joncs). — T.-C. — II, p. 217.
85. *Calamodyta aquatica* (Gm.) (Phragmite aquatique). — P.C. — II, p. 219.
86. *Locustella naevia* (Bodd.) (Locustelle tachetée). — P.C. — II, p. 220.
87. *Anorthura troglodytes* (L.) (Anorthure troglodyte). — T.-C. — II, p. 222 et 350; et IV, p. 547.
88. *Hypolais polyglotta* (Vieill.) (Hypolaïs polyglotte). — A.C. — II, p. 223.
89. *Hypolais icterina* (Vieill.) (Hypolaïs contrefaisant). — A.R. — II, p. 225.
90. *Phylloscopus sibilatrix* (Bchst.) (Pouillot siffleur). — C. — II, p. 226.
91. *Phylloscopus trochilus* (L.) (Pouillot fitis). — T.-C. — II, p. 227.
92. *Phylloscopus rufus* (Bchst.) (Pouillot véloce). — T.-C. — II, p. 230.
93. *Phylloscopus Bonellii* (Vieill.) (Pouillot de Bonelli). — R. — II, p. 231; et III, p. 507.
94. *Sylvia atricapilla* (L.) (Fauvette à tête noire). — T.-C. — II, p. 232.
95. *Sylvia minor* (Briss.) (Fauvette des jardins). — C. — II, p. 233.

96. *Sylvia garrula* (Briss.) (Fauvette babillarde). —
P. C. — II, p. 234.
97. *Sylvia orphea* Temm. (Fauvette orphée). — T.-R. —
II, p. 235.
98. *Sylvia cinerea* (Briss.) (Fauvette grisette). — T.-C.
— II, p. 236.
99. *Sylvia undata* (Bodd.) (Fauvette provençale). —
T.-R. — II, p. 237 et 350.
100. *Bombycilla bohemica* Briss. (Jaseur de Bohême).
— T.-R. — II, p. 239; III, p. 508; et IV, p. 547.
101. *Oriolus galbula* L. (Loriot jaune). — P. C. — II,
p. 241 et 351; et IV, p. 548.
102. *Turdus musicus* L. (Grive musicienne). — T.-C. —
II, p. 242; et IV, p. 548.
103. *Turdus viscivorus* L. (Grive draine). — C. — II,
p. 244.
104. *Turdus aureus* Holl. (Grive dorée). — T.-R. — II,
p. 245.
105. *Turdus iliacus* L. (Grive mauvis). — C. — II,
p. 246.
106. *Turdus pilaris* L. (Grive litorne). — A. C. — II,
p. 247.
107. *Turdus torquatus* L. (Grive à plastron). — A.R.
— II, p. 248.
108. *Turdus merula* L. (Grive merle). — T.-C. — II,
p. 250; et IV, p. 548.
109. *Monticola saxatilis* (Briss.) (Pétrocincle de roche).
— T.-R. — II, p. 251.

110. *Saxicola oenanthe* (L.) (Traquet motteux). — P. C.
— II, p. 252; et IV, p. 548.
111. *Saxicola rubetra* (L.) (Traquet tarier). — C. — II,
p. 254.
112. *Saxicola rubicola* (L.) (Traquet rubicole). — T.-C. —
II, p. 255.
113. *Cinclus aquaticus* Bchst. (Cincle d'eau). — T.-R. —
II, p. 256.
114. *Alcedo ispida* L. (Martin-pêcheur vulgaire). — C. —
II, p. 258; et IV, p. 548.
115. *Upupa epops* L. (Huppe vulgaire). — P. C. — II,
p. 261.
116. *Accentor modularis* (L.) (Accenteur mouchet). —
T.-C. — II, p. 262; et IV, p. 549.
117. *Accentor collaris* (Scop.) (Accenteur des Alpes). —
T.-R. — II, p. 263.
118. *Erithacus lusciniæ* (L.) (Rubiette rossignol). —
T.-C. — II, p. 266; et IV, p. 549.
119. *Erithacus philomela* (L.) (Rubiette progné). — R.
— II, p. 267.
120. *Erithacus phoenicurus* (L.) (Rubiette de muraille).
— T.-C. — II, p. 268; III, p. 508; et IV, p. 549.
121. *Erithacus titis* (L.) (Rubiette titis). — R. — II,
p. 269; III, p. 509; et IV, p. 549.
122. *Erithacus rubecula* (L.) (Rubiette rouge-gorge).
— T.-C. — II, p. 273.
123. *Erithacus caerulecula* (Pall.) var. *gibraltariensis*
(Briss.) (Rubiette suédoise var. gorge-bleue). —
P. C. — II, p. 275.

124. *Motacilla alba* L. (Bergeronnette grise). — C. — II, p. 277; et IV, p. 549.
- 124^{bis}. *Motacilla alba* L. *var. lugubris* Temm. (Bergeronnette grise *var. de Yarrell*). — P.C. — II, p. 279.
125. *Motacilla boarula* Penn. (Bergeronnette boarule). — P. C. — II, p. 279.
126. *Motacilla flava* L. (Bergeronnette printanière). — A.C. — II, p. 281; et IV, p. 549.
- 126^{bis}. *Motacilla flava* L. *var. Rayi* (Bp.) (Bergeronnette printanière *var. de Ray*). — C. — II, p. 282.
- 126^{ter}. *Motacilla flava* L. *var. cinereocapilla* Savi (Bergeronnette printanière *var. à tête cendrée*). — T.-R. — II, p. 283.
127. *Anthus spinoletta* (L.) (Pipit spioncelle). — P. C. — II, p. 284.
128. *Anthus obscurus* (Penn.) (Pipit obscur). — C. — II, p. 286.
129. *Anthus pratensis* (Briss.) (Pipit farlouse). — T.-C. — II, p. 286; et IV, p. 550.
130. *Anthus arboreus* (Briss.) (Pipit des arbres). — C. — II, p. 288.
131. *Anthus campestris* (L.) (Pipit rousseline). — R. — II, p. 289.
132. *Anthus Richardi* Vieill. (Pipit de Richard). — R. — II, p. 292.
133. *Alauda arvensis* L. (Alouette des champs). — T.-C. — II, p. 294.
134. *Alauda alpestris* L. (Alouette alpestre). — A. R. — II, p. 295; III, p. 509; et IV, p. 550.

135. *Alauda cristata* L. (Alouette cochevis). — A. C. —
II, p. 297; et IV, p. 550.
136. *Alauda arborea* L. (Alouette lulu). — A. C. —
II, p. 299.
137. *Alauda brachydactyla* Leisl. (Alouette calandrelle).
— T.-R. — II, p. 300.

Granivores

[25 espèces (dont 24 formes typiques et 1 variété), plus
1 variété de l'une de ces formes typiques].

138. *Emberiza lapponica* (L.) (Bruant montain). —
T.-R. — II, p. 302; et IV, p. 550.
139. *Emberiza nivalis* L. (Bruant de neige). — A. R. —
II, p. 304; et IV, p. 551.
140. *Emberiza miliaria* L. (Bruant proyer). — P. C. —
II, p. 307.
141. *Emberiza citrinella* L. (Bruant jaune). — T.-C. —
II, p. 308; et IV, p. 551.
142. *Emberiza cirlus* L. (Bruant zizi). — A. C. — II,
p. 309.
143. *Emberiza cia* L. (Bruant fou). — R. — II, p. 310.
144. *Emberiza hortulana* L. (Bruant ortolan). — R. —
II, p. 312.
145. *Emberiza schoeniclus* L. (Bruant des roseaux). —
A. C. — II, p. 314.
146. *Emberiza passerina* Pall. (Bruant passerine). —
T.-R. (?) — II, p. 315.
147. *Aegiothus linaria* (L.) (Sizerin boréal). — A. R. —
II, p. 316.

- 147^{bis}. *Aegiothus linaria* (L.) var. *minima* (Briss.)
(Sizerin boréal var. cabaret). — A.C. — II, p. 318.
148. *Carduelis spinus* (L.) (Chardonneret tarin). — A. C.
— II, p. 319.
149. *Carduelis Jovis* (Klein) (Chardonneret élégant). —
C. — II, p. 320; et IV, p. 552.
150. *Linaria cannabina* (L.) (Linotte vulgaire). — T.-C.
— II, p. 321.
151. *Linaria montana* Briss. (Linotte de montagne). —
R. — II, p. 323.
152. *Fringilla coelebs* L. (Pinson vulgaire). — T.-C. —
II, p. 325.
153. *Fringilla montifringilla* L. (Pinson d'Ardenne).
— C. — II, p. 327; et IV, p. 552.
154. *Coccothraustes vulgaris* Klein (Gros-bec vulgaire).
— P. C. — II, p. 329; et IV, p. 552.
155. *Loxia curvirostra* L. (Bec-croisé vulgaire). — A. R.
— II, p. 330; III, p. 510; et IV, p. 552.
156. *Loxia pityopsittacus* Bchst. (Bec-croisé perroquet).
— R. — II, p. 334.
157. *Loxia leucoptera* Gm. var. *bifasciata* (Brehm) (Bec-
croisé leucoptère var. à double bande). — T.-R.
— II, p. 336.
158. *Pyrrhula Aldrovandii* Salerne (Bouvreuil vulgaire).
— A. C. — II, p. 337; et IV, p. 553.
159. *Ligurinus chloris* (L.) (Verdier vulgaire). —
A. C. — II, p. 338.
160. *Passer domesticus* (L.) (Moineau domestique). —
T.-C. — II, p. 340; et IV, p. 553.

161. *Passer montanus* (L.) (Moineau friquet). — T.-C.
— II, p. 342 ; et IV, p. 553.
162. *Passer stultus* Briss. (Moineau soulcie). — T.-R. —
II, p. 344.

Pigeons (5 espèces).

163. *Columba palumbus* L. (Pigeon ramier). — A.C. —
III, p. 209.
164. *Columba oenas* L. (Pigeon colombin). — A.R. —
III, p. 210.
165. *Columba livia* Briss. (Pigeon biset). — T.-R. (à l'état
sauvage). — III, p. 212.
166. *Columba turtur* L. (Pigeon tourterelle). — C. —
III, p. 215 ; et IV, p. 553.
167. *Columba migratoria* L. (Pigeon voyageur). — T.-R.
— III, p. 216.

Gallinacés

(6 espèces et 1 variété de l'une d'elles).

168. *Syrrhaptes paradoxus* (Pall.) (Syrrhapte paradoxal).
— T.-R. — III, p. 218 ; et IV, p. 553.
169. *Lagopus scoticus* (Briss.) (Lagopède d'Écosse). —
T.-R. — III, p. 221.
170. *Perdix rubra* Briss. (Perdrix rouge). — R. — III,
p. 222 ; et IV, p. 554.
171. *Perdix cinerea* Briss. (Perdrix grise). — C. — III,
p. 225.
- 171^{bis}. *Perdix cinerea* Briss. var. *damascena* Briss.
(Perdrix grise var. roquette). — P.C. — III,
p. 226 ; et IV, p. 561.

172. *Coturnix communis* Bonnat. (Caille commune). —
C. — III, p. 230.

173. *Phasianus colchicus* L. (Faisan vulgaire). — A.R.
(à l'état complètement sauvage). — III, 232 et 510.

Échassiers (64 espèces).

174. *Otis tarda* L. (Outarde barbue). — R. — III, p. 234
et 510; et IV, p. 562.

175. *Otis tetrax* L. (Outarde canepetière). — A.R. — III,
p. 237; et IV, p. 562.

176. *Glareola torquata* Briss. (Glaréole à collier). — R.
— III, p. 239.

177. *Cursorius gallicus* (Gm.) (Court-vite isabelle). —
T.-R. — III, p. 241.

178. *Oedicnemus scolopax* (S. Gm.) (Oedicnème criard).
— A.R. — III, p. 243.

179. *Charadrius apricarius* L. (Pluvier doré). — C. —
III, p. 244.

180. *Charadrius morinellus* L. (Pluvier guignard). —
A.R. — III, p. 245.

181. *Charadrius hiaticula* L. (Pluvier hiaticule). — C.
— III, p. 246.

182. *Charadrius dubius* Scop. (Pluvier des Philippines).
— A.R. — III, p. 248.

183. *Charadrius cantianus* Lath. (Pluvier de Kent). —
A.C. — III, p. 250.

184. *Vanellus squatarola* (L.) (Vanneau varié). — A.C.
— III, p. 251.

185. *Vanellus vulgaris* (Klein) (Vanneau huppé). —
T.-C. — III, p. 252; et IV, p. 563.
186. *Haematopus ostralegus* L. (Huitrier pie). — C. —
III, p. 254.
187. *Strepsilas interpres* (L.) (Tourne-pierres à collier). —
A.C. — III, p. 256.
188. *Calidris arenaria* (L.) (Sanderling des sables). —
A.C. — III, p. 257.
189. *Himantopus Plinii* Salerne (Échasse blanche). — R.
— III, p. 258.
190. *Recurvirostra avocetta* L. (Récurvirostre avocette).
— P.C. — III, p. 261.
191. *Limosa belgica* (Gm.) (Barge à queue noire). —
A.C. — III, p. 263.
192. *Limosa lapponica* (L.) (Barge rousse). — P.C. —
III, p. 264.
193. *Totanus glottis* (L.) (Chevalier aboyeur). — A.R.
— III, p. 266.
194. *Totanus fuscus* (L.) (Chevalier brun). — A.C. —
III, p. 268.
195. *Totanus stagnatilis* Bchst. (Chevalier stagnatile). —
T.-R. — III, p. 269.
196. *Totanus gambetta* (L.) (Chevalier gambette). — C.
— III, p. 270.
197. *Totanus glareola* (L.) (Chevalier sylvain). — R. —
III, p. 272 et 511.
198. *Totanus ochropus* (L.) (Chevalier cul-blanc). — P.C.
— III, p. 273.

199. *Totanus hypoleucos* (L.) (Chevalier guignette). — C. — III, p. 274.
200. *Machetes pugnax* (L.) (Combattant vulgaire). — A.C. — III, p. 278.
201. *Tringa pygmaea* (Bchst.) (Bécasseau platyrhynque). — A.R. — III, p. 281.
202. *Tringa subarquata* (Güldst.) (Bécasseau cocorli). — A.C. — III, p. 282.
203. *Tringa alpina* L. (Bécasseau variable). — C. — III, p. 283.
204. *Tringa maritima* Brünn. (Bécasseau violet). — A.R. — III, p. 285.
205. *Tringa minuta* Leisl. (Bécasseau minule). — P.C. — III, p. 287.
206. *Tringa Temmincki* Leisl. (Bécasseau de Temminck). — R. — III, p. 288.
207. *Tringa canutus* L. (Bécasseau canut). — A.C. — III, p. 289.
208. *Macroramphus griseus* (Gm.) (Macroramphie gris). — T.-R. — III, p. 290.
209. *Scolopax minima* Klein (Bécasse sourde). — A.C. — III, p. 291.
210. *Scolopax gallinago* L. (Bécasse bécassine). — T.-C. — III, p. 293.
211. *Scolopax media* J.-L. Frisch (Bécasse double-bécassine). — A.R. — III, p. 294.
212. *Scolopax rusticula* L. (Bécasse vulgaire). — C. — III, p. 297.

213. *Numenius arquata* (L.) (Courlis cendré). — C. —
III, p. 298.
214. *Numenius tenuirostris* Vieill. (Courlis à bec grêle).
— T.-R. — III, p. 300 et 511.
215. *Numenius phaeopus* (L.) (Courlis corlieu). — P.C.
— III, p. 301.
216. *Falcinellus castaneus* (Briss.) (Falcinelle éclatant). —
T.-R. — III, p. 302 ; et IV, p. 563.
217. *Grus communis* Bchst. (Grue cendrée). — T.-R. —
III, p. 305 et 511 ; et IV, p. 563.
218. *Ciconia alba* Klein (Cigogne blanche). — A.R. —
III, p. 308.
219. *Ciconia nigra* (L.) (Cigogne noire). — T.-R. —
III, p. 309 et 511 ; et IV, p. 564.
220. *Platalea leucorodia* L. (Spatule blanche). — P.C.
— III, p. 312.
221. *Ardea cinerea* L. (Héron cendré). — P.C. — III,
p. 313 ; et IV, p. 565.
222. *Ardea purpurascens* Briss. (Héron pourpré). — R.
— III, p. 315 ; et IV, p. 565.
223. *Ardea alba* L. (Héron aigrette). — T.-R. — III,
p. 318.
224. *Ardea garzetta* L. (Héron garzette). — T.-R. —
III, p. 319.
225. *Ardea ralloides* Scop. (Héron crabier). — R. —
III, p. 321.
226. *Ardea nycticorax* L. (Héron bihoreau). — R. —
III, p. 324 et 512.

227. *Ardea stellaris* L. (Héron butor). — P.C. — III, p. 327.
228. *Ardea ardeola* Briss. (Héron blongios). — P.C. — III, p. 328.
229. *Rallus aquaticus* L. (Râle d'eau). — C. — III, p. 330.
230. *Rallus crex* L. (Râle des genêts). — A.C. — III, p. 331.
231. *Rallus porzana* L. (Râle marouette). — A.C. — III, p. 333.
232. *Rallus pusillus* Pall. (Râle de Baillon). — P.C. — III, p. 334.
233. *Rallus parvus* Scop. (Râle poussin). — R. — III, p. 336.
234. *Gallinula chloropus* (L.) (Poule d'eau vulgaire). — C. — III, p. 337.
235. *Fulica atra* L. (Foulque macroule). — A.C. — III, p. 339; et IV, p. 566.
236. *Phalaropus cinereus* Briss. (Phalarope hyperboré). — R. — III, p. 341; et IV, p. 566.
237. *Phalaropus fulicarius* (L.) (Phalarope platyrhynque). — R. — III, p. 343; et IV, p. 567.

Palmipèdes

[85 espèces dont 84 formes typiques et 1 variété (*Troile*), et 3 variétés dont les formes typiques sont au nombre des précédentes, sauf l'*Uria lomvia* (L.) var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée), dont la forme typique n'a pas, à ma connaissance, été observée en

Normandie, et dont je compte comme espèce la *var. Troile* (L.) (var. de Troïl)].

238. *Sterna nigra* Briss. (Sterne épouvantail). — P.C. — III, p. 345.

239. *Sterna leucoptera* M. et S. (Sterne leucoptère). — R. — III, p. 346.

240. *Sterna hybrida* Pall. (Sterne moustac). — T.-R. — III, p. 348.

241. *Sterna minor* Briss. (Sterne naine). — P.C. — III, p. 349.

242. *Sterna major* Briss. (Sterne pierre-garin). — C. — III, p. 350.

243. *Sterna paradisea* Brünn. (Sterne paradis). — R. — III, p. 351.

244. *Sterna Dougalli* Mont. (Sterne de Dougall). — T.-R. — III, p. 352.

245. *Sterna cantiaca* Gm. (Sterne caugek). — C. — III, p. 353.

246. *Sterna anglica* Mont. (Sterne hansel). — R. — III, p. 354.

247. *Sterna caspia* Pall. (Sterne tschégrava). — R. — III, p. 356.

248. *Larus Sabinei* Sab. (Goëland de Sabine). — T.-R. — III, p. 358.

249. *Larus minutus* Pall. (Goëland pygmée). — R. — III, p. 359.

250. *Larus ridibundus* (Briss.) (Goëland rieur). — C. — III, p. 361.

251. *Larus tridactylus* L. (Goëland tridactyle). — A.C.
— III, p. 362.
252. *Larus eburneus* Phipps (Goëland sénateur). — T.-R.
— III, p. 364.
253. *Larus canus* L. (Goëland cendré). — C. — III,
p. 365.
254. *Larus leucopterus* Faber (Goëland leucoptère). —
T.-R. — III, p. 366.
255. *Larus glaucus* Brünn. (Goëland bourgmestre). —
T.-R. — III, p. 367.
256. *Larus cinereus* Briss. (Goëland argenté). — C.
— III, p. 369.
- 256^{bis}. *Larus cinereus* Briss. *var. cachinnans* Pall. (Goë-
land argenté var. de Michahelles). — T.-R. —
III, p. 371.
257. *Larus fuscus* L. (Goëland brun). — A.C. — III,
p. 371.
258. *Larus marinus* L. (Goëland marin). — A.C. — III,
p. 373.
259. *Stercorarius longicaudus* Briss. (Stercoraire longi-
caude). — R. — III, p. 376.
260. *Stercorarius crepidatus* (Banks) (Stercoraire de
Richardson). — R. — III, p. 378.
261. *Stercorarius striatus* Briss. (Stercoraire pomarin).
— R. — III, p. 379.
262. *Stercorarius fuscus* (Briss.) (Stercoraire cataracte).
— R. — III, p. 382 et 512; et IV, p. 567.
263. *Procellaria cinerea* Briss. (Pétrel glacial). — T.-R.
— III, p. 384.

264. *Puffinus gravis* (O'Reilly) (Puffin majeur). — T.-R.
— III, p. 386.
265. *Puffinus Anglorum* (Kuhl) (Puffin des Anglais). —
R. — III, p. 387; et IV, p. 568.
266. *Puffinus griseus* (Gm.) (Puffin fuligineux). — T.-R.
— III, p. 389.
267. *Thalassidroma pelagica* (L.) (Thalassidrome des
tempêtes). — A.R. — III, p. 391.
268. *Thalassidroma leucorrhoa* (Vieill.) (Thalassidrome
de Leach). — A.R. — III, p. 393 et 513; et IV, p. 568.
269. *Diomedea exulans* L. (Albatros hurleur). — T.-R.
— III, p. 396; et IV, p. 569.
270. *Sula bassana* (L.) (Fou de Bassan). — A.R. —
III, p. 399; et IV, p. 574.
271. *Phalacrocorax carbo* Dumont (Cormoran vulgaire).
— A.C. — III, p. 401.
- 271^{bis}. *Phalacrocorax carbo* Dumont var. *cormoranus*
(M. et W.) (Cormoran vulgaire var. moyenne).
— A.R. — III, p. 402.
272. *Phalacrocorax minor* Briss. (Cormoran huppé). —
A.R. — III, p. 403.
273. *Phalacrocorax pygmaeus* (Pall.) (Cormoran pygmée).
— T.-R. — III, p. 405.
274. *Anser ferus* Salerne (Oie cendrée). — A.C. — III,
p. 406.
275. *Anser sylvestris* Briss. (Oie des moissons). — C. —
III, p. 408.
276. *Anser brachyrhynchus* Baill. (Oie à bec court). —
R. — III, p. 409 et 513; et IV, p. 574.

277. *Anser albifrons* (Scop.) (Oie rieuse). — C. — III, p. 411.
278. *Anser erythropus* (Gm.) (Oie bernache). — A.R. — III, p. 412.
279. *Anser bernicla* (L.) (Oie cravant). — A.C. — III, p. 414.
280. *Anser ruficollis* Pall. (Oie à cou roux). — T.-R. — III, p. 415.
281. *Anser aegyptiacus* Briss. (Oie d'Égypte). — T.-R. — III, p. 417.
282. *Cygnus ferus* Briss. (Cygne sauvage). — A.R. — III, p. 419; et IV, p. 575.
283. *Cygnus minor* Pall. (Cygne de Bewick). — R. — III, p. 422 et 513; et IV, p. 578.
284. *Cygnus mansuetus* Salerne (Cygne tuberculé). — T.-R. (à l'état complètement sauvage). — III, p. 423.
285. *Anas tadorna* L. (Canard tadorne). — P.C. — III, p. 425.
286. *Anas clypeata* L. (Canard souchet). — P.C. — III, p. 427.
287. *Anas boscas* L. (Canard sauvage). — C. — III, p. 429.
288. *Anas acuta* L. (Canard pilet). — C. — III, p. 430.
289. *Anas strepera* L. (Canard chipeau). — A.R. — III, p. 431 et 514; et IV, p. 578.
290. *Anas Penelope* L. (Canard siffleur). — C. — III, p. 434.
291. *Anas querquedula* L. (Canard sarcelle). — A.C. — III, p. 435.

292. *Anas crecca* L. (Canard sarcelline). — C. — III, p. 436.
293. *Anas formosa* Georgi (Canard formose). — T.-R. — III, p. 438.
294. *Fuligula clangula* (L.) (Fuligule garrot). — P.C. — III, p. 443.
295. *Fuligula hyemalis* (L.) (Fuligule de Miquelon). — R. — III, p. 444 et 514; et IV, p. 579.
296. *Fuligula marila* (L.) (Fuligule milouinan). — P.C. — III, p. 446.
297. *Fuligula ferina* (L.) (Fuligule milouin). — A.C. — III, p. 447.
298. *Fuligula latirostra* (Brünn.) (Fuligule morillon). — C. — III, p. 449.
299. *Fuligula nyroca* (Güldst.) (Fuligule nyroca). — R. — III, p. 450; et IV, p. 579.
300. *Fuligula rufina* (Pall.) (Fuligule roussâtre). — T.-R. — III, p. 452.
301. *Fuligula mollissima* (L.) (Fuligule eider). — A.R. — III, p. 454 et 514; et IV, p. 580.
302. *Fuligula spectabilis* (L.) (Fuligule à tête grise). — T.-R. — III, p. 457.
303. *Fuligula nigra* (L.) (Fuligule macreuse). — C. — III, p. 458.
304. *Fuligula fusca* (L.) (Fuligule brune). — P.C. — III, p. 459.
305. *Fuligula perspicillata* (L.) (Fuligule à lunettes). — T.-R. — III, p. 461; et IV, p. 580.

306. *Fuligula leucocephala* (Scop.) (Fuligule couronnée).
— T.-R. — III, p. 462.
307. *Mergus merganser* L. (Harle bièvre). — A. R. —
III, p. 464.
308. *Mergus serrator* L. (Harle huppé). — A. R. — III,
p. 467 ; et IV, p. 581.
309. *Mergus albellus* L. (Harle piette). — A. R. — III,
p. 469.
310. *Colymbus maximus* (Klein) (Plongeon imbrim). —
R. — III, p. 472 ; et IV, p. 582.
311. *Colymbus arcticus* L. (Plongeon lumme). — R. —
III, p. 474 ; et IV, p. 582.
312. *Colymbus minor* (Briss.) (Plongeon cat-marin). —
A. C. — III, p. 477.
313. *Podicipes cristatus* (L.) (Grèbe huppé). — A. C. —
III, p. 479.
314. *Podicipes griseigena* (Bodd.) (Grèbe jougris). — R.
— III, p. 480 ; et IV, p. 583.
315. *Podicipes minor* (Briss.) (Grèbe esclavon). — R. —
III, p. 482.
316. *Podicipes auritus* (Briss.) (Grèbe à cou noir). — R.
— III, p. 484.
317. *Podicipes fluviatilis* (Briss.) (Grèbe castagneux). —
C. — III, p. 486.
318. *Uria lomvia* (L.) var. *Troile* (L.) (Guillemot lumme
var. de Troïl). — A. R. — III, p. 487.
- 318^{bis}. *Uria lomvia* (L.) var. *ringvia* Brünn. (Guillemot
lumme var. bridée). — R. — III, p. 489.

319. *Uria grylle* (L.) (Guillemot grylle). — R. — III, p. 491.
320. *Mergulus alle* (L.) (Mergule nain). — R. — III, p. 493.
321. *Fratercula arctica* (L.) (Macareux moine). — A. R. — III, p. 495.
322. *Alca torda* L. (Pingouin macroptère). — C. — III, p. 497.

REPTILES

(12 espèces).

Chéloniens (2 espèces).

1. *Chelone imbricata* (L.) (Chélonée caret). — T.-R. — IV, p. 153 et 497.
2. *Dermochelys coriacea* (L.) (Dermochélyde luth). — T.-R. — IV, p. 156.

Sauriens (5 espèces).

3. *Lacerta viridis* (Laur.) (Lézard vert). — P. C. — IV, p. 159 et 497.
4. *Lacerta agilis* L. (Lézard des souches). — P. C. (Normandie orientale). — IV, p. 164.
5. *Lacerta vivipara* Jacquin (Lézard vivipare). — A. C. — IV, p. 165.
6. *Lacerta muralis* (Laur.) (Lézard des murailles). — A. C. — IV, p. 167.
7. *Anguis fragilis* L. (Orvet fragile). — C. — IV, p. 169.

Ophidiens (5 espèces).

8. *Coluber longissimus* (Laur.) (Couleuvre d'Esculape).
— P.C. (Normandie méridionale). — IV, p. 171.
9. *Tropidonotus natrix* (L.) (Tropidonote à collier). —
A.C. — IV, p. 174.
10. *Coronella austriaca* Laur. (Coronelle lisse). — A.C.
— IV, p. 183.
11. *Vipera aspis* (L.) (Vipère aspic). — A.R. (Normandie
méridionale). — IV, p. 185 et 498.
12. *Vipera berus* (L.) (Vipère bérus). — A.C. — IV,
p. 191.

BATRACIENS

[16 espèces (15 formes typiques et 1 variété)].

Anoures [10 espèces (9 formes typiques et 1 variété)].

1. *Hyla arborea* (L.) (Rainette verte). — A.C. — IV,
p. 194.
2. *Rana esculenta* L. (Grenouille verte). — T.-C. — IV,
p. 196.
3. *Rana temporaria* L. (Grenouille rousse). — T.-C. —
IV, p. 198.
4. *Rana agilis* Thomas (Grenouille agile). — A.C. — IV,
p. 199.
5. *Bufo vulgaris* Laur. (Crapaud vulgaire). — C. — IV,
p. 201.
6. *Bufo calamita* Laur. (Crapaud calamite). — A.C. —
IV, p. 203.

7. *Pelobates fuscus* (Laur.) (Pélobate brun). — P.C. — IV, p. 205.
8. *Pelodytes punctatus* (Daud.) (Pélodyte ponctué). — A.R. — IV, p. 207 et 499.
9. *Bombinator pachypus* Fitz. var. *brevipes* Blas. (Sonneur à pieds épais var. brévipède). — P.C. — IV, p. 211.
10. *Alytes obstetricans* (Laur.) (Alyte accoucheur). — C. — IV, p. 215.

Urodèles (6 espèces).

11. *Salamandra maculosa* Laur. (Salamandre tachetée). — A.C. — IV, p. 217.
12. *Triton cristatus* Laur. (Triton à crête). — C. — IV, p. 219.
13. *Triton marmoratus* (Latr.) (Triton marbré). — R. (Normandie occidentale). — IV, p. 221 et 500.
14. *Triton alpestris* Laur. (Triton alpestre). — C. — IV, p. 225.
15. *Triton vulgaris* (L.) (Triton ponctué). — C. — IV, 226.
16. *Triton palmatus* (Schneid.) (Triton palmé). — T.-C. — IV, p. 228.

POISSONS

[163 espèces (162 formes typiques et 1 variété),
plus une variété appartenant à l'une de ces formes typiques].

Sélaciens (23 espèces).

1. *Scylliorhinus canicula* (L.) (Roussette à petites taches). — C. — IV, p. 230.

2. *Scylliorhinus stellaris* (L.) (Roussette à grandes taches). — A.C. — IV, p. 231.
3. *Alopias vulpes* (Gm.) (Alopias renard). — A.R. — IV, p. 232.
4. *Isurus cornubicus* (Gm.) (Lamie à nez long). — R. — IV, p. 235.
5. *Cetorhinus maximus* (Gunn.) (Pèlerin très-grand). — T.-R. — IV, p. 238.
6. *Mustelus vulgaris* M. et H. (Émissole vulgaire). — C. — IV, p. 242.
7. *Galeorhinus galeus* (L.) (Milandre vulgaire). — C. — IV, p. 243.
8. *Carcharias glaucus* (L.) (Requin bleu). — R. — IV, p. 244 et 500.
9. *Squalus acanthias* L. (Squale aiguillat). — C. — IV, p. 247 et 501.
10. *Acanthorhinus carcharias* (Gunn.) (Acanthorhine à courtes nageoires). — T.-R. — IV, p. 249.
11. *Rhina squatina* (L.) (Rhine ange). — A.C. — IV, p. 250.
12. *Torpedo marmorata* Risso (Torpille marbrée). — R. — IV, p. 252.
13. *Raia clavata* L. (Raie bouclée). — T.-C. — IV, p. 257.
14. *Raia radiata* Donovan. (Raie radiée). — R. — IV, p. 258.
15. *Raia falsavela* Bp. (Raie fausse-voile). — R. — IV, p. 260.

16. *Raia macrorhynchus* Raf. (Raie à bec long). — P.C.
— IV, p. 261.
17. *Raia batis* L. (Raie batis). — P.C. — IV, p. 262.
18. *Raia alba* Lacép. (Raie blanche). — P.C. — IV, p. 263.
19. *Raia punctata* Risso (Raie ponctuée). — P.C. —
IV, p. 264.
20. *Raia maculata* Mont. (Raie estellée). — A.C. — IV,
p. 265.
21. *Raia mosaica* Lacép. (Raie ondulée). — A.C. — IV,
p. 266.
22. *Myliobatis aquila* (L.) (Myliobate aigle). — R. —
IV, p. 267.
23. *Trygon pastinaca* (L.) (Trygon pastenague). — A.R.
— IV, p. 269.

Sturioniens (1 espèce).

24. *Acipenser sturio* L. (Esturgeon vulgaire). — P.C.
— IV, p. 271.

Lophobranches (7 espèces).

25. *Hippocampus antiquorum* Leach (Hippocampe bré-
virostre). — R. — IV, p. 274.
26. *Syngnathus acus* L. (Syngnathe aiguille). — T.-C. —
IV, p. 276.
27. *Syngnathus rostellatus* Nilss. (Syngnathe de Duméril).
— T.-R. — IV, p. 278.
28. *Siphonostoma typhle* (L.) (Siphonostome typhle).
— A.C. — IV, p. 280.

29. *Entelurus aequoreus* (L.) (Entelure de mer). — A.C.
— IV, p. 281 et 503.
30. *Nerophis lumbriciformis* (Yarr.) (Nérophis lombri-
coïde). — A.C. — IV, p. 283.
31. *Nerophis ophidion* (L.) (Nérophis ophidion). — A.C.
— IV, p. 284.

Plectognathes (1 espèce).

32. *Orthagoriscus mola* (L.) (Orthagorisque môle). —
A.R. — IV, p. 286.

Chorignathes

[126 espèces (125 formes typiques et 1 variété),
plus une variété appartenant à l'une de ces formes typiques].

33. *Trachinus vipera* C. et V. (Vive petite). — C. — IV,
p. 287.
34. *Trachinus draco* L. (Vive vulgaire). — C. — IV, p. 289.
35. *Blennius palmicornis* C. et V. (Blennie palmicorne).
— P.C. — IV, p. 290.
36. *Blennius gattorugine* Brünn. (Blennie gattorugine).
— A.R. — IV, p. 291.
37. *Blennius ocellaris* L. (Blennie papillon). — R. —
IV, p. 292.
38. *Blennius pholis* L. (Blennie pholis). — C. — IV,
p. 293.
39. *Pholis gunnellus* (L.) (Pholis gonnelle). — T.-C. —
IV, p. 294.
40. *Anarrhichas lupus* L. (Anarrhique loup). — T.-R.
— IV, p. 295.

41. *Callionymus lyra* L. (Callionyme lyre). — T.-C. — IV, p. 297.
42. *Lophius piscatorius* L. (Baudroie vulgaire). — P.C. — IV, p. 298.
43. *Gobius laticeps* É. Moreau (Gobie à tête large). — R. — IV, p. 299.
44. *Gobius minutus* Pall. (Gobie buhotte). — T.-C. — IV, p. 300.
45. *Gobius niger* L. (Gobie noir). — C. — IV, p. 305.
46. *Gobius paganellus* L. (Gobie paganel). — A.R. — IV, p. 306.
47. *Gobius bicolor* Brünn. (Gobie à deux teintes). — P.C. — IV, p. 307.
48. *Gobius flavescens* F. (Gobie de Ruuthensparre). — A.C. — IV, p. 308.
49. *Aphya minuta* (Risso) (Aphye pellucide). — R. — IV, p. 310.
50. *Mullus barbatus* L. var. *surmuletus* L. (Mulle rouget var. surmulet). — P.C. — IV, p. 311.
51. *Trigla pini* Bl. (Grondin pin). — T.-C. — IV, p. 312.
52. *Trigla lineata* Gm. (Grondin imbriago). — C. — IV, p. 313.
53. *Trigla gurnardus* L. (Grondin gornaud). — T.-C. — IV, p. 314.
- 53^{bis}. *Trigla gurnardus* L. var. *cuculus* Bl. (Grondin gornaud var. milan). — P.C. — IV, p. 315.
54. *Trigla lyra* L. (Grondin lyre). — R. — IV, p. 316.
55. *Trigla lucerna* L. (Grondin corbeau). — A.C. — IV, p. 316.

56. *Cottus gobio* L. (Cotte chabot). — C. — IV, p. 318.
57. *Cottus scorpius* L. (Cotte scorpion). — P.C. — IV, p. 319.
58. *Cottus bubalis* Euphr. (Cotte à épines longues). — T.-C. — IV, p. 320.
59. *Agonus cataphractus* (L.) (Agone armé). — P.C. — IV, p. 321.
60. *Scorpaena porcus* L. (Scorpène rascasse). — T.-R. — IV, p. 324.
61. *Perca fluviatilis* L. (Perche de rivière). — C. — IV, p. 325.
62. *Acerina cernua* (L.) (Gremille vulgaire). — A.R. — IV, p. 327.
63. *Morone labrax* (L.) (Bar vulgaire). — C. — IV, p. 329.
64. *Morone punctata* (Bl.) (Bar tacheté). — T.-R. — IV, p. 330.
65. *Serranus cabrilla* (L.) (Serran cabrille). — T.-R. — IV, p. 331.
66. *Sciaena aquila* (Lacép.) (Maigre vulgaire). — A.R. — IV, p. 333.
67. *Scomber scombrus* L. (Sombre maquereau). — T.-C. — IV, p. 335.
68. *Orcynus thynnus* (L.) (Orcyne thon). — R. — IV, p. 337.
69. *Caranx trachurus* (L.) (Caranx saurel). — T.-C. — IV, p. 338.
70. *Naucrates ductor* (L.) (Naucrate pilote). — T.-R. — IV, p. 341.

71. *Zeus faber* L. (Zée forgeron). — A.C. — IV, p. 342.
72. *Zeus pungio* C. et V. (Zée à épaule armée). — P.C. — IV, p. 343.
73. *Capros aper* (L.) (Capros sanglier). — A.R. — IV, p. 345.
74. *Lampris pelagicus* (Gunn.) (Lampris lune). — T.-R. — IV, p. 348 et 503.
75. *Brama Raii* (Bl.) (Castagnole de Ray). — T.-R. — IV, p. 349.
76. *Centrolophus pompilus* (L.) (Centrolophe pompile). — T.-R. — IV, p. 350.
77. *Xiphias gladius* L. (Espadon épée). — T.-R. — IV, p. 351.
78. *Echeneis* (*species?*) [Échéénéis (*espèce?*)] . — T.-R. — IV, p. 356.
79. *Lepidopus argenteus* Bonnat. (Lépidope argenté). — T.-R. — IV, p. 357.
80. *Sparus centrodontus* Delar. (Spare rousseau). — C. — IV, p. 358.
81. *Sparus acarne* (Risso) (Spare acarne). — T.-R. — IV, p. 359.
82. *Cantharus lineatus* (Mont.) (Canthère gris). — A.C. — IV, p. 360.
83. *Labrus berggylta* Asc. (Labre vieille). — C. — IV, p. 361.
84. *Labrus mixtus* L. (Labre varié). — R. — IV, p. 362.
85. *Crenilabrus melops* (L.) (Crénilabre mélope). — A.C. — IV, p. 363.

86. *Crenilabrus Bailloni* C. et V. (Crénilabre de Baillon).
— T.-R. — IV, p. 364.
87. *Ctenolabrus rupestris* (L.) (Cténolabre de roche).—
A.R. — IV, p. 365.
88. *Gasterosteus aculeatus* L. (Épinoche aiguillonnée).—
T.-C. — IV, p. 366.
89. *Gasterosteus pungitius* L. (Épinoche épinochette).—
T.-C. — IV, p. 372.
90. *Spinachia vulgaris* Flem. (Gastrée vulgaire).—A.C.
— IV, p. 375.
91. *Mugil auratus* Risso (Muge doré).— Probablement
plus ou moins commun. — IV, p. 377.
92. *Mugil capito* Cuv. (Muge capiton).— C.— IV, p. 378.
93. *Mugil chelo* Cuv. (Muge à grosses lèvres). — C.—
IV, p. 379.
94. *Atherina presbyter* Jen. (Athérine prêtre).— C.—
IV, p. 380.
95. *Ammodytes lanceolatus* Lesauv. (Ammodyte lançon).
— A.C. — IV, p. 381.
96. *Ammodytes tobianus* Lesauv. (Ammodyte équille).—
T.-C. — IV, p. 382.
97. *Gadus luscus* L. (Gade tacaud). — T.-C. — IV,
p. 383.
98. *Gadus callarias* L. (Gade morue). — C. — IV,
p. 384.
99. *Gadus aeglefinus* L. (Gade églefin).— P.C.— IV,
p. 385.
100. *Merlangus vulgaris* Flem. (Merlan vulgaire). — T.-C.
— IV, p. 387.

101. *Merlangus pollachius* (L.) (Merlan jaune). — T.-C.
— IV, p. 388.
102. *Merlucius vulgaris* Flem. (Merlus vulgaire). — P.C.
— IV, p. 390.
103. *Lota vulgaris* Cuv. (Lote vulgaire). — A.R. — IV,
p. 391.
104. *Lota molva* (L.) (Lote molve). — P.C. — IV, p. 392.
105. *Phycis blennoides* (Brünn.) (Phycis blennoïde). —
T.-R. — IV, p. 393.
106. *Onos tricirratus* (Bl.) (Motelle à trois barbillons). —
A.C. — IV, p. 394.
107. *Onos mustela* (L.) (Motelle à cinq barbillons). —
T.-C. — IV, p. 395.
108. *Raniceps raninus* (L.) (Raniceps trifurqué). — R. —
IV, p. 397.
109. *Hippoglossus vulgaris* Flem. (Hippoglosse flétan). —
R. — IV, p. 399.
110. *Hippoglossoides platessoides* (O. Fabr.) (Hippoglos-
soïde platessoïde). — Degré de fréquence ou de
rareté (?). — IV, p. 400.
111. *Limanda platessoides* (Faber) (Limande vulgaire).
— T.-C. — IV, p. 403.
112. *Platessa vulgaris* Flem. (Plie carrelet). — T.-C. —
IV, p. 404.
113. *Platessa microcephala* (Donov.) (Plie microcéphale).
— A.R. — IV, p. 405.
114. *Flesus vulgaris* É. Moreau (Flet vulgaire). — T.-C.
— IV, p. 406.

115. *Solea vulgaris* Quensel (Sole vulgaire). — T.-C. — IV, p. 408.
116. *Solea lascaris* Risso (Sole lascaris). — A.R. — IV, p. 409.
117. *Microchirus luteus* (Risso) (Microchire jaune). — P.C. — IV, p. 410.
118. *Microchirus variegatus* (Donov.) (Microchire panaché). — A.R.(?) — IV, p. 411.
119. *Zeugopterus punctatus* (Bl.) (Zeugoptère targeur). — R. — IV, p. 413.
120. *Zeugopterus unimaculatus* (Risso) (Zeugoptère unimaculé). — R. — IV, p. 414.
121. *Platophrys laterna* (Walb.) (Platophrys arnoglosse). — T.-C. — IV, p. 416.
122. *Lepidorhombus whiff* (Walb.) (Lépidorhombe mégastome). — P.C. — IV, p. 417.
123. *Bothus maximus* (L.) (Bothe turbot). — C. — IV, p. 419.
124. *Bothus rhombus* (L.) (Bothe barbue). — C. — IV, p. 420.
125. *Cyclopterus lumpus* L. (Cycloptère lompe). — P.C. — IV, p. 421.
126. *Cyclogaster liparis* (L.) (Cyclogastère liparis). — P.C. — IV, p. 425.
127. *Lepadogaster Gouani* Lacép. (Lépadogastère de Gouan). — P.C. — IV, p. 428.
128. *Lepadogaster Candollei* Risso (Lépadogastère de Candolle). — Degré de fréquence ou de rareté (?) — IV, p. 431.

129. *Lepadogaster bimaculatus* (Donov.) (Lépadogastère à deux taches). — A.C. — IV, p. 432.
130. *Cyprinus carpio* L. (Cyprin carpe). — C. — IV, p. 433.
131. *Cyprinus auratus* L. (Cyprin doré). — T.-C. — IV, p. 435.
132. *Barbus vulgaris* Flem. (Barbeau vulgaire). — A.C. IV, p. 437.
133. *Tinca vulgaris* Cuv. (Tanche vulgaire). — C. — IV, p. 438.
134. *Gobio fluviatilis* Flem. (Goujon de rivière). — C — IV, p. 439.
135. *Rhodeus amarus* (Bl.) (Bouvière commune). — P.C. — IV, p. 441.
136. *Phoxinus phoxinus* (L.) (Vairon vulgaire). — T.-C.— IV, p. 443.
137. *Abramis brama* (L.) (Brème vulgaire). — C. — IV, p. 445.
138. *Abramis blicca* (Bl.) (Brème bordelière). — C. — IV, p. 446.
139. *Alburnus lucidus* Heck. (Ablette vulgaire). — C. — IV, p. 447.
140. *Alburnus bipunctatus* (Bl.) (Ablette spirilin). — P.C. — IV, p. 449.
141. *Scardinius erythrophthalmus* (L.) (Rotengle vulgaire). — T.-C. — IV, p. 451.
142. *Leuciscus rutilus* (L.) (Gardon vulgaire). — T.-C. — IV, p. 452.

143. *Squalius cephalus* (L.) (Chevaine vulgaire). — C.
— IV, p. 453.
144. *Squalius grislagine* (L.) (Chevaine vandoise). —
C. — IV, p. 455.
145. *Chondrostoma nasus* (L.) (Chondrostome nase). —
P.C. — IV, p. 457.
146. *Cobitis barbatula* L. (Loche franche). — C. — IV,
p. 458.
147. *Cobitis taenia* L. (Loche de rivière). — P.C. — IV,
p. 459.
148. *Clupea harengus* L. (Clupée hareng). — T.-C. —
IV, p. 461.
149. *Meletta sprattus* (L.) (Melette esprot). — T.-C. —
IV, p. 465.
150. *Harengula latula* C. et V. (Harengule blanquette).
— T.-C. — IV, p. 467.
151. *Alosa communis* Yarr. (Alose commune). — P.C.
— IV, p. 467.
152. *Alosa finta* Cuv. (Alose finte). — C. — IV, p. 469.
153. *Esox lucius* L. (Ésoce brochet). — C. — IV, p. 473.
154. *Ramphistoma belone* (L.) (Ramphistome orphie). —
C. — IV, p. 474.
155. *Salmo salar* L. (Saumon vulgaire). — P.C. — IV,
p. 476.
156. *Trutta marina* Duham. (Truite de mer). — A.R. —
IV, p. 479.
157. *Trutta fario* (L.) (Truite vulgaire). — T.-C. — IV,
p. 480.

158. *Osmerus eperlanus* (L.) (Osmère éperlan). — C. —
IV, p. 482.

Apodes (2 espèces).

159. *Anguilla vulgaris* Turt. (Anguille vulgaire). — T.-C.
— IV, p. 484.
160. *Conger niger* Risso (Congre vulgaire). — T.-C. —
IV, p. 487.

Cyclostomes (2 espèces).

161. *Petromyzon marinus* L. (Lamproie marine). —
A.R. — IV, p. 490.
162. *Petromyzon fluviatilis* L. (Lamproie fluviatile). —
A.C. — IV, p. 492.

Branchiostomiens (1 espèce).

163. *Branchiostoma lanceolatum* (Pall.) (Branchiostome
lancéolé). — A.C. — IV, p. 494.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Vertébrés : 575 espèces (dont 569 formes typiques et 6 variétés), plus 12 variétés dont les formes typiques sont au nombre des précédentes, sauf une variété d'oiseau : l'*Uria lomvia* (L.) *var. ringvia* Brünn. (Guillemot lumme *var. bridée*), dont la forme typique n'a pas, à ma connaissance, été observée en Normandie, mais dont je compte ici, comme espèce, la *var. Troile* (L.) (*var. de Troïl*). Ce total des espèces de Vertébrés sauvages observées en Normandie se décompose de cette manière en les cinq classes qui constituent cet embranchement :

Mammifères : 62 espèces et 1 variété de l'une d'elles.

Oiseaux : 322 espèces (dont 318 formes typiques et 4 variétés), plus 10 variétés dont les formes typiques sont au nombre des précédentes, sauf l'*Uria lomvia* (L.) var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée) dont la forme typique n'a pas, à ma connaissance, été observée en Normandie, mais dont je compte ici, comme espèce, la var. *Troile* (L.) (var. de Troïl).

Reptiles : 12 espèces.

Batraciens : 16 espèces (15 formes typiques et 1 variété).

Poissons : 163 espèces (dont 162 formes typiques et 1 variété), plus 1 variété dont la forme typique est au nombre des précédentes.

LISTE MÉTHODIQUE DES VERTÉBRÉS SAUVAGES

DONT IL EST FAIT UNE MENTION SPÉCIALE
DANS LES QUATRE PREMIERS FASCICULES DE CETTE FAUNE,
MAIS QUI NE DOIVENT PAS FIGURER
DANS LA PRÉCÉDENTE LISTE MÉTHODIQUE
DES VERTÉBRÉS SAUVAGES OBSERVÉS EN NORMANDIE ⁽¹⁾.

Mammifères.

Myoxus glis (L.) (Loir vulgaire). — Fasc. I, p. 165 ; et IV, p. 527.

Balaenoptera borealis Cuv. (Rorqual du Nord). — IV, p. 540.

Oiseaux.

Circus macrurus (S. Gm.) (Busard blafard). — II, p. 91.

Aquila leucocephala Briss. (Aigle à tête blanche). — II, p. 99 ; et III, p. 504.

Falco Feldeggii Schleg. (Faucon lanier). — II, p. 113.

Falco vespertinus L. (Faucon kobez). — II, p. 113.

Picus martius L. (Pic noir). — II, p. 188.

Picus leuconotus Bchst. (Pic à dos blanc). — II, p. 189.

(1) Les Vertébrés sauvages mentionnés ici ne doivent pas figurer dans la précédente liste en question, soit parce que leur présence en Normandie n'a pas été constatée, selon moi, d'une manière suffisamment précise, soit parce qu'ils furent indiqués à tort dans la faune de cette province et que je devais signaler ces erreurs, soit parce que leur tentative d'acclimatation y est encore, à mon avis, trop récente, soit parce que, très-vraisemblablement, il s'agit d'individus échappés d'établissements zoologiques ou de jardins d'amateurs, etc.

Aedon galactodes (Temm.) (Agrobate rubigineux). — II, p. 216.

Locustella certhiola (Pall.) (Locustelle certhiole). — II, p. 350.

Locustella fluviatilis (M. et W.) (Locustelle fluviatile). — II, p. 350.

Saxicola rufescens (Briss.) (Traquet oreillard). — II, p. 351.

Erithacus caerulecula (Pall.) (Rubiette suédoise). — II, p. 274.

Motacilla citreola Pall. (Bergeronnette citrine). — II, p. 284.

Alauda calandra L. (Alouette calandre). — II, p. 302.

Linaria italica (Briss.) (Linotte venturon). — II, p. 325.

Fringilla nivalis Briss. (Pinson niverolle). — II, p. 328.

Pyrrhula enucleator (L.) (Bouvreuil dur-bec). — II, p. 338.

Pterocles pyrenaicus (Briss.) (Ganga cata). — III, p. 218.

Lagopus vulgaris Vieill. (Lagopède des Alpes). — IV, p. 553.

Limosa cinerea (Güldst.) (Barge térek). — III, p. 266.

Totanus macularius (L.) (Chevalier grivelé). — III, p. 276.

Totanus semipalmatus (Gm.) (Chevalier semipalmé). — III, p. 277.

Totanus nutans (?). — III, p. 277.

Larus atricilla L. (Goëland atricille). — III, p. 375.

Puffinus obscurus (Gm.) (Puffin obscur). — III, p. 390.

Pelecanus onocrotalus L. (Pélican blanc). — III, p. 399.

Anser niveus Briss. (Oie des neiges). — III, p. 419.

Cygnus atratus (Lath.) (Cygne noir). — III, p. 425.

Anas viduata L. (Canard de Maragnon). — III, p. 439.

- Anas kazarka* L. (Canard kazarka). — III, p. 440.
Anas galericulata L. (Canard mandarin). — III, p. 440.
Anas torquata Vieill. (Canard à collier noir). — III, p. 441.
Anas virginiana (Briss.) (Canard soucrourou). — III, p. 441.
Fuligula islandica (Gm.) (Fuligule de Barrow). — III,
p. 464.
Uria lomvia (L.) var. *arra* (Pall.) (Guillemot lumme var.
à gros bec). — III, p. 492.
Alca impennis L. (Pingouin brachyptère). — III, p. 499
et pl. I; et IV, p. 583.

Reptiles.

- Tropidonotus viperinus* (Latr.) (Tropidonote vipérin). —
IV, p. 177 et 498.
Zamenis gemonensis (Laur.) (Zaménis vert et jaune). —
IV, p. 184.

Poissons.

- Oxyrhina Spallanzanii* Ag. (Oxyrhine de Spallanzani).
— IV, p. 237.
Rhinobatus (Rhinobate). — IV, p. 252.
Acipenser Valenciennesi A. Dum. (Esturgeon de Valen-
ciennes). — IV, p. 273 et 502.
Syngnathus ethon Risso (Syngnathe éthon). — IV, p. 279.
Entelurus anguineus (Jen.) (Entelure serpentiforme). —
IV, p. 283.
Enchelyopus viviparus (L.) (Zoarcès vivipare). — IV,
p. 295.
Gobius jozo L. (Gobie jozo). — IV, p. 306.
Scorpaena scrofa L. (Scorpène truie). — IV, p. 325.

Scorpaena dactyloptera Delar. (Scorpène dactyloptère). —
IV, p. 325.

Tetrapturus belone Raf. (Tétrapture aiguille). — IV, p. 355.

Cantharus brama C. et V. (Canthère brême). — IV, p. 361.

Gadus minutus L. (Gade capelan). — IV, p. 387.

Merlangus virens (L.) (Merlan colin). — IV, p. 389.

Cyclogaster Montagui (Donov.) (Cyclogastère de Montagu).
— IV, p. 427.

Cobitis fossilis L. (Loche d'étang). — IV, p. 460.

Alosa pilchardus (Walb.) (Alose sardine). — IV, p. 470.

Stolephorus encrasicholus (L.) (Stoléphore anchois). — IV,
p. 472.

Oncorhynchus quinnat (Rich.) (Oncorhynque quinnat). —
IV, p. 482.

Trutta iridea (Gibb.) (Truite arc-en-ciel). — IV, p. 482.

Umbla salvelinus (L.) (Omble chevalier). — IV, p. 482.

ABRÉVIATIONS.

T.-C. — Très-commun.

C. — Commun.

A. C. — Assez commun.

P. C. — Peu commun.

A. R. — Assez rare.

R. — Rare.

T.-R. — Très-rare.

ERRATUM

DU SUPPLÉMENT AUX MAMMIFÈRES ET AUX OISEAUX.

Page 547, ligne 8 : lire *Muscicapa grisola* (Klein), au lieu de *Muscicapa grisola* L.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS LATINS ET FRANÇAIS DES ESPÈCES ET DES VARIÉTÉS

DE VERTÉBRÉS INDIQUÉES DANS CE FASCICULE (1).

A

Ablette spirlin, page 449.	Alauda cristata, 550.
Ablette vulgaire, 447.	Albatros hurleur, 569.
Abramis blicca, 446.	Alburnus bipunctatus, 449.
Abramis brama, 445.	Alburnus lucidus, 447.
Acanthorhine à courtes na- geoires, 249.	Alca impennis, 583.
Acanthorhinus carcharias, 249	Alcedo ispida, 548.
Accenteur mouchet, 549.	Alopias renard, 232.
Accentor modularis, 549.	Alopias vulpes, 232.
Acerina cernua, 327.	Alosa communis, 467.
Acipenser sturio, 271.	Alosa finta, 469.
Acipenser Valenciennesi, 273 et 502.	Alosa pilchardus, 470.
Agone armé, 321.	Alose commune, 467.
Agonus cataphractus, 321.	Alose finte, 469.
Aigle balbusard, 543.	Alose sardine, 470.
Aigle Jean-le-Blanc, 542.	Alouette alpestre, 550.
Alauda alpestris, 550.	Alouette cochevis, 550.
	Alyte accoucheur, 215.
	Alytes obstetricans, 215.
	Ammodyte équille, 382.
	Ammodyte lançon, 381.

(1) Je n'ai inscrit dans cette table, pour ne pas lui donner une extension trop grande, que les noms des espèces et des variétés, latins et français. imprimés en gros caractères dans ce volume.

Ammodytes lanceolatus, 381.
Ammodytes tobianus, 382.
Anarrhichas lupus, 295.
Anarrhique loup, 295.
Anas strepera, 578.
Anguilla vulgaris, 484.
Anguille vulgaire, 484.
Anguis fragilis, 169.
Anorthura troglodytes, 547.
Anorthure troglodyte, 547.
Anser brachyrhynchus, 574.
Anthus pratensis, 550.
Aphya minuta, 310.
Aphye pellucide, 310.
Aquila gallica, 542.
Aquila haliaetus, 543.
Ardea cinerea, 565.
Ardea purpurascens, 565.
Asio scops, 542.
Atherina presbyter, 380.
Athérine prêtre, 380.

B

Balaenoptera borealis, 540.
Balaenoptera musculus, 541.
Bar tacheté, 330.
Bar vulgaire, 329.
Barbeau vulgaire, 437.
Barbus vulgaris, 437.
Baudroie vulgaire, 298.
Bec-croisé vulgaire, 552.
Belette hermine, 529.
Belette vison, 529.

Belette vulgaire, 529.
Bergeronnette grise, 549.
Bergeronnette printanière, 549.
Blaireau vulgaire, 527.
Blennie gattorugine, 291.
Blennie palmicorne, 290.
Blennie papillon, 292.
Blennie pholis, 293.
Blennius gattorugine, 291.
Blennius ocellaris, 292.
Blennius palmicornis, 290.
Blennius pholis, 293.
Bombinator pachypus var.
 brevipes, 211.
Bombycilla bohemica, 547.
Bothe barbue, 420.
Bothe turbot, 419.
Bothus maximus, 419.
Bothus rhombus, 420.
Bouvière commune, 441.
Bouvreuil vulgaire, 553.
Brama Raii, 349.
Branchiostoma lanceolatum,
 494.
Branchiostome lancéolé, 494.
Brème bordelière, 446.
Brème vulgaire, 445.
Bruant de neige, 551.
Bruant jaune, 551.
Bruant montain, 550.
Bufo calamita, 203.
Bufo vulgaris, 201.
Buse vulgaire, 543.
Buteo vulgaris, 543.

C

- Callionyme lyre, 297.
Callionymus lyra, 297.
Canard chipeau, 578.
Cantharus brama, 361.
Cantharus lineatus, 360.
Canthère brême, 361.
Canthère gris, 360.
Caprimulgus europaeus, 547.
Capros aper, 345.
Capros sanglier, 345.
Caranx saurel, 338.
Caranx trachurus, 338.
Carcharias glaucus, 244 et 500.
Carduelis Jovis, 552.
Casse-noix vulgaire, 544.
Castagnole de Ray, 349.
Centrolophe pompile, 350.
Centrolophus pompilus, 350.
Certhia familiaris, 546.
Cetorhinus maximus, 238.
Chardonneret élégant, 552.
Chelone imbricata, 153 et 497.
Chélonée caret, 153 et 497.
Chevaine vandoise, 455.
Chevaine vulgaire, 453.
Chondrostoma nasus, 457.
Chondrostome nase, 457.
Ciconia nigra, 564.
Cigogne noire, 564.
Clupea harengus, 461.
Clupée hareng, 461.
Cobitis barbatula, 458.
Cobitis fossilis, 460.
Cobitis taenia, 459.
Coccothraustes vulgaris, 552.
Coluber longissimus, 171.
Columba turtur, 553.
Colymbus arcticus, 582.
Colymbus maximus, 582.
Conger niger, 487.
Congre vulgaire, 487.
Coracias garrula, 545.
Corbeau choucas, 544.
Corbeau mantelé, 544.
Coronella austriaca, 183.
Coronelle lisse, 183.
Corvus cornix, 544.
Corvus monedula, 544.
Cotte à épines longues, 320.
Cotte chabot, 318.
Cotte scorpion, 319.
Cottus bubalis, 320.
Cottus gobio, 318.
Cottus scorpius, 319.
Coucou vulgaire, 546.
Couleuvre d'Esculape, 171.
Crapaud calamite, 203.
Crapaud vulgaire, 201.
Crénilabre de Baillon, 364.
Crénilabre mélope, 363.
Crenilabrus Bailloni, 364.
Crenilabrus melops, 363.
Crocidura russula, 526.
Crocidure musette, 526.
Crossope aquatique, 527.
Crossopus fodiens 527.

Cténolabre de roche, 365.
Ctenolabrus rupestris, 365.
Cuculus canorus, 546.
Cyclogaster liparis, 425.
Cyclogaster Montagui, 427.
Cyclogastère de Montagu, 427.
Cyclogastère *liparis*, 425.
Cycloptère lompe, 421.
Cyclopterus lumpus, 421.
Cygne de Bewick, 578.
Cygne sauvage, 575.
Cygnus ferus, 575.
Cygnus minor, 578.
Cyprin carpe, 433.
Cyprin doré, 435.
Cyprinus auratus, 435.
Cyprinus carpio, 433.

D

Dermochélyde luth, 156.
Dermochelys coriacea, 156.
Diomedea exulans, 569.

E

Echeneis, 356.
Échénéis, 356.
Écureuil vulgaire, 527.
Emberiza citrinella, 551.
Emberiza lapponica, 550.
Emberiza nivalis, 551.
Émissole vulgaire, 242.
Enchelyopus viviparus, 295.

Engoulevent vulgaire, 547.
Entelure de mer, 281 et 503.
Entelure serpentiforme, 283.
Entelurus aequoreus, 281 et 503.
Entelurus anguineus, 283.
Épinoche aiguillonnée, 366.
Épinoche épinochette, 372.
*Erithacus luscini*a, 549.
Erithacus phoenicurus, 549.
Erithacus titis, 549.
Ésoce brochet, 473.
Esox lucius, 473.
Espadon épée, 351.
Esturgeon de Valenciennes, 273 et 502.
Esturgeon vulgaire, 271.

F

Falcinelle éclatant, 563.
Falcinellus castaneus, 563.
Flesus vulgaris, 406.
Flet vulgaire, 406.
Fou de Bassan, 574.
Foulque macroule, 566.
Fringilla montifringilla, 552.
Fulica atra, 566.
Fuligula hyemalis, 579.
Fuligula mollissima, 580.
Fuligula nyroca, 579.
Fuligula perspicillata, 580.
Fuligule à lunettes, 580.
Fuligule de Miquelon, 579.

Fuligule eider, 580.
Fuligule nyroca, 579.

G

Gade capelan, 387.
Gade églefin, 385.
Gade morue, 384.
Gade tacaud, 383.
Gadus aeglefinus, 385.
Gadus callarias, 384.
Gadus luscus, 383.
Gadus minutus, 387.
Galeorhinus galeus, 243.
Gardon vulgaire, 452.
Garrulus glandarius, 544.
Gasterosteus aculeatus, 366.
Gasterosteus pungitius, 372.
Gastrée vulgaire, 375.
Geai vulgaire, 544.
Genetta afra, 533.
Genette vulgaire, 533.
Gobe-mouches gris, 547 et
661.
Gobie à deux teintes, 307.
Gobie à tête large, 299.
Gobie buhotte, 300.
Gobie de Ruuthensparre, 308.
Gobie jozo, 306.
Gobie noir, 305.
Gobie paganel, 306.
Gobio fluviatilis, 439.
Gobius bicolor, 307.
Gobius flavescens, 308.

Gobius jozo, 306.
Gobius laticeps, 299.
Gobius minutus, 300.
Gobius niger, 305.
Gobius paganellus, 306.
Goujon de rivière, 439.
Grampus gris, 538.
Grampus griseus, 538.
Grèbe jougris, 583.
Gremille vulgaire, 327.
Grenouille agile, 199.
Grenouille rousse, 198.
Grenouille verte, 196.
Grimpereau familial, 546.
Grive merle, 548.
Grive musicienne, 548.
Grondin corbeau, 316.
Grondin gornaud, 314.
Grondin gornaud var. milan,
315.
Grondin imbriago, 313.
Grondin lyre, 316.
Grondin pin, 312.
Gros-bec vulgaire, 552.
Grue cendrée, 563.
Grus communis, 563.
Guêpier vulgaire, 546.

H

Halichère gris, 535.
Halichoerus grypus, 535.
Harengula latula, 467.
Harengule blanquette, 467.

Harle huppé, 581.
Héron cendré, 565.
Héron pourpré, 565.
Hibou petit-duc, 542.
Hippocampe brevirostre, 274.
Hippocampus antiquorum, 274.
Hippoglosse flétan, 399.
Hippoglossoïde platessoïde, 400.
Hippoglossoides platessoides, 400.
Hippoglossus vulgaris, 399.
Hyla arborea, 194.
Hyperoodon butzkopf, 538.
Hyperoodon-rostratus, 538.

I

Isurus cornubicus, 235.

J

Jaseur de Bohême, 547.

L

Labre varié, 362.
Labre vieille, 361.
Labrus berggylta, 361.
Labrus mixtus, 362.
Lacerta agilis, 164.
Lacerta muralis, 167.
Lacerta viridis, 159 et 497.
Lacerta vivipara, 165.

Lagopède des Alpes, 553.
Lagopus vulgaris, 553.
Lamie à nez long, 235.
Lampris lune, 348 et 503.
Lampris pelagicus, 348 et 503.
Lamproie fluviatile, 492.
Lamproie marine, 490.
Lepadogaster bimaculatus, 432.
Lepadogaster Candollei, 431.
Lepadogaster Gouani, 428.
Lépadogastère à deux taches, 432.
Lépadogastère de Candolle, 431.
Lépadogastère de Gouan, 428.
Lépidope argenté, 357.
Lepidopus argenteus, 357.
Lépidorhombe mégastome, 417.
Lepidorhombus whiff, 417.
Lepus europaeus, 527.
Leuciscus rutilus, 452.
Lézard des murailles, 167.
Lézard des souches, 164.
Lézard vert, 159 et 497.
Lézard vivipare, 165.
Lièvre vulgaire, 527.
Limanda platessoides, 403.
Limande vulgaire, 403.
Loche de rivière, 459.
Loche d'étang, 460.
Loche franche, 458.
Loir vulgaire, 527.
Lophius piscatorius, 298.
Loriot jaune, 548.

Lota molva, 392.
Lota vulgaris, 391.
Lote molve, 392.
Lote vulgaire, 391.
Loxia curvirostra, 552.

M

Maigre vulgaire, 333.
Marte des pins, 528.
Martes abietum, 528.
Martin-pêcheur vulgaire, 548.
Meles taxus, 527.
Meletta sprattus, 465.
Melette esprot, 465.
Mergus serrator, 581.
Merlan colin, 389.
Merlan jaune, 388.
Merlan vulgaire, 387.
Merlangus pollachius, 388.
Merlangus virens, 389.
Merlangus vulgaris, 387.
Merlucius vulgaris, 390.
Merlus vulgaire, 390.
Merops apiaster, 546.
Mésange à longue queue var.
rosâtre, 546.
Mésange huppée, 546.
Mésoplodon de Sowerby, 539.
Mesoplodon sowerbyensis, 539.
Microchire jaune, 410.
Microchire panaché, 411.
Microchirus luteus, 410.
Microchirus variegatus, 411.

Milan royal, 543.
Milandre vulgaire, 243.
Milvus regalis, 543.
Moineau domestique, 553.
Moineau friquet, 553.
Morone labrax, 329.
Morone punctata, 330.
Motacilla alba, 549.
Motacilla flava, 549.
Motelle à cinq barbillons, 395.
Motelle à trois barbillons, 394.
Muge à grosses lèvres, 379.
Muge capiton, 378.
Muge doré, 377.
Mugil auratus, 377.
Mugil capito, 378.
Mugil chelo, 379.
Mulle rouget var. surmulet,
311.
Mullus barbatus var. surmu-
letus, 311.
Musaraigne vulgaire, 527.
Muscicapa grisola, 547 et 661.
Mustela erminea, 529.
Mustela lutreola, 529.
Mustela vulgaris, 529.
Mustelus vulgaris, 242.
Myliobate aigle, 267.
Myliobatis aquila, 267.
Myoxus glis, 527.

N

Naucrate pilote, 341.
Naucrates ductor, 341.

Nérophis lombricoïde, 283.
Nerophis lumbriciformis, 283.
Nerophis ophidion, 284.
Nérophis ophidion, 284.
Nucifraga caryocatactes, 544.

O

Oie à bec court, 574.
Omble chevalier, 482.
Oncorhynchus quinnat, 482.
Oncorhynque quinnat, 482.
Onos mustela, 395.
Onos tricirrat, 394.
Orca Duhameli, 537.
Orcyne thon, 337.
Orcynus thynnus, 337.
Oriolus galbula, 548.
Orque épaulard, 537.
Orthagoriscus mola, 286.
Orthagorisque môle, 286.
Orvet fragile, 169.
Osmère éperlan, 482.
Osmerus eperlanus, 482.
Otis tarda, 562.
Otis tetrax, 562.
Outarde barbue, 562.
Outarde canepetière, 562.
Oxyrhina Spallanzanii, 237.
Oxyrhine de Spallanzani, 237.

P

Parus caudatus var. longicauda, 546.

Parus cristatus, 546.
Passer domesticus, 553.
Passer montanus, 553.
Pèlerin très-grand, 238.
Pélobate brun, 205.
Pelobates fuscus, 205.
Pélodyte ponctué, 207 et 499.
Pelodytes punctatus, 207 et 499.
Perca fluviatilis, 325.
Perche de rivière, 325.
Perdix cinerea var. damascena, 561.
Perdix rubra, 554.
Perdrix grise var. roquette, 561.
Perdrix rouge, 554.
Petromyzon fluviatilis, 492.
Petromyzon marinus, 490.
Phalarope hyperboré, 566.
Phalarope platyrhynque, 567.
Phalaropus cinereus, 566.
Phalaropus fulicarius, 567.
Phoca vitulina, 536.
Pholis gonnelle, 294.
Pholis gunnellus, 294.
Phoque veau-marin, 536.
Phoxinus aphyia, 443.
Phycis blennoïde, 393.
Phycis blennoides, 393.
Pic vert, 546.
Pica rusticorum, 544.
Picus viridis, 546.
Pie vulgaire, 544.
Pigeon tourterelle, 553.

Pingouin brachyptère, 583.
Pinson d'Ardenne, 552.
Pipit farlouse, 550.
Platessa microcephala, 405.
Platessa vulgaris, 404.
Platophrys arnoglosse, 416.
Platophrys laterna, 416.
Plie carrelet, 404.
Plie microcéphale, 405.
Plongeon imbrim, 582.
Plongeon lumme, 582.
Podicipes griseigena, 583.
Puffin des Anglais, 568.
Puffinus Anglorum, 568.
Pyrrhula Aldrovandii, 553.

R

Raia alba, 263.
Raia batis, 262.
Raia clavata, 257.
Raia falsavela, 260.
Raia macrorhynchus, 261.
Raia maculata, 265.
Raia mosaica, 266.
Raia punctata, 264.
Raia radiata, 258.
Raie à bec long, 261.
Raie batis, 262.
Raie blanche, 263.
Raie bouclée, 257.
Raie estellée, 265.
Raie fausse-voile, 260.
Raie ondulée, 266.

Raie ponctuée, 264.
Raie radiée, 258.
Rainette verte, 194.
Ramphistoma belone, 474.
Ramphistome orphie, 474.
Rana agilis, 199.
Rana esculenta, 196.
Rana temporaria, 198.
Raniceps raninus, 397.
Raniceps trifurqué, 397.
Requin bleu, 244 et 500.
Rhina squatina, 250.
Rhine ange, 250.
Rhinobate, 252.
Rhinobatus, 252.
Rhinolophe grand fer-à-cheval, 526.
Rhinolophe petit fer-à-cheval, 526.
Rhinolophus ferrum-equinum, 526.
Rhinolophus hipposideros, 526.
Rhodeus amarus, 441.
Rollier vulgaire, 545.
Rorqual de la Méditerranée, 541.
Rorqual du Nord, 540.
Rotengle vulgaire, 451.
Roussette à grandes taches, 231.
Roussette à petites taches, 230.
Rubiette de muraille, 549.
Rubiette rossignol, 549.
Rubiette titis, 549.

S

Salamandra maculosa, 217.
Salamandre tachetée, 217.
Salmo salar, 476.
Saumon vulgaire, 476.
Saxicola oenanthe, 548.
Scardinius erythrophthalmus,
451.
Sciaena aquila, 333.
Sciurus vulgaris, 527.
Scomber scombrus, 335.
Sombre maquereau, 335.
Scorpaena dactyloptera, 325.
Scorpaena porcus, 324.
Scorpaena scrofa, 325.
Scorpène dactyloptère, 325.
Scorpène rascasse, 324.
Scorpène truie, 325.
Scylliorhinus canicula, 230.
Scylliorhinus stellaris, 231.
Serran cabrille, 331.
Serranus cabrilla, 331.
Siphonostoma typhle, 280.
Siphonostome typhle, 280.
Sitta europaea var. *caesia*, 546.
Sittelle vulgaire var. *torche-*
pot, 546.
Sole lascaris, 409.
Sole vulgaire, 408.
Solea lascaris, 409.
Solea vulgaris, 408.
Sonneur à pieds épais var.
brévipède, 211.
Sorex araneus, 527.

Spare acarne, 359.
Spare rousseau, 358.
Sparus acarne, 359.
Sparus centrodonatus, 358.
Spinachia vulgaris, 375.
Squale aiguillat, 247 et 501.
Squalius cephalus, 453.
Squalius grislagine, 455.
Squalus acanthias, 247 et 501.
Stercoraire cataracte, 567.
Stercorarius fuscus, 567.
Stoléphore anchois, 470.
Stolephorus encrasicholus, 470.
Sula bassana, 574.
Syngnathe aiguille, 276.
Syngnathe de Duméril, 278.
Syngnathe éthon, 279.
Syngnathus acus, 276.
Syngnathus ethon, 279.
Syngnathus rostellatus, 278.
Syrrhapte paradoxal, 553.
Syrrhaptus paradoxus, 553.

T

Tanche vulgaire, 438.
Tétrapture aiguille, 355.
Tetrapturus belone, 355.
Thalassidroma leucorrhœa, 568.
Thalassidrome de Leach, 568.
Tinca vulgaris, 438.
Torpedo marmorata, 252.
Torpille marbrée, 252.
Trachinus draco, 289.
Trachinus vipera, 287.

Traquet motté, 348.
Trigla gurnardus, 314.
Trigla gurnardus var. cuculus,
315.
Trigla lineata, 313.
Trigla lucerna, 316.
Trigla lyra, 316.
Trigla pini, 312.
Triton à crête, 219.
Triton alpestre, 225.
Triton alpestris, 225.
Triton cristatus, 219.
Triton marbré, 221 et 500.
Triton marmoratus, 221 et 500.
Triton palmatus, 228.
Triton palmé, 228.
Triton ponctué, 226.
Triton vulgaris, 226.
Tropidonote à collier, 174.
Tropidonote vipérin, 177 et
498.
Tropidonotus natrix, 174.
Tropidonotus viperinus, 177 et
498.
Truite arc-en-ciel, 482.
Truite de mer, 479.
Truite vulgaire, 480.
Trutta fario, 480.
Trutta iridea, 482.
Trutta marina, 479.
Trygon pastenague, 269.
Trygon pastinaca, 269.
Turdus merula, 548.
Turdus musicus, 548.

U

Umbla salvelinus, 482.

V

Vairon vulgaire, 443.
Vanellus vulgaris, 563.
Vanneau huppé, 563.
Vespertilio emarginatus, 526.
Vespertilion échancré, 526.
Vipera aspis, 185 et 498.
Vipera berus, 191.
Vipère aspic, 185 et 498.
Vipère bérus, 191.
Vive petite, 287.
Vive vulgaire, 289.

X

Xiphias gladius, 351.

Z

Zamenis gemonensis, 184.
Zaménis vert et jaune, 184.
Zée à épaule armée, 343.
Zée forgeron, 342.
Zeugoptère targeur, 413.
Zeugoptère unimaculé, 414.
Zeugopterus punctatus, 413.
Zeugopterus unimaculatus, 414.
Zeus faber, 342.
Zeus pungio, 343.
Zoarcès vivipare, 295.

TABLE DES MATIÈRES

DE CE FASCICULE.

	Pages.
Préface	147
Reptiles.	153
Batraciens	194
Poissons	230
Addenda et errata aux Reptiles, aux Batraciens et aux Poissons de la Normandie	497
I. — Liste méthodique des Poissons plus ou moins communs ou plus ou moins rares dans la zone littorale et les eaux douces de la Normandie, mais dont la présence y est normale	505
II. — Liste méthodique des Poissons dont la pré- sence est plus ou moins exceptionnelle dans la zone littorale de la Normandie	513
Bibliographie des Reptiles de la Normandie	515
Bibliographie des Batraciens de la Normandie . . .	519
Bibliographie des Poissons de la Normandie . . .	521
Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux . . .	525
Supplément à la bibliographie des Mammifères et des Oiseaux de la Normandie.	586

Liste des travaux indiqués dans ce fascicule sous la rubrique de : op. cit	593
Liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie	611
Liste méthodique des Vertébrés sauvages dont il est fait une mention spéciale dans les quatre premiers fascicules de cette Faune, mais qui ne doivent pas figurer dans la précédente liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie. . . .	657
Abréviations	661
Erratum du Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux	661
Table alphabétique des noms latins et français des espèces et des variétés de Vertébrés indiquées dans ce fascicule	663

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION A ÉTRETAT

LE DIMANCHE 5 JUILLET 1897

Par EUGÈNE NIEL



Le dimanche 5 juillet 1896, une vingtaine de membres de la Société se réunissaient à la gare de la rue Verte pour se rendre à Étretat, but de la première excursion. C'était la première fois que la Société dirigeait ses pas vers cette charmante localité. Le temps était depuis longtemps invariablement au beau, tout promettait une agréable et intéressante excursion. Nous ne devons pas oublier qu'elle avait été admirablement préparée par nos collègues, MM. Gallois et Maurice Nibelle.

En arrivant à Étretat, nous sommes reçus par un ami de M. Nibelle, M. le Dr François Hue, de Rouen, qui, habitué de la localité, avec une bienveillance extrême, s'offre de nous servir de guide, et de diriger nos promenades. Je ne saurais trop lui en témoigner ici notre gratitude.

Je crois inutile de faire aujourd'hui une description de cette station balnéaire, si curieuse et si pittoresque, vous tous avez parcouru sa plage et gravi ses falaises escarpées. L'histoire d'Étretat a été faite avec beaucoup de talent et d'autorité par un aimable Rouennais, M. le Dr Aubé ⁽¹⁾. Ceux

1. *Des Ifs à Étretat. Guide sommaire.* — Imp. Durand et fils, Fécamp, 1895.

qui ignoreraient ce ravissant petit coin de notre département, je les renverrais à la lecture de l'instructif petit volume sur Étretat. Nul doute que l'envie ne leur prenne de faire connaissance, et avec l'affable auteur, et avec la ravissante contrée qu'il a si bien décrite.

Sous l'obligeante direction de M. le Dr Hue, nous parcourons rapidement la plage, si admirablement encadrée de ses grands portiques et rendue si originale par ses *caloges* (vieilles barques de pêche hors de service et servant de magasins pour remiser les ustensiles de pêche).

Sous un soleil ardent, nous gravissons la falaise d'aval, célèbre par la rare perspective qu'elle offre aux promeneurs et par ses curiosités naturelles : la *Manne-porte* et la *Chambre des Demoiselles*.

L'après-midi fut consacrée à visiter la falaise d'amont et ses environs. Rien de plus pittoresque et d'un effet saisissant comme cette promenade du *Chaudron* et de la *Fontaine aux Mousses*, ces escaliers et ces tunnels creusés dans le flanc de ces imposantes falaises ; l'on voudrait séjourner plus longtemps dans ces parages pour pouvoir contempler à son aise cette mer aux tons si changeants et ces rochers si bizarres. L'heure de la retraite approche, il faut se rendre aux appels de l'hôtelier.

Nous voici bientôt tous réunis à l'hôtel pour le dîner ; géologues, botanistes, chacun rend compte de ses trouvailles.

J'ignore si les géologues ont été favorisés ; quant aux botanistes, à part quelque plantes appartenant au littoral, la récolte a été peu abondante.

LISTE DES PLANTES RÉCOLTÉES PENDANT L'EXCURSION

SUR LA PLAGE ET LES TALUS DE LA FALAISE

Senebiera coronopus Poir.
Cochlearia Danica L.
Diplotaxis muralis D.C.
Hordeum maritimum With.

CHEMIN DE LA VALLÉE

Carex glauca Scop.
Apera spica-venti Pal. Bauv.
Sherardia arvensis L.
Chrysanthemum segetum Tourn.
Scolopendrium officinale Sm.
Aegopodium podagraria L.
Polygonum lapathifolium L.
Myosotis intermedia Link.
Veronica persica Poir.
Bromus mollis L.
Bromus racemosus L.
Trisetum flavescens P. B.
Sanicula europaea L.
Stachys palustris L.

SUR LES FALAISES

Serratula tinctoria L.
Plantago coronopus L.
Brassica oleracea L.
Daucus gummifer Lam.
Phleum Boehmeri Wibel.

FALAISES DE BÉNOUVILLE

Sinapis nigra L.
Pimpinella magna L.
Beta maritima L.

- Cineraria lanceolata* Lam. var *candida*.
Anthyllis maritima Schweg.
Glaucium flavum Crantz.
Chenopodium glaucum L.
Armeria maritima Willd.

Champignons

- Aecidium Lycopsidis* Desv. — Sur tiges et feuilles de
Lycopsis arvensis.
Puccinia malvacearum Mont. — Sur les feuilles de
Malva rotundifolia.
Marasmius oreades Fr.
Pratella arvensis Fr. — Très-beaux échantillons.
Stropharia semi-globata Batsch.



COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION AU NEUBOURG ET A SAINT-AUBIN-D'ÉCROSVILLE

LE DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1896

Par EUGÈNE NIEL



Notre Société, qui cherche avant tout à procurer à ses membres une occasion de visiter des localités intéressantes, avait décidé, dans sa séance du 6 août, de faire sa deuxième excursion au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Écrosville.

Un groupe nombreux d'excursionnistes, en présence d'un programme rempli de promesses, s'empressait de se faire inscrire, heureux de prendre part à une promenade que l'on savait devoir offrir aux touristes, aussi bien qu'aux naturalistes, un intérêt multiple.

A la descente du train à Elbeuf se trouvent les voitures qui doivent nous conduire au Neubourg. C'est à une faible distance de cette localité que se trouve l'un des beaux châteaux du département de l'Eure : le château du Champ-de-Bataille, ancienne résidence des seigneurs du Neubourg de la maison de Beuvron, aujourd'hui la propriété de M. Counsett, qui, avec une grande bienveillance, nous accorde l'autorisation de le visiter.

Cette splendide demeure, reconstruite vers 1750 dans des proportions immenses, est environnée d'un vaste parc à l'entrée d'un vallon boisé. Les communs, bâtis dans les mêmes proportions que le château, donnent sur une grande cour intérieure d'un aspect imposant.

Nous étions occupés à contempler ces superbes constructions, l'étendue de leurs façades, la magnificence du parc et des avenues qui leur servent de cadre, lorsque de gros nuages sombres, pleins de menaces, nous forcent à nous détacher de ces contemplations, et c'est sous une pluie diluvienne que nous faisons notre entrée dans le Neubourg.

En attendant les apprêts du déjeuner, plusieurs de nos collègues vont explorer la ville; tout se résume en une vaste place au milieu de laquelle se trouvent l'église, la statue de Dupont de l'Eure et une vieille maison du xv^e siècle.

Le Neubourg est surtout célèbre par ses foires et marchés très-importants, et les affaires qui s'y traitent. Demain a lieu la foire aux chevaux, et déjà règne sur la place une certaine animation.

Aussitôt notre repas terminé, on presse les conducteurs de nos véhicules, car il ne faut pas oublier que notre programme est très-chargé et qu'il nous reste encore à voir bien des choses intéressantes.

Vers deux heures nous arrivons au village de Saint-Aubin-d'Ecrosville. Là, nous trouvons M. le Dr Auzoux qui nous attendait, et qui, avec une très-grande complaisance, nous engage à commencer nos visites par le Château, qui est situé à l'extrémité du village.

Le Château de Saint-Aubin-d'Ecrosville n'a pas les vastes proportions du Château du Champ-de-Bataille; il n'en offre pas moins, aux yeux du touriste et de l'archéologue, un très-grand intérêt. Construit vers la fin du règne de Henri IV, il se présente majestueusement encadré de vastes avenues d'arbres séculaires, entouré de pièces d'eau et de longues pelouses verdoyantes; la grille franchie, vous vous trouvez au milieu de parterres à la française émaillés des plus jolies fleurs. Après avoir gravi les marches du perron du Château, nous sommes introduits dans le salon de M^{me} de la Haye-Jousselin qui, en l'absence de son mari, avec une obligeance extrême, daigne elle-même nous guider à travers les vastes

appartements qui composent sa merveilleuse demeure. Nous admirons le bon goût qui a présidé à l'aménagement de ces somptueux salons remplis d'objets d'art et de curiosités ; mais l'heure nous presse, et nous ne pouvons, sans indiscretion, abuser plus longtemps de l'affable hospitalité de M^{me} de la Haye-Jousselin, qui ne veut pas que nous quittions le Château sans avoir accepté un rafraîchissement. Mes collègues et moi nous ne savions comment reconnaître un aussi gracieux accueil ; nous en conserverons tous le plus respectueux souvenir.

Nous nous rendons ensuite à l'aimable invitation de M. le D^r Auzoux qui, avec un très-grand empressement, nous fait les honneurs de son très-intéressant établissement. Ces importants ateliers, fondés il y a une soixantaine d'années par le D^r Auzoux à Saint-Aubin-d'Ecrosville, occupent un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières dont l'habileté est à la hauteur du savoir ; car là se fabriquent, avec un art et une perfection infinis, les pièces anatomiques les plus compliquées.

Grâce à ces pièces artificielles, dont toutes les parties essentielles se démontent, les démonstrations les plus difficiles deviennent claires et d'une parfaite exactitude.

M. le D^r Auzoux, digne continuateur de l'œuvre créée par son oncle, nous invite à parcourir ses ateliers ; c'est pendant cette visite que l'on peut se rendre compte de la somme considérable de travail que demandent certaines pièces, pour atteindre le fini et la perfection nécessaires. Ce sont ces pièces que vous avez pu admirer en visitant à l'Exposition de Rouen l'intéressante vitrine de M. le D^r Auzoux.

Après avoir chaleureusement remercié M. le D^r Auzoux de son cordial accueil et des instructives explications qu'il a bien voulu nous donner sur les différents procédés de fabrication, nous prenons la direction d'Elbeuf, ravis de notre excursion où tout était intéressant et instructif à la fois.

A Elbeuf, la journée se termine par un repas tout intime, auquel avait bien voulu prendre part M. L. Coulon, Président de la *Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf* et Conservateur du Musée. Je ne terminerai pas ce compte rendu sans adresser en votre nom nos vifs remerciements à notre Secrétaire, M. Gallois, qui a pris une grande part à l'organisation de cette excursion, ainsi qu'à M. Henri Wilhelm, l'habile auteur d'un menu toujours rempli de verve et d'à-propos.



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE GÉOLOGIE
(ANNÉE 1896)

Recueillis par R. FORTIN
SECRÉTAIRE

Séance du 16 janvier 1896.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

Le procès-verbal de la séance de reconstitution, du 18 décembre dernier, est lu et adopté.

M. R. Fortin, Secrétaire, annonce que deux membres de la Société, MM. Védie et Benderitter, se sont fait inscrire au Comité.

Le Comité procède aux élections des délégués aux Commissions de publicité et des excursions. Sont nommés : M. Ed. Spalikowski, délégué à la Commission de publicité, et M. E. Izambert à la Commission des excursions.

M. A. Le Marchand présente un curieux échantillon de roche qui lui a été donné comme provenant de Chine, sous la dénomination de *Grès caoutchouc*. C'est un échantillon de *Grès flexible*. Voici ce qu'en dit M. de Lapparent, dans son *Traité de Géologie* (3^e édit., p. 692) :

« Parmi les quartzites micacés, il convient de citer le *Grès flexible* du Brésil, improprement appelé *Itacolumite* par divers auteurs, où le mica blanc et le quartz, accompagnés

de séricite ou de chlorite, sont enchevêtrés de telle sorte que les plaques de la roche sont complètement flexibles. On peut constater avec l'aide du microscope que les couches de mica ne forment pas des membranes continues, mais des rubans plus ou moins longs, et qu'en outre, à travers la masse quartzeuse, le mica est disséminé en petites paillettes souvent hexagonales. Les grains de quartz, remarquables par leur limpidité, sont, par endroits, très-riches en inclusions liquides et parfois en microlithes. Des particules feldspatiques peuvent être mélangées au quartz. »

M. R. Fortin expose les fossiles suivants, qui forment une partie de ceux qu'il a recueillis tout dernièrement au Cap de La Hève, au cours d'une excursion faite avec M. A. Le Marchand. parmi les débris d'un éboulement considérable de la falaise : Dent de *Pycnodus*, *Ammonites Mantelli*, *Pleurotomaria*, *Inoceramus virgatus*, *Pecten rothomagensis*, *Pecten asper*, *Pecten orbicularis*, *Lima clypeiformis*, *Ostrea conica*, *O. lateralis*, *Rhynchonella compressa*, *Rh. pisum*, *Rh. grasianna*, *Terebratula lyra*, *Holaster altus*, *Discoides subuculus*, *Cidaris vesiculosa*, *Pentacrinus*, Polypiers et Spongiaires. Tous ces fossiles proviennent de l'étage céno-manien.

Un premier éboulement a eu lieu le 7 décembre dernier. Une partie considérable de la falaise, au-dessous des phares de La Hève, s'est détachée et est tombée sur la basse falaise, formée des débris détachés antérieurement du massif. Le 14 décembre, la masse s'est renversée vers la mer ; elle obstrue complètement le passage par le galet, car d'énormes blocs de craie forment un petit promontoire qui s'avance jusque dans la mer. Cet éboulement qui fait la joie des géologues, parce qu'on y peut récolter en abondance les fossiles qui ne sont guère abordables dans la falaise, nous offre le spectacle toujours intéressant, quoique peu rassurant, des envahissements lents de la mer sur la terre ferme.

M. R. Fortin présente les coupes de deux forages de puits exécutés à Elbeuf et qui ont été publiés dans le *Précis ana-*

lytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1837, classe des Sciences.

Séance du 20 février 1896.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Il est ensuite procédé à l'examen des ouvrages qui ont été renvoyés au Comité.

M. J. Gallois expose :

1° Une série d'Ammonites provenant du Gault de Wissant (Pas-de-Calais), comprenant les espèces suivantes : *Ammonites* (*Hoplites*) *lautus* Park., *A.* (*Hoplites*) *interruptus* Brug., *A.* (*Hoplites*) *auritus* Sow., *A. splendens* Sow., type et variété à côtes atténuées, *A. Denarius* Sow., *A. Beudanti* Brong., *A. tuberculatus* Sow., *A.* (*Acanthoceras*) *mamillaris* V. Schloth., *A. varicosus* Sow., *A. Delaruei* d'Orb.

2° Deux exemplaires d'une fort belle coquille fossile, le *Melongena cornuta* Agass. sp., provenant de Genneteil (Maine-et-Loire). Cette espèce est sujette à de grandes variations dans la disposition des tubercules épineux, dans la saillie de la spire, dans les ornements extérieurs; elle appartient au miocène moyen. Elle a été l'objet d'une note très-complète (Une coquille remarquable des faluns de l'Anjou, *Melongena cornuta* Agass. sp. (*Pyrula*), publiée par M. Gustave Dollfus, dans le Bull. de la Soc. d'Études scientifiques d'Angers, XVII^e année, 1887, p. 25, planches.

3° Plusieurs spécimens de plantes fossiles provenant des grès tertiaires de Cheffes et de Saint-Saturnin (Maine-et-Loire). Ces échantillons sont remarquables par la finesse

des détails de structure dont l'empreinte est parfaitement conservée dans le grès.

M. R. Fortin présente les échantillons et la coupe d'un forage exécuté à Bihorel près Rouen. Ces échantillons, qui ont été recueillis par M. Gascard, dans la propriété duquel a été fait le sondage, consistent en limon des plateaux, sables, argile à silex et craie.

M. Gascard donne quelques détails sur ce forage et pense qu'en descendant à une vingtaine de mètres plus bas on pourrait rencontrer les galeries d'anciennes exploitations d'où on aurait extrait jadis une partie des pierres d'appareil qui ont servi à la construction de l'église Saint-Ouen et de la Cathédrale. On connaît, dans la propriété de M. Maridort, deux ouvertures de ces anciennes galeries.

M. Ed. Spalikowski rend compte d'une exploration qu'il est allé faire avec notre collègue, M. Henri Gadeau de Kerville, dans les grottes bien connues de chacun d'entre nous, situées à Caumont. Il a constaté que la température, qui était de $+8^{\circ}$ à l'entrée des grottes, s'élevait, à un kilomètre sous terre, à $+11^{\circ}$. L'eau d'un petit lac, situé au fond des galeries, a aussi une température de $+11^{\circ}$. La température du fond des grottes, examinées en différentes saisons, est constante. Au point de vue géologique, notre collègue a peu de choses à dire; il a seulement remarqué que, vers la partie moyenne des galeries, les rognons de silex sont moins nombreux qu'à l'entrée.

Séance du 19 mars 1896.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

Le procès-verbal de la séance du 20 février dernier est lu et adopté sans observations.

Le Comité procède à l'examen des ouvrages qui nous ont été renvoyés.

Bulletin de la Soc. d'étude des Sc. nat. de Reims, 4^e ann., n^o 2 :

Les Sources de Fléchambault (avec coupe).

Revue scientif. du Bourbonnais et du Centre de la France, 9^e ann., n^o 98, février 1896 :

Le Plateau central, par R. Villatte des Prunes.

L'Antimoine dans l'arrondissement de Moulins, par Th. Lassalle.

Bull. de la Soc. des Sc. nat. de l'Ouest de la France, t. V, 4^e trim. 1895 :

Mollusques éocéniques de la Loire-Inférieure, par M. Cossmann (3 pl. et fig. dans le texte).

Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, 4^e sér., 9^e vol., 1895 :

Les organismes précambriens du Massif breton, par A. Bigot.

La division de la zone à *Lytoceras jurense*, en Normandie, par L. Brasil.

Recherches sur la constitution du Toarcien supérieur dans le Calvados, par L. Brasil.

Boletín del Instituto geológico de Mexico, n^o 2 :

Las rocas eruptivas del S.-O. de la Cuenca de Mexico.

M. Quesné expose une série d'échantillons de roches provenant de La Haye-Malherbe. D'après leur superposition naturelle, en commençant par le haut, ces échantillons sont les suivants :

Sables bariolés jaunes, rouges.

Sables blancs, fins, en poches.

Sable argileux, très-fin, onctueux.

Argile plastique grise, avec veines de sable et de lignite.

Lignite compacte, en lit.

Argile plastique noirâtre.

Le présentateur dit que ces exploitations de sables remonteraient à plus de dix-huit cents ans ; on retrouve à La

Haye - Malherbe les traces d'anciens fours à tuiles et à poteries, et l'endroit où on exploite encore actuellement les argiles s'appelle « Les Puchots », nom dont l'étymologie indique clairement le genre d'industrie qui y est encore pratiqué. Il ajoute qu'il pense avoir rencontré les restes d'anciens hauts-fourneaux, où l'on aurait peut-être traité les sables ferrugineux.

Le même Membre présente également un échantillon de glaise provenant de la forêt de La Londe.

M. Quesné offre, pour les collections de la Société, les échantillons qu'il a exposés, et des remerciements lui sont adressés.

M. R. Fortin présente trois silex taillés, du type chelléen, de grandes dimensions, provenant du limon des plateaux de Mesnil-Esnard et de Bonsecours.

Le Comité décide qu'il consacrerá quelques-unes de ses séances à l'examen, à la détermination et au classement des fossiles de la collection. Le catalogue en sera dressé au fur et à mesure de l'avancement de ce travail.

Séance du 28 mai 1896.

Présidence de M. A LE MARCHAND, Président.

Le procès-verbal de la séance du 19 mars est adopté sans observations.

La correspondance imprimée renvoyée à l'examen du Comité comprend :

Tenth annual report of the United States geological Survey, 1888-89; Part. I, Geology; Part. II, Irrigation.

Atlas orogéologique du Doubs, par Georges Boyer. Texte accompagné de 20 planches.

Annales de la Soc. géol. de Belgique, t. XIX. — P. 107, Légende de la carte géologique de Belgique à l'échelle de 1/40,000^e.

Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de Savoie ; janv.-déc. 1^{re} sér., t. VI, 1892 :

Note sur le Jurassique supérieur et le Crétacé inférieur des environs de Chambéry, par M. J. Révil (p. 28).

Annales de la Soc. linn. de Lyon, ann. 1889, t. XXXIV :

Notes géologiques sur le souterrain de Caluire (Rhône), par F. Cuvier, avec planches.

Catalogue des espèces françaises appartenant aux genres *Pseudanodonta* et *Anodonta* connues jusqu'à ce jour, par Arnould Locard.

Bull. de la Soc. imp. des Naturalistes de Moscou, ann. 1891, n° 1 :

Notice sur l'*Hipparion crassum* du Roussillon, par Marie Pavlow.

M. A. Le Marchand rend compte d'un Bulletin qui a été précédemment renvoyé à son examen.

M. E. Niel donne communication d'une lettre de M. A. Bigot, Secrétaire de la Société linnéenne de Normandie, informant que cette Société tiendra sa réunion annuelle les 28, 29 et 30 juin, à Louviers, que des excursions géologiques seront organisées sous la direction de M. G. Dollfus, Président de la Société géologique de France, aux environs de Louviers, à Vernon, à Pacy-sur-Eure et aux Andelys, et invitant les membres de notre Société à prendre part à la réunion et aux excursions.

M. A. Le Marchand présente plusieurs échantillons de diamant en cristaux isolés provenant du Cap et en cristaux sur gangue, l'un cristallisé en octaèdre et l'autre en cube, provenant tous deux de Minas Correas (Brésil).

M. R. Fortin présente deux exemplaires de *Cardiaster ananchytis* d'Orb., qu'il a recueillis dans le Turonien supérieur, assises inférieures à *Terebratulina gracilis*, dans les talus de la route n° 14 de Bonsecours, à l'altitude de

125 mètres environ. Le présentateur ajoute qu'à sa connaissance la présence de cet Echinide n'avait pas encore été signalée à cet endroit.

M. Ed. Spalikowski présente un éclat du type moustérien provenant de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure).

M. R. Fortin donne lecture de l'analyse d'une note publiée par le Dr Philippe Pocta, dans le Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, qui avait été renvoyé à son examen.

Analyse d'une Note du Dr Philippe Pocta
sur le parallèle entre les
dépôts siluriens de la Bretagne et ceux de la Bohême

Par R. FORTIN

Le Bulletin de la Société scientifique d'Angers (XXIV^e année, 1894), qui a été renvoyé à mon examen, contient une note du Dr Philippe Pocta, qu'il m'a paru intéressant de résumer, parce qu'elle établit le parallèle entre les dépôts siluriens de la Bretagne et ceux de la Bohême.

Cette note étant très-condensée, il n'est guère possible d'en présenter un résumé compréhensible sans faire de larges emprunts au texte.

L'auteur commence par déclarer qu'il ne croit pas à la concordance absolue des horizons comparés un à un.

Dans l'Ouest de la France, des schistes argileux, parfois ardoisiers, se chargent de pseudo-mâcles (schistes mâclifères) au voisinage du granite et représentent les dépôts les plus anciens. Ces schistes sont connus sous le nom de Phyl-lades de Saint-Lô ou de Schistes de Rennes.

Quoique M. Barrois ait récemment trouvé des Radiolaires dans le Phtanite de Lamballe, l'absence de fossiles bien caractérisés rend impossible jusqu'à présent, pour notre contrée, la division des schistes précambriens en étages.

Il résulte des observations de M. Pocta que les schistes précambriens (x de la notation de la carte géologique de France) ressemblent entièrement, dans leur ensemble, aux schistes rangés par Barrande dans les étages A et B.

Les divisions de l'étage C (Cambrien de Bohême) que donne l'auteur sont utiles à retenir pour bien saisir le parallélisme qu'il établit entre les couches de Bohême et celle de la Bretagne.

- | | | |
|----------------|---|---|
| C ¹ | { | Schistes foncés renfermant une faune très-riche en Paradoxides. (C'est la faune primordiale de Barrande.) |
| | | γ = grès clairs, avec restes très-rare d' <i>Orthis Romingeri</i> . |
| C ² | { | ϵ = grès foncés avec les premiers fossiles : <i>Orthis Romingeri</i> , <i>Conocephalites striatus</i> , <i>Ellipsocephalus Germari</i> , <i>Sao hirsuta</i> , <i>Paradoxides rugulosus</i> . |
| | | α = conglomérats de couleur foncée, sans fossiles distincts. |

« Les divisions en C¹ et C² et les trois subdivisions C² α , C² ϵ et C² γ , n'ont été établies que depuis Barrande, qui ne connaissait que la faune du C². »

Jusqu'à présent, on n'a découvert dans le Cambrien (étage C de Barrande) de l'ouest de la France, aucun Trilobite qui permette de reconnaître « les subdivisions C¹ et C² de la Bohême, ni les étages à *Olenellus* (Géorgien), à *Paradoxides* (Acadien) et à *Olenellus* (Postdamien) ».

En Angleterre et dans l'Ouest de la France, comme en Bohême, le Cambrien est en discordance sur le Précambrien. Le Cambrien débute, dans ces régions, par des conglomérats représentés, en Normandie et en Bretagne, par le Poudingue pourpre, correspondant aux conglomérats de la base de Caerfai en Angleterre et aux conglomérats de la base du Cambrien en Bohême. Ce niveau équivaldrait, pour l'auteur de la note, au C¹ de Bohême.

M. OEhlert a découvert, dans les Coëvrons et La Charnie,

trois niveaux à Lingules dans le Cambrien (base du Silurien, niveaux inférieurs au Grès armoricain) : Grès de Sainte-Suzanne, Psammites de Sillé et Grès de Blandouët.

La série cambrienne est très-développée en certains points de la partie orientale du Massif breton. « De puissantes assises de calcaire magnésien, ainsi que des roches éruptives et des brèches de porphyrites » s'y trouvent intercalées. En Bohême, des filons de porphyre et de diabase se rencontrent également dans les deux bandes C¹ et C². Le Grès armoricain, en transgression chez nous sur le Cambrien, indique bien la séparation des deux étages. Il est associé au Silurien inférieur tel que le comprend l'auteur, c'est-à-dire au Silurien moyen (= Ordovicien) des auteurs français.

En Bohême, le Grès armoricain n'existe pas; ses fossiles caractéristiques : *Vexillum*, *Bilobites*, etc., sont inconnus, et le Silurien inférieur repose « généralement sur le Précambrien, dont il est séparé par la diabase ». Le Grès armoricain occuperait, dans la série verticale, à peu près la même place que les diabases de Bohême qui supportent l'Ordovicien (Silurien inférieur).

L'étage d¹ de Bohême se subdivise en trois bandes :

γ. Schistes argileux, micacés, foncés, avec dépôts de quartzite, renfermant *Calymene Aragoi*, *C. pulchra*, *Dalmania atava*, *Placoparia Zippei*, etc., etc.

6. Schistes de couleurs diverses, tufs et diabases avec gîtes ferrugineux. *Orthis desiderata*, *Echinosphe-rites*.

α. A la partie inférieure, des Grès grossiers et des conglomérats se transformant parfois en Schistes argileux : *Lingula Feistmanteli*, *L. lamellosa*.

Le Grès armoricain pourrait peut-être se placer au niveau de la bande α, d'autant plus qu'en Bohême c'est dans d¹ 6 qu'on trouve les dépôts ferrugineux qui, en Bretagne, se rencontrent à la partie supérieure du Grès armoricain.

Les Schistes à *Calymene Tristani*, typiques à Sion, repré-

senteraient un équivalent de $d^1\gamma$; le grand nombre de fossiles qu'ils renferment en sont une preuve. Lebesconte et de Tromelin y ont établi deux divisions : une inférieure à *Placoparia Zippei*, une supérieure à *Placoparia Tourneminei*.

L'auteur base son assimilation de ces Schistes avec $d^1\gamma$: 1° En ce que *Placoparia Zippei*, dont *Pl. Tourneminei* n'est peut-être qu'une variété, est la seule espèce qui, en Bohême, reste fixée à $d^1\gamma$; 2° dans la présence de Graptolites, *Didymograptus*, dans les deux bandes des Schistes de Sion, comme dans $d^1\gamma$ de Bohême; 3° dans la ressemblance des deux horizons, où l'on constate la présence de concrétions silico-argileuses à leur partie supérieure.

Le Grès de May, qui vient ensuite dans la série ascendante, caractérisé par *Homalonotus* à la base et *Conularia* au sommet, offre une partie médiane schisteuse avec *Trinucleus*. Cet ensemble paraît correspondre aux assises bohémiennes $d^2 + d^3 + d^4$. Des *Aristocystites* analogues aux formes de la bande d^4 ont été signalés par M. OEhlert dans le Grès de Bignon. La bande d^3 , d'après Barrande, ne représente qu'un développement local de d^4 .

$d^5\alpha$ (Schistes noirs) de Bohême ayant le même faciès que les Schistes de $d^1\gamma$ montrent, en France et en Bohême, une récurrence du faciès ardoisier à deux niveaux différents : $d^1\gamma$ représentant les Schistes à nodules et les Schistes d'Angers, $d^5\alpha$, avec *Trinucleus Goldfussi* et *Tr. spinatus*, pouvant être assimilé aux ardoises de Renazé. « De plus, *Ampyx tenellus*, indiqué par de Tromelin et Lebesconte à Renazé, n'existe, en Bohême, que dans $d^5\alpha$.

Les Grès qui suivent n'ont pas d'analogues en Bohême, si ce n'est peut-être les quartzites de $d^5\epsilon$ qui pourraient appartenir, en Bohême, au Silurien supérieur.

Des intercalations de diabase existent, dans le massif armoricain, au même niveau qu'en Bohême, c'est-à-dire dans les Schistes ampéliteux graptolitiques (faune troisième).

Plusieurs horizons basés sur la faune des Graptolites ont

été distingués en Bohême. Ils ressemblent tous à e^1 de Bohême, qui compte également les trois horizons suivants caractérisés par les Graptolites :

3. Horizon à *Monograptus colonus*.

2. Horizon à *Monograptus priodon*.

1. Horizon à *Diplograptus*.

2 et 3 sont distincts en Bretagne, se reconnaissent dans les Schistes ampéliteux et réapparaissent dans les calcaires ampéliteux qui, en France, renfermant *Cardiola interrupta*, concordent avec la couche de transition située entre e^1 et e^2 .

« Dans son mémoire sur la distribution des Graptolites, Barrois ne mentionne pas d'horizon supérieur à ceux indiqués » par l'auteur.

On rencontre encore des Graptolites dans f^1 de Bohême, mais certains géologues rattachent cet horizon au terrain hercynien.

Tel est le résumé de la très-intéressante note de M. Philippe Pocta, à laquelle je renvoie le lecteur pour de plus amples et plus complets renseignements.



COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1896

Par J. GALLOIS, Secrétaire de Bureau

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Conformément à l'article 22 de nos Statuts, j'ai l'honneur de vous présenter, pour le Bulletin de 1896, le Rapport sur les travaux de la Société pendant la dite année.

De nombreuses communications et d'intéressantes expositions ont eu lieu au cours de nos séances mensuelles pour les diverses branches des sciences naturelles ; j'essaierai de les résumer dans les pages qui suivent.

Je citerai, notamment :

ZOOLOGIE.

Le quatrième fascicule de la *Faune de Normandie*, par M. Henri Gadeau de Kerville.

Poursuivant son œuvre magistrale, dont il donnait la première partie à notre Bulletin du deuxième semestre de 1887, notre savant et consciencieux collègue décrit, dans ce quatrième fascicule de sa *Faune*, les Reptiles, les Batraciens, les Poissons, rencontrés jusqu'ici dans la région normande ; il donne, en outre, un Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux, et une Liste méthodique de tous les Vertébrés sau-

vages dont la présence a été constatée jusqu'ici en Normandie.

Ce travail de premier ordre fait le plus grand honneur à notre Bulletin, et, au nom de notre Compagnie, je tiens à adresser à l'auteur les plus chaleureux remerciements.

A la séance de janvier 1896, M. Madoulé complétait les observations qu'il avait présentées, aux séances d'août, de novembre et de décembre 1895, sur les différences pouvant exister entre les coquilles de l'*Helix nemoralis* et celles de l'*H. hortensis*, et annonçait la découverte, à Fiquefleur-Equainville (Eure), par M. Th. Lancelevée, de la *Bythinella Lanceleveei* Loc., et la rencontre, par le même naturaliste, en la même localité, de la *Limnea albicans*.

M. Emile Aulrie, à cette même séance de janvier, signalait : la présence, sur l'un des derniers marchés à Lisieux, parmi des Macreuses provenant de Bénerville (Calvados), d'une Frigule de Miquelon [*Fuligula hiemalis* (L.)], espèce rare en Normandie, et la rencontre, le 8 décembre 1895, sur la rivière la Touque, à six kilomètres en aval de Lisieux, d'un Fou de Bassan [*Sula Bassana* (L.)]. Cet oiseau, essentiellement marin, avait sans doute été poussé dans ces parages par les fortes tempêtes précédentes.

A l'occasion de cette communication, M. Maurice Nibelle ajoutait que le Fou de Bassan avait été assez commun cette année dans la baie de Somme, et qu'à sa connaissance trois individus de cette espèce avaient été tués au mois de septembre dans la région.

A la séance de février, M. L. Dupont communiquait cinq planches photographiques représentant les remarquables séries de *Spilosoma lubricipeda* Esp. et *Abraxus grossulariata* L., de la collection Ch. Oberthür, et exposait quelques exemplaires normands de cette dernière espèce, en faisant remarquer la dissymétrie que présentaient plusieurs individus chez lesquels, contrairement à ce qui existe habituellement chez les Lépidoptères, les ailes droites et gauches différaient sensiblement pour le dessin.

Ce même collègue exposait également quelques exemplaires d'une espèce voisine, *Lemaspilis marginata* L., dont l'un : *Ab. polutaria* Hb., pris par lui à Pont-de-l'Arche, est complètement privé des dessins noirs du type.

M. E. Benderitter présentait, à la séance de mars, une *Cetonia cardui* anormale, qu'il venait de recevoir d'Italie, et un exemplaire de la variété *lugubris* Muls., du *Melolontha vulgaris*, variété capturée en nombre par notre collègue M. Paul Noel dans la forêt du Rouvray.

A la même séance, M. Henri Gadeau de Kerville communiquant d'intéressantes observations sur la Belette vison, [*Mustela lutreola* (L.)], ou Vison d'Europe, faisait observer, d'après plusieurs exemplaires exposés, la différence qui existait entre cet animal et le Putois, et indiquait la présence du Vison : dans l'Orne, à Saint-Germain-du-Corbéis, Fontenay-les-Louvets et les environs de Vimoutiers, d'après M. l'abbé Letacq ; dans le Calvados, à Hermival-en-Vaux, d'après M. E. Anfrie, et dans l'Eure, à Saint-Philbert-sur-Risle, d'après M. Duquesne.

A la séance de mai, M. Emile Anfrie faisait connaître deux faits intéressants pour l'ornithologie normande :

1° La présence sur le marché de Trouville (Calvados), parmi des Fuligules noires prises aux environs de cette ville, d'une Fuligule à lunettes [*Fuligula perspicillata* (L.)], sujet mâle adulte, oiseau d'une grande rareté.

2° La capture d'un Stercoraire cataracte [*Stercoraria fuscus* (Briss.)], tué au fusil par un chasseur de Trouville, le 13 février 1896.

M. Henri Gadeau de Kerville annonçait, à la même séance de mai, la découverte, le 31 mars 1896, dans les bois de son père, sur la commune de Saint-Paër (Seine-Inférieure), près de la rivière de Sainte-Austreberthe, de la Belette vison [*Mustela lutreola* (L.)], animal qui avait fait l'objet d'une communication de sa part à la séance de mars, et qui n'avait pas encore été signalé dans la Seine-Inférieure.

Puis il exposait une centaine de bocaux renfermant des Reptiles, des Batraciens et des Poissons normands ; il appelait l'attention sur les espèces les plus rares et les plus curieuses, et donnait à leur endroit des renseignements nombreux et très-intéressants.

A la séance de novembre, M. V. Martel présentait une Cécidie, *Aulax minor*, sur *Papaver Rheas*.

A cette même séance de novembre, M. l'abbé Letacq envoyait une intéressante note sur la Couleuvre d'Esculape [*Elaphis Aesculapii* (Host)] et ses stations dans le département de l'Orne.

A propos d'observations présentées à la séance d'octobre par M. Henri Gadeau de Kerville, sur les crochets à venin des Vipères, le procès-verbal de la séance de novembre résu-mait une intéressante observation de physiologie expérimentale communiquée à l'Académie des Sciences, le 26 septembre précédent, par M. Edmond Perrier, au nom de M. P. Maisonneuve, d'Angers, sous le titre *Expériences établissant la longue conservation de la virulence du venin des serpents*, et M. Ed. Spalikowski donnait, à la séance de décembre, une note intitulée *Auto-observation sur la morsure de « Pelias berus »*.

BOTANIQUE.

Nous avons eu, à la séance de mars, la présentation :

1° Par M. A. Le Breton, d'un Champignon entomogène, *Cordyceps militaris* L., vivant sur les larves de Lépidoptères, et rencontré par notre collègue à Miromesnil (Seine-Inférieure).

2° Par M. R. Védie, d'un beau *Polyporus applanatus*, recueilli par lui sur un Tilleul au Jardin-des-Plantes de Rouen.

Et 3° par M. Maurice Nibelle, d'un bel exemplaire de

Lycopodium giganteum, trouvé par lui en sa propriété d'Igoville (Eure).

A la séance d'avril, M. le Président Niel exposait et offrait à l'herbier de la Société un certain nombre de plantes rares récoltées par lui lors d'un voyage effectué, en juillet et août 1895, dans l'Isère et le Puy-de-Dôme, et un échantillon d'*Eucalyptus globulus* en fleurs provenant de Cannes, et notre savant collègue présentait d'intéressantes observations sur cette Myrtacée au port gracieux et élégant, atteignant parfois de très-grandes dimensions, maintenant complètement acclimatée en Algérie et dans la région méditerranéenne; il citait comme exemple les magnifiques Eucalyptus qui ornent les abords de la gare de Nice.

A la séance de juin, M. E. Niel présentait une aquarelle du *Melanogaster ambiguus* Tul., espèce rare, de la famille des Hyménogastrées, récoltée par lui, le 16 avril 1896, à Saint-Aubin près Bernay.

Notre zélé Président exposait à la séance de juillet plusieurs plantes intéressantes qu'il avait recueillies, au cours de l'excursion faite le 26 juin 1896 sous les auspices de la Société Linnéenne de Normandie, au Château-Gaillard, commune des Andelys (Eure).

A la séance d'août, M. Maurice Nibelle signalait la découverte faite par lui en sa propriété d'Igoville, sur les gazons, de plusieurs exemplaires d'une Truffe que M. Niel rapportait au *Tuber aestivum* Watt. Ce rare Champignon, que M. Nibelle retrouvait à nouveau en septembre dans la même localité, n'avait été signalé jusqu'à présent pour la région normande que dans la forêt de Saint-Saëns, où il avait été rencontré par M. A. Le Breton.

M. E. Niel présentait à la séance d'octobre trois plantes intéressantes récoltées dans ses dernières herborisations :

1° *Berteroa incana* D.C. (*Alyssum incanum* L.), dans les terrains avoisinant la gare des marchandises de la gare d'Orléans à Rouen. Cette plante, assez rare, appartenant à

l'Alsace et au Midi, tendrait à se répandre dans la Haute-Normandie; elle avait déjà été signalée aux environs de la gare d'Orléans par notre collègue M. E. de Bergevin.

2° *Androsaemum officinale* All., recueillie au carrefour de Longue-Mare, dans la haute forêt d'Eu, le 26 septembre 1896.

Et 3° *Sedum dasyphyllum* L., sur un vieux mur, près la filature, à Arques-la-Bataille, le 28 septembre 1896.

Et à la même séance, notre infatigable Président communiquait la liste de 38 espèces rares ou peu communes de Champignons récoltés lors des excursions faites dans les derniers jours de septembre, par la Société Mycologique de France, aux environs d'Eu (Seine-Inférieure), et principalement dans le bois du parc du château et dans la haute forêt d'Eu (Blangy).

A cette même séance d'octobre, M. Emile Lucet exposait un Rosier cultivé variété hybride remontante Paul Neyron, présentant le phénomène de la « fasciation », monstruosité consistant, pour l'exemplaire présenté, dans la forme aplatie substituée à la forme cylindrique normale de la tige, et notre collègue décrivait, dans une note accompagnant son exposition, les phases successives du développement de cet intéressant et rare exemple de tératologie végétale.

Enfin, M. Eugène Niel a donné au Bulletin une très-intéressante notice sur un groupe figurant un colossal bouquet de 0 m. 50 de longueur sur 0 m. 35 de largeur, d'un rare Champignon, le *Clitocybe cryptarum* Letell., trouvé par notre collègue M. Garreta dans sa cave, rue du Cordier, à Rouen, et exposé à la séance du 5 novembre. Le travail de notre savant Président est accompagné d'une belle planche en photocollographie due à notre habile collègue M. Jules Lecerf, et reproduisant fidèlement ce très-curieux Champignon.

GÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE.

Les procès-verbaux du Comité spécial insérés à la fin du Bulletin signalent les principales découvertes faites sous ce rapport en 1896 dans la région, et résument les expositions et communications faites aux séances mensuelles et dans les réunions du Comité, aussi bien que les principaux travaux publiés par les Sociétés correspondantes au cours de la même année.

Pour la *Préhistoire* et l'*Anthropologie*, l'auteur de ce rapport a donné au Bulletin la première partie d'un travail intitulé : *Le Paléolithique, le Néolithique et les Monuments mégalithiques dans la Seine-Inférieure*, travail dans lequel il a essayé de dresser, d'après les Musées du département, les collections particulières et les diverses publications spéciales, l'inventaire des instruments de l'âge de la pierre et les ossements de la faune quaternaire recueillis jusqu'ici dans l'arrondissement de Rouen, en même temps que la nomenclature des monuments autrefois appelés celtiques ou druidiques, et généralement rapportés maintenant à l'époque néolithique, qui ont pu exister ou existent encore en cet arrondissement, appelant spécialement l'attention des paléothnologues, des archéologues, des chercheurs, sur ces monuments dont la recherche et l'étude paraissent avoir été jusqu'ici assez négligées dans la région, aussi bien que sur les nombreuses et antiques légendes qui se sont conservées jusqu'en ces derniers temps sur différents points, afin d'arriver à une étude sérieuse des premiers âges de l'humanité en Normandie.

A la séance de mars, M. V. Quesné exposait onze haches en silex, polies et à demi-polies, trouvées aux abords des ruines d'un petit temple gallo-romain fouillées par M. L. de Vesly et par lui, dans la forêt de Louviers, sur le plateau qui domine les vallées de la Seine et de l'Eure. M. Quesné ajoutait quelques détails sur cette station qui a procuré, depuis,

à ces deux habiles chercheurs, de très-intéressantes découvertes archéologiques, et notre collègue promettait à notre Bulletin un travail plus complet à ce sujet.

A la même séance de mars, M. Ed. Spalikowski exposait des mâchoires d'anciens crânes humains trouvées dans la Seine-Inférieure, et présentait d'intéressantes observations sur le système dentaire des crânes humains préhistoriques, tirées de l'usure des dents, et surtout des dents molaires.

A la séance de mai, M. J. Geng communiquait des ossements de divers animaux, probablement de l'époque romaine, recueillis à Mers (Somme), dans des fouilles à 4 m. 50 au-dessous du sol. D'après notre collègue, les ouvriers auraient rencontré dans ces mêmes fouilles des fragments d'une sorte de casque en cuivre, qui n'ont malheureusement pas été conservés.

A la même séance de mai, M. Spalikowski signalait la rencontre fréquente, dans les stations néolithiques, des exhumations de dents de chien, souvent percées et ayant été employées comme colliers, malgré la rareté reconnue de cet animal à l'époque préhistorique, et notre collègue se demandait s'il n'y avait pas lieu de faire remonter jusqu'à cette époque la croyance subsistant encore de nos jours sur certains points de la France, et surtout en Bretagne et en Basse-Normandie, que les os de chien, soit en nature, soit calcinés, guérissaient une foule de maux, donnaient la force aux hommes et la beauté aux femmes, etc.

M. Raoul Fortin exposait à la séance de juin :

1° Une intéressante série d'ossements de l'époque pléistocène : *Elephas*, *Equus*, *Cervus*, *Bos*; ces ossements, provenant des environs d'Elbeuf et appartenant au Musée d'histoire naturelle de cette ville, sont remarquables par leur bel état de conservation.

2° Une série de silex taillés des époques chelléenne et moustérienne, quelques-uns finement retouchés, provenant

de la briqueterie du Petit-Essart, commune de Grand-Couronne.

3° Plusieurs fers de chevaux, de mulets et de bœufs, recueillis au même lieu du petit-Essart, à 0 m. 50 ou 0 m. 60 au-dessous du sol. Ces fers, de formes particulières, que l'on rencontre en grande quantité dans ces conditions, indiqueraient l'existence en cet endroit d'une forge importante à une époque très-éloignée.

Notons encore, en dehors des communications spéciales aux diverses branches des sciences naturelles, une note présentée à la séance du 2 juillet par notre collègue M. Ernest Chrissement, sur le traitement des poules atteintes de diphthérie, par l'application thérapeutique de l'oxyde de calcium. Ce traitement, qui consiste à mélanger aux graines que l'on distribue aux volailles de la chaux éteinte à peu près pure, aurait produit en 1896 d'excellents résultats, aussi bien comme remède que comme préventif, dans plusieurs fermes à Grand-Couronne et à Pont-Saint-Pierre.

EXCURSIONS.

La Société a organisé en 1896 deux excursions : la première, le 5 juillet, eut lieu à Etretat ; la seconde, le 23 septembre, au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Ecroville (Eure), pour la visite des curieux ateliers d'anatomie clastique du D^r Auzoux.

M. le Président Niel a donné au Bulletin de très-intéressants comptes rendus de ces deux bonnes journées.

Ajoutons qu'un certain nombre de nos collègues ont pris part à une réunion extraordinaire tenue à Louviers, aux Andelys et à Pacy-sur-Eure, les 28, 29 et 30 juin, par la Société Linnéenne de Normandie, et que cette réunion a donné lieu à d'importantes communications et à d'intéressantes excursions dirigées par M. Gustave Dollfus, Président de la Société Géologique de France, pour la Géologie et la

Paléontologie, et par nos collègues M. l'abbé Guttin et M. Henri Gadeau de Kerville, pour la Botanique et la Zoologie.

Ainsi qu'on vient de le voir par le Résumé de ses travaux en 1896, notre Compagnie poursuit sans relâche ses recherches et ses travaux sur le sol normand, sa flore et sa faune, et elle tient toujours honorablement sa place parmi les Sociétés qui se livrent à l'étude des innombrables merveilles de la nature.

Sa bibliothèque s'est enrichie, au cours de la dite année, par suite d'échanges, de dons et d'achats, et ses collections se sont accrues grâce à la générosité de plusieurs de nos collègues qui nous ont fait profiter d'une bonne part de leurs récoltes.

NÉCROLOGIE.

Plus heureuse que pendant les deux années précédentes, pendant lesquelles la mort avait fait de nombreux vides dans ses rangs, la Société n'a perdu en 1896 qu'un seul de ses membres, M. Lair, d'Epinay-sur-Duclair, l'un de ses fondateurs.

Nous adressons à la mémoire de ce collègue l'expression des regrets que nous cause sa perte.

D'un autre côté, si de rares démissions ont dû être enregistrées en 1896, pour différents motifs, ajoutons qu'elles ont été plus que compensées par de sérieuses recrues.

Nous ne voulons pas terminer ce Rapport sans adresser, d'une part, à M. le Préfet et au Conseil général de la Seine-Inférieure, d'autre part à M. le Maire de Rouen et au Conseil municipal, les sincères remerciements de notre Compagnie pour le bienveillant intérêt qu'ils lui ont continué en maintenant à leurs budgets respectifs les allocations que depuis plusieurs années ils y inscrivent à son nom.

Nous adressons les mêmes remerciements à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour la subvention extraordinaire qu'il a bien voulu nous accorder en 1895, ainsi qu'à M. Ricard, Député de Rouen, pour l'appui qu'il nous a prêté en la circonstance.

Ces nombreux témoignages de bienveillance sont pour nous un précieux stimulant, et nous continuerons de faire tous nos efforts pour les mériter et les conserver.

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1897

Membres du Bureau.

<i>Président honoraire</i>	M. le D ^r E. BLANCHE.
<i>Président</i>	M. R. FORTIN.
<i>Vice-Présidents</i>	(M. A. LE MARCHAND. M. Eugène NIEL.
<i>Secrétaire de Bureau</i>	M. J. GALLOIS.
<i>Secrétaire de Correspon- dance</i>	M. Jean GENG.
<i>Trésorier</i>	M. Maurice NIBELLE.
<i>Archiviste</i>	M. A. POUSSIER.
<i>Conservateur des Collec- tions</i>	M. A. VASTEL.

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la ville de Rouen.

M. l'INSPECTEUR d'Académie.

M. Gustave LENNIER ✱ I O, Conservateur du Muséum d'His-
toire naturelle du Havre.

Conseil d'Administration.

MM. BARDIN. MM. H. GADEAU DE KERVILLE.
MARTEL. E. IZAMBERT.
Et les MEMBRES du BUREAU

Commission des Finances.

MM. le D^r J. TOURNEUX, V. DELAMARE, DERUELLE.
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Commission de Publicité.

MM. H. GADEAU DE KERVILLE, CAPON.
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Excursions.

MM. BARDIN. MM. H. GADEAU DE KERVILLE (Zoologie).
MARTEL. A. LE BRETON (Botanique).
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Comité de Géologie.

Président..... M. A. LE MARCHAND.
Secrétaire..... M. R. FORTIN.

Membres.

MM. LOUVRIER.	MM. CHEDEVILLE.
GASCARD père.	le D ^r TOURNEUX.
A. POUSSIER.	Louis BOUTILLIER.
AVRIL.	C. DEGLATIGNY.
C. IZAMBERT.	V. QUESNÉ.
J. GALLOIS.	

Comité de Botanique.

Président..... M. E. NIEL.
Secrétaire..... M. DERUELLE.

Membres.

MM. A. LE BRETON.	MM. l'abbé TOUSSAINT.
A. LE MARCHAND.	le D ^r TOURNEUX.
ÉTIENNE.	DURAND.
IZAMBERT.	WOOD fils.
E. DE BERGEVIN.	E. LUCET.
l'abbé RIVIÈRE.	V. MARTEL.
CAPON.	

Comité de Zoologie.

Président..... H. VASTEL.
Secrétaire..... M. H. GADEAU DE KERVILLE.

Membres.

MM. A. LE BRETON.	MM. M. NIBELLE.
R. FORTIN.	J. GALLOIS.
Th. LANCELEVÉE.	DUPONT.
E. SALMON.	P. NOEL.
J. BOURGEOIS.	A. POUSSIER.
le D ^r TOURNEUX.	J. GENG.
BENDERITTER.	

Membres de la Société.

MM.

1892. ANFRIE (Emile), Lisieux (Calvados). — *Vertébrés d'Europe et surtout de France*.
1897. ACOSTA (Antonio DE GORDON Y DE), docteur, à la Havane.
1887. APEL (Henri), sous-chef de section, à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue du Marché, 17, à Levallois-Perret (Seine).
1886. AUPINEL docteur en médecine, rampe Saint-Hilaire, 3, Rouen.
1884. AVRIL (Léopold), dentiste, rue Ganterie, 64, Rouen.
1888. BACHELAY, au Moulin-de-Bray, commune de Brémontier-Merval, par Gournay.
1870. BALLAY, docteur en médecine, boulevard Jeanne-Darc, n° 55, Rouen.
1888. BALLÉ (Emile), naturaliste, place Saint-Thomas, 14, Vire (Calvados).
1886. BARDIN ✱ (le Commandant), chemin des Cottes, 5, Mont-Saint-Aignan.
1887. BARDIN (M^{me}), chemin des Cottes, 5, Mont-Saint-Aignan.
1892. BEAUDOUIN (Elphège), pharmacien, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique et Zoologie*.
1866. BEAURAIN (N.) I ☙, bibliothécaire-adjoint, rue Bonnefoi, 5, Rouen.
1887. BÉDEL (Louis) A ☙ ✱, rue de l'Odéon, 20, Paris. — *Entomologie*.
1883. BERGEVIN (Ernest de), boulevard d'Argenson, 38 B, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1875. BERNARD (Henry), Gonnevill-la-Mallet, Seine-Inférieure).

MM.

1892. BERTHEUIL (F.), pharmacien, Lyons-la-Forêt (Eure).
1897. BEUNARDEAU, Hôtel de France, rue des Carmes, 99, Rouen.
1886. BIOCHET, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.
1865. BLANCHE (Emmanuel) I , docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.
1893. BLONDEL (Abel), imprimeur, rue Cauchoise, 21, Rouen.
1882. BONIFACE (Charles), rue de Grammont, 38, Rouen.
1891. BOUDIER A , rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise).
1881. BOUJU (A.), docteur en médecine, Gaillon (Eure).
1873. BOURGEOIS (Jules) A , Sainte - Marie - aux - Mines (Alsace).
1872. BOURGEOIS (Louis) A , docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).
1891. BOUTILLIER (Louis), propriétaire, Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).
1880. BRIGALANT (Gaston), manufacturier, Barentin.
1883. BRONGNIART (Charles) I , assistant de Zoologie (animaux articulés) au Muséum d'histoire naturelle, rue Linné, 9, Paris.
1886. CABOT, rédacteur au *Journal de Rouen*, rue Ecuyère, n° 29, Rouen.
1894. CAPON (Jacques), professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen.
— *Botanique*.
1895. CARBONNIER (Georges-Aimé), avoué, rue Thiers, 8, Rouen.
1865. CARLIEZ, médecin, rue Jeanne-Darc, 43, Rouen.
1895. CARPENTIER, instituteur, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique, Minéralogie*.

MM.

1897. CATOUIILLARD, agent⁷ des Ponts-et-Chaussées, 52, quai du Mont-Riboudet, Rouen.
1888. CHEDEVILLE (P.-J.), ingénieur de la voie au chemin de fer de l'Ouest, à Gisors (Eure).
1898. CHEVALIER (Joseph), inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue de l'Ecole, 36, Rouen.
1893. CHOUVILLE (Joseph-Ernest), employé, Déville-lès-Rouen.
1895. CHRISSEMENT (Ernest), étudiant en sciences, rue Henry-Rivière, 2.
1885. COISY, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).
1879. COLLARD (Paul), rue Bouquet, 21, Rouen.
1893. COSTREL DE CORAINVILLE (Éd.), Mestry, par Colombières (Calvados).
1881. COURBET, docteur en médecine, rue de Normandie, 213, Le Havre.
1892. COUTIL (Léon), propriétaire, Les Andelys (Eure). — *Préhistoire*.
1867. DAMIENS, antiquaire, rue Vilaine, 32, Evreux (Eure).
1888. DEFONTAINE (Henri), filateur, Pavilly.
1881. DEGLATIGNY (Louis), rue Blaise-Pascal, 11, Rouen. — *Préhistoire*.
1872. DELABARRE, rue Jeanne-Darc, 77, Rouen.
1891. DELACROIX , docteur, professeur au laboratoire de pathologie végétale, rue Méchain, 8, Paris.
1865. DELAMARE (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.
1876. DELAMARE (Victor), pharmacien, place de la Pucelle, 2, Rouen.
1877. DELAON (Paul), commis principal des Contributions, Levallois-Perret (Seine).
1890. DERUELLE, rue Ganterie, 86, Rouen. — *Botanique*.
1876. DEVAUX A , sculpteur, avenue du Cimetière monumental, Rouen.
1886. DOMER (Paul), boulevard Gambetta, 4, Rouen.

MM.

1865. DOUVRE, docteur en médecine, boulevard Jeanne-Darc, n° 63, Rouen.
1890. DUPONT, professeur au Lycée, rue de l'Orangerie, 3, Le Havre.
1874. DUPRÉ (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.
1869. DUPUTEL (Maurice) A , docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13-15, Rouen.
1871. DUQUESNE, aviculteur, au Prieuré, Montfort-Saint Philbert (Eure).
1882. DURAND (A.), droguiste, rue Thiers, 12, Le Havre.
1888. DURAND, route de Caen, 165, Petit-Quevilly.
1865. DUVEAU, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.
1865. ETIENNE (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray. — *Botanique, Géologie, Entomologie*.
1865. FAUVEL (Albert) A , rue d'Auge, 16, Caen. — *Coléoptères*.
1878. FERRY (E.) I , boulevard Cauchoise, 21, Rouen.
1878. FORTIN (R.), rue du Pré, 24, Rouen. — *Géologie, Paléontologie*.
1898. FOURNIER (A.), propriétaire, à Chérence, par La Roche-Guyon (Seine-et-Oise).
1881. GADEAU DE KERVILLE, rue Dupont, 7, Rouen.
1887. GADEAU DE KERVILLE (M^{ne}), rue Dupont, 7, Rouen.
1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri) A  , rue Dupont, 7, Rouen. — *Zoologie normande*.
1869. GAHINEAU (E.), rue de la République, 212, Sotteville-lès-Rouen.
1892. GALLOIS (J.) A , rue de la Gare, Déville-lès-Rouen. — *Entomologie (Coléoptères), Paléontologie, Préhistoire*.

MM.

1886. GARRETA (R.), rue du Cordier, 14, Rouen.
1865. GASCARD A , pharmacien, place Saint-Louis (Bihorel), Rouen.
1876. GASCARD fils A , rue Alsace-Lorraine, 14, Rouen.
1886. GEFFROY, pharmacien, rue Saint-Filleul, 7, Rouen.
1894. GENG (Jean), contrôleur des contributions directes, rue Bourg-l'Abbé, 15, Rouen. — *Entomologie (Coléoptères)*.
1897. GERMAIN, naturaliste, rue Lyonnaise, 91, Angers.
1872. GESBERT, pharmacien, Damville (Eure).
1865. GLANVILLE (de), rue Bourg-l'Abbé, 19, Rouen.
1897. GOMBERT (Armand), instituteur à Epaignes (Eure). — *Botanique*.
1886. GOUDIER, pharmacien, Sotteville-lès-Rouen.
1895. GUTTIN (l'abbé), curé de Montaure par Louviers (Eure).
1886. GY (Léon), imprimeur, rue des Basnage, 5, Rouen.
1897. HAMEL (Maurice), médecin à l'Asile des aliénés de Saint-Yon, Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure). — *Botanique*.
1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 A, Rouen.
1873. HÉRON (A.) I  , rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
1897. HOSCHEDÉ (Jean-Pierre), à Giverny, par Vernon (Eure). — *Botanique*.
1868. HOUZARD, rue Longue, 1 B, Rouen.
1867. HUE (l'abbé), rue de Corneilles, Levallois-Perret, 104 (Seine).
1887. HUE (Eugène), pharmacien, Lieurey (Eure).
1896. HUE (François), docteur en médecine, rue aux Ours, n° 48, Rouen.
1891. IZAMBERT, imprimeur, Louviers (Eure).

MM.

1876. JULIEN (A.), professeur de Géologie à la Faculté, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1894. JULLIEN (Raymond), pharmacien, rue Saint-Vivien, n° 146, Rouen.
1886. LABSOLU ☼, pharmacien, Argueil (Seine-Inférieure).
1865. LACAILLE, suppléant du juge-de-paix, Bolbec (Seine-Inférieure).
1898. LAEMMERMAN, rentier, 1, rue de Lille, Rouen.
1885. LAINEY (Henri), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 B, Rouen.
1895. LAMBARD (Hector), propriétaire, rue Saint-André, 16, Rouen.
1869. LAMETTE (Ch.) A ☼, rue Louette, 6, Rouen.
1869. LANCELEVÉE (Th.) A ☼, rue Saint - Etienne, 29, Elbeuf.
1886. LAURENT ☼ A ☼, Maire de Rouen, place de l'Hôtel-de-Ville, 41, Rouen.
1872. LE BRETON (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.
1872. LE BRETON (G.) ☼ I ☼, rue Thiers, 25 B, Rouen.
1886. LECERF (Julien) A ☼, imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.
1888. LECERF fils A ☼, rue Jeanne-Darc, 25, Rouen.
1880. LECOEUR, pharmacien, Vimoutiers (Orne).
1882. LEFRANÇOIS, antiquaire, rue d'Amiens, 46, Rouen.
1869. LEGRIP (Albert), rue de la République, 59, Rouen.
1869. LELOUTRE, docteur en médecine, Saint-Valery-en-Caux.
1870. LE MARCHAND (Augustin), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen. — *Paléontologie, Botanique*.
1887. LE MARCHAND (André), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1882. LEMASLE, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.

MM.

1884. LEMATRE, pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.
1870. LEPORC, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1875. LE PRÉVOST, rue Jeanne-Darc, 57, Rouen.
1885. LEREFAIT, docteur en médecine, rue de l'Ecole, 4, Rouen.
1873. LESEIGNEUR I ☙, pharmacien, Barentin (Seine-Inférieure).
1881. LESIEUR (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.
1865. LESOUËF ☙, docteur en médecine, rue de Fontenelle, n° 24, Rouen.
1888. LESTRINGANT, libraire, rue Jeanne-Darc, 11, Rouen.
1888. LETACQ (l'abbé A.), aumônier des Petites - Sœurs, Alençon (Orne).
1894. LOISEL (Georges), greffier au Tribunal de Commerce, Louviers (Eure). — *Zoologie, et principalement Ornithologie*.
1892. LOISELLE (A.), trésorier de la Caisse d'épargne, rue de la Petite-Couture, 26, Lisieux (Calvados). — *Cécidiologie*.
1886. LONGÈRE (Etienne), place du Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1888. LONGÈRE (François), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1869. LOUVRIER, quai du Havre, 18, Rouen.
1885. LUCET (E.) A ☙, pharmacien, rue de la Grosse-Horloge, n° 52, Rouen. — *Botanique, Entomologie appliquée*.

1886. MABIRE, place de la Basse-Vieille-Tour, 38, Rouen.
1871. MADOULÉ (A.), 24, rue Dupuch, Alger.
1893. MARTEL A ☙, directeur de l'Ecole primaire supérieure, rue Saint-Lô, 22. — *Botanique, Cécidiologie*.
1896. MESNARD, docteur ès-sciences, professeur à l'Ecole des Sciences, rue de la République, 79, Rouen.

MM.

1865. MOCQUERYS, chirurgien-dentiste, rue de la Préfecture, Evreux.
1883. MONTIER (Amand) I ☞, avocat, Pont-Audemer. — *Préhistoire*.
1898. MOREL (G.) A. ☞, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Jeanne-Darc, 55, Rouen. — *Préhistoire*.
1894. MORIN (Alex.), étudiant en médecine, rue Saint-Antoine, 3, Bihorel, près Rouen. — *Botanique*.
1888. MORUE (Lucien), rue de la République, 59, Rouen.
1876. MOTTAY (Victor), rue du Lieu-de-Santé, 1 B, Rouen.
1880. MULLER (Louis), Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
1879. MULOT (E.), pharmacien, rue de la République, 13, Rouen.
1885. NIBELLE (Maurice), avocat, rue des Arsins, 9, Rouen. — *Mollusques, Hémiptères, Diptères, Hyménoptères*
1887. NIBELLE (M^{me} Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen.
1886. NIBELLE (Gaston), rue Saint-Jacques, 17, Rouen.
1886. NICOLLE (Charles) A ☞, docteur, rue Bourg-l'Abbé, 9, Rouen.
1874. NIEL (Eugène), rue Herbière, 28, Rouen. — *Botanique, Mycologie, Phanérogamie*.
1887. NIEL (M^{me} Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1891. NÔEL (Paul) ☞, directeur du Laboratoire régional d'entomologie agricole, route de Neufchâtel, 41, Boisguillaume près Rouen.
1886. PERROT, rue Daliphard, 3, Rouen.
1876. PETIT (G.), rue de Crosne, 26, Rouen.

MM.

1882. **POUSSIER** (Alfred), pharmacien, rue Tous-Vents, 4, Rouen. — *Zoologie et Ichthyologie, Botanique*.
1871. **POWER** (Gustave), Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille (Seine-Inférieure).
1881. **PRÉVOST** (L.), usine des Capucins, Sotteville-lès-Rouen.
1893. **QUESNÉ** (Victor), propriétaire, château de Montaure, par Louviers (Eure), et en hiver, rue Nationale, 20, Rouen.
1898. **RIOUSSE**, contrôleur principal des contributions directes, rue Alsace-Lorraine, 16 B, Rouen.
1893. **RIVIÈRE** (l'abbé), vicaire, à Duclair (Seine-Inférieure). — *Botanique, Préhistoire*.
1866. **ROBERTY** ✠, pasteur protestant, rue de Le Nôtre, 28, Rouen.
1886. **ROUILLARD**, rue Jeanne-Darc, 64, Rouen.
1887. **ROUSSEL** (M^{lle}), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, n° 22, Rouen.
1891. **SALMON** (Edouard), Compagnie royale asturienne des Mines, quai du Mont-Riboudet, 70, Rouen.
1892. **SALMON** (Paul), chimiste, Roisel (Somme).
1884. **SANSON**, pharmacien, Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).
1886. **SCHMITT** (E.), pharmacien, Châlons-sur-Marne (Marne).
1880. **SIMON**, négociant, rue Armand-Carrel, 45, Rouen.
1890. **SUCHETET**, membre de la Société zoologique de France, rue Alain-Blanchard, 10, Rouen.
1888. **TESSON** (Henry), pharmacien, rue Gambetta, Pont-Audemer.

MM.

1865. TINEL (Ch.) I , docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.
1874. TOPSENT, capitaine au long-cours, rue Richard-Lalle-
mant, 1, Rouen.
1882. TOURNEUX, docteur en médecine, place de la Pucelle, 2,
Rouen.
1888. TOUSSAINT (l'abbé), curé, Bois-Jérôme (Eure).
1885. TRANCHEPAIN, pharmacien, Petit-Quevilly, près Rouen.
1877. TROTTEUX (Léon), négociant, Le Havre.
-
1865. VASTEL, rue du Quatre-Septembre, 93, Sotteville-lès-
Rouen.
1894. VÉDIE (René), rue des Carmes, 46, Rouen. — *Ento-
mologie générale (Coléoptères)*.
1891. VEDY (A.), Louviers (Eure).
-
1871. WITZ (Albert), place des Carmes, 46, Rouen.
1892. WOOD fils (Charles), rue Sablée, 6, Rouen.

Membres décédés en 1896-97.

1865. LAIR, propriétaire à Épinay-sur-Duclair (Seine-Infé-
rieure).
1887. MILSAN A , rue Centrale (île Lacroix), Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° En France et en Algérie.

- AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.
ANGERS. — Académie des Sciences et Belles-Lettres, Angers.
— Société d'Etudes scientifiques.
— Société linnéenne de Maine-et-Loire.
AUTUN. — Société d'Histoire naturelle.
AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
BONE (Algérie). — Académie d'Hippone.
BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
— Société linnéenne.
CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société linnéenne de Normandie.
CARCASSONNE. — Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.
CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.
CHARLEVILLE. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.
CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.
ELBEUF. — Société d'Etudes des Sciences naturelles.
EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
— Société normande d'Etudes préhistoriques.
LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.
— Société géologique de Normandie.
— Société havraise d'Etudes diverses.
LILLE. — Revue biologique du Nord de la France.
LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.
— Société linnéenne.
MARSEILLE. — Société scientifique Flammarion.

NANCY — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

— Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NIMES. — Académie du Gard.

— Société d'Etudes des Sciences naturelles.

PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.

— Muséum d'Histoire naturelle.

— Société d'Anthropologie.

— Société d'Etudes scientifiques.

— Société mycologique de France.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle.

ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

— Société de Médecine.

— Société industrielle de Rouen.

— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.

— Société libre des Pharmaciens.

— Société normande de Géographie.

SAINT-QUENTIN. — Société académique.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.

2° *A l'étranger.*

ALLEMAGNE.

BRÈME. — Société des Sciences naturelles.

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.

FRANCFORT-SUR-ODER. — Naturwissenschaftliche vereins für den Regierungsbericht.

HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

METZ. — Académie.

OSNABRUCK. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ÉTATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE. — Denison University (Ohio), (États-Unis).

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

— Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

MEXICO. — Sociedade cientifica « Antonio Alzate » observatorio meteorologico. — Centra-Mexico.

CHICOUTIMI-QUÉBEC (Canada). — Le Naturaliste canadien.

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.

— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle.

— Société impériale-royale zoologico-botanique.

— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et des
Beaux-Arts de Belgique.

— Société belge de Microscopie.

— Société entomologique de Belgique. (Musée
de l'État.)

— Société malacologique de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

LIÈGE. — Société zoologique de Belgique.

— Société royale des Sciences.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — Société de Botanique du Grand-Duché de
Luxembourg.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

COÏMBRE. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

EKATERINENBOURG (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

MOSCOU. — Société impériale des Naturalistes.

3^o Échange.

LONDRES. — M. Dulau, libraire, 37, Soho Square, London, W. Angleterre.

PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Char-
ron, 35.

— M. Émile Deyrolle, directeur du journal *Le Naturaliste*, rue du Bac, 46.

— Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, boulevard Saint-Gervais, 14.

MOULINS. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. Maurice NIBELLE, Trésorier, rue des Arsins, 9, à Rouen, les rectifications à faire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1^{er} et 2^e semestres 1896)

	Pages
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre 1896	5
Note additionnelle aux communications faites précédemment par MM. Ed. Spalikowski et J. Gallois sur des ossements de Bœuf trouvés au Mont-Saint-Aignan, par Léon COUTIL	19
Passage de Sansonnets observé à Paris le 3 janvier 1896, par Léon COUTIL.	21
Remarques sur le système dentaire de crânes humains protohistoriques de la Seine-Inférieure, par Ed. SPALIKOWSKI.	27
Observations sur l'existence, en Normandie, de la Belette vison (<i>Mustela lutreola</i> L.) ou Vison d'Europe, par Henri GADEAU DE KERVILLE	28
Note sur l' <i>Eucalyptus globulus</i> L'Hér., par E. NIEL	36
Sur la découverte de la Belette vison (<i>Mustela lutreola</i> L.) dans le département de la Seine-Inférieure, par Henri GADEAU DE KERVILLE	40
Sur la signification symbolique des colliers de dents de chien, par Ed. SPALIKOWSKI	41
Le paléolithique, le néolithique et les monuments mégalithiques dans la Seine-Inférieure, par J. GALLOIS	49
Procès-verbaux des séances du 2 ^e semestre 1896	107
Présentation du phénomène de la fasciation sur un Rosier cultivé variété hybride remontante Paul Neyron, par Emile LUCET	118
Note sur un Phoque Veau marin (<i>Phoca vitulina</i> L.) tué à Cabourg (Calvados), par l'abbé A.-L. LETACQ.	123
Sur une tête de Souris commune présentant une éminence galéiforme de nature pathologique, avec une figure dans le texte, par Henri GADEAU DE KERVILLE.	124
La Couleuvre d'Esculape et ses stations dans le département de l'Orne, par l'abbé A.-L. LETACQ	132

	Pages.
Note sur le <i>Clitocybe cryptarum</i> Letell., avec une planche hors texte, par Eugène NIEL	139
Auto-observation sur la morsure de <i>Pelias berus</i> , par le Dr Ed. SPALIKOWSKI.	143
Faune de la Normandie, fascicule IV, Reptiles, Batraciens et Poissons, Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux, et Liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie, avec deux planches en noir, par Henri GADEAU DE KERVILLE	145
Compte rendu de l'excursion à Etretat, le dimanche 5 juillet 1896, par Eugène NIEL.	677
Compte rendu de l'excursion au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Ecrosville, le dimanche 13 septembre 1896, par Eugène NIEL	681
Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie (année 1896) recueillis par R. FORTIN, Secrétaire	685
Analyse d'une Note du Dr Philippe Pocta sur le parallèle entre les dépôts siluriens de la Bretagne et ceux de la Bohême, par R. FORTIN	692
Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1896, par J. GALLOIS.	698
Liste générale des Membres de la Société au 31 décembre 1897	709
Liste des Membres décédés	721
Liste des Sociétés correspondantes	722

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins
de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

[illegible]

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Normandie.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs.**

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à M. ÉTIENNE, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray
(Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 34. — Les opinions émises dans le Bulletin sont
propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

